



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

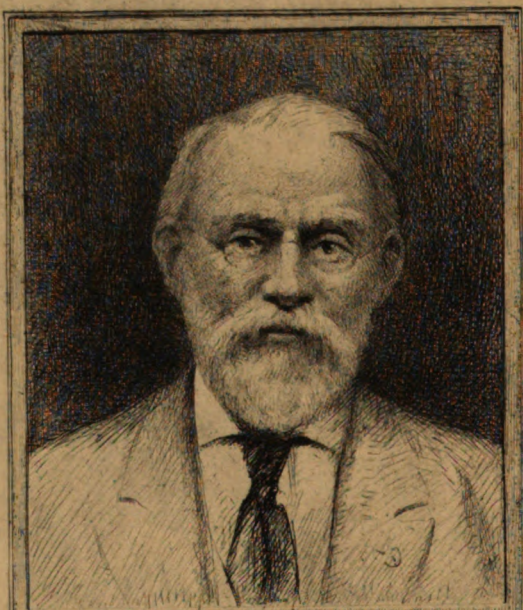
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

1112 B. 11. 1730

Q4
3
.E38

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

*Société d'étude des sciences naturelles
d'Elbeuf.*

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

PREMIÈRE ANNÉE, 1881-1882 — PREMIER SEMESTRE



ELBEUF
IMPRIMERIE ALLAIN & LECLER
3, Rue Saint-Jacques
—
1882

Dunning
High
12-4-31
24339
11v

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL

DES SCIENCES NATURELLES D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Réunion préparatoire du 25 Octobre 1881

PRÉSIDENCE DE M. P. NOURY,

Président provisoire.

L'an mil huit cent quatre-vingt-un, à huit heures et demie du soir, environ vingt personnes convoquées à cet effet se sont réunies chez M. P. Noury (enclave de l'ancien Hôtel-de-Ville d'Elbeuf) et ont écouté la communication suivante :

« MM. P. Noury, Levoiturier père, Louis Müller, T. Lancelevée, E. Hubert, Augustin Coquerel, désirant fonder à Elbeuf une Société ayant pour but l'Enseignement Mutuel des Sciences naturelles, se sont constitués en bureau provisoire, avec MM. Noury pour président, A. Levoiturier pour vice-président, Louis Müller et E. Hubert pour secrétaires, T. Lancelevée pour trésorier, Coquerel pour bibliothécaire-archiviste. Un projet de

statuts a été élaboré, et il a été décidé qu'une convocation serait adressée à un certain nombre de personnes s'occupant activement d'Histoire naturelle ou résolues à s'en occuper dès la constitution d'une Société.

• En conséquence, le bureau provisoire demande à l'assemblée si elle reconnaît qu'il soit possible et utile de fonder à Elbeuf une Société ayant pour but l'Enseignement Mutuel des Sciences naturelles. •

A l'unanimité, l'assemblée a déclaré qu'elle croyait possible et utile une fondation de cette nature.

Le bureau a demandé ensuite si chacune des personnes présentes sollicitait son inscription comme membre de la Société.

Il a été répondu affirmativement par chacun des assistants.

Le secrétaire du bureau provisoire a donné alors lecture d'un projet de statuts comprenant vingt-six articles.

Après une discussion à laquelle ont pris part tous les adhérents, les vingt-six articles ont été successivement adoptés à l'unanimité et sans aucune modification.

L'assemblée a confié au bureau provisoire le soin de remplir les formalités légales et s'est séparée à onze heures du soir.

Séance du 4 Décembre 1881.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER.

Vice-Président provisoire.

Le secrétaire provisoire donne lecture du procès-verbal de la séance du 25 octobre 1881, ainsi que de l'approbation préfectorale donnée, par arrêté en date à

Rouen du 11 novembre dernier, à la formation de la Société et au projet de statuts.

M. le président ajoute que, la Société étant légalement constituée, un exemplaire des statuts a été remis à chacun des adhérents, ainsi qu'une liste complète de ces adhérents, et que la Société a été convoquée pour procéder : 1° à la ratification de cette liste ; 2° à l'élection du bureau définitif ; 3° à la nomination de membres honoraires.

Il est procédé au vote pour l'admission des membres de la Société.

Tous les noms ayant réuni la majorité nécessaire, les quatre-vingt-un membres ci-dessous désignés ont été admis.

MM. ALLAIN, imprimeur, Elbeuf.

BLAY, Georges, Manufacturier, Elbeuf.

BLAY, Gustave, — —

BLAY, René, — —

BOULET, Emmanuel, — —

BURON, comptable, Elbeuf.

BOUCHET, Ernest (père), banquier, Elbeuf.

BERJONNEAU, manufacturier, Elbeuf.

BERTRAND, docteur-médecin, —

BEAUDOUIN (ainé), adjoint au maire, Elbeuf.

BOUCHET, Ernest (fils), employé, —

BOUCHET, Amédée (fils), — —

CHARTIER, Léon, propriétaire, —

COQUEREL, Augustin, homme de magasin, Elbeuf.

DUVAL, employé à l'usine à gaz, —

DEMEULE, ingénieur civil, —

DELARUELLE, directeur de l'école primaire communale, Elbeuf,

ESPITALIER, Georges, capitaine du génie, Vienne.

EON, Edgard, licencié en droit, Nantes.

FRÉTÉ, négociant, Elbeuf.

GROSCLAUDE, docteur-médecin, Elbeuf.

GOUIN, directeur de l'école supérieure communale,
Elbeuf.

GEFROTIN, secrétaire général de la Mairie, Elbeuf.

GADEAU DE KERVILLE, Henri, propriétaire, Rouen.

HUBERT, Ernest, employé des postes et télégraphes,
Elbeuf.

HOULLIER, Gaston, propriétaire, Elbeuf.

HULME, adjoint au maire, —

HACQUART, propriétaire, Saint Meslin-du-Bosc.

LEVOITURIER, Alexandre (père), employé, Elbeuf.

LANCELEVÉE, Théodore, comptable, —

LEFEBVRE, Edmond, employé, —

LIVET, — —

LEGRELLE, propriétaire, Versailles.

LOUÉE, Albert, négociant, Léry.

LAINÉ, Emile, — Elbeuf.

LÈGER, Louis-Jules, élève de l'Ecole supérieure,
Elbeuf.

LÉCALLIER, Eugène, élève de l'Ecole supérieure,
Elbeuf.

MÜLLER, Louis, rédacteur en chef de l'*Industriel*
Elbeuvien, Elbeuf.

MOUSSET, comptable, Elbeuf.

MATHOREL, docteur-médecin, Elbeuf.

MIGNEN, Gustave, docteur-médecin, Montaigu.

MEYER, Jean, rentier, Elbeuf.

MARTIN, tourneur, —

MAUBERT, représentant de commerce, Elbeuf.
NOURY, Pierre, professeur, —
NOURY, Arcade, — le Havre.
OLIVIER, Louis, docteur ès-sciences, Paris.
ORDONNEAU, Louis, docteur-médecin, Bournezeau.
POLLET, Robert, représentant de commerce, Orival.
PINCHON, Alfred, pharmacien, Elbeuf.
PION, Paul, manufacturier, —
PION, Alexandre, manufacturier, Elbeuf.
PELLETIER, Xavier, — —
QUIDET, Léon, — —
ROULAND, pharmacien, —
SALEIN, directeur de l'Ecole primaire communale,
Elbeuf.
SORET, professeur, Elbeuf.
TASSEL, Raoul, manufacturier, Elbeuf.
TOURNÉ, ingénieur-architecte de la Ville d'Elbeuf.
AVENEL, Charles, marchand de charbons, Elbeuf.
AUBOUR, Alphonse, élève de l'Ecole supérieure,
Elbeuf.
BESSAND, Louis, de la *Belle Jardinière*, Elbeuf.
BLIN, Eugène, manufacturier, —
DELAMARE, Joseph, employé, Saint-Ouen-du-Tilleul.
DELAMARE, instituteur, Fleury-sur-Andelle.
DEBOOS, Charles, propriétaire, Criquebeuf-sur-
Seine.
DUCLOS, Georges, employé, Elbeuf.
DUPONT, Ferdinand, propriétaire, Elbeuf.
FOUCHET, Pascal, manufacturier, —
GARIEL, représentant de commerce, Elbeuf.
GUIBOREL, horticulteur, St-Aubin-jouxte-Boulleng.

HELLOUIN, Joseph, caissier, Elbeuf.
HOULLIER, René, manufacturier, Elbeuf.
LEGRAS-LACAILLE, —
LEBAILLIF, Hippolyte, apprêteur, —
LEFEBVRE, Bénoni, employé, —
MABIRE, Onésime, appareilleur, —
NOEL, Eugène, bibliothécaire de la Ville de Rouen.
OLIVIER, Henri, manufacturier, Elbeuf.
PELLETIER, Daniel, — —
ROPIQUET, Charles, bibliothécaire de la ville d'Elbeuf.

L'ordre du jour appelle l'élection du bureau définitif.

Il est procédé au vote et au dépouillement du scrutin,
qui donne les résultats suivants :

Président : M. P. NOURY.
Vice-Président : M. A. LEVOITURIER.
Secrétaire : M. Louis MÜLLER.
Vice-Secrétaire : M. E. HUBERT.
Trésorier : M. Théodore LANCELEVÉE.
Bibliothécaire-Archiviste, M. Augustin COQUEREL.

Le bureau définitif propose de nommer membres
honoraires :

A titre d'autorités :

MM. Félix RENAUD, préfet de la Seine-Inférieure.
Jules BARRÈME, préfet de l'Eure.
Jules DOUBLET, conseiller général, maire d'Elbeuf.
Lucien DAUTRESME, député d'Elbeuf.

Jules DEVELLE, député de Louviers.

Le comte d'OSMOY, député de Pont-Audemer.

Paul PION, président de la Société Industrielle d'Elbeuf.

COUTURIER, inspecteur d'académie à Rouen.

PÉROT, inspecteur d'académie à Evreux.

A titre de savants :

MM. G. LENNIER, directeur du Muséum du Havre.

Le Dr G. PENNETIER, directeur du Muséum de Rouen.

Le Dr Georges POUCHET, professeur au Muséum de Paris.

Les douze membres honoraires dont les noms précédent sont élus à l'unanimité.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance qui comprend :

Une lettre de **M. Henri Gadeau de Kerville**, approuvant la formation d'une Société d'Histoire naturelle à Elbeuf, et demandant à être inscrit comme membre ;

2^o Une lettre de **M. Louis Olivier**, disant qu'il est très heureux de voir se fonder à Elbeuf une Société d'Histoire naturelle, qui rendra de précieux services à la ville d'Elbeuf et à son industrie ;

3^o Une lettre de **M. Louis Dupont**, secrétaire de la Société d'Etudes scientifiques de Paris, annonçant l'envoi de la collection des bulletins et demandant l'inscription de cette Société au nombre des Sociétés correspondantes.

M. le Secrétaire ajoute que **M. Eugène Noël**, bibliothécaire de la ville de Rouen, a publié, le 10 novembre,

dans le *Journal de Rouen*, un article dans lequel il apprécie chaleureusement la fondation de la Société.

La *Feuille des jeunes Naturalistes* nous donne aussi une publicité gracieuse en reproduisant un article de M. Louis Müller, rédacteur en chef de l'*Industriel Elbeuvien*, ce qui a déjà valu à la Société des marques de sympathie de la part de MM. Raoul Gauthier, instituteur à Thomer-la-Sogne (Eure) et Bestel, professeur à l'Ecole normale de Charleville. Cet article, où se trouve exposé le but et le programme de la Société, est ainsi conçu :

« En rendant compte, au commencement de l'an dernier, des vaillants débuts et de la prospérité actuelle de la *Société d'Etudes Scientifiques* de Paris, je formulais l'espoir qu'un jour Elbeuf pourrait être doté d'une institution de ce genre,

» Cette idée répondait à trop de besoins, de désirs, même d'aptitudes, disséminés dans tous les rangs de notre population, pour qu'elle ne prit pas corps, et qu'un essai ne fût tenté. Tous ceux de nos concitoyens qui, de près ou de loin, sérieusement ou comme distraction, ont abordé l'étude d'une des branches de l'histoire naturelle, se sont groupés et ont sondé leurs forces et leur volonté. Le nombre n'en est pas considérable, mais comme chacun sait nettement où il veut aller, connaît le but qu'il vise et les moyens de l'atteindre, le succès sera certainement au bout des efforts communs.

» Donc, aujourd'hui, c'est chose faite. Environ vingt amis des sciences naturelles se sont réunis mardi soir chez un homme que l'on trouve toujours prêt à donner des deux mains, sans compter, son savoir et son dévouement, quand on les lui demande pour le bien public — j'ai

nommé M. Noury. — Un projet de statuts a été lu, discuté, adopté. Il va, sans retard, être soumis à l'approbation préfectorale et, dès les premiers jours du mois prochain, la Société, légalement constituée, procédera à son installation de manière à pouvoir dater du 1^{er} janvier 1882 le commencement de ses travaux.

» J'aurai, d'ici-là, à revenir plus d'une fois sur cette fondation que je considère comme d'une extrême importance sous plus d'un rapport.

» En ce moment, je vais me borner à la présenter au public et à exposer brièvement ce qu'elle entend faire et comment elle entend le faire.

» A cette époque, où un si large essor est donné à l'instruction, notre ville, longtemps tenue à l'écart de ce grand mouvement, y est entrée résolument, mais, pour se mettre au niveau des autres grandes villes industrielles, il lui faut doubler les étapes.

» Il appartient donc à l'initiative privée de seconder les efforts de l'administration en allégeant, dans la mesure du possible, ses charges et ses fatigues.

» Jusqu'à présent, Elbeuf ne possédait rien qui y attirât, — en dehors des affaires commerciales. — les visiteurs étrangers, rien non plus qui y retint ses propres enfants. En une année, l'initiative privée aura comblé cette regrettable lacune.

» Une souscription, ouverte il y a quelques mois, va permettre à la Ville de s'assurer à jamais, et sans grands frais, un des plus beaux musées de France, qui lui vaudra, d'emblée, son inscription au rang des cités les mieux pourvues sous ce rapport.

» D'autre part, c'est encore l'initiative privée qui va

procurer à chacun, mais surtout aux jeunes gens, une source de distractions saines et intelligentes, en leur permettant de prendre part aux travaux utiles, agréables et souverainement attrayants d'une Société d'Histoire naturelle.

- Voilà pourquoi la Société d'Enseignement mutuel des sciences naturelles d'Elbeuf vient d'être créée.

- Voici comment elle a l'intention d'agir :

- Trop souvent, il arrive que des sociétés se fondent pour réserver à leurs membres exclusivement le bénéfice de leurs travaux.

- Tout autre est notre but.

- Nous voulons associer à notre œuvre quiconque en aura le désir ; nous voulons répandre le goût de ces salutaires études ; nous voulons, surtout, en faciliter l'accès à la jeunesse studieuse des écoles, en contribuant, pour notre part, à lui faire comprendre et aimer tout ce que la nature a mis autour de nous. Et ce n'est pas au simple point de vue de la curiosité satisfaite que nous envisagerons ces connaissances, mais, d'abord et avant tout, au point de vue utilitaire et pratique.

- Pour cela, la Société organisera des excursions, des leçons, des cours s'il est possible. Les choses y seront présentées d'une façon simple et rationnelle, et l'on s'attachera particulièrement à faire ressortir les incessantes applications de l'histoire naturelle à l'industrie et à l'agriculture.

- Des publications périodiques, des bulletins fréquents entretiendront l'émulation et tiendront au courant des travaux de la Société tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, s'intéresseront à ses progrès.

» Sans se désintéresser des études qui ont trait à l'histoire naturelle en général, la Société s'attachera principalement à tout ce qui concerne la géologie, la faune et la flore de notre région. Elle ouvrira donc toutes grandes ses portes aux instituteurs des environs, aussi bien à ceux des communes de l'Eure que de la Seine-Inférieure, et elle fera bénéficier leurs écoles des travaux accomplis en commun.

» Telles sont, esquissées à grand traits, les bases sur lesquelles fonctionnera la Société naissante.

» Elle admettra dans son sein, sans distinction de parti, d'opinion ni de caste, tous les gens honorables qui voudront lui donner un gage de sympathie en s'y faisant inscrire. Elle n'est et ne sera jamais l'œuvre ni l'instrument d'aucune politique. C'est ce qui fera sa force, car elle sera un terrain neutre où chacun pourra se donner rendez-vous pour concourir au bien public.

» Aussi, à peine notre jeune Société commence-t-elle à naître, que les sympathies se manifestent à son endroit, précieuses et nombreuses. Dans de semblables conditions, son existence est assurée. Comme dans les contes merveilleux, toutes les bonnes fées s'assemblent autour de son berceau d'où est naturellement écartée la fée perverse, c'est-à-dire l'Ignorance.

» Quand elle aura reçu la consécration légale, nous ferons un appel direct aux jeunes gens comme aux pères de famille, à tous ceux qui ont à cœur l'avenir intellectuel et moral de notre ville, aux sociétés existantes déjà et qui, pour ne citer que la *Société d'études scientifiques de Paris*, nous ont tracé, au moins en partie, la voie dans laquelle nous nous engageons.

» Nous avons la ferme conviction que l'accueil fait à la Société d'*Enseignement mutuel* des sciences naturelles d'Elbeuf sera, dès maintenant, l'éclatante démonstration qu'elle répond à un besoin général. »

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les dons suivants :

De M. Bureau, professeur au Muséum, un modèle d'herbier.

De M. Augustin Coquerel, la *Flore de la Normandie*, de A. de Brébisson.

De M. T. Lancelevée, 2 volumes.

De M. Louis Müller, le *Dictionnaire de botanique*, de Philibert, en 3 volumes.

De la Société d'Etudes scientifiques de Paris, les sept fascicules parus de son bulletin.

De M. Louis Dupont, secrétaire de cette Société, un exemplaire tiré à part de son article sur la géographie entomologique de la France.

Le numéro du 1^{er} décembre de la *Feuille des jeunes naturalistes*.

MM. Lancelevée et Louis Müller présentent à l'admission comme membres actifs :

MM. Bisson-Savreux, manufacturier, Elbeuf.

E. Dudouis, manufacturier, Elbeuf.

Caillouel, Anthime, propriétaire, Saint-Ouen-du-Tilleul.

Louis Dupont, licencié ès-lettres, Paris.

Millet, libraire, Elbeuf.

Fleury, conseiller municipal, Elbeuf.

MM. Lequeu, marchand de charbons, Elbeuf.

C. Auzoux, quincaillier, —

Bourgeois, Jules, négociant, Paris.

Bruyant, Henri, employé, Elbeuf.

Fouard, fils, —

MM. Frété et L. Müller présentent :

M. Bona, employé, à Elbeuf.

La séance est levée à cinq heures.

Séance du 20 Décembre 1881.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

M. Levoiturier donne lecture d'une lettre de M. P. Noury, président de la Société, la remerciant du titre qui lui a été conféré.

Le procès-verbal de la séance du 4 décembre est adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. Alfred Beckman, de Norrköping, (Suède);

2^o Une lettre de M. Buchillot, de Reims;

3^o Une lettre de M. Bourgeois, de Paris, à M. Lancelvée;

4° Une lettre de M. Jules Develle, député de Louviers, remerciant la Société du titre de membre honoraire qui lui a été conféré ;

5° Une lettre de M. Paul Pion, président de la Société industrielle, adressant à la Société, avec ses remerciements pour le titre de membre honoraire, un don en espèces ;

6° Une lettre de M. le docteur Penetier, remerciant la Société du titre qui lui a été conféré ;

7° Une lettre de M. Georges Pouchet, pour le même sujet.

La correspondance imprimée comprend une circulaire de la *Revue Scientifique et Industrielle* et du *Journal du Naturaliste*, de Florence, proposant l'échange.

L'échange est décidé.

Les douze membres présentés à la dernière séance sont élus membres de la Société.

Sont ensuite présentés comme membres actifs :

Par MM. Lancelevée et Hubert :

M. Saint-Denis, imprimeur, Elbeuf.

Par MM. T. Lancelevée et L. Müller :

MM. E. Libert, libraire, Elbeuf.

E. Minet, artiste peintre, Elbeuf.

Ch. Gouin, élève de l'Ecole supérieure.

Louis Simon, fabricant, Elbeuf.

Ségouin, employé, —

Leroy, filateur. —

Lechevalier, manufacturier, Elbeuf.

Victor Prinvault, — —

Popelin, marchand de bois, —

Picard, fils, — —

P. Nicolle, Romilly-sur-Andelle.

Grosmoulu, instituteur, Fontaine-Bellanger.

Par MM. Buron et Livet :

M. Saint-Germain, apprêteur, Elbeuf.

Par MM. Fleury et Lancelevée :

M. Fourmont, pâtissier, Elbeuf.

Par MM. Fleury et L. Müller :

M. Vinet, Elbeuf.

Comme membres auxiliaires :

Par MM. Lancelevée et L. Müller :

MM. Albert Malerne ; Henri Guérin ; Lorette fils ;
Edmond Vittecoq ; Joseph Lefebvre ; Emile Lancelevée ;
Robert Buron fils.

Sur la proposition du bureau, M. le docteur Blanche, de Rouen, l'un des fondateurs et le premier président de la Société des Amis des sciences naturelles, est nommé membre honoraire.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de règlement intérieur.

M. L. Müller, secrétaire de la Société et rapporteur du projet, donne lecture du règlement proposé.

Les 35 articles de ce règlement sont successivement discutés et adoptés.

M. le Trésorier expose qu'aux termes du règlement il doit présenter un projet de budget, mais qu'il est actuellement impossible d'accomplir cette formalité ; que l'on sait quels sont les besoins de la Société et que l'on ignore encore quelles seront ses ressources ; qu'il y a cependant urgence de pourvoir à diverses acquisitions touchant le mobilier, la bibliothèque et le matériel. Il demande donc à être autorisé à effectuer, sur visa de M. le Président, les dépenses urgentes et jugées indispensables.

Cette autorisation est accordée à M. le Trésorier.

La séance est levée à 10 heures 45.

Séance du 8 Janvier 1882.

PRÉSIDENCE DE M. NOURY,

Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. J. Doublet, maire d'Elbeuf, remerciant la Société du titre de membre honoraire qui lui a été conféré ;

2^o Une lettre de M. le comte d'Osmoy, député de Pont-Audemer ; de M. Lucien Dautresme, député d'Elbeuf ; de M. Jules Barrême, préfet de l'Eure ; de M. Couturier, inspecteur d'académie à Rouen ; de M. Pérot, inspecteur d'académie à Evreux ; de M. le docteur Blanche, président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, qui acceptent tous avec plaisir le titre de membre honoraire qui leur a été conféré et en remercient la Société ;

3^o Une lettre de M. E. Simon, proposant son concours pour l'arachnologie et offrant à la Société, à un prix très réduit, les 6 volumes parus de son ouvrage sur les *Arachnides de France* ;

4^o Une lettre de M. le docteur Régimbart, d'Evreux, promettant à la Société son concours pour la détermination des Hydrocantares ;

5^o Une lettre de M. H. Gadeau de Kerville, annonçant que la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen

a décidé de faire l'envoi de la collection complète de son Bulletin;

6° Deux lettres de M. le docteur Signoret, de Paris, et de M. J. Bigot, de la même ville;

7° Une lettre de M. Alfred Beckmann, chef d'institution à Norkoping, désirant être inscrit comme membre correspondant.

La correspondance imprimée comprend :

Le numéro du 1^{er} janvier 1882 de la *Feuille des jeunes Naturalistes*.

M. le secrétaire remet sur le bureau :

1° La collection complète des bulletins de la Société des *Amis des Sciences naturelles de Rouen*;

2° Le premier volume de la *Faune des Coléoptères du bassin de la Seine*, par M. Louis Bedel (acheté par la Société);

3° Deux volumes (1 vol. texte, 1 vol. atlas) des études géologiques de M. G. Lennier (acheté par la Société).

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. Noury, un nid de merle trouvé non loin du cadavre d'un sanglier; ce nid est entièrement fait avec les poils de ce sanglier, ce qui prouve, une fois de plus, dit M. Noury, que les oiseaux ne font pas invariablement leurs nids avec tels ou tels matériaux.

M. Noury expose également un *Œdicnème criard*, un œuf de cet oiseau et une boule de poils et d'os trouvée dans l'œsophage de cet échassier. Il a rédigé une note dont M. le secrétaire donne lecture, et qui est relative tant aux mœurs de cet oiseau qu'aux services signalés qu'il rend à l'agriculture;

2° Par M. Lancelevée, au nom de M. Maubert, qui les

offre à la Société, divers échantillons de caoutchouc et de gutta-percha à l'état de nature.

M. le secrétaire donne lecture d'une note de M. Lancelevée, relative au *Syphonia elastica* et à diverses autres plantes de la famille des Euphorbiacées ;

3^e Par M. Louis Müller les plantes suivantes, qu'il offre pour l'herbier de la Société :

Malachium aquaticum, Fries; *Artemisia vulgaris*, L.; *Pulicaria vulgaris*, Gaertn; *Bidens tripartita*, L.; *B. cernua*, L.; *Gentiana germanica*, Willd. *Hyosciamus niger*, L.; *Veronica montana*, L.; *Stachys germanica*, L.; *S. annua*, L.; *S. arvensis*, L.; *Ajuga Chamæpitys*, Schreb. *Amarantus retroflexus*, L.; *Blitum polymorphum*, Mey. *Quercus pubescens*, Willd. *Cyperus fuscus*, L.; *Panicum crus-galli*, L.

Toutes ces plantes ont été recueillies dans les environs d'Elbeuf. Une partie d'entre elles, dit M. Müller dans une note dont il donne lecture, provient d'une herborisation faite en septembre dernier dans un bras de la Seine asséchée ou comblé par les travaux de l'écluse. Il a surgi, dans ces parages, une flore spéciale aux marais. On pourra y faire, dans le courant de l'année, de fructueuses visites. M. Louis Müller ajoute qu'il y a rencontré *Ranunculus sceleratus*, L.; *Arabis arenosa*, L.; *Lepidium latifolium*, L.; *Rumex maritimus*, L. Ce dernier a été recueilli assez abondamment par notre collègue, M. E. Hubert, en même temps que *Braya supina*, Koch., et *Limosella aquatica*, L., dans une autre partie des travaux. M. L. Müller termine en relatant que, dans une excursion faite dans cette localité, en compagnie de MM. Hubert et l'abbé Réchin, ce dernier, bryologue dis-

tingué, a recueilli sur les vases de la Seine deux mousses rares : le *Phascum patens*, Hed. et le *Physcomitrium sphaericum*, Brid., ainsi qu'une hépatique, le *Riccia fluitans*.

4^e Par M. T. Lancelevée, un exemplaire de l'*Helops striatus*, avec sa larve.

M. T. Lancelevée distribue aux membres présents une note autographiée contenant, avec cinq figures, quelques indications sur la larve de ce ténébrionide.

M. le président exprime le désir que l'on s'occupe des études de ce genre, qui sont trop négligées, et qu'on ne perde jamais de vue le côté pratique. A cette occasion, il émet le vœu que l'on constitue le plus promptement possible des herbiers spéciaux, destinés aux écoles, et initiant les enfants à la connaissance des végétaux dangereux ou nuisibles.

La Société, consultée sur l'utilité d'acquérir l'ouvrage de M. E. Simon, sur les arachnides, décide qu'il y a lieu de l'acheter.

Les vingt-trois membres présentés dans la séance du 20 décembre 1881 sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. T. Lancelevée et L. Müller :

MM. Edmond His, commissionnaire en draperies, Elbeuf.

Amédée Mangeot, faïencier, Elbeuf.

Louis Cuënot, employé, Elbeuf.

Edmond Bréant, comptable, Elbeuf.

E. Lafosse, conseiller municipal, Elbeuf.

Par MM. Léger et Aubour :

MM. Neveu, professeur à l'Ecole supérieure, Elbeuf.

Quoaillet, — —

Gaston Sanson, employé, — —

Par MM. T. Lancelevée et L. Müller :

M. Alfred Beckmann, instituteur à Norkoping.

Par MM. Noury et Chartier :

M. Ch. Cottereau, manufacturier à Caudebec-lès-Elbeuf.

Par MM. E. Hubert et L. Müller :

MM. Gaston Boulet, manufacturier, Elbeuf.

Lecerf,

Sur la proposition de M. L. Müller, les membres présents se font inscrire dans les comités.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures et demie.

Séance du 17 Janvier 1882.

PRÉSIDENCE DE M. NOURY,

Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. E. Hubert, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2^o Une lettre de M. de Sélys-Longchamps, président du Sénat de Belgique, qui se met à la disposition de la Société pour la détermination des espèces du sous-ordre des Odonates.

M. le Trésorier dépose sur le bureau les six volumes parus de la *Faune arachnologique de France* de M. Eugène Simon.

M. le Secrétaire dépose des tableaux destinés à résumer, mois par mois, les observations faites, dans les diverses branches de l'histoire naturelle, par les membres de la Société.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier : une mousse intéressante, le *Buxbaumia aphylla*, Hall., dont il a fait la découverte en 1872, dans une herborisation avec M. Etienne, aux environs de la Roche-Fouët, à Orival.

Plusieurs échantillons du *Geaster hygrometricus*, P., recueillis à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Et quelques touffes de *Mibora verna* en pleine floraison ;

2^o Par M. Louis Müller, quelques spécimens de *Draba verna* en fleurs et fruits ;

3^o Par M. E. Coquerel, des plantes du marais d'Heurteauville qu'il offre pour l'herbier de la Société ;

4^o Par M. T. Lancelevée, un lépidoptère, la *Vanessa atalanta*, capturé le 29 novembre, à Elbeuf, dans une cour, et un exemplaire du *Bombyx Cynthia* qu'il montre uniquement parce qu'il est issu de huit générations successives élevées à Elbeuf en liberté, et qu'il n'indique aucun symptôme de dégénérescence.

M. Noury se rappelle avoir vu, l'an dernier, dans un grand jardin du quartier Saint-Etienne, des *Bombyx Cynthia* éclos sur un ailanthe. Ce bombyx a, du reste, été pris en divers endroits d'Orival et de Saint-Aubin, ce qui prouve combien il serait facile de l'acclimater dans nos contrées.

A propos d'une question posée par un des membres, M. Noury donne quelques détails sur la façon dont cer-

tains oiseaux font la chasse aux lépidoptères. L'engoulement, par exemple, avale le corps des papillons et détache d'un coup de bec les quatre ailes ; un de ces oiseaux, tué par lui dans la forêt de Bord, avait l'œsophage rempli de corps de bombyx femelles sur le point de pondre.

M. T. Lancelevée donne lecture d'une note de M. Eugène Simon sur la façon dont s'opère la fécondation chez les arachnides et distribue à chacun des membres présents une copie autographiée de cette note.

M. T. Lancelevée rapporte que depuis deux ans il explore, de concert avec M. Levoiturier, le marais d'Heurteauville. Il a recueilli dans ses chasses de nombreuses espèces de coléoptères, dont plusieurs n'étaient pas connues dans notre département et sont même nouvelles pour la France. Il cite, entr'autres, l'*Odacantha melanura*, que M. Levoiturier avait prise quarante-cinq ans auparavant, à Orival, et qui n'avait pas été vue depuis ; le *Gyrinus Suffriani*, espèce nouvelle pour la Seine-Inférieure et très rare en France ; le *Phytonomus arundinis*, pris sur le *Sium latifolium* ; le *Phyllobrotica quadrimaculata*, espèces également nouvelles pour le département ; une variété de l'*Ilybius obscurus*, remarquable par sa forme allongée, et enfin un insecte nouveau pour la faune française, le vrai *Bagous binodulus* Herbst., curculionide exclusivement aquatique, qui vit sur les stratiotes, dans les fossés d'Heurteauville.

M. Lancelevée ajoute que cette localité, encore peu explorée, est fort riche, et il donne lecture de la liste suivante, contenant les noms de 136 espèces de coléoptères qu'il y a capturées.

- Leistus ferrugineus*, Linné.
Chlænius nitidulus Schrank.
Badister peltatus, Panz.
Pterostichus gracilis, Dej.
 P. minor, Gyll.
 P. strenuus, Panz.
 P. diligens, Sturm.
Stomis pumicatus, Panz.
Platynus lugens, Duft.
 P. fuliginosus, Panz.
 P. micans, Nicolaï.
 P. Thoreyi, Dej.
Odacantha melanura, Linné.
Haliphys variegatus, Sturm.
 H. ruficollis, De Géer.
Pellodytes cæsus, Duft.
Hygrotus inæqualis, Fab.
Cœlambus impressopunctatus, Schaller.
Hydroporus dorsalis, Fab.
 H. planus, Fab.
 H. erythrocephalus, L.
 H. palustris, L.
 H. angustatus, Sturm.
 H. parvulus, Müll.
Agabus Sturmi, Gyll.
 A. chalconotus, Panz.
Ilybtus ater, De Géer.
 I. obscurus, Marsh.
 I. obscurus (variété locale à forme allongée).
Rhantus Grapei, Gyll.
Dyticus dimidiatus, Bergsträsser.
Hydaticus cinereus, L.

Hydaticus transversalis, Pontoppidan.

H. seminiger, De Géer.

Laccophilus hyalinus, De Géer.

L. variegatus, Germar.

Noterus clavicornis, De Géer.

N. crassicornis, Müll.

Gyrinus natator, L.

G. Suffriani, Scriba.

G. var. marinus, Gyll.

G. minutus, Fab.

Hydrochoüs angustatus, Germ.

Ochthebius impressus, Marsh.

Helophorus affinis, Marsh.

Berosus signaticollis, Charp.

Hydrophilus piceus, L.

Hydrocharis caraboides, L.

Philydrus testaceus, Fab.

P. quadripunctatus, Herbst.

P. frontalis, Er.

P. coarctatus, Gredler.

Cymbiodyta marginellus, Fab.

Stenus nanus, Steph.

S. bimaculatus, Gyll.

S. clavicornis, Scop.

S. providus, Er.

S. lustrator, Er.

S. crassus, Steph.

S. latifrons, Er.

S. solutus, Er.

S. cicindeloides, Schall.

S. tarsalis, Ljung.

Stenus pictipes, Steph.

S. flavipes, Steph.

S. subæneus, Er.

S. impressus, Germ.

S. palustris, Er.

Stilicus fragilis, Germ.

Pæderus riparius, L.

Lathrobium castaneipenne, Hochh.

L. punctatum, Fourc.

L. var. terminatum, Grav.

Cryptobium glaberrimum, Herbst.

Xantholinus punctulatus, Payk.

Staphylinus erythropterus, Grav.

Actobius clineascens, Grav.

Philonthus ebenninus, Grav.

P. Mannerheimi, Fvl.

P. varius, Gyll.

P. fumarius, Grav.

Quedius fuliginosus, Grav.

Q. molochinus, Grav.

Q. pictipes, Manh.

Mycetoporus splendidus, Grav.

Tachinus rufipes, De Géer.

Habrocerus capillaricornis, Grav.

Tachyporus solutus, Er.

Conurus littoreus, L.

C. immaculatus, Steph.

Gymnusa brevicollis, Payk.

Mylæna intermedia, Er.

Homalota pavens, Er.

H. gregaria, Er.

- Homalota sodalis*, Er.
Ocyusa maura, Er.
Ilyobates nigricollis, Lacd.
Myrmedonta collaris, Payk.
 M. cognata, Mærk.
Bryaxis sanguinea, Fab.
Bythinus bulbifer, Reichb.
Catops anisotomoides, Spence.
Agathidium lævigatum, Er.
Corylophus cassidioides, Marsh.
Scaphisoma agaricinum, L.
Cercus pedicularius, L.
 C. rufilabris, Latr.
Silvanus similis, Er.
Psammæcus bipunctatus, Fab.
Elater balteatus, L.
 E. pomonæ, Steph.
Cyphon padt, L.
Scirtes hemisphæricus, L.
Phosphænus hemipterus, Fab.
Silis ruficollis, Fab.
Anthocomus festivus, Redt.
Phytonomus arundinis, Fab.
 (sur : *Sium Latifolium*).
Lixus paraplecticus, L.
Erirhinus script, Fab.
 E. festucae, Herbst.
Bagous binodulus, Herbst.
 (sur le *Stratiotes aloides*).
Mononychus pseudacori, Fab.
Strangalia maculata, Poda.

Leptura fulva, De Gêér.

Donacia bidens, Ol.

D. dentipes, Fab.

D. lemnae, Fab.

D. sagittariae, Fab.

D. linearis, Hopp.

D. typhae, Brahm.

D. simplex, F.

D. discolor, Hopp.

D. sericea, L.

Phyllobrotica 4-maculata, L.

Crepidodera Modeeri, L.

Aphthona caerulea, Hoffm.

M. Coquerel donne lecture de la note suivante où sont énumérées les plantes les plus intéressantes récoltées par lui dans les marais d'Heurtauville.

Ranunculus lingua, L.

Enanthe fistulosa, L.

Ranunculus flammula, L.

Senecio paludosus, L.

Barbarea stricta And.

Senecio erraticus, Bert.

Cardamine pratensis, L., var. *Sonchus palustris*, L.

Alba.

Bidens cernua, var. *minor*, L.

Iberis nudicaulis, L.

Scorsonera humilis, var. *an-*

Stellaria media, var. *neglecta*, *gustifolia*, Jacq.

Weihe.

Dipsacus pilosus, L.

Stellaria glauca, Smith.

Galium palustre, L.

Larbræa aquatica, Saint-Hil. *Galium elatum*, Thuill.

Cerastium viscosum, D C.

Melilotus officinalis, Lam.

Sagina procumbens, L.

Epilobium palustre, L.

Androsæmum officinale, All.

Lathyrus palustris, L.

Sium angustifolium, L.

Daphne mezereum, L.

Sium latifolium, L.

Daphne laureola, L.

<i>Anagallis tenella</i> , L.	<i>Allium ursinum</i> , L.
<i>Pedicularis palustris</i> , L.	<i>Circæa lutetiana</i> , L.
<i>Pedicularis sylvatica</i> , var.	<i>Eriophorum angustifolium</i> .
<i>alba</i> , L.	Roth.
<i>Utricularia vulgaris</i> , L.	<i>Eriophorum vaginatum</i> , L.
<i>Scrophularia aquatica</i> , L.	<i>Cladium mariscus</i> , R. Brown.
<i>Ægopodium podagraria</i> , L.	<i>Carex pseudo-cyperus</i> , L.
<i>Erica tetralix</i> , L.	<i>Carex paniculata</i> , L.
<i>Calluna vulgaris</i> , Salish.	<i>Carex ovalis</i> (C. <i>leporina</i> L.).
<i>Andromeda polifolia</i> , L.	Good.
<i>Salix cinerea</i> , L.	<i>Juncus obtusiflorus</i> , Ehrh.
<i>Salix aurita</i> , L.	<i>Juncus effusus</i> , L.
<i>Myrica gale</i> , L.	<i>Juncus lamprocarpos</i> , Ehrh.
<i>Montia minor</i> , Gmel.	<i>Juncus conglomeratus</i> , L.
<i>Alisma plantago</i> , L.	<i>Juncus bulbosus</i> , L.
<i>Alisma ranunculoides</i> , L.	<i>Asplenium filix-fœmina</i> ,
<i>Serapias longifolia</i> , L.	Bernh.
<i>Orchis palustris</i> , Jacq.	<i>Polystichum Thelypteris</i> , Rot.
<i>Udora verticillata</i> , Nutt.	<i>Osmunda regalis</i> , L.
<i>Stratiotes aloides</i> , L.	<i>Scolopendrium officinale</i> , Sm.
<i>Hydrocharis morsus ranæ</i> , L.	<i>Equisetum limosum</i> , L.
<i>Drosera rotundifolia</i> , L.	<i>Hottonia palustris</i> , L.

M. Louis Müller ajoute qu'il a également recueilli au marais d'Heurtauville le *Galanthus nivalis* L. et, sur les berges de la Seine dans cette localité, le *Cardamine hirsuta* L. avec la variété *multicaulis*, Hoppe.

. M. T. Lancelevée distribue aux membres du comité d'entomologie un exemplaire autographié d'un travail intitulé : *Petit Guide à l'usage du Chasseur d'Insectes aux environs d'Elbeuf*. Ce travail aura deux parties ; celle

dont notre collègue effectue la remise, comprend les indications pour les six premiers mois de l'année.

Les douze membres présentés à la séance du 8 janvier 1882 sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller.

MM. Crevel, agent général de la *Mutuelle de Valence*,
à Rouen.

Lemaitre, percepteur, à Elbeuf.

E. Bébert, négociant, à Elbeuf.

C. Bernard, conseiller municipal, à Elbeuf.

Par MM. T. Lancelevée et Levoiturier :

M. J. Power, ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville.

Par MM. P. Noury et Louis Müller :

MM. Foubert-Depallières, directeur de la Société Générale, Elbeuf.

Hamel, propriétaire, Elbeuf.

Par MM. Noury et Mousset :

M. Leullier, agent des bateaux Duchemin, Elbeuf.

Est présenté comme membre auxiliaire par MM. Léger et Aubour :

M. Georges Lecomte, élève de l'Ecole supérieure,
Elbeuf.

La séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 5 Février 1882.

PRÉSIDENCE DE M. P. NOURY,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. E. Hubert, vice-secrétaire, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2^o Une lettre de M. Ignacio Bolivar, professeur au Muséum de Madrid, promettant son concours pour la détermination des orthoptères et annonçant l'envoi de plusieurs de ses travaux imprimés sur les orthoptères et les hémiptères ;

3^o Une lettre de M. de Sélys-Longchamps, donnant quelques indications bibliographiques relatives à l'étude des névroptères et promettant quelques unes de ses publications sur cette famille.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Le numéro du 1^{er} février 1882 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* ;

2^o Sept brochures offertes par M. Ignacio Bolivar.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. P. Noury, plusieurs trilobites des terrains siluriens de la Bretagne ; des graines de caoutchouc ;

2^o Par M. T. Lancelevée : Divers échantillons d'amiante à l'état naturel, provenant des environs de Rome, et

d'amiante manufacturé en écheveaux, en toile, en carton, etc.; un spécimen d'une intéressante et rare crucifère, le *Biscutella levigata*, recueilli par lui l'an dernier sur la côte des Deux-Amants, sur le versant de la vallée de l'Andelle;

8° Un bel album, relié, offert par un anonyme. Cet album contient un assez grand nombre d'algues marines soigneusement préparées, mais dont la plupart ne sont pas déterminées.

M. Louis Müller donne lecture de son rapport sur l'excursion ordinaire du 22 janvier. Au cours de cette sortie on a recueilli, en fleurs, dans les plaines sablonneuses de Saint-Pierre-lès-Elbeuf et de Martot, les plantes suivantes : *Lamium amplexicaule* L.; *Senecio vulgaris* L.; *Lamium purpureum* L.; *Lamium album* L.; *Sceleranthus annuus* L.; *Euphorbia helioscopia* L.; *Mercurialis annua* L.; *Urtica urens* L.; *Capsella bursa pastoris* DC.; *Chamagrostis minima* Bork.; et une touffe encore fleurie de l'*Armerta plantaginea* Willd. A l'entrée de la forêt : *Corylus avellana* bien fleuri; Dans la forêt de Bord : *Polypodium vulgare* L.; *Aspidium aculeatum* Doëll.; *Buxus sempervirens* L.; *Juniperus communis* L.

Les entomologistes ont capturé, dans les tiges sèches du *Clematis vitalba* : *Tomicus bispinus*; *Læmophlæus clematidis*; sous la mousse, au pied des hêtres et des chênes de la forêt :

Bombus muscorum, Smith. — *Vespa germanica*, Fab. — *Bassus albostigmatus*, Grav. — *Carabus cortaceus*, L. — *Carabus purpurascens*, F. — *Carabus intricatus*, L. — *Carabus catenulatus*, Scop. — *Badister unipustulatus*,

Bon. — *Abax ovalis*, Duft. — *Dromius quadrimaculatus* L. — *Ocyrops olens*, Mul. — *Sylpha atrata*, L. — *Helops striatus*, Faure.

On a recueilli, en outre, dans l'ordre malacologique : *Helix lapicida*; *Helix nemoralis*; *Claustilia perversa*.

Le Gui a été observé sur un robinier de la ferme des Fiefs.

Vingt membres avaient pris part à l'excursion.

A propos du Gui, M. P. Noury donne quelques détails relatifs à cette plante parasite et à sa multiplication par les grives.

M. T. Lancelevée insiste sur la nécessité de faire, au cours des sorties, le plus grand nombre possible d'observations, pour les consigner sur les tableaux comparatifs, et de ne jamais perdre de vue le côté pratique de nos études sous le rapport industriel, agronomique et horticole.

M. le Secrétaire informe la Société qu'une erreur typographique a été commise dans l'impression du règlement. L'article 7, relatif aux fonctions du Secrétaire et du Vice-Secrétaire, stipule que ce dernier sera chargé des convocations, etc.; au lieu du mot: *Vice-Secrétaire*, on a imprimé: *Vice-Président*.

M. le Président invite les membres des comités à désigner leurs président et secrétaire.

La Société décide que, à titre provisoire, le comité d'ornithologie s'occupera de la mammalogie, et que la conchyliologie sera mise dans les attributions du comité d'entomologie.

Sont élus :

Ornithologie et mammalogie : Président, M. P. Noury;
Secrétaire, M. L. Müller.

Entomologie et conchytiologie : Président, M. Levoit-
turier ; Secrétaire, M. T. Lancelevée.

Botanique : Président, M. A. Coquerel ; Secrétaire,
M. Benoni Lefebvre.

Le comité de géologie procédera ultérieurement à la
constitution de son bureau.

Les neuf membres présentés à la séance précédente
sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. E. Hubert et Louis Müller :

M. l'abbé J. Réchin, professeur à Mamers.

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Caron, receveur de l'octroi ;

Lemaire fils, décatisseur.

H. Labbé, —

Par MM. Buron et Louis Müller :

M. Leprévost, employé à Elbeuf.

Comme membres auxiliaires :

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Gustave Cudorge, élève de l'école laïque de Saint-
Etienne.

Edmond Lorette.

Moisy fils.

Par MM. E. Hubert et Louis Müller :

MM. Gabriel Bertrand fils, élève de l'école supérieure.

Delahaye jeune, —

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à
cinq heures.

Séance du Mardi 21 Février 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. E. Hubert, vice-secrétaire, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Lancelevée, au nom de M. Chartier, une mousse fructifiée recueillie sur un mur de la côte de la Justice, l'*Encalypta vulgaris* Hed;

2^o Plusieurs exemplaires d'un hémiptère nuisible, le *Lygaeus apterus*, sur lequel M. T. Lancelevée donne des renseignements ayant trait à l'habitat et aux mœurs;

3^o Le produit de la chasse entomologique du 19 février.

M. Bénoni Lefebvre donne lecture de son rapport sur la partie entomologique de l'excursion réglementaire du 19 février.

Ce rapport énumère les captures suivantes :

Dans une mare à l'entrée de la Londe :

Haliphus lineaticollis, Marsh ; *Haliphus ruficollis*, De Gée ; *Hydroporus planus* F. ; *Helophorus aquaticus* L. ; *Helophorus ceneipennis*, Thoms., et *Helochares lividus*, Forst. ; au pied de grands ormes : *Carabus nemoralis*, Müll., et le *Xantholinus elegans*, Ol. ; au pied des haies environnantes : deux exemplaires du *Carabus coriaceus* L. ; dans la rue Caillou, à la Londe : un *Geotrupes Ty-*

phæus L.; à la base des chênes qui bordent une grande prairie : *Pæderus gregarius*, Scop.; *Tymarcha cortaria* F., *Rhynchites Betuli* F. V^e *violaceus*, et un lépidoptère, *Hybernia leucophæaria* S. V., dont la femelle, privée d'ailes, est par cette raison très difficile à trouver; sur le plateau, vers le lieu dit : l'Epine du Haut-Plumet, sous la mousse des grands arbres : *Carabus intricatus* L.; *Carabus purpurascens* L.; *Carabus nemoralis* Müll., *Carabus auronitens* L.; *Diachromus germanus* L.; *Abax ovalis* Duft.; *Pterostichus madidus* J. V^e *concinus* St.; *Pterostichus oblongopunctatus* Fab; *Platinus sexpunctatus* L., *Dromius quadrimaculatus* L.; quelques staphylinides, *Othius fulvipennis* Fabr., *Staphylinus edentulus* Bock., *Tachyporus ruficollis*; les *Sylpha atrata* et *Sylpha carinata* Illig., *Elatér pomorum*, Geoff.; *Bombus muscorum*; *Bassus albosignatus*, ces deux derniers de l'ordre des hyménoptères; *Hybernia leucophæaria*, déjà cité, et un hémiptère, *Miris fesus*; dans les sphaignes de la mare Saminet : *Platynus fuliginosus* Panz.; *Hydrobius fuscipes* L.; *Paracymus nigroæneus* J. Sohlb.; *Tachyporus hypnorum*, F.; *Rhizophagus bipustulatus*, F.; *Lathrobium quadratum*, Erzk.; *Stenus latifrons*, Erichs.

L'heure avancée ne permettant pas une plus longue chasse, les entomologistes se promettent de revenir visiter cette mare prochainement.

M. Jules Léger donne lecture de son rapport sur la partie botanique de l'excursion; les espèces suivantes sont énumérées :

Dans la forêt, aux abords de la rue Pavée, une mousse très rare, assez abondante en cet endroit, est signalée par

M. Lancelevée et recueillie par les botanistes ; c'est le *Buxbaumia aphylla*, Hall. ; on y récolte aussi le *Bartramia pomiformis*, Hed., fructifié ; un peu plus loin on observe le gui sur le *Cratægus oxyacantha*, L. ; on trouve ensuite : *Ficaria ranunculoides*, Moench. ; *Arabis Thaliana*, L. ; *Draba verna*, L., tous en belle floraison, et, enfin, *Ulmus campestris*, L., prêt à fleurir. Dans la forêt, on recueille en fructification le *Leucobryum glaucum*, Hampe, et le *Primula grandiflora*, Lam. Dans la mare Saminet, le *Sphagnum cymbifolium*, Ehr., non fructifié.

Vingt-et-un membres avaient pris part à l'excursion.

M. T. Lancelevée distribue un travail autographié aux membres du comité d'entomologie ; c'est un tableau synoptique des caractères servant à différencier les divers ordres d'insectes. Notre collègue y joint une note relative au groupe des aptères et à l'embranchement des gnathopodaires.

M. Louis Müller fait au tableau l'anatomie de l'*Encalypta vulgaris* et donne quelques détails sur la physiologie bryologique.

M. Bénoni Lefebvre signale une nouvelle localité du *Carabus catenulatus* Scop., pris récemment par lui dans la forêt de Rouvray, vers la Roche-Fouet, à Orival.

M. le Président invite les membres du comité de Géologie à procéder à l'élection de leur bureau. Sont élus : Président, M. Louis Müller, Secrétaire. M. Jules Léger.

L'ordre du jour appelant la nomination de la commission des excursions. M. le Président fait observer qu'il y aurait lieu de la remettre à la prochaine séance, afin que les membres des comités aient le temps de désigner un d'entre eux conformément à l'article 3 du règlement. Cet avis est adopté.

Les dix membres présentés à la dernière séance sont admis à l'unanimité.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. P. Noury et Louis Müller :

M. Eugène Beer, à Orival.

Par MM. Lemaitre et Noury :

M^{me} Lemaitre.

Comme membre auxiliaire :

Par MM. Lancelevée et Louis Müller :

M. Charlemagne Couturier, élève de l'école Salein.

Avant de lever la séance, M. le Président donne la parole à M. Louis Müller, qui émet le vœu que chacun des membres qui seront en mesure de le faire donne des leçons élémentaires, dans chaque partie de l'histoire naturelle, aux autres membres de la Société; notre collègue propose de diviser ces leçons en leçons théoriques, données à l'issue des séances, et en leçons pratiques, données pendant une halte dans les excursions; c'est ainsi, dit-il, que l'enseignement sera vraiment mutuel.

M. le Président approuve la proposition de M. Louis Müller et engage les présidents des comités à étudier les moyens de la mettre à exécution.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du Dimanche 5 Mars 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. E. Hubert s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2^o Une lettre de M. Etienne, pharmacien à Gournay, offrant son concours relativement à la flore locale d'Elbeuf et demandant communication des statuts.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Le numéro de mars de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* ;

2^o Le bulletin du deuxième semestre de 1881 de la *Société d'Etudes scientifiques de Paris*.

Sont exposés sur le Bureau :

1^o Par M. Léger : *Anemone pulsatilla* L., en fleur. A ce propos, M. T. Lancelevée dit que cette renonculacée a été rencontrée en fleur, le 19 février dernier, sur les roches d'Orival, par un de nos collègues, M. René Blay.

2^o Par M. Louis Müller : *Luzula pilosa*, Willd., et *Luzula maxima*, DC., provenant des bois de la côte de la Justice ; *Tussilago farfara*, L., et *Veronica persica*, Poir., recueillis par lui à la Saussaye, près de la route de Saint-Cyr.

M. le secrétaire annonce que l'Académie des Sciences

a décerné le prix Bordin à notre collègue, M. Louis Olivier, docteur ès-sciences, pour son « *Etude comparative de la structure et du développement du liège, et, en général, du système légumentaire dans la racine.* »

Sur la proposition de M. Louis Müller, la Société décide que des félicitations seront adressées à M. Louis Olivier.

M. le secrétaire annonce que les démarches faites par deux de nos collègues, MM. Lemaitre et Cüenot, vis-à-vis de la C^{ie} des chemins de fer de l'Ouest, ont eu un bon résultat. Une diminution de 50 0/0 sur les prix du tarif général, à l'aller et au retour, sera accordée aux membres de la Société, à condition qu'ils voyageront ensemble et au nombre de 25 au minimum. Les sociétaires devront justifier de leur qualité au moyen de cartes personnelles revêtues de leur signature et de celle du président.

M. le secrétaire donne le résultat de l'élection dans les comités relativement à la nomination des membres de la commission des excursions.

Ont été élus :

Par le comité de Géologie : M. Tourné;

Par le comité de Botanique : M. Gouin père;

Par le comité d'Entomologie : M. Jean Meyer;

Par le comité d'Ornithologie : M. Ernest Bouchet fils.

Conformément au 3^e paragraphe de l'article 3 du règlement, la Société procède à la nomination de deux délégués pour compléter la commission des excursions.

Sont élus : MM. Buron père, et Louis Cuënot.

Les trois membres présentés à la dernière séance sont admis à l'unanimité.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Lancelevée et Müller :

M. Emile Prevost, de la maison Grandchamps fils et C^{ie},
à Rouen.

Par MM. Lancelevée et Hubert :

M. Aynard, à Elbeuf.

Par MM. Lancelevée et Coquerel :

M. Félix Démares, à Orival.

Comme membres auxiliaires :

Par MM. Léger et Lécailier :

M. Eugène Heintz, élève de l'Ecole supérieure.

Par MM. Chartier et Louis Cuënot :

M. Eugène Morel, à Elbeuf.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à
4 heures 1/2.

Séance du Mardi 21 Mars 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Louis Olivier, remerciant la Société
des félicitations qu'elle lui a adressées et se mettant à sa
disposition à Paris.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. T. Lancelevée, au nom de M. Louis Cuënot,
le *Fritillaria Meleagris*, L., provenant des prairies de
Chalon-sur-Saône, où il est abondant.

2° Par M. E. Hubert, des échantillons de deux saules intéressants qu'il a rencontrés sur la rive droite de la Seine, à Saint-Aubin, le *Salix rubra*, Huds., et le *Salix fragilis*, L.

M. Bénoni Lefebvre donne lecture de son rapport sur la partie entomologique de l'excursion du 9 mars, qui a eu lieu à Saint-Aubin et aux roches d'Orival.

Ce rapport énumère les captures suivantes :

Dans une carrière de sable en face de la gare aux marchandises : *Tinytus palliatus* et quelques carabiques non encore déterminées par le comité. Sur la route de Cléon : *Cicindela campestris*; plus loin les excursionnistes remarquent un champ de navets ravagé par les *Ceuthorrhynchus napi* et *C. assimilis*; ils recueillent, dans le même champ, une grande quantité de *Meligethes* et un *Byrrhus pilula*, ainsi qu'un *Silpha reticulata*; sur la route sont capturés : *Panagaeus crux-major* et deux lépidoptères qui avaient hiverné : *Vanessa polychloros* et *Rhodocera rhamni*. On prend au vol *Coccinella 7-punctata*. A Cléon, on s'embarque pour la rive gauche, et, dans une petite île dont une partie est submergée, on capture trois espèces de coléoptères aquatiques : le *Colymbetes fuscus*, l'*Agabus didymus* et l'*Helophorus aquaticus*. On recueille aussi quelques curieux fourreaux de phragmanéides. Sur les Roches, on capture le *Tomicus Kallenbachii*, dont les ravages sur le *Teucrium scorodonia* fournissent à notre collègue, M. T. Lancelevée, matière à une intéressante leçon entomologique. Sur le plateau sont pris quelques *Aphodius*. Dans la forêt de Rouvray, au pied d'un chêne, on rencontre le *Carabus intricatus*.

La capture d'un bon lépidoptère, le *Brephos Parthenias*, termine la chasse.

M. Jules Léger donne lecture de son rapport sur la partie botanique de l'excursion.

Les botanistes ont été plus favorisés, et les effets de la clémence du printemps ont été constatés à plus d'une reprise.

Les plantes suivantes ont été recueillies à Saint-Aubin : *Erodium cicutarium*, l'Hérit.; *Calendula arvensis*, L.; *Lycopsis arvensis*, L.; *Veronica persica*, Poir.; *Euphorbia helioscopia*, L.; *Lamium album*, L.; *Fumaria officinalis*, L. A Cléon : *Viola odorata*, L.; *Viola sylvatica*, Fries. Au pied des Roches : *Cardamine pratensis*, L.; *Mercurialis annua*, L. ♂ ♀; *Primula officinalis*, Jacq.; *Glechoma hederacea*, L.; *Tussilago farfara*, L. A la Roche du Pignon : *Cheiranthus Cheiri*, L.; *Vinca major*, L.; *Asplenium ruta-muraria*, L.; *Primula grandiflora*, Lam., à fleurs roses; *Isatis tinctoria*, L.; *Thlaspi montanum*, L.; *Rhamnus alaternus*; *Anemone pulsatilla*, L. Sur le sommet de la Roche : *Viola hirta*, L., à l'aide de laquelle notre collègue, M. Louis Müller, fait la leçon botanique. A la Roche-Fouet sont récoltés : *Mercurialis perennis*, L.; *Diphyscium foliosum*, mousse rare; *Arabis arenosa*, Scop.; *Vinca minor*, L.; la *V. alba*, est recueillie à la Roche-Foulon où elle est très commune; en passant à Orival, on observe sur une porte de cave, le *Weisia verticillata*, mousse assez rare. L'excursion, à laquelle trente-deux sociétaires avaient pris part, s'est ainsi terminée. Le retour à Elbeuf s'est opéré à 7 heures.

Les cinq membres présentés à la dernière séance sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. E. Hubert et Louis Müller :

MM. Lecorneur fils, Georges Lévy.

Par MM. Frété et Louis Müller :

MM. Elias Olivier et Philogène Olivier, manufacturiers
à Elbeuf.

Par MM. Emile Lainé et Louis Müller :

M. Arsène Pressey, maison Lainé et fils.

Par MM. Levoiturier et T. Lancelevée :

MM. Michaux, comptable à Elbeuf, E. Carré fils, négociant, à Saint-Paul-sur-Risle.

Comme membre auxiliaire :

Par MM. E. Hubert et Louis Müller :

A. Elley, élève de l'Ecole supérieure.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée
à 9 heures 3/4.

Séance du Mardi 18 Avril 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. J. Gallois, secrétaire de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers, proposant l'échange du bulletin.

Cette proposition est adoptée.

M. le secrétaire dépose sur le bureau quatre volumes offerts à la Société par M. Ropiquet.

Des remerciements sont votés au sympathique donateur.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier : plusieurs échantillons de *Lathræa squamaria*, L., recueillis par lui dans la cavée des Écaumeaux, où cette belle orobanchée est assez commune ; elle est également abondante dans les Longs-Vallons (forêt de la Londe).

2^o Par M. T. Lancelevée : plusieurs cellules d'abeilles (reines, ouvrières, bourdons).

3^o Par M. Louis Müller : *Paris quadrifolia*, L., à sept feuilles ; *Cardamine amara*, L. ; *C. sylvatica*, L. ; et une très curieuse anomalie du *Colchicum autumnale*, L., dont notre collègue donnera à la prochaine séance une description détaillée. Ces plantes ont été recueillies par lui dans la vallée de l'Andelle, le 16 avril 1882.

M. Louis Müller expose en outre un silex taillé, qu'il a trouvé dans une carrière de sable à Saint-Aubin.

4^o Par M. Jules Léger : une remarquable expansion de l'écorce d'une branche de frêne.

5^o Par M. Coquerel : deux galets roulés de Saint-Aubin, portant des empreintes de polypiers.

Les comités ayant procédé à l'élection de leurs délégués à la commission de publicité, M. le secrétaire donne les résultats suivants :

Pour le comité de Botanique : M. Salein ;

Pour le comité d'Entomologie : M. Neveu ;

Pour le comité de Géologie : M. Foubert-Depaillères.

Le comité d'Ornithologie élira ultérieurement son délégué.

Conformément au § 2 de l'article 3 du règlement, il est procédé au vote des deux membres complétant la commission de publicité.

Sont élus :

MM. Buron et Lemaitre.

M. Leullier donne lecture d'une note relative à la montée des anguilles. Cette montée, qui a eu lieu pendant les 15, 16 et 17 courant, s'est effectuée environ trois semaines plus tôt que de coutume.

M. Louis Müller rappelle que la Société doit faire prochainement son excursion extraordinaire et propose, pour encourager les membres auxiliaires, de mettre au concours deux sujets d'histoire naturelle. Les deux jeunes membres qui les auront le mieux traités seront invités à prendre part à cette excursion, aux frais de la Société.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité, et la Société s'en remet au bureau du soin de choisir les sujets du concours.

Les huit membres présentés à la dernière séance sont admis à l'unanimité.

Sont présentés comme membres actifs :

Par **MM. Lancelevée et Müller :**

MM. Emile Brot, coiffeur à Elbeuf, Warnery père, rentier, à Elbeuf.

Par **MM. Leullier et Levoiturier :**

M. Charles Leber, négociant, à Caudebec-lès-Elbeuf.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 1/2.



Séance du Dimanche 7 Mai 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Gadeau de Kerville, offrant à la Société onze brochures.

M. le secrétaire dépose en même temps sur le bureau le bulletin de la Société Zoologique, que notre collègue, M. Xavier Pelletier, met à la disposition de la Société ; cette proposition est acceptée avec plaisir, et des remerciements sont votés en même temps à M. Gadeau de Kerville.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Le produit de la chasse entomologique de l'excursion du 23 avril.

2^o Les fossiles recueillis au cours de cette excursion.

3^o Par M. Levoiturier, qui l'offre pour nos collections, un fragment de corne de *Cervus*... provenant de fouilles faites il y a plusieurs années à Elbeuf, dans la rue Saint-Jean.

4^o Par le même : trois boîtes de Goliathides.

5^o Par M. Leprévost : des écheveaux et des bobines de soie brute, provenant d'une éducation par lui faite du Bombyx du mûrier. M. Leprévost en offre plusieurs échantillons pour les collections de la Société.

6^o Par M. T. Lancelevée : 1^o un insecte utile, le *Tele-*

phorus rusticus qui, comme les Coccinelles, détruit un grand nombre de pucerons. 2° trois curculionides très nuisibles : le *Lepyrus Colon*, L., qui coupe le sommet des tiges des osiers ; le *Cryptorhynchus lapathi*, L., qui perforé ces mêmes tiges pour y déposer ses œufs : enfin le *Molytes coronatus*, Latr., qui détruit les racines des carottes, et sur les mœurs duquel notre collègue lit une note adressée par M. Falloux à la Société Entomologique de France.

7° Par M. Buron : le *Xylocopa violacea*, hyménoptère qui cause de grands dégâts aux bois de charpente.

8° Par M. Louis Müller : 1° une *Anemone nemorosa*, L., qu'il offre pour l'herbier de la Société et qui présente les particularités suivantes : la collerette a trois folioles trilobées et inégales ; une des trois folioles est beaucoup plus grande que les deux autres ; la corolle est large, régulière, de six pétales, dont les trois extérieurs larges et rhomboïdaux, et les trois intérieurs hastés, plus grands que les extérieurs ; corolle blanche. Cette plante a été trouvée le 22 avril par notre collègue dans le bois de la route du Neubourg. 2° Au nom de M. Géfrotin, un échantillon de *Primula officinalis*, Jacq., que la culture a développé, et dont les hampes supportent des panicules extrêmement fournies. 3° Au nom de M. E. Hubert, deux mousses : *Hypnum cuspidatum*, L., et *Bryum piri-forme*, Hed. ; ce *Bryum* a été trouvé fructifié dans les serres de M. Guiborel, à Saint-Aubin, par M. Hubert.

M. Bénoni Lefebvre, rapporteur de la partie botanique de l'excursion du 23 avril, donne lecture de son compte rendu.

Malgré le mauvais temps, vingt-sept sociétaires s'étaient trouvés au rendez-vous, et le départ s'est effectué à midi.

L'excursion, peu fructueuse sous le rapport entomologique, a été bonne pour les botanistes. Soixante-sept espèces ont été recueillies en bon état de floraison. Voici les plus intéressantes : Sur la route du Neubourg : *Stellaria holostea*; *Cerastium semidecandrum*; *Ajuga reptans*; *Viola Riviniana*; dans les bois : *Endymion nultans* à fleurs blanches; *Lamium galeobdolon*; *Polygonatum multiflorum*; *Melica uniflora*; *Ranunculus auricomus*; *Vicia sepium*; *Vinca minor*; *Allium ursinum*; *Listera ovata*; *Milium effusum*.

Vers Saint-Pierre-lès-Cercueils : *Ranunculus acris*; *Ranunculus bulbosus*; *Carex glauca*. A Saint-Pierre-lès-Cercueils, partie sur des vieux murs, partie dans les champs, sont recueillis en quantité : *Myosotis versicolor*; *Myosotis stricta*; *Bromus tectorum*; *Bromus mollis*; *Valerianella olitoria*; *Valerianella Morisonii*; *Geranium columbinum*; *Trifolium minus*. Au pied des haies : *Potentilla alba*, *Symphitum majus*; *Veronica chamaedrys*. Dans un sentier, en descendant vers l'Oison : *Dianthus armeria* (notons en passant la précocité de floraison de cette Caryophyllée) *Orchis morio*, *Alchemilla arvensis*.

Dans la vallée de l'Oison, à Montpoignant et à Saint-Amand-des-Hautes-Terres, *Cardamine sylvatica*; *Stellaria graminea*; *Oxalis acetosella*; *Adoxa moschatellina*; *Lychnis diurna*; *Caltha palustris*. Au pied des haies : *Arum maculatum*; *Arum italicum*.

Autour des sources de l'Oison : *Petasites vulgaris*; *Cherophyllum temulum*; *Luzula pilosa*; *Luzula Forsteri*, ces deux dernières plantes dans le bois, avec *Viburnum lantana*. A Montpoignant, dans la futaie : *Paris*

quadrifolia; *Santcula Europæa*; *Primula variabilis*; *Primula elatior*; *Asperula odorata*. Sur la route de Bec-Thomas, un *Ribes* indéterminé et le *Geranium pyrenaicum*, non encore fleuri. Dans une petite futaie, en face du château : *Orchis purpurea*; *Orchis mascula*; *Polygala calcarea*; *Buxus sempervirens*. Dans une grande mare : *Ranunculus aquatilis* et *Riccia fluitans*. Dans le bois de Corneille on trouve le gui sur le *Populus tremula*. Auprès du moulin : *Hypnum cuspidatum*. A la Saussaye : *Ilex aquifolium*.

Le rapport mentionne en outre les captures entomologiques suivantes : Dans une mare de la route du Neubourg : *Notonecta glauca*; *Naucoris cimicoides*. Sur la route : *Aphodius luridus*. A Saint-Amand : *Feronia striola*; *Stenolophus dorsalis*; *Catops picipes*; *Cleonus trisulcatus*; *Omius brunntipes*. Autour des chutes du moulin et dans l'Oison : *Helophorus cenetpennis*; *Anacæna limbata*; *Elmis æneus*; *Lathrobium rufipenne*; *Dianous cærulescens*; *Lesteva longelytrata*, et, prise par notre collègue, M. Lancelevée, une espèce à laquelle la description du *Lesteva Heeri* (Fauvel), paraît s'adapter; enfin, *Prasocurtis phellandrii* et *Aphthona cærulea*.

A Bec-Thomas, sous les débris de végétaux : *Platynus viduus*, *V. mæstus* et *Platynus ruficornis*.

Quelques coquilles ont été recueillies dans les mares et dans l'Oison, ce sont : *Litnæa truncatella* et *Planorbis corneus*; la présence de l'*Anodonte des cygnes* a été révélée par la découverte d'une valve de ce beau mollusque dans la retenue d'un étang.

A huit heures les excursionnistes rentraient à Elbeuf.

M. Lécailier donne lecture de son rapport sur la partie géologique de l'excursion.

Les craies de l'étage cénomanien ont été rencontrées à Saint-Amand-des-Hautes-Terres et dans la futaie; à Montpoignant; à Bec-Thomas, dans une petite carrière; l'heure avancée n'a pas permis de faire une visite aux affleurements de la Saussaye, de Saint-Cyr-la-Campagne, de Saint-Germain-de-Pasquier et de Saint-Didier-des-Bois.

Ont été recueillis : *Discoidea subuculus*, Klein.; *Catopigius colombartius*, d'Arch.; *Terebratula buplicata*, Defr.; *Rhynchonella compressa*; *R. Grastana*, d'Orb.; *Ammonites varians*, Sow.; *A. Mantelli*; *Arca mailleana*; *Jantra æquitcostata*; *Holaster subglobosus*; *H. carinatus*; *Pseudoditadema Michelinii*; *Scaphites æqualis*; une cloison de Nautilite et deux dents de Squales.

M. Louis Müller lit la note descriptive qu'il a rédigée sur un état de cloranthie du *Colchicum autumnale*, L.

M. Leullier communique un article extrait du *Bulletin du canal Interocéanique* et relatif aux fibres d'une espèce d'Agavée.

Les trois membres présentés à la dernière séance sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

M. Edmond Legrix, manufacturier à Elbeuf.

Par MM. Hubert et Louis Müller :

M. H. Deschamps, horticulteur à Elbeuf.

Par MM. E. Hubert et Pollet :

M. Boutigny, employé chez M. Courage, pharmacien.

Par MM. T. Lancelevée et Leullier :

M. Grimoin, comptable à Elbeuf.

Est présenté comme membre auxiliaire :

Par MM. A. Coquerel et Louis Müller :

M. Augustin Delière, laineur à Caudebec.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures 3/4.

Séance du Mardi 16 Mai 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Une gravure d'après un dessin de Lesueur, représentant le portrait du naturaliste François Péron, offerte à la Société par M. G. Lennier.

2^o Par M. Levoiturier, diverses coquilles vivantes de la Seine, appartenant aux genres *Unio* et *Anodonta*.

3^o Par M. A. Coquerel, une déformation du *Salix triandra* occasionnée par la piqure d'un insecte.

Le projet d'excursion extraordinaire pour le 11 juin, dans la vallée de l'Andelle, est adopté à l'unanimité.

Les six membres présentés à la dernière séance sont admis.

Est présenté comme membre actif :

Par MM. P. Noury et Louis Müller :

M. Etienne, pharmacien à Gournay.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 1/4.

Séance du Mardi 20 Juin 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER,

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Thieulin, demandant communication des statuts de la Société.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. Coquerel, des coquilles fluviales et terrestres provenant du marais de Mesnil-sous-Jumièges.

2° Par M. Leullier, qui l'offre à la Société, une empreinte végétale trouvée dans la houille de Graigola-Merthyr (Bassin houiller de Cardiff).

3° Par M. T. Lancelevée, une série d'hyménoptères et, dans un tube de verre, des abeilles et des araignées sur lesquelles notre collègue lit une note rédigée par lui.

4° Par M. Chartier, un échantillon de terre noire qui paraît être une sorte de glaise tourbeuse, provenant d'une tranchée faite sur les bords de la Seine.

5° Le produit de la chasse entomologique de l'excursion ordinaire du 21 mai.

Le rapport sur cette partie de l'excursion est renvoyé à la commission de publicité.

M. Jules Léger lit la nomenclature des plantes trouvées à cette excursion et dont voici les plus intéressantes, dans l'ordre suivant lequel elles ont été observées :

COTEAUX D'ORIVAL. ET BOIS

<i>Hippocrepis comosa</i> , L.	<i>Geum urbanum</i> , L.
<i>Polygala calcarea</i> , Schultz.	<i>Arabis sagittata</i> , DC.
<i>Aceras pyramidalis</i> , Rich.	<i>Fumaria officinalis</i> , L.
<i>Brisa media</i> , L.	<i>Bromus asper</i> , L.
<i>Dactylis glomerata</i> , L.	<i>Senecio Jacobæa</i> , L.
<i>Poterium dictyocarpum</i> , S.	<i>Papaver dubium</i> , L.
<i>Helianthemum vulgare</i> .	<i>Galium elatum</i> , Thuill.
<i>Crepis virens</i> , L.	<i>Amelanchier vulgaris</i> , Mœnch
<i>Chrysanthemum leucanthemum</i> , L.	<i>Rosa rubiginosa</i> , L.
<i>Lotus corniculatus</i> , L.	<i>Viburnum opulus</i> , L.
<i>Reseda lutea</i> , L.	<i>Anthyllis vulneraria</i> , L.
<i>Geranium robertianum</i> , L.	<i>Smyrniolus olusatrum</i> , L.
<i>Linaria striata</i> , DC.	<i>Helianthemum apenninum</i> , DC.
<i>Verbena officinalis</i> , L.	<i>Androsæmum officinale</i> , All.
<i>Silene inflata</i> , Smith.	<i>Tillæa muscosa</i> , L.
<i>Hieracium pilosella</i> , L.	<i>Lysimachia nummularia</i> , L.
<i>Orchis purpurea</i> , Huds.	<i>Neottia nidus-avis</i> , L. (dans les Bois du Pavillon).
<i>Melittis melissophyllum</i> , L.	<i>Orchis montana</i> .
<i>Orchis militaris</i> , L.	<i>Thesium humifusum</i> .
<i>Veronica chamædrys</i> , L.	
<i>Melampyrum arvense</i> , L.	

M. le secrétaire lit une pétition adressée à M. le Ministre de l'Agriculture, dans le but de faciliter à la ville d'Elbeuf l'acquisition du Musée Noury.

A l'unanimité, la Société décide qu'il y a lieu d'appuyer cette pétition que signent tous les membres présents.

M. Etienne, de Gournay, est admis comme membre de la Société.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Hubert et Lancelevée :

M. Adrien Dollfus, trésorier de la Société d'études scientifiques de Paris.

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Pierre Duteurtre, à Elbeuf; E. Clarenson, manufacturier à Elbeuf; Frileux fils, clerk à Elbeuf.

Comme membre auxiliaire :

Par MM. Lancelevée et Louis Müller :

M. Louis Franchet, élève de l'Ecole supérieure.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

NOTE
SUR
L'ÆDICNÈME CRIARD

(*Ædicnemus crepitans* Temm.)

PAR M. P. NOURY.

MESSIEURS,

Notre but, vous le savez, doit être principalement d'étudier l'Histoire naturelle au point de vue pratique. Or, il est trois branches qui fourniront, à peu près exclusivement, matière à nos observations : la botanique, l'entomologie, la zoologie générale.

Désirant vous donner un exemple de l'intérêt que présentent, tantôt pour l'industrie, tantôt pour l'agriculture, des observations faites dans ce sens, je vais vous entretenir brièvement d'un utile auxiliaire, trop peu connu et, surtout, pas assez protégé aujourd'hui. Je veux parler de l'*Ædicnème criard* (*Ædicnemus crepitans*, de Temminck).

Connu dans les campagnes sous le nom de Courliry, cet oiseau de l'ordre des Echassiers est remarquable par sa forte tête et ses yeux énormes ; on le rencontre dans les grandes plaines, surtout dans les endroits élevés, à

peu près pendant toute l'année. D'un naturel farouche, il se laisse difficilement approcher ; néanmoins, il est trop souvent la victime des chasseurs auxquels sa chair ne le recommande certes pas et qui, en le tuant pour le seul plaisir de tirer un coup de fusil, rendent un fort mauvais service à nos campagnes.

En effet, l'Œdicnème pourrait suppléer au peu d'abondance des oiseaux nocturnes dans les contrées qui, comme la Beauce, ont des plaines à perte de vue, où les saute-relles et les rongeurs, les mulots, les campagnols, etc. commettent à l'aise de graves dégâts. J'ai moi-même, en pressant l'œsophage de l'Œdicnème, fait plus d'une fois sortir une pelote de déjections identiques à celle que l'on rencontre dans l'estomac des chouettes, et composée du poil et du squelette des petits mammifères dont il se nourrit.

Il y aurait donc un intérêt sérieux à protéger l'Œdicnème et à en favoriser la multiplication, ce qui ne peut se faire qu'en ne le tuant pas et en respectant ses couvées. Sa multiplication n'est pas très rapide, puisqu'il ne fait par an qu'une ponte de deux œufs. On conçoit donc qu'il est facile d'en dépeupler un pays en peu de temps. Je le répète, l'Œdicnème ne présentant aucune utilité au point de vue alimentaire, il serait bon que l'administration préfectorale défendît de le tuer. Il appartient aussi aux maires et aux instituteurs d'appeler l'attention des habitants des campagnes sur ce précieux destructeur d'animaux malfaisants, afin de lui permettre de se reproduire en toute sécurité et de faire, pendant le jour, ce que les chouettes font si bien la nuit.

Notre Société justifiera son titre et donnera un corps à

ses intentions en portant à la connaissance de tous des faits analogues à celui que je viens de vous citer comme exemple, et c'est, à mon avis, le moyen le plus efficace pour engager les campagnes à protéger les animaux utiles et à détruire ceux qui sont nuisibles.

Je me propose de communiquer le plus souvent possible des notes conçues dans le même ordre d'idées. Si j'ai pris aujourd'hui pour sujet l'Œdicnème, c'est que l'exemple est frappant et que l'observation que je relate — une des plus récentes que j'aie faites, — n'a pas encore été signalée, que je sache.

PETIT GUIDE
A L'USAGE DU CHASSEUR D'INSECTES
AUX ENVIRONS D'ELBEUF

(PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE)

PAR M. T. LANCELEVÉE.

JANVIER. — Chasser surtout sous la mousse au pied des arbres, aussi sous les fagots, les feuilles mortes, les herbes sèches, les écorces; par les beaux jours, au soleil, chasser dans les sablonnières, sur les chemins; tamiser les fourmilières, explorer les caves, les celliers, ainsi que les endroits où se trouvent accumulés des débris de végétaux. — Recueillir des branches de bois mort et les conserver dans des endroits bien fermés pour obtenir des éclosions au printemps. Recherche des chrysalides au pied des arbres, surtout des arbres isolés (particulièrement les ormes, chênes et peupliers).

FÉVRIER. — Chasser comme en janvier, aussi sous les pierres des endroits exposés au midi, sur les coteaux très arides. — Lorsque le temps est doux, surveiller l'apparition des premiers lépidoptères, rechercher notamment la « *Brephos Parthenias* » dans les bois arides plantés de bouleaux; la capture de cette espèce, parti-

culière aux contrées septentrionales, présente assez de difficultés, son vol étant élevé et rapide. Visiter les fleurs d'Hellébore fétide, leurs nectaires attirant un grand nombre de petits insectes de tous les ordres. — Dans les bois de Saint-Aubin, sous les tas de feuilles sèches, recherche d'un coléoptère assez rare : l'*Olophrum piceum*. — Apparition prochaine des « *Meloë* » dans les sentiers et les clairières des bois.

MARS. — Continuation des chasses de février, chasser aussi sur les talus à bonne exposition. — Secouer sur la nappe les roseaux secs, soit sur pied, soit en tas, dans les endroits marécageux ; on se procure ainsi des espèces rares et presque introuvables autrement. — Par les beaux jours de soleil commencer la chasse aux insectes d'eau. — Dans les grands bois et les forêts surveiller l'apparition de deux beaux lépidoptères : « l'*Aglia Tau* » et le « *Bombyx versicolor*. »

AVRIL. — La chasse aux insectes est très productive pendant ce mois, un nombre considérable d'éclosions ayant lieu lorsque le temps est doux. — Chasser comme en mars. — Chasser dans les fourmilières à l'aide d'un crible, aussi dans la mousse des marais, battre les arbres et faucher sur les plantes en fleurs : primevères, anémones, saules, etc., etc. — Commencer la recherche des hyménoptères fouisseurs dans les talus argileux à bonne exposition ; aux mêmes endroits rechercher un très rare staphylinide : la « *Myrmedonta bituberculata*, Brts. » Dans les bois arides, sous les pierres où se trouvent des colonies de petites fourmis noires, recherche des « *Claviger*. » — Chasse aux insectes aquatiques.

MAI. — Continuation des chasses d'avril. Secouer dans le parapluie et sur la nappe tous les arbres et plantes en fleurs, se servir surtout du filet fauchoir pour la chasse aux coléoptères. Les matières stercoraires et les cadavres en putréfaction recèlent un grand nombre d'insectes. — Recherche des calosomes et des silphes à quatre points sur les arbres attaqués par les chenilles. — Visiter les tas de bois en grume, on se procure souvent ainsi des insectes intéressants. — Visiter aussi les ornières et surtout les sablonnières au fond desquelles tombent des espèces rares de tous les ordres d'insectes. — Recueillir des « *Hellix nemoralis* » pour obtenir l'éclosion du « *Drilus flavescens*. »

AU POINT DE VUE PRATIQUE: Apparition du puceron lanigère sur les arbres fruitiers et principalement sur les pommiers où il se reproduit en quantités considérables. Chercher à le détruire au moyen de lavages ou brossages faits avec des lotions alcalines ou légèrement acidulées par le sulfate de cuivre ou le sulfate de fer. Répéter ces opérations jusqu'à la disparition complète du puceron sur les arbres envahis.

JUIN. — Chasser comme en avril et mai. — Battre les arbres dans les bois et forêts sur le parapluie ou la nappe. — Faucher dans les prairies et sur les lisières des bois surtout le soir. Continuer la recherche des calosomes et des silphes. — Apparition de belles espèces de lépidoptères, telles que : Vanesses, Argynnes, Satyres, Zygènes, ces deux dernières dans les endroits arides. Dès le matin, recherche des papillons nocturnes contre le tronc des arbres ou en les faisant tomber sur la nappe à l'aide du maillet. La presqu'île de Saint-Aubin est sur-

tout intéressante à explorer sous ce rapport. Au même endroit, chasser sur les « *Sedum* », avant l'épanouissement des fleurs et visiter souvent le fond des sablonnières.

AU POINT DE VUE PRATIQUE : Apparition des pucerons et des kermès sur un grand nombre des végétaux tels que pêchers, poiriers, rosiers, etc. Les coccinelles et surtout leurs larves sont de précieux auxiliaires pour la destruction des premiers, et, en raison de leurs mœurs, leur introduction dans les serres doit être recommandée. — Chercher à détruire les pucerons et kermès au moyen de lavages faits avec de l'eau légèrement alcaline, ou très faiblement acidulée, ou encore au moyen de benzine appliquée avec un pinceau sur les feuilles envahies.

NOTE
SUR UN ÉTAT DE CHLORANTHIE
DU
COLCHICUM AUTUMNALE L.

TROUVÉ A PONT-SAINT-PIERRE (EURE)

Le 16 Avril 1882

PAR M. LOUIS MÜLLER

Hauteur totale de la plante, de la base du bulbe au sommet des feuilles, 0^m,30 centimètres.

Bulbe petit. Feuilles 4, longues, larges, luisantes, du milieu desquelles partent deux tiges épaisses, lisses et triquètres arrondies dans le bas, sillonnées et plus aplaties dans le haut, hautes, l'une de 0^m,18, l'autre de 0^m,14, supportant chacune un périanthe foliacé.

Périanthe foliacé de la plus longue tige à six divisions, dont trois comme extérieures et de 0^m,055 de longueur sur 0^m,008 à 0^m,011 de largeur, à peu près aussi larges à la base qu'au milieu, vertes, scarieuses sur les bords, nerviées, droites; les trois autres divisions plus petites, alternant avec les grandes, étroites, crispées, à nervures moins nombreuses et d'un vert plus foncé, également scarieuses.

Étamines 6, munies d'anthères brunes, opposées aux divisions pétaloïdes; pas de trace de styles.

La tige la plus courte supporte une expansion de même nature et de même aspect; le nombre des divisions et des étamines est le même; aucune trace de style.

RAPPORT

SUR

L'EXCURSION EXTRAORDINAIRE

Du 11 Juin 1882

DANS LA VALLÉE DE L'ANDELLE

Par M. LOUIS MÜLLER

C'est avec un bien vif plaisir, mes chers collègues, que je me suis vu confier le soin de rédiger le rapport sur notre première grande excursion. Cette sortie est du nombre des choses dont un poète, qui aime la nature et la chanta merveilleusement, a dit que le souvenir est toujours agréable. En effet, on rencontre peu de journées où, de l'aube au soir, tout n'ait été que satisfaction ; dont toutes les phases aient été marquées par une nouvelle jouissance des yeux et de l'esprit ; enfin où tout ce que l'on avait annoncé se soit réalisé, sans mécomptes, sans embarras, sans fatigues. Vous comprendrez donc que je sois aise d'avoir à me remémorer une succession d'événements si favorables et de retrouver, en les relatant fidèlement, comme un lendemain de ce jour qui sera marqué d'une croix blanche dans nos modestes annales.

Il n'est pas toujours facile d'organiser une excursion

réunissant les conditions recherchées en pareil cas. Il faut un but où les touristes trouvent leur compte comme les naturalistes ; où la fatigue et la dépense soient réduites au minimum ; où les ressources soient suffisantes pour satisfaire les appétits honnêtes, mais vigoureux, d'une phalange d'excursionnistes.

Ici, un scrupule m'arrête. Si je dis que ces problèmes multiples ont été parfaitement résolus, il me faut ajouter que c'est grâce à l'activité et à l'initiative personnelles de notre trésorier. Or, l'amitié qui me lie à lui m'oblige à une certaine réserve ; d'autre part, il est de tradition de ne point se prodiguer, entre collègues, les compliments, si mérités qu'ils soient. Je regrette donc de ne pouvoir décerner à notre excellent ami les éloges auxquels il a droit, tout en me félicitant des motifs qui m'imposent cette retenue.

Ce n'est peut-être pas se montrer hyperbolique que d'avancer que l'annonce et la publication du programme de cette sortie avaient fait sensation. Tous ceux des membres de la Société que rien ne retenait ici se firent inscrire, ainsi que plusieurs de nos collègues du dehors. La liste ne tarda pas à prendre des proportions imposantes, et elle eût été plus longue encore, si diverses causes n'avaient, au dernier moment, empêché une dizaine de sociétaires de se joindre aux excursionnistes.

Donc, le 11 juin, dès 5 heures 1/4 du matin, la cour de la gare de Saint-Aubin présentait un aspect inaccoutumé. Environ cinquante personnes de tout âge y étaient groupées, et ce mélange de boîtes vertes et de musettes, de houlettes et de filets à papillons, ne laissait pas d'être fort pittoresque. Les salutations s'échangeaient avec un entrain de bon augure : l'excursion commençait.

A 5 heures 35, les wagons étaient pris d'assaut; quinze minutes plus tard, il en était de même du buffet d'Oissel; l'heure matinale et le grand air faisaient des leurs. Quand on partit pour Pont-de-l'Arche, au bout d'une demi-heure, les estomacs les plus craintifs envisageaient sans broncher la perspective des kilomètres et des heures qu'il nous restait à franchir avant d'entrer dans la salle à manger de l'Hôtel de l'Union.

Voilà, je le sais, des considérations un peu matérielles; vous m'accorderez néanmoins qu'elles ont leur importance et, d'ailleurs, je puis sur ce point me réclamer d'une autorité incontestable. L'illustre genevois Topffer, dans ses fameux *Voyages en Zig-Zag*, revient souvent sur des sujets analogues et se justifie ainsi :

« L'histoire, qui enregistre tant de fadaïses, ne doit-elle pas enregistrer des plaisirs pareils, un contentement si grand, un rassasiement si joyeux? Ne vous étonnez donc pas trop de voir revenir dans chacun de nos récits ces événements de soupe et autres réconfortants; et bien plutôt, si vous êtes encore dans l'âge de la vigueur et de la santé, allez apprendre sur nos traces et à notre exemple ce que valent ces repas conquis par la marche, assaisonnés par la lassitude, et tout fleuris d'expansive gaité. »

Vous me pardonnerez de suivre les errements d'un tel guide, même dans ce qu'ils ont de moins parfait.

A Pont-de-l'Arche, nous trouvons la pluie, mais une pluie bénigne, plutôt apte à retremper nos résolutions, s'il en était besoin, qu'à les ébranler. C'est à peine un léger contre-temps, et nous l'oublions bien vite pour faire un chaleureux accueil aux représentants de la Société

d'Etudes Scientifiques, dont trois des membres les plus sympathiques et les plus distingués, MM. de Nerville, Dupont et Adrien Dollfus, le premier, président, le second, secrétaire, et le troisième, trésorier de cette Société, sont venus de Paris se joindre à nous.

Sur les talus de la route, près de la gare, un zélé botaniste met à profit ces quelques minutes d'arrêt pour recueillir le *Cynoglossum officinale*, L.

La descente s'effectue à Radepont à 7 heures 23; le court trajet qui sépare la gare de l'entrée du parc est promptement franchi, et les habitants de cette commune, toujours jolie mais bien déchue de son ancienne prospérité industrielle, se livrent visiblement à des conjectures variées sur cette invasion d'hommes armés d'instruments bizarres. Leur perplexité cesse en nous voyant recueillir avec empressement le *Chenopodium Bonus-Henricus*, L. Ils en concluent, non sans raison, que des gens si passionnés pour les végétaux ne sauraient être des anthropophages.

Par la grille grande ouverte, nous pénétrons dans l'admirable parc de M. Ch. Levavas seur, qui nous en avait accordé l'entrée le plus courtoisement du monde.

Il faudrait un cadre moins resserré que celui dont je dispose pour décrire les beautés de ce domaine princier, dont l'enceinte enferme des plaines et des coteaux, des taillis et des futaies, une rivière poissonneuse et des sources jaillissantes, un château moderne et deux ruines historiques.

Il y aurait bien des choses intéressantes à raconter sur ce vieux château dont les restes imposants abritent encore le tombeau des seigneurs de Radepont et auquel Philippe-

Auguste fit, en 1203, les honneurs d'un siège en règle. Peut-être même n'y en aurait-il guère moins à dire sur l'ancienne abbaye de Fontaine-Guerard, communauté de femmes de l'ordre de Cîteaux (1). Mais l'espace et le temps nous sont mesurés. Ceux de nos collègues qui nous accompagnaient pourront faire appel à leur mémoire pour compléter les souvenirs que nous nous contentons d'évoquer ici ; pour ceux qui n'étaient pas des nôtres, nous ne saurions trop les engager à effectuer cette excursion. S'ils sont de simples curieux, ils y trouveront beaucoup de plaisir ; s'ils sont en même temps naturalistes, ils y trouveront plaisir et profit.

En exprimant, avec infiniment de bonne grâce, le désir que notre promenade dans son parc pût être profitable aux sciences naturelles, M. Ch. Levavasseur nous avait implicitement autorisés à y herboriser. Nous l'avons fait, d'ailleurs, avec la discrétion voulue, nous bornant à prendre çà et là les spécimens les plus intéressants des plantes sauvages qui croissent spontanément dans les allées, les prairies, les taillis et les futaies.

Voici, sans classification, et dans l'ordre où votre rapporteur les a notées, les espèces recueillies :

Dans les ruines de la forteresse : *Asplenium trichomanes* L. ; *A. ruta-muraria* L. ; *Hieracium murorum* L. ; *Anomodon viticulosus* H. et T., fructifié. Dans le parc même : *Polygala vulgaris* L. ; *Geum urbanum* L. ; *Arenaria trinervia* L. ; *Lychnis flos-cuculi* L. ; *L. diurna* Sibth. ; *L. vespertina* Sibth. ; *Geranium dissectum* L. ; *G. pyrenaicum* L. ; *Cirsium oleraceum* Scop. ; *Vicia angustifolia* DC. ; *Agropyrum caninum* R. et Sch. ; *Briza media* L. ; *Melica uniflora* Retz. ; *Holcus mollis* L. ; *H. lanatus* L. ; *Cynosurus cristatus* L. ; *Ophrys apifera* Huds. ; *Atropa belladonna* L.

(1) Ch. Jobey, *Entre Pont-de-l'Arche et Gisors*.

Les intéressantes ruines de l'abbaye ont longuement arrêté les excursionnistes. Bien qu'elles soient peu considérables comme étendue, elles sont fort pittoresques; une végétation abondante les lambrisse de la base au faite, grimpant après les murailles, s'enroulant aux arceaux, mêlant toutes les nuances de feuilles, depuis le vert tendre des chélidoines jusqu'au vert sombre des vieux lierres.

Parmi les plantes observées, nous notons : *Arabis sagittata* DC.; *Cardamine sylvatica* Lynk.; *Scolopendrium officinarum* Sw.; *Asplenium ruta-muraria* L.; *A. trichomanes* L. Les touffes de ces jolies capillaires, mêlées avec la scolopendre dans les anfractuosités des murs, font un effet charmant et obtiennent un vif succès auprès des jeunes botanistes, voire auprès de quelques horticulteurs, qui s'étonnent de les rencontrer en si grande abondance et en si bel état.

Pendant que les uns gagnaient l'abbaye de Fontaine-Guerard par le haut du parc, les autres y parvenaient en longeant la rivière qui le sillonne et sur les eaux limpides de laquelle s'ébattent des couples de cygnes blancs. Les rives sont garnies d'*Iris pseudo-acorus* L.; de *Festuca arundinacea* Schreb.; de *Glyceria fluitans* R. Br., et de *Phalaris arundinacea* L.

Les entomologistes, de leur côté, font peu de captures. Il ne faut point en accuser leur ardeur, mais bien l'inclémence du temps. Le *Dasites flavipes* F., le *Mordella aculeata* L., pris sur les sureaux, et la *Donacia sericea*, nombreuse sur les roseaux, constituent jusqu'ici le résultat de leur chasse.

Entre temps, votre rapporteur rencontre sous les

pierres ou sur le tronc des grands arbres quelques mollusques assez intéressants, entre autres : *Helix obvoluta* Müll. ; *H. lapicida* L. ; *H. rotundata* Müll. ; *H. umbata* Drap. ; *H. ericetorum*, Müll., etc.

Au moment où le gros de la troupe se dispose à quitter l'abbaye, la pluie se met à tomber, fine et serrée. C'est alors que triomphent quelques excursionnistes, pleins de prudence, qui n'ont pas hésité à ajouter à leur équipement scientifique un vulgaire parapluie. Cette averse, d'ailleurs, sera la dernière de la matinée ; elle cède bientôt, et nous sortons du parc.

La Société se divise alors en trois groupes. Tandis que les simples promeneurs suivent la route qui doit les conduire à Pont-Saint-Pierre, les entomologistes s'attachent à la fortune de notre excellent vice-président, M. Levoturier, qui s'est juré de prendre tous les *Haliphys elevatus* de l'Andelle, et qui s'est tenu parole, si l'Andelle n'en renferme que vingt. Les botanistes, dédaignant la plaine facile, se disposent à gravir les magnifiques coteaux de Fontaine-Guerard. Toutefois, ils prennent le temps de mettre dans leurs boîtes : *Gallium cruciatum*, Scop. ; *Vinca major*, L. ; *Scutellaria galericulata*, L., qui croissent sur les bords de la rivière.

D'un pied alerte, ceux que Delille appelle « les disciples de Flore » gagnent les hauteurs dont ils auscultent les arcanes (*quorum pars fui*). Parmi nous se trouvent trois zélés instituteurs, dont nous devrions dire grand bien si c'était ici le lieu d'exprimer ce que nous pensons de leur manière de comprendre l'enseignement. Ils notent, notent avec acharnement, ne cessant de noter leurs observations que pour donner asile, dans leurs incommensurables

boîtes, aux sujets observés. Quel butin ! et aussi quelles jolies leçons auront eues les *grands* de Fleury-sur-Andelle et de Fontaine-Bellanger !

Pour nous, que nos coteaux calcaires d'Elbeuf ont familiarisé avec cette flore, nous jouissons du bonheur de nos amis, nous contentant d'inscrire religieusement leur herborisation, toujours dans l'ordre où elle s'accomplit. Nous avons successivement vu disparaître dans les profondeurs desdites boîtes plusieurs échantillons de *Poa nemoralis* L. ; *Asclepias vincetoxicum* L. ; *Anthyllis vulneraria* L. ; *Hippocrepis comosa* L. ; *Orchis conopsea* L. ; *O. maculata* L. ; *Aceras pyramidatis* Rehb. ; *A. hircina* Lind. ; *Lotus corniculatus* L. ; *Chlora perfoliata* L. ; *Aquilegia vulgaris* L. ; *Ophrys arachnites* Hoff. ; *O. muscifera* Huds. ; *Epipactis atro-rubens* Hoff. ; *Digitalis purpurea* L. ; *D. lutea* L. ; *Teucrium montanum* L. ; *Euphorbia amygdaloides* L. ; *E. cyparissias* L. ; *Carex glauca* Scop. ; *Stachys recta* L. ; *S. sylvatica* L.

Chemin faisant, les entomologistes qui, n'opinant pas pour les coléoptères aquatiques, se sont joints à nous, déploient une activité digne d'un sort meilleur et capturent seulement : *Onthophagus ovatus* L. ; *Trox perlatus* Scriba ; *Amphimallus fuscus* Scop. ; *Cetonia aurata* L. ; *Telephorus lividus* L. ; *T. fuscicornis* Ol. ; *Malachius aeneus* L. ; *Niptus crenatus* F. ; *Asida grisea* H. ; *Isomira murina* L. ; *Mordella fasciata* F. ; *Oedemera caerulea* L. ; *Polydrosus sericeus* Scholl. ; *Stenopterus rufus* L. ; *Phytocæta vitrescens* F. (sur *Echium vulgare*) ; enfin *Cryptocephalus violaceus*, Fab. ; *C. aureolus* Suff. ; *C. moræi* L. ; *C. vittatus* F., plus un hémiptère, *Ligæus familiaris* L.

Nous apprendrons, en arrivant à Pont-Saint-Pierre,

que la première division entomologique n'a pas été plus favorisée. En plus de l'*Halplus elevatus* Panz., déjà nommé, elle n'a capturé que *Prasocuris beccabungæ* Illig.; *Hydroporus depressus* Fab., et *Halplus lineaticollis* Marsh.

Avant de descendre pour effectuer notre visite au vieux château de Douville, nous jetons un coup d'œil sur le délicieux panorama qu'embrassent nos regards. A notre gauche, les ombrages du parc que nous parcourions tout à l'heure; en bas, la monumentale filature de M. Ch. Levassasseur, détruite par un incendie voilà quelques années, et si vaste, qu'avec ses quatre murs aux fenêtres ogivales et ses tours élevées, on la prendrait pour le vaisseau d'une immense cathédrale; devant nous, au milieu de la prairie où l'Andelle semble vouloir s'attarder, les ruines du manoir de Longempré, où Henri IV recevait sa mie Gabrielle; à droite, ouvrant magistralement la vallée, la côte des Deux-Amants, de romanesque mémoire.

Pendant que, saisis, enchantés, ravis par le tableau dont nous venons de tracer une si pâle esquisse, nous agitions sérieusement les moyens de ne plus quitter les coteaux de Fontaine-Guerard, notre trésorier, qui guide l'excursion et dispense le temps à chaque partie du programme, nous rappelle au sentiment de la réalité. Inflexible comme l'heure qu'il consulte, il multiplie les appels. Force nous est de nous résigner et d'obéir aux injonctions de sa corne de chasse, dont les sons harmonieux (?) servent de ralliement aux excursionnistes.

Nous franchissons un petit fossé et, suivant le bord de la rivière, nous arrivons au château connu dans le pays

sous le nom de Longempré, où la chronique veut que le Béarnais ait abrité ses amours avec la Belle Gabrielle.

Bâti au centre d'une plaine assez étroite, dominé de tous côtés par les hauteurs de Pont-Saint-Pierre et de Douville, ce devait être plutôt un château de plaisance, assez fort pour résister à un coup de main, qu'une forteresse proprement dite. Les ruines importantes qui subsistent encore sont dans un état complet d'abandon, et, n'était une végétation intense dont les racines ou les griffes maintiennent les pierres, les derniers pans de murs auraient disparu depuis longtemps.

Quoi qu'il en soit, le lieu est pittoresque, et il évoque forcément le souvenir des temps lointains où les boudoirs royaux avaient quatre pieds d'épaisseur. Aussi, quelques jeunes membres, qui ont, pour la circonstance, relu dans M. Maquet l'histoire des amours du Vert-Galant, laissent-ils visiblement errer leur pensée sur des sujets avec lesquels la botanique n'a que des rapports très indirects. Pour nous, dont l'imagination est plus positive, nous visitons attentivement les décombres où croissent à profusion *Euphorbia platyphyllos*, L.; *Paris quadrifolia*, L., à 4, 5 et 6 feuilles, et *Listera ovata*, R. Br. Si nous ne constatons pas que les vieilles tours soient hantées par l'âme des hôtes illustres auxquels elles donnèrent asile, nous y retrouvons, avec plaisir et en assez grande quantité, *Helix lapicida*, L., *Helix obvolvata*, Müll., *Bulimus obscurus*, Drap. et quelques clausilies (1). L'un de nous capture, dans la même station, *Abax ater*, Villers., et *Molops piceus*, Panz.

(1) A ces mollusques il convient d'ajouter la Nérítine fluviale, prise sous les pierres des ruisseaux de l'Andelle.

La traversée de la prairie, au retour, nous permet de recueillir : *Rhinanthus glabra*, Lam., le type et la *V^a intermedia*; *Sonchus oleraceus*, L.; *Lithospermum officinale*, L.; *Brunella vulgaris*, Mœnch., et sur la berge, *Nasturtium officinale*, Rob. Brown. Avant de nous lancer de nouveau sur les pentes des hauteurs, nous suivons un instant la route, et, dans les fossés qui la bordent, nous prenons : *Ceratophyllum demersum*, L.; *Potamogeton perfoliatus*, L.; *Chara foetida*, A. Braun, et *Juncus glaucus*, Ehrh. M. Coquerel nous fait remarquer une verbénacée que nous ne croyons pas avoir encore été signalée en Normandie, la *Verbena supina*, L. Nous avons retrouvé cette plante à l'entrée de Pont-Saint-Pierre.

La liste des captures entomologiques est alors définitivement close par l'addition de l'*Hylobius abietis* L. et de la *Strangalia revestita* L.

Une seconde ascension des coteaux nous fait une fois de plus regretter de ne pouvoir prolonger nos recherches dans ces riches localités; indépendamment des plantes énumérées plus haut et que nous rencontrons encore, nous recueillons : *Bryonia dioica* Jacq.; *Silene inflata* Smith.; *Contium maculatum* L.; *Cephalanthera grandiflora* Bab., et, dans une plantation d'ailanthes, *Gentiana cruciata* L., en boutons.

Mais l'heure s'avance, et, tiraillés entre le désir de poursuivre une si belle herborisation et celui, non moins légitime, de satisfaire aux réclamations de notre estomac, nous balançons sur le parti à prendre. Les appels désespérés de notre trésorier mettent fin à nos hésitations; le temps de récolter *Veronica persica*,

Poir., dans un champ, *Sinaps alba*, L., dans un autre, et nous voilà à Pont-Saint-Pierre, à l'Hôtel de l'Union, où nous arrivons bons derniers.

Inspiré sans doute par la perspective d'un déjeuner imminent, un de nos collègues avise notre *Sinaps alba* et nous fait observer qu'il vaut mieux prendre cette plante avant le repas qu'après. Réflexion judicieuse, qui dénote chez son auteur un incontestable bon sens.

Ce serait manquer à nos devoirs de rapporteur consciencieux que de passer sous silence cette partie de l'excursion. Nous aurons la franchise d'avouer, et nous sommes certain de n'être démenti par personne, que le déjeuner, auquel nous avaient préparés six heures de marche, tenait alors une place prépondérante dans nos aspirations. Nous y fîmes donc honneur, en gens dont la conscience est tranquille mais l'appétit turbulent; il convient d'ajouter qu'il y eut quelque chose de plus intarissable que notre fringale, ce fut la gâté. Notre président, M. Noury, à son entrée dans la salle à manger, avait été l'objet d'une attention délicate; une aimable enfant, la fille de notre amphitryon, avait souhaité la bienvenue au cher maître en lui offrant un superbe bouquet. Ce petit incident, non inscrit au programme, nous avait fait grand plaisir à tous et avait encore ajouté à l'entrain général.

Cette vallée de l'Andelle est décidément une terre privilégiée: la nature y est splendide, les gens courtois, les tables bien servies. Nous y reviendrons.

Après le déjeuner, qui finit à deux heures, les uns s'acheminent vers l'emplacement où s'élevait la forteresse d'Eustache de Breteuil, dont il ne reste plus que des vestiges sans importance; les autres visitent un beau parc

dont l'entrée leur est gracieusement octroyée par M^{me} la baronne d'Houdemare. Malheureusement, la pluie se remet à tomber, et nous devons renoncer au supplément d'herborisation que nous nous étions promis. Tout au plus nous est-il loisible de constater la présence, dans ces parages, de notables quantités d'*Ophrys apifera*, Sm.; *Dianthus armeria*, L., *Veronica officinalis*, L.

A 3 heures 20, nous prenons le train pour Pont-de-l'Arche, où l'un de nos collègues, qui n'avait pu se joindre à nous et qui avait fait une visite à la côte des Deux-Amants, nous remet quelques échantillons de *Biscutella laevigata* L. (peut-être bien la *B. neustriaca* du docteur Bonnet), et de *Viola Rothomagensis* Desf., recueillis dans cette localité.

Le retour s'effectue à 4 heures; la seule différence qu'il présente avec l'aller est de nous ramener à Elbeuf, car ce sont, pendant tout le trajet, le même entrain, le même feu roulant de gais propos et de cordiales interpellations. A 4 heures 45 nous descendons à Elbeuf, et ainsi prend fin cette journée trop courte quoique si bien employée.

Maintenant que votre rapporteur a terminé sa tâche, voulez-vous lui permettre un mot personnel?

Parmi ceux de nos amis ou de nos correspondants qui liront ces lignes, il en est peut-être qui les trouveront écrites sur un ton bien léger pour les matières qu'elles abordent et peu en rapport avec des allures sérieuses que doivent conserver les rapports d'excursions scientifiques. Mais qu'ils me laissent leur faire observer deux choses.

Ce compte rendu eût-il été fidèle, s'il n'eût essayé de garder un reflet de cette gaité de bon aloi, si franche et si communicative, qui ne s'est pas démentie un instant?

Et puis, ne faut-il pas se rappeler qu'un grand nombre de nos membres ne sont pas encore assez familiarisés avec les diverses branches de l'histoire naturelle pour trouver un réel attrait dans la lecture d'une grave et sèche nomenclature de plantes, d'insectes ou de mollusques ? Il faut donc leur prouver que la science n'est point obligée de revêtir ces dehors froids et sévères, qui glacent les timides et effarouchent ceux dont des apparences moins rébarbatives feraient plus tard des adeptes précieux.

Et maintenant, mes chers collègues, pour vous laisser sur une bonne impression, c'est à un éminent et regretté naturaliste, mort ces jours derniers, M. Germain de Saint-Pierre, que je vais emprunter ma conclusion :

« Lorsque vous voyagez, quel intérêt profond et
« toujours nouveau s'attache à vos excursions ! Comme
« vous vous trouvez heureux en comparant votre ardeur
« à l'air d'indifférence et d'ennui du promeneur oisif ou
« du touriste blasé ! Les douces satisfactions épurent
« l'âme, tout en tenant l'activité de l'imagination en
« haleine ; et en même temps que les courses scienti-
« fiques donnent la santé du corps, elles contribuent à la
« santé du cœur et de l'esprit. »

N'est-ce point bien dit et encore mieux pensé ?

OBSERVATION

SUR LA MIGRATION DU FRAI D'ANGUILLES

PAR M. EUG. LEULLIER

15 AVRIL, 6 H. MATIN. — Température de l'eau, à 0^m30 de la surface 11°. Rive gauche exclusivement occupée par l'alevin, environ 40 poissons par seconde dans la partie visible de l'eau.

7 H. MATIN. — Le fonctionnement des égoûts d'usines contrarie la marche des alevins et les éloigne un peu de la rive, leur nombre diminue et à 8 H. MATIN, il ne passait plus qu'environ 15 alevins à la seconde.

Les impuretés de l'eau ont ensuite rendu toute constatation sérieuse de nombre impossible.

En amont des Bateaux-Lavoirs, dans l'eau claire, il ne passait que la même quantité à pareille heure.

10 H. 15 MATIN. — L'arrivée du flot disperse les anguilles qui disparaissent dans les couches inférieures.

16 AVRIL, 6 H. MATIN. — Température de l'eau à 0^m30 de la surface 11°, de l'air à 0°.

Mêmes observations que la veille, les alevins ont toujours la dimension à peu près uniforme de 75^{mm}, leur marche est suspendue par le flot vers 11 heures.

17 AVRIL, 6 H. A 11 H. 1/2. — Mêmes observations dans les mêmes conditions thermométriques, le nombre des alevins diminue progressivement, des anguilles ayant environ 100 à 105^{mm} et dans la proportion d'environ 2 0/0 sont mêlées aux petites.

Pendant ces trois journées, la pression barométrique était variable entre 755 et 763^{mm}.

NOTES SUR L'ENTOMOLOGIE APPLIQUÉE

Par M. T. LANCELEVÉE

I

RÉCOLTE DU POLLEN

Par des Hyménoptères du genre Bourdon

Le 18 juin courant, étant en exploration sur les coteaux d'Orival, j'ai fait une remarque intéressante sur la récolte du pollen par des hyménoptères du genre bourdon.

Ces coteaux étaient, à ce moment, tapissés de fleurs d'*Helianthemum vulgare*, de *Lotus corniculatus* et d'*Hieracium pilosella*, formant un mélange compacte et brillant.

Je recherchais, sur ces dernières, le *Cryptocephalus violaceus*, lorsque mon attention fut attirée par la charge énorme de pollen qui garnissait les corbeilles pollinifères de certains bourdons. Je remarquai aussitôt que le pollen recueilli offrait deux colorations bien distinctes ; ceci éveilla de plus en plus mon attention.

En cherchant à me rendre compte d'où provenait cette variation dans la couleur du pollen récolté par ces hyménoptères, je constatai que deux espèces de bourdons neutres butinaient sous mes yeux, et en épiaient atten-

tivement leurs mouvements, j'acquis la certitude que ces insectes visitaient chacun une fleur d'espèce différente, parmi celles que je foulais aux pieds, et je vis qu'ils la choisissaient adroitement, sans aucune hésitation, bien que toutes ces fleurs fussent exactement de même coloration et complètement enchevêtrées.

Le premier de ces bourdons, le *Bombus terrestris* ♂, Linné, visitait uniquement et invariablement les fleurs de l'*Helianthemum* vulgare et recueillait sur elles un pollen d'un jaune foncé.

Le second, le *Bombus lapidarius* ♂ Linné, visitait aussi, sans variation aucune, les fleurs du *Lotus corniculatus*, sur lesquelles il recueillait un pollen d'un blanc grisâtre.

Il ne s'agit pas là d'un fait constaté seulement sur quelques bourdons : pendant près de deux heures j'ai observé leurs évolutions, et bien que le ciel fût couvert, c'est en grand nombre qu'ils butinaient chacun de leur côté sur le véritable tapis de fleurs où je me trouvais.

J'ai capturé un assez grand nombre de ces insectes, je les mets sous les yeux de la Société, chaque espèce est encore chargée de sa récolte de pollen.

Je regrette que le mauvais temps m'ait empêché de poursuivre mes investigations à un autre endroit, car ces hyménoptères m'ont offert une particularité curieuse, tant au point de vue des relations existant entre les insectes et les plantes que par la parfaite entente qui régnait entr'eux pour le partage d'une abondante récolte.

II

UNE ARAIGNÉE ENNEMIE DES ABEILLES

Pendant que j'étais occupé aux observations qui précèdent, il m'a été donné de constater que les abeilles qui butinaient aussi très activement aux mêmes endroits, ont un terrible ennemi dans notre région : c'est une arachnide de la famille des Thomisides, la *Misumena vatia*, Clerck; remarquable par le développement considérable de son abdomen et sa couleur jaune vif plus ou moins foncée, ornée de quelques points ou lignes roses.

Cette arachnide ne file pas de toile, elle se tient à l'affût dans les corolles des fleurs dont elle a presque toujours la coloration, ce qui lui facilite l'accomplissement de ses méfaits comme nous le verrons tout à l'heure ; dans cette position, elle attend qu'un insecte vienne à sa portée pour le saisir.

J'ai découvert plusieurs de ces araignées blotties autour de diverses fleurs, tenant chacune une abeille entre leurs pattes, et j'ai pu acquérir la certitude qu'elles devaient détruire un grand nombre de ces précieux hyménoptères, car sur une tige de *Reseda lutea*, vulgairement faux réséda, où l'une d'elles avait élu domicile, quatre abeilles tuées et dépecées s'y trouvaient encore retenues par quelques fils, ce qui laisserait supposer que ces dernières succombent toujours sous les attaques de cette arachnide.

En inspectant minutieusement diverses plantes, je suis parvenu à me rendre compte des moyens qu'elle emploie pour saisir les abeilles et les tuer ensuite sans avoir à redouter les atteintes de leur appareil vénéfique.

Lorsqu'il s'agit de plantes dont l'inflorescence se pré-

sente sous forme d'épi allongé, comme dans le faux réséda, cette araignée établit un affût au milieu des fleurs qui commencent à s'épanouir. Elle abandonne ensuite ce premier affût lorsque les fleurs, devenues trop anciennes, ne sont plus visitées par les insectes mellifères et en construit un autre au-dessus du premier, suivant ainsi, pour ces diverses constructions, l'ordre d'épanouissement qui se produit dans l'abondante floraison de cette résédacée.

J'ai compté, sur une même tige de faux réséda, jusqu'à trois affûts successivement abandonnés, et c'est en examinant leur mode de construction que j'ai pu apprécier toute la ruse déployée par cette araignée pour saisir, sans danger, un insecte mieux armé qu'elle.

A l'aide de quelques fils, elle réunit adroitement trois ou plus rarement quatre fleurs de réséda, dont les corolles fraîchement ouvertes se trouvent ainsi groupées les unes contre les autres. D'autres fils superficiellement enlacés forment, au-dessus de ces fleurs, un plancher fragile sur lequel l'araignée se tapit, l'abdomen tourné vers l'axe de la plante, les pattes antérieures écartées ayant leur extrémité dissimulée entre les étamines.

Dans cette position, elle épie l'arrivée de l'abeille à laquelle elle se trouvera faire face. Il est facile de saisir, comme je l'ai vu, ce qui se passe au moment où cette dernière, arrivant pour butiner, se pose sur le piège qui lui est tendu : l'hyménoptère s'engageant dans une des fleurs ainsi surveillées est vivement saisi aux parties supérieures de la tête ou du thorax par l'araignée. Cette dernière se tenant solidement cramponnée sur son affût à l'aide de ses pattes postérieures, finit par vaincre l'abeille,

celle-ci ne pouvant, malgré ses efforts et en raison de la position désavantageuse qu'elle occupe, se débarrasser d'un coup d'aiguillon de l'adversaire qui l'étreint.

Lorsqu'il s'agit de plantes dont l'inflorescence n'offre pas un épi aussi compacte et dont les fleurs sont de taille plus grandes, comme celles des *Helianthemum* ou *Cistes*, cette araignée ne dresse pas l'affût, assez compliqué, décrit ci-dessus ; elle se contente de se tenir immobile et fortement cramponnée sur un des pétales, à l'aide de quelques fils adroitement disposés, et ayant la tête tournée vers la partie centrale de la fleur.

La couleur de ses téguments se confondant avec celle des fleurs, elle peut se dissimuler presque complètement ; l'abeille, arrivant avec confiance pour visiter la fleur qui l'attire, est également saisie au moment où elle engage sa tête entre les organes floraux et ne tarde pas à devenir la victime de son implacable adversaire.

Les mœurs de cette araignée en font un des plus grands ennemis que l'apiculteur ait à redouter, car elle contribue pour beaucoup à l'appauvrissement des ruchers en en décimant la population ouvrière.

Rapport sur l'Excursion réglementaire

DU 21 MAI 1882

PARTIE ENTOMOLOGIQUE

PAR M. T. LANCELEVÉE.

MESSIEURS,

La cinquième excursion réglementaire de 1882 a eu lieu le dimanche 21 mai dernier.

Vingt-trois excursionnistes se trouvaient présents au rendez-vous.

L'endroit choisi était la partie des coteaux comprise entre l'octroi d'Elbeuf et la carrière de la mairie d'Orival.

Nous gravissons la côte des Rouvalets où nous capturons sous la mousse, au pied d'une haie, le *Carabus cortaceus* ♀ L.

A peine entrés dans le bois, les chênes se montrent à nous sous le plus triste aspect : leurs feuilles, dont le pétiole même est en partie rongé, ont presque complètement disparu. Celles qui sont respectées se trouvent agglutinées en un fourreau élégamment tapissé de fils de soie, au milieu duquel s'est réfugiée une petite chenille, auteur de cette dévastation : celle de la *Pyrale verte* (*Tortrix viridana*, L.) dont les ravages ont été très grands, pendant les années précédentes, dans les bois de nos environs.

Par contre, nous constatons que les *Hannetons* (*Melolontha vulgaris*, F.) sont peu abondants, car c'est à peine si nous pouvons en faire tomber quelques-uns après avoir secoué un grand nombre d'arbres.

Permettez-moi, Messieurs, de vous soumettre mon opinion à l'égard des deux faits ci-dessus relatés.

Entre l'apparition anormale de la *Pyrale verte*, que nous rencontrons de tous côtés en quantités prodigieuses, et la disparition presque complète des *Hannetons*, — disparition constatée sur différents points des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, — n'existerait-il pas une certaine corrélation ?

L'envahissement de notre région par la *Pyrale verte* n'aurait-il pas eu pour effet d'amener l'émigration des *Hannetons* vers des contrées où une nourriture plus abondante leur serait réservée, et ne faudrait-il pas voir dans ce fait les conséquences de la prédominance d'une espèce sur une autre qui, comme elle, se nourrit des mêmes végétaux et dont l'apparition a lieu à la même époque ?

J'appelle, sur ce point, l'attention des observateurs, car si cette appréciation était exacte nous devrions nous attendre à voir les hannetons faire un retour offensif dans nos bois à une époque donnée, et ce n'est peut-être pas trop s'avancer que de faire quelques suppositions à ce sujet. — Lorsque les *Ichneumons*, les *Calosomes* et surtout les *Sylphes à 4-points*, — et ces derniers abondent fort heureusement dans nos environs, — seront parvenus, aidés d'autres animaux insectivores, à ramener à son niveau normal la multiplication de la *Pyrale*, ne se produira-t-il pas un moment propice pour un nouvel enva-

hissement de nos bois par un ennemi supposé passagèrement expulsé ?

Nous visitons ensuite un talus argileux dans l'espoir d'y rencontrer la rarissime *Myrmedonia bituberculata*, Bris., découverte par votre rapporteur le 28 avril 1877, et dont deux exemplaires, pris dans les Pyrénées et en Auvergne, étaient seuls connus au moment où cette espèce fut recueillie ici en nombre ; nos recherches sont infructueuses, elles ne nous procurent que quelques hyménoptères fouisseurs.

Le sommet des coteaux, qui nous était masqué par notre marche sous bois, est enfin atteint.

Ai-je besoin de vous dire, Messieurs, que bien que nous ayons souvent contemplé le pittoresque panorama dont on jouit sur les hauteurs voisines d'Elbeuf, nous sommes, malgré nous, attirés par le séduisant tableau, si fraîchement décoré, qui se présente à nos yeux.

Après quelques instants de contemplation nous poursuivons notre route.

A notre grand désappointement, les végétaux sont couverts d'une abondante rosée, due à la pluie tombée pendant la nuit, ce qui rend les recherches très difficiles en même temps que peu agréables. Cet obstacle imprévu ne saurait nous arrêter, stimulés que nous sommes tous par le désir de connaître de plus en plus et dans leurs plus petits détails les curiosités naturelles que recèle notre région.

Nous capturons un insecte de l'ordre des orthoptères, tribu des Grylliens : le *Grillon champêtre*, (*Gryllus campestris*, L.) que la douceur de la température engage

à faire entendre son chant monotone, malgré l'heure matinale.

Ce musicien des champs agite déjà son « *archet* », — nom donné à une des principales nervures de l'aile — et l'un des excursionnistes, en nous signalant les caractères qui différencient l'ordre des orthoptères de celui des coléoptères, avec lequel il a une certaine analogie, nous explique, sur un grillon vivant, l'organisation de l'appareil à l'aide duquel le mâle seul produit la stridulation que nous entendons résonner de tous côtés et que l'on désigne vulgairement sous le nom de chant du grillon.

Le vallon où nous nous trouvons est presque complètement envahi par cet orthoptère et nous pouvons constater que ses ravages sont parfois très importants dans les pâturages, soit par suite des trous qu'il creuse pour se blottir, soit par suite des dégâts qu'il commet en détruisant l'herbe qui avoisine son terrier.

Un fait nous frappe : presque tous les mâles que nous examinons sont privés soit d'une fraction, soit même d'un organe externe entier. patte ou antenne; nous constatons ces mutilations sans nous en expliquer positivement la cause; nous présumons qu'elles ne sont pas volontaires et sont probablement dues à des combats que se livrent ces insectes entre eux pour s'assurer la possession d'une demeure.

Nos recherches nous procurent ensuite :

COLÉOPTÈRES — 23 ESPÈCES

Sur divers végétaux : *Agriotes obscurus*, Lin.; *Athous hæmorrhoidalis*, Fab.; *A. villatus*, Fab.; *Sericosomus*

marginatus, L.; *Telephorus fuscus*, L.; *T. rusticus*, Fab., var. à cuisses rembrunies; *Balaninus crux*, Fab.

Sur les feuilles de *Verbascum*: *Cionus thapsus*, Fab.; *C. olens*, Fab.; *C. pulchellus*, Herb.

Sur les fleurs d'*Hieracium ptlosella*: *Cryptocephalus aureolus*, Suf.

Sous les pierres: *Abax ater*, Villers; *Pterostichus* var. *Concinna*, St.; *P. melanarius*, Illiger; *Pæcilus cupreus*, L.; *P. lepidus*, Lesk.; *Ophonus ruficornis*, Fab.; *Amara trivialis*, Gyl.; *Badister bipustulatus*, F.; *Hister cadaverinus*, Ent. Heft.; *Saprinus conjungens*, Payk.

En fauchant: *Gastrophysa polygoni*, L.; *Psylliodes dulcamaræ*, Hoff.

ORTHOPTÈRES — 2 ESPÈCES.

Gryllus campestris, Latr.; *Blatta hemiptera*, Fab.

HÉMIPTÈRES — 2 ESPÈCES

Scutellera nigro-lineata, Latr.; *Lygæus familiaris*, Latr.

HYMÉNOPTÈRES — 2 ESPÈCES

Bombus hortorum ♂ Latr.

Et, au pied d'une orobanche, où il se trouvait sans doute accidentellement, un fort bel hyménoptère du groupe des Chrysidiens: *Hedychrum fervidum*, Fabr., découvert par notre collègue M. Buron.

Nous gagnons un nouveau vallon dans lequel un essai de plantation de pommiers a été fait, mais sans succès.

Les arbres qui ont survécu sont presque entièrement couverts par le *Puceron lanigère* (*Aphis lanigera*, Haussmann), leurs branches sont complètement déformées par suite des ravages de cet insecte, et nous ne pouvons que déplorer l'insouciance du planteur qui, au lieu de détruire ces arbres ou de chercher à les débarrasser de leur ennemi, soit au moyen de lotions avec une solution de sulfate de cuivre, — procédé qui donne d'excellents résultats, — soit encore au moyen de brossages fréquemment répétés, laisse subsister ce véritable foyer d'infection.

La marche que nous venions d'accomplir, au milieu d'une flore très intéressante et variée, avait permis aux botanistes de recueillir un grand nombre de plantes et vous pourrez voir, Messieurs, par l'énumération des trouvailles au milieu desquelles nos collègues se délectaient, que pour eux aussi, cette excursion devait être fructueuse.

Un vif rayon de soleil, que nous masquait jusqu'alors un ciel tout nuageux, inonde tout à coup de lumière les roches et les coteaux, nous étions en ce moment à Orival au sommet de la Roche-Noire.

Nous saluons cette éclaircie avec plaisir car elle va nous sécher quelque peu et nous permettre d'achever notre excursion dans de meilleures conditions.

Les lépidoptères prennent aussitôt leur vol; vite nous montons nos légers filets de gaze, jusque là restés inactifs, et, au bout de quelques instants, bon nombre de ces insectes ne quittaient la fleur qui leur servait de refuge que pour venir garnir nos boîtes de chasse.

Successivement nous recueillons les dix-neuf espèces et variétés suivantes, que vous pouvez examiner avec le surplus de nos récoltes car nous exposons le tout sur le bureau :

RHOPALOCÈRES

(de : *Rhopalon* : Massue; *Keras* : corne, antenne).

PIERIDÆ

Pieris napi, var: *nepææ*, Espr. dont la chenille vit sur les navets et les capucines; *Anthocharis cardamines*, L. ♂ ♀ (l'Aurore); *Leucophasia sinapis*, L.

LYCÆNIDÆ

Lycaena medon, Hufnagel; *L. Adonis*, ♂ ♀ (*Systematicus Vergetchniss*) dont la chenille est nuisible à diverses légumineuses fourragères); *Nemeobius lucina*, L.

NYMPHALIDÆ

Melitæa Athalia, Espr.; *M. Artemis*, L.; *Argynnis Euphrostene*, L.

SATYRIDÆ

Pararga megara, L.; *Cænonympha Pamphilus*, L.

HESPERIDÆ

Syrictus alveus, Hb.; *Syrictus Carthami*, Hb.; *Syrictus Sao*, Hb.; *Thanaos lages*, L.

HÉTÉROCÈRES

(de *Eterotos* : variable, *Keras* : corne, antenne).

SPHINGES, Linné.

ZYGÆNIDÆ

Zygæna Minos, S. V.

BOMBYCES. Bdv.

DREPANULIDÆ

Platypteria falcalaria, L., un seul exemplaire.

PHALÆNIDÆ, D.

ENNOMIDÆ

Ventilia macularia, L.

FEDONIDÆ

Fidonia atomaria, L.

LARENTIDÆ

Melanippe hastata, L.

EUBOLIDÆ

Anattis plagiata, L., que nous faisons lever assez fréquemment, et que nous reconnaissons facilement, même de loin, à son vol tout particulier.

Nous quittons les coteaux pour revenir à Elbeuf, à travers les bois du Pavillon, en gagnant la route de La Londe.

Chemin faisant nos captures s'augmentent des espèces suivantes :

COLÉOPTÈRES — 25 ESPÈCES

Cicindela campestris, L.; *Cychrus attenuatus*, Fab., sous une souche, par M. Cuénot; *Silpha 4-punctata*, L. *S. carinata*, Illiger; *Choleva cisteloides*, Latr.; *Epuræa 10-guttata*, Fab.; *E. obsolata*, ces deux espèces sous des planches de chênes fraîchement débitées; *Platycerus caraboides*, L.; *Melolontha vulgaris*, Fab.; *Phyllopertha horticola*, L.; *Cetonia aurata*, L.; *Corymbites hæmatodes*, Fab.; *Elatér pomorum*, Geoff.; *Dascillus cervinus*, L.; *Rhagonycha pallida*, Fab.; *Ædemera lurida*, Marsh.; *Lagria hirta*, L.; *Hylottus abietis*, L.; *Polydrosus planifrons*, Gyl., genre que nous reconnaissons facilement à la disposition particulière des scrobes; *Clytus arcuatus*, L., (sur les chênes en grume); *Saperda populnea*, L.; *Lina*

tremulæ, Fab.; *Gonioctena rufipes*, De G  er.; *Chrysomela varians*, F. (sur un *Hypericum*); *Anatis ocellata*, L.

NÉVROPTÈRES — 2 ESPÈCES

Cordulia   nea, de Selys; *Phryganea vulgata*, Latr.

Cette dernière énumération vous donne, Messieurs, le complément de notre récolte entomologique, et, avec elle, s'achève ce rapport. Partis d'Elbeuf à 6 heures du matin, nous rentrions en ville à midi.

Notre promenade avait donc duré six heures; elle nous avait procuré à tous une vive satisfaction, aussi la séparation des excursionnistes e  t-elle lieu sur ces mots :    bientôt.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

PREMIÈRE ANNÉE, 1881-1882 — DEUXIÈME SEMESTRE



ELBEUF
IMPRIMERIE ALLAIN & LECLER
3, Rue Saint-Jacques
1883

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL

DES SCIENCES NATURELLES D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du Mardi 18 Juillet 1882

PRÉSIDENCE DE M. P. NOURY

Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président fait part à la Société du décès de M. Bénoni Lefebvre, Secrétaire du Comité de Botanique; il dépose sur le bureau, pour les archives, un numéro du journal *l'Industriel Elbeuvien*, contenant l'allocution prononcée sur la tombe de M. Bénoni Lefebvre par M. Louis Müller, Secrétaire de la Société :

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier, qui l'offre à la Société, une *Rynchonelle* trouvée dans le diluvium de Saint-Aubin;

2^o Par M. Levoiturier, pour nos collections, diverses coquilles d'eau douce trouvées dans la Seine, telles que : *Mulettes*, *Anodontes* et *Dreissènes*;

3° Par M. Lancelevée, pour nos collections, des algues d'eau douce préparées par lui et provenant du Puchot ; ces algues sont renvoyées à l'examen du Comité de Botanique ;

4° Le produit de la chasse entomologique de l'excursion ordinaire du 16 juillet ;

5° Par M. T. Lancelevée, une chenille et un diptère qui font l'objet d'une communication dont il donne lecture ;

6° Par M. Noury, une chrysalide de Vanesse, renvoyée à l'examen du Comité d'Entomologie ;

7° Par M. Lécailier, un polypier qu'il a recueilli dans le cénomanien de Bec-Thomas ;

8° Par M. T. Lancelevée, plusieurs spécimens du *Phytonomus arundinis*, provenant d'Heurteauville, et un longicorne destructeur des vanneries. Sur les mœurs et l'habitat de ces deux insectes, notre collègue a rédigé deux notes dont il donne lecture ;

9° Par M. Noury, les vertèbres d'un mammifère dont le squelette a été trouvé dans des fouilles pratiquées dans l'argile de la rue de la Justice ;

10° Deux cryptogames recueillis dans l'excursion du dimanche 16 courant : Le *Reticularia hortensis*, Bulliaud ; et l'*Æcidium berberidis*, Gmélin.

M. Edmond Vittecoq donne lecture de son rapport sur l'excursion ordinaire du 16 juillet, effectuée par treize membres de la Société, à Criquebeuf et à Bon-Port.

Dans la partie botanique, ce rapport énumère les plantes suivantes, toutes observées en abondance :

Dans les champs et les moissons du bord de la Seine et sur les berges du fleuve :

Lotus corniculatus L. ; *Senecio Jacobæa* L. ; *Scorsonera*

angustifolia L.; *Convolvulus sepium* L.; *Calendula arvensis* L.; *Achillæa millefolium* L.; *Tanacetum vulgare* L.; *Senecio paludosus* L.; *Linaria vulgaris* Mœnch.; *Centaurea calcitrapa* L.; *Nasturtium palustre* D.C.; *Origanum vulgare* L.

Dans les moissons et les prés, après Martot :

Convolvulus arvensis L.; *Delphinium consolida* L.; *Galeopsis tetrahit* L.; *Centaurea cyanus* L.; *Chrysanthemum segetum* L.; *Ononis repens* L.; *Trifolium arvense* L.; *Echium vulgare* L.; *Cichorium intybus* L.; *Agrostis spicaventi* Sal.; *Scabiosa arvensis* L.; *Sonchus oleraceus* L.; *S. asper* L.; *Salvia pratensis* L.; *Agrimonia eupatoria* L.

Dans la Seine, entre Quatre-Ages et Bon-Port, sur les berges :

Villarsia nymphoides Vent.; *Polygonum amphibium* L.; *Glyceria aquatica* Wahlenb.; *Scrophularia aquatica* L.; *Alisma plantago* L.; *Butomus umbellatus* L.; *Nuphar lutea* Smith.; *Sagittaria sagittæfolia* L.; *Epilobium molle* Lam.; *Stachys palustris* L.; *Myosotis palustris* With.; *Spiræa ulmaria* L.; *Iris pseudacorus* (en fruits) L.; *Inula Britannica* L.; *Sparganium ramosum* Roth.; *Sysymbrium officinale* L.; *Phragmites communis* Trin.; *Potamogeton perfoliatus* L.; *P. pectinatus* L.; *P. gramineus* L.

La chasse entomologique a été moins fructueuse, et dix-neuf espèces seulement ont été capturées, savoir :

COLÉOPTÈRES. — *Trichius abdominalis* Sch.; *Telephorus fulvus* Scop.; *Trichodes alvearius* Fabr.; *Cteniopis sulfureus* L. (sur les Ombellifères); *Stenopterus rufus* L.; *Leptura fulva* de G.; *Donacia crassipes* Fab., sur les Nénuphars jaunes; *Crioceris asparagi* L. (dans un plant

d'asperges ; *Gastrophysa raphani* Fab. ; *Epilachna Argus* Geoff. (sur les bryones).

LÉPIDOPTÈRES. — *Vanessa C-album* L. ; *V. polychloros* L. ; *Vanessa urticæ* L. ; *V. cardui* God. ; *Arge galeata* L. ; *Epinephile Janira* God. ; *E. Tithonus* L. ; *Cænonympha Pamphilus* L.

La capture, en abondance, dans une plantation de peupliers de Virginie, du *Liparis salicis* L., clôt la liste.

Les cinq membres présentés à la dernière séance sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Levoiturier et T. Lancelevée :

M. Félix Simon, conseiller municipal à Elbeuf.

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Jules Poulain, laineur à Elbeuf.

Thieulain, de Romilly-sur-Andelle.

M. Louis Müller donne lecture de son rapport sur l'excursion extraordinaire du 11 juin. Ce rapport sera publié dans le Bulletin du premier semestre 1882.

La séance est levée à neuf heures trente.

Séance du Mardi 22 Août 1882

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. Ernest Hubert, donnant sa démission de Vice-Secré-

taire de la Société, pour raisons de santé ; cette démission est acceptée.

M. le Président rappelle qu'il devra être pourvu, à la prochaine séance, au remplacement de M. Hubert.

La correspondance imprimée comprend le numéro du 1^{er} août de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

M. le Secrétaire informe la Société qu'un de nos collègues, M. Bessand, a fait don à notre bibliothèque de quatre-vingt-dix volumes ayant trait aux sciences naturelles, physiques et chimiques, et de 106 cartes géographiques.

De vifs remerciements sont votés à M. Bessand.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. T. Lancelevée, au nom de M. Louée, un champignon de forme bizarre, recueilli à Mèze (Hérault), sur une traverse du chemin de fer. Ce cryptogame est renvoyé à l'examen du Comité de Botanique ;

Par le même, une série d'insectes dans les diverses phases de leur existence. Notre collègue nous montre ainsi :

1^o La *Galéruque de l'Orme*, ses œufs et sa larve, avec échantillons des ravages de cette dernière sur les jeunes branches des ormes ;

2^o Le *Fourmillon* à l'état parfait, ses œufs, sa larve, le cocon de cette dernière et la dépouille de sa nymphe ;

3^o Le *petit Perce-Oreilles* de Geoffroy (*Labia minor* L.), dont un véritable essaim s'est abattu, dans la rue Saint-Etienne, le 11 août courant, de cinq à six heures et demie du soir, après une journée lourde et orageuse. Ces insectes voltigeaient en nombre considérable, et leur vol se faisait dans la direction du sud au nord ;

4^o Le *Rhitiophorus paradoxus* L., dont la larve vit en parasite dans les nids souterrains de guêpes, et dont notre collègue a capturé trois exemplaires, dimanche matin, dans les débris d'un de ces nids. (Cet insecte est nouveau pour notre département);

5^o Les *Chrysomèles du Tremble et du Peuplier*, avec des hémiptères d'espèces diverses et les larves de ces derniers qui, sous cette forme, à différents âges aussi bien qu'à l'état d'insectes parfaits, se nourrissent des larves de ces chrysomèles et les vident entièrement par succion. M. Lancelevée se promet d'approfondir cette étude, car les espèces mises sous les yeux de la Société paraissent avoir droit à notre protection, en raison de l'œuvre de pondération qu'elles accomplissent à l'égard d'insectes très nuisibles à la sylviculture;

6^o Un lépidoptère rhopalocère, de la famille des Hespérides, le *Cyclopidés steropes* S. V., capturé le 23 juillet dernier au marais Vernier, espèce qui n'a pas été, jusqu'alors, signalée comme existant dans notre région;

7^o Le produit de la chasse entomologique du 6 août.

M. le Secrétaire donne lecture du rapport de la commission de publicité relatif au Bulletin des travaux du premier semestre de 1882; les conclusions en sont adoptées.

Après la lecture du rapport de la commission des excursions, M. le Trésorier informe la Société qu'il a obtenu pour elle l'autorisation de visiter les ruines de l'abbaye de Jumièges. La Société décide que la deuxième excursion extraordinaire aura lieu, le 10 septembre, à Jumièges et au marais d'Heurteauville.

M. Edmond Vittecoq donne lecture de son rapport sur

l'excursion ordinaire du 6 août, qui a eu lieu à Oissel, les Essarts, Grand-Couronne et Moulineaux, et à laquelle dix-sept sociétaires ont pris part.

Cette excursion a été des plus fructueuses pour les botanistes, qui ont rencontré une flore excessivement abondante. Cent dix-sept espèces ont été recueillies ou observées en fleur.

Voici les plus intéressantes :

A Oissel :

Polycarpon tetraphyllum L.; *Chenopodium vulvaria* L.;
Dianthus prolifer L.

Sur la route des Essarts :

Mentha arvensis L.; *Veronica Persica* Poir.; *Setaria viridis* P.B.; *Agrostis spica-venti* Pal.; *Galeopsis tetrahit* L.; *Melilotus arvensis* Walbr.; *Calamintha officinalis* Mönch.

Dans la forêt de Rouvray :

Erica cinerea L.; *Pedicularis sylvatica* L.; *Blechnum spicant* Roth.; *Epilobium spicatum* Lam.; *Potentilla recta* L., et une graminée dont les sociétés d'horticulture conseillent l'emploi pour liens à fourrages, la *Molinia cærulea* Mönch., très abondante dans les bois entre les Essarts et Couronne.

Sur les coteaux de Couronne :

Vicia cracca L.; *Euphorbia Gerardiana* Jacq.; *Centaurea scabiosa* L.

Dans les prairies de Couronne :

Euphorbia palustris L.; *Saponaria officinalis* L.; *Epilobium hirsutum* L.; *Helminthia echioides* Gaertn.; *Ribes uva-crispa* L. fructifié.

Dans les ruisseaux et les petits fossés :

Elodea Canadensis Mich.; *Potamogeton plantagineus* Ducr.; *P. gramineus* L.

Sur les bords de la Seine :

Phalaris arundinacea L.; *Achillea ptarmica* L.; *Scirpus lacustris* L.; *S. triqueter* L.; *Melilotus officinalis* Willd.

Dans les prairies et sur les berges, à Grésil, près de Moulineaux :

Lathyrus palustris L.; *L. sylvestris* L.; *L. pratensis* L.; *Scutellaria galericulata* L.; *Sagittaria sagittæfolia* L. .

Dans les haies :

Aristolochia clematitis L.; *Cynoglossum officinale* L.; *Inula Britannica* L.; *Artemisia vulgaris* L.; *Digitalis lutea* L.

Dans la forêt de La Londe :

Bromus maximus Desf.; *Stachys alpina* L.; *Campanula trachelium* L., et la variété *urticæfolia* Sch.; *Scolopendrium vulgare* L.; *Circæa Lutetiana* L.; *Epilobium montanum* L.; *Carex remota* L.; *Campanula glomerata* L.; *Malva Alcea* L.; *Buplevrum falcatum* L.

La seule capture intéressante pour l'entomologie est la prise d'un spécimen du rare *Ludius ferrugineus* L.

Au cours de cette excursion, M. Louis Müller a capturé, dans un champ de betteraves, près des Essarts, un serpent, la *Coronella lævis* Lacép., sur lequel il rédigera ultérieurement une note détaillée.

M. Ernest Bouchet, rapporteur du Comité d'Ornithologie, donne lecture de son rapport sur les excursions d'ovologie du premier semestre de cette année. Ce rapport est renvoyé à la commission de publicité.

Les trois membres présentés à la dernière séance sont admis.

Est présenté comme membre actif, par MM. A. Coquerel et Louis Müller :

M. Delamare, manufacturier à Elbeuf.

La séance est levée à neuf heures trente.

Séance du Mardi 19 Septembre 1882

PRÉSIDENCE DE M. P. NOURY

Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Le Bulletin du premier semestre 1882 de la Société d'Etudes Scientifiques de Paris ;

2^o Le numéro du 1^{er} septembre de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. T. Lancelevée, une linaires qu'il a recueillie sur les côteaux d'Orival, entre les deux tunnels, où elle croît en abondance. L'examen de cette linaires la lui fait rapporter à l'espèce décrite par M. A. de Brébisson sous le nom de *Linaria ochroleuca* ; cependant elle en diffère par la forme des graines qui semblent intermédiaires entre les graines de la *L. vulgaris* et celles de la *L. striata* ; notre collègue pense être en présence d'un hybride de ces deux dernières espèces ;

2^o Par M. Lécailier, deux haches, l'une en silex taillé, l'autre en serpentine polie, trouvées toutes deux à Louversey, près Conches, à un mètre cinquante de profondeur.

M. T. Lancelevée lit une note qu'il a rédigée sur les mœurs des Chrysomèles du peuplier et du tremble, et sur la guerre que leur font des hémiptères du genre Pentatome.

L'élection d'un vice-secrétaire est remise, à l'unanimité, à la séance suivante.

M. Delamare, présenté à la dernière séance, est admis comme membre actif.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Bisson-Savreux et T. Lancelevée :

M. Loutrel, représentant de commerce à Elbeuf.

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

M. Albert Warnery, photographe à Elbeuf.

La séance est levée à neuf heures trente.

Séance du Mardi 17 Octobre 1882

PRÉSIDENCE DE M. HENRI GADEAU DE KERVILLE

En l'absence de M. P. Noury et de M. Levoiturier, M. Chartier, président d'âge, invite M. H. Gadeau de Kerville, Secrétaire de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen, à prendre la présidence de la réunion; le Bureau joint ses instances à celles de M. Chartier.

M. H. Gadeau de Kerville remercie M. Chartier et le Bureau et s'assied au fauteuil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance imprimée comprend le numéro du 1^{er} octobre 1882 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Deux photographies des ruines de Jumièges, destinées à notre salle des séances ;

2^o Par M. Chartier : 1^o un œillet monstrueux, décrit par Linné sous le nom « d'œillet en épi » ; 2^o plusieurs échantillons du *Physalis Alkekengi* qu'il offre aux membres présents ;

3^o Par M. T. Lancelevée : 1^o Quatre boîtes d'arachnides appartenant à la Société. Sur ces arachnides, notre collègue lit une note qui est renvoyée à la commission de publicité ; 2^o Le *Pentarthrum Huttoni* Wollast., curculionide dont la larve cause de sérieux ravages dans les lames des parquets, surtout des parquets en bois de chêne ; 3^o Une série de *Vespa Germanica* comprenant des reines, bourdons et neutres, et des larves de reines ; 4^o Le *Vespa Crabro* ♀, et sa larve ; 5^o Une série de *Contatus tamarisci*, provenant de Châtellailon, près la Rochelle. Ces insectes sont offerts à la Société par M. L. Dupont, Secrétaire de la Société d'Études Scientifiques de Paris, qui les a capturés sur le *Tamarix*, en août 1882 ; 6^o deux lépidoptères également capturés par M. L. Dupont dans la forêt de Bord, en juillet 1882, les *Pararga Dejantra* L. et *Ino Geryon* Hb ;

4^o Par M. Lécailier : des molaires de ruminants et un outil de silex provenant du diluvium de Saint-Aubin.

M. H. Gadeau de Kerville dépose sur le bureau quatre brochures dont il est l'auteur et qu'il offre pour la Société, savoir : *Liste générale des mammifères sujets à l'albi-*

nisme, traduit de l'italien avec additions par H. Gadeau de Kerville; *Les œufs des Coléoptères* traduit de l'allemand; Compte rendu de la vingtième réunion des Sociétés Savantes à la Sorbonne; Extrait des procès-verbaux du comité d'entomologie (Société de Rouen).

Il donne ensuite lecture d'une note relative à l'innocuité du Mouron rouge sur les oiseaux.

En raison de l'intérêt que présente cette note, M. Louis Müller émet le vœu qu'elle soit publiée dans le Bulletin de la Société. Avec l'assentiment de M. Henri Gadeau de Kerville, cette note est renvoyée à la commission de publicité.

M. T. Lancelevée donne lecture de la deuxième partie de son « Petit Guide à l'usage du chasseur d'insectes aux environs d'Elbeuf. »

M. Louis Müller donne lecture de son rapport sur l'excursion extraordinaire du 10 septembre à Jumièges et au marais d'Heurteauville.

Il est procédé à l'élection d'un vice-secrétaire en remplacement de M. Hubert, démissionnaire.

M. Buron, ayant réuni la majorité des suffrages, est élu au premier tour de scrutin.

Les deux membres présentés à la dernière séance sont admis.

Est présenté comme membre auxiliaire, par MM. T. Lancelevée et Louis Müller: M. Albert Giraud, élève de l'école supérieure.

La séance est levée à neuf heures trente.

Séance du Dimanche 5 Novembre 1882

PRÉSIDENCE DE M. P. NOURY

Président.

M. le Président procède à l'installation au bureau de M. Buron, comme vice-secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Buron, qui accepte les fonctions de vice-secrétaire, et remercie la Société;

2° Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure avisant M. le Président que le Conseil Général, dans sa dernière session, a voté une subvention de 200 fr. pour 1883, en faveur de notre Société.

La correspondance imprimée comprend :

1° Le numéro du 1^{er} novembre de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*;

2° Le Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques d'Angers.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau :

1° La *Flora des environs de Paris*, par Cosson et Germain de Saint-Pierre (achetée par la Société) ;

2° La *Flora générale cryptogamique des environs de Paris*, par F.-F. Chevalier, en deux volumes qu'il offre à la Société, et qui, avec les deux volumes de la partie phanérogamique donnés par M. T. Lancelevée en décembre 1881, complètent cet ouvrage.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. A. Coquerel, un certain nombre de papilionacées et plusieurs échantillons de *Rhagadiolus stellatus* à l'état frais, qu'il offre aux membres présents ;

2° Par M. Louis Müller, deux spécimens de la *Coronella lævis*, Lacép., qu'il a capturés en mai et août derniers, à Elbeuf et aux Essarts ; ce reptile paraît nouveau pour notre département, car il résulte d'une communication reçue de la Société des Sciences Naturelles de Rouen, par notre collègue, qu'aucun des membres de cette Société ne l'a encore rencontré dans notre région.

M. Louis Müller lit une note qu'il a rédigée sur ce serpent, et fait au tableau le dessin des caractères qui distinguent le genre *Coronella* des autres genres des Azémio-phides.

M. le Président fait part de la nomination de M. A. Pinchon au grade d'Officier de l'Instruction Publique ; sur sa proposition, la Société décide que des félicitations seront transmises à notre collègue.

M. Albert Giraud, présenté à la dernière séance, est admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Gaston Simon, employé à Elbeuf.

E. Mutel jeune, négociant.

La séance est levée à quatre heures et demie.



Séance du Mardi 5 Novembre 1882

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'âge.

En l'absence de MM. P. Noury et Levoiturier, M. Chartier, doyen d'âge, prend place au fauteuil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Buron, Vice-Secrétaire, dépose sur le bureau la *Flore Française*, de Gillet et Magne, qu'il offre à la Société, et un cadre renfermant les deux photographies achetées à Jumièges pour notre salle des séances.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. T. Lancelevée, un petit coffre de verre, renfermant l'anatomie d'un insecte, offert à la Société par notre collègue ;

2° Par le même, au nom d'un anonyme, pour nos collections, quelques échantillons d'émeri de Smyrne, de cuivre natif, et de malachite du Gabon ;

3° Par le même, des graines d'un *Rhamnus* connu dans le commerce sous le nom de graines de Perse et usitées dans la teinture, et des échantillons de *Safranum* du commerce, provenant du Bengale ;

4° M. Lancelevée dépose également quelques fragments de bivalves provenant du calcaire de Romilly-sur-Andelle ;

5° Par M. Coquerel, deux échantillons du *Geum rivale*, en fleurs et fruits, qu'il a recueillis aux Andelys ;

6° Par M. Chartier, une hache de silex taillé, trouvée dans le ballast des travaux de la ligne d'Orléans à Rouen. Ce ballast provient de Petit-Quevilly ;

7^e M. Lancelevée expose deux insectes qu'il a capturés à Grainville (Eure), l'*Eledona agaricola* Panz., et l'*Engis humeralis* Fab. ; sur l'habitat et les mœurs de ces insectes notre collègue lit la note suivante :

« J'expose deux espèces de coléoptères que j'ai capturés, au mois d'août dernier, à Grainville-en-Vexin (Eure).

« L'une, l'Eledone des Agarics (*Eledona agaricola* Panz.), en assez grand nombre, dans les galeries creusées par sa larve à l'intérieur de bolets végétant sur le tronc des poiriers.

« L'autre, l'Engis huméral (*Engis humeralis* Fab.), dont je n'ai recueilli que cinq exemplaires, dans les mêmes conditions, mais dans des bolets végétant sur les troncs de bouleaux morts sur pied.

« Il n'est pas à ma connaissance que ce dernier insecte bolétivore ait, jusqu'alors, été indiqué comme se rencontrant dans notre région.

« Outre l'intérêt qu'il y a à signaler ces insectes dans un département limitrophe du nôtre, leurs larves offrent, en raison de leurs mœurs, une particularité qu'il est intéressant de faire connaître : elles se développent dans des cryptogames parasites, de la substance desquels elles se nourrissent et contribuent ainsi à la destruction de ces végétaux dont l'action désorganisatrice est très nuisible aux arbres sur lesquels ils sont implantés.

« En raison de cela, l'on peut accorder une place aux Eledones et aux Engis parmi nos insectes auxiliaires. »

M. le Président annonce à la Société que le Conseil municipal d'Elbeuf, acceptant le don fait à la Ville des collections de M. P. Noury, en a décidé l'installation à l'Hôtel de Ville.

Il ajoute que cette mesure doit être considérée comme un événement heureux, en ce sens qu'elle empêche la dispersion possible d'une magnifique collection scientifique ; la Ville tout entière et particulièrement notre Société trouveront là de précieuses ressources au point de vue de l'instruction.

M. le Secrétaire annonce qu'en raison de la persistance du mauvais temps les sorties réglementaires ont dû être suspendues. Quand elles pourront être reprises le bureau en avisera les sociétaires. M. le Secrétaire ajoute, à ce propos, qu'il serait désirable qu'un certain nombre de nos membres s'occupassent de l'étude de nos petits mammifères indigènes ; l'hiver étant une saison favorable pour cette chasse, il y aurait probablement des observations et même des découvertes intéressantes à faire.

Les deux membres présentés à la dernière séance sont admis.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à neuf heures et demie.

Séance du Dimanche 3 Décembre 1882

PRÉSIDENCE DE M. P. NOURY

Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend deux lettres de M. A. Pinchon à M. le Président et à M. le Secrétaire, remerciant la Société des félicitations qui lui ont été adressées.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Le numéro du 1^{er} décembre de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* ;

2^o Le Bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen (deuxième semestre 1881 et premier semestre 1882) ;

3^o Un exemplaire d'une notice entomologique sur les environs de Pont-de-l'Arche, par M. Louis Dupont ;

4^o Un exemplaire du tirage à part du rapport de M. Louis Müller sur l'excursion extraordinaire du 11 juin.

M. le Secrétaire effectue le dépôt du premier Bulletin des travaux de la Société.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. T. Lancelevée, de la part d'un anonyme, des échantillons de carbonate de chaux de Dublin, de fer schisteux de Saint-Rémy et de carbonate de chaux cristallisé, trouvé dans les travaux du chemin de fer de la côte des Rouvallets ;

2^o Par le même, une grande quantité d'insectes et de coquilles de mollusques terrestres, recueillis par lui dans les prairies de Saint-Aubin, au moment de l'inondation, et qu'il offre à la Société pour les collections ;

3^o Par MM. Louis Müller et T. Lancelevée, des plantes récoltées ce matin à Saint-Aubin, en bel état de floraison, telles que : *Papaver Rheas* ; *Fumaria officinalis* ; *Helianthemum guttatum* (ce dernier prêt à fleurir) ; *Lychnis vespertina* ; *Ornithopus perpusillus* (en fleurs et en fruits) ; *Kentrophyllum lanatum* ; *Chrysanthemum leucanthemum* ; *Centaurea cyanus* ; *Linaria elatine* ; *Linaria spuria* ; *Ajuga chamæpitys* ; *Teucrium Botrys* ; *Stachys*

annua ; *Jasione montana* ; *Campanula rotundifolia*
V. alba, *Mibora verna*, etc. ;

4° Par M. Loutrel, des graines de coton d'Egypte et des échantillons d'huile comestible extraite de ces mêmes graines.

M. Eug. Leullier remet une intéressante note sur les hauteurs d'eau — minima et maxima — constatées à Elbeuf en novembre 1882, jour par jour. Il en résulte que les plus basses eaux ont généralement lieu, à Elbeuf, trois heures, et les plus hautes sept heures, après la pleine mer au Havre.

M. T. Lancelevée lit la note suivante :

« Dans le Bulletin de la « Société d'Etudes Scientifiques d'Angers (années 1881-82), se trouve inséré un important travail de M. A. Lucante, intitulé : « Essai géographique sur les cavernes de France et de l'Etranger. »

« Les grottes du département de la Seine-Inférieure ont donné lieu à l'observation suivante :

« *Grotte d'Orival, canton d'Elbeuf, dans les rochers qui avoisinent ce village.*

« OBSERVATION. — D'après M. Lancelevée, cette grotte « aurait donné une espèce de *Pholeuon* ; cette assertion, « d'après nous, mériterait d'être confirmée par les naturalistes d'Elbeuf. »

« Ce dernier alinéa contient une erreur qu'il importe de ne pas laisser se perpétuer, et, à la demande de l'auteur, je vais apporter quelques éclaircissements sur la relation de l'observation ci-dessus.

« Il y a quelques années, six ou huit ans, M. Lucante s'adressa à moi pour obtenir des renseignements sur les grottes ou cavernes pouvant exister dans notre région.

« Dans ma réponse je lui parlais des nombreuses grottes ou excavations que l'on trouve sur les coteaux d'Orival et de la grotte de Caumont que je ne connaissais alors que de nom, ajoutant que je tenais de M. Levoiturier, d'Elbeuf, que celle-ci lui avait procuré le *Pholeuon Querilhaci* Lespès.

« Comment l'auteur du travail ci-dessus indiqué est-il arrivé à me faire dire que l'une des grottes d'Orival « aurait donné une espèce de *Pholeuon* » tandis que je lui parlais d'une capture se rapportant à la grotte de Caumont ?

« Quelle que soit la cause qui ait amené cette confusion, il importe, dans l'intérêt de la vérité, de signaler l'erreur qui en découle, et, à l'appui de la rectification que j'indique, je crois devoir transcrire un extrait d'une lettre émanant de M. Levoiturier, dans laquelle la capture du *Pholeuon Querilhaci*; dans la grotte de Caumont, se trouve racontée en détail :

« En 1828, je trouvais pour la première fois, dans la carrière Jacqueline, à Caumont, trois exemplaires seulement du *Pholeuon Querilhaci*; en 1830, j'y retournais à nouveau et j'en capturai douze ou quatorze; j'étais accompagné, cette fois, par MM. Guizi, Perrin et Lamarche, entomologistes de Rouen, qui, eux-mêmes, en ont récolté à peu près autant.

« Longtemps cet insecte est resté dans nos collections sous le nom de *Catops Jacquelinii*, et, plus tard, je ne sais si c'est Guizi ou Perrin qui ont eu le nom de cet insecte.

« Ceux de 1828 ont été capturés en juillet et les autres vers le milieu du mois d'août.

« Depuis, cette carrière a bien changé; c'était avec la

« plus grande difficulté qu'on y pénétrait, il fallait
« ramper pendant plusieurs minutes, etc. »

« Ces explications rétablissant les choses en leur véritable état, je demande que mention en soit faite au procès-verbal de la séance de ce jour et qu'une annotation spéciale soit portée sur le volume de la Société d'Etudes Scientifiques d'Angers, qui doit prendre place dans nos archives. »

La Société décide qu'il y a lieu de donner satisfaction à M. Lancelevée en insérant sa note au Bulletin.

M. Levoiturier communique à l'assemblée une offre de M^{lle} Chesnon, fille du regretté botaniste, proposant à la Société la cession de l'herbier de son père.

M. Louis Müller fait observer que cette proposition mérite d'être prise en sérieuse considération pour divers motifs. L'herbier de M. Chesnon doit avoir une valeur scientifique considérable à cause de l'exactitude de la détermination des plantes qu'il renferme et qui représentent notre flore normande complète. Nous serions de longues années avant de pouvoir en constituer un d'une importance semblable et, dans tous les cas, ce ne serait pas sans des frais assez élevés. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que nos ressources sont minimes et ne sauraient nous permettre d'effectuer cette acquisition en l'imputant sur notre budget ordinaire. En conséquence, M. Louis Müller formule la proposition suivante :

Une délégation de deux membres se rendra à bref délai à Evreux pour constater, *de visu*, l'état de l'herbier et la nature des ouvrages offerts par M^{lle} Chesnon ; elle fera son rapport, et la Société décidera s'il faut donner suite à l'affaire et ouvrir une souscription.

Cette proposition, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

La Société désigne comme délégués MM. Coquerel et Louis Müller.

L'ordre du jour appelle l'élection pour le renouvellement du bureau.

Il est procédé au vote et au dépouillement du scrutin qui donne les résultats suivants :

Président : M. P. Noury ;

Vice-Président : M. A. Levoiturier ;

Secrétaire : M. Louis Müller ;

Vice-Secrétaire : M. Buron ;

Trésorier : M. T. Lancelevée ;

Bibliothécaire-Archiviste : M. Coquerel.

M. P. Noury, président réélu, remercie en son nom et au nom de ses collègues du bureau, réélus comme lui, la Société du nouveau témoignage de confiance dont ils viennent d'être l'objet.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du Mardi 19 Décembre 1882

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'âge.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.
Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. E. Hubert, une série de champignons et d'al-

gues recueillis dans nos environs et conservés à l'état frais par divers procédés ;

2° Par M. Ernest Bouchet fils, qui l'offre à la Société, une collection élémentaire des œufs de nos oiseaux indigènes. Cette collection a été disposée avec autant de goût que de soin par notre collègue, auquel des remerciements sont adressés ;

3° Par M. T. Lancelevée, deux boîtes contenant le produit de nouvelles chasses entomologiques qu'il a effectuées à Saint-Aubin pendant les inondations et sur lesquelles il a rédigé une note dont il donne lecture ;

4° Par M. Lécallier : 1° Deux espèces du genre *Anodonte* et quelques *Dreissènes polymorphes* provenant de la Seine ; 2° Une volumineuse pyrite de fer provenant de Saint-Aubin ;

5° Par M. Léger, un morceau de soufre natif provenant du Vésuve ;

6° Par M. Aubour, qui les offre à la Société, le moule intérieur d'un fossile et une pyrite de fer.

M. E. Hubert donne lecture d'une note qu'il a rédigée sur la Linnaire présentée dans la séance du 19 septembre.

M. le Trésorier, conformément à l'article 10 du règlement, rend compte de sa gestion pendant l'année 1882, et donne ensuite lecture du projet de budget pour l'année 1883.

L'assemblée ratifie l'arrêté des comptes de M. le Trésorier pour l'exercice 1882, accepte son projet de budget pour 1883, et, sur la proposition de M. Delamare, lui vote des remerciements pour son excellente gestion.

Sur la proposition de M. Louis Müller, des remerciements sont votés à M. Raoul Tassel, qui vient de faire à notre Société un don de 100 francs.

M. Louis Müller, délégué avec M. A. Coquerel à l'effet de se rendre à Evreux pour examiner l'herbier dont l'acquisition a été proposée à la Société, donne lecture de son rapport, dont les conclusions sont qu'il y a lieu d'accepter la proposition de M^{lle} Chesnon.

Ces conclusions, mises aux voix, sont adoptées à l'unanimité, et, sur la proposition de M. E. Hubert, des remerciements sont adressés à MM. A. Coquerel et Louis Müller pour la diligence avec laquelle ils se sont acquittés de leur mission à Evreux.

M. le Bibliothécaire-Archiviste donne lecture de l'inventaire à ce jour des biens de la Société, en mobilier, matériel et ouvrages de bibliothèque.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Léger et Aubour :

M. Fermé, professeur à l'Ecole primaire supérieure.

Par MM. P. Noury et Louis Müller :

M. Bruet, bibliothécaire de la ville d'Elbeuf.

Par MM. Delamare et Louis Müller :

MM. Lefebvre, J. Feret et Jules Hargez, professeurs
à l'Ecole municipale de la rue Tournante.

Par MM. Bourgeois et T. Lancelevée :

M. Louis Bedel, à Paris.

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Lechesne, menuisier à Elbeuf ;

Doubet, maire de St-Pierre-lès-Elbeuf ;

Seligmann, président de la bibliothèque de
Saint-Aubin ;

P. Chardon, maire de Saint-Nicolas-du-Bosc ;

Maille, maire de Saint-Aubin.

Par MM. Leprévost et Louis Müller :

MM. Dubois, agréé à Elbeuf ;

Antomarchi, agent général des Eaux de France
et de l'Etranger, à Caudebec-lès-Elbeuf.

Comme membre auxiliaire :

Par MM. Chartier et Louis Müller :

M. Albert Lancelevée.

MM. Joseph Lefebvre et Georges Lecomte, ayant
atteint la limite d'âge, sollicitent leur admission comme
membres actifs.

Sur la proposition du bureau, la Société, à l'unanimité
des membres présents, confère l'honorariat à :

MM. Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure,

Nelson, secrétaire général de la Préfecture,
en reconnaissance de leurs bons offices.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq
heures et demie.

PETIT GUIDE
A L'USAGE DU CHASSEUR D'INSECTES
AUX ENVIRONS D'ELBEUF

(DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE)

PAR M. T. LANCELEVÉE.

JUILLET.—Ce mois voit encore un grand nombre d'éclosions d'insectes de tous les ordres. Continuation de l'apparition des belles espèces de lépidoptères, notamment de la *Vanesse morio*, des *Sylvains* et des *Mars*. Ces derniers aiment à se reposer sur les routes, au milieu des matières excrémentielles, et il est assez facile de les capturer en s'approchant d'eux avec précaution. Les *Argus*, aux belles couleurs bleues, font aussi leur apparition. Continuer la chasse des diverses espèces de *Zygènes* et de *Satyres* dans les endroits arides à bonne exposition. Continuer aussi à visiter le tronc des arbres, dès le matin, pour capturer les lépidoptères nocturnes qui viennent s'y reposer pendant le jour. Apparition du *Cossus gâte-bois* et des *Sésies*, dont les chenilles causent de grands dégâts aux arbres d'alignement et autres. Chasser sur les plantes en fleurs et surtout sur les ombellifères. Recherche, sur les troncs d'arbres debout ou en grume,

des grandes espèces de longicornes, notamment du *Prion tanneur*, que l'on rencontre quelquefois à Saint-Aubin. La *Strangalie dorée*, longicorne rare dans nos environs, apparaît aussi à cette époque dans les bois et les forêts ; les fleurs en ombelles et les bois débités lui servent de refuge. Sur les osiers, recherche de l'*Aromie musquée*, beau longicorne d'un vert brillant, quelquefois cuivreux ou bleuâtre, dont l'odeur est tout à fait caractéristique. Visiter les plaies des arbres, surtout des chênes et des ormes ; on trouve de la sorte divers insectes vivant exclusivement dans la sanie qui découle de ces plaies.

Recherche des *Cigales* sur les coteaux d'Orival, vers la Roche-Noire. Cette chasse doit se faire au moment où le soleil est le plus ardent, ces insectes prennent alors facilement le vol à l'approche du chasseur, ce qui le guide pour leur capture. Dans les bois de Saint-Aubin, visiter les troncs d'arbres où sont établis des nids de fourmis noires pour capturer un coléoptère myrmécophile : l'*Amphotts marginé*. Les parasites de toutes sortes éclosent en grand nombre des cocons et chrysalides que l'on a soin de recueillir. — Apparition des *Libellules*, les rechercher surtout sur les eaux stagnantes, couvertes de plantes aquatiques. Ecllosion du *Fourmilion*. Les *Chrysis* voltigent en grandes quantités sur les vieux murs en bauge et sur certains talus aux heures les plus chaudes de la journée ; aux mêmes endroits se trouvent les *Silaris*, les *Antophores* et les *Clatrons* dont les mœurs sont très intéressantes à observer.

AU POINT DE VUE PRATIQUE : Recueillir la nuit, aux lisières des bois, des femelles de *Lampyre ver luisant* pour

les introduire dans les jardins dans le but de les y multiplier ; leurs larves se nourrissant surtout de mollusques terrestres. Détruire les *Epeires*, qui établissent leur toile aux environs des ruchers, ces araignées faisant périr un grand nombre d'abeilles. Chercher à se débarrasser des *Blattes des cuisines* ou *Cafards*, qui pullulent à cette époque de l'année dans les maisons et magasins de denrées où ces insectes commettent des dégâts importants. On y arrive au moyen de poudres insecticides et d'appâts empoisonnés. — L'odeur du pétrole fait fuir ces insectes, mais ce liquide ne doit être employé qu'avec la plus grande prudence, en en répandant de petites quantités aux abords des trous où ils se réfugient, ou sur des petits morceaux de chiffons que l'on dissémine ensuite dans les endroits qu'ils fréquentent.

AOUT. — Continuer une grande partie des chasses du mois précédent. Pendant ce mois, ainsi qu'en septembre et octobre, chercher à reconnaître l'emplacement des nids souterrains de *Guêpes*, principalement de ceux à exposition du Nord-Est, en vue de la capture ultérieure des parasites de ces nids, notamment des *Rhipiphores*. — Chasse aux lépidoptères nocturnes au moyen des appâts miellés, surtout pendant les nuits très sombres et de préférence pendant la période de la nouvelle lune. — Cette chasse, excessivement attrayante, peut se faire pendant presque toute l'année, elle donne surtout de beaux résultats depuis la fin de l'été jusqu'au commencement de l'hiver. — La chasse aux *Arachnides* qui se fait pendant une grande partie de l'année est aussi productive, à partir de ce mois, qu'au printemps.

AU POINT DE VUE PRATIQUE: Rechercher dans les champs, après la moisson, des *Carabes dorés* et des *Carabes à collier*, pour les introduire dans les jardins où leur présence est précieuse. Il en est de même des gros *Staphylyns*. — Epoque d'éclosion des *Galeries* et des *Teignes de la Cire*. Les chenilles de ces papillons causent des pertes considérables dans les ruchers, et les apiculteurs soucieux de leurs intérêts doivent chercher à s'en débarrasser ou à les détruire. Toute ruche suspecte devra être immédiatement retirée du rucher et son contenu mis en travail.

SEPTEMBRE. — Secouer les fagots, bourrées, éclats de bois et les amoncellements de végétaux de toute nature, se servir de la nappe de chasse pour cette opération. Dans les champignons, qui croissent abondamment dans les bois à cette époque de l'année, recherche des *Staphylynides*, qui s'y trouvent en grand nombre, notamment du *Philonthe à ailes d'un beau bleu d'azur*. Au pied de ces mêmes végétaux, recherche d'un carabique assez rare dans nos environs : le *Cychre atténué*. Capture des nids de guêpes que l'on a remarqués précédemment. Avec un peu de précaution cette opération peut se faire sans danger pour le chasseur. A la nuit tombante, et lorsque l'on s'est assuré que tous ces hyménoptères sont rentrés au logis, introduire dans la galerie d'entrée plusieurs tampons de coton ou d'étoupe imprégnés de benzine brute, boucher ensuite hermétiquement cette galerie avec un peu de terre délayée, afin de produire l'asphyxie de toute la colonie. Au bout d'une heure ou deux, ou le lendemain matin, dégager le nid en évitant autant que possible de

l'endommager. Bien s'assurer préalablement si le nid à enlever n'est pas fréquenté au moyen de plusieurs issues. — Les découvertes et les observations de toute nature qui suivent son enlèvement dédommagent amplement le chasseur de toutes ses peines. — Rechercher tout particulièrement les *Arachnides* dans les roseaux secs et autres plantes encore sur pied dans le voisinage des endroits aquatiques; on se procure ainsi des espèces fort rares. C'est dans ces conditions que la capture d'un arachnide peu connu en France: l'*Eucta Gallica*, a été faite au marais d'Heurteauville.

AU POINT DE VUE PRATIQUE: Apparition du *Sphynx à tête de mort*; si sa présence est signalée autour des ruchers, veiller à ce qu'il ne puisse pénétrer dans les ruches, ce papillon étant très friand de miel.

OCTOBRE. — Continuation des chasses de septembre. Sous les pierres des champs et celles des lisières des bois, les *Brachtnes* ou *Bombardiers* se réunissent en famille.

Les premiers froids font réfugier un grand nombre d'insectes sous les mousses, lichens, fagots, bourrées et écorces à moitié soulevées. Les chasses dans les champignons continuent à donner des résultats. Commencer à chasser sous les mousses, au pied des arbres des grandes forêts, pour recueillir les diverses espèces de *Carabes* de notre région. Recherche des *Chrysalides* au pied des arbres, surtout des arbres isolés; à cette époque de l'année elles sont plus abondantes qu'après l'hiver, pendant lequel les petits rongeurs en ont détruit une grande quantité.

NOVEMBRE. — Continuer la chasse sous les mousses. Recherche des papillons du genre *Hibernia*, au pied ou

contre le tronc des arbres des bois et des forêts, provoquer le vol des mâles en battant les feuilles sèches encore adhérentes aux arbres; tant qu'aux femelles, qui sont aptères ou n'ont que des moignons d'ailes complètement impropres au vol, les rechercher à terre ou contre le tronc des arbres où elles restent immobiles; cette recherche demande une certaine attention. Recueillir les détritux de végétaux amenés par les inondations, on se procure ainsi un grand nombre d'insectes assez difficiles à trouver autrement. Rentré chez soi, on met ces détritux soit dans des grandes boîtes, soit dans des baquets que l'on recouvre d'une toile après laquelle les insectes viennent se fixer.

DÉCEMBRE. — Les chasses sont presque nulles; cependant, sans se livrer complètement au repos, le chasseur peut encore, dans les journées douces ou de dégel, chasser sous les mousses. Dans les endroits secs et sur les coteaux arides, récolter des coquilles vides de diverses espèces d'*Hélices* dans lesquelles se réfugient une grande quantité d'*Arachnides* et diverses espèces d'insectes, pour traverser la période d'hibernation. Commencer à recueillir des champignons ligneux, adhérents au tronc des arbres; on se procure ainsi au printemps des éclosions d'insectes assez rares, notamment des *Mycétophages*, *Orchésies*, *Cis*, *Triplax*, *Engis*, etc. Collectionner aussi des galles de végétaux dans le même but. Enfin, la visite des grottes des coteaux d'Orival procurera l'occasion de capturer diverses espèces d'arachnides, entre autres: la *Meta Menardi*, très belle araignée dont le nid est remarquable, et aussi plusieurs espèces de lépidoptères qui

choisissent ce séjour pour hiverner. Aux mêmes endroits, l'examen des matières excrémentielles desséchées, ainsi que du guano provenant des déjections de chauves-souris, permettra de recueillir diverses espèces de *Ptinides*. A l'entrée des grottes, dans la poussière tombée des roches, on pourra trouver des larves de *Fourmilion*.

Nota. — Les époques d'apparition indiquées dans la première et la seconde partie de ce Guide ne peuvent être considérées comme invariables, elles pourront avancer ou reculer d'une année sur l'autre, suivant l'état de l'atmosphère.

NOTES SUR L'ENTOMOLOGIE APPLIQUÉE

Par M. T. LANCELEVÉE

I

UN LONGICORNE

Destructeur des Vanneries

Au mois d'août 1879, j'ai capturé ici, dans l'intérieur de la ville, quelques exemplaires d'un longicorne du genre *Gracilia*. *Serv.* ; le *Gracilia brevipennis*. *Muls.*, genre qui était déjà représenté dans notre région par le *Gracilia pygmæa*. *Fabr.*

Depuis cette époque, j'ai revu cette espèce en grand nombre chaque année et j'ai pu constater que, malgré l'exiguité de sa taille, ce petit insecte cause des dégâts d'une certaine importance en détruisant assez rapidement les ustensiles ou objets confectionnés avec l'osier et qui sont appropriés à nos usages.

La *Gracilie pygmée* est connue depuis longtemps dans notre département et ses mœurs ont sans doute été bien observées : je n'ai jamais eu, jusqu'alors, l'occasion de pouvoir la suivre dans ses métamorphoses et d'apprécier les ravages qu'elle commet.

Ayant été plus favorisé avec sa congénère, la *Gracille* à ailes courtes, je puis donner aujourd'hui le résumé des observations que j'ai faites sur ce ravageur.

Son apparition a lieu dans les derniers jours de juin et cesse vers le 20 août.

Quelques détails descriptifs sont nécessaires pour faire connaître cet insecte coléoptère.

Sa plus grande longueur est d'environ 5 à 6 millimètres pour les mâles et de 6 à 7 millimètres pour les femelles. Ces dimensions sont assez variables, car on trouve des individus dont la taille atteint à peine 3 millimètres.

Dans les deux sexes, les élytres couvrent environ les trois quarts de l'abdomen, au repos les ailes membraneuses dépassent les élytres ; la forme du corps est un peu déprimée, sa couleur est d'un brun foncé, quelquefois légèrement rougeâtre, avec cette différence que chez la femelle le corselet ou prothorax est presque entièrement testacé ferrugineux.

C'est à partir de onze heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, dans les journées chaudes, que l'on peut voir les *Gracilles* courir en grand nombre sur les paniers, corbeilles, mannes et autres ustensiles en osier, ainsi que sur les cercles des tonneaux, surtout lorsque ces objets se trouvent exposés aux rayons du soleil.

A ce moment de la journée, les mâles, qui paraissent être plus nombreux que les femelles et sont doués d'une très grande agilité, circulent de tous côtés sur les objets qu'ils occupent, jusqu'à ce qu'ils aient rencontré une de ces dernières avec laquelle ils s'accouplent aussitôt.

Une fois celle-ci fécondée, elle accomplit sa ponte en appliquant isolément ses œufs sur l'écorce. A leur sortie de

l'oviducte, ces œufs, de forme légèrement allongée et un peu pyriforme, sont de couleur rose clair et comme transparents. Ils seraient faciles à découvrir et à détruire s'ils restaient à nu, exposés aux atteintes du dehors, mais, au fur et à mesure de leur expulsion, ils sont recouverts d'une légère couche de matière pulvérulente, de couleur gris de poussière, s'agglutinant très facilement, qui les masque et les protège entièrement.

La place que chacun de ces œufs occupe sur les écorces ne se présente plus alors que comme une petite aspérité, finement rugueuse et très peu visible, en forme d'ellipse allongée.

Je n'ai pu, jusqu'à présent, me rendre exactement compte de quelle nature était cette matière pulvérulente, qui sert d'abri protecteur aux œufs de la *Gracilie à ailes courtes*. J'ai seulement pu constater que c'était en agitant vivement l'abdomen en divers sens au-dessus de chaque œuf, immédiatement après son expulsion, que la matière en question, que je suppose être due à une sécrétion toute particulière, était appliquée par l'insecte.

Au bout de quelques jours, et protégée par la mince enveloppe qui recouvre son berceau, la petite larve éclôt et pénètre aussitôt sous la couche inférieure de l'écorce, où elle commence à creuser une galerie tortueuse qui va en augmentant de dimension jusqu'au moment où cette larve a acquis tout son développement (1).

(1) La larve de la *Gracilia* (*Leptidea*) *brevipennis*, a été décrite par E. Perris, dans un ouvrage intitulé : *Larves de Coléoptères*, 1877, p. 465. Cette description est accompagnée d'un dessin représentant cette larve.

La métamorphose en nymphe a lieu à l'extrémité de cette galerie, dans une petite cellule protégée seulement par une légère pellicule conservée à l'écorce. L'insecte parfait brise facilement cette mince cloison et s'échappe par les petits trous que l'on rencontre sur les branches ou brindilles d'osier, qui entrent dans la confection des vanneries, que sa larve a attaquées.

La multiplication de la *Gracilie à ailes courtes* est très grande, chaque femelle, malgré sa taille minuscule, pouvant pondre une vingtaine d'œufs.

Les paniers, emballages et autres ouvrages de vannerie, restés sans être dérangés, dans des endroits secs et éclairés, sont attaqués de préférence par cette *Gracilie*; on pourrait les soustraire à ses attaques en les remisant dans des réduits obscurs, à l'époque de son apparition.

Malgré ces précautions, si on redoutait la présence de ce ravageur, quelques immersions ou lavages faits soit avec de l'eau légèrement acidulée au moyen d'un sulfate quelconque, soit encore avec de l'eau ammoniacale, auraient bien vite détruit ses œufs et très probablement ses larves. L'odeur de la benzine et du pétrole éloignerait certainement les insectes.

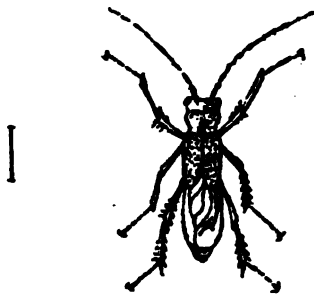
J'ai remarqué que les ouvrages de vannerie faits avec de l'osier préalablement décorfiqué sont peu exposés aux attaques de ce petit longicorne.

Cette notice, pour être un peu plus complète, aurait dû signaler un hyménoptère, de très petite taille, vivant très probablement en parasite de la larve de la *Gracilie à ailes courtes*, mais les observations que j'ai pu faire ne sont pas encore assez avancées pour me permettre de donner des détails exacts sur ce cas de parasitisme.

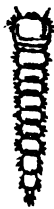
Gracilie à ailes courtes.

Gracilia brevipennis. Muls.

Insecte parfait et sa larve.



Larve



Vue en dessus



Vue en dessous.

II

PONTE D'UN DIPTÈRE PARASITE

Le Chetolyga ellicrura (Rondani PRODR.)

SUR LE CORPS D'UNE CHENILLE DE CUCULLIE

En présentant la chenille et le diptère que j'expose sur le bureau, je ne puis résister au désir de donner connaissance des faits qui ont amené leur capture.

Je ne cacherai pas que j'hésitais quelque peu à faire cette communication qui, au fond, ne fera peut-être que répéter ce que beaucoup d'entre nous ont lu dans les nombreux et excellents ouvrages qui se publient aujourd'hui. Cependant, comme il s'agit d'un fait saisi sur le vif et se rapportant à l'histoire naturelle locale, je me décide à le porter à la connaissance de la Société :

Dans une promenade que je faisais sur les coteaux d'Orival, le 9 juillet 1882, entre neuf et dix heures du matin, je rencontrai deux magnifiques pieds de *Verbascum*, plante connue vulgairement sous le nom de *Molène*, dont les premières fleurs s'épanouissaient.

Ces plantes, végétant dans un terrain nouvellement remué, avaient acquis un grand développement, et de loin j'admirais leur port quelque peu ornemental lorsque, m'étant approché d'elles, je les trouvai complètement envahies par les chenilles de la *Cucullie du bouillon blanc*.

Je ne supposais pas que plantes et chenilles allaient me fournir l'occasion de faire une observation des plus singulières sur la ponte d'un diptère parasite ou mouche entomobie.

J'arrivais juste au moment où toutes ces chenilles prenaient un repas et paraissaient peu attentives à ce qui se passait autour d'elles, car des secousses assez fortes que j'imprimai aux plantes ne parurent aucunement les inquiéter.

Parmi ces chenilles, j'en remarquai une dont la taille était plus grande que celle de ses voisines, et tout à côté, et tourné vers elle, se trouvait un diptère dont les mouvements m'intriguaient.

De temps à autre cette chenille, gênée sans doute par la présence de cet insecte, et pressentant peut-être en lui un ennemi, cherchait à l'éloigner par un mouvement brusque de la partie antérieure de son corps, mais ce diptère, sans fuir ni quitter la feuille, et seulement en reculant vivement, évitait son atteinte.

Ce moment passé, il revenait aussitôt occuper sa position première en se tenant à une très faible distance du corps de cette chenille qui se trouvait avoir, par rapport à lui, une position perpendiculaire.

Jusque-là, rien de bien extraordinaire dans les faits et gestes de ces petits animaux; mais à cet instant je découvris quel était le mobile qui guidait le diptère que j'observais.

Ce dernier, s'exhaussant sur ses pattes et recourbant ensuite complètement son abdomen, en amenait la partie anale au-dessous de son corps; son oviducte s'allongeant alors considérablement, au point de dépasser sa tête de

plusieurs millimètres, il pouvait ainsi, par l'extrémité de cet organe, atteindre le corps de la chenille, sans cesser de surveiller les moindres mouvements de cette dernière.

Profitant d'un moment où celle-ci ne paraissait plus s'inquiéter de sa présence, je le voyais alors déposer délicatement un œuf entre les plis du corps de la chenille.

Ce manège se répéta devant moi plusieurs fois de suite, et lorsque je jugeai que mon observation s'était suffisamment prolongée, je fis chèrement expier à ce diptère l'acte qu'il venait d'accomplir, car je le capturai pour l'étudier tout à mon aise.

Préalablement à l'application de son œuf sur le corps de cette chenille, et avant de recourber son abdomen, ce diptère, au moyen de mouvements contractiles, amenait d'abord un œuf tout à fait à l'extrémité de son oviducte, en sorte qu'il ne lui restait plus qu'un léger effort à faire pour l'expulser lorsqu'il atteignait le corps de la chenille, qui ne paraissait aucunement ressentir cette atteinte, dont les effets ultérieurs devaient empêcher sa métamorphose complète.

III

LES CHRYSOMÈLES DU PEUPLIER & DU TREMBLE

(*Lina populi* Linné, et *Lina tremulæ* Fabricius)

LEURS RAVAGES. — LEURS ENNEMIS.

Les Peupliers trembles, et les Ypréaux ou Peupliers blancs, que l'on rencontre assez fréquemment dans les bois, forêts et avenues de nos environs, présentent, certaines années, pendant les mois d'été et principalement dans les jeunes taillis, un singulier aspect : leurs feuilles, dont le parenchyme a été complètement dévoré par des insectes phytophages ou mangeurs de feuilles, ne montrent plus que les fibres, entièrement mises à nu, qui composent leurs nervures ; elles sont, pour ainsi dire, réduites à l'état de dentelle.

Ces ravages, qui nuisent considérablement à la croissance des arbres, sont dus surtout aux larves de deux coléoptères de la famille des *Chrysomélides* : la *Chrysomèle du peuplier*, de Linné, et la *Chrysomèle du tremble*, de Fabricius.

Depuis deux années, j'ai étudié les mœurs de ces insectes, tant dans nos environs que dans d'autres localités de la Seine-Inférieure et de l'Eure, où la sylviculture a eu à se plaindre de leurs dégâts ; mes observations offrent en ce moment une série de faits qu'il est, je crois, intéressant de faire connaître.

Les deux espèces de *Chrysomèles* dont il s'agit, étant connues et décrites depuis longtemps, je ne donnerai qu'une description très sommaire de ces insectes, uniquement pour aider à les faire reconnaître.

Chrysomèle du peuplier : Longueur 10 à 12^{mm}, corps d'un vert-bleu noirâtre et luisant, élytres rouges avec une petite tache noire à leur extrémité.

Chrysomèle du tremble : Longueur 7 à 9^{mm}, corps de même couleur que la précédente, élytres d'un rouge testacé, sans tache à leur extrémité.

Ces insectes pondent leurs œufs, au nombre d'une trentaine, sur la face inférieure des feuilles de tremble où ils se trouvent agglomérés en masses de formes irrégulières. Ils offrent très peu d'adhérence avec la feuille sur laquelle ils sont déposés, car il suffit d'un faible choc pour les en détacher.

Au bout de quelques jours, ces œufs donnent naissance à de petites larves qui vivent en famille, pendant un certain temps, avant de se disperser sur les feuilles.

Au moment de leur naissance, ces larves paraissent être, au premier coup d'œil, de couleur noirâtre ; lorsque leur taille s'accroît, leur corps devient d'un gris blanchâtre, et l'on voit s'y profiler nettement une série de petits mamelons latéraux de couleur noire. La tête, le corselet et les pattes sont généralement noirs, et sur chaque segment abdominal et dorsal, on distingue un grand nombre de points de même couleur, disposés symétriquement et par séries (1).

(1) Les larves des *Chrysomèles* du tremble et du peuplier ont été décrites par divers auteurs parmi lesquels on peut citer : Goedart (1667), Lyonet (1760), Schaeffer (1770), etc., pour la dernière, et Ratzeburg (1837) pour la première.

Sans entrer dans aucun détail anatomique à l'égard des larves de ces chrysomèles, je dirai seulement qu'elles offrent, pendant leur existence, une curieuse particularité : c'est celle de pouvoir faire saillir de chacun des mamelons disposés latéralement sur les côtés de leur corps, dont ils limitent la partie dorsale, un liquide d'un blanc laiteux d'une odeur fétide très persistante.

Ce liquide se présente sous forme d'une petite gouttelette à l'extrémité de chaque mamelon, au moment où la larve, inquiétée par une sensation quelconque, cherche à se préserver ou à éloigner ses ennemis. Le danger passé, celle-ci peut, sans perte aucune, résorber le liquide émis et répéter cet acte défensif plusieurs fois de suite.

Après environ quatre semaines, pendant lesquelles elles n'ont cessé de dévorer les feuilles des trembles, ces larves ont atteint leur plus grande taille, et le moment de leur métamorphose en nymphe est arrivé.

Cette transformation ne s'accomplit que très rarement sur l'arbre où elles ont vécu, et il est facile de constater qu'à cette période de leur existence elles l'abandonnent presque toutes et vont se dissimuler et se fixer, pour la nymphose, sur les végétaux voisins, tels que feuilles ou chaumes de graminées, tiges ou feuilles de petits arbrisseaux, débris de végétaux, et même sous les pierres, précaution instinctive qui les porte à dérober leur nymphe à la vue des ennemis qui les harcèlent sans cesse, sous leurs différents états, sur les arbres où elles vivent.

Au bout de huit à dix jours, la nymphe est devenue insecte parfait, et celui-ci continue à vivre sur les mêmes végétaux et achève de les dévaster. En hiver, il se réfugie sous les pierres et sous les mousses afin de reparaître

l'année suivante et d'assurer ainsi la reproduction de son espèce.

M. Maurice Girard, dans ses savants ouvrages sur l'entomologie, a donné des détails sur l'organisation et sur les mœurs de ces insectes et de leurs larves. Il indique l'emploi de divers instruments, tels que : le parapluie renversé, le filet fauchoir en toile, à l'aide desquels on peut recueillir une grande quantité de ces insectes, qu'il est très facile de détruire ensuite. Il a signalé aussi un diptère ou mouche entomobie : l'*Exortista dubia*, qui pond ses œufs sur le corps des larves des chrysomèles, et dont la larve, une fois éclos, vit en parasite dans l'épaisseur de leur tissu adipeux.

Je n'ai pu, jusqu'alors, arriver à savoir si cet insecte existait dans notre région ; les nombreuses éclosions de chrysomèles que j'ai obtenues en captivité ne m'ayant rien révélé à cet égard, mais l'observation m'a conduit à constater que ces dernières avaient, dans nos bois et forêts, d'autres ennemis qui, en s'attaquant exclusivement à elles, en entravent la trop grande multiplication.

Au moment où les larves de chrysomèles envahissent les feuilles des Trembles et des Ypréaux, on voit, au milieu d'elles, deux espèces d'hémiptères dont les couleurs ternes offrent quelques reflets assez brillants, surtout dans une espèce.

En observant attentivement ces insectes, on acquiert bien vite la certitude qu'ils ont un régime tout à fait différent de celui des chrysomèles et de leurs larves, car c'est de la substance même de ces dernières qu'ils se nourrissent.

Ces hémiptères ou punaises étant, au point de vue de la

sylviculture, de précieux auxiliaires, je donnerai leur description et je fournirai aussi quelques renseignements sur leurs mœurs qui, pour les deux espèces, sont à peu près les mêmes.

La première, la plus commune des deux, est le *Pentatome à pattes rouges*, (*Asopus sanguinipes*, Fabricius.)

Longueur 10 à 12^{mm}, de couleur brune, sommet du prothorax ayant des reflets d'un vert métallique, dessus et dessous du corps finement ponctué et parsemé de nombreux points noirs très petits, pattes fauves pointillées garnies de poils fins.

La seconde, un peu moins commune, est le *Pantatome ponctué*, (*Racognathus punctatus*, Fabricius.)

Longueur 9 à 10^{mm}, d'un brun plus foncé que la précédente, sans reflets métalliques, corps plus fortement ponctué, jambes noirâtres avec un anneau de couleur blanc rosé.

Leurs larves, aussitôt apparues, commencent à faire la chasse aux petites larves de *Chrysomèles*, et plusieurs de celles-ci sont nécessaires pour leur nourriture de chaque jour.

A mesure qu'elles grandissent, elles s'attaquent aux larves de plus forte taille et, dans la dernière phase de leur vie larvaire, leur rostre ou suçoir, ayant acquis plus de force et de consistance, leur permet de s'attaquer directement aux chrysomèles à l'état parfait, faculté que possèdent également les adultes.

En épiant les mouvements de ces *Pentatomes* et ceux de leurs proies, l'observateur peut être témoin du fait suivant : lorsqu'une larve de *Chrysomèle* ou un insecte parfait sont atteints par le rostre de ces punaises, ils paraissent frappés de mort instantanément et ils restent

dans la plus grande immobilité en contractant leurs organes externes. Peut-être, au début de l'attaque, ne faut-il voir là qu'un artifice, au moyen duquel larves et insectes cherchent à tromper l'instinct de leur ennemi et à le rebuter.

Ces hémiptères, attaquant avec promptitude et voracité la proie qu'ils choisissent, la domptent facilement, les efforts faits par celle-ci pour se dégager restent impuissants, et ils peuvent ainsi, en se repaissant de sa substance, la faire périr en peu de temps.

Quelques observations, appuyées de l'opinion d'un savant distingué, formeront la conclusion de cette notice.

L'ordre des insectes hémiptères n'inspire généralement, et à juste titre, qu'une grande aversion, et je serais mal fondé en prononçant pour lui le mot de réhabilitation ; je me permettrai seulement de dire qu'il est nécessaire de ne pas être trop exclusif et qu'avant tout il importe de rechercher, par des observations soutenues, s'il n'existe pas, entre certaines espèces, un antagonisme naturel qu'il sera peut-être possible d'arriver à utiliser un jour au grand profit de nos productions naturelles de toutes sortes ?

Cette idée, à laquelle se rattache un problème dont la solution, entourée de grandes difficultés, pourra se faire attendre longtemps encore, a été énoncée avec une grande profondeur de vues par M. H. de la Blanchère, auquel je faisais allusion tout à l'heure, lorsque dans son ouvrage sur « *les Ravageurs des forêts et des arbres d'alignement* » il conseille à l'homme de : « développer, par une intelligente protection et des soins efficaces, les agents destructeurs que, dans son merveilleux système de transmutation, la nature oppose toujours aux espèces

« envahissantes. Qu'il cesse, sous prétexte de chasse, de
« détruire niaisement les oiseaux insectivores par milliers
« et qu'il apprenne surtout, et le plus tôt possible, à
« discerner, parmi les insectes, ses amis de ses ennemis.

« Le jour ne peut être loin, continue-t-il, où la Néces-
« sité, grande et fatale loi du Progrès, forcera l'homme
« des champs et l'horticulteur à élever les Ichneumonides,
« les Chalcidites et les Syrphes en domesticité, — comme
« il ne sait aujourd'hui élever qu'un bien petit nombre
« d'insectes, — et lui indiquera le moment où il devra
« lancer ces cohortes armées à la rencontre des ennemis ;
« chaque printemps verra alors se renouveler les meur-
« trières batailles des animaux civilisés contre les enva-
« hisseurs sauvages, et nul doute que la victoire ne de-
« meure au bon droit ; mais il ne faut pas se le dissimuler
« d'avance, ce résultat ne sera pas atteint sans de longs et
« persévérants efforts. »

ARACHNIDES

Recueillis dans la forêt de la Londe et au marais d'Heurteauville,

PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE 1832

PAR M. T. LANCELEVÉE

NOTA. — Les araignées faisant l'objet de cette notice ont toutes été déterminées par M. Eug. Simon, le savant auteur de la faune des *Arachnides de France*.

Leur classement et les notes qui l'accompagnent ont été tirés de ce même ouvrage.

Forêt de La Londe

Ordre : **ARANEÆ**

Fam. : LYCOSIDÆ

Lycosa terricola, Dr T. Thorell.

Pardosa lugubris, Walckenaer.

P. hortenensis, Dr T. Thorell.

Fam. : SPARASSIDÆ

Micrommata ornata, Walckenaer.

Fam. : EPEIRIDÆ

Epeira umbratica, Clerck.

La toile des araignées du genre *Epeira* est facile à reconnaître : elle se compose de rayons partant d'un

centre, coupés de cercles concentriques formés d'un seul fil spiral, enroulé sur le même plan. L'araignée se tient soit au centre de sa toile (toujours la tête en bas), soit à l'extrémité de l'un de ses fils suspenseurs où elle fabrique une retraite.

Meta segmentata, Clerck.

Pachygnatha Clercki, Sundewall.

Fam. : THERIDIONIDÆ

Taptnopa longidens, Wider.

Erigone rufa, Wider.

Linyphia clathrata, Sundewall.

Fam. : AGELENIDÆ

Coelotes Atropos, Walckenaer.

Fam. : DICTYNIDÆ

Amaurobtus fenestralis, Stroem.

Fam. : DRASSIDÆ

Anyphæna accentuata, Walckenaer.

Zora spinimana, Sundewall.

Fam. : AVICULARIDÆ

Atypus piceus, Sulzer.

Ordre : OPILIONES

Fam. : PHALANGIIDÆ

Liobunum rotundum, Latreille.

Phalangium opilio, Linné.

Les sujets composant l'ordre des Opiliones ont les pattes d'une longueur excessive et sont connus sous le nom vulgaire de *Faucheurs*.

Marais d'Heurteauville

Ordre : **ARANEÆ**

Fam. : **ATTIDÆ**

Salticus formicartus, De Geer.

Calliethera scenica, Clerck.

C. zebranea, Ch. Koch.

Pellenes tripunctatus, Walckenaer.

Attus floricola, Ch. Koch.

A. atellanus, Ch. Koch.

Neon reticulatus, Blackwall.

Fam. : **LYCOSIDÆ**

Lycosa accentuata, Latreille.

L. pulverulenta, Clerck.

L. terricola, D^r T. Thorell.

L. ruricola, De Geer.

Les *Lycosa terricola* et *L. ruricola* sont répandus non-seulement dans toute la France, mais aussi dans toute l'Europe. Le *Lycosa terricola* se rencontre dans le nord de l'Afrique.

Les femelles de ces espèces pondent au printemps ; elles se retirent alors sous une pierre ou tout autre abri et s'entourent d'une petite muraille de terre meuble.

Pirata piscatorius, Clerck.

P. piraticus, Clerck.

P. latitans, Blackwall.

Pardosa prativaga, D^r L. Koch.

P. amentata, Clerck.

P. hortensis, D^r T. Thorell.

Les *Pardosa* sont des araignées très agiles, essentiellement coureuses et vagabondes, ne construisant aucune retraite et n'employant leur fil que pour la fabrication du cocon protecteur des œufs ou rarement pour se transporter d'un point à un autre.

Les femelles traînent leur cocon au moyen d'un fil qui le fixe à leurs filières; elles le défendent avec courage quand on les en sépare; elles s'arrêtent et s'exposent aux plus grands dangers pour le reprendre.

Les jeunes montent sur le dos de la femelle et y restent plusieurs jours.

Aulonia albimana, Walckenaer.

Fam. : OXYOPIDÆ

Oxyopes ramosus, Panz.

A la page 220 du tome III des « Arachnides de France 1876 » se trouve cette observation : « Cette espèce n'a pas été prise en France avec certitude. » — J'ignore si depuis 1876 de nouvelles captures ont précédé celle faite au marais d'Heurteauville, qui confirme que cette espèce appartient réellement à la faune Française.

Fam. : SPARASSIDÆ

Micrommata virescens, Clerck.

Fam. : THOMISIDÆ

Xysticus cristatus, Clerck.

X. ulmi, Hah.

X. lanto, Ch. Koch.

Synœma globosum, Fabricius.

Thanatus arenarius, Dr T. Thorell.

Oxyptila simplex, Clerck.

O. trux, Blackwall.

Misumena vatia, Clerck.

Cette dernière espèce signalée comme détruisant un grand nombre d'abeilles aux environs d'Elbeuf.

(Bull. Sté d'Enseigt mut. des Sc. nat. d'Elbeuf,
1882. Pages 80 et suiv.)

Philodromus aureolus, Clerck.

P. dispar, Walckenaer.

Fam. : EPEIRIDÆ

Cyclosa conica, Pallas.

Epeira gibbosa, Walckenaer.

E. cucurbitina, Clerck.

E. Redii, Scopoli.

E. cornuta, Clerck.

E. acalypha, Walckenaer.

L'*Epeira cornuta* présente, avec certaines autres *Epeires*, une particularité remarquable : sa longévité dépasse plusieurs années.

Singa Hert, Hah. ; Espèce très rare en France.

Tetragnatha extensa, Linné.

Euota Gallica, E. Simon.

Les *Eucta* sont des araignées très grêles, dont l'abdomen étroit et parallèle est prolongé en forme de queue atténuée au-delà des filières, dont les pattes sont longues, fines et très inégales.

Décrit en 1881, cet arachnide n'avait été rencontré jusqu'alors en France que dans les roseaux des bords du lac Maurescot, près Biarritz ; sa capture, dans notre région, constitue un fait remarquable au point de vue de la distribution géographique de cette espèce.

Pachygnatha de Geerti, Sundewall.

P. Clercki, Sundewall.

Fam. : THERIDIONIDÆ

Ero furcata, Villers.

Theridion lineatum, Clerck.

T. formosum, Clerck.

T. stisyphum, Clerck.

Pholcoma gibbum, Westring.

Erigone viaria, Blackwall.

E. obtusa, Blackwall.

E. bituberculatum, Wider.

Linyphia frenata, W.

L. clathrata, Sundewall.

Enoplognatha carictis, Fabricius.

Fam. : AGELENIDÆ

Cicurina cinerea, Panz.

Argyroneta aquatica, Clerck.

L'*Argyronète* est jusqu'ici la seule araignée exclusivement aquatique; elle recherche les eaux limpides, dormantes ou légèrement courantes, où croissent des plantes .

de fond, telles que des *Potamogeton*; les poils hydrofuges dont son abdomen est recouvert lui permettent de s'envelopper d'une mince couche d'air qu'elle renouvelle en montant de temps en temps à la surface. A l'époque de l'accouplement et de la ponte, elle fabrique, par un procédé ingénieux, une grande coque de tissu serré qui, bien que profondément immergée, est remplie d'air. (E. Simon. Les Arachnides de France. Tome II, page 28.)

Hahnia elegans, Blackwall.

Fam. : DRASSIDÆ

Clubiona phragmitis, Charles Koch.

C. subtilis, Dr L. Koch.

Anyphæna accentuata, Walckenaer.

Zora spinimana, Sundewall.

Ordre : OPILIONES

Fam. : PHALANGIIDÆ

Platybunus corniger, Herm.

Nemastoma lugubre, Müller.

Ces deux espèces se rencontrent dans les mousses et les détritux humides. •

Cette première liste, comprenant 61 espèces réparties en 2 ordres, 12 familles et 44 genres, est extraite du catalogue que je dresse en ce moment des arachnides de nos environs, dont la publication sera faite ultérieurement.

CHASSES ENTOMOLOGIQUES

Faites à Saint-Aubin
pendant l'inondation de Novembre-Décembre 1882

PAR M. T. LANCELEVÉE.

Vous savez tous, Messieurs, que le maximum de la crue, à laquelle s'est joint l'effet de la marée, a été constaté, dans nos environs, le 10 décembre courant, jour pendant lequel le niveau de l'inondation de 1876 s'est trouvé dépassé d'environ 12 centimètres.

Il est résulté de cette élévation considérable des eaux, que des terrains qui avaient été épargnés par elles, lors de la crue précédente, se sont trouvés submergés dans cette journée, comme je m'en suis rendu compte « *de visu* », ayant suivi, en son temps, la marche de l'inondation précédente.

A la séance du 3 courant, j'ai déjà eu l'honneur de soumettre à votre examen le produit d'une chasse faite au début de l'inondation, lorsque les eaux sont venues sourdre dans les parties basses des prairies de Saint-Aubin.

En vous entretenant à nouveau aujourd'hui de cette question, mon but est de vous fournir quelques détails sur les chasses entomologiques que j'ai pu faire, dans cette localité, pendant toute la période des grosses eaux, et surtout à la date du 10 courant.

Le produit de ces chasses, que j'offre pour les collections de la Société, fournira des détails intéressants sur la faune entomologique de la presqu'île de Saint-Aubin, dont le sol sablonneux recèle une flore toute particulière, car,

comme précédemment. il n'y a pas eu transport par les eaux dans les endroits que j'ai explorés ; et il pourra aussi donner lieu, par la suite, à des observations sur l'hibernation de certaines espèces.

Les insectes que je mets sous vos yeux ont été recueillis au milieu des débris de végétaux que les eaux refoulaient devant elles jusque dans les parties basses des bois de Saint-Aubin, qu'elles ont atteints. C'est par milliers qu'ils fourmillaient au milieu de ces débris que l'entomologiste et le conchyliologiste peuvent inspecter avec la certitude d'y faire de nombreuses trouvailles en coquilles et insectes de tous les ordres.

Le temps me manquant pour vous donner en ce moment une énumération complète des captures faites, qui se rapportent surtout à l'ordre des coléoptères et à celui des arachnides, je me bornerai à vous en donner le résumé succinct.

COLÉOPTÈRES

FAMILLE DES CARABIQUES

Représentée surtout par les genres : *Notiophilus*, *Brachinus* (2 espèces), *Dromius* (plusieurs espèces), *Panagæus*, *Badister*, *Harpalus* (plusieurs espèces), *Stenolophus*, *Acupalpus*, *Feronia*, *Amara* (un assez grand nombre d'espèces), *Anchomenus* (surtout *A. Angusticollis*, très abondant), et quelques *Bembidium* (principalement *B. rufescens*), puis un exemplaire du *Carabus nemoralis*.

FAMILLE DES PALPICORNES

Représentée par les genres : *Helophorus* (deux espèces particulières aux terrains sabonneux : *H. rufipes* et *H. nubilus* (en grand nombre), *Cercyon* (également nombreux, surtout *C. orbiculare*), et *Cryptopleurum*.

FAMILLE DES STAPHYLINIDES

Représentée par les genres : *Tachinus*, *Tachyporus*, *Philonthus*, *Staphylinus* (surtout *S. Cæsareus*), *Lathrobium*, *Stillicus*, *Pæderus*, *Stenus* (plusieurs espèces, exemplaires nombreux), *Myrmedonia* (*M. collaris* et *M. canaliculata*, cette dernière très abondante), *Coprophilus*, etc.

FAMILLE DES PSELAPHIDES

Deux espèces représentent cette famille : *Bryaxys sanguinea*, et *B. fossulata* (cette dernière en quantités considérables).

FAMILLE DES SCYDMENIDES

Représentée seulement par quelques exemplaires du genre : *Scydmaenus*.

FAMILLE DES CLAVICORNES

Quelques bonnes espèces, appartenant aux genres suivants, représentent cette famille : *Silpha*, *Choleva*, *Catops*, *Anisotoma* (entre autres *A. cinnamomea*), et plusieurs espèces des genres : *Hister*, *Agathidium*, *Trichopteryx*, *Telmatophilus*, etc.

FAMILLE DES LAMELLICORNES

De nombreux exemplaires dans les genres : *Onthophagus*, *Aphodius* et *Psammodius*, puis quelques exemplaires seulement des genres : *Trox*, *Serica* (*S. holosericea*), *Cetonia*, (*C. aurata*).

FAMILLE DES STERNOXES

Exemplaires peu nombreux appartenant aux genres : *Aphantisticus*, *Limonius*, et *Agriotes*.

FAMILLE DES MALACODERMES

Pas d'exemplaires à l'état parfait, seulement quelques larves de *Drilus*, dans les coquilles d'*Hélices*.

FAMILLE DES CURCULIONIDES

De nombreux exemplaires appartenant aux genres : *Sitones*, *Apton*, (plusieurs espèces très abondantes, entre autres *A. sanguineum*), *Phytonomus* (plusieurs espèces, *P. variabilis* en grand nombre), ensuite quelques exemplaires des genres suivants : *Orthochoetes*, (*O. setiger*, excessivement rare) *Phytonomus*, (*P. tigrinus*, *P. murinus*, *P. repandus* et *P. nigrirostris*), *Tychius*, *Anthonomus*, *Ceuthorhynchus*, *Dorytomus* et *Othiorhynchus*.

FAMILLE DES PHYTOPHAGES

Représentée par de nombreux exemplaires appartenant aux genres : *Lema* (seulement *L. melanopa*), *Timarcha*, *Chrysomela* (plusieurs espèces, parmi lesquelles *C. lamina*, peu commune), *Phædon*, *Phyllotreta*, *Aphthona*, *Sphæroderma*, *Balanomorpha*, *Psylliodes* et *Cassida*.

HYMÉNOPTÈRES

Quelques exemplaires seulement, sauf le genre *Formica*, très nombreux pour plusieurs espèces.

HÉMIPTÈRES

Comme pour l'ordre précédent, quelques exemplaires appartenant à un nombre très restreint de genres.

ARACHNIDES

Cet ordre, comme celui des coléoptères, m'a procuré l'occasion de faire des captures nombreuses et excessivement intéressantes.

Il m'est impossible de signaler, en ce moment, le nom des principales espèces recueillies, car elles appartiennent, pour la majeure partie, à des genres que décrit actuellement M. E. Simon, pour le dernier volume de sa *Faune des Arachnides de France*, mais je tiens de ce savant que plusieurs des captures que j'ai faites sont très remarquables.

COMITÉ D'ORNITHOLOGIE

Rapports de M. Ernest BOUCHET Fils

SUR LES EXCURSIONS OVOLOGIQUES

Sortie du 23 Mars 1882

La première excursion d'ovologie a eu lieu fin mars. Parmi les couvées qui ont été capturées pendant ce mois, nous citerons : le *Corvus frugilegus* Linn. (Corbeau freux), cinq œufs, très commun dans les futaies de Boscher-ville et les roches d'Orival ; quelques individus nichent sur la lisière des bois, mais c'est le petit nombre.

Le Freux fait de grands ravages aux champs. Il n'est pas carnassier comme les espèces précédentes, mais il se nourrit principalement de grains, de raisins, de fruits, de vers et d'insectes ; aussi sa chair n'exhale pas de mauvaise odeur et n'est pas d'un goût trop désagréable. Nous trouvons également dans une cour isolée le *Turdus viscivorus* Linn. (Merle draine), quatre œufs. Cette espèce qui, les années précédentes, était en plus grand nombre dans les endroits avoisinant les bois des Écameaux et du Thuit-Anger, tend à diminuer ou à s'adonner dans des contrées où la nourriture y est plus abondante.

La Draine voyage par couples ou par petites familles, et se nourrit de fruits, de vers et d'insectes. Elle aime beau-

coup le fruit du gui, et contribue, selon quelques auteurs, à propager cette plante parasite, dont elle répandrait au loin les graines que la digestion n'aurait point altérées.

La *Sitta cæsia* Mey (Sittelle Torche-Pot), est prise au nid, ravine des Écameaux, deux œufs. Chose assez curieuse, cette espèce, qui niche habituellement sur les vieux cerisiers ou les hêtres, s'était approprié, dans une mesure, le trou d'un vieux pommier dont le centre était carié, et, sur de la sciure et de vieilles feuilles mortes, avait déposé sa couvée. A son départ du nid, la *Sitta cæsia* a toujours soin de recouvrir ses œufs de feuilles mortes, afin de dissimuler l'endroit qu'elle occupe.

Cet oiseau se tient constamment sur les arbres ; il en parcourt en tous sens les branches grandes et petites, et se suspend assez souvent à l'extrémité des rameaux, comme font les Mésanges. Il a un cri monotone qu'il répète à tout instant de la journée, même en cherchant sa nourriture, qui se compose de vers et d'insectes.

Nous avons aperçu également le *Gecinus viridis* Linn. (Gécine vert), qui allait prendre possession, dans un verger, d'un des trous des années précédentes ; lorsqu'on approche de son nid, il marque une inquiétude continue. (Cet oiseau est aussi appelé Pic-Vert).

Il se tient dans les bois et les vergers, et vit d'insectes, de larves, et quelquefois de baies.

Dans les combles d'un vieux colombier (hameau de La Souche), nous prenons la couvée du *Certhia familiaris* Linn. (Grimpereau familier) ; ce passereau, nichant de fort bonne heure au printemps et dans des endroits quelquefois inaccessibles, ses œufs ont une certaine valeur en collection. Sa nourriture consiste en vers et insectes.

Sortie du 30 Avril

La deuxième excursion d'ovologie a eu lieu fin avril. A notre arrivée dans le bois du Buquet, nous trouvons le *Turdus merula* L. (Merle noir), cinq œufs. Entre la route du Bourgtheroulde et le Buquet, il y a un endroit où le bois est excessivement fourré et où le *Turdus merula* et le *Turdus musicus* (Merle grive), pullulent.

Le Merle noir vit solitaire ; il est défiant, très farouche, et voyage isolément ou par petites familles. Sa nourriture consiste en insectes, larves et vers.

En continuant nos recherches, nous trouvons dans un hêtre la *Pica caudata* Linn. (Pie ordinaire), cinq œufs. Sa nourriture consiste en graines ; elle détruit beaucoup de jeunes oiseaux. Dans un trou de *Sitta cæsia*, un nid de *Parus major* Linn. (Mésange charbonnière), neuf œufs.

Cette Mésange se nourrit d'insectes et de larves.

Sur les coteaux de Thuit-Anger, dans une carrière, sous une vieille souche, entre les racines, la couvée de la *Budytes flava* Bp. ex Linn., (Bergeronnette printanière), cinq œufs. Elle vit dans les lieux bas, humides, dans les plaines couvertes de verdure, dans les prairies.

Sortie du 15 Mai

Pendant la troisième excursion d'ovologie, ont commencé nos recherches dans la forêt de La Londe. Voici les noms des couvées capturées : *Prunella modularis* Vieill. (Mouchet chanteur), quatre œufs. Cet oiseau fréquente les régions basses et boisées, les vallées humides, couvertes d'épaisses broussailles, de buissons fourrés, au pied des-

quels il descend fréquemment pour y chercher les vers, les insectes. les graines dont il se nourrit. *Garrulus glandarius* Vieill. (Geai ordinaire), quatre œufs ; à l'automne, il fait une consommation considérable de glands, et fréquente alors la lisière des bois. *Pyrrhula vulgaris* Tem. (Bouvreuil vulgaire), cinq œufs.

Le Bouvreuil se tient dans les forêts, les bois, les bosquets, et se nourrit de graines dépouillées de leur péricarpe, de bourgeons de différents arbustes.

Emberiza citrinella Linn. (Bruant jaune), cinq œufs. Sa nourriture consiste en graines et insectes.

Coccothraustes vulgaris Vieill. (Gros-Bec vulgaire), quatre œufs couvés.

Sa nourriture consiste principalement en semences, en baies, en fruits à noyaux, et même en pépins de raisin.

Sur des joncs marins, *Cannabina linota* Gray (Linotte vulgaire) cinq œufs. Sa nourriture consiste en toutes sortes de menues graines.

Dans une touffe d'herbe, *Philomela luscinia* Selby (Rossignol ordinaire), cinq œufs. Il se nourrit de détritux de végétaux, de vers et d'insectes. Il choisit le plus ordinairement pour demeure les lieux sombres, ombragés et frais ; il aime aussi les jardins plantés de charmilles et voisins de quelque cours d'eau.

Sortie du 5 Juin

La quatrième excursion d'ovologie a été favorisée par le temps.

Sur les coteaux d'Orival, à l'abri d'un petit rocher, *Caprimulgus Europæus* Linn. (Engoulevent d'Europe), deux œufs. Il se nourrit d'insectes. *Hirundo rustica* Linn. (Hirondelle rustique), cinq œufs. *Cypselus apus* Linn. (Martinet noir), deux œufs. Il vit d'insectes qu'il saisit en volant. *Passer domesticus* Briss. (Moineau domestique), cinq œufs. Il vit d'insectes, de chenilles et de toutes sortes de mauvaises graines. *Passer montanus* Briss. (Moineau friquet), sept œufs. Il a le même régime que le *Passer domesticus*. *Carduelis elegans* Steph. (Chardonneret élégant), cinq œufs. En liberté, le Chardonneret recherche plus particulièrement pour sa nourriture les graines de chardons.

Cette dernière sortie a clôturé la saison de 1882.

Extrait des Comptes Rendus hebdomadaires des séances de la Société de Biologie

SÉANCE DU 8 JUILLET 1882

Présidence de M. Paul Bert.

DE L'ACTION DU MOURON ROUGE

SUR LES OISEAUX

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE

Secrétaire de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen

Dans beaucoup de traités d'ornithologie et dans quelques ouvrages de botanique, il est dit que le mouron rouge (*Anagallis arvensis*, L., var. *phænicea*, Lam.) est un poison pour les oiseaux. Doutant de la véracité de cette assertion, qui est généralement acceptée, j'ai voulu voir si réellement cette plante avait des propriétés toxiques en expérimentant sur plusieurs espèces d'oiseaux. Les résultats obtenus sont très concluants, mais avant de les faire connaître, je les ai communiqués à mon savant collègue, M. Mégnin, dont chacun connaît la grande compétence en cette matière, et c'est d'après son conseil que je les publie aujourd'hui.

Mes expériences, prolongées chacune pendant huit jours, ont été faites à trois reprises différentes et dans les conditions suivantes :

PREMIÈRE EXPÉRIENCE. — 1 Serin ordinaire (*Fringilla canaria*, L.). — 1 Bruant jaune (*Emberiza citrinella*, L.), enfermés séparément.

Nourriture habituelle. — Verdre composée uniquement de plantes entières de mouron rouge (racine, tige, feuilles, fleurs, fruits et graines.

Boisson. — Eau ordinaire sauf les trois derniers jours pendant lesquels je leur donnai une infusion très forte de mouron rouge. En outre, des graines de cette plante, récoltées l'an dernier, furent placées sur du pain mouillé.

RÉSULTAT. — Le serin a mangé chaque jour quelques feuilles et des graines de mouron rouge ; le bruant très peu. Ces oiseaux avaient été privés de verdure plusieurs jours avant l'expérience pour les exciter à manger davantage du mouron rouge.

DEUXIÈME EXPÉRIENCE. — 2 Serins ordinaires (*Fringilla canaria*, L.). — 2 Perruches ondulées ♂ et ♀ (*Melopsittacus undulatus*, Shaw), enfermés séparément.

Nourriture habituelle. — Pâtée et chènevis écrasé mélangés avec des plantes entières de mouron rouge finement hachées et quelques graines mûres de cette même plante.

Verdre. — Uniquement du mouron rouge excepté le dernier jour où du mouron blanc (*Stellaria media*, Vill.) leur fut donné avec le rouge. Ils laissèrent alors complètement cette dernière plante dont ils se montrent, en général, peu friands.

Boisson. — Infusion très forte de mouron rouge.

RÉSULTAT. — Les serins ont mangé une certaine quantité de mouron rouge frais, quelques graines et tout le mouron rouge haché.

Les perruches, laissant de côté les plantes fraîches, ne mangèrent que du mouron haché et un petit nombre de graines.

TROISIÈME EXPÉRIENCE. — 2 Paddas oryzivores (*Padda oryzivora*, L.). — 2 Rossignols de Chine (*Leiothrix lutea*, Scop.). — 2 Pinsons ordinaires ♀ (*Fringilla cælebs*, L.), enfermés séparément.

Nourriture habituelle. — Pâtée et chènevis écrasé mélangés avec du mouron rouge finement haché et quelques graines mûres. — Verduze. Uniquement du mouron rouge.

Boisson. — Infusion très forte de cette plante.

RÉSULTAT. — Tous ces oiseaux mangèrent le mouron rouge haché et les graines, ne touchant que fort peu aux plantes fraîches, sauf les rossignols, qui paraissaient friands des pétales des fleurs.

Il résulte de ces expériences, conduites, je crois, avec toute la rigueur désirable, que le mouron rouge ne possède point les propriétés toxiques qu'on lui attribue généralement. Sans vouloir étendre ces résultats aux autres oiseaux, il m'est permis d'affirmer actuellement que cette plante n'a aucune action sur les espèces précédemment indiquées et en particulier sur les serins, qui mangent beaucoup de verdure en cage. Il y a déjà plus d'un mois que j'ai fait la première expérience et mes oiseaux sont encore parfaitement bien portants.

A la Note de M. H. Gadeau de Kerville, j'ajouterai que j'ai répété moi-même, sur des serins, une des expériences qu'elle relate. Je les ai approvisionnés, pendant plusieurs jours, de mouron rouge à l'état frais; j'ai constaté qu'ils le mangeaient assez volontiers et que jamais ils n'ont paru éprouver le moindre malaise à la suite de l'absorption de cette plante.

Louis MÜLLER.

NOTE

SUR UNE LINAIRE ANORMALE

PAR M. E. HUBERT

Dans la séance du 19 septembre 1882, M. Lancelevée, l'excellent trésorier de la Société d'Enseignement Mutuel des Sciences Naturelles d'Elbeuf, à l'intarissable esprit d'observation duquel nos réunions sont, en partie, redevables de l'entrain qui les anime, grâce aux mille et un objets qu'il a le don de savoir préparer avec art et présenter sous un côté éminemment instructif; M. Lancelevée, que ne le dirions-nous en passant, à qui la Flore et la Faune normandes doivent déjà plus d'une découverte, exposait sur le bureau plusieurs échantillons d'une intéressante *Linaria* trouvée par lui sur les remblais de la nouvelle ligne du chemin de fer d'Elbeuf à Rouen, à quelques centaines de mètres au-dessus du passage à niveau de la rue des Rouvallets.

Longtemps nous crûmes être en présence d'une espèce assez rare, là *Linaria ochroleuca*, et nous allions nous mettre en mesure de la signaler, lorsqu'un léger doute pourtant me traversant l'esprit, il me vint heureusement à la pensée d'étudier la plante sur le vif et dans tous ses détails. Là où M. Lancelevée me l'avait indiquée, je la trouvai effectivement vivant en compagnie des *Linaria elatine* Desf., *L. spuria* Mill., *L. vulgaris* Mœnch., *L. striata* D.C., et *L. minor* Desf.

C'est alors que l'examen de graines bien mûres me fit découvrir, d'une façon très évidente, que leurs caractères spécifiques ne répondaient nullement à la description du regretté et savant auteur de la *Flore de la Normandie*, M. de Brébisson.

Considérablement grossie, cette graine, que je recommande tout particulièrement à l'attention des botanistes, peut être comparée, pour la forme, à un noyau d'abricot dont chacune des commissures serait garnie d'une marge très nettement accusée partant de sa base et s'arrêtant brusquement vers les neuf dixièmes de la hauteur, c'est-à-dire vers le sommet autour duquel elle se replie en manière de collerette. L'examen, très facile d'ailleurs, que l'on en peut faire, soit avec une forte loupe, soit à l'aide du microscope sous un grossissement faible, le démontrera surabondamment. Il sera surtout indispensable de bien constater, car c'est là le point essentiel, la base en un mot de ce semblant de thèse, *que la graine n'est point trigone*.

Or, M. de Brébisson déclare *trigone* la graine de la *Linaria ochroleuca*.

Dans leur remarquable Flore de France, MM. Grenier et Godron, basant leur classification sur la forme des graines, divisent en deux sections parfaitement distinctes : 1^o Graines marginées, 2^o Graines non marginées, les Linaires dont les rameaux florifères dressés émettent des feuilles penninerviées, sessiles, alternes ou verticillées, entières, des fleurs en grappe ou en épi terminal, des corolles à gorge fermée par le palais, des capsules s'ouvrant par quatre ou dix dents plus ou moins profondes, et four-

nissant des graines *anguleuses* et *immarginées* ou *discoïdes* et *marginées*.

Dans la première section, comprenant seulement six espèces de Linaires à graines *marginées*, nous remarquons : *Linaria vulgaris* Mœnch ; *L. Pelisseriana* D. C. ; *L. simplex* D. C. ; *L. Italica* Trev. ; *L. arvensis* Desf., et *L. micrantha* Spr.

Aucune d'elles, assurément, ne peut être confondue avec la *Linaria* découverte par M. Lancelevée, et pourtant c'est bien à celles-ci qu'elle doit appartenir. Nous ne l'y trouvons pas décrite.

Dans la section des graines *non marginées*, et trigones par conséquent, une seule espèce pourrait se trouver confondue avec celle en litige : la *Linaria striata*, variété *grandiflora* (Godron), dont précisément M. de Brébisson a fait l'espèce qu'il nomme *ochroleuca*, si la graine ne se trouvait là pour nous opposer un démenti des plus formels.

A mon avis, et MM. Lancelevée, Müller et Coquerel le partagent pleinement, nous sommes, à n'en pas douter, en présence non d'une espèce nouvelle, ainsi qu'on aurait pu le supposer, mais bien d'un hybride. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est, d'une part, l'étonnante diversité que l'on rencontre dans le coloris des pétales, leurs proportions très variables, mais aussi et surtout les graines qui me paraissent presque toutes atrophiées.

J'aurai l'année prochaine, je l'espère, l'occasion de revenir sur ce sujet, et, mieux encore, de tenter entre toutes les Linaires, des essais d'hybridation qui, s'ils réussissent, pourront faire jaillir la lumière sur un point que la science a tout intérêt à élucider.

COMPTE RENDU
DE
L'EXCURSION EXTRAORDINAIRE

Du 10 Septembre 1882

A JUMIÈGES & A HEURTEAUVILLE

PAR M. LOUIS MÜLLER

Secrétaire de la Société.

Dans le compte rendu de notre première excursion extraordinaire, je vous ai dit, Messieurs, qu'il serait à souhaiter que les relations de ces sorties eussent autant de charmes pour ceux qui sont appelés à les lire que pour celui auquel incombe le soin de les écrire. Le narrateur, en effet, pour remplir son office, ne doit que faire appel à de très agréables souvenirs, et il retrouve, en les évoquant, avec l'écho des heures joyeuses passées en bonne compagnie, un reflet des belles choses vues, étudiées ou recueillies en commun.

Aujourd'hui donc, comme au mois de juin dernier, je vous remercie de m'avoir désigné pour votre rapporteur, et, s'il m'était permis d'être ambitieux, ce sont des fonctions pour l'exercice desquelles je me verrais bien volontiers conférer l'inamovibilité.

Il n'est pas qu'il ne vous soit arrivé, — dans notre cher

pays normand l'événement est peu rare, — de vous voir, au début d'une exploration, enveloppés par un brouillard humide et dense, puis, au moment où, désappointés de n'avoir point le temps espéré, vous gravissiez avec découragement les pentes des hauteurs voisines, de trouver soudain le soleil chaud et resplendissant, qui tenait jusqu'au soir les promesses du matin.

Voilà l'histoire précise de notre dernière excursion. Commencée tristement à six heures par une pluie torrentielle qui tombait depuis le milieu de la nuit, elle s'est poursuivie et terminée dans des conditions aussi favorables que ses prémisses l'étaient peu. Malheureusement, trop de circonstances contraires s'étaient réunies pour que nous pussions être nombreux. Le 10 septembre était jour de fête à Elbeuf et second dimanche d'ouverture pour les chasseurs ; surtout il paraissait devoir être jour de grandes eaux pour les cataractes célestes. Aussi, sur vingt-deux sociétaires qui s'étaient fait inscrire, quinze seulement ont-ils répondu à l'appel, au moment du départ. Ceux-ci ont pu s'applaudir de n'avoir pas reculé devant les menaces atmosphériques ; pour les autres, ils ont dû s'adresser personnellement de tels reproches, que nous nous abstiendrons d'y rien ajouter nous-même.

Le voyage s'effectuait dans un omnibus disposé pour contenir, au besoin, vingt-cinq personnes, et conduit par trois vigoureux chevaux. C'est un système de locomotion que nous ne saurions trop recommander aux excursionnistes présents et futurs. On est bien porté ; on s'arrête où l'on veut ; on part à sa convenance sans avoir l'incessante préoccupation de régler l'emploi de son temps sur les heures de trains, souci qui dégenère souvent en inquiétude

et empêche l'esprit de goûter jusqu'au bout une satisfaction sans mélange ; enfin, ce qui est bien à considérer, c'est souvent le mode de transport le moins dispendieux.

A sept heures et demie, après avoir traversé Orival et contourné à mi-côte les hauteurs de Robert-le-Diable, nous arrivons à la Maison-Brûlée, devant le monument érigé aux soldats français tués dans le glorieux et inégal combat de Moulineaux. Aux restes des cent quatre-vingt-dix-neuf héros tombés dans cette lutte terrible, on a joint ceux d'un jeune mobile de l'Ardèche qui, blessé et désarmé, fut lâchement assassiné par des uhlans prussiens, sur un talus des Longs-Vallons où il s'était couché en attendant des secours.

Des hauteurs de Moulineaux, on découvre un merveilleux paysage ; par malheur, un brouillard épais nous le dérobaient entièrement alors, et force nous fut de détailler de mémoire le panorama à ceux qui ne le connaissaient pas.

A Bourg-Achard, où nous laissons souffler les chevaux, nous rencontrons à l'Hôtel de la Poste le personnel d'un cirque étranger. Une partie des artistes qui le composaient étaient des dromadaires, des chameaux et des éléphants. S'il y en avait parmi nous qui doutaient que l'éléphant fût un herbivore, ils ont pu s'en convaincre en voyant la dextérité avec laquelle un de ces pachydermes s'est approprié le contenu d'un énorme panier de carottes, imprudemment laissé à portée de trompe par le propriétaire de l'hôtel. Cela se fit si vite — et c'était si drôle — que nous ne pensâmes à donner l'alarme que lorsque le larcin fut consommé ; on put, du moins, sauver le panier.

Nous faisons une nouvelle halte au commencement de

la forêt de Brotonne, pour aller voir *la Cuve*, chêne plusieurs fois séculaire et de dimensions colossales. La circonférence, à 1 mètre du sol, excède 18 pieds; à 2 mètres, le tronc se divise en cinq bifurcations, chacune de la taille d'un très gros chêne; l'endroit d'où elles partent du tronc forme une cavité profonde de 2 pieds et toujours pleine d'eau, dit-on. Ce magnifique phénomène de végétation a été mutilé, il y a plusieurs années; on a scié une de ces cinq maîtresses branches. Vengeance de braconnier, à ce qu'on raconte dans le pays.

Nous arrivons à neuf heures et demie à Heurteauville où, pendant que le bac se dispose à venir nous prendre, nous recueillons sur les berges la *Scutellaria galericulata* L., et cette jolie scrophulariée, qui est d'un effet si gracieux dans les crévasses des vieux murs, la *Linaria cymbalaria* Mill.

Sur la route qui conduit à l'abbaye, objet principal de l'excursion, nous observons en abondance : *Inula Britannica* L.; *Odontites rubra* Pers.; *Mentha rotundifolia* L.; *M. aquatica* L.; *M. saliva* L.; *Galeopsis ladanum* L.; *G. tetrahit* L.; *Althæa officinalis* L.; *Saponaria officinalis* L.

A neuf heures et demie, la Société s'inscrivait sur le registre destiné à recevoir les noms des visiteurs, et, conduite par un cicérone complaisant, elle pénétrait dans la magnifique propriété de M^{me} Lepel-Cointet.

Ici, au lieu des notes trop succinctes prises dans notre passage à travers ces imposantes ruines, je crois préférable d'emprunter à la géographie de la Seine-Inférieure une description très bien faite de ce qui reste de la célèbre abbaye fondée, vers 654, par Saint-Philbert.

« Les ruines de Jumièges, dit M. l'abbé Tougard, sont renommées par toute la France et à l'étranger. Elles ont été souvent et amplement décrites. Les deux belles tours, hautes de 52 mètres, s'aperçoivent de fort loin sur la Seine. Elles offrent, avec l'ensemble des autres constructions à demi-détruites, un aspect d'une incomparable majesté. Les beaux arbres qui ont grandi au milieu des toits effondrés et des murs lézardés ou en partie écroulés, ajoutent au tableau une grandeur et un charme indéfinissables.

« L'antiquaire non moins que l'ami des souvenirs historiques, trouve là un ample sujet d'études et de réflexions. L'art s'y trouve en effet représenté à toutes les époques du X^e au XVII^e siècles. Les parties principales sont : l'église Saint-Pierre, X^e-XIV^e siècles ; l'église Notre-Dame, au nord de la précédente, XI^e-XIV^e siècles : la salle Capitulaire, XIII^e siècle ; la salle des Gardes de Charles VII, XII^e et XIII^e siècles ; les souterrains voûtés formant une suite de chambres, XIII^e siècle, avec une salle de l'Inquisition, voisine de prétendues oubliettes ; suivant la tradition, un souterrain allait jusqu'au manoir du Mesnil.

« De la maison assez obscure du concierge, le visiteur arrive d'abord devant la vaste église Notre-Dame. Si le portail est simple et sévère, la masse imposante des tours et leurs proportions hardies étonnent l'imagination. La voûte de la grande nef est entièrement tombée ; les murs, profondément ébréchés par le temps, sont couronnés çà et là d'herbes, de plantes grimpantes et même de petits arbres. L'ogive s'y marie au plein-cintre. Les nefs latérales, moins endommagées et encore voûtées, sont déco-

rées de peintures murales ; on distingue un Daniel à peu près intact.

« La tour centrale est abattue, à la réserve du mur occidental de la lanterne, lequel est flanqué d'une tourelle. Dans le transept nord, une fosse à demi-comblée est le tombeau d'Agnès Sorel.

« Tout le reste a été détruit ; seuls, des tronçons de colonnes et des fragments de murailles, perçant à peine au-dessus de la verdure, marquent l'emplacement du chœur avec ses chapelles latérales, et de la chapelle de la Vierge.

« Dans l'église Saint-Pierre, beaucoup moins grande que la précédente, on remarque au premier étage une petite pièce dite chambre de Saint-Philbert.

« La salle du Chapitre, située entre les deux églises, contient des tombeaux entr'ouverts et des cercueils en pierre.

« Les ruines d'un quatrième édifice appartiennent à la salle des Gardes de Charles VII ; on y voit les débris de l'horloge de l'abbaye.

« Le logement du portier est devenu, par des additions dans le style du XIV^e siècle, la maison du propriétaire actuel et renferme un musée (ordinairement fermé au public) riche en sujets intéressants, recueillis en très grande partie dans les ruines de l'abbaye et aussi à Clères et au Mont-Cauvaire. Certaines pièces datent du XI^e siècle. »

J'ajouterai seulement à cette description, si complète dans sa concision, que la partie du rez-de-chaussée de cette habitation, formant l'entrée de l'abbaye, est convertie en musée lapidaire où, entre autres pièces curieuses, se

trouvent : des bas-reliefs, des chapiteaux, des statues, le tombeau des *Enervés*, fils de Clovis II, la pierre tombale qui recouvrait le sépulcre d'Agnès Sorel, celle du tombeau de Nicolas Leroux, abbé de Jumièges, l'un des juges de Jeanne Darc, et un saint Martin en bois peint et sculpté d'une grande valeur, assure-t-on.

Au milieu de ces vénérables débris qui nous contaient l'histoire des âges passés, la nature, qui ne perd jamais ses droits, surtout chez des naturalistes levés depuis cinq heures du matin, nous rappela, comme sonnaient onze heures, qu'un déjeuner nous attendait à l'*Hôtel de l'Abbaye*. Nous prîmes donc seulement le temps d'acheter, pour être mises dans la salle de nos séances, en souvenir de l'excursion, deux photographies des ruines, et nous nous rendîmes à l'hôtel, où la table était servie.

Avancer que l'on fit honneur au déjeuner est une de ces choses qui n'ont pas besoin de démonstration pour être vraisemblables ; je me contenterai d'ajouter que l'entrain général fut à la hauteur de notre appétit, ce qui n'est pas peu dire, et je renouvellerai à M. Vauquelin les compliments mérités que nous lui avons adressés en le quittant.

A midi, nous reprenons d'un pied alerte la route d'Heurteauville. Il fait un soleil splendide. Baignés de ses chauds rayons, le corps réconforté par un repas substantiel, l'esprit épanoui à la pensée du plaisir qui nous attend au marais, nous nous félicitons derechef de n'avoir pas reculé devant les déboires de la matinée, et nous convenons, à l'unanimité, que la vie, pour être une vallée de larmes, ne laisse pas d'offrir des passages assez agréables.

Les quatre kilomètres qui séparent Heurteauville du marais sont lestement franchis en suivant le chemin peu

carrossable qui longe le pied des pentes ouest de la forêt de Brotonne.

Nous recueillons, en passant, *Atropa belladonna* L.; *Circaea Lutetiana* L.; *Androsæmum officinale* All., et, à une heure et demie, nous entrons en plein marais.

Cette station est certainement, au point de vue botanique et surtout au point de vue entomologique, l'une des plus intéressantes et des moins explorées de la Normandie. La difficulté des communications en interdisait l'accès fréquent aux naturalistes trop souvent obligés de faire entrer en ligne de compte des considérations d'ordres divers. Aujourd'hui, l'ouverture du tronçon de Rouen à Caudebec, qui passe à Yainville-Jumièges, supprime bien des *impedimenta*, et nul doute que cette curieuse localité ne devienne promptement le rendez-vous de nos amis de Rouen.

Le marais représente un arc de cercle dont la courbe est formée par la Seine, la corde par un coteau boisé de la forêt de Brotonne, et dont les extrémités s'appuient à Heurteauville et à la Mailleraye; il couvre une superficie d'environ 800 hectares; un certain nombre de canaux y ont été creusés pour l'extraction de la tourbe où l'assèchement des parties mises en culture.

La faune entomologique et la flore en sont fort intéressantes, et les notes ou listes publiées dans notre Bulletin du 1^{er} semestre sont assez explicites pour que je n'aie pas à y revenir ici. D'ailleurs, nous avons réellement fait peu de chose à cause de l'époque avancée de l'année, tous les endroits accessibles ayant été récemment fauchés. C'est ainsi que ceux de nos collègues qui visitaient le marais pour la première fois n'ont pas eu la satisfaction

d'y voir la plus belle de nos fougères indigènes, l'*Osmonde royale*, qui y est cependant assez abondante. Voici, du reste, les quelques plantes que l'on a recueillies en bon état dans le court laps de temps que nous avons pu consacrer à cette excursion : *Nymphæa alba* L.; *Drosera rotundifolia* L.; *Myosotis palustris* With.; *Hydrocotyle vulgaris* L.; *Myrica gale* L.; *Stratiotes aloides* L.; *Elodea Canadensis* Mich.; *Sparganium ramosum* Bauh.; *Phragmites communis* Trin., avec la variété *nigricans* de Mérat.

L'envahissement des tranchées par ces deux plantes américaines, l'*Elodea* et le *Stratiotes*, s'accroît de jour en jour à Heurteauville; il est certain qu'avant longtemps elles s'y développeront à l'exclusion de la presque totalité des autres phanérogames que l'on rencontrait dans les canaux. Déjà, au mois d'avril de cette année, j'ai constaté que l'*Hottonia palustris*, pour ne citer que cette primulacée, avait disparu d'un petit cours d'eau où je l'avais vue abondante en 1881 et que les *Stratiotes* emplissent actuellement.

Notre rapide exploration a encore été abrégée par un incident, qui aurait pu devenir un accident, et que je crois utile de relater, pour que nos jeunes membres auxiliaires, dont le zèle est parfois un peu ardent, en fassent leur profit. Deux futurs botanistes, plus confiants en eux-mêmes que soucieux des recommandations minutieuses qu'on leur avait adressées, parvinrent, je ne sais trop comment, à s'aventurer assez loin dans une partie inondée, en sautant sur les touffes de carex, comme ils avaient vu faire par leurs mentors. Ce qui devait arriver arriva : le plus audacieux prit mal un élan et tomba dans l'eau

jusqu'à mi-jambe, en criant comme un brûlé; l'autre sentit aussitôt ses jarrets mollir et ne trouva de force que pour joindre ses appels désespérés à ceux de son compagnon d'infortune. Leur situation, risible d'abord, eût pu cependant devenir critique, car ils perdaient la tête en voyant, à chaque mouvement de la touffe sur laquelle ils s'étaient réfugiés, les touffes voisines trembler comme si elles eussent été flottantes. Leurs angoisses furent, du reste, de peu de durée, car notre trésorier et votre rapporteur, familiarisés avec ce genre de locomotion, ne tardèrent pas à leur tendre une main secourable et à les ramener sur un terrain moins mouvant. Nô's imprudents en furent donc quittes pour un bain de pieds, une belle peur et un discours qui eut, sur celui du maître d'école de la fable, l'incontestable supériorité d'arriver après le sauvetage.

A ce moment, on dut songer au retour. Nous gravîmes à quatre heures la pente assez ardue au pied de laquelle s'étend le marais; chemin faisant, nous rencontrâmes la *Fistulina hepatica* Fr. et divers cryptogames assez communs dans les forêts de nos environs et appartenant aux genres *Hydnum*, *Clavaria*, *Cantharellus*, *Agaricus*, *Amanita* et autres.

Nous prîmes en outre, sur le tronc des arbres, quelques exemplaires d'*Heltia lapicida* L. et de *Clausilia ventricosa* Drap.

L'inquiétude passagère que les cris de détresse des naufragés avaient provoquée eut un contre-coup heureux; elle rendit plus sensible le plaisir de se retrouver tous ensemble, assis à l'aise dans une bonne voiture, et roulant à grandes guides vers le dîner que l'air vif du marais et la

marche depuis Jumièges commençaient à nous faire désirer. Le retour s'opéra donc avec l'entrain qui caractérise ces expéditions, d'où l'on revient les jambes un peu lasses mais l'esprit et le cœur délicieusement reposés.

A six heures et demie nous rentrions à Elbeuf, où nous primes congé les uns des autres en nous promettant de renouveler, le plus tôt possible, une sortie qui nous a laissé de si bons souvenirs. On a vaguement parlé de Caudebec, du mascaret et de Saint-Wandrille... mais je ne dois pas empiéter sur les prérogatives de votre commission des excursions, et c'est tout au plus d'un vœu discrètement émis que je me fais ici l'écho.

En terminant, je remercie bien cordialement, au nom des excursionnistes de Jumièges et d'Heurteauville, notre dévoué trésorier, qui organise nos sorties extraordinaires avec un soin et une prévoyance qui se retrouvent dans les moindres détails.

Elbeuf, 14 octobre 1882.

Séance du Mardi 21 Novembre 1882

NOTE SUR LA CORONELLA LÆVIS Lacép.

(CORONELLA AUSTRIACA LAURENTI)

PAR M. LOUIS MÜLLER

La *Coronelle lisse* est un reptile de l'ordre des *Ophiidiens*, sous-ordre des *Azémiophides*, famille des *Coronellides*, qui compte deux espèces en Europe : la *Coronella lævis* Lacép. et la *C. Girardica* Daudin, cette dernière spéciale au midi de la France et de l'Italie.

La *Coronelle lisse* est un assez joli serpent, dont la longueur totale, chez l'adulte, varie entre 50 et 65 centimètres. Elle est aisément reconnaissable, au premier abord, à sa livrée d'un gris cendré après la mue et roussâtre plus tard, à sa tête petite, courte, moyennement élargie en arrière, et surtout à l'absence de carène sur les écailles. Voici, du reste, les caractères précis de cette espèce :

Neuf plaques polygonales sur la tête et pupille ronde, comme ont les *Azémiophides* ; petites taches foncées sur le dos ; sur l'occiput, deux larges taches noirâtres, confluentes ; une étroite bande brune partant de la narine et

allant à l'extrémité de la mâchoire supérieure ; sept petites plaques (*suslabiales*) sur la mâchoire supérieure ; une écaille avant l'œil (*préoculaire*), deux écailles après l'œil (*postoculaires*) ; deux écailles *temporales* au premier rang ; au milieu du tronc, dix-neuf écailles (*squames*) en ligne oblique transverse ; queue moyenne, sept écailles en ligne transverse droite.

Les mœurs de la *Coronelle* diffèrent sensiblement de celles des couleuvres ; d'après V. Fatio, elle est ovo-vivipare et fait chaque année environ douze petits ; sa nourriture consiste surtout en insectes, lézards et orvets, le peu d'ouverture de ses mâchoires ne lui permettant pas d'avaler de proies plus grosses. Elle est peu sociable et tellement irascible qu'elle cherche fréquemment à mordre la main qui la tient ; c'est un fait que j'ai personnellement constaté à différentes reprises ; sa morsure est, d'ailleurs, complètement inoffensive. Elle habite de préférence les endroits rocaillieux et arides, où elle se cache sous les grosses pierres ; on la trouve, paraît-il, quelquefois dans les lieux frais.

La présence de la *Coronelle lisse* n'a pas encore été signalée, que je sache, dans nos environs, et aucun des auteurs que j'ai consultés ne l'indique dans la Seine-Inférieure ni dans l'Eure. (1) Cependant elle me paraît être

(1) M. le Docteur Régimbart, d'Evreux, m'a dit qu'il avait fréquemment rencontré ce reptile dans le département de l'Eure. Ce renseignement confirme mon opinion au sujet de l'existence de la *Coronelle* dans la Seine-Inférieure. Je crois que les rares naturalistes normands qui se sont occupés d'erpétologie ont dû la rencontrer souvent sans la capturer, la prenant pour une jeune couleuvre à collier. (*Note ajoutée pendant l'impression*).

assez commune, car je l'ai capturée, le 26 mai, à Elbeuf, dans les bois de la route de la Saussaye, et, le 6 août, au cours d'une excursion de la Société, je l'ai encore prise dans un champ de betteraves, aux Éssarts. Depuis, M. Lancellevée l'a également rencontrée sur le plateau de Grainville-en-Vexin (Eure).

J'ai, en outre, lieu de croire qu'elle existe aux environs d'Evreux, car on m'a parlé, ces jours derniers, d'une soi-disant vipère rousse que l'on rencontre vers Seugey et que les habitants de ce pays semblent redouter beaucoup. Or, des questions que j'ai posées, il résulte que personne n'a jamais été mordu par ce reptile ; d'autre part l'aspic, auquel ce signalement très vague pourrait s'appliquer, n'a jamais été signalé, avec preuves à l'appui, dans notre région. Cette « vipère rousse » doit donc être tout simplement la Coronelle lisse, et c'est un fait que j'éclaircirai l'année prochaine.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE L'ANNÉE 1882

(11 NOVEMBRE 1881 — 31 DÉCEMBRE 1882)

Par M. Louis MÜLLER, Secrétaire de la Société.

MESSIEURS,

Notre Société est arrivée au terme de sa première année d'existence, et je viens vous rendre compte des travaux accomplis au cours de cette période.

Cette tâche, pour être facile, ne laisse pas d'être assez délicate. Je suis, en effet, placé dans l'alternative de ne vous entretenir que de faits peu saillants ou de sortir de la stricte vérité en m'attachant à donner, à ces mêmes faits, une importance qu'ils ne comportent réellement pas. Si j'écoutais les seuls conseils de l'amour-propre, peut-être suivrais-je ce dernier parti et m'efforcerais-je de vous démontrer que nous pouvons, d'ores et déjà, prendre rang parmi les Sociétés qui se livrent aux travaux les plus savants, mais j'estime que ce serait méconnaître à la fois votre caractère et le but que nous poursuivons, but très modeste quoique éminemment utile, je ne crains pas de l'avancer, en raison du milieu dans lequel nous opérons.

Si vous considérez que jusqu'ici notre ville a été tenue à l'écart du grand mouvement intellectuel dont notre pays

est le théâtre ; que l'enseignement secondaire n'y existe à aucun degré ; que les jeunes gens n'y rencontrent qu'un nombre fort restreint de Sociétés où ils puissent employer leurs loisirs d'une manière profitable au corps et à l'esprit ; si vous tenez compte de cet ensemble de circonstances désavantageuses, je crois que vous penserez, avec moi, que nous avons tous fait une tentative louable en essayant de combler, dans la mesure de nos forces, quelques-unes de ces regrettables lacunes.

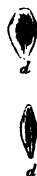
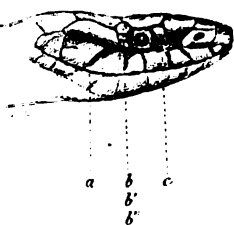
Si d'autre part, continuant à ne point perdre de vue les considérations qui précèdent, vous observez que, dans le laps d'une année, nous nous sommes constitués en Société ; que nous avons tout traité par nous-mêmes ; que nous avons porté à 215 le nombre de nos membres, créé un commencement de bibliothèque et de collections botaniques, entomologiques et géologiques, effectué sept excursions aux environs d'Elbeuf et deux excursions extraordinaires, tenu vingt séances, assemblé les matériaux d'un Bulletin dont la première partie a été distribuée et dont l'autre le sera dans le commencement d'avril ; si, enfin, vous ajoutez à cela que chacun de nous, sans exception, est lié du matin au soir par ses occupations personnelles, vous reconnaîtrez avec moi que le temps a été bien employé, et que les résultats obtenus sont d'un heureux augure pour l'avenir et la vitalité de notre œuvre.

Cet exposé terminé, il me faut, Messieurs, revenir avec plus de détails sur quelques-uns de ces points divers.

Séances. — Tra-
vaux indivi-
duels. — Études.

Constitués depuis le 11 novembre 1881, nous avons tenu deux séances par mois, sauf de juin à novembre, où nous ne nous sommes réunis mensuellement qu'une fois.

TROPIDONOTUS NATRIX



1 seule temporale
3 postoculaires
1 préoculaire

d, d' écailles
c, c' 1^{res} scutelles gulaires, plus courtes
f, f' 2^{mes} scutelles gulaires, plus longues

CORONELLA LÆVIS



2 temporales
2 postoculaires
1 préoculaire

ligne brune (de la narine à l'angle
de la mâchoire)

d, d' écailles
c, c' 1^{res} scutelles gulaires, plus longues
f, f' 2^{mes} scutelles gulaires, plus courtes

d'après nature par Louis Müller. (Dessins grandeur naturelle.) Xbre 1882.

Séanc
vau
due
des

A chacune de ces vingt séances, il a été produit divers travaux qui, pour n'être point de nature à fixer l'attention du monde savant, ont néanmoins donné ce que nous en attendions, car ils sont conçus de façon à être aisément compris par ceux auxquels ils sont particulièrement destinés. Ne pouvant, pour beaucoup de motifs, entreprendre ces belles recherches qui nécessitent des moyens dont nous ne disposons pas, nous nous sommes bornés au rôle plus humble d'observateurs des faits que nous voyions s'accomplir. Dans cet ordre d'idées, le champ est vaste et la moisson riche encore.

Il me semble de toute équité d'attribuer à notre collègue, M. T. Lanclevée, la plus importante part dans ces travaux. Ses observations, dont plusieurs sont nouvelles, énoncées sous une forme claire et précise, sont marquées au coin de la sagacité et de la plus scrupuleuse exactitude. Il me suffira, car vous les avez certainement présentes à la mémoire, de les énumérer sans commentaires.

Petit Guide à l'usage du chasseur d'insectes aux environs d'Elbeuf, destiné aux jeunes entomologistes et plein de renseignements pratiques. — *Rapport* (avec observations) *sur la partie entomologique de l'excursion réglementaire du 21 mai*. — *Notes d'Entomologie appliquée : Récolte du pollen par des Bourdons ; une Araignée ennemie des abeilles ; un Longicorne destructeur des vaneries ; Ponte d'un Diptère parasite sur le corps d'une chenille ; les Chrysomèles du peuplier et du tremble, leurs ravages et leurs ennemis*.

A cette nomenclature, déjà fort éloquente par elle-même, il convient d'ajouter un fragment de catalogue des

Arachnides recueillis dans quelques localités de notre département. Cette liste, dressée avec le concours d'un arachnologue éminent, M. E. Simon, ne manquera pas d'intéresser vivement ceux qui s'occupent de cette branche, trop délaissée, de l'histoire naturelle.

Notre cher président, M. P. Noury, dont le savoir et l'expérience sont aussi inépuisables que le dévouement, nous encourage à demeurer dans cette voie des études pratiques, où il nous est un guide si sûr. Il nous en a donné l'exemple en rédigeant l'intéressante note sur l'*Edicnème criard*, publiée dans le Bulletin du premier semestre. Ainsi qu'il le dit à la fin de cette note, c'est surtout en vulgarisant des faits de ce genre que notre Société justifiera son titre et donnera un corps à ses intentions.

A M. Coquerel, le doyen des botanistes elbeuviens, nous devons une liste des plantes qu'il a rencontrées dans ses excursions au marais d'Heurteauville; c'est une contribution à la future flore de la Seine-Inférieure. M. Coquerel est d'ailleurs coutumier du fait à l'endroit des Flores Normandes, bien qu'on l'ait peu habitué à s'y voir cité. Je constate, en passant, qu'il en a facilement pris son parti, en homme dont la vanité n'est pas le mobile.

M. E. Leullier, un de nos sociétaires les plus assidus aux séances, nous a donné une observation sur la migration du frai d'anguilles et une note relative au mouvement ascensionnel de la Seine pendant le mois de novembre.

M. Ernest Bouchet fils, s'inspirant, pour les œufs d'oiseaux, de ce que M. Lancelevée a fait pour les insectes dans le *Petit Guide*, a rédigé avec soin une série de comptes rendus relatifs à la ponte et aux mœurs de plu-

sieurs de nos oiseaux indigènes. Nous lui sommes redevables aussi d'un tableau où sont figurées, dans un ordre méthodique et d'une façon plus succincte, les indications relevées dans ses comptes rendus.

M. E. Hubert nous a lu, dans la dernière séance, une étude sur une Linaire anormale recueillie à Orival. Cette note, très minutieuse et parfaitement conçue, nous a fait regretter une fois de plus que notre collègue nous favorise si rarement de communications de ce genre.

Je n'ai, et pour cause, que peu de choses à vous dire au sujet de ma contribution personnelle à nos travaux. En dehors de ce qui résulte de l'exercice des fonctions que vous m'avez confiées, je n'ai donné que les rapports sur nos excursions extraordinaires, un rapport au Conseil général de la Seine-Inférieure, le compte rendu que j'ai l'honneur de vous lire en ce moment, et quelques notes dont l'importance est très secondaire, sauf, peut-être, dans le cas relatif à la capture de la *Coronelle lisse*. C'est un assez maigre bagage, mais vous savez tous, mes chers collègues, qu'il n'en faut pas accuser mon bon vouloir, mais bien l'exigence de mes multiples occupations.

A cette nomenclature des travaux destinés à notre Bulletin, je dois ajouter une curieuse notice de notre très aimable et savant collègue, M. H. Gadeau de Kerville, secrétaire de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen, relative à l'action du *Mouron rouge* sur les oiseaux. Vous savez qu'il a péremptoirement démontré l'innocuité de cette plante, considérée généralement comme vénéneuse pour les oiseaux. En raison de l'intérêt que présente cette note, nous lui avons réservé une place dans nos annales, bien qu'elle ne nous fût pas spé-

cialement destinée. Mais nous avons pensé qu'on ne saurait trop vulgariser les observations de cette nature, montrant la nécessité, en matière scientifique, de se tenir en garde contre des idées admises sans examen et qui ne sont, souvent, que des préjugés dont l'expérience établit l'inanité.

Expositions sur
le bureau.

Je crois superflu de m'étendre longuement sur la partie de ce compte rendu relative aux expositions sur le bureau, car autrement il me faudrait reprendre le texte même des procès-verbaux. Je mentionnerai donc seulement celles de MM. P. Noury, A. Levoiturier, T. Lancelevée, A. Coquerel, Chartier, Maubert, Leprévost, Buron, E. Hubert, Leullier, Louis Müller, Léger, Lécailier, Aubour, A. Delière, Louis Cuënot, Louée, Ernest Bouchet fils, et Loutrel.

Excursions ordinaires et extraordinaires.
- Rapports.

Pendant cette année, vous ai-je dit plus haut, nous avons effectué neuf sorties. Ce n'est que pour mémoire que je mentionnerai ici nos deux grandes excursions dans la vallée de l'Andelle et à Jumièges-Heurteauville, puisqu'elles ont, l'une et l'autre, fait l'objet d'un rapport spécial inséré au Bulletin.

Pour nos sorties réglementaires, elles n'ont pas été ce qu'elles promettaient d'être au début de l'année, mais ce n'est point au zèle de nos sociétaires qu'il faut s'en prendre; seule, l'inclémence de la température est venue apporter quelques entraves à cette partie si importante de notre programme. Cependant nous avons pu explorer une partie de nos environs, les forêts de Bord, de la Londe et de Rouvray, les coteaux d'Orival, de la Saussaye et de Saint-Amand, la vallée de l'Oison, les plaines de Saint-Aubin, d'Oissel, de Couronne, de Saint-Pierre et de Cri-

quebeuf. Malheureusement la persistance des pluies s'est opposée à ce que nous pussions effectuer autant d'observations que nous l'eussions désiré, et même nos leçons sur le vif, données au cours des excursions, si utiles et si agréables, n'ont pu avoir lieu d'une manière suivie. Par bonheur nous ne sommes pas de ceux que les petits mécomptes abattent ou découragent; nous résignant à cette mauvaise fortune, nous l'avons quelquefois narguée et toujours subie bravement, avec l'espérance que l'année qui vient compensera les déboires de celle qui finit.

Au cours de ces sorties, nous avons pu opérer quelques découvertes intéressantes qui ont été relatées au Bulletin en leurs temps et place. Quant au compte rendu de ces sorties, il a été fait, soit par votre secrétaire ou votre trésorier, soit le plus souvent par un de nos jeunes membres actifs ou auxiliaires. Je me plais à reconnaître que nous n'avons jamais eu qu'à complimenter MM. Bénoni Lefebvre, Jules Louis Léger, Eugène Lécallier et Edmond Vittecoq de la façon dont ils se sont acquittés de cette tâche chaque fois qu'elle leur a été confiée.

Je viens de prononcer un nom qui nous rappelle un douloureux souvenir, celui de Bénoni Lefebvre, l'excellent compagnon que nous avons perdu il y a six mois.

Aussi longtemps que nos ressources budgétaires demeureront très restreintes, nous devons nous abstenir d'achats importants pour notre bibliothèque. Nous avons cependant pu acquérir déjà quelques bons ouvrages de géologie, de zoologie et de botanique. D'autre part, nous avons reçu les dons de MM. Bessand. Levoiturier, Lancellevée, Coquerel, Ignacio Bolivar, Ch. Ropiquet, Gadeau de Kerville. Buron, Louis Dupont. G. Lennier, Louis

bibliothèque.
—
actions.
—

Müller, ainsi que des Sociétés d'Etudes scientifiques de Paris et des Amis des Sciences naturelles de Rouen, dons consistant en livres, publications diverses, bulletins, notices, etc.

Pour nos collections, elles sont encore, s'il m'est permis d'employer ce terme, à l'état embryonnaire. De tout nous avons un peu, et il s'écoulera bien des mois avant que ce que nous possédons soit classé comme il convient. Nous ne pouvons guère espérer qu'il en serait autrement la première année. L'essentiel est que nous rassemblions des éléments; le classement s'effectuera sans grande peine, dès que nous aurons le mobilier et le temps indispensables.

Ce qui constitue actuellement nos collections provient, en partie, de nos excursions ordinaires, et, pour le reste, des dons de MM. P. Noury, Lancelevée, Levoiturier, Coquerel, Maubert, Chartier, Leullier, Ernest Bouchet fils, Louée, Leprévost, Loutrel, Louis Müller et d'un anonyme (Algues marines).

Nous ne perdons pas de vue notre engagement de répartir aux écoles l'excédent du fruit de nos recherches, mais nous n'avons encore rien d'assez complet pour former même de simples *Genera* en botanique, géologie et entomologie. L'année a été peu productive, et il faut que nos dévoués instituteurs, prenant, à notre exemple, le temps comme il vient, nous fassent crédit au moins pour un an.

D'ailleurs il dépendra de chacun d'avancer beaucoup cette besogne importante et compliquée, en y contribuant de sa personne. Ce serait, en effet, une erreur grave que de croire le Bureau seul obligé à ce soin; tout au

contraire, ses membres, ayant chacun des attributions bien définies et suffisamment nombreuses, ne peuvent et ne doivent qu'imprimer en cette circonstance la direction nécessaire, et c'est à la bonne volonté de nos collègues des comités qu'il appartient d'exécuter le travail matériel de préparation et de classement. Il est même indispensable qu'il en soit ainsi pour un autre motif : en se reposant de tous ces détails sur le Bureau, ceux de nos sociétaires qui n'ont pas encore l'expérience voulue pour se livrer à la pratique de l'histoire naturelle ne l'acquerraient jamais, et ils ne se pénétreraient pas de ce sentiment de solidarité sans lequel nous ferons difficilement rien de durable. Appliquons-nous donc un vieil adage dont nous n'avons qu'à intervertir ainsi les termes : « *Hodiè tibi cràs mihi* », et que nous pourrions traduire par : « On me revaudra demain le bien que j'aurai fait aujourd'hui. »

du finan-
ciat
herbier
1890. Puisque j'ai parlé incidemment, tout à l'heure, des ressources de notre Société, je ne crois pas inutile de revenir un peu plus longuement sur ce sujet, afin de parachever l'aperçu général de notre situation.

L'extrême modicité de nos cotisations, qui sont, vous le savez, de cinq francs pour les membres actifs ou correspondants et de trois francs pour les membres auxiliaires, a eu pour effet de permettre à un grand nombre de jeunes gens laborieux et intelligents de bénéficier de nos travaux ; mais le *quantum* des frais occasionnés par chaque sociétaire pour les convocations, les avis divers, les recouvrements, le Bulletin semestriel, etc., est assez élevé. Il en résulte que nous ne disposons plus que d'une faible somme pour nos acquisitions de livres, d'instruments, de

matériel et de mobilier. L'exposé si clair dont M. le trésorier vous a donné lecture à la dernière séance vous a, du reste, édifiés sur ce point.

Néanmoins, grâce à une prudente gestion, grâce aussi à la sympathie libérale de quelques collègues, en première ligne desquels il convient de placer MM. Paul Pion et Raoul Tassel, l'exercice 1882 se solde par un léger excédent de caisse. Quant à notre budget de 1883, prévu de manière à ne donner prise à aucun aléa, il se présente sous un jour relativement favorable, car nous avons pu faire entrer en compte une allocation du Conseil général de la Seine-Inférieure.

Cette nécessité de ne comprendre dans notre budget aucune autre grosse dépense que l'impression du Bulletin vient de nous forcer à recourir à une souscription pour effectuer une acquisition importante, celle de l'herbier de feu M. Chesnon. Nous ne nous sommes pas trompés en faisant fonds sur le bon vouloir de nos collègues, car la souscription a pris une bonne allure, et nous pouvons espérer qu'elle atteindra promptement le chiffre nécessaire. Ce que je vous disais de nos collections, il n'y a qu'un instant, est donc rigoureusement exact à ce jour, 31 décembre 1882, mais cessera de l'être, en ce qui concerne la botanique, dès le commencement de 1883. Nous serons alors en possession d'un véritable monument scientifique, dont il sera très honorable pour notre jeune Société d'avoir prévenu la dispersion possible, et qui nous fournira de précieux moyens d'étude.

Conférences.

En terminant ce rapide examen rétrospectif, je formulerai le souhait de voir tous ceux de nos membres qui

sont en mesure de le faire — et le nombre en est, certes, considérable — nous apporter, de temps à autre, un travail, si modeste soit-il. J'aurais à émettre bien des raisons à l'appui de ce vœu ; il suffira, je pense, de faire observer que tout le monde en bénéficierait, qu'il en résulterait une fructueuse émulation, enfin que notre Bulletin, fournissant la preuve d'une activité soutenue, serait vraiment ce que doit être celui d'une Société appartenant à une ville dont la devise est : *Tout le monde y travaille*.

Il est, en outre, une lacune que nous voudrions tous voir se combler. Contrairement à nos intentions, nous n'avons pu organiser aucune conférence ; or, la tâche du Bureau est assez lourde pour que ses membres soient dans l'impossibilité d'en assumer personnellement une autre de cette importance, et notre budget ne nous permet pas, quant à présent du moins, de recourir à des conférenciers pris en dehors de la Société. Je ferai donc, dès maintenant, appel au dévouement de ceux de nos collègues qui seraient à même de satisfaire à ce *desideratum*. J'ai quelques motifs de croire que plusieurs d'entre eux ne se refuseront pas à nous prêter le concours de leur savoir et de leur parole.

A ce propos, il faut bien se pénétrer, Messieurs, de ce que signifie, dans notre cas, ce terme de conférence, et ne pas le prendre dans l'acception un peu élevée qu'il comporte ordinairement. Sauf en des circonstances exceptionnelles, ces conférences ne devront pas avoir lieu devant un auditoire nombreux ; d'un caractère presque intime, elles seront plutôt des causeries, tantôt sur un sujet susceptible d'intéresser chacun, tantôt sur certains points particuliers des sciences naturelles. Les instituteurs, no-

tamment, retireraient quelque fruit de ces conférences qu'ils pourraient ensuite résumer pour leurs élèves; mais de leur côté, comme ils ont l'habitude de la parole et du professorat, ils ne devront pas oublier qu'ils sont sociétaires au même titre que nous, que nous nous appelons *Société d'enseignement mutuel*, et qu'ils seront également bienvenus à s'associer aux essais à tenter dans cet ordre d'idées.

J'arrête là cette digression qui tendrait à devenir, si je continuais ainsi, le résumé des travaux de l'avenir, et qui, par conséquent, sort un peu de l'objet principal de ce compte rendu; mais j'ai cru nécessaire d'esquisser, à grands traits, un des points sur lesquels devront porter nos efforts.

J'espère, Messieurs, que vous voudrez bien me rendre cette justice que je me suis fait un scrupule d'être sincère dans mes appréciations. Je n'ai point essayé de dissimuler nos imperfections ni nos faiblesses, qui sont choses inhérentes au début de toute œuvre, si bonne soit-elle. Mais ce que je dois aussi constater, c'est, à côté de l'entente parfaite et de la cordialité qui existent entre nous, le sympathique intérêt avec lequel chacun assiste à notre développement. Il y a là plus d'un gage certain de prospérité, et c'est d'un œil confiant que nous pouvons, je crois, envisager l'avenir.

LISTE DES MEMBRES COMPOSANT LA SOCIÉTÉ

Au 31 Décembre 1882

MEMBRES HONORAIRES

Savants

- MM.** BLANCHE, docteur, Président de la Société des
Amis des Sciences naturelles, Rouen.
LENNIER, directeur du Muséum, le Havre.
le docteur PENNETIER, directeur du Muséum, Rouen.
POUCHET, Georges, professeur au Muséum, Paris.
-

MEMBRES HONORAIRES

Notabilités

- MM.** le Préfet de la Seine-Inférieure.
le Préfet de l'Eure.
DAUTRESME, Lucien, député de la Seine-Inférieure.
DEVELLE, député de l'Eure.
le comte D'OSMOY, député de l'Eure.
DOUBLET, Jules, maire d'Elbeuf.
l'Inspecteur d'Académie, Rouen.
l'Inspecteur d'Académie, Evreux.
NELSON, secrétaire général de la préfecture, Rouen.
Paul PION, président de la Société Industrielle,
Elbeuf.

MEMBRES ACTIFS

MM. ALLAIN, Constant, imprimeur, Elbeuf, 25 oct. 1881.

AUBOUR, Alphonse, Elbeuf, 25 octobre 1881.

AUZOUX, Charles, adjoint au maire (décédé), 20 décembre 1881.

AVENEL, Charles, négociant en charbons, Elbeuf, 25 octobre 1881.

AYNARD, représentant de commerce, Elbeuf, 21 mars 1882.

BEAUDOUIN, adjoint au maire, Elbeuf, 25 octobre 1881.

BECKMANN, chef d'institution, Norkoping (Suède), 17 janvier 1882.

BEER, Eugène, directeur d'usine, Orival, 5 mars 1882.

BERNARD, manufacturier, Elbeuf, 5 février 1882.

BERJONNEAU-DEMAR, manufacturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

BERTRAND, docteur-médecin, Elbeuf, 25 octobre 1881.

BESSAND, Louis, représentant de commerce, Elbeuf, 25 octobre 1881.

BISSON-SAVREUX, manufacturier, Elbeuf, 20 décembre 1881.

BLAY, Georges, maître teinturier, Orival, 25 oct. 1881.

BLAY, Gustave, maître teinturier, Elbeuf, 25 oct. 1881.

BLAY, René, maître teinturier, Elbeuf, 25 oct. 1881.

BLIN, Eugène, manufacturier, Elbeuf, 25 octob. 1881.

BONA, négociant, Elbeuf, 20 décembre 1881.

BOUCHET, Amédée, fils, employé, Elbeuf, 25 oct. 1881.

BOUCHET, Ernest, fils, employé, Elbeuf, 25 octobre 1881.

BOUCHET père, banquier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MM. BOULET, Emmanuel, manufacturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

BOULET, Gaston, manufacturier, Elbeuf, 17 janvier 1882.

BOURGEOIS, Jules, négociant, Paris, 20 décemb. 1881.

BOUTIGNY, employé, Elbeuf, 16 mai 1882.

BRÉANT, Edouard, comptable, Elbeuf, 17 janv. 1882.

BROT, Emile, coiffeur, Elbeuf, 7 mai 1882.

BRUYANT, Henri, manufacturier, Elbeuf, 20 décembre 1881.

BURON, Adolphe, employé, Elbeuf, 25 octobre 1881.

CAILLOUEL, employé, Elbeuf, 20 décembre 1881.

CLARENSON, E., manufacturier, Elbeuf, 20 juin 1882.

CARON, receveur de l'octroi, Elbeuf, 21 février 1882.

CARRÉ, E., fils, négociant, Saint-Paul-sur-Risle, 18 avril 1882.

CHARTIER, Léon, propriétaire, Elbeuf, 25 octob. 1881.

COQUEREL, A., emballeur, Caudebec-lès-Elbeuf, 25 octobre 1881.

COTTEREAU, Ch., manufacturier, Caudebec-lès-Elbeuf, 17 janvier 1882.

CREVEL, G., agent général de la Mutuelle de Valence, Rouen, 5 février 1882.

CUËNOT, Louis, employé, Elbeuf, 17 janvier 1882.

DEBOOS, Charles, Criquebeuf-sur-Seine, 25 octobre 1881.

DELAMARE, instituteur, Fleury-sur-Andelle, 25 octobre 1881.

DELAMARE, Joseph, employé, Elbeuf, 25 octob. 1881.

MM. DELAMARE, A., manufacturier, Elbeuf, 19 sept. 1882.

DELARUELLE, directeur, École municipale, Elbeuf,
25 octobre 1881.

DEMARES, Félix, employé, Orival, 21 mars 1882.

DEMEULE, ingénieur civil, Elbeuf, 25 octobre 1881.

DESCHAMPS, Henry, horticulteur, Caudebec-lès-
Elbeuf, 16 mai 1882.

DOLLFUS, Adrien, propriétaire, Paris, 20 juin 1882.

DUCLOS, Georges, employé, Elbeuf, 25 octobre 1881.

DUDOUIS, E., manufacturier, Elbeuf, 20 déc. 1881.

DUPONT, Ferdinand, négociant, Elbeuf, 25 octo-
bre 1881.

DUPONT, Louis, licencié ès lettres, Paris, 20 dé-
cembre 1881.

DUTEURTRE, Pierre, jardinier, Elbeuf, 20 juin 1882.

DUVAL, Léon, receveur du gaz, Elbeuf, 25 octo-
bre 1881.

EON, Edgard, licencié en droit, Nantes, 25 octo-
bre 1881.

ESPITALIER, Georges, capitaine du génie, Vienne,
25 octobre 1881.

ETIENNE, pharmacien, Gournay-en-Bray, 20 juin 1882.

FLEURY, conseiller municipal, Elbeuf, 20 décem-
bre 1881.

FOUARD, manufacturier, Elbeuf, 20 décembre 1881.

FOUCHET, Pascal, rentier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

FOUBERT-DESPALLIÈRES, directeur de la Société Gé-
nérale, Elbeuf, 5 février 1882.

FOURMONT, pâtissier, Elbeuf, 8 janvier 1882.

MM. FRÉTÉ, A., négociant, Elbeuf, 25 octobre 1881.

FRILEUX fils, employé, Elbeuf, 20 juin 1882.

GADEAU DE KERVILLE, Rouen, 25 octobre 1881.

GARIEL, Alfred, représentant de commerce, Elbeuf,
25 octobre 1881.

GÉFROTIN, secrétaire de la mairie, Elbeuf (décédé),
25 octobre 1881.

GOUIN, F., directeur de l'École supérieure, Elbeuf.
25 octobre 1881.

GOUIN, Ch., élève de l'École supérieure, Elbeuf,
8 janvier 1882.

GRIMOIN, comptable, Elbeuf, 16 mai 1882.

GROSCLAUDE, docteur-médecin, Elbeuf, 25 oct. 1881.

GROSMOULU, secrétaire de la mairie, Boulogne-sur-
Mer, 8 janvier 1882.

GUIBOREL, horticulteur, Saint-Aubin, 25 octobre 1881.

HACQUART, Paul, étudiant, Rouen, 25 octobre 1881.

HAMEL, propriétaire, Elbeuf, 5 février 1882.

HÉBERT, marchand de draps, Elbeuf. 5 février 1882.

HELLOUIN, Joseph, caissier, Elbeuf, 25 octobre 1881,

HIS, Edmond, négociant, Elbeuf, 17 janvier 1882.

HOULLIER, Gaston, manufacturier, Elbeuf, 25 octo-
bre 1881.

HOULLIER, René, manufacturier, 25 octobre 1881.

HUBERT, Ernest, employé des postes, Elbeuf, 25 oc-
tobre 1881.

HULME, adjoint au maire, Elbeuf, 25 octobre 1881.

LABBÉ, Henri, décatisseur, Elbeuf, 21 février 1882.

LAFOSSE, conseiller municipal, Elbeuf, 17 janv. 1882.

- MM. LANCELEVÉE, comptable, Elbeuf, 25 octobre 1881.
LAINÉ, Emile, négociant, Elbeuf, 25 octobre 1881.
LEBAILLIF, apprêteur, Elbeuf, 25 octobre 1881.
LEBER, représentant de commerce, Caudebec-lès-
Elbeuf, 7 mai 1882.
LÉCALLIER, Eugène, employé, Elbeuf, 25 octob. 1881.
LECERF, manufacturier, Elbeuf, 17 janvier 1882.
LECHEVALLIER, manufacturier, Elbeuf, 8 janvier 1882.
LECORNEUR fils, employé, Elbeuf, 18 avril 1882.
LEFEBVRE, Bénoni, employé, Elbeuf (décédé), 25 oc-
tobre 1881.
LEFEBVRE, Edmond, employé, Elbeuf, 25 octob. 1881.
LÉGER, Jules, Elbeuf, 25 octobre 1881.
LEGRAS-LACAILLE, comptable, Elbeuf, 25 octob. 1881.
LEGRELLE, propriétaire, Versailles, 25 octobre 1881.
LEGRIX, Edmond, manufacturier, Elbeuf, 16 mai 1882.
LEMAIRE fils, décatisseur, Elbeuf, 21 février 1882.
LEMAÎTRE, percepteur, Elbeuf, 5 février 1882.
LEMAÎTRE (Madame), Elbeuf, 5 mars 1882.
LEPRÉVOST, comptable, Elbeuf, 21 février 1882.
LEQUEU, Frédéric, négociant en charbons, Elbeuf,
20 décembre 1881.
LEROY, filateur, Elbeuf, 8 janvier 1882.
LEULLIER, employé, Elbeuf, 5 février 1882.
LEVOITURIER, employé, Orival, 25 octobre 1881.
LÉVY, Georges, Elbeuf, 18 avril 1882.
LIBERT, Eugène, libraire, Elbeuf, 2 janvier 1882.
LIVET, Emile, employé, Elbeuf, 25 octobre 1881.
LOUÉE, Albert, négociant, Léry, 25 octobre 1881.
LOUTREL, représentant de commerce, Elbeuf.

MM. MABIRE, Onésime. appareils à gaz, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MANGEOT, Amédée, faïencier, Elbeuf, 17 janvier 1882.

MARTIN, tourneur, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MATHOREL, docteur-médecin, Elbeuf, 25 octob. 1881.

MAUBERT, représentant de commerce, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MEYER, Jean, rentier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MICHAUX, comptable, Elbeuf, 18 avril 1882.

MIGNEN, Gustave, docteur-médecin, Montaigu (Vendée), 25 octobre 1881.

MILET, J., libraire, Elbeuf, 20 décembre 1881.

MINET, E., artiste peintre, Elbeuf, 8 janvier 1882.

MOUSSET, comptable, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MÜLLER, Louis, publiciste, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MUTEL, E., négociant, Elbeuf.

NEVEU, Henri, professeur, Elbeuf, 17 janvier 1882.

NICOLLE, comptable, Romilly-sur-Andelle, 8 janvier 1882.

NOEL, Eugène, bibliothécaire, Rouen, 25 octobre 1881.

NOURY, Arcade, professeur de dessin, le Havre, 25 octobre 1881.

NOURY, P., professeur de dessin, Elbeuf, 25 octobre 1881.

OLVIER, Elias, manufacturier, Elbeuf, 18 avril 1882.

OLVIER, Henri, manufacturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

MM. OLIVIER, Louis, docteur ès-sciences, Paris, 25 octobre 1881.

OLIVIER, Philogène, manufacturier, Elbeuf, 18 avril 1882.

ORDONNEAU, Louis, docteur-médecin, Bournezeau (Vendée), 25 octobre 1881.

PAUPELIN, marchand de bois, Elbeuf, 8 janvier 1882.

PELLETIER, Daniel, manufacturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

PELLETIER, Xavier, manufacturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

PICARD fils, marchand de bois, Elbeuf, 8 janvier 1882.

PINCHON, Alfred, pharmacien, Elbeuf, 25 octobre 1881.

PION, Alexandre, manufacturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

POLLET, Robert, négociant, Orival, 25 octobre 1881.

POULAIN, Jules, laineur, Elbeuf, 22 août 1882.

POWER, S., ingénieur civil, Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), 5 février 1882.

PRESSEY, Arsène, employé, Elbeuf, 18 avril 1882.

PRÉVOST, Emile, négociant en charbons, Rouen, 21 mars 1882.

PRINVAULT, Victor, manufacturier, Elbeuf, 8 janvier 1882.

QUIDET, Léon, ingénieur-constructeur, Elbeuf, 25 octobre 1881.

QUOAILLET, professeur, Elbeuf, 17 janvier 1882.

MM. RÉCHIN (l'abbé), professeur, Mamers (Sarthe), 21 février 1882.

RENAUDIN, Georges, employé, Caudebec-lès-Elbeuf, 16 mai 1882.

ROPIQUET, Charles, professeur, Elbeuf, 25 octobre 1881.

ROULAND, J., pharmacien, Elbeuf, 25 octobre 1881.

SALEIN, directeur, École municipale, Elbeuf, 25 octobre 1881.

SAINT-DENIS, imprimeur, Elbeuf, 8 janvier 1882.

SAINT-GERMAIN, décatisseur, Elbeuf, 8 janvier 1882.

SANSON, Gaston, employé, Elbeuf, 17 janvier 1882.

SÉGOUIN, employé, Caudebec-lès-Elbeuf, 8 janvier 1882.

SIMON, Gaston, employé, Elbeuf, 21 novembre 1882.

SIMON, Félix, rentier, Elbeuf, 21 août 1882.

SIMON, Louis, manufacturier, Elbeuf, 8 janvier 1882.

SORET, professeur de tissage, Elbeuf, 25 octob. 1881.

TASSEL, Raoul, maître teinturier, Elbeuf, 25 octobre 1881.

THIEULIN, employé, Romilly-sur-Andelle, 25 octobre 1881.

TOURNÉ, architecte, Elbeuf, 25 octobre 1881.

VINET, employé, Elbeuf, 8 janvier 1882.

WARNERY père, rentier, Elbeuf, 7 mai 1882.

WARNERY, Albert, photographe, Elbeuf, 17 oct. 1882.

MEMBRES AUXILIAIRES

- MM.** BERTRAND, Gabriel, Elbeuf, 21 février 1882.
BURON, Robert, Elbeuf, 8 janvier 1882.
COUTURIER, Charlemagne, Elbeuf, 5 mars 1882.
CUDORGE, G., Elbeuf, 21 février 1882.
DELAHAYE, Elbeuf, 21 février 1882.
DELIÈRE, Augustin, Caudebec-lès-Elb., 16 mai 1882.
ELLEY, Auguste, Elbeuf, 18 avril 1882.
FRANCHET, Louis, Elbeuf, 20 juin 1882.
GIRAUD, Albert, Caudebec-lès-Elbeuf.
GUÉRIN, Henri, Elbeuf, 8 janvier 1882.
HEINTZ, Eugène, Caudebec-lès-Elbeuf, 21 mars 1882.
LANCELEVÉE, Emile, Elbeuf, 21 mars 1882.
LECONTE, G., Elbeuf, 5 février 1882.
LEFEBVRE, Joseph, Caudebec-lès-Elbeuf, 8 janvier 1882.
LORETTE, Edmond, Elbeuf, 21 février 1882.
LORETTE fils, Elbeuf, 8 janvier 1882.
MALERNE, Albert, Elbeuf, 8 janvier 1882.
MOISY fils, Caudebec-lès-Elbeuf, 21 mars 1882.
MOREL, Eugène, Elbeuf, 21 mars 1882.
VITTECOQ, Edmond, Elbeuf, 8 janvier 1882.
-

ERRATA

Page 16, 24^e ligne, Hydrocantares ; lire : *Hydrocantares*.

Page 27, 16^e ligne, Heurtauville ; lire : *Heurteauville*.

Page 28, 14^e ligne, Conglomeratus ; lire : *Conglomeratus*.

Page 29, 10^e ligne, Bébert ; lire : *Hébert*.

Page 30, 3^e ligne, Vice-Président ; lire : *Président*.

Page 50. — Aux noms des membres actifs présentés le 7 mai, il faut y ajouter celui de M. Georges Renaudin, employé, présenté par MM. B. Lefebvre et Louis Müller.

Page 72, 14^e ligne, ou les boudoirs ; lire : *ou les murs des boudoirs*.

Page 75, 26^e ligne, avec des allures ; lire : *avec les allures*.

Page 93, 17^e ligne, Rynchonelle ; lire : *Rhynchonella*.

TABLE DES MATIÈRES

Premier Semestre 1882

	Pages.
PROCES-VERBAUX des Séances	1
Note sur l'Œdicnème criard, par M. P. NOURY.....	55
Petit Guide à l'usage du chasseur d'insectes aux environs d'Elbeuf, par M. T. LANCELEVÉE	58
Note sur un état de Chloranthie du <i>Colchicum autumnale</i> , par M. Louis MÜLLER.....	62
Rapport sur l'Excursion extraordinaire du 11 juin 1882 dans la vallée de l'Andelle, par M. Louis MÜLLER.....	67
Observation sur la Migration du Frai d'Anguilles en 1882, par M. E. LEUMLIER.....	73
Notes sur l'Entomologie appliquée, par M. T. LANCELEVÉE : Récolte du Pollen par des Bourdons; Une Araignée enne- mie des Abeilles.....	78
Rapport sur l'Excursion réglementaire du 21 mai 1882 (partie entomologique), par M. T. LANCELEVÉE.....	83

Deuxième Semestre

PROCES-VERBAUX des Séances.....	93
Petit Guide à l'usage du chasseur d'insectes aux environs d'Elbeuf (2 ^e partie), par M. T. LANCELEVÉE.....	118

	Pages.
Notes sur l'Entomologie appliquée, par M. T. LANCELEVÉE :	
1° Un Longicorne destructeur des vanneries.....	125
2° Ponte d'un Diptère parasite sur le corps d'une chenille de Cucullie.....	129
3° Les Chrysomèles du peuplier et du tremble; leurs rava- ges; leurs ennemis.....	132
Notice sur les Arachnides recueillis dans la forêt de la Londe et au marais d'Heurteauville, par M. T. LANCELEVÉE.....	139
Chasses entomologiques à Saint-Aubin, par M. T. LANCE- LEVÉE.....	146
Rapports sur les excursions du Comité d'Ornithologie, par M. Ernest BOUCHET fils.....	150
De l'action du Mouron rouge sur les oiseaux, par M. H. GA- DEAU DE KERVILLE.....	155
Note sur une Linaire anormale, par M. E. HUBERT.....	128
Excursion extraordinaire du 10 septembre 1832 à Jumièges et à Heurteauville, par M. Louis MÜLLER.....	161
Note sur la <i>Coronella lævis</i> , Lacép., par M. Louis MÜLLER..	172
Compte rendu des travaux de l'année 1882 (11 novembre 1881 — 31 décembre 1882), par M. Louis MÜLLER.....	175
Liste des Membres composant la Société au 31 décembre 1832.	189
Errata.....	197



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

DEUXIÈME ANNÉE, 1883 — PREMIER SEMESTRE



ELBEUF
IMPRIMERIE ALLAIN & LECLER
3, Rue Saint-Jacques
—
1883

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL

DES SCIENCES NATURELLES D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du Dimanche 21 Janvier 1883

PRÉSIDENCE DE M. NOURY

Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. Hendlé, Préfet de la Seine-Inférieure, remerciant la Société du titre de membre honoraire qui lui a été conféré ;

2^o Une lettre de M. Nelson, Secrétaire général de la Préfecture, relative au même objet ;

3^o Une lettre de M. Alexandre Pion, donnant sa démission de membre de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

1° Le numéro du 1^{er} janvier de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* ;

2° Deux brochures de M. G. Pouchet (don de l'auteur) :

Note sur les terminaisons vasculaires dans la rate des Sélaciens. — Note sur l'évolution des Périidiniens et les particularités d'organisation qui les rapprochent des Noctiluques ;

3° Un volume offert par M. Ropiquet : « Les Ancêtres d'Adam, histoire de l'homme fossile », par Victor Meunier.

Des remerciements sont adressés à MM. G. Pouchet et Ropiquet.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. L.-Jules Léger, trois tubes contenant les éléments constitutifs principaux d'une pyrite dont il a pratiqué l'analyse et qui contenait du cuivre, du fer, du soufre et une gangue siliceuse, composée de silice et de silicate de fer et de cuivre ;

2° Par M. Delamare, pour nos collections, un fragment de lignite ;

3° Par M. T. Lancelevée, pour les collections de la Société : 1° Quatre coquilles, du genre *Hella*, trouvées dans un tronc de bois de campêche provenant d'Haïti ; 2° Des fragments de grès fossilifères ; 3° Des diptères de nos environs, sur lesquels notre collègue a rédigé une note dont il donne lecture ; 4° Une touffe de *Mntum undulatum* fructifié, provenant de la cavée des Ecameaux ;

4° Par M. Chartier, une série de laines en suint, pour nos collections, et des champignons renvoyés à l'examen du comité de botanique ;

5° Par M. Noury, la trachée artère d'un Garrot sur

les mœurs et l'organisation duquel il donne des détails. M. Noury dessine ensuite au tableau l'appareil respiratoire de cet oiseau et en explique le fonctionnement ;

6° Par M. Albert Lancelevée, des tiges de noisetier et de cornouiller en fleurs ;

7° L'herbier de feu M. Chesnon et les divers ouvrages énumérés dans le rapport lu dans la dernière séance ;

M. le Secrétaire lit le rapport de la commission de publicité relatif aux travaux à insérer dans le bulletin du deuxième semestre 1882 ; les conclusions en sont adoptées.

M. Eugène Leullier lit une note relative à des observations qu'il a faites sur l'inondation de 1882-83.

M. H. Gadeau de Kerville rend compte d'expériences nouvelles qu'il a faites sur une plante réputée vénéneuse pour certains oiseaux. Après avoir démontré que le mouron rouge n'exerçait aucun effet toxique sur les oiseaux, il est parvenu à établir, par une série d'expériences qui semblent concluantes, que le persil est également sans action sur les perroquets. Il lit sur ce sujet une note qu'il a publiée dans le bulletin de la Société de biologie.

La Société remercie M. H. Gadeau de Kerville de sa très intéressante note, et en décide l'insertion dans le bulletin des travaux du 1^{er} semestre 1883.

M. le Secrétaire donne lecture de son compte-rendu des travaux de l'année écoulée (11 novembre 1881. — 31 décembre 1882).

Les quatorze membres présentés à la dernière séance sont admis.

MM. Joseph Lefebvre et Georges Lecomte, mem-

bres auxiliaires, ayant atteint la limite d'âge, sont admis comme membres actifs.

Il est procédé, séance tenante, à l'élection des commissions des finances, de publicité et des excursions.

Sont élus membres de la commission des finances :

MM. Chartier, Loutrel, Ernest Bouchet père et Pierre Duteurtre.

Sont élus membres de la commission de publicité :

1° Par les comités de botanique et de géologie : MM. Salein et Leullier ;

2° Par l'assemblée : MM. Fleury et Deschamps.

Sont élus membres de la commission des excursions :

1° Par les comités de botanique et de géologie : MM. Gouin père et Tourné ;

2° Par l'assemblée : MM. Delamare et Leprévost.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Leullier et Fleury :

M. Guillaume Grubben, manufacturier à Elbeuf.

Par MM. E. Mutel et Louis Müller :

M. Georges Cabourg, Président de la Société d'horticulture d'Elbeuf.

La séance est levée à cinq heures.



Séance du Dimanche 4 Février 1883

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. le Secrétaire-Archiviste de la Société géologique de Normandie nous informant que cette Société, dans sa séance du 17 janvier, a décerné à la nôtre le titre de Société correspondante et nous adresse ses sincères félicitations.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. Louis Müller, pour nos collections, un oursin vivant que lui a envoyé notre collègue, M. Warnery père ;

2° Par M. T. Lancelevée, trois tubes renfermant des larves et des fourmis sur lesquelles notre collègue lit une note ;

3° Par M. J.-L. Léger, un échantillon de sulfure d'antimoine.

M. Léger lit une note sur le poisson nouveau, découvert par M. Milne Edwards, près des Canaries, et dépose sur le bureau un dessin de ce poisson fait d'après une planche du journal *la Nature*.

Les deux membres présentés à la dernière séance sont admis.

M. Godallier est présenté comme membre auxiliaire
par MM. T. Lancelevée et Louis-Müller.

La séance est levée à quatre heures.

Séance du Mardi 20 Février 1883

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'âge.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique
invitant la Société au congrès de la Sorbonne, en 1883, et
remettant les circulaires relatives à ce congrès ;

2^o Une lettre de M. H. Gadeau de Kerville, remettant
une note pour servir à l'histoire des Cheiroptères de la
Normandie, et deux exemplaires de son étude sur l'action
du persil sur les Psittacidés. Dans cette lettre, notre
collègue dit qu'il nous portera, au mois d'avril prochain,
pour nos collections, un exemplaire de quatre des espèces
figurant dans la note ci-dessus.

La correspondance imprimée comprend le numéro du
1^{er} février de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Delamare et Louis Müller des fleurs d'*Ane-
mone pulsatilla*, *Helianthemum Apenninum*, *Arabis are-*

rosa et *Vinca minor*: *V. alba*, recueillies par eux le 18 février, sur les coteaux d'Orival ;

2° Par M. L.-J. Léger, un oursin vivant, de très grosse taille, *Echnus melo* ;

3° Par M. E. Morel, pour nos collections, un fossile renvoyé à l'examen du comité de géologie ;

4° Par M. T. Lancelevée : 1° pour notre herbier, des algues recueillies et préparées par lui ; 2° deux espèces d'*Anobitides*, dont une nouvelle pour notre département, et un grand nombre d'hémiptères. Sur ces insectes. M. T. Lancelevée a rédigé les notes suivantes dont il donne lecture :

« Le bois de cerisiers morts sur pied, vient de me fournir l'éclosion de deux espèces d'*Anobitides*: l'*Anobium* (*Xestobium*) *tessellatum* Fab. (*rufo-villosum*, de Geer), et l'*Anobium denticolle*, Panz. Cette dernière espèce, — considérée comme rare, et dont la larve, décrite pour la première fois par Mulsant, dans les annales de la Société Linnéenne, de Lyon, année 1872, et ensuite par Perris, en 1877, est connue comme vivant dans le bois de tilleul, de sapin, etc.; — n'avait pas encore été signalée comme existant dans notre département. C'est donc un nouveau ravageur à ajouter à la liste, déjà bien longue, de ceux que notre contrée recèle.

« Je possède actuellement un assez grand nombre de larves de l'*Anobium denticolle*, dont la métamorphose continuera, sans doute, à s'accomplir normalement, ce qui me permettra de faire connaître plus amplement cette espèce nuisible.

« Je mets sous les yeux de la Société un hémiptère hétéroptère, le *Lygæus familiaris*, Latr., dont j'ai capturé ces jours derniers, 210 exemplaires sur les coteaux d'Orival, aux environs de la roche Foulon, dans une promenade faite en compagnie de trois de nos collègues, MM. Mousset, Müller et Delamare. Ce dernier a pu en recueillir également un nombre assez important d'exemplaires.

« La présence au même endroit, et dans un très faible espace, d'une si grande quantité de cette espèce d'hémiptères, dont nous avons bien abandonné la moitié de ce que nous aurions pu ramasser, offre un fait digne de remarque et justifie bien le nom spécifique donné à ces insectes par l'illustre Latreille. Ils étaient tous réunis en une grappe compacte dans une cavité, en forme de tube tortueux, existant à la partie supérieure d'un fragment de roche ; je suppose qu'ils s'étaient réfugiés en cet endroit pour traverser la période d'hivernage.

« Ces hémiptères occupaient tous exactement la même position, c'est-à-dire que leur tête était invariablement tournée vers le fond de la cavité. »

M. Lécailier lit son rapport sur l'excursion ordinaire du 11 février, qui a eu lieu dans la forêt de La Londe. A l'exception de quelques mousses toutes fructifiées, il n'a rien été recueilli qui n'ait été déjà signalé dans le compte-rendu de l'excursion effectuée dans ces parages le 19 février 1882. Ces mousses sont :

Hypnum molluscum Hed., *H. tamariscinum* Hed., *H. triquetrum* L., *Neckera crispa* Hed., et *Anomodon viticulosus* H. et T.

M. Louis Müller lit un travail dans lequel il a résumé le compte-rendu d'une très curieuse application de l'entomologie à la médecine légale. L'an dernier, on trouva à Paris, dans une caisse, un cadavre d'enfant complètement desséché et réduit à peu près à l'état de squelette. Le médecin légiste du parquet, embarrassé pour fixer, même approximativement, l'époque de la mort, et ayant remarqué l'existence de nombreuses dépouilles d'insectes, demanda qu'il lui fut adjoint M. Mégnin, savant entomologiste. Celui-ci put, à l'aide des dépouilles de diptères, de dermestes, d'anthrènes et d'acariens, reconstituer exactement le temps qui s'était écoulé entre le décès de l'enfant et l'époque où le cadavre fut découvert.

M. Godallier fils est admis comme membre auxiliaire.

La séance est levée à neuf heures un quart.

Séance du Dimanche 4 Mars 1883

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER

Vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance imprimée comprend le numéro du 1^{er} mars de la *Feuille des Jeunes naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier, pour nos collections, des coquilles

marines des genres *Solen* et *Patella*, et un oursin vivant provenant de la plage de Ouistreham.

2° Par M. Augustin Coquerel, un bois de chevreuil, trouvé dans l'argile de la carrière du Val-Omont, à Caudebec ;

3° Par M. Lancelevée : 1° un petit crustacé brachio-pode, le *Cyclope commun* (*Cyclops vulgaris*, de Leach), décrit par Geoffroy, sous le nom de *Monocled queue fourchue* ; ce crustacé provient des eaux du Puchot, où il est très abondant ; 2° deux hélices : *H. Carthusianorum* et *H. ericetorum*, dans les coquilles desquelles il a trouvé en quantité deux arachnides, le *Salticus formicarius* Snd., et le *Pellennes tripunctatus* Wlck.

M. T. Lancelevée lit ensuite à la Société un article intéressant du journal le *Naturaliste*, relatif au chlorure de chaux employé comme antidote du venin des serpents.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. H. Deschamps et Levoiturier :

MM. Fourquemin, jardinier à la Villette.

Damiens fils, horticulteur, à Caudebec.

La Séance est levée à quatre heures.

Séance du Mardi 20 Mars 1883

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'âge.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.
La correspondance imprimée comprend le bulletin

du deuxième semestre de 1882 de la *Société d'Etudes scientifiques de Paris*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier, des rameaux fleuris de *Daphne mezereum*, provenant de la cavée des Ecameaux.

2^o Par M. Albert Lancelevée, un *Melolontha vulgaris* vivant, trouvé dans la terre fraîchement remuée.

3^o Par M. T. Lancelevée, une araignée cavernicole, la *Meta Menardi*, Latr., avec son nid, trouvée dans les grottes d'Orival, où elle abonde. M. Lancelevée expose en même temps des ossements qu'il a recueillis dans la grotte Malverte, à Orival. Ces ossements, consistant en vertèbres, fémurs et maxillaires, paraissent avoir été mis à découvert par un éboulement récent;

4^o Par M. Lécallier, une molaire d'éléphant trouvée dans une carrière de sable à St-Aubin.

5^o Le produit de l'excursion géologique de dimanche dernier et quelques cryptogames recueillis au cours de cette sortie.

M. Edmond Vittecoq donne lecture de son rapport sur les parties botanique et géologique de l'excursion réglementaire du 18 mars, au cours de laquelle ont été recueillis : Mousses : *Hypnum praelongum*, L.; *H. rutabulum*, E.; *H. splendens*, Hed; *H. tamariscinum*, Hed; *H. triquetrum*, L.; *H. striatum* Schr.; *H. populeum*, Hed; *Polytrichum juntpertinum*, Hed.; *P. piliferum*, Schr. — Champignons : *Polyporus versicolor*, L.; *Dædalea unicolor*, F.; *Auricularia reflexa*, B.; *Polyporus suaveolens*, L. (sur un saule). Ces mousses et ces champignons ont été rencontrés tant dans les bois de la Saussaye que

dans ceux de Saint-Cyr-la-Campagne. Sur le territoire de cette commune, au Puits-Châtel, ont été observés : *Helleborus foetidus*, L. et *Asplenium adianthum-nigrum* L.

L'affleurement du terrain cénomannien a été constaté dans cette vallée de l'Oïson à la Saussaye, à Saint-Germain de Pasquier (versant opposé) et à Saint-Didier-des-Bois. Des puits pratiqués à la Saussaye pour des sondages nous ont donné : *Nautilus* . . ; *Ammonites varians* ; *A. Mantellii*, *Turrillites costatus*, *Pseudodiadema* *Caloptegus colombarius* ; *Hemaster bufo* ; *Spatangus* . . . *Discoidea subuculus* ; *Terebratula biplicata* ; *Rhynchonella Cuvieri*, *R. compressa*, *Pecten asper* ; *P. cretosus*, *Ostrea carinata*.

A cette excursion avaient pris part quatorze membres.

Les deux membres présentés à la dernière séance sont admis.

M. Constant Lecler, à Elbeuf, est présenté comme membre auxiliaire par MM. T. Lancelevée et Louis Müller.

La Société décide qu'il n'y aura, à partir du mois prochain, qu'une séance mensuelle, celle du mardi soir.

La séance est levée à neuf heures et demie.

Séance du Mardi 17 Avril 1883

PRÉSIDENCE DE M. H. GADEAU DE KERVILLE

En l'absence de M. P. Noury et de M. Levoiturier, M. Chartier, doyen d'âge, invite M. H. Gadeau de Kerville, secrétaire de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen, à prendre la présidence de la réunion.

M. H. Gadeau de Kerville remercie M. Chartier et prend place au bureau.

La correspondance imprimée comprend :

1° Le numéro du 1^{er} Avril 1883, de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*;

2° Cinq brochures de M. Alfred Dumesnil, relatives à la culture des plantes sans terre (don de l'auteur) ;

3° Le bulletin de la *Société Normande de Géographie de Rouen* (Janvier et Février 1883).

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. Lécallier, divers ossements fossiles, trouvés dans les sablonnières de Saint-Aubin, consistant en vertèbres et fémurs de ruminants, et un andouiller portant des incisions faites à l'aide d'un instrument tranchant. C'est la troisième fois que des andouillers portant des traces du travail de l'homme préhistorique, et provenant de la même station, sont exposés sur le bureau de la Société ;

2° Par M. Chartier, une moitié de hache de silex, de l'âge de la pierre polie, trouvée à Vraiville. A ce sujet,

M. Louis Müller dit qu'il possède deux haches semblables, brisées d'une façon identique, et trouvées, l'une à Saint-Pierre, l'autre, à Bosc-Roger. M. Chartier expose en outre une concrétion siliceuse, de forme bizarre, où est moulée l'empreinte d'un *Micraster*.

3° Par M. T. Lancelevée, un *Polypore* indéterminé;

4° Par M. H. Gadeau de Kerville, pour les collections de la Société, cinq espèces de Cheiroptères sur l'histoire naturelle desquels il donne de très intéressants détails. Il existe en Europe, dit-il, vingt-cinq espèces de Cheiroptères, qui doivent se rencontrer presque toutes en France, et des recherches sérieuses permettront de signaler la présence dans la Normandie, d'au moins la moitié de ces espèces. A ces données générales, M. H. Gadeau de Kerville ajoute quelques renseignements sur la chasse et les procédés usités pour la conservation en collection de ces animaux.

Voici la liste des cheiroptères offerts à la Société par M. H. Gadeau de Kerville :

Rhinolophus ferrum-equinum, Schreb. (*Rhinolophe grand fer à cheval*), ♂ et ♀; grottes d'Orival.

R. hipposideros, Bechst. (*R. petit fer à cheval*) ♂ et ♀; grottes d'Orival.

Vespertilio murinus, Schreb. (*Vespertillon murin*), ♂ et ♀; grottes d'Orival.

V. mystacinus, Leisl; (*V. mystacin*), ♂ et ♀; grottes d'Orival;

Plecotus auritus, L. (*Oreillard*) ♂; carrière de la briqueterie, à Mauny.

M. Leullier lit une note statistique sur la colonie de

Queensland. Cette notice, remplie de détails curieux, est renvoyée au comité de publicité.

M. le Secrétaire informe l'assemblée qu'il a adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique cinq exemplaires de nos publications et un historique de la Société avec un aperçu de ses besoins.

M. le Trésorier dépose sur le bureau un portrait de feu M. Chesnon, offert par M^{lle} Chesnon, qui l'a encadré dans une décoration très élégante et très artistique. Des remerciements sont votés à M^{lle} Chesnon.

M. Constant Leclerc est admis comme membre auxiliaire.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Lancelevée et Louis Müller :

M. Emilien Nivert, manufacturier à Elbeuf.

Par MM. Mabire et Louis Müller :

MM. Cordier, manufacturier à Elbeuf.

Jules Lemerle, ingénieur à l'usine à gaz à Elbeuf.

Par MM. Gustave et René Blay :

M. Angrand, négociant à Elbeuf.

Par MM. T. Lancelevée et Louis Müller :

M. Dubus, maire d'Orival.

Par MM. Chartier et Delamare :

M. Delandemare, propriétaire à Elbeuf.

La séance est levée à neuf heures et demie.

—————>>><<<—————

Séance du Mardi 15 Mai 1883

PRÉSIDENCE DE M. DESCHAMPS

Doyen d'Age.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. le Secrétaire s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Trésorier dépose sur le Bureau le bulletin du deuxième semestre 1882.

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. Buron, au nom de M. Livet, pour les collections de la Société, une concrétion siliceuse de forme bizarre, provenant des environs de Chartres. M. Buron offre en outre à la Société, de la part de M. Saint-Germain, une corne de ruminant trouvée dans des fouilles pratiquées près du cours d'eau le Puchot;

2° Par M. Fleury, pour nos collections, divers morceaux de houille, montrant, dans leur brisure, l'insertion de couches ligneuses.

3° Par M. A. Delamare, le produit d'une herborisation faite en compagnie de M. Louis Müller, le 13 mai, dans la forêt de Bord; ils ont rencontré, en grande quantité, aux environs de la ferme des Fiefs: *Gentista Anglica* L. et *G. pilosa* L.; aux abords du val Asselin: *Veronica montana* L.

4° Par M. Lécallier, divers ossements des carrières de sables de Saint-Aubin ;

5° Par M. A. Coquerel, des plantes recueillies par lui, le 15 mai, à Cocherel et à Menilles (Eure). Il a recueilli à Cocherel, sur les coteaux et dans les moissons : *Viola hirta* L., *V. Riviniana* Reich., *Herniaria glabra* L., *Cerastium viscosum* L., *C. arvense* L., *Ajuga Genevensis* L., *Myosotis collina* Reich. ; à Ménilles et à Cocherel, sur les coteaux : *Astragalus Monspessulanus* L., *Euphorbia esula* L., *E. cyparissias* L., *Helianthemum vulgare* Gærtn., *Geranium rotundifolium* L., *G. molluscum* L., *Erodium cicutarium* L'Hérit., *Globularia vulgaris* L., *Gentista tinctoria* L., *Sedum rubens* L. ; à Menilles, dans les coteaux, au-dessus des vignes : *Rubia peregrina* L., *Vicia angustifolia* Roth. ;

6° Par M. T. Lancelevée, deux spécimens d'entomologie appliquée, composés d'insectes parfaits, nymphes et larves, et comprenant : plusieurs diptères de la tribu des *Agromyzes* : le *Domomyza cincta*, Rondani, obtenus d'éclosion et dont les larves vivent en parasites dans les nids d'un hyménoptère : l'*Osmia bicornis*, Latr. Ces nids d'*Osmia* ont été recueillis en septembre 1882, à Grainville-en-Vexin (Eure), dans des vieux murs en bauge.

Les diptères du groupe des *Agromyzes*, dont les mœurs sont encore peu connues, sont considérés comme se nourrissant généralement de substances exclusivement végétales. L'éclosion en captivité de ces diptères a permis à notre collègue d'observer un cas de parasitisme assez curieux.

M. Lancelevée expose en outre une autre espèce de diptère, le *Ctenophora elegans*, Mg., qu'il vient également

d'obtenir d'éclosion de larves recueillies dans le terreau des troncs de cerisiers vermoulus, et signalées par lui, dans la séance du 4 février dernier, comme se nourrissant de la substance des larves de *Dorcus parallelipipedus*, L. Depuis, M. T. Lancelevée a constaté que ce cas se présentait également pour les larves de *Gnorimus nobilis*, L. Ce magnifique diptère peut donc, en raison de ses mœurs, prendre place parmi nos insectes auxiliaires.

La Société accepte le projet d'excursion extraordinaire pour le 3 juin, à Vascœuil et au Héron, conformément au projet de la commission des excursions.

Les six membres présentés à la dernière séance sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Delaruelle et Louis Müller :

M. Marchand, directeur de l'école primaire supérieure d'Elbeuf.

Par MM. Coquerel et Louis Müller :

M. Fleury, comptable, à Elbeuf.

Par MM. Lancelevée et Louis Müller :

M. Blactot, entrepreneur à Orival.

Par MM. Hubert et Guiborel :

M. Fortuné Cavelier.

Est présenté comme membre auxiliaire par MM. Delamare et Louis Müller :

M. Lucien Delamare.

La séance est levée à 9 heures et demie.



Séance du Mardi 19 Juin 1883

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'âge

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président fait part à la Société du décès de deux de ses membres, MM. G. Demeule, Officier de l'Instruction publique, et Pascal Fouchet.

Sur la proposition de M. Fleury, la Société, en considération des services rendus par M. Demeule à la cause de l'Instruction publique, charge M. le Secrétaire d'adresser à M^{me} Demeule une lettre de condoléance.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. Leullier, informant M. le Président que les membres de la Société pourront prendre passage à moitié prix sur les vapeurs de la Compagnie générale de transports d'Elbeuf à Rouen. Des remerciements sont adressés à M. Leullier.

La correspondance imprimée comprend :

Le bulletin du 2^e semestre 1882 de la *Société des Amis des Sciences naturelles* de Rouen ;

Le numéro du 1^{er} juin 1883 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont offerts à la Société :

1^o Par M. Ropiquet, deux beaux volumes : « la Terre et l'Homme », d'Alfred Maury, et « le Préhistorique » de Gabriel Mortillet.

Des remerciements sont votés au sympathique donateur.

2° Par M. Louis Müller, un exemplaire du tirage à part de son rapport sur l'excursion extraordinaire du 10 Septembre 1882, de sa note sur la *Coronella larvis* et de son compte-rendu des travaux de l'année 1882.

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. Louis Müller : 1° *Ophrys muscifera* qu'il a rencontré assez abondamment dans les bois de la route de la Saussaye, près la briqueterie, avec le *Cephalanthera pallens* ;

2° Des ossements fossiles qu'il a recueillis dans l'argile du haut de la briqueterie, à une profondeur d'environ deux mètres, sur une épaisseur d'un mètre et une longueur de vingt mètres. Il a constaté dans cette couche la présence de fragments d'os extrêmement nombreux, et deux cavités assez profondes, coniques, courbes, tapissées d'une couche de chaux et semblant avoir contenu les défenses d'un mammoth ;

3° Par M. Chartier, des échantillons de *Ruta graveolens* provenant de son jardin où cette plante est attaquée par une chenille, renvoyée à l'examen du comité d'entomologie ;

4° Par M. A. Coquerel, des échantillons de *Triticum sativum* revenus à l'état sauvage par la dégénérescence, dans des terrains arides (Roches d'Orival) ;

5° Par M. T. Lancelevée : 1° une hépatique très commune sur les murs des bords du Puchot, la *Marchantia polymorpha*, L. ; 2° des échantillons de *Valvea cristata*, Müll., mollusque aquatique, également abondant dans les

eaux du Puchot et vivant en famille dans les touffes d'algues du genre *Sptrogyra* et d'une mousse, l'*Hypnum riparium*, dont les rameaux sont souvent entièrement submergés; 3° des spécimens de l'*Ancylus fluviatilis*, provenant aussi des eaux du Puchot, aux sources mêmes de ce ruisseau, où on le trouve sur les cailloux et les pierres de soutènement; 4° une dent de ruminant trouvée dans une carrière de sable à Caudebec-lès-Elbeuf, et offerte à la Société par notre collègue.

M. Leullier donne lecture de son rapport sur l'excursion du 6 mai aux Authieux.

M. Ernest Bouchet fils lit une notice sur les migrations des oiseaux.

Ces documents sont renvoyés à la commission de publicité.

Les cinq membres présentés à la dernière séance sont admis.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Noury et Lancelevée :

M. Alfred Dumesnil, à Vascœuil.

Par MM. J. Delamare et Lancelevée :

M. Joannès Firmin, à Caudebec-lès-Elbeuf.

Par MM. Salein et Buron :

M. Thierry, professeur à l'école communale de l'impasse Chefdrue.

Par MM. Lancelevée et Louis Müller :

MM. Henry Quidet, manufacturier à Elbeuf.

Caminade, apprêteur à Elbeuf.

Arsène Daubichon, contre-maitre à Elbeuf.

Bijard, jardinier, chez M. Schlumberger, aux
Authieux.

Tirant, professeur à l'école supérieure, à Elbeuf.
Miannay, d° d° d°

MM. Moisy et Albert Lorette, membres auxiliaires,
ayant atteint la limite d'âge, sollicitent leur admission
comme membres actifs.

La séance est levée à neuf heures et demie.

HYDROGRAPHIE DE LA SEINE

DANS

SES RAPPORTS AVEC L'ALIMENTATION LOCALE D'ELBEUF

PAR M. EUGÈNE LEULLIER.

Des observations faites à Elbeuf par le service des ponts et chaussées et par moi-même, il résulte que la température de l'eau s'est toujours maintenue en sens inverse de son volume, — ce fait est dû à l'action de l'air sur la surface d'eau plus ou moins grande qui s'y trouve exposée.

En novembre, le 10, la cote étant de 2^m55, la température de l'eau était de 10°4; — le 15, l'échelle indiquait 3^m35 et le thermomètre était à 8°5; — le 20, 4^m67 et 7°5; — le 30, 5^m29 et 7°1, — et ainsi de suite en décembre, ainsi que l'indique le tableau des cotes que j'ai eu l'honneur de vous présenter fin novembre. Tableau complété par ceux ci-joints.

Il doit être noté que durant deux mois, du 15 novembre au 15 janvier, le vent est resté à peu près fixe de la partie sud-ouest avec pluies persistantes; aussi, même en janvier, la température de l'air s'est elle maintenue relativement haute: — le 4, l'air était, à 8 h. soir,

6°2 et l'eau (0^m10 de la surface) 8°3 ; — le 5, midi, 6°3 et 7°8 ; — le 8. 9 h. matin, l'eau n'était plus qu'à 2°5, tandis que la température de l'air était de 6°2.

Le 15 janvier, au matin, par suite de la décroissance de l'eau, l'air étant à 8°, l'eau n'était qu'à 3°6 ; — le 16, sous l'influence d'une saute de vent au nord-est, l'air n'était qu'à 1°7, l'eau restant à 4° ; — enfin, le 18, le vent étant retourné ouest, l'air était à 10°4 et l'eau à 4°9.

En résumé, la 1^{re} crue commencée le 11 novembre par une température d'eau de 10°5 se terminait le 11 décembre par 3°5, et la 2^e crue commencée le 25 décembre par 6°3, prenait fin le 8 janvier par 2°5.

Malgré cette température, assurément très basse dans les couches inférieures, et les masses argileuses chargées de détritüs charriées durant la 1^{re} crue, il a été remarquable que les poissons fouilleurs n'ont pas abandonné leurs retraites habituelles, soit le thalweg du fleuve, soit les excavations de la partie inférieure des berges — fort peu se sont répandus dans les prairies submergées (cette observation a été faite, en même temps, dans le département de l'Eure (Andelys) et dans la traversée d'Elbeuf).

La statistique des ventes publiques d'Elbeuf relate que, comme de coutume, durant les débordements, la quantité de poisson présentée a été inférieure à celle offerte en temps normal. — ceci résulte des difficultés du bachotage et non d'une migration causée par l'inondation, — quant aux sortes, elles sont celles des temps froids — *Barbeaux*, *Gardons*, *Ombres-Chevaliers*, etc., — les poissons blancs en petit nombre.

Quelle que soit donc la nature des eaux transportées — eaux limoneuses de l'Oise ou de l'Aisne, eaux froides

et limpides de la Haute-Seine, de l'Yonne ou de l'Eure ; —
notre population reçoit toujours les mêmes poissons. —
Ceci peut, je crois, être considéré comme de règle et si
quelques exceptions se produisent, elles ne peuvent être
attribuées qu'à la direction des vents ou à un mouvement
brusque de température.



OBSERVATIONS SUR L'INONDATION 1882-83.

DATES.	PLUS BASSES EAUX.			PLUS HAUTES EAUX.		
	Hau- teur.	Heures.	Tempé- rature Eau.	Hau- teur.	Heures.	Tempé- rature Eau.
1 ^{er} Novembre	2 ^m 58	4 ^h , s.	10°9	3 ^m 75	8 ^h , s.	10°7
2	2 60	4 45	10 8	3 ,	8 45	10 7
3	2 58	5 30	10 6	2 80	9 30	10 6
4	2 60	6 15	10 9	2 90	10 15	11 ,
5	2 50	7 ,	10 3	2 71	11 , m.	10 4
6	2 45	7 45	10 3	2 75	11 45	10 5
7	2 46	8 45	10 5	2 80	12 45	10 8
8	2 47	9 45 m.	10 9	2 99	1 45 s.	10 9
9	2 43	11 ,	10 4	3 34	3 ,	10 4
10	2 55	12 ,	10 8	3 30	4 ,	10 4
11	2 65	12 45 s.	10 5	3 56	4 45	10 5
12	2 70	1 30	10 2	3 45	5 30	10 1
13	3 01	2 ,	9 5	3 55	6 »	9 4
14	3 29	2 45	9 ,	3 80	6 45	9 ,
15	3 35	3 30	8 7	3 86	7 30	8 5
16	3 95	4 30	8 7	4 28	8 30	8 5
17	4 02	5 30	7 6	4 23	9 30	7 6
18	4 19	6 15	7 2	4 35	10 15	7 2
19	4 40	7 ,	7 4	4 50	11 , m.	7 5
20	4 67	7 45	7 5	4 80	11 45	7 6
21	4 78	8 30	7 1	4 90	12 30	7 1
22	4 92	9 15	7 5	5 04	1 15 s.	7 4
23	5 ,	10 , m.	7 5	5 16	2 ,	7 5
24	5 05	11 ,	7 7	5 26	3 ,	7 5
25	5 01	12 ,	7 8	5 26	4 ,	7 9
26	5 08	12 45 s.	7 9	5 24	4 45	7 9
27	5 10	1 30	8 4	5 22	5 30	8 2
28	5 13	2 15	8 3	5 28	6 15	8 1
29	5 16	3 ,	7 9	5 29	7 ,	7 7
30	5 29	3 45	7 3	5 38	7 45	7 1

Les cotes sont celles relevées à l'échelle hydrométrique d'Elbeuf.
 Les observations thermométriques ont été faites au barrage de Martot.
 Pendant le mois de novembre le vent a soufflé constamment de l'ouest ou du sud-ouest, avec pluies.

DATES.	PLUS BASSES EAUX.			PLUS HAUTES EAUX.		
	Hau- teur.	Heures.	Tempé- rature Eau.	Hau- teur.	Heures.	Tempé- rature. Eau.
1 ^{er} Décembre	5 ^m 25	4 ^h 30 s.	6°9	5 ^m 44	8 ^h 30 s.	6 9
2 „	5 36	5 15	5 3	5 48	9 15 m.	5 2
3 „	5 53	6 „	4 5	5 54	10 „	4 3
4 „	5 70	6 45	4 5	5 65	10 45	4 5
5 „	5 80	7 30 m.	4 3	5 85	11 30	4 2
6 „	5 90	8 30	3 8	5 92	12 30	4 „
7 „	6 „	9 30	3 7	6 05	1 30 s.	3 9
8 „	6 10	10 30	3 5	6 11	2 30	3 5
9 „	6 20	11 30	3 5	6 25	3 30	3 5
10 „	6 28	12 15	3 6	6 31	4 15	3 5
11 „	6 28	1 „ s.	3 5	6 30	5 „	3 5
12 „	6 22	1 45	3 5	6 24	5 45	3 4
13 „	6 12	2 30	3 3	6 14	6 30 m.	3 2
14 „	6 „	3 15	3 5	6 07	7 15	3 4
15 „	5 88	4 „	3 8	5 95	8 „	3 9
16 „	5 77	4 45	4 5	5 81	8 45	4 4
17 „	5 50	5 30	4 7	5 61	9 30	4 4
18 „	5 08	6 45	5 „	5 25	10 45	4 8
19 „	4 55	7 30	6 5	4 80	11 30	6 5
20 „	4 18	8 30	6 5	4 36	12 30	6 5
21 „	4 02	9 30	6 4	4 22	1 30 s.	6 3
22 „	3 90	10 30	6 3	4 25	2 30	6 3
23 „	3 85	11 30 m.	6 4	4 21	3 30	6 4
24 „	3 90	12 15	6 2	4 22	4 15	6 2
25 „	3 80	1 „ s.	6 2	4 30	5 „	6 3
26 „	4 10	1 45	6 6	4 60	5 45	6 9
27 „	4 30	2 30	7 7	4 65	6 30	7 8
28 „	4 40	3 15	8 5	4 70	7 15	8 6
29 „	4 60	4 „	8 8	4 80	8 „	8 8
30 „	4 70	4 45	9 „	4 95	8 45	9 „
31 „	4 92	5 30	9 4	5 „	9 30	9 4

Extrait des Annales de la Société de Biologie

SÉANCE DU 20 JANVIER 1888

Présidence de M. Paul Bert.

DE L'ACTION DU PERSIL

SUR LES PSITTACIDÉS

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE

Secrétaire de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen.

Depuis la publication de ma note intitulée « *De l'Action du Mouron rouge sur les Oiseaux* (1) », dans laquelle je combattais une erreur très répandue, j'ai fait les expériences suivantes qui prouvent que le persil (*Petroselinum sativum*, Hoff.), contrairement aux indications de la plupart des traités d'Ornithologie, ne tue pas les Perroquets et les Perruches. Du reste, il était difficile de s'expliquer comment cette plante, que l'on fait manger impunément aux autres oiseaux pouvait devenir un poison pour les Psittacidés.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE. — 1 Perruche de Swainson

(1) Compt. rend. hebd. d. séance de la Soc. de Biologie n° 27. Séance du 8 juillet 1882.

(*Trichoglossus Novae Hollandiae*, Gmel). — Nourriture. Exclusivement du pain émietté mélangé avec des graines de persil et des plantes entières finement hachées. — Verdure. Plantes entières de persil. — Boisson. Infusion très forte de plantes entières et de graines.

Résultat. — Cette perruche, qui avait la goutte depuis fort longtemps, mourut au bout de deux jours dans un état de maigreur excessive. L'état maladif de l'oiseau et la suppression totale de sa nourriture habituelle, consistant en graines diverses, empêchent de tirer de cette expérience une conclusion quelconque.

DEUXIÈME EXPÉRIENCE. — (Durée huit jours.) — 1 Perruche à collier rose. (*Palaeornis torquatus*, Bodd.) — Nourriture habituelle avec adjonction de graines de persil. — Boisson ordinaire.

Résultat. — Cette perruche a mangé quelques graines de persil. — Santé parfaite.

TROISIÈME EXPÉRIENCE. — (Durée huit jours.) — 1 Perruche à collier rose. (*Palaeornis torquatus*, Bodd.) Nourriture habituelle. — Feuilles de persil hachées très fin et mélangées avec du pain. — Verdure. Feuilles entières de la même plante. — Boisson. Infusion très forte de feuilles de persil.

Résultat. — Cette perruche a mangé des feuilles hachées avec du pain, laissant de côté les feuilles entières. Santé parfaite.

QUATRIÈME EXPÉRIENCE. — (Durée huit jours.) — 1 Perruche ondulée (*Melopsittacus undulatus*, Shaw.). Nourriture habituelle. — Racines de persil hachées très fin, mélangées avec du pain et racines entières. — Boisson. Infusion très forte de racines coupées par morceaux.

Résultat. — Cette perruche a mangé quelques fragments de racines mélangées avec du pain sans toucher aux racines entières. Santé parfaite.

CINQUIÈME EXPÉRIENCE. — (Durée huit jours.) — 1 Perruche ondulée (*Melopsittacus undulatus*, Shaw). — Nourriture habituelle. — Feuilles de persil hachées avec du pain. — Verdure. Feuilles entières de cette plante. — Boisson. Infusion très forte de feuilles de persil.

Résultat. — Cette perruche mangea beaucoup de persil haché, laissant de côté les feuilles entières et mourut d'une apoplexie le huitième jour. Il me semble presque impossible d'admettre que le persil puisse déterminer la mort subite d'un oiseau qui en mangeait depuis huit jours déjà et n'en paraissait nullement incommodé.

SIXIÈME EXPÉRIENCE. — (Durée quinze jours.) — 2 Perruches à collier rose (*Palaeornis torquatus*, Bodd.). — 3 Perruches ondulées (*Melopsittacus undulatus*, Shaw). — 1 Perroquet Tavoua (*Chrysotis festiva* ? L.). — Nourriture habituelle avec adjonction de graines de persil. — Plantes entières de persil (racines, feuilles, tige, graines vertes) finement hachées avec du pain. — Verdure. Plantes entières de persil. — Boisson. Infusion très forte de plantes entières.

Résultat. — Les perruches ondulées et à collier rose mangèrent quelques graines et du persil haché, ne touchant que fort peu aux plantes entières. Le perroquet s'est montré très friand de persil et en dévorait chaque jour une plante presque entière. Il mangeait également du persil haché et des graines mûres. Santé parfaite.

SEPTIÈME EXPÉRIENCE. — (Durée dix jours.) — 1 Per-

roquet gris (*Psittacus erythacus*, L.). — Nourriture habituelle avec adjonction de graines de persil. — Plantes entières finement hachées avec du pain. — Verdure. Plantes entières de persil. — Boisson. Infusion très forte de plantes entières.

Résultat. — Ce perroquet a mangé du persil haché, quelques graines et des fragments de plantes entières. Santé parfaite.

On voit, par ces expériences, que le persil n'a aucune action toxique sur les espèces précédemment indiquées, et, sans être téméraire, je crois pouvoir dire qu'il en est de même pour les autres Psittacidés. Probablement ces résultats rencontreront des personnes incrédules, mais il est facile de les vérifier et de s'assurer, par cela même, de la véracité des faits que j'avanco.

DE L'ACTION DU PERSIL

SUR LES PSITTACIDÉS

(Nouvelles expériences et Notes complémentaires)

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE

La note relative à ce sujet, que j'ai publiée dans *Le Naturaliste* (15 janvier 1883), dans les *Comptes rendus hebdomadaires des séances de la Société de Biologie* (séance du 20 janvier 1883), et que d'autres journaux ont reproduite, a été l'objet de nombreuses critiques qui ne me paraissent pas fondées. On m'objecta, entre autres choses, que mes expériences avaient été faites à une époque où le mouvement de la sève est considérablement ralenti et qu'il serait nécessaire de les recommencer en juin. Peut-être la plante aurait-elle alors une action différente. Persuadé que ces expériences donneraient les mêmes résultats, j'ai tenu néanmoins à les recommencer, pour résoudre la question d'une manière définitive. Voici ces expériences, faites au commencement de juin et prolongées pendant dix jours :

Deux Perruches Calopsittes ♂ et ♀ (*Nymphicus Novae-Hollandiae*, Lath.) — Deux Perruches à tête jaune ♂ et ♀ (*Conurus aureus*, Gm.). — Deux Perruches Souris ♂ et ♀ (*Psittacus murinus*, L.). — Quatre Perruches ondulées ♂ (*Melopsittacus undulatus*, Schaw.). — Un Perroquet amazone ♂ (*Chrysotis aestiva*, L.).

Nourriture habituelle avec adjonction de graines de persil. — Plantes entières de persil (racine, feuilles, tige, fleurs), finement hachées avec du pain. — Verduce. Plantes entières de persil. — Boisson. Décoction très forte de plantes entières.

Résultat. — Tous ces oiseaux ont mangé plus ou moins de persil haché et des plantes entières, ne touchant que fort peu aux graines. Le Perroquet et les Perruches Souris et Calopsittes étaient très friands de persil; ils en dévoraient une plante chaque jour. Santé parfaite.

Comme on le voit, ce résultat est des plus concluants et je n'hésite pas aujourd'hui à déclarer affirmativement que le persil n'a *aucune action toxique* sur les Psittacidés.

N. B. J'ai lu avec plaisir, dans le bulletin de la Société d'Enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf (1), que le Secrétaire de cette Société, M. L. Müller, avait répété l'une de mes expériences sur l'action du mouron rouge et que des serins, approvisionnés pendant plusieurs jours de cette plante à l'état frais, n'avaient pas éprouvé le moindre malaise.

(Extrait du journal *Le Naturaliste*, 1^{er} juillet 1883).

(1). *Bull. Soc. Enseignement mut. d. Scienc. natur. d'Elbeuf*. 1^{re} année, 1881-82, 2^e sem., p. 157.

PLANTES

RECUEILLIES

Sur le territoire des communes de Houlbec-Cocherel et Ménilles (Eure)

LE 15 MAI 1883

PAR M. A. COQUEREL

Viola hirta, L.

Viola Riviniana, Rchb.

Herniaria glabra, L. A Houlbec-Cocherel, dans les
moissons.

Cerastium viscosum, L.

— *arvense*, L.

Rubia peregrina, L. Coteaux au-dessus des vignes
à Ménilles.

Vicia angustifolia, Roth.

Ajuga Genevensis, L. Houlbec-Cocherel, dans les
moissons, sur les coteaux.

Myosotis collina, Rchb.

Astragalus Monspessulanus, L. Houlbec-Cocherel et
Ménilles, sur les coteaux.

Euphorbia esula, L.

— *cyparissias*, L.

Ranunculus bulbosus, L. Commune dans les plaines
et sur les coteaux à Houlbec-Cocherel et à Ménilles.

Helianthemum vulgare, Gærtn. — C'est la seule espèce d'*Helianthemum* qui ait été rencontrée.

Geranium rotundifolium, L.

— *molle*, L.

Erodium cicutarium, L'Hérit..

Genista tinctoria, L.

Globularia vulgaris, L.

Sedum rubens, L.

Le sol des communes de Houlbec-Cocherel et Ménilles appartient au terrain crétacé.

Sur les hauteurs, ce sol est recouvert d'un banc de sable jaune d'environ 1 mètre d'épaisseur.

La liste qui précède se compose de plantes recueillies pendant une herborisation de courte durée, une exploration attentive de ces localités permettrait, sans nul doute, aux botanistes, de faire des récoltes intéressantes pour la flore de Normandie.



COMITÉ D'ORNITHOLOGIE

MIGRATION DES OISEAUX

PAR M. ERNEST BOUCHET FILS

D'admirables pages ont été écrites par Buffon, Tousse-
nel et Michelet sur la migration des oiseaux ; aussi,
n'est-ce pas sans une vive appréhension que je viens,
après de pareils maîtres, combler une lacune.

Tous se sont préoccupés des voiliers habiles, des épo-
ques choisies pour l'arrivée et le départ, des lieux de
passage, des haltes, des ennemis à éviter ou à combattre,
mais aucun n'a songé à grouper dans quelques pages les
oiseaux de passage les plus connus en France, et à indi-
quer le pays d'où ils viennent.

L'on entend cependant dire chaque année : « Les
hirondelles sont arrivées ! » Oui, mais d'où viennent-elles ?
Sur cent personnes, il y en a dix à le savoir et il en est
de même du rossignol, du coucou, du loriot, de la tourte-
relle, etc., etc.

Je vais faire en sorte de réparer cette omission. Les
premiers oiseaux qui viennent peupler les jardins, les
prairies et le bord des eaux, au printemps, sont assuré-

ment les fauvettes, dont la quantité et les variétés sont innombrables.

Toutes, à l'exception du traîne-buisson, la seule espèce qui nous reste en hiver pour égayer notre solitude, toutes, dis-je, arrivent d'Italie pour recommencer de nouvelles amours, au moment où les arbres se parent d'une naissante verdure ou laissent épanouir leurs fleurs.

Vives, gracieuses, légères, agiles, elles remplissent les champs, les jardins, les bosquets, et animent la nature entière par leurs joyeuses chansons.

Ces charmantes petites musiciennes nous quittent en septembre, lorsque les buissons prennent un aspect triste et laissent leur parure jaunie s'en aller au souffle du vent. Elles vont retrouver les oliviers ou les genévriers de la Lombardie qu'elles avaient quittés en avril.

Un peu plus tard, quand le printemps a recouvert les bois de verdure et étendu sur la terre ses splendides tapis de mousse émaillés de fleurettes au suave parfum, le roi du chant, le rossignol, vient des vallées de la Syrie pour nous charmer par ses douces mélodies.

Il reste en Europe jusqu'au mois d'août pour s'en retourner ensuite par terre en traversant la Hongrie, la Dalmatie, l'Épire et les îles de l'Archipel.

Le rossignol de muraille, appelé aussi rouge-queue, apparaît en même temps que les fauvettes. Il vient, lui aussi, d'Italie, où il passe une partie de l'année dans les figuiers, dont il adore les fruits. Les cerises sont mûres en France ! Le loriot des Etats-Unis s'en est douté : nous le trouvons partout où les cerisiers abondent. Les cailles elles-mêmes, malgré leur obésité, ne veulent pas rester en retard. Elles ont franchi la Méditerranée pour venir chan-

ter et abriter leurs couvées dans les prairies pleines d'herbes touffues. Le râle de genêt fait entendre sa voix rauque, qui ressemble au cri d'un reptile, dès la première quinzaine de mai, dans les foins, les trèfles et les genêts. Il voyage en même temps que les cailles.

Il part la nuit par un vent propice, gagne les provinces méridionales, effectue le passage de la Méditerranée et se répand ensuite en Grèce et en Italie.

Les migrations de cet oiseau s'étendent fort loin vers le Nord : on le trouve en Pologne, en Suède, en Danemark, en Norwège, en Irlande et dans quelques cantons de l'Angleterre.

L'hirondelle, la reine de l'air, l'oiseau du retour, l'ami de l'homme, est envoyée par Dieu pour nous débarrasser des insectes ailés que la chaleur fait éclore. Toussenel l'a dit : « Elle ignore le froid des climats comme celui du cœur ; sa vie n'est qu'une longue fête et son chant qu'un hymne éternel au printemps, à la liberté. »

Les hirondelles reviennent prendre possession de nos fenêtres et de nos cheminées vers Pâques. Elles hivernent au Cap de Bonne-Espérance, au Sénégal et en Amérique, il leur faut quinze jours pour venir d'Afrique en Europe.

Aux Etats-Unis, il n'est pas une ferme, une maison, une cabane qui n'ait son hirondellière ; c'est tout simplement une paire de calebasses percées et accrochées au haut d'une perche. Les Américains appellent cet oiseau la sentinelle de la basse-cour. Douée d'une vue perçante, l'hirondelle est, en effet, la première à jeter le cri d'alarme quand le milan plane dans les airs.

Le martinet, qui fait jusqu'à quatre-vingts lieues par

heure, vient d'Afrique. Il arrive le 2 mai pour repartir le 2 août.

Le traquet, ce charmant petit oiseau rougeâtre, vif et agile, aux couleurs brillantes, que l'on aperçoit tout l'été dans les landes de la Bretagne, sur les haies et le long des chemins, s'élève en l'air par petits élans et retombe en pirouettant sur lui-même, allant toujours de buisson en buisson, se reposant sur l'ajonc le plus élevé ou sur la branche d'aubépine la plus élancée.

C'est son vol qui l'a fait comparer par le naturaliste normand, Belon, au traquet d'un moulin, et lui a valu le nom qu'il porte.

Le traquet passe l'hiver en Crète et en Grèce. Le motteux est aussi un bel oiseau, au ventre blanc et au dos bleuâtre, qui vient dans nos contrées vers la fin de mars, où il se tient habituellement sur les mottes de terre, dans les champs fraîchement labourés, pour y chercher les vermisseaux dont il se nourrit. De là le nom de motteux. Il retourne en Italie, en août et en septembre par petites troupes.

Le pinson des Ardennes n'est que de passage dans nos contrées, où on le rencontre principalement à l'automne et à l'hiver.

Du reste, ces oiseaux qui ne nichent point en France, parcourent l'Europe par volées considérables, et vont même quelquefois plus loin, puisqu'un naturaliste anglais assure en avoir rencontré dans la baie d'Hudson. « Nous en avons vu, dit-il, au fort du prince de Galles, près de la rivière de Churchill. »

Le coucou arrive d'Afrique avec les beaux jours et s'en retourne quand les foins sont coupés.

Les petites lavandières font leur apparition en mars, et s'en vont à l'automne au Sénégal, en même temps que les hirondelles et les cailles.

Les tourterelles arrivent en mai et repartent pour l'Afrique dans le courant du mois d'août.

Le linot n'a d'aussi belles couleurs que parce qu'il émigre et s'en va faire rougir sa calotte et son poitrail dans les îles de la Méditerranée. Le linot conservé en cage, à sa première mue, devient et reste gris.

La huppe, qui a la tête surmontée d'une aigrette double, n'est que de passage en Europe. Aussitôt l'automne venu, elle part isolément ou par paires pour l'Égypte, le cap de Bonne-Espérance, et va même jusqu'aux îles de Ceylan et de Java.

Les étourneaux sont les oiseaux voyageurs par excellence, on les trouve à peu près partout, depuis le cap Nord jusqu'au cap de Bonne-Espérance, depuis les plaines de l'Islande jusqu'à celles du Kamschatka. Ils sont toujours par bandes nombreuses et épaisses qui semblent agir au moyen d'un ressort. Ces masses tourbillonnent dans l'air, s'abattent et s'envolent sans que le moindre vide se fasse dans leurs rangs.

L'engoulevent ou crapaud-volant est un oiseau de passage qui suit l'éclosion des insectes. On le rencontre en Suède, en Grèce, en Afrique et même jusqu'aux Grandes-Indes. Il est en France depuis le printemps jusqu'en septembre; plus petit que la bécasse, il en a tout à fait le plumage.

Les vanneaux quittent le Nord vers la saison des pluies, en même temps que les pluviers. Leurs voyages s'effectuent à des époques régulières. Ils retournent, au

printemps, vers les régions du Nord. Beaucoup nichent en France, mais leur patrie de prédilection est la Hollande.

Le héron a son domicile habituel en Amérique, dans les Carolines principalement, au milieu des forêts impénétrables à l'homme, près des mares et des flaques d'eau remplies de grenouilles monstrueuses et de reptiles de toutes sortes.

De temps à autre, le héron quitte sa triste demeure pour venir, en été, pêcher dans nos lacs et nos marais.

Le butor, qui est à peu près de la taille du héron, parcourt sans cesse le Danemark, la Suède, l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Autriche, la Silésie. Il s'arrête et séjourne dans les marais couverts de joncs et de roseaux. Il fuit notre pays, lorsque les froids sont trop rigoureux, ou bien il cherche les bords des ruisseaux et des sources chaudes. Sa nourriture se compose d'anguilles et de grenouilles.

Avez-vous entendu, dans les haies, le soir, en automne, de petits cris aigus, stridents ? C'est la mésange à longue queue en quête d'un buisson pour passer la nuit.

Ces oiseaux vont par troupes de vingt ou trente, et font chaque jour une petite étape vers le Sud.

Les noires légions de corbeaux, connus encore sous le nom de freux, obscurcissent le ciel vers la Toussaint, au moment où l'on sème les grains ; ces volées innombrables viennent de la Silésie et séjournent seulement, du moins en partie, quelques mois dans nos contrées.

Beaucoup de ramiers hivernent en France, mais il y en a cependant qui émigrent à l'automne par les brumes épaisses, et s'en vont en Afrique par les Pyrénées.

La bécasse descend des montagnes les plus élevées de l'Europe vers le mois d'octobre, et y retourne vers le mois de mars de chaque année.

La bécassine, originaire des grands marais du Nord de l'Europe, de la Russie et de la Pologne, vient dans notre pays de préférence à l'automne. Son arrivée coïncide avec celle de la bécasse et du mauvis, cependant on en a trouvé sur les landes mouillées de la Bretagne presque en toutes saisons.

Une espèce de grive, connue sous le nom de mauvis, vient de la Norvège vers la Toussaint, à la même époque que la bécasse, et s'en retourne également en mars.

Le petit roitelet quitte les bords de la Baltique aussitôt les premiers froids, et vient faire entendre, parmi les buissons et les bosquets de nos jardins, sa petite note plaintive.

Lorsque les lacs, les rivières et la mer elle-même sont glacés dans le nord, les bandes nombreuses d'oies et de canards sauvages décrivent dans l'air, chaque soir au crépuscule, leurs triangles réguliers, et viennent s'abattre sur nos étangs et nos marais. « Leur vol, dit Buffon, se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons et une intelligence supérieure à celle des autres oiseaux. C'est à la fois l'arrangement le plus commode pour que chacun suive et garde son rang, en jouissant en même temps d'un vol libre et ouvert devant soi, et la disposition la plus favorable pour fendre l'air avec le plus d'avantage et le moins de fatigue pour la troupe entière : car ils se rangent en deux lignes obliques formant un angle à peu près comme un V, où, si la bande est petite, il ne forment qu'une seule ligne, mais, ordinairement, chaque troupe

est de quarante ou cinquante, chacun y garde sa place avec une justesse admirable ; le chef, qui est au sommet de l'angle et fend l'air le premier, va se reposer au dernier rang lorsqu'il est fatigué, et, tour à tour, les autres prennent la première place. »



A U S T R A L I E

Quelques notes de statistique sur « The Queensland »

PAR M. EUG. LEULLIER

Cette colonie Anglaise, dont la puissance industrielle et commerciale est appelée à contrebalancer celle de sa voisine, la Victoria, est des plus intéressantes à étudier, ne fût-ce que par le simple examen de la statistique générale de ses productions.

Située entre le 11^e et le 29^e méridien, sa population était dès 1876, de 187,100 habitants ; — depuis elle s'est annuellement accrue de 10.000 individus.

Au recensement de 1878, cette population se décomposait ainsi : — Européens, 905 — Chinois 70 — Polynésiens, 25 pour 1000.

Depuis, le nombre des Chinois a considérablement augmenté, car en 1880 il y avait 14500 Chinois dans l'Etat, les immigrants européens sont Anglais ou Italiens et Allemands.

Les Anglo-Saxons appellent l'immigration chinoise — le mal Jaune « The Yellow agony ». — Ils n'auraient pas à constater cette invasion, si, au lieu de faire la chasse aux indigènes comme ils l'ont faite et la font encore, ils

avaient su, en les améliorant, se les assimiler et les rendre productifs ; — mais est-il encore un sentiment autre que l'orgueilleuse rapacité, dans le cœur de l'Angleterre ? La portion de la population dite sauvage est traquée en bête fauve ; l'autre, qui sert de pionnier aux capitalistes dans leurs grandes entreprises, soit agricoles ou minières, est abandonnée à l'ivrognerie ; en 1880, 1 pour 100 de la population était en « ivresse permanente »

On ne peut affirmer s'il a existé véritablement une race autochtone australienne ; les recherches et les études anthropologiques ont montré partout un sang mêlé parmi les types divers duquel on croit reconnaître le Maori, le Canaque et l'Anglo-Saxon, le tout confondu sous le nom de Polynésiens dans les statistiques officielles ; ces pauvres gens disparaîtront d'ailleurs bientôt, comme les héros du Far-Nest, martyrs de l'inflexible système de colonisation britannique, l'extermination de la race vaincue, c'est un des plus beaux fleurons humanitaires de sa couronne et il a pris naissance aussi bien dans les plaines de Melbourne, que dans celles de Delhi.

Si le climat est relativement sain sur les côtes, il n'en est malheureusement pas de même dans l'intérieur, la mortalité des enfants s'inscrit en proportions lamentables ; 11 pour 100 dans la première année et 46 pour 100 avant 5 ans (proportions relatées en 1880), le vent brûlant venant du nord ou du nord-ouest affecte tous les individus faibles.

Quant aux aliénés ils sont nombreux, le *Globus* les inscrivait pour 1 sur 1500 individus en 1876 ; dans ce nombre beaucoup pourraient attribuer leur état aux alcools de toute nature, il faut reconnaître que les femmes sont en majorité dans ce dénombrement, ceci est pénible

à dire, mais vrai ; le reste est un composé de mineurs et de pâtres, ces derniers sont de malheureux nomades qui ne quittent les runs (pâturages) que fort rarement pour venir à la station encaisser leurs salaires promptement perdus dans le gin.

La grande industrie, l'agriculture, est exclusivement entre les mains de puissants capitalistes, des squatters qui louent au gouvernement les immenses espaces où ils créent leurs stations. Ces exploitations sont considérables et s'étendent bien au-delà de la zone des vents humides. En 1880, le plus important squatter Australien était Samuel Willson qui louait à l'état de New South Wales 1.200.000 hectares, et à celui de Victoria 47.300 hectares, ensemble 1.247.000 hectares, 3 départements français; certains squatters possèdent 200.000 moutons.

Les forêts sont également exploitées par des descendants d'Anglo-Saxons. Si, comme aspect, la forêt Queenslandaise manque d'aspect ou plutôt de l'aspect des forêts Européennes, elle n'en recèle pas moins de nombreux et magnifiques sujets, les conifères les plus puissants y coudoient tout un monde de fougères arborescentes de la plus vigoureuse tenue, c'est la patrie de l'Eucalyptus, du Menure Porte-Lyre et du Kangaroo.

Des 140.000 milles géographiques qui représentent la surface de l'Australie, 10.000 seulement ou $\frac{1}{14}^e$. sont cultivables, c'est à peu près l'étendue de la France actuelle.

Cette portion cultivable se subdivise en 3 zones, près des côtes la grande culture, plantations sans nombre, de blé, maïs, coton, cannes, indigo, bananes, ananas.

(En 1881 les ananas valaient 5 fr. le cent à Brisbane)

Cet ensemble est agrémenté par la présence de quelques arbres-bouteilles qui croissent comme d'immenses pieuvres ; plus loin, les forêts où paissent encore des troupes de Kanguroos, malgré la chasse qu'on leur fait ; en 1878 seulement, il en a été tué 220.000 dans le district de Warwick, et dans la propriété Bracker, 60.000. Au-delà est ce pays de la soif dont les immensités sablonneuses ont été visitées et décrites par le colonel Warburton.

La Queensland présentait en 1876, 121.000 chevaux, 1.813.000 bêtes à cornes; 7.228.000 moutons (mélange des races anglaises et silésiennes) et 46.000 porcs.

Jusqu'en 1880, l'élève du mouton s'était toujours augmenté ; à cette époque, la sécheresse de l'année précédente ayant fait mourir 4 millions de moutons, cette branche de l'exploitation coloniale avait été négligée en faveur de l'élevage du bœuf qui, à son tour, fut abandonné 18 mois plus tard.

La concurrence Américaine avait fait abandonner le bœuf, et la possibilité de l'exportation de la viande fraîche augmentant la valeur de l'animal, les Queenslandais retournèrent à leurs moutons.

En 1881, le nombre des moutons était de 8.292.883 têtes. D'après un récent rapport du consul Belge à Sydney, le bénéfice des laines exportées par Rockhampton, a été, depuis 3 ans, d'environ 25 et même 30 0/0 par an pour les squaters.

Durant l'année 1876, l'importation se chiffrait par £. 3.300.000, ou fr. 82.500.000 ; l'exportation faisait £. 3.550.000, ou fr. 96.250.000, dans laquelle somme l'agriculture entrait pour £. 1.551.000, ou 39 millions de francs, et ce fut une mauvaise année d'exportation ; géné-

ralement la moyenne des exportations excède les importations de 25 millions de francs par an.

Or, comme toute fortune australienne a souche en Angleterre, la colonie n'appauvrit pas la métropole.

L'impôt qui pèse sur chaque Queenslandais est d'environ 1.325 fr., le double de la dette inscrite de France.

De Brisbane, capitale de l'Etat, à Londres, la traversée est d'environ 53 jours ; de Melbourne, elle n'est que de 45 jours.

En 1878, le vapeur « Lusitania » fit exceptionnellement ce parcours (Londres-Brisbane) en 39 jours, mais il appliquait 3.000 chevaux à 3.825 tonnes.

Dans cette contrée, relativement heureuse grâce à la prodigalité de la nature, tout n'est cependant pas au mieux, malgré le dire des habitants toujours disposés à vanter leur pays.

Le Nord est désagréablement infesté par les caïmans, fort vifs et très dangereux, auxquels se joignent contre l'homme toute la gent tropicale, de sa nature assez peu aimable.

Les acclimations n'y réussissent pas toujours, quelques espèces disparaissent, d'autres sont modifiées par le climat. Notre abeille, tout particulièrement, y perd, après 2 ans de séjour, son instinct de capitalisation. En 1880, on fit dans le Queensland quelques essais de culture de l'olivier. Ils réussirent assez bien.

De l'abondance des productions végétales et minérales, il ne peut être rien ajouté aux preuves données par la multitude de specimens exposés à Paris en 1878 ; la végétation arborescente seule, était représentée par 179 sujets, dont 24 sortes d'Eucalyptus.

Comment ne pas souhaiter au peuple, vivant au milieu de semblables richesses naturelles, une autonomie si nécessaire à son libre développement.

Puisse ce souhait s'accomplir au plus tôt (1).



(1) Résumé d'après *The New South Wales, The Colonies and India, l'Ausland*, les rapports consulaires *le Globus* et *l'Augsburger Allgemeine Zeitung*.

Excursion Mensuelle d'Avril 1883

PAR M. EUGÈNE LEULLIER

Si l'excursion opérée le 6 mai n'a pas produit d'appréciables résultats au point de vue purement scientifique ; certes, elle n'a pas été sans profit et elle laissera le plus agréable souvenir dans l'esprit de ceux auxquels il a été donné d'y prendre part.

L'excursion, guidée par nos présidents de sections, MM. Lancelevée, Müller et Coquerel, avait pour but principal une visite au château des Authieux.

Au nombre de 34, nous avons pris passage à 1 h. 30 sur le vapeur *Aigle*, de la Compagnie générale de Transports, qui nous a déposés à Port-Saint-Ouen une heure après ; tout de suite nos savants botanistes et entomologistes ont commencé leurs recherches sur les saules têtards des îles qui, en cet endroit, sectionnent la Seine.

L'aimable fraternité qui est le propre de toute Société sagement constituée nous réunit tous alors, et ensemble nous gravissons le coteau au sommet duquel est assis le village des Authieux. Chemin faisant, de nouvelles chasses et de nouvelles captures sont faites par nos savants compagnons, toujours animés du patriotique désir d'être utiles.

A l'endroit où, près du sommet de la côte, le chemin atteint la lisière des bois, nous admirons le splendide

panorama qui, de là, s'offre à nos regards. Cet immense tableau, dont le champ embrasse depuis Rouen jusqu'au delà d'Oissel, et a pour horizon la pénombre des forêts qui limitent le département de l'Eure, est occupé, au premier plan, par les nombreux et gracieux méandres de la Seine, et, au second, par les industrieuses plaines de Saint-Etienne-du-Rouvray.

En présence de ce coin d'un monde où la fraternité nait de la liberté, on ne saurait encore songer aux divisions, et les cœurs guident les mains vers l'avenir, confiants dans la sagesse, résultat des études auxquelles nous nous appliquons.

Excusez cette digression qui peut être n'a pas sa place ici ; mais qui pourrait ne pas admirer dans ses œuvres la liberté délivrée des étreintes de la compression ?

Le château de M. Schlumberger est très heureusement situé sur la partie du plateau qui, vers l'Est, domine Port-Saint-Ouen. Les admirables serres qu'une intelligence savante et active y a créées, recèlent des richesses trop ignorées. Je ne m'étendrai pas sur l'étude et sur la persévérance qui sont nécessaires pour fonder et faire prospérer une semblable œuvre. Notre savant et estimé collègue, M. le Président de la section de botanique, nous fit, en présence du jardinier chef, une description des rarissimes beautés cachées dans ce sanctuaire où l'on se croirait tantôt aux rives enchanteresses du Cauca et de la Magdalena, tantôt à la base des monts volcaniques du Haut-Mexique, plutôt que sur un paisible monticule séquanien.

Une serre spéciale est entièrement consacrée à la nombreuse et intéressante famille des *Cactées*, aux

dimensions vraiment prodigieuses et dont plusieurs sujets exposent leur admirable fleuraison.

Une autre serre est réservée aux *Orchidées* dont les fleurs bizarres réunissent toutes les formes et toutes les couleurs.

Par une délicate attention dont nous avons été touchés, le propriétaire savant crut devoir, par une absence momentanée, se dérober à nos justes félicitations et à l'expression de notre gratitude ; mais qu'il me soit permis, au nom de mes honorables collègues et au mien, de les lui adresser ici.

A peine, songeant au retour, avions-nous jeté un coup d'œil sur la campagne avoisinante, qu'une nouvelle et agréable surprise nous était ménagée par un de nos affectueux collègues, j'ai nommé M. Bisson-Savreux, qui nous offrit à tous des rafraîchissements et des encouragements dont nous conserverons le meilleur souvenir.

Enfin, après une courte visite à l'église des Authieux, vieux monument bien conservé, mais dont malheureusement les verrières ont été naïvement restaurées, nous descendîmes le coteau pour regagner le port d'embarquement puis Elbeuf, où nous étions de retour vers 6 heures, tous fort heureux d'avoir ensemble passé une de ces journées dont le souvenir affermit encore notre fraternité.

Réunis à nouveau sur le pont du vapeur *Aigle*, botanistes et entomologistes se livrèrent à l'examen de leurs récoltes.

La botanique avait recueilli :

PLANTES

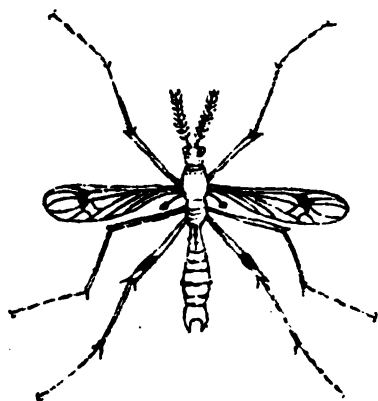
Ranunculus acris, Jord.

Ranunculus repens, L

Cténophore élégant et sa larve:

Ctenophora elegans. Mg.

(Grandeur naturelle.)



Antenne
du mâle



Antenne
de la femelle.



Salvia pratensis, L.
Saxifraga granulata, L.
Myosotis hispida, Schl.
Euphorbia exigua, L.
Linaria vulgaris, Moench.
Stachys recta, L.
Sesleria cœrulea, Ard.
Sedum album, L.
Sedum acris, L.
Sedum reflexum, L.
Ophrys arachnites, Hoff.

et l'entomologie avait capturé :

ARACHNIDES

Salticus formicarius, Snd.
Calliethera scentica, Cl.
Hasarius arcuatus, Cl.
Neon reticulatus, Black.
Lycosa accentuata, Ltr.
Pardosa nigriceps, Thorell.
Epetra acalypha, Wlk.
— *cornuta*, Cl.
— *cucurbitina*, Cl.
— *Redti*, Scl.
Clubiona phragmitts, C. Koch.

En coléoptères nous ne recueillîmes que des vulgarités peu dignes de fixer l'attention sauf : *Tropiphorus mercurialis*, Fab.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

PAR M. T. LANCELEVÉE

I.

Depuis plusieurs années je réunis les matériaux nécessaires pour écrire l'histoire des insectes qui ravagent les plantations de cerisiers.

Il me faudra un certain temps encore pour achever ce travail que j'ai l'espoir de mener à bien, les observations multiples auxquelles je suis obligé de me livrer pouvant être faites sur un grand nombre de points à la fois, le sol arable de plusieurs communes des environs d'Elbeuf se trouvant presque entièrement et exclusivement occupé par cette espèce d'arbres fruitiers, dont les produits donnent lieu à un commerce assez important.

Actuellement je possède une grande quantité de larves de *Longicornes*, *Elatérides*, *Ténébrionides*, *Pectinicornes*, etc., qui, toutes, ont été recueillies dans des troncs malades de cerisiers. Parmi ces dernières, celle du *Dorcus parallelipipedus*, L., m'a permis de faire tout récemment (janvier 1883) une observation sans doute nouvelle.

Les larves de *Dorcus* vivent en famille dans la vermoulure qui se forme à l'intérieur des troncs cariés, il n'est pas rare de découvrir quelquefois une centaine de

ces larves réunies dans un même tronc. Au milieu d'elles rampent de grosses larves d'une espèce de diptère, appartenant, je crois, à la tribu des *Tipulides*, sans cependant pouvoir, en ce moment, rien affirmer à cet égard. Malgré cela, je tiens à signaler dès à présent un fait assez intéressant sur les mœurs de ces larves : elles attaquent celles du *Dorcus paralleltipedus* et se nourrissent de leur substance.

Nous avons donc là un insecte auxiliaire très précieux à connaître, en raison des mœurs carnassières de ses larves, et j'espère que d'ici à peu de temps je serai à même d'indiquer exactement à quelle espèce il appartient (1).

Parlant du *Dorcus paralleltipedus* je dirai que l'éclosion de cet insecte est indiquée par plusieurs auteurs comme ayant lieu en Mai, Juin et Juillet. Sans tirer aucune conclusion de la remarque que j'ai faite j'ai trouvé, fin décembre dernier, une vingtaine d'exemplaires de cet insecte parfaitement conformés et immobiles dans les cellules où ils avaient subi leur métamorphose.

II.

Je viens d'obtenir l'éclosion (février 1883), dans le bois de cerisier, de l'*Anobium denticolle*, Panz., coléoptère nouveau pour le département.

Je possède un certain nombre de larves que je rap-

(1) Mes prévisions ne m'avaient pas trompé : c'est bien à une espèce de diptère de la tribu des *Tipulides* que cette larve doit être rapportée, l'insecte parfait étant éclos en mai dernier se trouve être le *Ctenophora elegans*, Mg. Depuis cette première observation j'ai constaté que la larve de ce diptère attaquait aussi celles du *Gnorimus nobilis*.

(Note ajoutée pendant l'impression.)

porte à cette espèce, considérée généralement comme rare, j'espère donc pouvoir la répandre, à un moment donné, dans nos collections locales.

III.

A plusieurs reprises j'ai pu constater que les marchandises et produits exotiques, importés dans notre région, procuraient quelquefois l'occasion de faire des observations en histoire naturelle assez intéressantes.

J'ai rencontré, dans Elbeuf, des *coléoptères* éclos de larves vivant dans les bûches de bois de Campèche, désigné dans le commerce sous le nom de coupe Haïti, et j'ai eu en ma possession, et parfaitement agiles, des *Mygales*, *Scorpions* ainsi que des *Termites*, neutres et soldats, trouvés dans ce bois. Des coquilles de mollusques terrestres s'y trouvent également.

C'est un fait analogue que j'ai à signaler en ce moment (février 1883), mais, cette fois, pour un insecte vraiment minuscule, originaire des pays tropicaux et subtropicaux, qui a eu l'instinct de choisir un habitat lui permettant de vivre et très probablement de se reproduire sous notre climat.

Il s'agit d'une très petite fourmi : le *Monomorium* (*Formica*) *Pharaonis*, Latr., dont j'ai découvert une forte colonie à l'intérieur même de la ville d'Elbeuf.

L'habitat choisi par elle est assez singulier : c'est dans les crevasses du mur d'un bâtiment où est établi un foyer de chaudière à vapeur que cette fourmi a fixé sa demeure.

La chaleur de ce mur, en raison des conditions ci-

dessus, varie entre 38 et 45° centigr.; selon que certains soupiraux sont ouverts ou fermés.

A la faveur de cette température élevée on peut voir en ce moment (7 février 1883) cette petite fourmi, excessivement agile, courir sur les parois du mur et se répandre, en troupes nombreuses, sur tous les points du bâtiment à l'intérieur duquel elle a fondé sa colonie.

Quoique de très petite taille, cette fourmi est armée de mandibules puissantes, elle se jette avec voracité sur toutes les matières alimentaires qu'elle trouve à sa portée et les détruit rapidement, aussi son introduction dans notre ville devrait être considérée comme un fléau si elle venait à s'y multiplier.

Je n'ai actuellement en ma possession que des insectes neutres, je pourrai peut-être, sans cependant le désirer, faire connaître les sexes dans quelques mois, bien que cette fourmi n'existe pas chez nous à l'état autochtone.

Lorsque l'on retient cette fourmi captive et qu'elle se trouve exposée à une température inférieure à 10° environ, on la voit s'engourdir bien vite ; si au bout de quelques heures on la soumet à nouveau à la chaleur indiquée comme étant celle de son habitat, elle retrouve son agilité et elle ne tarde pas à fuir.

Rapport sur l'Excursion Extraordinaire du 3 Juin 1883

A VASCŒUIL ET AU HÉRON

PAR M. LOUIS MÜLLER, SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

Dans mon rapport sur notre excursion de l'année dernière dans la vallée de l'Andelle, je résumais ainsi mes impressions : « Cette vallée de l'Andelle est décidément » une terre privilégiée : la nature y est splendide, les gens » courtois, les tables bien servies. Nous y reviendrons. » C'est avec une satisfaction que vous trouverez, je l'espère, légitime, que je constate aujourd'hui l'exactitude de ce jugement porté à première vue et dans des circonstances où l'esprit est toujours favorablement disposé. Nous y sommes revenus, dans cette vallée de l'Andelle ; nous y avons retrouvé la même fraîcheur et la même luxuriance ; les tables n'y étaient pas moins bien servies qu'à Pont-Saint-Pierre ; enfin nous y avons rencontré des gens si diserts, si hospitaliers, si charmants sur tous points, que c'est à regretter que Vascœuil soit si loin et les dimanches si courts.

C'est le 3 juin que notre Société a effectué sa troisième excursion extraordinaire. A 5 h. 35 du matin, cinquante-deux excursionnistes, parmi lesquels plusieurs dames, montaient gaiement en wagon, par un temps superbe, et descendaient à Oissel, vingt minutes plus tard, pour y

attendre le train de Paris. Dussé-je me répéter, ma mission de rapporteur m'oblige à relater les moindres incidents de la journée et, à ce titre, je ne puis omettre de dire que les préliminaires des explorations eurent lieu dans les arcanes du buffet de la gare. On y découvrit à propos les produits manufacturés du *Triticum sativum*, une ponte entière de *Gallus domesticus* ♀, quelques spécimens des membres antérieurs d'un mammifère connu des naturalistes sous le nom générique de *Sus* (vulgairement sanglier domestique), et, enfin, de l'extrait aqueux des baies de *Vitis vinifera* et des graines de *Coffea*.

Cette botanique, cette ovologie, cette zoologie pratiques ont plus d'un avantage : elles sont à la portée de tous, appréciées de chacun et souveraines pour remonter le moral des gens peu accoutumés à se lever dès quatre heures du matin, pour se lancer à travers des aventures dont nul ne peut prévoir l'issue.

Voulez-vous me permettre d'ouvrir une petite parenthèse ? — Si ce n'est pas la première, tenez pour certain que ce sera encore bien moins la dernière.

Je ne me dissimule pas, mes chers collègues, que l'allure prise par mon récit n'est rien moins que grave, au rebours de ce qui siérait peut-être au secrétaire d'une Société savante. Mais vous m'accorderez que l'expédition dont je me fais le narrateur n'a pas précisément été marquée au coin de la mélancolie, et que quiconque eût essayé d'y introduire une figure doctorale et compassée eût été, avec grande raison, honni et traité en trouble-fête. Le moyen, en se remémorant les gais instants passés en charmante compagnie, d'aligner des lignes qui n'essaient pas d'en être comme l'écho, lointain mais fidèle ?

A Pont-de-l'Arche, nouvelle descente, nouvelle attente et nouvelle pointe sur le domaine de l'histoire naturelle, sans rien de fantaisiste, cette fois.

Un quart d'heure bien employé autour des mares qui avoisinent la gare nous permet de constater, dans ces larges flaques d'eau, la présence assez inattendue de la *Stratiote*. Est-ce l'effet de la croissance dans un milieu qui ne lui convient pas, ou pour une autre cause ? Son faciès est bien différent de celui qu'elle présente au marais d'Heurteauville. Les feuilles sont moins étalées, moins larges et plus allongées ; l'ensemble est grêle et n'a plus cette ampleur des *Stratiotes* de la Harelle.

Nous observons à la même station plusieurs *Juncus*, *Asparago officinalis*, *Lepidium campestre*, *Heleocharis*, etc.

M. Henri Gadeau de Kerville, mon très aimable collègue de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, recueille, sur les feuilles du *Salix alba* des galles du *Nematus Gallicola*, Westw. (*Nematus Vallisnerti*, Hart.) Je le remercie cordialement des notes qu'il a bien voulu me donner sur ses observations dont mention sera faite en temps et lieu.

A sept heures, nous partions dans la direction de Charleval, et nous voyions, par l'effet d'optique bien connu des voyageurs, défiler sous nos yeux les frais paysages qui sont désormais familiers à la plupart d'entre nous. A droite, Pitres, et la côte des Deux-Amants ; à gauche, les fonderies de Romilly ; Pont-Saint-Pierre et ses filatures ; à travers les peupliers, au milieu de la prairie, un épais bouquet d'arbres blotti dans une boucle de l'Andelle, où tombe, pierre à pierre, ce qui reste du vieux

manoir d'Henri IV; le parc hospitalier de Radepont, avec ses ombrages séculaires, les ruines de l'abbaye de Fontaine-Guérard et le nid d'aigle bâti par Richard-Cœur-de-Lion; Fleury, le bien nommé, enfin Charleval.

Les omnibus de M. Lequeux, arrivés dès la veille, attendent tout attelés. Les plus agiles, qui sont aussi les plus avisés, prennent d'assaut les impériales, tandis que les gens posés, ou simplement ceux que des jambes un peu fatiguées obligent à garder une allure grave, « choisissent » l'intérieur. Bast! pour avoir l'air moins vif et l'horizon moins large, on vit tout autant à l'entresol qu'au premier étage, et j'en sais qui auraient, à certain moment, volontiers échangé leur situation élevée pour un siège plus humble, afin d'entendre le récit comique et lamentable des infortunes de ce..... coquin de Morillon.

C'est sans nous être aperçus que les roues tournent depuis trois quarts d'heure, que nous voici arrivés à Vascœuil où nous reçoivent, à bras ouverts, deux des hommes les plus aimables que nous connaissions, M. Alfred Dumesnil et son *alter ego*, son Euryale, notre cher et sympathique confrère M. Eugène Noël, l'auteur spirituel de la *Vie des Fleurs*.

Nous avons admis, comme un principe invariable, que nos excursions devaient toujours être organisées dans un double but : permettre aux naturalistes de se livrer à des études ou à des recherches dans un milieu différent de celui où ils se trouvent habituellement; d'autre part, fournir aux sociétaires qui, tout en ne se livrant pas aux sciences naturelles se sont intéressés à notre œuvre, l'occasion de visiter des monuments ou des sites remarquables ou renommés. Il avait donc été convenu que l'après-

dinée serait plus particulièrement réservée aux touristes, et que, dans la matinée, on ferait de la botanique. C'est M. Dumesnil qui avait bien voulu consentir à faire les frais de cette première partie du programme, et il s'est exécuté avec une telle bonne grâce, que je me trouve vraiment embarrassé pour le remercier comme il convient du plaisir qu'il nous a procuré, au grand dam de ses plates-bandes littéralement mises au pillage.

C'est un séjour exquis que la *Forestière* de M. Alfred Dumesnil. Ce vieil édifice, robuste et sain en dépit des siècles qui ont battu ses murs, est une demeure comme en rêvent les philosophes, les lettrés et les savants. Sous ses vastes salles, au milieu des souvenirs des âges disparus, dans un calme que ne viennent jamais troubler les révolutions de la nature, assez près des villes pour jouir de leurs ressources, assez loin d'elles pour ne point respirer leur atmosphère fiévreuse, on doit pouvoir, dans une sérénité profonde, donner le libre essor à sa pensée et la laisser prendre son vol vers les pures régions de l'art ou de la science.

A la maison d'habitation, qui date du xvi^e siècle, est juxtaposée une tour octogone, sorte de fortin du xi^e siècle, à trois étages, dont l'escalier en spirale n'avait peut-être jamais vu passer une troupe aussi nombreuse, depuis le temps où les hommes d'armes en foulaient les larges degrés. Du haut de l'édifice, à travers les baies pratiquées dans chaque pan, le regard embrasse un de ces délicieux paysages normands sur la grâce desquels on ne se blase pas : des coteaux, dont une brume légère estompe les contours arrondis ; des plaines d'un vert intense où, parmi les roseaux argentés, l'Andelle, sinueuse et limpide, étin-

celante sous le clair soleil, glisse comme une couleuvre sur un tapis d'herbes.

Je ne me consolerais de n'être point aquarelliste que si j'étais poète, mais hélas ! je ne puis vous retracer qu'en vulgaire prose ce qui s'accommoderait si bien d'un coloris brillant ou de strophes mélodieuses, serties en des rimes d'or. Je déplore, autant que vous, cette double impuissance, et, pour ne pas m'attirer une querelle avec Erato et Polymnie que je soupçonne fort d'avoir leurs entrées à la Forestière, je vais revenir à la réalité.

C'est une réalité d'ailleurs fort agréable, surtout pour les botanistes et les horticulteurs qui font cercle autour de M. Alfred Dumesnil, en train de nous expliquer ses procédés de culture des plantes sans terre qu'il expérimente sous toutes les formes possibles. Tout à l'heure nous avons pu voir une réunion splendide des végétaux les plus divers, groupés dans la salle à manger avec un goût délicat et plantés exclusivement dans de la mousse. Maintenant c'est sur le vieux perron que nous écoutons, attentifs et ravis, la chaude parole de l'habile praticien, qui commence résolûment le sac de ses plates-bandes afin de multiplier les preuves.

Ce procédé que recommande M. Dumesnil se résume à ceci : déplanter avec précaution les plantes, en veillant à n'en point endommager les racelles ; les débarrasser de la motte de terre qui y demeure adhérente, soit par des lavages, soit en secouant doucement et en mettant provisoirement le pot dans un mélange de sable et de mousse. Les racines une fois bien dégagées, mettre au fond du vase un lit de mousse ordinaire, la plante, un second lit de mousse ordinaire, une couche de mousse fertili-

sante, enfin, un dernier lit de mousse des bois. Bien serrer.

Nous devons à la vérité de dire que l'idée de la culture dans la mousse n'est pas nouvelle; un grand nombre de nos amis et moi-même l'employions depuis bien des années pour cultiver nos plantes bulbeuses et tuberculeuses. Mais je me hâte d'ajouter que nos essais se bornaient là, et que jamais nous n'avons pensé à user de ce système pour un rosier, par exemple. J'ajouterai aussi, et je ne fais que reproduire ici une thèse que j'ai déjà soutenue dans un journal, que, dans le plus grand nombre des cas, la nécessité d'employer une mousse chimiquement préparée me paraît ne pas exister. Je n'ai jamais échoué dans mes tentatives de culture, alors que j'employais simplement nos *Hypnum*, *Dicranum*, *Bryum*, *Anomodon*, etc., à l'état naturel; et toujours la végétation m'a semblé aussi vigoureuse que chez les plantes similaires cultivées en terre par comparaison. Je ne conteste pas que l'addition de matières fertilisantes ne puisse produire d'excellents effets en donnant aux végétaux une force et une luxuriance plus grandes : je prétends seulement avancer que c'est souvent inutile.

Ces réserves faites, j'estime qu'on ne saurait trop féliciter M. Alfred Dumesnil de l'extension qu'il a donnée à ce mode de culture. Grâce à lui nos appartements, en été comme en hiver, peuvent facilement être garnis de ces hôtes qui parlent si bien aux yeux et à l'esprit. C'est une précieuse ressource pour l'horticulture en chambre, et nous ne sommes pas surpris de la petite révolution qui s'accomplit de ce côté-là. Je vais plus loin : M. Dumesnil nous a montrés, dans la lourde et froide argile de son jar-

din, des pommes de terre magnifiquement fleuries et promettant une belle récolte ; il nous a dit que n'ayant jamais pu réussir chez lui la culture de cette solanée à cause de la nature du sol, il avait imaginé de planter ses pommes de terre sur un lit de mousse et de les recouvrir de terre ; il s'opérait ainsi une sorte de drainage. en même temps que les tubercules, bien aérés, bénéficiaient d'une température sensiblement égale. Depuis cette époque, il recueille chaque année, en abondance, des pommes de terre d'excellente qualité.

Eh bien ! il y a là une indication dont, à mon humble avis, pourraient faire leur profit les propriétaires de terrains rebelles à la culture du précieux tubercule, et, de tout ce que nous a montré M. Alfred Dumesnil, ce fait est peut-être le plus concluant et le plus curieux.

Je regrette d'être obligé de couper court à cette partie de ma narration. Il ne faut pas que j'oublie que l'espace m'est relativement mesuré et qu'il me reste encore à vous parler de notre visite au château du Héron. Disons-donc au revoir à la Forestière ; nous aurons tout à l'heure l'occasion d'y revenir pour quelques instants.

Une excursion matinale dans cette vallée de l'Andelle, à l'air frais et vivifiant, constitue un apéritif qui n'a rien de commun avec ceux dont Trousseau a dit qu'ils « ouvraient l'appétit » avec une fausse clé. Vers midi, quand la cohorte envahit l'hôtel Heurtaux on eût dit d'échappés d'une nouvelle *Méduse*, tant le premier service disparut vite, englouti, vaporisé, je ne sais. Les servants — qui étaient des servantes — en croyaient à peine leurs yeux ; ce furent leurs oreilles qui les rappelèrent au sentiment des choses d'ici-bas, quand une clameur immense les avertit

que nous attendions de pied ferme les renforts qui, à peine sortis de la cuisine, eurent en un instant le sort des premières troupes. Ah ! les belles choses que la franche gaité, la cordialité entraînant, l'exquise bonne humeur qui sont les compagnons inséparables des naturalistes, quand ils se réunissent pour fraterniser le verre à la main, à l'issue d'une bonne excursion ! Je ne sais pas de plaisir plus sain ni plus réconfortant, de quelque façon qu'il vous plaise d'entendre ce dernier mot.

Une bonne note à M^{me} Heurtaux pour le déjeuner qu'elle nous avait confectionné.

Une route très agréable conduit de Vascœuil au Héron, en passant par Elbeuf-sur-Andelle. Le petit village du Héron, sur l'Héronchelle, point terminus de notre excursion, compte parmi les localités de la Normandie qui méritent d'être citées. On y remarque une église romane du XII^e siècle, et, dans le cimetière, la belle chapelle sépulcrale de la famille de Pommereux d'Aligre, avec ses mosaïques et ses colonnes monolithes de marbre rouge.

Avant de pénétrer dans le parc, dont l'accès nous a été courtoisement accordé, MM. Warnery et Cottureau prennent deux vues d'une vieille chapelle détruite par un incendie, voilà plusieurs années, et dont les ruines, ombragées par des arbres de haute futaie, sont très pittoresques. Quelques saints de marbre blanc, demeurés intacts dans leurs niches et pareils à des sentinelles qu'on a oublié de relever, semblent regarder d'un œil mélancolique l'envahissement des ronces et des orties.

Le château du Héron, bâti sous Louis XV, occupe le centre d'un magnifique domaine. Le parc, savamment

dessiné, est sillonné par la rivière où foisonnent les truites et où les cygnes prennent leurs ébats. Des massifs de fleurs, d'arbustes exotiques, des bouquets de grands arbres, habilement disposés, ménagent aux regards, sur tous les points, des échappées ravissantes. Du château lui-même, de ses salons, de sa bibliothèque et des œuvres d'art qu'il renferme, je ne dirai rien, si ce n'est qu'il indique une grande fortune mise au service d'un goût relevé.

Le malheur des excursions de ce genre, c'est que le temps y est trop mesuré, et qu'il faut consacrer une large part de la journée au voyage d'aller et de retour. A trois heures donc, notre trésorier sonne un énergique ralliement, et nous reprenons le chemin de Vascœuil où les voitures nous attendent.

Le coup de l'étrier, surprise aimable et deux fois bien venue en raison de la chaleur qu'il faisait, nous a été offert par M^{mes} et M. Dumesnil, à qui je renouvelle nos bien vifs remerciements pour les attentions de tout genre dont nous avons été l'objet. Non content d'avoir, le matin, mis à sac ses plates-bandes et sa cave le soir, M. Dumesnil a voulu qu'aucun de nous ne partît les mains vides ; nous avons ainsi pu rapporter de cette seconde visite, sous la forme de fleurs plantées dans la mousse, un souvenir charmant, mais moins durable, toutefois, que celui que nous a laissé l'accueil des hôtes de la Forestière.

Comment s'effectua le retour ? Si je n'avais sous les yeux le programme de l'excursion, je serais tenté de croire que ce fut par des voies plus rapides que les voitures et les chemins de fer, tant le trajet nous parut

court. C'est que les instants s'envolent vite sur les ailes de la gaité, et que rien ne stimule l'entrain, parmi des gens déjà naturellement peu enclins à la mélancolie, comme de repasser ensemble les incidents d'une journée bien remplie.

Et l'histoire naturelle ? me direz-vous. — Voilà précisément l'imperfection par laquelle nos sorties se rattachent à l'ordinaire des choses humaines. Le voyage, le déjeuner, la visite des sites et des monuments laissent peu de marge aux naturalistes, et, n'était la note que m'ont remise MM. Gadeau de Kerville et T. Lancelevée, j'imiterais sur ce point,

De Conrad le silence prudent.

Donc, mes obligeants et aimables collègues ont bien voulu me signaler leurs captures, dont la liste d'ailleurs n'est elle-même pas très longue : dans la propriété de M. Dumesnil, plusieurs espèces d'*Agrions*, de *Phryganes* et d'*Ephémères*, ainsi que *Stalis lutarta*, L. (insectes adultes et œufs déposés sur les feuilles des plantes aquatiques); entre Vascœuil et le Héron, les galles du *Tetraneura ulmi*, Degeer., très abondantes sur les feuilles d'arbres ; cinq arachnides : *Tetragnatha extensa*, L. (en grand nombre); *Misumena vatia*, Cl.; *Epeira cucurbitina*, Cl.; *Linyphia hortensis*, Sund; *Philodromus rufus*, Wackl. Et puis... et puis c'est tout, car je crois sage de ne point m'appesantir sur la trouvaille faite par l'un de nous, sous une touffe de roseaux, d'un œuf mystérieux, dont la détermination n'a pu encore être faite, malgré les patientes recherches de son heureux propriétaire.

Vous me sauriez mauvais gré, et vous auriez grandement raison, mes chers collègues, si je ne prenais comme mot de la fin ce qui deviendra certainement le cliché habituel de ces sortes de relations : nos sincères et chaleureux compliments à notre excellent trésorier pour le soin avec lequel il organise nos excursions dans leurs moindres détails.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

DEUXIÈME ANNÉE, 1883 — DEUXIÈME SEMESTRE



ELBEUF
IMPRIMERIE ALLAIN & LECLER
3. Rue Saint-Jacques

1884

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES
SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT MUTUEL
DES SCIENCES NATURELLES D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du Mardi 17 Juillet 1883

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'âge

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. H. Gadeau de Kerville relative à une note sur l'action du Persil sur les *Psittacidés* et demandant à la Société de différer la publication de son travail sur les *Chéirotères* des environs d'Elbeuf.

Il est fait droit aux demandes de M. H. Gadeau de Kerville.

La correspondance imprimée comprend :

1° Cinq brochures de M. H. Gadeau de Kerville, don de l'auteur, savoir :

Analyse d'une étude de M. A. Conil sur l'*Acridium paranense*, Burm.:

Extrait des procès-verbaux du comité d'entomologie de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen (2^e semestre 1882);

Extrait des procès-verbaux du comité d'ornithologie;

Compte rendu annuel des travaux de cette Société pour l'année 1882;

Rapports sur l'exposition de la Société d'horticulture de l'Allier. —Des remerciements sont adressés au donateur ;

2^e Le tome xiv des *Annales de la Société malacologique de Belgique*. année 1879 (don du ministère de l'Instruction publique);

3^e Le tome viii du *Bulletin de la Société géologique de Normandie*; année 1881;

4^e Le numéro du 1^{er} juillet de la *Feuille des jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier, des échantillons frais de *Leonorus Cardiaca*, d'*Euphorbia lathyris* et d'*Oxalis stricta*;

2^o Par M. Lancelevée, une collection de fourmis de nos environs, comprenant trente espèces, entre autres *Camponotus ligniperdus* (Latr.) et *Formica sanguinea* (Latr.) avec son esclave, *F. fusca* (Linn.);

Sur les mœurs de ces hyménoptères notre collègue donne d'intéressants détails ;

3^o Par M. Louis Müller, au nom de M. Arcade Noury, un *Urocère* pris au Havre, et deux échantillons du *Rhamnusium salicis* avec sa variété.

Il est procédé au vote sur l'admission des neuf membres présentés à la dernière séance.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de votants	8
Suffrages exprimés	8
Pour l'admission des neuf membres.	8

En conséquence, MM. Alfred Dumesnil, Joannès Firmin. Thierry, H. Quidet, Caminade, Arsène Daubichon, Bijard, Tirant et Miannay sont admis comme membres actifs.

MM. Moisy et Albert Lorette ayant atteint la limite d'âge, sollicitent leur admission comme membres actifs et sont admis en cette qualité.

MM. Lancelevée et Louis Müller présentent comme membre actif :

M. A. Sourdives. facteur chef à la criée.

Avant de lever la séance, M. le président fait part à la Société du décès de notre regretté collègue, M. le docteur Mathorel.

L'ordre du jour étant épuisé. la séance est levée à 9 heures 15.

Le Président.

CHARTIER.

Le Secrétaire,

LOUIS MÜLLER.

Séance du Mardi 7 Août 1883

PRÉSIDENTE DE M. HENRI GADEAU DE KERVILLE

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président, M. Meyer, doyen d'âge, prie M. Henri Gadeau de Kerville de prendre la présidence de la séance.

M. Henri Gadeau de Kerville remercie M. Meyer et prend place au bureau.

La correspondance imprimée comprend le numéro du 1^{er} août de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. H. Deschamps, un curieux spécimen de l'effet produit sur les racines d'un *Chamærops humilis* par la culture dans la mousse. Ces racines se sont extraordinairement développées: la mousse qui les enveloppait a disparu, et elles ont puisé l'existence uniquement dans l'air et dans l'eau d'arrosage; la végétation de ce *Chamærops* était luxuriante ;

2^o Par M. Chartier, des plantes recueillies à Freneuse: *Rhamnus catharticus*, *Trifolium fragiferum*; *Setaria*...., *Dianthus Carthusianorum*, *Anthyllis vulneraria*, *Centaurea scabiosa*, *Carlina vulgaris*, *Artemisia vulgaris*, *Malva moschata* ;

3^o Par M. Louis Müller, deux échantillons ♂ et ♀ du *Cœlopeltis insignitus*, Wagler (couleuvre maillée), provenant de Montpellier. Cet intéressant ophidien, par la disposition de ses dents marque une curieuse transition

entre les reptiles venimeux proprement dits et les azémio-phides.

Notre collègue fait au tableau le dessin de l'appareil dentaire des genres *Vipera*, *Tropidonotus* et *Cælopettis*.

A une question de M. Henri Gadeau de Kerville, lui demandant quels procédés il emploie pour la capture des reptiles et notamment des lézards. M. Louis Müller répond que plusieurs moyens peuvent être employés suivant qu'on désire avoir les animaux vivants ou seulement pour l'étude anatomique et la collection.

Dans le premier cas, il se sert avec beaucoup d'avantage d'une sorte de fourchette de fer à deux dents, se visant au bout d'une longue canne et permettant de fixer à terre, à une bonne distance et sans les endommager, les reptiles que l'on rencontre : cet instrument est particulièrement utile dans les broussailles et les bois. On peut aussi, surtout dans les endroits découverts, employer un petit filet de gaze pour la capture des lézards.

Dans le cas où il importerait peu que les reptiles fussent pris vivants ou morts, on peut, suivant le conseil de M. Lataste, les tirer avec un pistolet de salon chargé à plomb, ce qui permet de les atteindre de loin mais, par contre, offre l'inconvénient d'endommager leur livrée.

M. Henri Gadeau de Kerville dit qu'un de ses amis se sert avantageusement de cartouches de sable dans un revolver à âme lisse.

M. le Secrétaire énumère les plantes les plus intéressantes recueillies pendant l'excursion ordinaire du 29 juillet à Grand-Couronne et Petit-Couronne.

M. H. Gadeau de Kerville, rappelant ses expériences sur l'action du persil sur les *Psittacidés*, dit qu'elles ont provoqué de nombreuses contradictions et, à ce sujet, il lit une note dont la Société décide l'insertion au *Bulletin*. Il communique ensuite un article du journal *La Santé publique*, dont l'auteur, M. J. Grand, de Marseille, conteste ses expériences et affirme que l'*apiol*, huile essentielle du persil, est un poison violent pour les *Psittacidés*.

M. H. Gadeau de Kerville fait observer avec raison que cela ne détruit rien de ce qu'il a expérimenté. car il s'est occupé de l'action du persil et non de celle de l'*apiol*, et toutes les expériences qu'il a faites lui ont donné des résultats très concluants.

Dans une dernière communication. M. H. Gadeau de Kerville informe la Société qu'il s'occupe actuellement de l'étude des galles et des insectes qui les produisent. et il se met à la disposition de nos Sociétaires pour leur déterminer les spécimens qu'ils voudraient bien lui soumettre.

M. Leullier dépose sur le bureau une proposition revêtue de dix signatures, tendant à modifier l'article 6 des statuts, à l'effet d'élire un second Vice-Président.

La Société décide que cette proposition sera renvoyée au bureau qui donnera son avis au cours de la prochaine séance.

M. Lemaitre demande que M. Louis Cuënot, son neveu, qui a quitté Elbeuf, soit rayé des commissions auxquelles il appartient. M. le Secrétaire répond que cette mesure ne pourra être prise que lorsque M. Cuënot aura démissionné.

L'ordre du jour appelle la discussion sur un projet d'excursion extraordinaire pour le mercredi 15 août.

En l'absence de M. le Trésorier retenu par une indisposition, M. le Secrétaire propose : 1° une excursion à Anet, dont le prix serait 7 fr.; 2° ou une excursion à Anet et à Dreux, au prix de 11 fr.; 3° enfin une excursion à Dieppe, dont le taux serait 10 fr. 50. Sur ces trois projets il donne des renseignements relatifs tant à l'intérêt que chacun d'eux présente qu'aux conditions dans lesquelles il pourrait être réalisé.

M. le Président met le projet aux voix. Le projet d'excursion à Anet, réunit quatre voix ; le projet pour Anet et Dreux, réunit cinq voix ; le projet pour Dieppe obtient une voix.

Sur la demande de M. le Secrétaire, M. le Président fait procéder à un second tour de scrutin dont les résultats sont identiques,

M. le Président regrette que les abstentions soient aussi nombreuses et déclare que le projet d'excursion à Anet et Dreux, ayant réuni le plus grand nombre de voix à chaque tour de scrutin, était adopté.

Il est procédé au vote de l'admission du membre présenté à la dernière séance. Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de votants.....	26
Suffrages exprimés.....	26
Pour l'admission.....	26

En conséquence, M. Sourdives est admis comme membre actif.

Sont présentés comme membres actifs :

Par M^{me} Lemaitre et M. P. Noury :

M^{me} Bisson-Savreux, à Elbeuf ;

Par MM. Bessand et Louis Müller :

M. Ernest Dreyfus, négociant à Elbeuf ;

Par MM. Chartier et Louis Müller :

M. Lenient, pharmacien à Elbeuf ;

Par MM. Coquerel et Leprévost :

M. Joseph Lefort, cour Fréret, à Caudebec ,

Par MM. Marchand et Louis Müller :

M. Vincent Martel, professeur à l'Ecole normale de Rouen.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à neuf heures.

Le Président,

H. GADEAU DE KERVILLE.

Le Secrétaire,

Louis MÜLLER.

Séance du Mardi 18 Septembre 1883

PRÉSIDENCE DE M. NOURY

Président.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend une lettre et une circulaire du Bureau central météorologique, rela

tives à l'observation des phénomènes périodiques des animaux et des végétaux.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Une circulaire du Ministère de l'instruction publique, remettant un *Questionnaire* relatif à l'observation des coups de foudre ;

2^o Une circulaire du même département, invitant la Société à collaborer à la préparation du programme du Congrès de la Sorbonne pour 1884 ;

3^o Un exemplaire du discours de M. Jules Ferry au Congrès de 1883 ;

4^o Un exemplaire du rapport au ministre et des arrêts de travaux du comité des Travaux historiques et scientifiques ;

5^o Le *Bulletin* de mars-avril, mai-juin, juillet-août de la Société Normande de géographie ;

6^o Le numéro du 1^{er} septembre de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Coquerel, pour l'herbier de la Société : *Marsilea quadrifolia*, L. (Nantes) ; *Salvinia natans*, Hoff. (Bordeaux), et *Pilularia globulifera*, L. (Orne).

2^o Par M. Chartier, des échantillons frais de *Xanthium spinosum* (Champ-de-Foire d'Elbeuf) ; *Gentiana Germanica* et *Astragalus glycyphyllos* (Côte Saint-Cyr) ;

3^o Par M. Th. Lancelevée, des larves de coccinelles et un hémiptère, le *Lyctocoris domesticus* qui se nourrissent de la substance des chenilles du Bombyx de l'Ailante. Notre collègue lit, sur des observations relatives aux mœurs de ces insectes, une note qui est renvoyée à la commission de publicité ;

4° Par M. Louis Müller, pour les collections de la Société, les reptiles et batraciens qu'il a capturés dans les environs d'Elbeuf, en 1882 et 1883.

M. Th. Lancelevée lit un article de notre collègue, M. Eugène Noël, sur une liane du genre *Strychnos* (le Hoang-Uan), qui est préconisée au Tonkin contre la rage.

M. Louis Müller répond qu'il y a généralement lieu de se montrer sceptique à l'endroit de ces panacées dont le principal mérite est trop souvent de croître à l'étranger. Le nombre des remèdes végétaux contre la rage est d'ailleurs considérable et le *Datura stramonium* notamment, jouit, au Mexique, d'une grande réputation. Cependant, les expériences tentées jusqu'à présent n'ont guère confirmé les récits des voyageurs sur ce point.

M. Louis Müller lit ensuite son rapport sur l'excursion extraordinaire du 3 juin à Vascœuil et au Héron.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la modification de l'article 6 des statuts.

M. le Secrétaire explique pour quels motifs le bureau qui avait eu la même pensée que les promoteurs de la proposition, avait cru préférable d'attendre la fin de l'année pour éviter de procéder à une élection partielle. deux ou trois mois avant le renouvellement intégral du bureau.

En considération des raisons données par M. le Secrétaire, MM. Lemaitre et Leullier demandent que la délibération relative à la modification à introduire soit reportée à la prochaine séance, avec cette réserve que, si elle est adoptée, elle ne recevra son application qu'au renouvellement du bureau pour 1884.

Cette proposition, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. J. Hellouin et Louis Müller :

M. Alfred Tassel, de la maison Landry, Néauber, Honoré et C^{ie}.

Il est procédé au vote sur l'admission des cinq membres présentés à la dernière séance.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Votants : 12 ; suffrages exprimés : 12.

Pour l'admission des cinq membres : 12 voix.

En conséquence, M^{me} Bisson-Savreux, MM. Ernest Dreyfus, Lenient, Joseph Lefort et Vincent Martel. sont admis comme membres actifs.

Avant la clôture de la séance, M. Louis Müller demande la parole et s'exprime en ces termes :

« Ma nouvelle position, en m'appelant à Rouen, m'oblige à me démettre des fonctions de Secrétaire que vous avez bien voulu me confier.

» Avant de vous quitter, je tiens à vous remercier tous de la sympathie que vous m'avez témoignée en tant de circonstances, et à remercier surtout mes collègues du Bureau et ceux dont l'affectueux et précieux concours m'a permis de fonder notre Société. Croyez bien, mes chers collègues, que si les circonstances m'empêchent de partager désormais vos travaux comme par le passé, je n'en demeurerai pas moins dévoué sans réserves aux intérêts de la Société.

« Quelque difficile qu'il puisse être de pourvoir à la vacance qui va se produire, puisque mon successeur ne

saurait maintenant être élu que pour deux mois, j'espère, cependant, que vous y parviendrez. Mais s'il en était autrement, je resterais à votre disposition, et je m'efforcerais de tenir, le moins mal possible, jusqu'à la fin de cette année, le poste que je quitte avec tant de regrets. »

M. le Président exprime à M. le Secrétaire, tant en son nom personnel qu'au nom de la Société, les regrets que lui causent son départ, et il le remercie du concours qu'il a apporté à la Société en toute circonstance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix heures.

Le Président,
NOURY.

Le Secrétaire,
Louis MÜLLER.

Séance du Mardi 16 Octobre 1883

PRÉSIDENCE DE M. NOURY

Président.

M. le Vice-Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

Le numéro du 1^{er} octobre 1883 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

M. le Président fait part à la Société de la distinction qui a été conférée par M. le Ministre de l'Instruction publique, Président du Conseil, lors de son passage à Elbeuf, à notre collègue, M. Paul Pion, nommé officier d'Académie, et, sur la proposition de M. le Président, il est décidé à l'unanimité que des félicitations lui seront transmises par M. le Secrétaire.

Sur la proposition du Bureau, il est décidé par tous les membres présents à la séance, qu'en raison des services signalés rendus à la Société par notre collègue, M. Louis Müller, le titre de membre honoraire lui sera conféré.

M. Coquerel donne lecture de son rapport sur l'excursion réglementaire effectuée le 23 septembre dernier par plusieurs membres de la Société, à Saint-Germain-de-Pasquier.

Il est ensuite procédé au vote relatif à la modification à introduire dans l'article 6 des statuts; cette modification ayant pour but la nomination d'un deuxième vice-président, pour lequel l'élection serait effectuée en même temps que le renouvellement intégral du Bureau, qui doit avoir lieu dans la première séance de décembre.

A l'unanimité des membres présents, la Société décide qu'il y a lieu d'apporter aux statuts la modification proposée en la soumettant à l'approbation préfectorale.

Il est procédé au vote sur l'admission d'un membre actif présenté à la dernière séance.

Le dépouillement du scrutin donne le résultat suivant :

Nombre de votants....	29
Suffrages exprimés....	29
Pour l'admission.....	29

En conséquence, M. A. Tassel est admis comme membre actif.

L'ordre du jour appelle l'élection pour la nomination d'un secrétaire en remplacement de M. L. Müller, démissionnaire.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de votants....	30
Suffrages exprimés....	30
Majorité absolue.....	16
MM. Marchand	24 voix.
Martel	2
Buron.....	1
A. Delamare	1
Bulletins blancs.....	2

M. Marchand est élu secrétaire.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Noury et Lancelevée :

M. Mouchel fils, professeur à la Société industrielle.

Par MM. Marchand et Martel :

M. L. Coulon, instituteur-adjoint à Maromme ;

M. Giffard, professeur à l'école professionnelle à Rouen.

Par MM. Chartier et Lancelevée :

M. Conin, choisisseur de laines, à Elbeuf.

Sont présentés comme membres auxiliaires :

Par MM. Marchand et Martel :

MM. Liépard et Thierry, élèves de l'Ecole supérieure.

Avant de clore la séance, la Société, sur la proposition

du Bureau, décide que l'excursion ordinaire d'octobre aura lieu à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, le dimanche 21 octobre, fixe le rendez-vous place de l'Hôtel de Ville et le départ à 1 heure de l'après-midi.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix heures moins un quart.

Le Président,
NOURY.

Le Vice-Secrétaire,
BURON.

Séance du Mardi 20 Novembre 1883

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Doyen d'Age

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, il est adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. Louis Müller; M. le Secrétaire en fait la lecture suivante :

« Monsieur le Secrétaire et cher Collègue,

« J'ai reçu la lettre par laquelle vous me notifiez ma nomination comme membre honoraire de la Société d'enseignement mutuel des sciences naturelles d'Elbeuf. Je viens vous prier de transmettre à nos collègues mes plus chaleureux remerciements.

« Après tous les témoignages d'affection que j'ai reçu d'eux, il ne pouvait m'en être donné un qui me touchât plus profondément.

« Assurez-les bien qu'en leur disant adieu, au moins par le cœur, je suis encore avec eux ; je n'écris point une phrase toute faite.

Je regretterai de ne pouvoir leur être utile comme je le souhaiterais, mais le peu que je pourrai faire sera fait, et chaque occasion qui se présentera à moi de leur être agréable, sera pour moi une bonne fortune.

« C'est aussi parce que j'ai vivement à cœur la prospérité de notre chère Société, que j'ai été heureux d'apprendre que vous aviez été choisi pour me succéder.

« Non seulement vous me succéderez, mais vous me remplacerez, ce qui est le principal.

« Agréez mes compliments personnels.

« Croyez, monsieur le Secrétaire et cher Collègue, à mes sentiments bien dévoués.

« Signé : Louis MÜLLER. »

La correspondance manuscrite comprend également l'autorisation accordée par M. le Préfet de la Seine-Inférieure, en réponse à la demande qui lui avait été adressée relativement à la modification de l'article 6 des statuts.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier, un échantillon de *Datura stramonium* ;

2^o Par M. Chartier, des spécimens de *Sphagnum cymbifolium*, dont quelques-uns en fructification ;

3^o Par M. Coquerel, des échantillons de *Senebiera pinnatifida*. D. C., et comme curiosité quelques pommes dont chacune est formée de deux fruits.

4° Par M. Albert Lancelevée, membre auxiliaire, un spécimen de *Lycosa Narbonensis* (Lat.), sur lequel il lit une note.

Puis M. Martel lit une note sur le moyen de rendre utile et facile l'enseignement de la Botanique dans les écoles primaires. Il veut surtout prouver qu'il faut partir de notions déjà connues de tous pour entrer dans la science.

Cette note est renvoyée à la commission de publicité.

M. Martel dépose la liste des plantes recueillies dans l'excursion faite le 21 octobre à Saint-Aubin-Jouxte-Bouleng.

Il est ensuite procédé au vote sur l'admission des membres actifs présentés à la séance précédente et de deux membres auxiliaires.

A l'unanimité des membres présents, ont été admis comme membres actifs :

MM. Mouchel fils ;

Coulon ;

Giffard ;

Tassel ;

Conin ;

et comme membres auxiliaires :

MM. Liéizard et Thierry.

L'ordre du jour appelle la fixation de la date de l'élection pour le renouvellement intégral du bureau.

Conformément à l'article 7 des statuts, il est décidé que cette élection aura lieu le dimanche, 2 décembre prochain, à 3 heures après midi.

Cette élection comprendra la nomination d'un second Vice-Président (autorisation préfectorale précitée).

Avant de clore la séance, M. le Président fait part de la perte que vient de faire la Société dans la personne de M. Louis Cuënot, décédé en arrivant à Panama.

Sur la proposition du bureau, l'excursion mensuelle pour novembre est fixée au dimanche 24 courant ; le rendez-vous sera Gare de l'Etat, et le départ aura lieu à une heure de l'après midi pour la forêt de La Londe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures.

Le Président,
CHARTIER,

Le Secrétaire,
E. MARCHAND.

Séance du Dimanche 2 Décembre 1883.

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER

Vice-Président

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; il est adopté à l'unanimité.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de M. Tassel et de M. Buron, s'excusant de ne pouvoir se rendre à la séance.

A leur lettre est jointe une enveloppe cachetée contenant leur bulletin de vote (art. 2) pour l'élection qui va avoir lieu.

La correspondance imprimée comprend :

1° Le *Bulletin de la Société normande de Géographie* (septembre et octobre 1883);

2° Deux numéros (1^{er} novembre et 1^{er} décembre 1883), de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Sont exposés sur le Bureau :

1° Par M. Levoiturier. un *Chlaenius spoliatus*, Rossi, et un *Brosicus cephalotes*; L.

2° Par M. Chartier des spécimens de lichens, d'espèces diverses.

3° Par M. Th. Lancelevée : 1° une branche de chêne complètement couverte de nodosités dues à la piqure d'un puceron. l'*Aphis quercus*; 2° des feuilles de *Tussilago farfara*. sur lesquelles on constate la présence d'un *Uredo*? 3° un spécimen de *Thestium humifusum*, santalacée que l'on trouve dans nos environs;

4° Une larve de *Carabus*;

5° *Phylus melanocephalus*, hémiptère sur lequel le donateur lit une note.

La parole est ensuite à M. Martel pour le compte rendu de l'excursion mensuelle qui a eu lieu le 25 novembre dernier.

M. Th. Lancelevée, d'accord avec les membres du Bureau, propose ensuite certaines modifications qui pourraient être apportées à l'article 21 des statuts.

Conformément à l'article 35 du règlement intérieur, M. Lancelevée propose de soumettre ces modifications à l'approbation de la Société qui sera invitée, dans la prochaine séance, à décider sur ces desiderata qui se résument ainsi :

1° Que la réunion mensuelle du dimanche soit sup-

primée en tant que séance, mais maintenue comme excursion facultative pour la Société, mais obligatoire pour l'un des Comités.

On fait remarquer, non sans raison, que ces Comités n'ont encore donné aucune preuve d'existence. Lesdits comités pourraient permuter pour ce qui concerne leur mois de sortie; le choix serait motivé par des raisons de temps, d'époque, etc. A moins d'entente préalable, l'ordre de roulement établi serait celui que comporte le règlement, § 4, article 14 :

Comité de géologie	1 ^{er} mois ;
— botanique	2 ^e —
— entomologie	3 ^e —
— ornithologie	4 ^e —
— zoologie	5 ^e —

2^o Que la séance du mardi, devenue par le fait la seule séance mensuelle, soit avancée au premier mercredi de chaque mois, à moins que ce mercredi ne soit un jour férié; dans ce dernier cas, la séance serait remise au premier mercredi non empêché.

La séance mensuelle, fixée ainsi au commencement du mois, donnerait plus de latitude pour organiser les excursions.

3^o Afin de permettre au Vice-Secrétaire d'utiliser le temps qu'il passe à faire les convocations d'une manière plus profitable pour la Société, que le mode de convocation soit changé. D'après ce qui est proposé, chaque sociétaire recevrait, au commencement de l'année, un tableau-carte où seraient d'avance indiqués les jours de séance pour l'année entière.

Afin de rester complètement dans l'esprit du règle-

ment, il est décidé que ces propositions, admises par tous les membres présents, seraient discutées dans la prochaine séance.

Un des membres présents demande que l'article 26 du règlement soit modifié en ce sens que l'autorisation accordée aux dames membres actifs, et leur permettant de prendre part aux excursions extraordinaires soit étendue aux sorties mensuelles.

Afin de permettre à tous les sociétaires de prendre part à la discussion, il est décidé à l'unanimité que cette question sera traitée à la prochaine séance.

L'ordre du jour amène l'élection pour le renouvellement intégral du bureau.

M. le Président rappelle la modification de l'article 6 des statuts, modification autorisée par arrêté préfectoral. Il devra donc être nommé deux vice-présidents.

Il est procédé au vote. Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Election du Président

Nombre de votants...	20
Suffrages exprimés....	20
Majorité absolue.....	11

Ont obtenu :

MM. Levoiturier...	16 voix.
Leullier.....	1
Bessand.....	1
Lemaitre.....	1
Chartier.....	1

M. Levoiturier est élu Président.

Election de deux Vice-Présidents

Nombre de votants...	20
Suffrages exprimés....	20
Majorité absolue.....	11

Ont obtenu :

MM. Lancelevée...	10 voix.
Bessand.....	7
Lemaitre.....	6
Chartier.....	5
Noury	4
Delamare	2
Leullier.....	2
Salein.....	1
Buron	1

Aucun des Sociétaires n'ayant obtenu la majorité absolue, il est procédé à un second tour de scrutin qui donne les résultats suivants :

MM. Lancelevée...	10 voix.
Bessand.....	8
Lemaitre.....	7
Noury	3
Leullier.....	3
Chartier.....	4
Delamare	2

MM. Lancelevée et Bessand sont élus Vice-Présidents.

Election d'un Secrétaire

Nombre de votants...	20
Suffrages exprimés....	20
Majorité absolue.....	11

Ont obtenu :

MM. Marchand.....	16 voix.
Leullier.....	2
Tirant	1
Nul.....	1

M. Marchand est élu Secrétaire.

Election d'un Vice-Secrétaire

Nombre de votants...	18
Suffrages exprimés....	18.
Majorité absolue.....	10

Ont obtenu :

MM. Martel....	11 voix.
Buron.....	3
Chartier...	2
Lefebvre...	1
Leullier...	1

M. Martel est élu Vice-Secrétaire.

Election d'un Trésorier

Nombre de votants...	20
Suffrages exprimés....	20
Majorité absolue.....	11

Ont obtenu :

MM. Fleury.....	10 voix.
Lancelevée....	7
Chartier.....	1
Delamare	1
Bulletin blanc.	1

Aucun nom n'ayant réuni la majorité absolue, il est procédé à un second tour de scrutin.

Le dépouillement donne les chiffres suivants :

MM. Fleury.....	8 voix.
Lancelevée.....	6
Chartier.....	1
Leullier.....	2

M. Fleury est élu Trésorier.

Election du Bibliothécaire-Archiviste

Nombre de votants...	18
Suffrages exprimés....	17
Majorité absolue.....	10

Ont obtenu :

MM. Coquerel.....	15 voix.
Leullier.....	1
Martel.....	1
Bulletin blanc..	1

M. Coquerel est maintenu dans ses fonctions de Bibliothécaire-Archiviste.

M. Marchand, se faisant l'interprète des sentiments de tous, rappelle que le président ne peut être réélu qu'une fois, et propose de décerner à M. Noury le titre de président honoraire. Est-il besoin de dire que M. Noury est acclamé à l'unanimité. Tous connaissent la sympathie dont il est entouré par nous tous : c'est toujours avec un sentiment d'union et de fraternité que nous nous groupons autour de lui.

M. le Secrétaire est chargé de faire connaître à

MM. Noury, Bessand et Fleury, le choix dont ils viennent d'être l'objet.

L'ordre du jour appelle la fixation de la date pour la prochaine sortie. Elle est fixée au dimanche 16 décembre et le rendez-vous à neuf heures, gare de l'Etat.

A neuf heure dix, départ pour la forêt de Roumare par Grand-Quevilly et Dieppedalle ; retour à Elbeuf vers cinq heures.

Le Président,

LEVOITURIER.

Le Secrétaire.

MARCHAND.

Séance du 18 Décembre 1883

PRÉSIDENCE DE M. LEVOITURIER

Vice-Président

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté sans observation.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. Bessand exprimant ses regrets de ne pouvoir accepter les fonctions de vice-président dont le titre lui avait été offert selon le vote de la dernière séance ;

2^o Une lettre de M. Fleury remerciant ses collègues de sa nomination comme trésorier ;

3^e Une lettre de M. Lancelevée remerciant ses collègues de sa nomination comme vice-président.

M. Lancelevée regrette de ne pouvoir assister à la séance et, partant, de ne pouvoir fournir, comme trésorier, la reddition des comptes de la Société pour 1883.

Il ne remplira cette partie de son mandat qu'en janvier 1884 et remettra en même temps à son successeur tous les renseignements qui lui sont nécessaires pour entrer en fonctions ;

4^e Une pétition émanant de M. Lancelevée et signée de plus de 10 sociétaires, relative aux modifications proposées dans la dernière séance et dont la teneur suit :

« Monsieur le Président,

» Les soussignés, après avoir pris l'avis d'un grand nombre de leurs collègues, ont l'honneur de vous soumettre, pour être discutée à la prochaine séance de la Société, la proposition suivante tendant à modifier l'article 21 des statuts :

« Article 21. — Les séances ordinaires auront lieu »
» une fois par mois, le premier mercredi, à 8 heures du »
» soir. »

» Comme suite à leur proposition, les soussignés demandent qu'il ne soit adressé, pour toute l'année, à partir de 1884, qu'une seule circulaire indiquant les dates des séances qui seront tenues chaque année et que la date et le lieu des excursions mensuelles ordinaires soient fixés à l'issue de chaque séance.

» Les soussignés vous prient d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de leurs sentiments distingués. »

Ont signé : MM. Lancelevée, Delamare, René Blay,

Gustave Blay, Joannès Firmin, Coquerel, Leullier, Buron, Chartier, Livet, Picard fils, Saint-Germain.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Franchet, membre auxiliaire, un gros morceau de calcaire à nummulites ;

2^o Par M. Chartier, deux mousses, *Eucalypta vulgaris* et *Bryum argenteum*.

Il est ensuite procédé, conformément à l'article 35 du règlement intérieur de la Société, à la nomination d'une commission de 5 membres, chargée d'examiner la proposition précitée, relative à l'article 21 des statuts.

La même commission aura aussi à faire son rapport et à proposer ses conclusions sur une autre modification des statuts présentée à la dernière séance, et tendant à admettre les dames sociétaires à prendre part aux excursions ordinaires.

Les membres désignés pour faire partie de cette commission sont :

MM. Salein ;

Chartier ;

Buron ;

Lemaitre ;

Thierry,

auxquels sont adjoints :

MM. Levoiturier, président ;

Marchand, secrétaire,

Fleury, trésorier.

Il est décidé, qu'exceptionnellement et en attendant le vote définitif, la séance de janvier aura lieu le mercredi 9.

Sur la proposition de M. Lemaitre, M. le Secrétaire est chargé de demander à M. le Maire d'Elbeuf l'autorisation

de faire placer une boîte pour afficher les avis concernant les affaires de la Société.

M. Coquerel, bibliothécaire-archiviste, lit le rapport suivant sur l'accomplissement de son mandat en 1883 :

Le mobilier de la Société s'est augmenté cette année des objets ci-après :

Une vitrine-bibliothèque pour les collections ;

4 tablettes avec fermetures pour l'herbier Chesnon ;

Un appareil à imprimer (autocopiste) ;

5 kilos de papier pour dessécher les plantes (pour l'herbier) ;

44 bocaux avec leurs disques pour collection de reptiles ;

50 boules à suspension ;

15 bocaux pour collections ;

Un vase cylindrique ;

Achats pour la Bibliothèque :

La Normandie, Guide Joanne ;

Faune des Orthoptères de la France.

On a fait imprimer 320 *Bulletins* 1^{re} année, 2^e semestre. Il en reste 133.

Collections

Les Collections se sont augmentées des objets ci-après désignés :

5 flacons de chéiroptères de Normandie ainsi classés :

A. *Rhinolophus ferrum-equinum*, Schreb. ;

B. *Rhinolophus hipposideros*, Bechst. ;

N. *Vespertilio murinus*, Schreb. ;

S. *Vespertilio mystacinus*, Leisl. ;

O. *Plecotus auritus*, L. ;

Une corne indéterminée;
1 grès contourné en spirale;
1 andouillet de chevreuil (fossile);
2 oursins;
4 coquilles en spire carenée trouvées dans des buches
de bois de Campèche venant d'Haïti, don de M. Lancelevée;
Ecorce de bois, silicatée;
Pyrite de cuivre natif;
Plusieurs exemplaires de *Solen siltquosus*;
18 flacons de reptiles;
5 photographies de l'excursion de Dreux:
(a) Hôtel de Ville de Dreux;
(b) Chapelle royale de Dreux;
(c) Panneau décoratif du grand salon du château
d'Anet: *Diane chasseresse*;
(d) Vestibule du château d'Anet;
(e) Entrée principale du château d'Anet;
L'herbier de M. Chesnon;
4 boîtes contenant des tubes d'arachnides récoltés et
classés par M. Lancelevée en vue de la publication ulté-
rieure d'un catalogue.

La bibliothèque se composait, au 31 décembre 1882,
de 178 numéros, volumes et fascicules, et elle s'est aug-
mentée cette année de 82 numéros. soit en tout 260.

Il est ensuite décidé que dans la séance de janvier il
serait procédé à l'élection d'un vice-président en rempla-
cement de M. Bessand, non acceptant.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée
à neuf heures vingt.

Le Secrétaire,
MARCHAND.

Le Président,
LEVOITURIER.

RAPPORTS

Sur les excursions ordinaires faites par la Société pendant
le 2^e semestre de l'année 1883

JUILLET. — Rapport de M. Louis Müller.

Liste des plantes les plus intéressantes recueillies à Grand-Couronne et à Petit-Couronne, dans les prairies et sur les berges : *Thalictrum flavum* ; *Achillæa ptarmica*, L. ; *Scrophularia aquatica*. L. ; *S. nodosa* L. ; *Epipactis latifolia*, All. ; *Linaria cymbalaria*, Mill. ; *Epilobium hirsutum*, L. ; *Artemisia vulgaris*, L. ; *Dipsacus fullonum*, Willd. ; *Senecio aquaticus* L. ; *S. paludosus* L. ; *Allium vineale*, L. ; *Melilotus officinalis* Willd. ; *Coronilla varia* L. ; *Scutellaria galericulata* L.

Dans les champs et sur les chemins : *Euphorbia Gerardiana* Jaq. ; *Medicago falcata* L. ; *Cynoglossum officinale*, L. ; *Saponaria officinalis*, L.

M. Coquerel a recueilli dans la mare Tifflet : *Nitella syncarpa*, Kütz, et sur les coteaux une plante nouvelle pour la flore normande : *Daucus Mauritanicus*, L., qu'il a trouvée assez abondamment.

Notre collègue M. Delamare a recueilli autour du cadavre d'un chien : *Silpha littoralis*, L. ; *S. thoracica*, L. ; *S. sinuata*, F. ; *Necrophorus mortuorum*, F.

La Société a visité avec beaucoup d'intérêt la maison de Pierre Corneille, à Petit-Couronne.

SEPTEMBRE. — Rapport de M. Coquerel.

Récolte faite à Saint-Germain-de-Pasquier et aux environs :

1^o Bois de Saint-Cyr, près de la Carrière : 1^o *Astragalus glycyphyllos* ; *Campanula glomerata* ; *Gentiana Germanica*.

2^o Bois de Saint-Cyr : 1^o *Teucrium chamædrys* ; *Euphrasia nemorosa* ; *Clinopodium vulgare* ; *Linum catharticum*.

2^o Dans les endroits où l'eau séjourne :

3^o *Polygonum mite*.

4^o Dans les moissons : 4^o *Erythræa pulchella*.

5^o Endroits humides des bois : *Pimpinella magna* ; *Scabiosa succisa*.

6^o Coteaux calcaires à Pasquier : *Carlina vulgaris* ; *Thesium humifusum* ; *Chlora perfoliata* ; *Odontites rubra* ; *Bupleurum falcatum* ; *Carduus acanthoides*.

7^o Dans les prairies : *Mentha aquatica*.

8^o Dans les moissons : *Trifolium gracile*.

Au cours de cette excursion, il a été remarqué ou recueilli les cryptogames suivants : *Boletus cyanescens* ; *Boletus scaber* ; *Boletus aurantiacus*.

OCTOBRE. Rapport de M. Martel.

Liste des plantes recueillies à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng :

Scabiosa succisa, L. ; *Hieracium sylvaticum*. Lam. ; *Erigeron acre*, L. ; *Vicia angustifolia*, Roth. ; *Solidago virga-aurea*, L. ; *Antirrhinum orontium*, L. ; *Diplotaxis tenuifolia*, D. C. ; *Corrigiola littoralis*, L. ; *Armeria plan-*

taginea, Willd.; *Herniaria vulgaris*, Spreng.; *Scleranthus annuus*, L.; *Calamintha acinos*, Clairv.; *Erodium cicutarium*, l'Hérit.; *Leonodon autumnalis*. *Picris hieracoides*, L.; *Trifolium filiforme*, L.; *Trifolium angustifolium*, L.; *Dianthus prolifer*, L. *Chondrilla juncea*, L.; *Arnoseris minima*, Gaertn.; *Jasione montana*, L.; *Anthemis arvensis*, L.; *Potentilla argentea*, L.

Toutes ces plantes ont été trouvées en bel état de floraison.

Setaria viridis, Beauv.; *Eringium campestre*, L.; *Gnaphalium sylvaticum*, L.; *Gnaphalium luteo-album*, L.; *Panicum crus-Galli*, L.; *Rhacomitrium canescens*, Brid., en fructification.

NOVEMBRE. — Rapport de M. Martel.

L'excursion ordinaire de novembre, favorisée par un temps relativement beau, a été faite par neuf sociétaires et a donné des résultats très satisfaisants pour la saison.

En ce qui concerne l'entomologie, les espèces suivantes ont été recueillies ou observées :

Quedius lateralis, Grav., sous des champignons en décomposition ; *Silpha carinata*, Illig. ; *Helops striatus*, Fourc.; *Feronia parumpunctata*, Germ.; *Feronia madida*, F.; *Geotrupes sylvaticus*, Panz.; *Carabus intricatus*, L.; *Carabus purpurascens*, F.; *Carabus auronitens*, F.

Les excursionnistes ont été particulièrement heureux dans la chasse de cette espèce. M. Loutrel a trouvé le premier individu ; puis chaque excursionniste a eu le plaisir de découvrir son spécimen. Ces carabes ont été recueillis sur les pentes qui avoisinent la halte de Mouli-

neaux, partie de la forêt de La Londe où ils sont le moins communs.

Pour la botanique la récolte a consisté en fougères et mousses. Nous citerons dans le premier groupe :

Aspidium aculeatum, Doell.; *Aspidium flix-mas*, Sw.; *Polypodium vulgare*, L.; *Scolopendrium officinale*, Sm.; *Pteris aquilina*, L.

Et dans le second :

Hypnum triquetrum, L.; *Hypnum cupressiforme*, L. (type et sa variété filiforme) en fructification.

Polytrichum formosum, Hed.; *Hypnum tamariscinum*, Hed.; *Hypnum purum*, L.; *Atrichum undulatum*, P. B.; *Ulota crispa*, Brid., en fructification; *Mnium undulatum*, Hed.; *Anomodon viliculosus*, H. et T., en fructification.

Ajoutons à cela quelques hépatiques, quatre ou cinq lichens, plusieurs champignons :

Apoxylon..., *Clavaria flava*, Pers.; *Cantharellus cornucopioides*, F.; *Helvella lacunosa*, F.

On a également recueilli *Ruscus aculeatus*, L., et constaté la présence à l'état spontané de *Rubus Idæus*, L., et de *Buxus sempervirens*, L.

Enfin dans un champ de navets, au bas du talus du chemin de fer, ont été observées les espèces suivantes qui doivent être signalées à cause du bel état de floraison dans lequel nous les avons trouvées :

Stachys arvensis, L.; *Lapsana communis*, L.; *Linaria spuria*, Mill.; *Euphorbia helioscopia*, L.; *Myosotis hispida* Schl., *Papaver Rheas*, L.; *Sonchus asper* Will., *Lamium purpureum*, L.; *Capsella bursa-pas-*

toris, D. C.; *Mercurialis annua*, L.; *Ranunculus repens* L.; *Senecio vulgaris*, L.; *Antirrhinum orontium*, L.

DÉCEMBRE. — Note de M. Lancelevée.

J'ai pris le dimanche 16 décembre, dans la forêt de Roumare. en dehors des carabes qui se trouvent dans cette forêt, (*Carabus intricatus*, L.; *C. purpurascens*, Fab.; *C. arvensis*, Fab.; *C. nemoralis*, Müll.; etc.,) un exemplaire vivant du *Calosoma inquisitor*, L., sous la mousse, au pied d'un chêne.

C'est la seconde fois que je constate l'hibernation de cette dernière espèce.



Liste des Reptiles et des Batraciens

CAPTURÉS DANS LES ENVIRONS D'ELBEUF EN 1882-83

PAR M. LOUIS MÜLLER

<i>Lacerta stirpium</i> , Daudin.	♂ ♀	Elbeuf.	A. C.
<i>L. muralis</i> , Laur.	♂ ♀	Saint-Aubin.	C.
<i>Anguis fragilis</i> , L.	♂ ♀	Elbeuf.	C.
<i>Tropidonotus natrix</i> , L.	♂ ♀	Elbeuf.	P. C.
<i>Coronella lævis</i> , Lacep.	d°	id.	A. C.
<i>Pelias Berus</i> , L.	♂ ♀	id.	C.
<i>Rana viridis</i> , L.	d°	id.	C. G.
<i>R. fusca</i> , Rosel.	d°	id.	C. G.
<i>Rana agilis</i> , Thomas.	♂ ♀	id.	C.
<i>Alytès obstetricans</i> , Laur.	♂ ♀	id.	C.
<i>Bombinator igneus</i> , Laur.	♂ ♀	id.	P. C.
<i>Bufo vulgaris</i> , Laur.	♂ ♀	id.	C.
<i>Hyla viridis</i> , Laur.	♀	id.	A. R.
<i>Salamandra maculosa</i> , Laur.	♀	id.	A. C.
<i>Triton cristatus</i> , Laur.	♂ ♀	id.	C.
<i>T. alpestris</i> , Laur.	d°	id.	C. C.
<i>T. punctatus</i> , Duzès.	d°	id.	C.
<i>T. palmatus</i> , Schneid.	d°	id.	C. C.

Note sur le **Lycosa Narbonensis** (Lat.)

Présenté à la séance du 20 Novembre 1883

PAR M. A. LANCELEVÉE

Cette araignée se trouve dans le midi de la France et est commune sur les collines et plateaux où elle s'élève jusqu'à une altitude d'environ 1.500 mètres.

Pour établir sa demeure, elle recherche les endroits arides et pierreux. Elle creuse un terrier cylindrique de 8 à 12 cent. de profondeur et de 2 à 3 cent. de diamètre à l'entrée. Ce terrier est d'abord vertical, puis recourbé perpendiculairement; il se termine inférieurement par une dilatation ou chambre triangulaire.

Le genre *Lycosa* est représenté dans nos environs par plusieurs espèces dont quelques-unes de grande taille; la morsure de ces araignées est assez forte, mais ne présente aucun danger.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

PAR M. TH. LANCELEVÉE

I

J'ai fait, pendant les mois d'août et de septembre derniers, une remarque intéressante sur les mœurs de deux espèces d'hémiptères : le *Capsus lanarius*, Lin., et le *Phylus melanocephalus*, Lin.

En examinant des jeunes pousses de noisetier, *Corylus avellana*, Lin.; je les trouvai complètement envahies par une espèce de puceron, très probablement l'*Aphis avellanæ*, Schr. Sur ces mêmes arbrisseaux se trouvaient en grand nombre les deux espèces d'hémiptères signalées ci-dessus.

Le même mobile avait réuni ces insectes au milieu des pucerons, car je constatai qu'ils se nourrissaient de ces derniers ; ils en absorbaient la substance par succion.

Sans prétendre amoindrir les services que nous rendent les Coccinelles, je puis dire, d'après ce que j'ai vu à diverses reprises, que les deux hémiptères, dont il vient d'être question, méritent d'occuper le même rang que les premières parmi nos insectes auxiliaires.

II

Depuis quinze ans environ, j'élève chaque année, à l'air libre, une assez grande quantité de chenilles du *Bombyx* (*Attacus*) *Cynthia*, ver à soie du *Vernis du Japon* ou *Ailante*, originaire du nord de la Chine.

L'éducation de ce *Bombyx* séricigène réussit bien sous notre climat ; comme cela a été constaté à plusieurs reprises par divers amateurs et son élevage en grand pourrait être tenté avec l'espoir d'une réussite avantageuse à l'agriculture et à l'industrie (1).

Cette année (juillet et août 1883) l'éducation que j'avais entreprise comprenait environ 300 chenilles. A la première et à la seconde mue, je fus très surpris de constater que beaucoup de ces chenilles mourraient en restant fixées sur les feuilles, dans la position prise par elles pour l'accomplissement de la mue.

En examinant ces chenilles (ou, ce qui est plus exact, leurs dépouilles), je remarquai qu'elles étaient complètement vides et que leur peau seule, débarrassée de toute substance, restait adhérente aux feuilles.

Craignant de voir tout mon élevage de vers à soie

(1) J'ai pu acquérir en 1884 la certitude que la *naturalisation* du *Bombyx* de l'*Ailante*, dans notre cité, était un fait accompli ; à diverses reprises, des mâles de ce *Bombyx* sont venus féconder des femelles retenues captives sur les ailantes où je fais mes élevages.

De plus, au moment des fêtes qui ont eu lieu ici, les 13 et 14 juillet, j'ai vu une grande quantité de ces *Bombyx* voltiger autour des façades des maisons où ils étaient attirés par l'intensité des lumières.

Il y a six ans que, pour la première fois, j'abandonnai librement, ici, une cinquantaine de femelles fécondées.

(Note ajoutée pendant l'impression.)

compromis, je recherchai qu'elles pouvaient être les causes de la mort de ces vers : au bout de peu de temps j'eus l'explication de ce fait.

Sur les ailantes destinés à l'élevage de mes vers se trouvaient, en assez grande quantité, des larves de *Coccinelles*, à divers âges, ainsi qu'un hémiptère de petite taille, le *Lyctocoris domesticus*, L. ; espèce commune dans nos environs.

Je constatai bientôt, non sans étonnement, que ces larves de *Coccinelles* et ces *Hémiptères* vivaient de la substance des chenilles du Bombyx de l'Ailante qu'ils attaquaient au moment où celles-ci se trouvaient immobiles pour l'accomplissement de la mue.

Sans nul doute ces bestioles carnassières eussent vite fait disparaître toutes les chenilles composant mon élevage, si je n'avais pris le soin d'en débarrasser les Ailantes destinés à l'élevage de ces dernières.

Déjà, dans les Landes, M. de Milly avait cité en 1873, le *Locusta viridissima* (la *Sauterelle à coutelas*, de Geoffroy), comme se nourrissant au besoin des chenilles du ver à soie de l'Ailante. (*Maurice Girard, les Insectes, Orthoptères. Tome II, page 185.*)

Le *Lyctocoris domesticus*, L. ; de l'ordre des hémiptères et les larves de *Coccinelles*, qui, elles cependant, deviennent un remède infailible pour les plantes attaquées par les pucerons, augmentent donc, par suite de l'observation ci-dessus, la liste des ennemis qui pourraient s'opposer à l'élevage des chenilles du Bombyx de l'Ailante.

Séance du 23 Novembre 1883

NOTE

Sur l'Enseignement de la Botanique et sur les Noms vulgaires de quelques Plantes

PAR V. MARTEL

L'accueil que la Société d'enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf fait aux instituteurs m'engage à faire aujourd'hui cette communication :

Un professeur distingué, savant botaniste, disait aux élèves-maitres d'une école normale prêts à quitter l'établissement pour se répandre sur les différents points de la Seine-Inférieure :

« La botanique, cette science aimable entre toutes, est pleine de charmes pour tous, mais plus attrayante plus particulièrement pour ceux appelés à vivre au sein des campagnes, auxquels elle offre de saines et pures distractions. Ils trouveront de douces jouissances à étudier la délicate et ingénieuse organisation des plantes, à suivre leur développement, à pouvoir les désigner par leurs noms. Eh bien, en retour de cette instruction et de ces jouissances, les instituteurs peuvent rendre à leur

tour de réels services à la science pure. Répartis sur beaucoup de points du département, vous pouvez en explorer toutes les parties et concourir efficacement à la formation de l'herbier départemental. Le voisinage des grandes villes est habituellement bien exploré, mais combien de points ignorés que l'instituteur peut visiter autour de lui et dont on ne connaît pas la flore ! Que cela s'exécute partout et la flore sera parvenue dans quelques années à un degré de perfection presque impossible à atteindre par toute autre voie. »

Je me suis promis d'essayer de mettre en pratique les conseils que nous donnait M. Malbranche. J'ai l'honneur de vous soumettre une liste de plantes recueillies dans la localité de Fresnoy-Fony, canton de Londinières. J'espère compléter peu à peu cette nomenclature et la faire servir (étant donnée d'ailleurs l'indication précise de l'habitat de ces espèces) la faire servir, dis-je, à l'enseignement de la botanique d'une manière pratique à l'école primaire de la localité. J'ai désigné ici les plantes par leurs noms scientifiques et j'ai omis les noms français correspondants, qui n'en sont que la traduction littérale. Mais il m'a paru bon de faire suivre la dénomination savante de la dénomination vulgaire spéciale au pays toutes les fois que cela a été possible, soit pour la plante entière, soit seulement pour la fleur ou pour le fruit.

« Il faut, disait M. Louis Müller, dans l'un de ses travaux sur notre Société, il faut prouver que la science n'est point obligée de revêtir ces dehors froids et sévères, qui glacent les timides et effarouchent ceux dont des apparences moins rébarbatives feraient plus tard des adeptes précieux. »

Le patois peut contribuer à rendre plus facile et plus attrayante l'étude de la langue ; les noms vulgaires des plantes peuvent rendre des services analogues à la botanique. Ce n'est pas qu'il faille supprimer dans l'enseignement les noms qui ont une physionomie tout à fait scientifique, non ; ces noms sont nécessaires, j'ajouterai même qu'ils ne sont pas difficiles à retenir. Mais pour cela, il faut qu'ils soient expliqués, que l'on fasse toucher du doigt leur raison d'être. Et il me semble qu'il n'y a guère de meilleur moyen pour arriver à de bons résultats que de procéder comme il suit.

L'instituteur s'attache à connaître la flore de son village ; il pratique l'enseignement de la botanique en leçons de choses ou en promenades scientifiques ; il se sert pour ces leçons de plantes locales dont il connaît et dont il indique exactement l'habitat. Procédant du connu à l'inconnu, il désigne ces plantes par leurs noms vulgaires et tâche de découvrir l'origine de ces dénominations ; puis, il fait voir que d'autres dénominations pourraient convenir à ces espèces, soit à cause de leur aspect extérieur, soit à cause de leurs propriétés, de leurs usages ou de leur histoire ; il arrive ainsi aux noms scientifiques, qui disent alors quelque chose et qui restent dans la mémoire de l'élève parce que les mots expriment des idées qui ont frappé son esprit. Ce travail n'est pas possible pour toutes les espèces, mais il l'est pour un assez grand nombre, et coïncidence remarquable, qui tient aux origines latines de notre langue, il arrive souvent que le nom vulgaire n'est qu'une corruption de l'expression latine.

La botanique, ainsi enseignée, n'effrayerait pas les

jeunes. Ne serait-ce pas en même temps une excellente leçon de français ?

La liste qui suit contient les noms vulgaires de quelques plantes. Certaines espèces, pour lesquelles ce nom n'existe pas, y ont été jointes. J'ai cru que l'indication d'un habitat de plus pour des espèces peu communes, rares même, pourrait intéresser les botanistes.

Papaver Rhœas, L. (MAHON); *Sarothamnus scoparius*, Wimmer. (BALIOT: bois à faire des balais; on dit aussi *balier* pour balayer, *baliette* pour bayette); *Ulex Europæus*, L. (JONCS-MARINS); *Polygonum aviculare*, L. (HERBE ROUSSE); *Galium aparine*, L. (GRATTE-CUL); *Ranunculus acris*, L.; *R. repens*, L. (BASSINETS ou BACINETS; on trouve dans Marot: Bassinet dorez); *Scandix pecten-Veneris*, L. (AIGUILLETES); *Primula officinalis*, Jacq. (COUCOU); *Centaurea pratensis*, L. (TÊTE D'ANE); *Chenopodium album*, L. (POULE GRASSE); *Hordeum hexastichum*, L. (SUCRION); *Valerianella olitoria*, Mœnch. (COQUILLE); *Bellis perennis*, L. (MARGRIETTE, corruption de Marguerite); *Stellaria holostea*, L.; *St. graminea*, L. (CHEMISES AU BON DIEU); *Lotus corniculatus*, L. (MUROLLES: à cause de la ressemblance de l'inflorescence avec un gâteau, que l'on appelle une murrelle); *Calendula arvensis*, L. (MIRLITON: les pétales pourries servent à colorer le beurre); *Mespilus Germanica*, L. MERLIER, prononciation picarde de *mêtier*, *mestier*, qui est lui-même une syncope de *Mespilus*); *Corylus avellana*, L. (COUTRE, prononciation de Coudre.)

Les barreaux sont de til et la perchette blanche
Qui traverse la cage est d'une coudre franche.

RONSARD.);

Clematis vitalba, L. (RAMPILLE); *Tanacetum vulgare*, L. (HERBE DE SAINT-JEAN); *Lappa major*, Gaertn. (CAPET A TEIGNEUX); *Achillea millefolium*, L. (HERBE AUX COUPURES); *Sonchus asper*, Ville; *S. oleraceus*, L.; *S. arvensis*, L. (LANCHERONS, prononciation picarde de *laceron* qui vient de *laiteron*, plante à lait); *Sambucus nigra*, L. (SURLE); *Glechoma hederacea*, L. (PAS DE CHAT); *Betula alba*, L. (BOUILLET); *Arum vulgare*, Lam. (Des ROBINS ou des VACHES suivant la couleur de la massue qui termine l'inflorescence; *robin* en patois signifie taureau); *Aspidium filix-mas*, Sw. (FEUQUIÈRE); *Avena fatua*, (AVRON); *Rumex crispus*, L.; *Rumex acetosa*, L.; *Rumex acetosella*, L. (DOGUES); *Juglans regia*, L. (GOGUIER); *Sinapis alba*, L.; *Sinapis arvensis*, L. (SAUVES); *Bromus tectorum*, L.; *Veronica agrestis*, L.; *V. arvensis*, L.; *V. beccabunga*, L.; *V. chamædrys*, L.; *V. hederæfolia*, L.; *Euphorbia sylvatica*, Jacq.; *E. exigua*, L.; *E. helioscopia*, L.; *E. peplus*, L. (HERBE AUX POIRIONS, nom vulgaire des verrues); *Echium vulgare*, L. (BOURRACHE BATARDE); *Geum urbanum*, L.; *Linaria spuria*, Mill.; *Circea Lutetiana*, L. (très commune dans le bois de Douxmesnil); *Plantago media*, L. (très commun le long des chemins); *Evonymus Europæus*, L. (Cette plante porte trois noms significatifs: elle doit son nom vulgaire de *bonnets carrés* à la forme de ses fruits; on en a fait autrefois, dit M. E. Noël, des lardoires et des fuseaux (d'où son nom de FUSAIN); on en fait même un charbon perfectionné pour la poudre à canon, et c'est de cet emploi que le gracieux arbuste a tiré son nom latin d'*Evonymus* (EVONYME, mère des furies); *Geranium dissectum*, L.; *G. molle*, L.; *Poten-*

tilla tormentilla, All.; *Symphytum officinale*, L., *Brunella vulgaris*, Mœnch.; *Lamium amplexicaule*, L.; *Epilobium montanum*, L.; *Campanula trachelium*, L.; *Chrysanthemum segetum*, L.; *Ononis repens*, L.; *Cuscuta trifolii*, Bartl. (TEIGNE, à cause de la ressemblance extérieure avec le travail de la teigne. insecte); *Torilis anthriscus*, Gmel.; *Origanum vulgare*, L.; *Asperula cynanchica*, L.; *Carlina vulgaris*, L.; *Scabiosa columbaria*, L.; *S. succisa*; *Spergula arvensis*, L.; *Galeopsis tetrahit*, L.; *G. ladanum*, L.; *Mentha arvensis*, L. (BAUME BATARD); *Stachys arvensis*, L.; *S. palustris*, L.; *S. annua*, L.; *S. sylvatica*, L. (ORTIE ROUGE); *Epipactis latifolia*, All. (bois de Douxmesnil, peu commun); *Campanula rapunculoides*, L.; *C. glomerata*, L. (rare, d'après Brébisson); *Lactuca perennis*, L.; *Cirsium acaule*, All.; *Melampyrum arvense*, L., commun dans les moissons (BLÉ DE VACHE); *Muscari comosum*, Mill. (peu commun, recueilli près du bois de Douxmesnil); *Erythraea centaurium*, Rich.; *Euphrasia officinalis*, L.; *Lathyrus pratensis*, L.; *L. sylvestris*, L. (bois de Folny); *Odontites rubra*, Pers.; *Agrimonia eupatoria*, L. (Agrimone); *Calamintha clinopodium*, Benth.; *Gentiana Germanica*, Willd. (Cette espèce, relativement rare, se trouve en abondance sur le chemin de Puisenval).

Il y a beaucoup de plantes qui portent le même nom, à la campagne. En général, les plantes qui ont quelque ressemblance avec un type donné bien connu, portent le nom générique de ce type auquel on ajoute la qualification de BATARD. Ainsi, les porcelles, les épervières, les barkhausies, les crépides (genres *Hypochaeris*, *Hie-*

ractum, *Barkhausia* et *Crepis*) qui ont beaucoup d'analogie avec le pissenlit et le laiteron (G. *Taraxacum* et *Sonchus*) portent toutes les noms de LANCHERONS BATARDS. Ce mot bâtard a aussi la signification de *sauvage*, qui n'est presque jamais employé : la chicorée sauvage s'appelle chicorée bâtarde ; le serpolet, le calament des champs et l'euphrase portent le nom de thym bâtard ; le salsifis des prés, la carotte sauvage ont des dénominations analogues.

J'ajouterai à cette liste les noms vulgaires de quelques fruits :

Le hêtre donne des FAINES (*fagina glans*), gland du hêtre ; le hêtre se dit en latin *Fagus sylvatica*);

Le noyer, des GOGUES (peut-être une corruption de *gobe* ; on trouve ces deux mots employés avec le même sens dans le vieux français) ;

Le groseiller rouge, des GARDES ; le groseiller noir, des CASSIS ; le groseiller à maquereau, des GROISELLES ;

Le néflier, des POMMES DE MERLE ;

Le noisetier, des NOIX ;

La ronce, des CATIMURONS ;

L'églantier, des CULS-DE-POULE ;

La prunier sauvage, des CRAVENCHONS ; (Littré, donne CRAVICHONS.

L'épine noire, des CRAIQUES (*Craig*, signifiait pierre en vieux français, et les noyaux se disaient des pierres ou pierrettes) ;

L'aubépine, des CHENETTES (prononciation brayonne

de CHENELLE, CENELLE ; cenelle vient, dit Littré, par contraction de *coccinella*. forme dérivée du latin *coccum*, kermès : ce fruit serait ainsi nommé à cause de sa couleur rouge.

V. MARTEL.

NÉVROPTÈRES

Recueillis par M. Albert LANCELEVÉE, membre auxiliaire,

EN 1883

Classés et déterminés par M. T. LANCELEVÉE.

TRIBU DES LIBELLULIENS OU ODONATES

LIBELLULIDES

1. *Libellula depressa*. Linn., L'Éléonore de Geoffroy,
la Libellule aplatie.

Environs d'Elbeuf, au vol,
au-dessus des mares. Été.
Commune.

2. *Libellula Flaveola*, de Selys.

La Libellule Jaunâtre.
Marais de la Harelle, près
Heurteauville. Été.

3. *Diplax vulgata*. Linn. (*Libellula vulgata*, de Selys),
La Libellule commune.

Environs d'Elbeuf. Été.

Cette espèce vient quelquefois
en grand nombre dans l'in-
térieur de la ville même et
surtout dans les cours des
teintureries où elle est at-
tirée par certains liquides
tinctoriaux qui suintent des

laines après l'opération de la teinture.

4. *Cordulia znea*. Linn. — La **Libellule bronzée** de Latreille, l'**Aminthe** de Geoffroy.

Environs d'Elbeuf. Commune surtout à la mare Moussue, dans les bois du Pavillon. Mai et juin.

Cette espèce est remarquable par sa coloration d'un vert bronzé à reflet métallique.

ÆSCHNIDES

5. *Anax formosus*. Van der Lind. **Anax belle.**

Sur les mares aux environs d'Elbeuf. Mai à septembre.

C'est une des plus grandes espèces de la tribu des *Libelluliens*.

6. *Æschna cyanea*. Lat. ou *Maculatissima*.

Æschne très tachetée.

Aux mêmes endroits que l'espèce précédente. Été. Rare.

7. *Æschna rufescens*. Van der Lind. **Æschne rous-sâtre.**

Marais de la Harelle, près Heurteauville. Juin. Rare.

Cette *Æschne* est très défiante

et sa capture présente quelques difficultés.

Les trois espèces qui viennent d'être citées sont de très grande taille, les femelles atteignent de 10 à 11 centimètres d'envergure.

ZYGOPTÈRES OU AGRIONIDES

8. *Calopteryx splendens*. Harris. **La Louise** de Geoffroy.

Vallée de l'Oison. Rives de la Seine, principalement vers Bonport. Vallée de l'Andelle, etc. Fin avril et fin août. Commune. Espèce remarquable par sa coloration brillante.

9. *Lestes sponsa*, de Selys. **Lestes fiancée**.

Bords de la mare Moussue, bois du Pavillon. Juillet à septembre. Cette espèce paraît assez localisée.

10. *Agrion pulchellum*. Van der Lind. **Agrion gentil**.

Bords des mares des environs d'Elbeuf, aussi au bord de la Seine, surtout en mai.

11. *Agrion puella*. Linn. **Agrion Jouvencelle**.

Aux mêmes endroits et époque que l'espèce précédente.

12. *Ischnura elegans*. Van der Lind. Agrion élégant.

Aux mêmes endroits et époque que les deux espèces précédentes.

Note sur les Mœurs des Libelluliens

Les Libelluliens sont bien connus de tout le monde sous le nom de *Demoiselles*.

A l'état adulte comme à l'état larvaire ce sont des insectes très carnassiers. Ils saïssissent au vol les insectes ailés qui se trouvent à leur portée. Leur vol est très soutenu, dans quelques espèces il rappelle un peu celui des oiseaux de proie planant au-dessus de la victime qu'ils épient.

On les voit presque partout, sur les routes, au-dessus des étangs et des mares et dans les allées des bois. Ce sont des insectes peu sociaux et qui paraissent choisir isolément un territoire de chasse.

Au moment de la métamorphose les nymphes sortent de l'eau et se fixent sur une tige, au moyen de crochets tarsaux qui sont robustes. La peau de la nymphe se fend sur le dos et l'insecte parfait apparaît.

Chez les Libelluliens, les yeux sont très saillants ; ils sont finement articulés, à nombreuses facettes hexagonales visibles à la loupe. La vue de ces insectes est très perçante, ce qui leur permet de saisir au vol les plus petits insectes.

Excursion extraordinaire d'Août 1883

COMPTE-RENDU

La Société d'enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf s'était proposé, pour but de sa deuxième excursion extraordinaire, une promenade à Anet et à Dreux. Cette sortie, des plus intéressante, a été suivie par de nombreux Sociétaires, qui en ont conservé le plus charmant souvenir. A Dreux, visite du vieux château et de la chapelle royale ; A Anet, visite du château, un des plus beaux monuments de la Renaissance ; pour la partie scientifique, explorations botaniques et entomologiques dans les environs d'Anet et à Ivry : telles étaient les principales attractions de cette excursion. Aussi, comptons-nous sur un intéressant compte-rendu de M. Louis Müller, secrétaire de la Société. Malheureusement, M. Müller a quitté Elbeuf, et depuis, il ne lui a point été possible de remettre la main sur les notes qu'il avait prises au cours de la sortie, et ce n'est pas de mémoire qu'il est possible d'y suppléer, puisqu'il s'agit surtout de monuments, d'œuvres d'art, d'objets antiques, etc.

Le seul document qui reste est une courte liste de plantes recueillies par M. Müller la veille de l'excursion sur les coteaux d'Ivry, et qu'il avait inscrites immédiatement sur son carnet d'herborisations.

Note sur une Herborisation faite le 14 août 1883

A ANET ET À IVRY

Par M. Louis MULLER, secrétaire de la Société

FORÊT DE DREUX, CHAMPS ET VIGNES A ANET

La flore, assez pauvre en plantes rares, est sensiblement la même que celle de nos stations analogues des environs d'Elbeuf, coteaux, champs et bois.

Noté seulement *Melampyrum cristatum*, L., à fleurs blanches et à fleurs rouges, et *M. pratense*, L., tous deux abondants.

COTEAUX ENTRE IVRY-LA-BATAILLE ET LA GARE D'EZY

Calcaire des coteaux d'Orival et flore à peu près identique.

Dans les moissons, le *Melampyrum arvense*, rare dans nos environs, est extrêmement abondant.

Sur les coteaux, recueilli en grande quantité, une jolie et rare labiée, *Brunella grandiflora*, Mœnch., avec *Phyteuma orbiculare*, *Campanula glomerata*, etc.

Je n'ai point observé, parmi les ombellifères, les composées, les graminées, etc., qui croissent à profusion sur les bords des ruisseaux de ces charmants pays, rien qui valût d'être signalé particulièrement. Je dois dire que, parti en fourrier la veille de l'excursion de la Société, je n'ai pu faire que deux courtes et rapides sorties aux environs d'Anet.

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX

De l'année 1883

PAR M. MARCHAND

Secrétaire de la Société

Messieurs,

Je vous avouerai sincèrement que c'est avec une certaine appréhension que j'entreprends la tâche de vous rendre compte des travaux accomplis pendant l'année 1883.

L'an dernier, avec la verve et l'érudition que nous lui connaissons, M. Müller vous faisait le compte-rendu des travaux de la première année d'existence de notre association. Appelé par votre confiance à lui succéder, je n'ai aucune des qualités qui faisaient de lui le véritable secrétaire de la Société. Aucune, c'est peut-être trop peu dire.

En effet, il est un point que je tiens à revendiquer avec tous : c'est le désir d'être utile à notre jeune Société, de contribuer au développement de son œuvre, et l'ardent désir de la voir marcher dans la voie qui lui était tracée lorsque, à peine âgée de quelques semaines, elle reçut le nom de « *Société d'Enseignement Mutuel des Sciences Naturelles.* »

Pour la simplification du travail, je suivrai l'ordre ci-dessous indiqué :

- I. Travaux présentés aux séances ;
- II. Expositions sur le bureau ;
- III. Rapports sur les excursions.
- IV. Bibliothèque, collections et situation financière ;
- V. Modifications aux statuts.

I. Je serais souverainement injuste si je ne commençais par rappeler que notre collègue, M. Lancelevée, s'est multiplié, et comme administrateur, en prenant comme siens les intérêts de la Société, et comme naturaliste en produisant d'intéressants travaux.

En consultant le rapport de l'an dernier, je vois que semblable appréciation avait été portée : je vais en conclure que M. Lancelevée est coutumier du fait : je l'en remercie au nom de tous.

Dans la séance du 20 février 1883, M. Lancelevée communique une note concernant l'éclosion, sur bois de cerisier mort, de deux espèces d'Anobiïdes. *Anobium* (*Cestobium tessellatum*), Fav. (*rufo-villosum*, de Geer), et *Anobium denttcolle*, Benz.

Une autre note nous faisait connaître l'abondance, sur les coteaux d'Orival, du *Lygæus familiaris*, Lat.

Ajoutons à ces travaux une liste de Libelluliens recueillis pendant l'année 1883, par son fils, M. Albert Lancelevée, membre auxiliaire.

A certains détails, on retrouve l'observateur attentif et persévérant que nous connaissons.

Le bulletin du premier semestre de 1883 contient quelques particularités sur les mœurs du *Dorcus parallelipipedus*, L.

A ces communications que j'abrège à dessein, j'aurais

à ajouter d'autres travaux. J'y reviendrai dans l'un des paragraphes suivants.

M. Leullier nous a donné des notes sur l'hydrographie de la Seine, dans ses rapports sur l'alimentation locale d'Elbeuf. Notre collègue a tenu un compte très exact de la hauteur des eaux de la Seine pendant le désastreux hiver de 1882-1883. Le tableau synoptique, annexé à ce travail, commence au 1^{er} novembre 1882 et se termine au 31 décembre de la même année. Il indique, pour chaque jour de cette période, et aux mêmes heures pour chacun de ces jours, les hauteurs maxima et minima, la température des eaux de notre fleuve qui semblait alors vouloir renier son nom « la Tranquille ».

A ce travail de M. Eugène Leullier, il en faut ajouter un autre. C'est une notice de statistique intéressante sur une colonie anglaise de l'Australie. « The Queensland ».

M. H. Gadeau de Kerville a bien voulu, à différentes reprises, accepter la présidence de nos séances. Grâce à son bienveillant concours, notre bulletin s'est enrichi de communications faites par lui à la Société de Biologie sur l'action du persil sur les Psittacidés.

Nous devons à M. Coquerel une liste des plantes recueillies sur le territoire de Houlbec-Cocherel et Menilles.

M. Coquerel, tout entier à son dévouement à la science, enrichit de temps en temps notre flore par ses observations et ses trouvailles. Il pourrait assurément faire une longue liste de plantes avec ce titre : Contributions à la Flore normande. Tous s'associeront à moi, surtout les jeunes dans la science auxquels ce vétéran se plaît à servir de Mentor, pour adresser un chaleureux merci à notre Pré-

sident du comité de botanique, pour les constatations dont il assure la primauté à la Société d'Elbeuf.

M. E. Bouchet fils, en quelques pages très bien écrites sur les migrations des oiseaux. s'est attaché surtout à nous rappeler les noms des oiseaux de passage les plus connus en France, en nous indiquant les voyages qu'ils accomplissent. Dans cette notice nous voyons fauvettes, rossignols, rouge-queue, loriot. caille, râle, hirondelles, martinets, traquets. pinsons, coucous, lavandière, tourterelle, linot, huppe, étourneaux. engoulevent. vanneau, héron. butor, mésange, corbeaux, ramier, bésasse, bécassines, mauvis, roitelet, oies et canards sauvages, apparaissent tour à tour dans nos climats pour nous annoncer le réveil de la nature ou le retour des frimas.

M. Martel, dans une communication moitié pédagogique, moitié scientifique, a essayé de démontrer que les connaissances botaniques n'étaient pas aussi difficiles à acquérir et à propager que la constitution barbare de certains noms peut, de prime-abord, le faire supposer. Afin de prouver ce qu'il avance, M. Martel cite bon nombre d'expressions botaniques qu'il rapproche des noms vulgaires et fait voir que ces derniers se trouvent assez souvent en harmonie avec les noms scientifiques, malgré leur apparence.

Notre regretté secrétaire, M. Müller, dans son rapport sur l'excursion de Vascœuil, s'est montré naturaliste aussi distingué que joyeux narrateur. Il est regrettable que le départ précipité de M. Müller ne lui ait pas permis de nous donner un compte rendu de l'excursion à Dreux et à Anet.

II. Je me garderai bien d'allonger ce rapport par la

liste des spécimens exposés sur le bureau aux diverses séances de l'année; cette liste tient déjà la moitié de nos procès-verbaux. Je me bornerai à citer les noms des sociétaires qui ont bien voulu les présenter : MM. Noury. Levoiturier, H. Gadeau de Kerville, Th. Lancelevée, Coquerel, Müller. Arcade Noury, Fleury, Delamare, Buron, Deschamps, Léger, Lécallier, Albert Lancelevée et Franchet.

Je ne puis cependant passer sous silence la capture faite par M. Levoiturier de *Chlœnius spoliatus* et *Broschus cephalotes*, que depuis 40 ans il n'avait pu retrouver dans notre région, et la présentation par M. Coquerel de *Daucus mauritanicus*, L., inconnue à la Flore normande.

III. Je parlerai maintenant des excursions.

Huit sociétaires seulement ont contribué à la production des rapports sur les excursions.

M. Lécallier a rendu compte de l'excursion du 11 février, et M. Vittecoq de celle du 18 mars.

Le rapport de l'excursion ordinaire d'avril a été dressé par M. Leullier. Ce rapport a été inséré au Bulletin,

M. Müller énumère les plantes recueillies en juillet sur le territoire de Grand-Couronne et M. Coquerel celles qui ont été récoltées en septembre, à Saint-Germain-de-Pasquier.

Les rapports des excursions d'octobre et de novembre sont dus à M. Martel.

Nous ne pouvons que remercier nos collègues du soin qu'ils ont apporté à la confection de ces comptes-rendus et nous souhaitons qu'ils aient de nombreux imitateurs.

IV. L'ordre que nous avons adopté dans ce travail

appelle votre attention sur la situation de la bibliothèque et des collections.

Jusqu'à ce jour, le peu de ressources dont pouvait disposer la Société n'a pas permis d'enrichir notre bibliothèque. Quant aux collections, elles se sont accrues surtout de Cheiroptères et de Reptiles offerts par M. Müller, d'Arachnides, de Lépidoptères et de Libelluliens offerts par M. Lancelevée.

Les espérances exprimées par M. Müller se sont réalisées, et, grâce à la générosité de nos collègues, le magnifique herbier Chesnon est devenu la propriété de notre Société.

Les comptes de l'exercice 1883 qui se soldent par un excédent de recettes de près de 400 francs permettront, sans doute, en 1884, des achats assez importants pour la bibliothèque.

Certains ouvrages, en effet, sont indispensables aux spécialistes pour les déterminations; d'autres, plus élémentaires, devront être acquis pour initier les membres qui en ont le désir, aux principales notions des sciences naturelles.

En terminant, merci à MM. Georges Pouchet, Gadeau de Kerville, Alfred Dumesnil et Ropiquet, pour les brochures qu'ils ont offertes.

Quant à la situation financière, nous n'en dirons rien autre chose que ce que contient le rapport de M. le Trésorier pour l'exercice 1883.

Ajoutons néanmoins que le nombre des membres actifs s'est accru de 49 et celui des membres auxiliaires de 4. Par contre, nous avons à déplorer la perte de MM. Demeule, Mathorel, Meyer, Fouchet et Cuënot, décédés.

V. L'année 1883 a vu s'effectuer quelques modifications aux statuts. Un second vice-président a été nommé à la séance de décembre. On trouvera à la fin du bulletin du second semestre la composition du bureau pour 1884.

M. Noury, président, qui n'était pas rééligible, a été nommé président honoraire. C'est un juste hommage rendu au dévouement que ne cesse de montrer M. Noury à la cause de notre société.

Les séances du dimanche sont supprimées et remplacées par des excursions de comités. La séance unique est fixée au premier mercredi de chaque mois.

Tels sont, Messieurs, les résultats de la deuxième année d'existence de notre association. Ils montrent dans leur modestie, que la société n'a pas failli à son but qu'elle justifie pleinement en continuant ainsi son titre de « Société d'Enseignement Mutuel des sciences naturelles ».

Le Secrétaire de la Société

E. MARCHAND.



LISTE

DES

MEMBRES COMPOSANT LA SOCIÉTÉ

Au 31 Décembre 1883

BUREAU

Président honoraire : M. P. NOURY.

Président : M. LEVOITURIER.

Vice-Présidents : MM. LANCELEVÉE et M. LEMAITRE.

Trésorier : M. L.-R. FLEURY.

Bibliothécaire-Archiviste : M. COQUEREL.

Secrétaire : M. MARCHAND.

Vice-Secrétaire : M. MARTEL.

Commission des Finances : MM. TASSEL, BURON, LEULLIER, et SIMON, Gaston.

Commission de Publicité : MM. SALEIN et A. BOUCHET.

Commission des Excursions : MM. CHARTIER, BISSON-SAVREUX, DELAMARE, DESCHAMPS, LEULLIER.

Commission d'Initiative : MM. BRUET et COTTEREAU.

Comité de Géologie : Président, M. NOURY ; Secrétaire, M. LEMAITRE.

Comité de Botanique : Président, M. COQUEREL ; Secrétaire, M. MARTEL.

Comité d'Entomologie : Président, M. LEVOITURIER ; Secrétaire, M. LANCELEVÉE.

Comité d'Ornithologie : Président, M. BOUCHET, Ernest ; Secrétaire, N[°].

MEMBRES HONORAIRES

Savants

MM. BLANCHE, docteur, président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

LENNIER, directeur du Muséum du Havre.

PENNETIER, docteur, directeur du Muséum de Rouen.

POUCHET, Georges, professeur au Muséum de Paris.

MEMBRES HONORAIRES

Notabilités

MM. LE PRÉFET de la Seine-Inférieure.

LE PRÉFET de l'Eure.

DAUTRESME, Lucien, député de la Seine-Inférieure.

DEVELLE, député de l'Eure.

LE COMTE D'OSMOY, député de l'Eure.

DOUBLET, Jules, maire d'Elbeuf.

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE, Rouen.

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE, Evreux.

NELSON, secrétaire général de la Préfecture, Rouen.

PION, Paul, président de la Société industrielle, Elbeuf.

M. MULLER, Louis, publiciste, 60, rue Saint-Gervais,
Rouen.

MEMBRES ACTIFS

- MM. ALLAIN, Constant, imprimeur, rue Saint-Jacques, à
Elbeuf, admis le 25 octobre 1881.
- ANGRAND, négociant, rue de la Barrière, à Elbeuf ;
15 mai 1883.
- AUBOUR, Alphonse, rue des Trois-Cornets, à Elbeuf ;
25 octobre 1881.
- AVENEL, Charles, négociant, rue du Havre, à El-
beuf ; 25 octobre 1881.
- AYNARD, au Grand Hôtel, à Elbeuf ; 21 mars 1882.
- BEAUDOUIN, adjoint au maire d'Elbeuf ; 25 octobre
1881.
- BECKMANN, chef d'institution, Norkoping (Suède) ;
17 janvier 1882.
- BEDEL, rue de l'Odéon, Paris.
- BEER, Eugène, *Belle Jardinière*, Sedan ; 5 mars
1882.
- BERNARD, propriétaire du Grand Hôtel, rue Henry,
à Elbeuf ; 5 février 1882.
- BERJONNEAU-DEMAR, manufacturier, rue Patallier,
à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- BERTRAND, docteur-médecin, rue de Seine, à El-
beuf ; 25 octobre 1881.
- BESSAND, Louis, maison de la *Belle Jardinière*, à
Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- BIJARD, jardinier chez M. Schlumberger, les
Authieux ; 17 juillet 1883.

M. BISSON-SAVREUX, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

M^{me} BISSON-SAVREUX, rue de la Barrière, à Elbeuf; 18 septembre 1883.

MM. BLACTOT, entrepreneur, à Orival; 19 juin 1883.

BLAY, Georges, maître teinturier, à Orival; 25 octobre 1881.

BLAY, Gustave, maître teinturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BLAY, René, maître teinturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BLIN, Eugène, maison Blin et Bloch, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BONA, négociant, rue de Caudebec, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

BOUCHET, Amédée, employé, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOUCHET, Ernest, employé, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOUCHET père, banquier, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOULET, Emmanuel, manufacturier, 34, rue Royale, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOULET, Gaston, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

BOURGEOIS, Jules, négociant, 38, rue de l'Echiquier, à Paris; 20 décembre 1881.

BRÉANT, Edmond, comptable, 44, rue du Neubourg, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

BROT, Emile, coiffeur, place Lemercier, à Elbeuf; 7 mai 1882.

- MM. BRUET, bibliothécaire de la Ville, rue de la Barrière, Elbeuf; 7 mai 1882.
- BRUYANT, Henri, manufacturier, à Elbeuf; 20 décembre 1881.
- BURON, Adolphe, employé, rue des Trois-Cornets, 42, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- CABOURG, Georges, président de la Société régionale d'horticulture, rue Saint-Jean, à Elbeuf; février 1883.
- CAILLOUEL, employé, maison Aimé Lefebvre, à Elbeuf, 20 décembre 1881.
- CAMINADE, sécheur, rue Théodore-Chennevière, à Elbeuf; 17 juillet 1883.
- CAVELIER, Fortuné, rue de la Rochelle, à Elbeuf; 19 juin 1883.
- CLARENSEN, E., manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 20 juin 1882.
- CARON, préposé en chef de l'octroi, à Elbeuf; 21 février 1882.
- CARRÉ, E., fils, négociant, à Saint-Paul-sur-Risle, près Pont-Audemer; 18 avril 1882.
- CHARDON, Prosper, maire de Saint-Nicolas-du-Bosc (Eure); 18 avril 1882.
- CHARTIER, Léon, propriétaire, impasse Oursel, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- CONIN, choisisseur de laines, place Lécallier, à Elbeuf; 20 novembre 1883.
- COQUEREL, A., garçon de magasin, rue du Thym, impasse Leroy, à Caudebec; 25 octobre 1881.
- CORDIER, Jules, manufacturier, rue de Caudebec, à Elbeuf; 15 mai 1883.

- MM. COTTEREAU, Ch., manufacturier, rue Lesage-Maille, à Caudebec; 17 janvier 1882.
- COULON, L., instituteur-adjoint, à Maromme; 20 novembre 1883.
- CREVEL, G., agent d'assurances, 92, rue de la République, à Rouen; 5 février 1882.
- DAMIENS fils, horticulteur, à Caudebec-lès-Elbeuf; mars 1883.
- DAUBICHON, rue du Marché-Saint-Louis, à Elbeuf; 17 juillet 1883.
- DEBOOS, Charles, rentier, à Criquebeuf-sur-Seine; 25 octobre 1881.
- DELAMARE, instituteur, à Fleury-sur-Andelle; 25 octobre 1881.
- DELAMARE, Joseph, employé, maison Blay frères et Co, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- DELAMARE, A., manufacturier, 23, rue du Tapis-Vert, à Elbeuf; 19 septembre 1882.
- DELANDEMARE, propriétaire, place du Champ-de-Foire, à Elbeuf; 15 mai 1883.
- DELARUELLE, directeur de l'Ecole communale, rue Tournante, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- DEMARES, Félix, employé, à Orival; 21 mars 1882.
- DESCHAMPS, Henri, horticulteur, rue du Port, à Caudebec; 16 mai 1882.
- DOLLFUS, Adrien, propriétaire, 35, rue Pierre-Charron, à Paris; 20 juin 1882.
- DOUBET, O., maire de Saint-Pierre-lès-Elbeuf; 20 juin 1828;
- DREYFUS, E., négociant, Elbeuf; 18 septembre 1883.

MM. DUBOIS, agréé, rue Desmonts, à Elbeuf; 18 septembre 1883.

DUBUS, maire d'Orival; 15 mai 1883.

DUCLOS, Georges, employé, 6, rue Saint-Etienne, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

DUDOUIS, E., manufacturier, place du Bassin, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

DUMESNIL, propriétaire, à Vascœuil (Eure); 17 juillet 1883.

DUPONT, Ferdinand, négociant, 24, rue Deshayes, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

DUPONT, Louis, rue des Bernardins, 36, à Paris; 20 décembre 1881.

DUTEURTRE, Pierre, jardinier, chez M^{me} veuve Lizé, rue de Lorraine, à Elbeuf; 20 juin 1882.

DUVAL, Léon, receveur du gaz, rue du Neubourg, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

EON, Edgard, principal clerc de notaire, chez M^e Billot, à Nantes; 25 octobre 1881.

ESPITALIER, Georges, capitaine du génie, à Vienne (Isère); 25 octobre 1881.

ETIENNE, pharmacien, à Gournay-en-Bray, 20 juin 1882.

FERMÉ, professeur.

FÉRET, d^o

FIRMIN, Joannès, employé, maison Blay frères et C^o, à Elbeuf; 17 juillet 1883.

FLEURY, comptable, maison Boulet et Lecerf, à Elbeuf; 19 juin 1883.

FLEURY, publiciste, rue de l'Ecureuil, 8, à Rouen; 20 décembre 1881.

- MM. FOUARD, manufacturier, rue Deshayes, à Elbeuf ;
20 décembre 1881.
- FOUBERT-DESPALLIÈRES, directeur de la Société
générale, à Elbeuf ; 5 février 1882.
- FOURMONT, pâtissier, rue Royale, à Elbeuf ; 8
janvier 1882.
- FOURQUEMIN, jardinier, chez M. Pelletier aîné, au
Bourgheroulde ; 20 mars 1883.
- FRÉTÉ, A., négociant, rue de la Barrière, Elbeuf ; 25
octobre 1881.
- FRILEUX fils, employé, rue de la Justice, à Elbeuf ;
20 juin 1882.
- GADEAU DE KERVILLE, propriétaire, 7, rue Dupont,
à Rouen ; 25 octobre 1881.
- GARIEL, Alfred, représentant de commerce, place
du Port, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- GOUIN, F., professeur de langues, à Paris ; 25
octobre 1881.
- GOUIN, Ch., élève de l'école des Arts décoratifs, à
Paris ; 25 octobre 1881.
- GIFFARD, professeur, école professionnelle, à Rouen ;
20 novembre 1883.
- GRIMOIN, comptable, maison Blin et Bloch, à Elbeuf ;
16 mai 1882.
- GROSCLAUDE, docteur-médecin, rue Patallier, à
Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- GRUBEN, G., négociant, rue des Champs, à
Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- GUIBOREL, horticulteur, rue Saint-Jean, à Elbeuf ;
25 octobre 1881.

MM. HACQUART, Paul, médecin, à Saint-Meslin-du-Bosc, près le Grostheil ; 25 octobre 1883.

HAMEL, rentier, 3, rue Henry, à Elbeuf ; 5 février 1882.

HARGEZ, professeur adjoint, école primaire, rue Tournante, à Elbeuf ; 5 février 1882.

HÉBERT, marchand de draps, rue Saint-Amand, à Elbeuf ; 5 février 1882.

HELLOUIN, Joseph, caissier, maison Bouchet et C^o, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

HIS, Edmond, négociant, passage Dubuc, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.

HOULLIER, Gaston, manufacturier, rue Royale, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

HOULLIER, René, manufacturier, rue Royale, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

HUBERT, Ernest, postes et télégraphes, 38, rue de la Rigole, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

HULME, adjoint au maire d'Elbeuf ; 25 octobre 1881.

LABBÉ, Henri, décatisseur, rue Royale, à Elbeuf ; 21 février 1882.

LAFOSSE, conseiller municipal, rue du Havre, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.

LANCELEVÉE, T., comptable, professeur à la Société industrielle, rue St-Etienne, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

LANCELEVÉE, Emile, école normale de Rouen ; 21 mars 1882.

LAINÉ, Emile, négociant, rue de Paris, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

LEBAILLIF, apprêteur, avenue Léon Gambetta, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

MM. LEBERT, représentant de commerce, 37, rue Armand-Carrel, à Rouen; 7 mai 1882.

LÉCALLIER, Eugène, employé, place Lemercier, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

LECERF, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

LECHÈNE, menuisier, rue d'Orléans, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

LECHEVALLIER, manufacturier, avenue Gambetta, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

LECORNEUR fils, employé, rue Cousin, Elbeuf; 18 avril 1882.

LEFORT, Joseph, rue de Louviers, cour Fréret, à Caudebec; 18 septembre 1883.

LEFEBVRE, Edmond, employé, maison A. Arnaud, rue du Havre, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

LÉGER, Jules, rue Bourdon, Elbeuf; 25 octobre 1881.

LEGRAS-LACAILLE, comptable, rue Saint-Etienne, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

LEGRELLE, propriétaire, 49, boulevard de la Reine, à Versailles; 25 octobre 1881.

LEGRIX, Edmond, manufacturier, rue du Cours, à Elbeuf; 7 mai 1882.

LEMAIRE fils, décatisseur, rue de Caudebec, à Elbeuf; 21 février 1882.

LEMAITRE, perceuteur, 76, rue de la Barrière, à Elbeuf; 5 février 1882.

M^{me} LEMAITRE, 76, rue de la Barrière, à Elbeuf; 5 mars 1882.

MM. LEMERLE, J., ingénieur à l'usine à Gaz d'Elbeuf; 15 mai 1883.

- MM. LENIENT, pharmacien, rue du Neubourg. à Elbeuf;
17 septembre 1883.
- LEPRÉVOST, comptable, rue Saint-Amand, à Elbeuf;
21 février 1881.
- LEQUEU, Frédéric, négociant en charbons, rue Pa-
tallier, à Elbeuf; 20 décembre 1881.
- LEROY, filateur, rue Saint-Etienne, à Elbeuf; 8
janvier 1882.
- LEULLIER, employé, rue Bourdon, à Elbeuf; 5
février 1882.
- LEVOITURIER, A., employé. maison Tassel et G.
Blay, à Orival; 25 octobre 1881.
- LÉVY, Georges, rue du Havre, Elbeuf; 18 avril 1882.
- LIBERT, Eugène, libraire, rue de la Barrière, à
Elbeuf; 8 janvier 1882.
- LIVET, Emile, employé. 34, rue Royale, à Elbeuf;
25 octobre 1881.
- LORETTE, Albert, rue Sevaistre. à Elbeuf; 8 janvier
1882.
- LOUÉE, Albert, négociant, à Léry (Eure); 25 octobre
1881.
- LOUTREL, représentant de commerce, place Lécal-
lier, à Elbeuf; 7 mai 1882.
- MABIRE, Onésime, appareils à gaz, rue Saint-Jean.
à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- MAILLE. maire de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng;
25 octobre 1881.
- MANGEOT, Amédée, faïencier, place Saint-Louis, à
Elbeuf; 17 janvier 1882.
- MARCHAND, directeur de l'École supérieure d'Elbeuf;
19 juin 1883.

- MM. MARTEL, V.**, professeur de l'École supérieure d'Elbeuf; 18 septembre 1883.
- MARTIN**, tourneur, rue du Glayeul, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- MAUBERT, A.**, représentant de commerce, rue Royale, à Elbeuf; 25 octobre 1881
- MIANNAY**, professeur, école supérieure, à Elbeuf; 17 octobre 1883.
- MICHAUX**, comptable, maison H. Quidet, rue du Cours, à Elbeuf; 18 avril 1882.
- MIGNEN, Gustave**, docteur-médecin, à Montaigut (Vendée); 25 octobre 1881.
- MILET, J.**, libraire, rue de la Barrière, à Elbeuf; 20 décembre 1881.
- MINET, E.**, peintre-artiste, rue de la Barrière, à Elbeuf; 8 janvier 1882.
- MOISY fils**, rue des Traites, à Elbeuf; 21 mars 1882.
- MOUCHEL fils**, professeur à la Société Industrielle, rue du Cours, à Elbeuf; 20 novembre 1883.
- MOUSSET**, comptable, maison Berjonneau-Demare, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- MUTEL, E.**, entrepositaire, rue de la Justice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- NEVEÛ, Henri**; 17 janvier 1882.
- NICOLLE**, comptable, à Romilly-sur-Andelle; 8 janvier 1882.
- NIVERT, Emilien**, manufacturier, 34, rue Royale, à Elbeuf; 15 mai 1883.
- NOËL, Eugène**, bibliothécaire, à Rouen; 25 octobre 1881.
- NOURY, Arcade**, professeur de dessin, 13, rue Molière, au Havre; 25 octobre 1881.

MM. NOURY, P.. Officier d'Académie, professeur à la Société industrielle, Elbeuf; 25 octobre 1881.

OLIVIER, Elias, manufacturier, rue du Cours, à Elbeuf; 18 avril 1882.

OLIVIER, Henri, manufacturier, rue de la Bague, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

OLIVIER, Louis, docteur ès-sciences, 90, rue de Rennes, à Paris; 25 octobre 1881.

OLIVIER, Philogène, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf; 18 avril 1882.

ORDONNEAU, Louis, docteur-médecin, à Bournezeau (Vendée); 25 octobre 1881.

PAUPELIN, marchand de bois, rue du Nord, à Elbeuf; 8 janvier 1882,

PELLETIER, Daniel, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

PELLETIER, Xavier, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

PICARD fils, marchand de bois, rue du Nord, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

PINCHON, Alfred, pharmacien, Officier de l'Instruction Publique, Professeur à la Société Industrielle, rue de la Barrière, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

POLLET, Robert, négociant, Orival; 25 octobre 1881.

POULAIN, Jules, laineur, rue Guérot, à Elbeuf; 22 août 1882.

POWER, S., ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure); 5 février 1882.

PRESSEY, Arsène, employé, 13, rue de Paris, à Elbeuf; 18 avril 1882.

PRÉVOST, Emile, négociant en charbons, 85 *ter*, rue Jeanne-d'Arc, à Rouen; 21 mars 1882.

MM. PRINVAULT, Victor, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

QUIDET, Léon, ingénieur-constructeur, rue Poussin, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

QUIDET, Henri, manufacturier, rue du Cours, à Elbeuf; 25 octobre 1883.

QUOAILLET; 17 janvier 1882.

RÉCHIN (l'abbé), professeur au collège de Mamers (Sarthe); 21 février 1882.

RÉNAUDIN, Georges, employé, 20 rue du Calvaire, à Caudebec; 16 mai 1882.

ROPIQUET, Charles, professeur, rue du Neubourg, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

ROULAND, J., pharmacien, rue Royale, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

SALEIN, directeur de l'Ecole communale, impasse Chefrue, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

SAINT-DENIS, imprimeur, rue Théodore-Chennevière, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

SAINT-GERMAIN, Jules, décatisseur, rue de l'Hospice, 4, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

SAMSON, Gaston, rue des Traités, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

SEGOUIN, employé, maison Moulin, rue Patin, à Caudebec; 8 janvier 1882.

SEELIGMANN, maître teinturier, à St-Aubin-Jouxte-Boulleng; 8 janvier 1882.

SIMON, Gaston, employé, 76, rue de la Barrière, à Elbeuf; 21 novembre 1882.

SIMON, Félix, conseiller municipal, rue Grémont, à Elbeuf; 21 août 1882.

MM. SIMON, Louis, manufacturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

SORET, professeur à la Société industrielle, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

SOURDIVES, facteur à la criée, à Elbeuf; 7 août 1883.

TASSEL, Alfred, employé, maison Landry, Néauber, Honoré et C^e, à Elbeuf; 16 octobre 1883.

TASSEL fils, maison Landry, Néauber, Honoré et C^e, à Elbeuf; 20 novembre 1883.

TASSEL, Raoul, maître teinturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

THIERRY, professeur, école primaire, impasse Chefdrue, à Elbeuf; 17 juillet 1883.

THIEULIN, comptable, à Romilly-sur-Andelle; 25 octobre 1881.

TIRANT, professeur, école supérieure, à Elbeuf; 17 juillet 1883.

TOURNÉ, architecte de la ville d'Elbeuf; 25 octobre 1881.

VINET, employé, 6, rue de Paris, à Elbeuf; 8 janvier 1882.

WARNERY père, à Menton (Alpes-Maritimes); 7 mai 1882.

WARNERY, Albert, photographe, 8, rue Saint-Auct, à Elbeuf; 17 octobre 1882.

MEMBRES AUXILIAIRES

MM. BERTRAND, Gabriel, rue de Seine, à Elbeuf; 21 février 1882.

- MM. BURON, Robert, 42, rue des Trois-Cornets, à Elbeuf ;
8 janvier 1882.
- CUDORGE, G., rue du Nord, à Elbeuf ; 21 février
1882.
- DELAHAYE, Alphonse, rue Royale, à Elbeuf ; 21
février 1882.
- DELAMARE, Lucien, rue du Tapis-Vert, à Elbeuf ;
19 juin 1883.
- DELIÈRE, Augustin, rue du Thym, impasse Leroy,
à Caudebec ; 16 mai 1882.
- ELLEY, Auguste, 44, rue Deshayes, à Elbeuf ; 18
avril 1882.
- FRANCHET, Louis, rue du Cours, à Elbeuf ; 20 juin
1882.
- GIRAUD, Albert, rue Petit, à Caudebec ; 20 juin 1882.
- GUÉRIN, Henri, école supérieure, à Elbeuf ; 8 jan-
vier 1882.
- HEINTZ, Eugène, 7, rue Corblin, à Caudebec ; 21
mars 1882.
- LANCELEVÉE, Albert, rue Saint-Etienne, Elbeuf ; 8
janvier 1882.
- LECLERC, Constant, rue Thiers, à Elbeuf ; 8 janvier
1882.
- LECONTE, G., à Elbeuf ; 5 février 1882.
- LEFEBVRE, Joseph, à Caudebec ; 8 janvier 1882.
- LIÉZARD, Georges, école supérieure d'Elbeuf ; 20
novembre 1883.
- LORETTE, Edmond, rue Sevaistre, à Elbeuf ; 21
février 1882.
- MALERNE, Albert, rue du Neubourg, à Elbeuf ; 8
janvier 1882.

MOREL, Eugène, impasse Oursel, à Elbeuf; 21 mars 1882.

THIERRY, école supérieure d'Elbeuf; 20 novembre 1883.

VITTECOQ, Edmond, école normale de Rouen; 8 janvier 1882.

ERRATA

Page 125, ligne 18: Lire: *Xestobium tessellatum*, Fab., au lieu de *Cestobium tessellatum*, Fav.

Page 125, ligne 19: Lire: Panz, au lieu de Benz.

TABLE DES MATIÈRES

1^{er} Semestre 1883.

	Pages.	
	1	à 22
Procès-Verbaux.....		
Hydrographie de la Seine dans ses rapports avec l'alimentation locale d'Elbeuf, suivie d'observations sur l'inondation de 1882-1883, par M. Eugène LEULLIER.	23	27
De l'action du persil sur les Psittacidés (nouvelles expériences et notes complémentaires), par M. Henri GADRAU DE KERVILLE	28	31
Plantes recueillies à Houlbec-Cocherel et Ménilles (Eure), par M. COQUEREL.....	34	35
Migration des oiseaux, par M. Ernest BOUCHET.....	36	43
Quelques notes de statistique sur « The Queensland », par M. Eugène LEULLIER.....	45	49
Excursion mensuelle d'avril 1883, par M. Eugène LEULLIER.....	50	53
Notes entomologiques, par M. T. LANCELEVÉE	54	57
Rapport sur l'excursion extraordinaire du 3 juin 1883, à Vascœuil et au Héron, par M. Louis MÜLLER.....	58	69

2^{me} Semestre.

Procès-Verbaux.....	71	99
Rapports sur les excursions ordinaires faites par la Société pendant le 2 ^{me} semestre de l'année 1883....	100	104
Liste des Reptiles et des Batraciens capturés dans les environs d'Elbeuf en 1882-83, par M. Louis MÜLLER.	105	»

	Pages.	
Note sur le <i>Lycosa Narbonensis</i> , par M. A. LANCE- LEVÉE.....	106	»
Notes entomologiques, par M. T. LANCELEVÉE.....	107	109
Note sur l'enseignement de la Botanique et sur les noms vulgaires de quelques Plantes, par M. V. MARTEL.....	110	117
Névroptères recueillis par M. Albert LANCELEVÉE, membre auxiliaire, en 1883, classés et déterminés par M. T. LANCELEVÉE.....	118	120
Mœurs des Libelluliens, par M. T. LANCELEVÉE.....	121	»
Excursion extraordinaire d'août 1883.....	122	»
Note sur une Herborisation faite le 14 août 1883 à Anet et à Ivry, par M. Louis MÜLLER.....	123	»
Compte-rendu des travaux de l'année 1883, par M. MARCHAND.....	124	130
Liste des membres composant la Société au 31 dé- cembre 1883.....	131	147
Errata.....	147	»

—>>>X<<<—

BULLETIN
DA LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

D'ELBEUF

QUATRIÈME ANNÉE, 1885 — PREMIER SEMESTRE



ELBEUF

IMPRIMERIE CONSTANT ALLAIN

3, Rue Saint-Jacques

1887

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du 7 Janvier 1885

PRÉSIDENCE DE M. TH. LANCELEVÉE
Vice-Président

M. le Président ouvre la séance et prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Appelé, par suite d'une indisposition de notre cher et vénéré Président, M. Noury, dont nous eussions été si heureux d'entendre la parole sympathique, à occuper, à cette première séance de l'année 1885, le fauteuil présidentiel, permettez-moi de vous adresser, tant en mon nom qu'en celui de mes collègues de bureau, nos remerciements les plus sincères pour la confiance que vous nous avez témoignée en nous accordant la majorité de vos suffrages.

C'est pour nous une récompense du zèle que nous avons toujours mis, et, je puis le dire, que nous mettrons toujours à répandre, le plus possible, le goût des études en histoire naturelle, et, par suite, à maintenir la prospérité de notre chère Société.

Et maintenant, j'ai l'honneur, Messieurs, de vous proposer, au nom du bureau, de conférer le titre de membre honoraire au Président sortant, M. Levoiturier, doyen des entomologistes de Normandie, que des circonstances indépendantes de sa volonté tiennent éloigné de nous et de voter d'abord des remerciements à mes collègues de bureau qui, par suite de la tâche qu'ils remplissent, mettent tant de dévouement au service de la Société, et ensuite aux commissions et comités qui ont fonctionné pendant l'année qui vient de s'écouler.

La proposition de M. Lancelevée est adoptée, et, à l'unanimité, M. Levoiturier est nommé membre honoraire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1° Une lettre de M. Power, donnant sa démission ;
2° Une lettre de M. Buron, donnant sa démission, et celle de M. Buron (Robert), membre auxiliaire ;

3° Une lettre de M. E. Bouchet fils, qui demande qu'on veuille bien comprendre, dans le bulletin du second semestre, son travail sur les oiseaux.

La correspondance imprimée comprend :

1° Une lettre circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique contenant les sujets d'étude

recommandés par la section des sciences économiques et sociales du comité des travaux historiques et scientifiques ;

2° Le numéro de janvier de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* ;

Les ouvrages suivants ont été déposés sur le bureau :

1° *Nos ancêtres*, par Gérard de Rialle ;

2° *Trente-six conférences sur les sciences naturelles*, d'après les idées modernes, par O. Bertrand ;

3° *Les Mondes disparus*, par Zaborowski.

Ces trois ouvrages sont offerts à la Société par M. Félix Simon.

Un fascicule des *Hyménoptères d'Europe*, par André.

M. Chartier offre également à la Société : *Botanique et Plantes médicinales*, par A. Bossu.

L'exposition sur le bureau comprend :

1° Par M. Chartier, un myriopode trouvé dans des laines de Russie et un lézard venant de Sydney ;

2° Par M. Loutrel, un fascicule in-folio de la description de l'Égypte.

L'ordre du jour appelle la lecture du rapport de M. le Secrétaire sur les travaux de la Société en 1884.

M. le Bibliothécaire dépose un état des collections et de la bibliothèque au 31 décembre 1884.

M. le Trésorier rend compte de la gestion des finances de la Société pendant cette même année et dépose son projet de budget pour l'année 1885.

Ce projet est renvoyé à la commission des finances.

M. Martel lit un travail dont il est l'auteur.

Cet intéressant travail est renvoyé à la commission de publicité.

Sont admis : comme membre actif, M. Moisant, et comme membre auxiliaire, M. Chartier fils.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à dix heures et demie,

Séance du 4 Février 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance imprimée comprend :

- 1° *La Feuille des Jeunes Naturalistes* du 1^{er} février ;
- 2° Le bulletin de la *Société normande de Géographie* (novembre-décembre 1884) ;

3° *Revue des Travaux scientifiques*, 9-10, tome IV ;

Dans le but de donner une direction plus pratique à nos recherches botaniques et d'éviter ainsi la création d'un herbier faisant double emploi avec celui possédé déjà par la Société, le bureau, sur l'initiative de M. le Président, propose de créer un nouvel herbier en adoptant les bases suivantes :

Réunir les plantes suivant leurs propriétés, tout en conservant pour chacune des sections, la classification adoptée en botanique et former ensuite les groupes suivants :

- 1° Plantes à graines oléagineuses ;

- 2° Plantes tinctoriales ;
- 3° Plantes fourragères pour prairies naturelles ;
- 4° Plantes fourragères pour prairies artificielles ;
- 5° Plantes nuisibles à l'agriculture ;
- 6° Plantes qui se recommandent au point de vue de l'alimentation (racines, feuilles, fruits) ;
- 7° Plantes mellifères ;
- 8° Plantes narcotiques ou dangereuses ;
- 9° Plantes pouvant être employées comme succédané du thé ;
- 10° Plantes médicinales (A fleurs pectorales, B fleurs béchiques, C sudorifiques, D purgatives, E fébrifuges, F apéritives) ;
- 11° Plantes qui se recommandent à divers titres,
Et autres divisions qui pourraient être reconnues utiles.

Il est procédé au scrutin secret au renouvellement des comités et commissions pour 1885.

Les comités sont composés comme suit :

Géologie. — Président, M. Noury ; Secrétaire, M. Lemaitre.

Botanique. — Président, M. Coquerel ; Secrétaire, M. Martel.

Entomologie. — Président, M. Levoiturier ; Secrétaire, M. Lancelevée.

Ornithologie. — Président, M. Bouchet fils ; Secrétaire, N...

La commission des finances se composera de MM. Arragon, Simon Gaston, Foubert-Despallières, Alfred Tassel.

MM. Salein, Bouchet (Amédée) et du Chesne feront partie de la commission de publicité.

La commission des excursions est ainsi composée :

MM. Bisson-Savreux et Loutrel, élus par la Société, et des quatre délégués suivants : MM. Lemaitre, pour la géologie, H. Deschamps, pour la botanique, Léger, pour l'entomologie, F. Deschamps, pour l'ornithologie.

Sont présentés : comme membre actif :

Par MM. Leullier et Martel :

M. Poussin, fabricant, rue Revel, à Caudebec.

Comme membres auxiliaires :

Par MM. Chartier et Marchand :

M. Lecoq, Delmence, rue Deshayes, 16.

Par MM. Marchand et Martel :

M. Oscar Piéton, élève de l'école primaire supérieure.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à neuf heures et demie.

Séance du 4 Mars 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE
Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Aug. Delière, qui donne sa démission de membre de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

1° *Note sur un Orque épaulard pêché aux environs du Tréport*, par M. H. Gadeau de Kerville ;

2° *Compte rendu de la 22^e réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne*, du même auteur ;

3° Un extrait du *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie normale et Pathologie de l'Homme et des Animaux*, contenant une note de M. Gadeau de Kerville sur un canard monstrueux ;

4° *Bulletin mensuel de la Société nationale d'acclimatation de France*, contenant une note de M. Gadeau de Kerville sur la reproduction d'une perruche soleil ;

5° Le numéro du 1^{er} mars de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* ;

6° Une lettre-circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, relative à l'envoi de délégués à la 23^e réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. Coquerel : 1° Deux mousses, *Mnium undulatum* et *Mnium rostratum*, recueillies dans la Cavée des Ecameaux au cours de l'excursion du 22 février ; 2° Un rameau de bruyère présentant de jeunes pousses d'un beau rose et transparentes (*Calluna vulgaris*), et provenant de la même sortie ;

2° Un diagramme résumant les observations météorologiques faites par M. Leullier pendant une partie des mois de janvier et de février. Ce tableau contient les courbes des hauteurs barométriques, des hauteurs thermométriques maxima et minima, et des observations concernant spécialement les sciences naturelles.

Des remerciements sont votés à notre collègue pour son intéressant travail.

M. Coquerel donne lecture de son rapport sur l'excursion du 22 février 1884.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix heures.

Séance du 1^{er} Avril 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. il est adopté sans observation.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Le Bulletin de la *Société Normande de Géographie*, janvier-février 1885.

2^o Le n^o 11 de la *Revue des Travaux scientifiques*.

3^o Le numéro du 1^{er} avril de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

La correspondance manuscrite comprend deux lettres.

La première de M. Alf. Tassel fils, qui donne sa démission.

La deuxième annonce la démission de M. Simon, Gaston.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Lancelevée, une série de petits châssis vitrés, dans lesquels on peut suivre les divers travaux des fourmis aux différents âges. Ces appareils ont été examinés avec une réelle curiosité.

2° Par M. Coquerel, une gousse de coton (Cochinchine), *Waldstenia geoïde* (plante originaire de la Hongrie) Wild.

M. Lancelevée propose pour notre Bibliothèque l'acquisition d'un ouvrage élémentaire :

De l'*Anatomie et de la Physiologie végétales*, par M. H. Baillon. L'acquisition de cet ouvrage est adoptée.

L'ordre du jour amène la fixation de la date de la première excursion extraordinaire en 1885.

Il avait déjà été parlé d'une excursion projetée aux Andelys, avec le Château-Gaillard pour objectif. Pour diverses raisons, ce projet a dû être abandonné. En conséquence, le bureau propose pour la prochaine excursion extraordinaire, l'itinéraire suivant : Bec-Hellouin - Brionne - Harcourt.

Est présenté comme membre actif :

Par MM. Gustave Blay et Lancelevée :

M. Justin, Jacques, ancien fabricant, rue Saint-Louis.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 1/2.

Séance du 6 Mai 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal qui est adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

1° Le n° 11 du *Bulletin du Comité de Travaux historiques et scientifiques* ;

2° Le Bulletin de la *Société d'études scientifiques de Paris*, 7^e année, 1884 ;

3° Le Bulletin de la *Société géologique de Normandie*, tome IX, année 1882 ;

4° *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° du 1^{er} mai 1885 ;

5° Liste des membres du comité des *Travaux historiques et scientifiques* ;

6° Bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf*, 1^{er} semestre 1884.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. Chartier, des échantillons de *Lathrea squamaria* recueillis aux Ecameaux ;

2° Par M. Lancelevée, une racine de genêt présentant des bourgeons écailleux d'une forme tout à fait anormale et provenant des environs du Bourgtheroulde ;

3° Par M. Bouchet fils, 3 boîtes de coléoptères qu'il offre pour les collections de la Société ;

4° Par M. Deschamps, une inflorescence de *Chæmeps excelsa* ;

5° Par M. Coquerel, la *Stratiote*, variété *angustifolia* dans son premier état de développement.

M. Henri Gadeau de Kerville présente la détermination du Mollusque recueilli près de la tour Malakoff par M. Dupont, et présenté à la séance de septembre dernier ; M. Locard, de Lyon, l'a rapporté à l'espèce *Chondrus tauricus*.

M. Lancelevée donne lecture du rapport de M. J. Léger sur l'excursion ordinaire de Mars, dans la forêt de Louviers.

M. Lancelevée fait part du décès de M. Dubus, maire d'Orival, un de nos sociétaires les plus sympathiques et les plus dévoués.

M. Justin, Jacques, est admis comme membre actif.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à dix heures.

Séance du 3 Juin 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal est lu et adopté sans observation.

M. le Président donne lecture de la correspondance.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Le bulletin de la *Société normande de Géographie*, pour mars-avril.

3^o La *Feuille des jeunes naturalistes*, du 1^{er} juin.

3^o La *Revue des Travaux scientifiques*, tome IV n^o 12. et tome V n^o 1.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Chartier, des échantillons de *Phyteuma rapunculus* et de *Sanicula europea*.

2^o Par M. Coquerel une série de feuilles de *Serratula tinctoria*, montrant les différents intermédiaires entre la forme entière et la forme pinnatifide.

3^o Par M. Martel, des spécimens d'*Orchis simia*, provenant des bruyères de St-Pierre, d'*Helianthemum canum* et d'*Isatis tinctoria*, récoltés à la Roche St-Adrien.

4° Par M. Lancelevée, trois espèces d'insectes myrmécophiles, rares dans les environs d'Elbeuf, et trouvées par lui dans une fourmillière de *Formica sanguinea*, lors de l'excursion du 31 mai, savoir :

Lomechusa strumosa, Grav.

Dinarda Mærheli, Kiesw.

Dinarda dentata, Grav.

M. Martel donne lecture d'un rapport sur l'excursion d'avril aux Authieux, et d'un autre rapport sur l'excursion extraordinaire du 17 mai au Bec-Hellouin, Brionne et Harcourt.

Ces travaux sont renvoyés à Commission de publicité.

L'excursion ordinaire et du comité d'entomologie aura lieu le dimanche 14, sur les rives de la Seine, vers la nouvelle écluse ; départ de la place de l'Hôtel-de-Ville, à cinq heures du matin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à dix heures.

Séance du 1^{er} Juillet 1885

PRÉSIDENCE DE M. NOURY

Président

Le procès-verbal est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend :

1° et 2° Des lettres de M. Eon, de Nantes, et de M. Warnery père, de Menton, qui donnent leur démission de membres de la Société ;

3° Une lettre de M. Leullier qui donne sa démission de trésorier et de membre de la Société ;

4° Une lettre de M. Gariel-Chennevière, qui donne son adhésion au projet de création d'un jardin botanique à Elbeuf.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Coquerel : 1° une variété non décrite de *Papaver rheas*, récoltée à Caudebec ; 2° le *Rumex scutellata*, qui tend à devenir rare dans nos environs ; 3° une anomalie de *Chrysanthemum leucanthemum*, les rameaux présentant des glomérules de 2 à 4 fleurs, en même temps que la fleur normale.

M. Lancelevée dépose sur le bureau la proposition suivante dont il est donné lecture :

« Les soussignés, désirant que les moyens d'étude dont dispose la *Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf* soient mis à la disposition du plus grand nombre de sociétaires, et désirant aussi que le but poursuivi par la Société, et indiqué par les articles 1 et 2 de ses statuts, soit atteint plus sûrement et présente réellement un côté pratique, expriment le vœu que la Société crée le plus promptement possible un jardin botanique et d'expériences à l'intérieur de la ville, et demandent que les comités ou les commissions compétentes examinent les moyens à employer pour arriver à l'exécution de ce projet, qui sera une création répondant à un véritable besoin.

« Elbeuf, le six juin mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Ont signé : « G. Blay, Noury, Lancelevée, Salein, E. Bouchet fils, A. Bouchet, Hellouin, R. Blay, Levoiturier, R. Tassel, Chartier, Coquerel, membres

fondateurs ; Legras, L. Simon, F. Picard fils, Maubert, Paupelin, Delamare, Thierry, Joannes Firmin, J. Sellier, A. Pion, J. Lefort, F. Cavelier, J. Bisson-Savreux, membres de la Société. »

La proposition, mise aux voix, est acceptée à l'unanimité.

Il est ensuite procédé à la nomination d'une commission chargée d'étudier les moyens de réaliser la création qui vient d'être décidée.

Cette commission se composera de MM. les membres du bureau, auxquels on adjoint :

MM. Legras,
Deschamps, Louis,
Mouchel,
Guiborel.

M. Noury donne quelques nouveaux détails sur les mœurs de l'*Œdicnème criard*, sur lequel il a déjà appelé l'attention de la Société (voir *Bulletin de la Société d'Enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf*, 1^{re} année, 1^{er} semestre 1882.) En disséquant plusieurs individus de cette espèce, M. Noury a trouvé dans l'œsophage de l'un d'eux, un rat tout entier ; il insiste pour faire remarquer quels services cet oiseau, mieux protégé, pourrait rendre aux cultivateurs de la Beauce.

Sont présentés comme membres actifs :

1^o Par MM. Brument et Chartier : M. Ed. Lourdet, rue de Belfort, à Caudebec-lès-Elbeuf ;

2^o Par MM. H. Deschamps et Lancelevée : M. Henri Fouquer, horticulteur, 117, rue de Louviers ;

3° Par MM. Noury et Lancelevée : M. Hue, Victor, fils, rue du Cours, Elbeuf;

4° Par MM. Frété et Lancelevée : M. Gy, fils, rue de la Barrière;

Comme membre auxiliaire :

Par MM. Marchand et Martel : M. Lefebvre, Albert, élève de l'école supérieure.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 5 Août 1885

PRÉSIDENTE DE M. CHARTIER

Lecture du procès-verbal, qui est approuvé sans observations.

M. le Président fait ensuite le dépouillement de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. Ernest Bouchet, fils, annonçant un travail sur le rossignol.

2° *Bulletin de la Société normande de Géographie*, mai-juin.

3° *Bulletin des Travaux scientifiques*, t. X, n° 3.

Sont déposées sur le bureau diverses brochures offertes par M. H. Gadeau de Kerville :

1° *Mélanges entomologiques*, 3^e mémoire, par H. Gadeau de Kerville;

2° *La Société des amis des Sciences naturelles en 1884*, compte-rendus par M. Gadeau de Kerville.

M. Coquerel expose sur le bureau :

1° Des échantillons de *Cirsium eriophorum*;

2° Un spécimen de *Trifolium elegans* Savi, trouvé à la Haie-du-Theil lors de l'excursion extraordinaire du 17 mai. Cette plante n'avait pas encore été signalée en Normandie. C'est donc une nouvelle acquisition pour notre flore.

M. Mouchel donne lecture de son rapport au nom de la commission d'organisation du jardin botanique. Le rapport examine plus particulièrement le projet mis en avant par M. Legras. La commission examine la situation du terrain, son accès, son aménagement et dresse un devis des frais de première installation, qu'elle évalue à 900 fr. N'ayant pas mission d'engager les finances de la Société, la Commission propose de renvoyer le projet devant la commission des finances. Le rapporteur signale encore deux autres projets et demande également l'avis de la commission des finances.

Ces conclusions sont adoptées.

M. Gadeau de Kerville annonce à la Société qu'il a l'intention de faire, au cours de nos séances de l'hiver prochain, quelques conférences sur « le Transformisme », considéré au point de vue exclusivement scientifique. Il fait remarquer que la publication de ces causeries devrait se faire immédiatement et en dehors du bulletin, pour leur conserver l'intérêt qu'elles comportent, et demande à la Société les moyens d'arriver à ce résultat. Le principe de cette publication est adopté; la commission des finances sera consultée sur les moyens à employer.

M. le Vice-Secrétaire donne lecture d'un travail de M. Ernest Bouchet fils, intitulé: *Les Oiseaux d'hiver*:

le rouge-gorge. Ce travail est renvoyé à la commission de publicité.

L'ordre du jour appelle la fixation de l'excursion extraordinaire de 1885. Après une discussion à laquelle prennent part tous les membres présents, les conditions sont ainsi fixées :

L'excursion aura pour but les Andelys. Direction : Pont-de-l'Arche, Léry, le Vaudreuil, Saint-Pierre, le Petit-Andelys.

Il est ensuite procédé au remplacement de M. Leullier, trésorier, démissionnaire.

Suffrages exprimés.....	12
-------------------------	----

Majorité absolue.....	7
-----------------------	---

Ont obtenu :

MM. Lefort.....	7 voix.
-----------------	---------

Loutrel.....	3
--------------	---

Legras	1
--------------	---

Bulletin blanc.....	1
---------------------	---

M. Lefort ayant obtenu la majorité des suffrages est élu trésorier.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 2 Septembre 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

M. le Secrétaire donne la lecture du procès-verbal de la dernière séance ; il est adopté sans observation.

La correspondance se compose uniquement d'une

lettre de M. Lefort, déclarant accepter les fonctions de trésorier et remerciant les membres de la Société qui lui ont donné cette marque de confiance.

Sont présentés sur le bureau :

Par M. Lancelevée : Une araignée aquatique *Argyronète Aquatique*, sur laquelle sont donnés d'intéressants détails avec croquis au tableau.

Par M. Lancelevée, quelques feuilles très curieuses habilement disposées entre deux verres :

Ce sont des feuilles de *Maranta Makoyana*.

Par M. Coquerel, une cucurbitacée originaire du Mexique, ayant tendance à s'acclimater dans notre région *Sicyos angulatus*.

Par M. Léger, un fragment de poutre attaqué par les vrillettes.

L'ordre du jour appelle la discussion de diverses propositions : notons en première ligne la proposition relative aux futures conférences de M. H. Gadeau de Kerville.

Vient ensuite la discussion de propositions concernant la création du Jardin botanique. Les conclusions sont celles-ci :

Une commission d'organisation et de direction du Jardin est nommée pour 4 ans. Cette commission se compose de 7 membres du bureau actuel et de 5 membres de la Société.

Elle est ainsi composée :

7 membres du bureau : MM. Noury, Lancelevée, Chartier, Marchand, Martel, Lefort, Coquerel.

5 membres : MM. Fouquier Henri, Léger, Guiborel, Henri et Louis Deschamps.

La commission devra se réunir dès le dimanche 4 septembre, pour décider quel terrain sera choisi.

En octobre, l'assemblée aura à se prononcer sur l'admission de M. Ignard, comptable, rue de la Bague, proposé par MM. Chion et Lancelevée.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 7 Octobre 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Franchet donnant sa démission de membre auxiliaire ;

2° Une lettre de M. Miannay, membre actif, contenant sous pli cacheté son bulletin de vote pour l'élection d'un vice-secrétaire, en remplacement de M. Martel, démissionnaire ;

3° Une lettre de M. Martel, annonçant son départ pour Loches, départ qui le force à donner sa démission des fonctions de vice-secrétaire.

A ce propos, M. le Président dit qu'il croit être l'interprète de tous les membres de la Société, en demandant à M. le Secrétaire de transmettre à M. Martel nos regrets pour son départ prématuré, en même

temps que nos remerciements pour la collaboration intelligente et dévouée qu'il avait apportée à l'œuvre de la Société.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

La correspondance manuscrite comprend encore :

Une lettre de M. Renard, demandant le bulletin du 1^{er} semestre de 1884. M. le secrétaire ajoute qu'il a été fait droit à cette demande.

Une lettre de la *Société régionale d'horticulture*.

Une lettre de M. Espitalier, capitaine de génie à Grenoble, annonçant la démission de ce sociétaire.

La correspondance imprimée, assez volumineuse, comprend :

1^o 2 numéros de la *Feuille des jeunes naturalistes*, le n^o du 1^{er} septembre et le n^o du 1^{er} octobre ;

2^o La *Revue des travaux scientifiques*, tome V, n^{os} 4, 5, 6 ;

3^o Le *Bulletin de la Société normande de Géographie*, n^o de juillet-août ;

4^o Plusieurs fascicules, envoyés par M. H. Gadeau de Kerville et dont il est l'auteur ;

Extrait du *Journal de l'anatomie et de la physiologie de l'homme et des animaux*, par MM. Robin et Pouchet.

Note sur les *Crustacés Schizopodes de l'estuaire de la Seine*, par M. H. Gadeau de Kerville ;

Mélanges entomologiques, 3^e mémoire, 1^{er} et 2^e semestres 1884, par le même ;

Compte rendu de la 23^e réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1885, par le même ;

Compte rendu annuel de la Société des amis des Sciences naturelles de Rouen en 1884, par M. H. Gadeau de Kerville.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Chartier : des bulbes d'une ombellifère ; *Bunium bulbo castanum*. Ces bulbes sont comestibles. Des feuilles de l'*Acacia feroce*.

Par le même, quelques champignons, parmi lesquels :

Boletus aurantius ;

Boletus viscosus ;

Boletus edulis ;

Boletus sulfureus ;

Agaricus amethyste ;

Hydnum sinuatum ;

Clavaria cineraria.

Par M. Lancelevée, *Vallisneria spiralis*, plante nouvelle pour notre région et sur laquelle M. Lancelevée lit une note.

Par M. Bollen, un échantillon de plantes supposées textiles et provenant de tourbières de la Hollande, mais qu'on ne peut déterminer. M. Mouchel déclare qu'il s'est livré sur cette plante à toute espèce de manipulations, et qu'il est arrivé à conclure qu'il était impossible d'en tirer parti. A l'appui de ce qu'il avance, M. Mouchel veut bien nous promettre de rédiger une note sur ce prétendu textile.

Vient ensuite la lecture de quelques travaux.

M. Lancelevée lit une note sur un cas de végétation assez remarquable d'un bouleau, *Betula alba*, qui avait poussé ses racines dans les joints des briques d'un mur.

M. Lancelevée met sous les yeux une espèce de Lépidoptère, le *Deilephila celerio* L., papillon originaire des régions équatoriales, et que des émigrations vraiment incroyables amènent jusque dans nos contrées.

Ce papillon a été capturé aux Essarts, sur des fleurs de *Geranium*, par l'un de nos collègues, M. R. Blay.

M. Lancelevée montre un pied de *Lycopode*; il l'a trouvé, le 20 septembre, dans les bois du Pavillon; un spécimen de ce *Lycopode* avait déjà été rencontré à la Saussaye par M. Coquerel, en 1865.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un vice-secrétaire.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Votants 16

Majorité absolue... 9

Où ont obtenu :

MM. Coulon, professeur à l'Ecole primaire

supérieure 14 voix

Léger 2 —

M. Coulon est nommé vice-secrétaire en remplacement de M. Martel, démissionnaire.

Est admis comme membre actif :

M. Ignard, proposé lors de la dernière séance.

Sont présentés :

Par MM. Nicolle et Lancelevée :

M. Leroux, instituteur à Bourg-Beaudoin ;

M. Mouchard, Victor, comme membre auxiliaire.

Les deux excursions d'octobre auront lieu le dimanche 18, aux coteaux d'Orival, roche Toulon.

Rendez-vous à midi, au Bout-du-Couvent.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 4 Novembre 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE
Vice-Président

M. le secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance.

Adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

Deux numéros de la *Feuille des Jeunes naturalistes*,
1^{er} août et 1^{er} novembre 1885 ;

Le bulletin de la *Société des amis des Sciences naturelles de Rouen*.

La correspondance manuscrite se compose de :

Une lettre de M. Bourgeois, déclarant qu'il approuve entièrement le projet de la création d'un jardin botanique par notre Société ; pour y contribuer, il veut bien souscrire pour une somme de 25 fr. à joindre à la souscription ouverte pour couvrir les premiers frais nécessités par la création dudit jardin.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Chartier, un coléoptère (*Pyronota festiva*),
trouvé dans les laines provenant de l'Australie ;

Par M. Lancelevée, la chenille d'une noctuelle du

chou (*Mamestra brassicæ*) sur laquelle M. Lothe veut bien faire une intéressante causerie ;

Par M. Elley, une *Xylocope*.

M. Lancelevée, qui s'est particulièrement occupé de la mise en état du jardin botanique, lit la communication suivante, qui résume les travaux accomplis au jardin botanique, et les dépenses faites à la date du 31 octobre 1885 :

La disposition du terrain ayant été activement poussée, les membres actifs de la Société et de la Commission d'organisation ont pu mettre à profit les sorties qu'ils ont faites en recueillant une grande partie des plantes vivaces des environs d'Elbeuf.

A la date du 31 octobre 1885, près de 500 espèces de plantes se trouvaient déjà placées dans les carrés affectés au classement méthodique. De plus, les carrés réservés aux plantes à fibres textiles, aux plantes tinctoriales et aux plantes à graines oléagineuses, ainsi qu'aux principales plantes médicinales et usuelles avaient également reçu un bon contingent d'espèces.

Les étiquettes gravées et émaillées, destinées à figurer en tête des embranchements, des classes et des familles, étaient expédiées de Clermont-Ferrand le 27 octobre, suivant avis de la maison Girard-Col. L'arrivée très prochaine de ces étiquettes permettra de les mettre en place d'ici au 15 novembre courant.

Les dépenses faites à la même date du 31 octobre 1885, pour la création du jardin botanique peuvent se résumer ainsi :

Travaux de terrassement et de jardinage .	Fr. 80 »
Clôture et indemnité au locataire sortant .	45 »
Etiquettes gravées (de la maison Girard-Col)	290 »
Outils et instruments divers	20 »
Bois et planches	25 »
Transports et main-d'œuvre, divers	35 »
Total	<u>Fr. 495 »</u>

L'appel fait aux membres honoraires et aux membres actifs, pour suppléer à ces dépenses premières, qui, comme cela était prévu, sont lourdes, continue à recevoir un accueil très favorable. En ce moment, Fr. 330 ont été souscrits par 82 sociétaires. De plus, différents dons en nature ont atténué, dans une certaine proportion, les dépenses à faire.

Les encouragements très sympathiques que la commission d'organisation rencontre, permettent d'affirmer que, malgré le moment peu favorable choisi pour sa réalisation, notre entreprise sera menée à bonne fin, et qu'au printemps prochain le jardin pourra ouvrir ses portes et qu'il montrera, aux visiteurs, un ensemble très satisfaisant.

La parole est donnée à M. H. Gadeau de Kerville pour la conférence que nous avons annoncée dans une précédente séance.

Sur la proposition de M. Lancelevée, il sera adressé une lettre de félicitation à M. Léger, qui vient d'être nommé boursier de licence.

Sont proposés comme membres actifs :

Par MM. Lancelevée et Chartier: M. le docteur Boutroux.

Par MM. Lancelevée et Noury: M. Drouet.

M. Elley ayant atteint l'âge requis, est nommé, sur sa demande, membre actif.

En exécution de l'article 7 des statuts, il sera procédé, à la séance de décembre, au renouvellement du personnel du bureau.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à dix heures.

Séance du 2 Décembre 1885

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE
Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par M. le Secrétaire, est adopté sans observation.

La correspondance imprimée comprend :

1° Errata et addenda au mémoire de Ch. Brongniart sur les insectes fossiles des terrains primaires ;

2° Bulletin de la *Société d'études scientifiques de Paris*, 8^e année, 1885, 1^{er} semestre ;

3° Revue des *Travaux scientifiques*, tome V, n° 7 ;

4° Bulletin de la *Société d'études scientifiques d'Angers*, 4^e année ;

5° *Feuille des Jeunes naturalistes*, 1^{er} décembre ;

6° Atlas de M. Lennier dont l'acquisition avait été décidée en la séance du 3 décembre 1884.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Martel remerciant M. le Prési-

dent des félicitations qui lui ont été adressées à la suite de la séance d'octobre ;

2° Plusieurs lettres renfermant sous pli cacheté le bulletin de vote pour l'élection qui va avoir lieu.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Marchand, au nom de M. Martel, un spécimen de l'*Edelweiss*, jolie plante de la flore alpine, et qui est, nous assure-t-on, la fleur nationale de la Suisse. Avec cette fleur, M. Martel adresse à la Société une petite note que M. le Président communique aux membres présents.

Par M. Lancelevée, au nom des sociétaires qui ont contribué à sa formation, l'herbier des plantes locales dont la création avait été demandée en séance du 4 février dernier.

M. le Président donne ensuite lecture du règlement concernant le jardin botanique, lequel règlement a été établi par les membres faisant partie de la commission du jardin botanique.

L'ordre du jour appelle l'élection des membres du bureau, en exécution de l'article 7 des statuts.

Le bureau se trouve ainsi constitué pour 1886 :

Président : M. Levoiturier ;

Vice-Présidents : MM. Chartier et Lancelevée ;

Secrétaire : M. Marchand ;

Vice-Secrétaire : M. Coulon ;

Bibliothécaire : M. Coquerel ;

Trésorier : M. Lefort.

Le renouvellement des Commissions et Comités se fera, sauf empêchement, à la séance de janvier 1886.

L'assemblée prononce ensuite l'admission de MM. le docteur Boutroux et Drouet, présentés à la dernière séance.

A la séance de janvier, l'assemblée aura à se prononcer sur l'admission de :

M. Regnault, négociant, rue Robert, 1, présenté par MM. L. Deschamps et Lancelevée.

M. Grandsire, échantillonneur, impasse Harent, présenté par MM. Chartier et Lefort.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à dix heures.

BOTANIQUE

**Notes sur quelques progrès récents et sur les principaux
travaux publiés en 1884**

PAR M. V. MARTEL

I

L'an dernier j'ai suivi, autant que cela m'a été possible, dans les quelques revues scientifiques ou journaux de vulgarisation que j'ai pu me procurer, les travaux qui ont été publiés sur la botanique. Des notes que j'ai prises, j'ai rédigé un petit travail dont je me propose de vous donner lecture. Ce qui m'a encouragé dans cette voie, c'est le désir que j'ai souvent entendu exprimer de voir se produire à nos séances en même temps que des travaux originaux et des catalogues de la flore et de la faune locales, quelques communications à propos de la vulgarisation de la science.

Les travaux concernant la physiologie végétale, la vie des plantes, seront ceux sur lesquels j'insisterai le plus. Cette partie de la botanique, très peu étudiée naguère encore, marche de progrès en progrès, fécondée par les observations et les expériences d'une légion de savants. Malheureusement leurs doctes mémoires restent inconnus du public.

Pourquoi ne dirions-nous pas en passant que « la collection » absorbe trop les amis des plantes. Cette exclusion de la physiologie en faveur de la classification leur a même valu bien des boutades. « — Un botaniste comprendrait cela », disait un jour Le Verrier en exposant quelque chose de simple : il voulait parler du

botaniste exclusivement collectionneur, monomane de la plante sèche et de l'espèce rare, qui classe les plantes et les nomme en *us*, sans plus se préoccuper de leurs propriétés que de la manière dont elles vivent et des affinités qui les relient entre elles. Si la plante de l'herbier présente de l'intérêt, si, comme l'a dit le poète,

Elle n'a pas perdu de son cœur un pistil
Ni du tissu de sa frêle corolle un fil,

combien elle doit être plus intéressante encore à étudier vivante ! Comment respire-t-elle ? comment se nourrit-elle ? A quoi sont dues les brillantes couleurs de sa corolle ? Quels sont ses rapports avec les autres plantes ses sœurs ? Voilà des questions pour lesquelles le vrai botaniste se passionne, et dont il serait heureux de connaître les réponses. Ces réponses se dégagent peu à peu des travaux des savants, et chaque année apporte son butin de découvertes.

II

Quelques mots seulement sur la classification, au début de cette causerie.

On divise encore dans la plupart des livres élémentaires les plantes en deux embranchements : les phanérogames et les cryptogames. Cette division est surannée. Il convient d'accorder une place plus importante aux végétaux inférieurs. Il y a autant de différence entre une algue, une mousse et une fougère (cryptogame), et un cycas ou un palmier (phanérogames). Semblable réforme a été faite depuis longtemps dans les classifications zoologiques. A côté des vertébrés,

les zoologistes ont distingué quatre embranchements, quelquefois six, d'une importance et d'une indépendance plus ou moins égales à celles des animaux à os. Les botanistes modernes divisent le règne végétal en quatre embranchements: les trois premiers comprennent les cryptogames, le quatrième correspond aux phanérogames. Voici ces nouvelles divisions: Les *Thallophytes* (myxomycètes, algues, champignons); 2° Les *Bryophytes* (mousses et hépatiques); 3° Les *Ptérido-phytes* (félécinées, équisétacées, lycopodiacées); 4° les *Spermatophytes*, qui comprennent les *gymnospermes* (cycadées et conifères) et les *angiospermes* subdivisées en monocotylédones et dicotylédones, choripétales et sympétales.

Nombre de botanistes ne font figurer les Lichens dans aucun des groupes de végétaux énoncés plus haut; c'est que, depuis quelques années, les lichens ne sont plus considérés par ces savants comme des végétaux autonomes, mais simplement comme une subdivision biologique des champignons. Le lichen renferme des filets incolores comme le champignon, des cellules vertes (gonidies) comme l'algue; c'est un mélange dont on peut séparer et cultiver, d'une façon distincte, les éléments. Suivant l'expression de M. Léo Errera « c'est une association coopérative entre cellules d'algues et filets de champignons pour l'exploitation des rochers et autres coins perdus de la nature ». Le champignon fournirait à la société un moyen de se fixer et des substances organiques, et les cellules le carbone et les substances minérales qu'elles peuvent

prendre à l'air. Tel est du moins le résultat des récents travaux de MM. Bonnet et Schwendener.

Toutefois, les lichénologues repoussent cette théorie, et s'appuient pour cela sur des observations personnelles et sur l'opinion de Nylander dont la compétence en lichénologie est connue de tout le monde. Il ne nous est pas permis d'avoir une opinion dans la question; nous laisserons à d'autres, et pour cause, le soin de décider si les lichénologues « refusent de se rendre à l'évidence par antipathie pour les botanistes de laboratoire, par attachement pour de chères études dont l'intérêt se trouverait diminué à la suite de l'adoption de la nouvelle théorie », ou bien si l'hypothèse de Schwendener est une conception dépourvue de fondement « qui a fait son temps » et qui n'eût pas dû être admise et discutée aussi sérieusement.

Avant de quitter ce chapitre de la classification, constatons la tendance des botanistes à substituer, pour établir les groupements des végétaux, les caractères anatomiques aux caractères morphologiques ou tirés de la forme extérieure des organes. Nombre d'essais ont été faits dans ce genre d'études, et la classification anatomique fait chaque jour des progrès.

III

M. Leclerc du Sablon a communiqué des notes à la Société de botanique de France et a soutenu une thèse devant la faculté des sciences de Paris sur la déhiscence des fruits secs.

Pour laisser échapper les graines qu'ils renferment, nombre de fruits s'ouvrent à la maturité; on dit qu'ils

sont déhiscent. La déhiscence s'opère tantôt par la formation de trous au sommet du fruit, — capsule du pavot, — tantôt par la rupture transversale circulaire du péricarpe, — mouron rouge, — tantôt par des ruptures longitudinales des parois de l'ovaire, — silique du colza.

M. Leclerc a fait de très nombreuses observations et expériences sur ces phénomènes très peu étudiés jusque-là et a pu en tirer une explication générale de la déhiscence des fruits.

Deux ordres de causes interviennent pour donner la raison du phénomène : la première toute extérieure, toute physique, indépendante de la vie de la plante, c'est la dessiccation des tissus du péricarpe ; on peut à volonté ouvrir un fruit en le plaçant dans un milieu sec, et le refermer en le plaçant dans un milieu humide. Le fruit bizarre des *Erodium* fournira la preuve expérimentale de ce fait à ceux qui voudraient s'en rendre compte par eux-mêmes.

Les autres causes intérieures peuvent se résumer dans les deux propositions suivantes :

1° Les fibres lignifiées se contractent moins dans le sens de leur longueur que dans une direction perpendiculaire. (Pour démontrer cette proposition, découpez, dans des copeaux d'égale épaisseur, deux rectangles de mêmes dimensions ; imbibe-les d'eau séparément et collez-les l'un sur l'autre, de manière que leurs fibres soient dans une direction perpendiculaire, vous verrez le système se courber, et la partie convexe présentera ses fibres parallèles à la plus grande courbure.)

2° Des éléments cellulaires de forme quelconque,

lignifiés, se contractent d'autant plus, toutes choses égales d'ailleurs, que leurs parois sont plus épaisses.

M. Leclerc du Sablon montre comment ces deux principes trouvent leur application dans la déhiscence ou l'indéhiscence de certains fruits. Il résulte de cet important travail qu'il est possible maintenant, connaissant la description anatomique d'un fruit, de dire à priori s'il s'ouvrira, et, dans le cas de l'affirmative, quel en sera le mode de déhiscence.

IV

On entend dire souvent, et on lit encore quelquefois dans les livres élémentaires, que les plantes ont deux respirations, et que pendant le jour elles respirent à l'inverse des animaux. C'est là une erreur qu'il importe de rectifier.

Une plante qui germe consomme de l'oxygène et émet de l'acide carbonique. Lorsque les parties vertes se sont développées, le phénomène de la respiration ne s'observe plus facilement que pendant la nuit ou à l'ombre; il continue cependant d'exister toute la durée de la vie du végétal et s'exerce le jour et la nuit, à la lumière comme en l'absence des rayons solaires. Mais il est masqué par une autre fonction, la fonction chlorophyllhénne, qui concourt à la nutrition de la plante. Sous l'influence de la lumière blanche, la substance verte des feuilles, la chlorophylle absorbe en effet de l'acide carbonique, le transforme en hydrates de carbones et en hydrogènes carbonisés avec élimination d'oxygène, ce qui avait donné lieu à une appréciation erronée des phénomènes.

Revenons à la respiration proprement dite. La chimie nous apprend qu'un certain volume d'oxygène consommé produit en brûlant du carbone un volume d'acide carbonique égal au sien. D'où l'on conclut que si, comme l'admettait M. Garreau, de Lille, le rapport de l'acide carbonique émis à l'oxygène absorbé dans la respiration végétale est égal à l'unité, la plante perd du carbone ; si ce rapport est supérieur à l'unité, la plante perd de l'oxygène ; s'il est inférieur à l'unité, le végétal absorbe de l'oxygène. Or, on admet généralement que ce rapport varie et augmente avec la température pour une même plante. MM. BONNIER et MANGIN se sont inscrits en faux contre cette manière de voir. L'an dernier, ils avaient montré l'inexactitude de la loi admise en opérant sur des champignons ; en 1844, ils ont expérimenté sur des plantes à feuilles, cultivées à l'ombre afin de les soustraire à l'action chlorophyllhène et de n'étudier que la respiration ; des résultats analogues ont été obtenus. D'après MM. Bonnier et Mangin, la quantité d'acide carbonique dégagé et la quantité d'oxygène absorbé sont dans un rapport constant, pour une même espèce, la valeur de ce rapport pouvant d'ailleurs varier pour des espèces différentes. L'émission d'acide carbonique augmente, il est vrai, avec la température, mais l'absorption d'oxygène varie exactement dans la même proportion.

Nous allons d'ailleurs résumer ici ce que l'on sait de la respiration des végétaux dans l'état actuel de la science.

« La respiration des tissus vivants, dit M. G. Bonnier, est caractérisée par une absorption d'oxygène

et par une émission corrélatrice d'acide carbonique, de manière que, quelle que soit la série des réactions inconnues qui se produisent à l'intérieur du protoplasma, le rapport des gaz échangés demeure indépendant des circonstances extérieures. »

Il n'y a jamais intervention de l'azote de l'air dans la respiration, ni production d'hydrogène, comme l'avaient pensé certains expérimentateurs.

Le rapport de l'acide carbonique émis à l'oxygène absorbé ($\frac{CO_2}{O}$) est variable pour les différentes espèces végétales, et même pour un individu suivant les diverses conditions physiologiques de son existence.

Pendant la germination, où le végétal consomme les substances de réserve des cotylédons, le rapport devient plus petit que l'unité, et il y a en définitive assimilation d'oxygène. Puis, après s'être abaissé graduellement et avoir atteint un minimum pendant cette période, il s'élève graduellement, et lors de la maturation des graines, lors de la formation des réserves, il devient plus grand que l'unité ; il y a perte d'oxygène.

Mais pour un individu placé dans une certaine condition physiologique — germination, état adulte, maturation — le rapport des gaz échangés est indépendant des circonstances extérieures, — chaleur, lumière, pression, etc. — Nous avons vu que la température avait pour effet d'augmenter l'intensité de la fonction respiratoire ; mais le gaz émis et le gaz absorbé varient dans la même proportion, de sorte que leur rapport demeure constant.

MM. Bonnier et Mangin ont montré récemment que la lumière peut faire varier d'une manière très sen-

sible, de l'unité au tiers, les quantités des gaz échangés, mais elle n'en modifie pas le rapport : il y a simplement action retardatrice de la respiration, qui continue de s'exercer d'une manière invariable dans son essence.

M. Godlewski a montré de même que la pression était sans influence sur le rapport des gaz de la respiration.

Voilà un point de la physiologie végétale élucidé. Ces découvertes auront les conséquences les plus importantes. Il est facile de s'en faire une idée par la considération que dans les mesures des gaz produits ou absorbés dans la fonction chlorophyllienne, on a mesuré en même temps les gaz émis ou consommés par la respiration, c'est-à-dire la résultante de deux actions contraires, toutes deux variables.

On peut donc dire que de nouvelles expériences sont à faire, qui modifieront les résultats obtenus dans l'étude de la décomposition de l'acide carbonique à la lumière par les parties vertes des végétaux.

V

Par une belle journée de printemps ou d'été, lorsque le soleil darde ses chauds rayons sur le feuillage des arbres, enfermez une feuille dans une bouteille que vous bouchez en prenant garde d'endommager le pétiole ; vous constaterez que le flacon se remplit rapidement d'une buée qui se condense et laisse des gouttelettes d'eau perler sur le verre : les plantes transpirent, exhalent de l'eau. Tout le monde sait, d'ailleurs, qu'un étang se dessèche rapidement, si les

arbres qui en forment la bordure ont les racines plongées dans l'eau.

C'est depuis 1876-1877 seulement que l'on connaît bien le phénomène de la transpiration des végétaux. A cette époque, M. Vesque, à la suite de remarquables expériences, a établi : 1° Que la transpiration ne commence chez une plante qu'à une température déterminée, augmente avec la température sans dépasser toutefois un maximum aussi déterminé; 2° que la lumière influe sur le phénomène en augmentant par la fonction chlorophyllhène, la température des tissus (Wiesner); 3° *que la transpiration se distingue du phénomène de l'évaporation de l'eau en ce qu'elle s'exerce aussi bien dans une atmosphère saturée d'humidité que dans un milieu sec.* On sait que l'évaporation de l'eau à l'air libre varie avec le degré d'humidité de cet air et est d'autant plus active que le point de saturation de l'atmosphère pour la température de l'expérience est plus éloigné.

M. Leclerc, dans un important mémoire qui relate des expériences d'une netteté absolue, ramène la transpiration des végétaux à un simple phénomène d'évaporation. Cette fonction est nulle dans une atmosphère saturée. Bien plus, elle varie d'une manière régulière avec l'état hygrométrique de l'air. Les formules que l'on trouve dans les traités de physique pour l'évaporation de l'eau lui sont applicables. Les nouvelles expériences confirment ce fait indiqué plus haut que la lumière agit à la manière d'une augmentation de température. M. Leclerc montre de plus qu'il existe toujours une légère différence de température

entre la plante et l'air qui l'entoure, que l'air n'est pas saturé auprès du végétal qui transpire, et explique ainsi la continuation du phénomène, quel que soit le degré hygrométrique de l'atmosphère.

VI

Le petit Houx (*Ruscus aculeatus*) que nous connaissons tous pour l'avoir fréquemment rencontré à l'automne, paré de ses fruits rouges, — dont nous avons quelquefois fait notre signe de ralliement, — présente une particularité singulière de structure. Il n'a pas de feuilles, mais, entre deux stipules en forme d'écailles, une lame aplatie porte en son milieu des fleurs, plus tard des fruits. Cette lame représente-t-elle une feuille, un rameau ou bien un rameau soudé avec une feuille ? M. VAN TIEGHEM vient de répondre à cette question. La lame est la préfeuille ou première feuille du rameau fertile à laquelle est soudée une inflorescence à une ou plusieurs fleurs.

L'ail des ours (*Allium ursinum* L.) — commun sur les coteaux boisés du Thuit-Anger — a des feuilles ovales lancéolées sujettes au phénomène dit « du retournement. » C'est pourquoi M. Ch. Musset les a choisies pour étudier ce phénomène. Les feuilles présentent souvent deux faces : l'une, tournée vers la lumière, est dense et lisse ; l'autre, inférieure, est molle et lacuneuse. On lit dans la plupart des ouvrages que si une telle feuille se tord de manière à présenter le parenchyme inférieur à la lumière, ce parenchyme devient lisse, et le supérieur, devenu dorsal, prend tous les caractères de la face inférieure des feuilles.

M. Musset montre que ce fait qui se propage comme un fait démontré n'existe pas plus que la double respiration des plantes. De ses études sur l'ail des ours, il résulte que la structure anatomique reste la même sous l'influence de la lumière, et que la face devenue inférieure par retournement demeure telle qu'elle est née.

Signalons l'apparition de deux nouvelles plantes textiles : la *Rusn*, du Japon, et la *Rappe*, de Java. La première donne une fibre qui peut-être utilisée pour la fabrication des cordages. Elle s'accommode des sols humides et mauvais, et n'exige aucun soin de culture. La seconde, qui s'est fait connaître à l'exposition d'Amsterdam, pourrait remplacer la laine dans quelques usages, par exemple dans la confection des matelas.

On a tenté de cultiver comme textile aussi une plante indigène commune au bord des eaux, l'*Epilobe* velu (*Epilobium hirsutum* L.). Cette espèce, qui atteint souvent 1^m 50, serait paraît-il une succédanée très estimable du lin et du chanvre.

VII

Une série d'expériences d'une grande importance au point de vue pratique ont été communiquées à l'Académie des sciences par MM. Berthollet et André, à propos de la présence des azotates dans les plantes. J'en donnerai le résumé d'après les comptes rendus de la *Revue scientifique*.

Presque tous les végétaux contiennent des azotate au moins pendant une certaine période de leur végé-

tation ; on constate la présence de ces sels chez les dicotylédones comme chez les monocotylédones et les autres classes de plantes, (mousses, fougères, équisétacées, etc.), aussi bien dans les plantes terrestres que dans les plantes aquatiques, dans les plantes annuelles que dans les plantes vivaces et les arbres eux-mêmes (pin, prunier, poirier), à la condition d'opérer sur des pousses de l'année.

La proportion des azotates varie depuis des quantités presque nulles jusqu'à 15 millièmes pour la pomme de terre, 28 m. dans le blé et même 150 m. dans certaines amarantes à certaines époques de la végétation.

Les savants auteurs ont étudié la formation du salpêtre dans la Bourrache et les Amarantes, plantes qui en contiennent le plus.

Le salpêtre est surtout concentré dans la tige, puis vient la racine, tant dans l'ordre de la proportion relative que comme poids absolu. Les racelles, les fleurs, les feuilles surtout sont les organes qui en renferment le moins. Les actions réductrices qui se développent par l'assimilation dans les parties vertes des feuilles tendent à y détruire les azotates.

Le salpêtre devient de plus en plus abondant depuis la germination jusqu'à l'époque qui précède la floraison et atteint ainsi un maximum relatif. Il diminue ensuite dans son rapport avec le poids du végétal, sinon dans son poids absolu, pendant que le végétal produit ses fleurs ou ses fruits. Il reparaît plus abondant lorsque la fonction de reproduction épuise ses effets ; il peut même atteindre un maximum dans son poids absolu à cause de l'accroissement de la plante, mais le

rapport de son poids au poids de la plante n'est jamais aussi élevé qu'au moment qui a précédé la floraison.

La production du salpêtre est arrêtée par la mort ou la marcescence du végétal. Elle n'avait pas été interrompue depuis la germination. Si la période de reproduction a diminué la quantité d'azotate, c'est que le sel produit a été consommé à mesure en proportion plus grande qu'il ne peut être régénéré ; il a été employé à former les substances azotées de la fleur et de la graine.

Le salpêtre des végétaux vient-il directement des engrais fournis au sol, de l'acide azotique apporté par l'atmosphère, ou bien est-il formé dans la plante même ? MM. Berthelot et André ont constaté que l'azotate des plantes riches qu'ils ont étudiées, bourrache et amarantes, n'avait été emprunté ni à l'atmosphère, ni au sol, ni à l'engrais. Il a été formé sur place dans le végétal même. Certaines cellules agissent probablement à la manière du ferment nitrique découvert dans le sol où il produit le salpêtre par MM. Muntz et Schloësing ; elles oxydent les matières azotées par des actions analogues à celles qui produisent les acides carbonique, exalique, tartrique, malique ; et c'est au jeu de ces cellules qu'il faut attribuer la présence universelle du salpêtre dans les végétaux. Cette conclusion est, on le comprendra, de la première importance au point de vue de la culture des végétaux.

VIII

Je terminerai là cette révision forcément incomplète. Elle suffit cependant à vous montrer, Messieurs, com-

bien les questions de botanique, surtout les questions de physiologie végétale, ont le don de passionner des savants qui observent la nature ou qui expérimentent dans leurs laboratoires.

Dans ses belles *lettres physiologiques*, Carl Vogt dit à propos de la science dont il s'occupe « que l'on ne peut étudier et connaître les phénomènes vitaux qu'en les comparant continuellement avec les phénomènes du monde organique. » Y avait-il quelque chose d'anormal en apparence dans la vie des animaux ou des plantes, trouvait-on quelque contradiction entre les phénomènes physiologiques et les lois de la physique et de la chimie, au lieu de chercher à lever le voile qui empêchait d'apercevoir une analogie nécessaire, on répondait autrefois par la force vitale, mot vide qui désigne une force mystérieuse et inconnue. Vous en trouvez un exemple dans cette esquisse. Sur la foi d'observations et d'expériences incomplètes et non contrôlées, on avait admis que la transpiration des végétaux était un phénomène spécial, se distinguant de l'évaporation de l'eau puisqu'elle s'exerce, disait-on, dans une atmosphère saturée ; or, voici qu'un observateur ingénieux montre qu'on avait d'abord mal vu, que les deux phénomènes, en apparence contradictoires, sont identiques, que les lois et les conditions de l'évaporation ordinaire de l'eau peuvent s'appliquer de tous points à la transpiration végétale.

De jour en jour, d'autres points d'une grande importance sont élucidés, comme le montrent les remarquables travaux de MM. Bonnier et Mangin sur la respiration végétale, les recherches de MM. Berthelot

et André sur la formation du salpêtre pendant la végétation. Il est de notre devoir de nous tenir au courant des progrès de la science, si nous ne pouvons y concourir que bien faiblement d'une manière effective ; c'est d'ailleurs la condition indispensable pour que notre modeste contribution devienne appréciable. Combien de points demandent une explication pour laquelle il suffit peut-être d'une humble observation, d'une simple expérience qui mettra le savant sur la voie de la vérité. Lisez le livre de Darwin sur le travail des vers de terre.

A propos de travaux à faire, voulez-vous me permettre, Messieurs, d'indiquer quelques sujets d'études qui me paraissent attirer plus particulièrement l'attention de notre Société ? Nous devons tout d'abord, ce me semble, continuer à définir d'une manière précise la Flore des environs d'Elbeuf, et recueillir précieusement tous les documents relatifs à l'histoire locale des plantes : époque de l'apparition des feuilles, des fleurs et des fruits, durée de la végétation, habitats précis des espèces, nature des terrains sur lesquels elles se plaisent, pour certaines altitudes auxquelles elles se développent. Dans cette étude, les cryptogames encore peu étudiés peuvent nous fournir les plus intéressantes découvertes ; c'est là une mine à laquelle nous devons arracher ses trésors.

La construction des voies ferrées, l'importation de marchandises et surtout de matières premières pour l'industrie, d'autres causes naturelles, telles que les migrations des oiseaux, peuvent introduire des espèces nouvelles dans les localités que nous explorons, je

crois qu'il faut noter avec soin tous les éléments de cette florule adventice.

Enfin, observons et recueillons les cas de tératologie végétale que nous pourrons découvrir. Les monstruosité sont souvent des reproductions spontanées de formes primordiales, des cas d'atavisme, comme on dit, très propres à faire la lumière sur les affinités des végétaux entre eux ou des organes d'un même végétal.

L'examen attentif des déformations des plantes peut être le point de départ de progrès horticoles. Les insectes nous donnent à ce sujet des indications dont on peut tirer parti. Notre vénérable président, M. Noury, raconte dans une charmante brochure (1), comment le charançon *Coupe-Bois* lui a donné l'idée d'un procédé pour obtenir en peu de temps des palmettes très régulières.

Mais je m'arrête, Messieurs. En commençant, j'ai réclamé l'indulgence qui m'était nécessaire pour l'exposition des faits que je viens de vous signaler. Je vous remercie de me l'avoir accordée, — et je vous demande pardon d'en avoir abusé en prolongeant si longtemps cet entretien.

(1) *Auxiliaires et Ennemis de l'Agriculture en Normandie*, note par P.-F. Noury, 1879.

NOTE

Sur le Résultat Sommaire des Recherches Zoologiques

Entreprises dans la Basse-Seine

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE

M. Henri Gadeau de Kerville communique à l'assemblée le résultat sommaire des recherches zoologiques qu'il a entreprises dans la Seine et à son embouchure, entre Rouen et le Havre, afin d'étudier d'une manière aussi complète que possible les faunes micro et macroscopique de notre fleuve. Après avoir indiqué à grands traits la composition et la profondeur des différents fonds de la Seine, ainsi que les animaux les plus intéressants que l'on y rencontre, il insiste particulièrement sur la distribution topographique des espèces animales dans l'estuaire. Les recherches qu'il a faites à ce point de vue lui ont montré qu'il existe dans la Seine et à son embouchure trois faunes différentes :

1° Une faune *d'eau douce et fluviale*, s'étendant de la source de la Seine à Aizier.

2° Une faune *d'eau saumâtre ou fluvio-marine*, comprise entre Aizier et Honfleur, et divisée elle-même en deux autres faunes secondaires : une faune *d'eau saumâtre-douce*, limitée entre Aizier et la pointe de la Roque, et une faune *d'eau saumâtre-salée*, s'étendant de la Roque à Honfleur.

3° Enfin, une faune *d'eau salée ou marine*, commen-

cant à Honfleur et prenant un faciès de plus en plus marin à mesure que l'on s'avance vers la mer.

Il est de toute évidence, ajoute notre collègue, que de semblables faunes ne peuvent pas être délimitées par un seul point ; elles n'ont d'autre but que de montrer comment sont distribuées les différentes espèces animales dans cette partie du fleuve. — En outre, il importe de noter ce fait intéressant que la faune d'eau saumâtre se compose uniquement d'un petit nombre d'animaux marins qui peuvent vivre dans ce milieu spécial ; les espèces particulières aux eaux douces ne s'y rencontrant pas.

M. Henri Gadeau de Kerville fait passer sous les yeux de l'auditoire les animaux les plus remarquables qu'il a recueillis, dont quelques-uns sont nouveaux pour la science, ainsi qu'une carte indiquant les différentes faunes mentionnées dans les lignes qui précèdent.

Un mémoire étendu sur ce sujet, bien que n'étant en réalité qu'un simple prodrome d'une faune générale que notre collègue se propose d'étudier d'une façon suivie pendant plusieurs années, sera publié prochainement à la fin du deuxième volume du magistral ouvrage de M. Lennier, directeur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, sur l'Estuaire de la Seine.

Enfin, un résumé de ce mémoire, résumé communiqué par lui au dernier Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, sera inséré dans la *Revue des Travaux Scientifiques*, publié par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et reproduit dans le

compte-rendu des travaux de ce Congrès, que notre collègue a lu à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, et qui figurera dans le bulletin de cette Société (1^{er} semestre 1885).

RAPPORT

Sur l'Excursion mensuelle d'Avril

VISITE DES SERRES DE M. SCHLUMBERGER, AUX AUTHIEUX

PAR M. V. MARTEL

Vice-Secrétaire.

C'est la deuxième fois que la Société accomplit cette charmante promenade ; en avril 1883, plus de trente de nos collègues s'étaient donné rendez-vous pour les Authieux ; tous avaient été ravis des merveilles végétales réunies dans les serres de M. Schlumberger, et n'avaient éprouvé qu'un regret, c'est que la visite eût été si rapide ; qu'un désir, celui de refaire l'excursion. Aussi, de nombreux amateurs ont-ils pris part à cette seconde promenade. Comme la première fois, quelques dames nous honoraient de leur présence.

De la voiture qui nous conduit aux Authieux, on aperçoit sur les bords de la route la *Potentille printanière* (*Potentilla Verna*. L.) qui égaye de ses fleurs jaunes l'herbe naissante ; dans les cultures on devine, à des taches d'un gris cendré, de petites touffes de *Mibora minima* Coss et Germ.

Nous gravissons, à quelques jeunes, la pente rapide des coteaux, espérant y rencontrer au début de sa floraison l'*Helianthemum canum*. Dun. (que l'on trouve surtout de l'autre côté de Port-Saint-Ouen, vers Saint-Adrien) ; mais nos recherches sont vaines. Nous récoltons

seulement en quantité l'Ophrys fausse-araignée (*O. arachnites*. Hoff.), qui est en pleine floraison.

Le long du mur qui entoure le parc de M. Schlumberger des primevères (*Primula acaulis* Jacq.) montrent leurs touffes de fleurs jaunes ou roses ; en voici deux ou trois plants qui portent des fleurs blanches : cette variété est rare, mais est-elle bien spontanée en cet endroit et ne provient-elle pas plutôt du parc voisin ? De place en place on rencontre aussi la primevère officinale. Le *Mahonia* a pris la clé des bois et fleurit librement parmi les cépées de coudrier et d'acacia. Nous avons hâte d'arriver au but principal de notre excursion ; citons donc rapidement parmi nos récoltes : la Violette de Rivinus (*Viola Riviniana* Rchb), qui croît là en abondance ; le *Daphne laureole*, charmant arbuste au feuillage épais et toujours vert ; l'Euphorbe des bois, à tige velue ; une bonne espèce de mousse, le *Mni* à long bec (*Mnium rostratum*.)

On accède au château par une courte allée, bordée de chaque côté de primevères aux couleurs les plus variées, de pommiers du Japon garnis de leurs fleurs rouges, d'arbustes à fleurs jaunes, Jasmins à fleurs nues, *J. nudiflorum* Lindl. (?). Tout autour de l'habitation du jardinier, voici encore des primevères : nous en retrouverons partout d'ailleurs. dans le parc, sur les pelouses, dans des cultures spéciales, et partout, nous verrons ces jolies fleurs printanières avec des coloris de plus en plus frais, de plus en plus variés. C'est par centaines qu'il faut compter les nuances de cette admirable gamme chromatique. La primevère bleue manque seule. C'est une lacune qui sera bientôt comblée ;

notre collègue, M. Bijard, le jardinier de céans, qui nous sert de cicerone, nous annonce qu'il possède des graines et qu'il procédera bientôt au semis.

Il nous invite à traverser le potager pour gagner les serres. Des rosiers thé attendent sous châssis la transplantation à l'air libre; des semis de primevères donnent leurs premières fleurs et promettent déjà des surprises.

Pénétrons dans la serre des Orchidées. La floraison n'est pas encore bien avancée, mais par ce que l'on voit, on peut se faire une idée des magnificences que ces plantes bizarres offrent au voyageur des pays tropicaux. Les orchidées épiphytes, surtout, captivent le visiteur. Un peu de mousse sur un morceau d'étoffe, voilà tout ce qu'il faut à ces végétaux pour pousser leurs fleurs aux suaves odeurs de vanille ou de citron, aux couleurs dignes des insectes les plus brillants. Voyez-vous, sur le tronc d'un arbre séculaire, se balancer à l'extrémité d'un long fil un large papillon, aux ailes étincelantes, aux longues antennes vermeilles, il semble voltiger. Eh bien, cet insecte léger est la fleur d'une orchidée à laquelle on a justement donné le nom d'*Oncinia papilio*.

Voici de nouvelles formes, d'autres insectes, des urnes élégantes. La fleur des orchidées porte un périanthe à six divisions très irrégulières; l'une d'elles, le labelle, affecte les formes les plus bizarres; nos orchidées indigènes, toutes de pleine terre, bien que moins curieuses que celles que nous rencontrons ici, portent des noms significatifs : Orchis mouche, araignée, fausse-araignée, abeille, homme pendu, etc. (*Ophrys*

muscifera, *O. aranifera*, *O. arachnites*, *O. apifera*, *Aceras antropophora*, etc.)

Dans une seconde serre, des cyclamens de semis étalent, en nombre tout à fait anormal, leurs grands pétales blancs semés de rouge sombre. Toutes nouvelles pour l'horticulture française, ces plantes sont admirables de vigueur et de coloris. A côté, se trouve une belle collection de cinéraires de toutes nuances, — obtenues également par semis.

Des fougères et quelques cactées garnissent la serre suivante; une bordure de lycopode forme un encadrement guilloché aux bassins de chaque compartiment. Parmi les autres espèces végétales les plus remarquables, nous trouvons là de superbes ananas en fleurs, des *Polygala* exotiques en arbustes, de beaux *Datura* rouges, le curieux *Népenthes*, dont les feuilles allongées et recourbées en urnes offrent aux insectes des coupes empoisonnées.

Voici maintenant la serre des Cactées. Ces végétaux, connus sous le nom vulgaire de plantes grasses, ne demandent pour croître qu'un peu de terre renouvelée tous les ans et une température constante d'une quinzaine de degrés. Nous en avons là de magnifiques spécimens dont les belles fleurs rouges commencent à se montrer.

Nous n'avons encore accompli que la moitié de notre programme. M. Schlumberger a l'amabilité de nous offrir l'entrée de sa seconde propriété, autrefois demeure de sa mère.

Nous y rencontrons de nouvelles serres garnies de cinéraires et de splendides corbeilles de jacinthes,

Quelle richesse, quelle variété de coloris ! depuis le rose tendre et le bleu porcelaine jusqu'à la couleur complètement noire de la « Nuit. » Des azalées de pleine terre alternent avec les jacinthes dans les massifs ; malheureusement, une température trop inégale les a empêchées de mêler le rouge de leurs corolles aux nuances de leurs compagnes. Nous ferons remarquer en passant que M. Schlumberger cultive ses Azalées et ses Rhododendrons dans la terre franche, sans apport de terreau ni de terre de bruyère, se contentant d'un simple paillage à la mousse et d'engrais ordinaire. La santé de ses plantes n'en souffre nullement.

A l'extrémité du parc se trouve ménagée une plate-forme, une éclaircie d'où l'on peut contempler un magnifique panorama.

A nos pieds, coule la Seine, entrecoupée de ses îlots de verdure ; devant nous, les plaines industrielles de Saint-Etienne-du-Rouvray que couronne dans le lointain un horizon de forêts ; à droite, la ligne mouvementée des coteaux calcaires qui bordent le fleuve et le long desquels s'élèvent : Port-St-Ouen, Amfreville, Bonsecours ; plus loin, Rouen, avec ses hauts monuments, Canteleu même s'offre aux regards les jours où l'atmosphère est transparente ; à notre gauche, voici Elbeuf avec sa forêt de cheminées et ses deux ponts, puis Saint-Aubin, et, comme couronnement, la forêt de Bord. On ne perd pas la Seine de vue sur un parcours d'une trentaine de kilomètres.

Nous quittons à regret cet endroit délicieux pour nous diriger en parcourant le parc vers la grille du château. En passant, jetons un coup d'œil sur le chêne

liège (*Quercus suber* L.), sur une nouvelle collection de primevères, des cynoglosses à fleurs bleues (*C. Omphalodes* L.?) des bordures d'*Hypericum calycinum*, dont les fleurs d'un beau jaune, associées aux corolles bleues de la pervenche formeraient un contraste plein de charmes.

Il nous faut dire au revoir à ces jardins charmants. C'est avec d'autant plus de regrets que nous ne pouvons offrir l'expression de notre gratitude à leur propriétaire qui vient d'être si gracieux pour notre Société.

Un chaleureux merci à M. Bijard, notre guide, dont les bons renseignements ont contribué à rendre notre visite plus agréable et plus utile, et, en voiture !

Vers Sotteville-sous-le-Val, nous profitons d'une pente rapide et d'un long détour de la route pour nous dégourdir les jambes en coupant au court à travers champs. Voici pour notre peine : *Arabis Thaliana* L., *Draba vulgaris* L., l'espèce du genre *Thlaspi* que toutes les flores désignent sous le nom de *perfoliatum*, bien que cette dénomination ne soit nullement en rapport avec l'apparence extérieure de la plante, et enfin le joli *Musciari rameux* (*M. racemosum* D C).

Nous sommes de retour à Elbeuf vers six heures, contents de notre journée. Et comment n'en serait-il pas ainsi : temps splendide, promenade agréable où l'on rencontre des amis charmants, où l'on fait de bonnes récoltes, où l'on trouve à apprendre et à admirer presque à chaque pas ; en deux mots : plaisir et profit. Que pouvions-nous désirer de plus ?

RAPPORT

Sur l'Excursion extraordinaire du 17 Mai 1885

A BEC-HELLOIN, BRIONNE ET HARCOURT

Par V. MARTEL

Vice-Secrétaire.

Nos précédentes excursions extraordinaires ont eu pour objectifs des lieux remarquables par leurs sites et leurs monuments ou par les souvenirs qu'ils rappellent. Jumièges et Heurteauville, Villequier et Saint-Wandrille, Caudebec et le Mascaret, Anet et Yvry, la Vallée de l'Andelle, Vascœuil et le Héron, Saint-Aubin-d'Ecros-ville et le Champ-de-Bataille, ont été visités tour à tour par la Société d'études des Sciences naturelles d'Elbeuf. Malheureusement, la liste des localités comme celles-là, où de modestes amis des sciences naturelles trouvent encore à butiner, où des touristes se promènent avec agrément, ne tarde pas fatalement à s'épuiser. Notre Comité des excursions trouverait facilement des lieux dignes de fixer le choix de la Société pour une excursion extraordinaire, tel serait le Marais Vernier, par exemple, s'il n'était retenu par cette sage et juste préoccupation que nos sorties devant être à portée de toutes les bourses, ne peuvent s'effectuer que dans un cercle relativement restreint. Ce sont ces considérations qui ont amené la fixation de l'itinéraire suivant pour la première excursion ordinaire de 1885 : le Bec-Helloin, Brionne et Harcourt. Peu d'entre nous avaient une idée

précise de ce que nous devons rencontrer dans ces parages, mais les noms seuls de ces localités nous promettaient une journée bien remplie. D'ailleurs, on a pensé que l'entrain et la gaité sauraient suppléer à l'attrait spécial de l'excursion si cet excitant venait à faire défaut par moments. Ma tâche est de vous montrer que ces deux conditions ont été réalisées. et que la seconde n'a été que le complément très heureux de la première.

Nous partîmes donc quarante-deux de la place du Coq pour aller à la découverte de pays inconnus situés à une distance de quinze ou vingt kilomètres d'Elbeuf. et, par de prompts renforts, nous nous trouvâmes quarante-cinq en arrivant au port, c'est-à-dire dans la salle de l'hôtel de France, à Brionne.

Jusqu'à Bourgtheroulde, aucun incident à noter. De chaque côté de la route, sur la lisière du bois, les stellaires étincellent dans la verdure; les véroniques ouvrent en frissonnant leurs délicates corolles bleues, car le doux mois de mai semble renier son épithète : la matinée est glaciale. Ceux que l'ambition a poussés aux postes élevés... de nos voitures sont caressés par un zéphyr que l'on prendrait plus volontiers pour une bise de novembre. Aussi, en arrivant à la première halte, à Bourgtheroulde, les sommités de notre compagnie ne dédaignent-elles pas de descendre de leurs sièges pour ingurgiter une tasse de café comme le commun des mortels.

Les dix minutes d'arrêt sont bien vite écoulées. Laissons là ce joli bourg qui s'éveille à peine, ses

charmantes villas et son vieux clocher carré du xv^e siècle, et en route !

La distance qui sépare le château des sieurs de Bourgtheroulde de la retraite des moines du Bec ne doit pas être bien grande, si j'en juge par la rapidité avec laquelle s'accomplit le trajet. A peine le temps de jeter un coup d'œil sur les bruyères de Soulangier, un bon lieu d'herborisation, soit dit en passant, de nous apercevoir que nous avons franchi deux ou trois montées, descendu autant de vallons, traversé le même nombre de bosquets, et voici la grande tour de l'ancienne et célèbre abbaye du Bec.

Helloin quitta la cuirasse pour la robe de bure et fonda un monastère à Bonneville-le-Bec, en 1709. Cinq ans plus tard, l'abbaye fut transportée près du ruisseau de Saint-Martin, qui va se perdre dans la Risle, et elle y a subsisté depuis.

Bientôt le philosophe Lanfranc converti arriva au Bec, et ses leçons attirèrent en foule des élèves de toutes les parties de l'Europe. Pendant plus de cinquante ans, l'abbaye du Bec fut le centre intellectuel d'où sortirent les plus grands hommes du temps.

Les bâtiments actuels ne doivent pas remonter au-delà du XVII^e siècle ; de l'ancienne église abbatiale, il ne reste qu'une tour carrée, ornée de statues.

L'abbaye sert aujourd'hui de dépôt de remonte. Cinq cents chevaux de choix habitent des écuries ornées de magnifiques chapiteaux corinthiens, de rinceaux fièrement sculptés, et font retentir de leurs hennissements belliqueux l'immense réfectoire où l'on n'entendait jadis que de monotones psalmodies.

La linéaire cymbalaire qui occupe par droit de conquête le sommet des pilastres, nous rappelle à la botanique. Voici une jolie fumeterre *Fumaria media*, Lois.

Nous sera-t-il possible de gagner Brionne à pied en traversant la forêt? Telle est la question qui s'agite en sortant de l'abbaye du Bec. Oui, si la perspective d'être trempés jusqu'aux os ne nous fait pas peur, car la pluie menace. En attendant que les hésitations aient cessé, les dames (deux dames nous avaient honorés de leur présence) accompagnées de beaucoup de messieurs, gagnent les voitures et s'y établissent confortablement. Il n'en fallut pas davantage pour trancher la difficulté. En présence de ce dilemme qui s'offrait alors aux retardataires: être mouillés sur la voiture ou être mouillés à pied, la résolution n'était pas douteuse. Je crois même, et pourquoi ne pas le dire à la louange des botanistes, que toutes ces réflexions ne leur sont pas venues à l'esprit, et que bravement, ils sont partis à pied sans calculer, dût le ciel leur tomber sur la tête sous la forme d'une averse! Ils ont euraison, car, Flore, leur patronne, détermine Phœbus à se montrer et à sourire à ses disciples.

La route qui longe le bois avant de le traverser est délicieuse: on y rencontre ça et là des cépées de sorbier, des oiseaux (*Sorbus aucuparia*, L.) au milieu des touffes d'airute myrtille (*Vaccinium myrtillus* L.), dont les globules d'un rose diaphane commencent à se flétrir; le petit muguet (*Asperula odorata*, L.) montre aussi ses têtes de fleurs blanches. Voici de grandes bruyères: poussons une pointe à la recherche de l'introuvable lycopode

qu'on dit exister dans nos environs, et que nous n'avons jamais rencontré dans nos excursions. La chance ne nous favorisera pas encore aujourd'hui, nous devons nous contenter de récolter quelques mousses dont je vous épargnerai l'aride nomenclature, la plupart de ces espèces étant communes dans les bois des environs d'Elbeuf et particulièrement dans la cavée des Eca-meaux.

La charmante vallée de la Risle s'étend à nos pieds. Un pont jeté sur la rivière au temps des Gaulois a donné dès la plus haute antiquité une grande importance et son nom à la cité bâtie sur ces bords. Brionne est l'ancienne Breviodurum, la ville qui possède un pont (brevis) sur le Dour (durum), sur la rivière. C'était autrefois une place forte; des restes de la vieille forteresse dominant encore la ville et la vallée du côté de l'est. C'est une ville industrielle et commerçante, pleine de mouvement, surtout le dimanche, jour de marché, et qui possède quelques usines et de bons hôtels, comme l'Hôtel de France où nous descendons. Nos amis venus par les voitures nous attendent depuis une demi-heure; Ils ont mis pied à terre pendant le trajet pour recueillir à notre intention la sauge à feuilles de verveine (*Salvia verbenacea*, L.) Merci. Mais quels sont ces accents..... harmonieux? N'est-ce pas la trompe de notre Vice-Président qui nous appelle?

Nous accourons pour voir quelle est la cause de ces appels répétés.

Lorsque nous entendîmes : « Le dîner est servi », ces simples paroles produisirent sur nous l'effet d'une nouvelle à sensation, et nous nous précipitâmes pour

juger de la véracité du fait avec une ardeur qui n'avait certes rien de rassurant pour le propriétaire, M. Pellerin. Tous ses *Raphanus* y passèrent et contribuèrent encore à aiguïser notre appétit, si bien que le silence le plus absolu régna pendant quelques instants parmi l'honorable assistance, chacun étant occupé à répondre de son mieux aux pressantes questions d'un Gaster exigeant.

Un toast est tout à fait de mise lorsque la faim s'apaise. M. H. Gadeau de Kerville se fait, vers la fin du repas, l'interprète de tous en proposant de boire à la santé de l'organisateur de la sortie, M. Lancelevée. Notre honorable Vice-Président répond en exprimant le regret qu'il éprouve de l'absence de notre cher Président, M. Noury, et du gai compagnon de l'an dernier, M. Frété. En leur nom et au sien, il propose de faire une quête au profit des blessés du Tonkin. La collecte produit 38 fr. 50. Puisse la modeste obole de la Société des Sciences Naturelles d'Elbeuf, soulager un peu les misères des vaillants soldats qui font si héroïquement leur devoir loin de la mère-patrie !

Un groupe d'excursionnistes alertes se forme pour devancer les voitures sur la route qui conduit à Harcourt. Le talus du chemin ne nous fournit guère que *Cerastium glutinosum*, Fr.; un peu plus loin vers un marais on trouve en abondance *Ulex nanus*, Sm.; *Genista Anglica*, L.; *Ranunculus aquatilis*, L.; et, dans un fossé plein d'eau, une grande couleuvre à collier, *Tropidonotus natrix*, Linn., qui va chercher un refuge sous les herbes aquatiques. A gauche de la route, près d'une mesure abandonnée, les botanistes constatent la présence à l'état subsponsané de *Lychnis coronaria*, Lamk. (*Agros-*

temma coronaria, L.), de *Fragaria grandiflora*, et d'un Aconit, probablement *A. Napellus*, L.

Tout le monde ayant regagné les voitures, nous arrivons à Harcourt au bout d'un quart d'heure.

Notre objectif principal, unique ici, était la visite du vieux château d'Harcourt et du domaine qui sert d'école d'arboriculture à la Société nationale d'Agriculture de France. En nous y rendant, recueillons *Cerastium semidecandrum*, L., *Sempervivum tectorum*, L.; sur des murs et à l'état cultivé; *Lonicera Xylosteum*, L., notre collègue, M. Coquerel, fait remarquer qu'il a trouvé ce chevrefeuille à l'état spontané dans les îles de la Seine, il y a quelques années.

Ceux d'entre nous qui avaient visité Anet et le Héron ont été quelque peu désappointés en parcourant les pièces froides et nues du manoir d'Harcourt; les horticulteurs et amateurs de jardins qui s'étaient figuré trouver ici des modèles à imiter, des corbeilles nouvelles, des formes spéciales pour leurs arbres fruitiers ne le furent pas moins. Rien de tout cela. Le château, d'un aspect extérieur imposant, ne présente rien de bien curieux à l'intérieur: des murs massifs, des boiseries massives et dépourvues de tout ornement, des chambres glacées, où l'on remarque seulement deux ou trois cheminées encore garnies de leurs écrans pittoresques. Voilà tout ce qui reste de l'antique manoir d'où sont sortis les ducs d'Elbeuf.

C'est à Harcourt cependant que nous devons rencontrer le profit pratique que nous aimons à trouver dans nos excursions.

La Société nationale d'Agriculture de France pos-

sède là d'immenses propriétés: parc du château d'Harcourt, bois près Brionne et Saint-Opportune, fermes à Harcourt et près de Routot. Par ses soins, de nombreux essais d'acclimatation de conifères ont été tentés dans le parc, aux environs du château.

L'hiver de 1879-80 a fait périr la plupart des espèces de conifères exotiques ou rares dont l'introduction était tentée. Les espèces qui ont résisté à ces températures inclementes peuvent donc vivre en pleine terre dans nos climats et y prospérer; nous pouvons les considérer non-seulement comme *acclimatées* mais comme *naturalisées* dans notre région. Etant donnés les noms des espèces qui ont disparu et ceux des espèces qui se sont montrées assez robustes pour continuer de croître malgré les intempéries, nos sociétés horticulteurs pourront tirer de ce fait, je l'espère, des indications précieuses pour les plantations des conifères ornementales ou d'alignement.

S'agit-il d'établir une plantation de conifères dans un parc, le long d'une avenue, de composer un modeste massif, on s'abstiendra d'employer les espèces suivantes:

<i>Abies pectinata</i> ,	<i>Pinus Inops</i> ,
<i>A. balsamea</i> ,	<i>P. Pungens</i> ,
<i>A. Cilicica</i> ,	<i>P. Lambertiana</i> ,
<i>A. Meritziesii</i> ,	<i>P. Lawsaniana</i> ,
<i>Cedrus deodora</i> ,	<i>P. Insignis</i> ,
<i>Pinus rigida</i> ,	

dont aucun spécimen n'a résisté à l'hiver de 1879-80 et *Pinus pyrenaïca* dont les trois quarts des échantillons sont morts à la même époque.

On n'aura guère de chances de succès avec les :

Pinus Laricio (de Corse),
P. Laricio (du Mont-Etna),
P. Strobus,
P. Morinda,

dont la moitié des individus seulement ont supporté la gelée.

On éprouvera quelques craintes en plantant *Pinus maritima*, *P. maritima* (de Corse), *Cryptomeria Japonica*, car un quart environ des spécimens ont péri par le froid.

Au contraire, on sera presque certain de la réussite avec les espèces suivantes, qui continuent de prospérer dans les plantations de la Société nationale d'Agriculture et que l'on peut considérer comme naturalisées en Normandie :

<i>Abies excelsa</i> ,	<i>Pinus sylvestris</i> (de Riga)
<i>A. cerulcea</i> ,	<i>P. Nigricand</i> (noir d'Autriche),
<i>A. Canadensis</i> (Hemlok),	<i>P. Honderosa</i> ,
<i>A. alba</i> ,	<i>P. Cembro</i> ,
<i>A. nigra</i> ,	<i>P. Monticola</i> ,
<i>A. Nordmaniana</i> ,	<i>P. Mugo</i> ,
<i>A. rubra</i> ,	<i>P. Américana</i> ,
<i>A. Douglasis</i> ,	<i>P. Resinosa</i> ,
<i>A. Orientalis</i> ,	<i>P. Pinsapo</i> ,
<i>A. Macrocarpa</i> ,	<i>P. nobilis</i> ,
<i>A. grandis</i> ,	<i>P. horizontalis</i> ,
<i>A. pyramidalis</i> ,	<i>P. Sabiniana</i> ,
<i>A. Feutzellii</i> ,	<i>Larix Europæ</i> ,
<i>Cedrus Libani</i>	<i>Sequoia gigantea</i> (Wellingtonia),
<i>C. Virginiana</i> ,	

Thuja gigantea, *Thuja lobbii* et en général tous les *Thuja* sont robustes et ont parfaitement résisté à la gelée. Les *Thuja Lobbii*, *Coralis* et *Lobsoniana* poussent avec une vigueur extraordinaire et sont à Harcourt des arbres magnifiques.

Les chênes d'Amérique, *Quercus palustris*, *Q. rubra*, ou *Coccinea*, *Q. Banisteri*, réussissent très bien dans les terrains frais et argileux et ne souffrent pas du froid.

Ne sont-ce pas là de précieux renseignements pour ceux qui, par goût ou par profession, se livrent à l'arboriculture ? Permettez-moi, Messieurs, d'exprimer ici toute ma reconnaissance à M. Deschênes, régisseur du domaine de la Société d'agriculture, pour la complaisance qu'il a mise à dresser ces listes à notre intention. C'est lui qui, en nous ouvrant les portes de son établissement et en nous donnant les moyens d'y faire une visite fructueuse, a rendu notre première excursion extraordinaire de 1885 réellement profitable à tous.

Emportons comme souvenirs du parc d'Harcourt : *Arum Italicum* Mill.; *Oxalis stricta* L., *Cardamine sylvatica* L. K., recueillies près des murs du jardin ; *Lychnis diurna* Sibth ; *Orchis morio* L.; *O. maculata* L.; *Lamium galeobdolon* Crantz ; *Ranunculus sceleratus* L.; *Scolopendrium officinale* Sm., qui croissent dans les fossés qui entourent la vieille enceinte du château.

Depuis Harcourt jusqu'au Gros-Theil, la plaine est magnifique ; malgré les vents froids d'avril et de mai. les blés sont vigoureux, les trèfles pleins de sève, les colzas étendent à perte de vue leur tapis doré ; ça et là, voici quelques cultures industrielles, des champs de gaude....

Le Gros-Theil ! dix minutes d'arrêt. Juste le temps de contourner l'église et de jeter un coup d'œil sur une belle mare communale. Nous y recueillons fructifiées une potamée *Zanichellia palustris* L., et une haloragée, *Myriophyllum verticillatum* L., plus une forme naine et grêle de la renoncule scélérate.

M. Lancelevée et notre savant collègue, M. Henri Gadeau de Kerville, ont fait pendant cette trop courte visite une chasse assez fructueuse, malgré les dires d'un savant de l'endroit qui voulait leur persuader qu'il n'y avait rien à recueillir ni aucune variété d'animaux à trouver dans cette mare. Ces messieurs ont d'ailleurs récolté d'autres spécimens et fait quelques observations intéressantes au cours de l'excursion. Le rapport qu'ils se proposent de vous lire au point de vue zoologique vous montrera que notre sortie a été favorisée sous bien des rapports.

Le retour s'effectue par le Thuit-Signol et le Thuit-Anger. Quel dommage que les botanistes ne puissent pousser une pointe dans les parages du Framboisier ! leur moisson s'augmenterait sûrement de plantes rarissimes. C'est là que l'on a trouvé et que l'on retrouverait sans doute : *Cicendia filiformis* Delarb.; *Lobelia urens* L.; *Polygala Austriaca* Grants; *Geranium pratense* L.; *Radiola linoïdes* Gmel.; *Erica ciliaris* L.; *E. vagans* L., et nombre d'autres espèces chères aux amis des fleurs. Mais nos conducteurs sont sourds à nos désirs et passent au galop devant toutes ces merveilles. Ne nous en faisons pas trop de peine : la végétation n'est guère avancée, et peut-être aurons-nous plus de

profit à parcourir les environs de Saint-Amand-des-Hautes-Terres un jour d'excursion mensuelle.

Sept heures sonnent comme nous rentrons à Elbeuf. Les omnibus se vident rapidement, car l'air vif de la campagne a aiguisé bien des appétits, et les excursionnistes ont hâte de recommencer — *at home* — le festin de Brionne. Une cordiale poignée de main aux amis et au revoir ! au revoir ! A quelle époque et dans quelle direction ?

La première excursion est à peine terminée que les projets de la seconde préoccupent déjà tout le monde. Mais je ne dois pas parler des excursions à venir. Pour avoir rempli ma tâche, je crois n'avoir plus qu'un mot à ajouter, et je ne doute pas d'être ainsi l'interprète de tous : nos plus sincères remerciements à l'organisateur de la sortie, M. Lancelevée, Vice-Président, pour le soin avec lequel il a réglé tous les détails de cette charmante promenade.

EXCURSION DU 22 MARS 1886

RAPPORT DE M. LÉGER

Le but principal de l'excursion effectuée le 22 mars dernier dans la forêt de Louviers était la récolte d'une renonculacée rare pour notre contrée: l'anémone hépatique, *Anemone hepatica* (L.), *Hepatica triloba* (Vill. D. C.).

La forêt de Louviers n'avait pas encore été explorée par notre Société, et, bien que la saison ne fut pas très avancée, on pouvait espérer rencontrer bon nombre de sujets intéressants, tant en botanique qu'en zoologie. Cette excursion promettait donc d'offrir un certain intérêt, et tous espéraient qu'il en serait ainsi; mais on avait compté sans une des causes principales de la réussite de toute excursion, on avait compté sans le temps. Le ciel, radieux les jours précédents, s'est subitement assombri le 22 au matin, et une pluie torrentielle n'a cessé de tomber toute la journée. Le vieil adage: La fortune favorise les audacieux, s'est trouvé en défaut ce jour-là, car ils étaient vraiment audacieux les onze — au nombre desquels une dame — qui se trouvaient réunis, à midi, au rendez-vous, et ils n'ont guère été favorisés. Malgré l'inclémence du temps ils n'ont pas hésité un instant pour partir.

La voiture se met en marche sous une pluie battante, et c'est sous un pareil temps que les excursionnistes mettent pied à terre à l'entrée de la forêt de Louviers

et s'enfoncent sous bois, se dirigeant, sous la conduite de notre sympathique bibliothécaire, vers la station de l'anémone hépatique. C'est au pas de course que cette plante est recueillie, et à peine pouvons-nous apercevoir en passant : *Anemone nemorosa* (L.), *Ficaria vauurculoïdes* Moench), *Viola hirta* (L.), etc. Bientôt la moisson est jugée suffisante et nous regagnons notre voiture, car il est absolument impossible de faire aucune recherche, et bientôt nous reprenons le chemin d'Elbeuf. Nous sommes de retour vers 5 heures 1/2, et la pluie cesse à notre arrivée.



NOTE

SUR LA

Découverte de la VALLISNERIA SPIRALIS, L.

dans la Seine, au hameau de Quatre-Ages, commune de Criquebeuf-sur-Seine (Eure).

PAR TH. LANCELEVÉE.

Le 20 septembre 1885, lors d'une excursion faite par la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, dans la direction de Criquebeuf-sur-Seine (Eure), j'entrepris, au moyen d'un grappin spécial, la recherche des diverses espèces de plantes aquatiques qui croissent dans la Seine.

Je recueillis ainsi diverses espèces de plantes appartenant aux genres : *Villarsia*, *Potamogeton*, *Myriophyllum*, *Ceratophyllum*, *Sagittaria* (type et variété à feuilles rubanées), *Callitriche*, etc.

Le lendemain matin, en procédant au choix des échantillons que je désirais conserver, mon attention fut mise en éveil par la présence, au milieu de toute ma récolte, d'une très petite plante dont la forme stolonifère, et surtout la structure des feuilles, bien qu'elles fussent fortement détériorées, m'intriguèrent vivement.

Après avoir examiné et réexaminé ce débris de plante, j'avais la quasi-certitude que je possédais un spécimen de la *Vallisneria spiralis*, L. Aussi n'eus-je plus qu'un désir : celui d'entreprendre de nouvelles

recherches afin de retrouver cette plante et de m'assurer de sa présence dans notre région.

Le 27 septembre 1885, je recommençai, en compagnie de deux de mes Collègues de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, MM. Chartier et Léger, l'exploration des jours précédents.

L'inspection du fleuve, entreprise de nouveau exactement aux mêmes endroits, fut couronnée du plus grand succès. A la hauteur du hameau de Quatre-Ages, je trouvai là des quantités considérables de *Vallisneria spiralis* L.; le lit de la Seine, peu profond à cet endroit, était littéralement garni de cette plante, à l'exclusion de tout autre, et cela sur un grand espace. Les plantes, encore garnies de pédoncules floraux roulés en spirale, ne laissaient plus aucun doute sur leur détermination.

Une Hydrocharidée fort intéressante vient donc enrichir d'une espèce nouvelle la flore des environs d'Elbeuf, en même temps que celle de la Normandie.

Une question se pose à l'égard de cette trouvaille : la *Vallisneria spiralis* L., peut-elle être considérée comme spontanée à l'endroit où je viens de la découvrir ?

Dans le but de suivre la marche de propagation possible de cette plante, j'ai recherché, sur diverses flores, dans quelles localités cette Hydrocharidée avait été signalée jusqu'alors. Voici les renseignements que je puis fournir à cet égard :

Loiseleur Deslongchamps. — *Flora gallica*, II, 1807, p. 669 :

Habitat in lacubus et fluviis; in fossâ regiâ Occita-

niae; in Rhodano, etc.; circa Lutetiam, in Sequanâ prope Mantes ?

De Lamarck et de Candolle. — *Flore française*, t. III, 1815, p. 268 :

Cette singulière plante a été trouvée dans le canal du Midi, par M. Lapeyrouse; dans le Rhône, près Orange, par M. Villars; près Arles, par M. Desmarests; dans la Seine, près Paris, par Bernard de Jussieu, Dalibard et Lhéritier (?); dans l'Aisne, près Soissons, par M. Poiret; aux environs de Domfront, par M. Roussel.

Leturquier Delongchamp. — *Flore des environs de Rouen*, 2^e part., 1816, p. 514 :

Mare des Saulx et à Saint-Martin-du-Vivier.

Nota. — Nous devons cette plante à M. Dubreuil, Directeur du Jardin des Plantes de Rouen, qui a déjà bien enrichi le sol des environs de Rouen, par le soin qu'il prend de propager plusieurs belles espèces.

E.-T. Arrondeau. — *Flore toulousaine*, 1855, p. 93 :

Canal du Midi et canal latéral, où elle commence à se propager.

Grenier et Godron. — *Flore de France*, t. III, 1856, p. 308 :

Tout le canal du Midi où cette plante abonde, de Toulouse à Arles et à Agde; dans l'Hérault; Bellegarde, dans le Gard; Narbonne; le Rhône, Orange, remonte jusqu'à Lyon; Paris ?

Gosson et Germain de Saint-Pierre. — *Flore des environs de Paris*, 2^e édit., 1861, p. 701 :

Étangs du bois de Boulogne ; importée par M. Chatin.

J. Lloyd. — *Flore de l'Ouest de la France*, 2^e édit., 1868 :

Ne la mentionne pas.

De Brébisson. — *Flore de la Normandie* (5^e édit., 1879, publiée par M. J. Morière) :

Ne la mentionne pas.

E. Le Maout et J. Decaisne. — *Flore élémentaire des jardins et des champs*, t. II, p. 826 :

Rhône, canal du Languedoc.

Eug. Lefébure de Fourcy. — *Vade-mecum des herborisations parisiennes* (4^e édit., 1881) :

Introduite dans la rivière du bois de Boulogne et dans les mares de la forêt de Marly, canal de la Marne (entre Gravelle et Charenton).



NOTES ENTOMOLOGIQUES

PAR TH. LANCELEVÉE

I

Capture du ***Deilephila celerio***. L.

A la séance du 7 octobre 1885, j'ai fait passer sous les yeux de la Société un exemplaire ♂ d'une belle espèce de lépidoptère hétérocère, le *Deilephila celerio*, L., capturé dans un jardin, aux Essarts, le 27 septembre dernier, par l'un de nos collègues, M. R. Blay.

Ce sphynx butinait sur les fleurs de Géraniums, au moment du coucher du soleil.

C'est la seconde fois, à ma connaissance, que ce rarissime sphingide est capturé à Elbeuf ou dans les environs. Dans le bulletin de la *Société des amis des Sciences naturelles de Rouen* (Année 1877, t. II, page 108) se trouve cette mention, émanant de M. Lhotte :

« *Deilephila celerio*, L. — La chenille de cette rare » espèce fut trouvée en 1867 ou 1868 à Elbeuf, vivant » sur la vigne. C'est à notre zélé collègue, M. Etienne, » de Gournay-en-Bray, que je dois ce précieux rensei- » gnement, car c'est lui-même qui fit la capture et » l'éducation de cette espèce. »

E. Berce, dans sa faune entomologique française des Lépidoptères (2^e vol. Hétérocères. p. 23), dit : « Ce » beau *Deilephila* est toujours rare, quoiqu'on le trouve » assez communément dans nos départements méri-

» dionaux, et qu'il fasse annuellement des apparitions
» dans presque toute la France, et même en Belgique ;
» mais il ne s'y propage pas, le froid et le défaut de
» nourriture faisant périr les chenilles de la seconde
» génération.

» La chenille vit sur la vigne, et se chrysalide à
» fleur de terre en réunissant plusieurs feuilles à l'aide
» de fils de soie ; elle se trouve en juin et en septembre.
» L'insecte parfait éclot au bout de quinze jours, quand
» la métamorphose a lieu en été, et au printemps
» suivant si elle a lieu à la fin de l'automne. »

D'un autre côté, je dois à l'obligeance de mon savant
collègue, M. L. Dupont, qui s'occupe tout spécialement
de l'étude des lépidoptères, les renseignements suivants
sur ce même sphingide :

« Le point extrême atteint pendant la migration du
» *D. Celerio*, serait les environs de Newcastle-sur-Tyre,
» à l'extrémité septentrionale de l'Angleterre, vers la
» frontière d'Ecosse.

» Le grand catalogue Staudinger, après avoir signalé
» comme patrie de cette espèce les régions avoisinant
» le bassin de la Méditerranée, indique : Allemagne,
» Hollande, Angleterre (advène). L'espèce figure sur
» le catalogue des Lépidoptères de Belgique de Sélys-
» Longchamps.

» La véritable patrie de ce sphingide serait l'Afrique
» jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. »

De ce qui vient d'être dit, la capture du *Deilephila*
celerio, L., due à une migration de ce lépidoptère vers
les contrées septentrionales, peut être considérée comme
tout à fait accidentelle dans notre région. Elle n'en

est pas moins excessivement intéressante et remarquable, car elle fait voir combien certaines espèces de lépidoptères, dont le vol rapide et soutenu en font de puissants voiliers, peuvent s'éloigner, sous des influences qui ont échappé jusqu'alors aux observateurs, des régions d'où ils paraissent être originaires, et montrent, ainsi, peu d'attachement pour le sol et le climat.

II

*Remarque sur l'**Andrena cineraria**, L.*

Dans le bulletin de l'année 1884 (t. 1, pages 64 et suiv.) j'ai signalé la capture que j'avais faite de l'*Andrena cineraria*, L.

Je terminais ma communication en disant que des recherches ultérieures pourraient révéler si cet hyménoptère présentait une double génération annuelle.

Depuis l'époque de cette capture, je me suis rendu, deux années de suite, en juillet et août, à l'endroit où cette espèce d'*Andrena* établit son nid au printemps; mes recherches ont toujours eu un résultat négatif.

Je suis donc porté à croire que l'*Andrena cineraria*, L. ne présente qu'une seule génération annuelle.

JARDIN BOTANIQUE ET D'EXPÉRIENCES

de la *Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf*

Dans la séance du 2 septembre 1885, la *Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf* a décidé, conformément à une résolution prise à la date du 5 juillet dernier, qu'elle créerait immédiatement un jardin botanique et d'expériences dans un terrain du quartier des Rouvalets.

Ce terrain, de 400 mètres carrés de superficie, est situé à 150 mètres environ de la halte d'Elbeuf-Rouvalets.

L'emplacement de ce jardin, d'où l'on domine Elbeuf et les environs de cette ville, peut être indiqué comme un très agréable but d'excursion, car de cet endroit la vue s'étend à une très grande portée dans la vallée de la Seine, les plaines, les forêts de La Londe, du Rouvray et de Bord ; et, à l'Est, sur les coteaux de la partie inférieure de l'Andelle, ce qui permet de jouir d'un des plus beaux points de vue de la région normande.

L'ouverture du jardin devra se faire dans le courant du premier trimestre de 1886.

Les ressources dont la Société dispose ne lui ayant point permis de faire face à toutes les dépenses qu'occasionnera la création de ce jardin, il a été décidé qu'une souscription serait ouverte afin d'arriver à composer les premières ressources devant permettre de commencer les travaux préliminaires.

Conformément aux décisions prises, voici la liste des donateurs :

MM.	MM.
NOURY, Président honor.	A. COQUEREL, Biblioth.
A. LEVOITURIER, Pr. hon.	J. DESCHAMPS, horticulteur.
TH. LANCELEVÉE, Vice-Pr.	H. FOUQUER, horticulteur.
L. CHARTIER, Vice-Prés.	CONIN, membre.
J. LEFORT, Trésorier.	HOULLIER, Gaston.
BLAY, Gustave.	H. SAINT-GERMAIN.
PICARD, Frédéric.	Ad. DOLLFUS.
H. GADEAU DE KERVILLE.	LEPRÉVOST.
C. ALLAIN, imprimeur.	BRUMENT.
A. FRÉTÉ.	BOURDET.
S.-J. SIMON fils, aîné.	DUVAL.
Paul PION.	A. LOUTREL.
LOUÉE-GASSE.	E. LECHÈNE.
PREVOST (M ^{ons} A. Granchamp fils & C ^{ie} .)	H. LEBAILLIF.
A. MANGEOT.	DELAHAYE.
PAUPELIN.	A. GARIEL-CHENNEVIÈRE.
LEGRAS.	LOUTREL, cons. municipal.
LANGLOIS, propriétaire.	DOUBET, cons. d'arrond.
Raoul TASSEL.	LANGLOIS, cons. mun.
A. MAUBERT.	A. BOUCHET.
GUIBOREL, horticulteur.	J. LÉGER.
Alexandre PION.	V. F. DUPONT.
L. DESCHAMPS.	G. VERNETHUIT.
L. DUPONT, professeur.	J. BISSEON-SAVREUX.
J. BOURGEOIS.	Victor HUE.
René BLAY.	G. GENCE.
Georges BLAY.	J. DESCoubET, adjoint.
Ed. MARTIN.	Eug. CHION.

MM.

E. CARRÉ fils.
E. BOUCHET.
E. BOUCHET fils.
J. HELLOUIN.
J. DOUBLET, maire d'Elbeuf.
Emile LANCELEVÉE.
E. MARCHAND.
MAILLE, maire de St-Aubin.
A. SALEIN.
Julien SELLIER.
Mathieu DELALANDE.
Albert LANCELEVÉE.
A. LEMAIRE fils.
CAMINADE.
C. MOUCHEL.
Victor PRINVAULT.
H. SAINT-DENIS.

MM.

J. JUSTIN.
LEROY.
ARRAGON, banquier.
Lucien DAUTRESME, député.
G. CABOURG.
CORDIER.
SOURDIVES.
Henri OLIVIER.
L. BESSAND.
J. LEMERLE.
TAILLEFESSE.
P. BEAUCOUSIN.
C. AVENEL, conseil. municip.
A. BLACTOT.
BRÉANT.
D^r GROSCLAUDE.



COMITÉ D'ORNITHOLOGIE

Excursions des 12 Avril et 10 Mai 1885

RAPPORT DE M. E. BOUCHET FILS

Les couvées recueillies au printemps ont été plus complètes que les années précédentes, particulièrement en oiseaux de proie (Diurnes et nocturnes.) La saison ayant été très sèche, la température très favorable a beaucoup aidé à la ponte et à la nidification des oiseaux.

Nous allons en citer quelques espèces, avec leur utilité et le mode de leur nourriture.

L'autour ordinaire (*Astur palumbarius.*) Linn. 2 œufs. (Forêt de La Londe.) — Il n'est ni moins impétueux ni moins audacieux, lorsqu'il poursuit une proie, que l'épervier ordinaire. M. Hardy en a vu tuer un sur une poule qu'il venait de saisir dans la cour d'une ferme. Il se nourrit de pigeons, d'oiseaux de basse-cour, de lapins et d'autres petits mammifères.

Buse vulgaire (*Buteo vulgaris.*) Linn. 4 œufs. (Forêt de La Londe.)

On voit souvent la Buse vulgaire rester des heures entières dans une immobilité complète, perchée sur les hautes branches d'un arbre, sur une pierre ou sur une motte, en attendant qu'une proie se présente à sa vue. Souvent aussi elle cherche pâture en planant d'un vol très bas. Sa nourriture consiste en petits mammifères,

en oiseaux, en reptiles, en sauterelles et autres gros insectes. Elle fait une très grande destruction de campagnols. En captivité, elle devient familière et s'apprivoise facilement.

Faucon Emérillon (*Falco lithofalco.*) Gmnel. 4 œufs. (Bois du Thuit-Anger.) L'Emérillon, quoique de petite taille, est très courageux ; il fait sa principale nourriture d'oiseaux et de petits mammifères.

Epervier ordinaire (*Accipiter nisus.*) Pall. ex-Linn. 3 œufs. (Forêt de La Londe.)

L'Epervier ordinaire fait une chasse continuelle aux petits oiseaux, aux petits mammifères et aux insectes. La faim le rend audacieux. On l'a vu pénétrer dans les habitations avec l'oiseau qu'il poursuivait, et qui était venu y chercher un abri.

Hulotte Chat-Huant (*Syrnium aluco.*) Brem. ex-Linn. 2 œufs. (Forêt des Essarts.)

La Hulotte fait sa principale nourriture d'écureuils et d'autres petits rongeurs ; aussi est-on assuré de la rencontrer communément partout où ces animaux abondent. Elle se nourrit aussi de chauves-souris.

Chouette Effraye (*Strix flammea.*) Linn. 4 œufs. (Forêt des Essarts.)

L'Effraye, considérée par le vulgaire comme un oiseau de mauvais augure, est peut-être, de tous les rapaces nocturnes, le plus utile à l'homme, par la raison qu'il purge les champs et le voisinage des habitations d'une foule de petits mammifères nuisibles dont il fait sa principale nourriture.

Faucon Cresserelle (*Falco tinnuneulus.*) Linn. 5 œufs. (Forêt de La Londe.)

La Cresserelle voyage très souvent en compagnie du Kobez. Elle se nourrit principalement, comme le Hobereau et comme l'Émérillon, de petits oiseaux et de petits mammifères. Ce n'est que quand elle est pressée par la faim qu'elle se jette sur les insectes et les reptiles.

Rouge-gorge (*Rubecula familiaris*.) Blyth. 5 œufs.
(Bois du Thuit-Anger.)

Sa nourriture consiste en insectes, en vermisseaux pendant l'été, en fruits mous et en baies dans l'arrière-saison. Il passe le temps des amours dans les bois, s'approche des habitations à l'arrivée des froids. Une partie est sédentaire, mais le plus grand nombre émigre. On voit, en hiver, des individus de cette espèce pénétrer dans les maisons, les chaumières, où ils obtiennent souvent l'hospitalité, en faveur de leur familiarité et de leur chant.

Bouvreuil vulgaire (*Pyrrhula vulgaris*.) Briss. 5 œufs. (Bois du Buquet.)

Les Bouvreuils habitent les climats froids et tempérés, se tiennent dans les forêts, les bois, les bosquets, et se nourrissent de graines dépouillées de leur péricarpe, de bourgeons de différents arbustes.

Leur mue est simple. Le mâle et la femelle ont un plumage distinct.

Mésange charbonnière (*Parus major*.) Linn. 5 œufs.
(Bois du Buquet.)

La Mésange Charbonnière erre, l'hiver, par petites troupes et fréquente alors nos vergers et nos jardins. Au printemps, elle se retire dans les bois et les forêts ; quelques couples, cependant, restent près des habita-

tions. En captivité, elle se contente de graines de chènevis. (1)

Roitelet huppé (*Regulus cristatus*.) Charlet. 7 œufs.

Le Roitelet huppé est peu défiant, peu craintif; il se laisse facilement approcher, et se laisse même prendre, le soir, avec la main. En automne et en hiver, il voyage par petites bandes, se mêle à des troupes de sittelles, de mésanges, et exploite avec elles les lisières des bois.

Nonnette vulgaire (*Pœcile communis*.) Gerbe. 12 œufs.

(1) Je signalerai à l'attention des naturalistes un fait des plus curieux qui s'est produit déjà deux fois sur le même individu.

Une mésange charbonnière, prise au nid, en juillet 1870, est, depuis ce moment, élevée en captivité et soumise presque exclusivement au régime du chènevis. Sous l'influence de ce régime, son plumage, après six mois de cage, avait beaucoup perdu de son éclat, et les teintes blanches, bleuâtres et jaunes, étaient lavées de brun. En mars, toutes ces teintes tournaient au brun de suie, et le dos était fortement noirâtre. Enfin, en juin, l'oiseau était complètement d'un brun noir; le noir de la tête, du cou et de la poitrine, ne se distinguant que par plus d'intensité. Environ deux mois et demi après, survenait la mue.

Quoique le régime n'eût pas été changé, et que le renouvellement de plumage se fît sous son influence, l'oiseau reprit, par la mue, les couleurs pures jaunes, blanches, noires, bleues et vertes qu'il a en liberté. Mais ces couleurs, cinq mois après, commençaient à se modifier, passaient de nouveau par toutes les phases que je viens d'indiquer, arrivaient, à la fin d'avril, au noir de suie intense, et, comme la première fois, la mue survenant en août, rendait à l'oiseau sa belle livrée. Il eût été difficile de distinguer le captif (24 octobre 1872) d'un individu tué en liberté. Pourquoi le régime influe-t-il sur le plumage vieilli, pendant qu'il n'a aucune action sur celui qui se développe ?

Les recherches que l'on poursuit nous mettront peut-être sur la voie d'une solution; en attendant, le fait en lui-même est assez intéressant pour être mentionné.

Les modifications de couleur qui se manifestent partiellement sur le plumage de certains oiseaux, sans intervention de la mue, sont probablement dues, sinon en totalité, du moins en partie, à leur genre de nourriture.

Elle vit de préférence dans les marais boisés, sur les bords des rivières couverts de saules ; elle fréquente cependant les bois et les forêts, et s'approche des habitations en automne.



NOTA. — En raison de la publication tardive du Bulletin de l'année 1885, la liste des membres composant la Société ne sera publiée qu'en 1886.

COMPTE RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ
Pendant l'année 1885
PAR M. MARCHAND
Secrétaire

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES

L'année 1885, que nous terminons, a vu entrer notre Société dans une ère nouvelle. Les travaux ordinaires ont, peut-être, été moins nombreux que pendant l'année précédente et, cependant, grâce à différentes innovations, cette période n'aura pas été sans produire d'heureux résultats.

Toutefois, je n'aurai garde d'anticiper, et je vais, pas à pas, suivre la marche de nos rapports précédents. C'est dire que je n'abuserai que pendant très peu de temps de votre bienveillante attention.

Cette fois encore nous diviserons ce compte rendu en 9 paragraphes pour lesquels l'ordre adopté sera celui-ci :

- I. — Travaux présentés aux séances.
- II. — Expositions sur le bureau.
- III. — Rapports sur les excursions.
- IV. — Bibliothèque, etc.
- V. — Créations.

I. — TRAVAUX PRÉSENTÉS AUX SÉANCES

En suivant l'ordre dans lequel ces travaux ont été présentés, nous devons signaler un tableau synoptique dû au travail persévérant de M. Leullier.

Ce tableau résume les observations barométriques et thermométriques faites par notre collègue, pendant les mois de janvier et de février 1885.

M. H. Gadeau de Kerville nous a communiqué une note relative aux recherches zoologiques qu'il a entreprises dans la Seine, sur un assez long parcours.

Nos collègues qui ont lu cette note dans le présent bulletin ont pu juger du travail, de la persévérance, que les sondages multipliés à l'infini ont demandés à notre savant collègue.

M. Mouchel a donné connaissance du rapport dont il était chargé par la commission d'organisation du Jardin Botanique.

Vient ensuite le rapport de M. E. Bouchet fils, sur les travaux du Comité d'ornithologie.

A M. Gadeau de Kerville, dont nous sommes heureux de retrouver si souvent le nom, nous devons une note sur les *Crustacés Schizopodes* de l'estuaire de la Seine.

Sur la découverte de la *Vallisneria spiralis*, L., dans la Seine, près de Criquebeuf. M. Lancelevée a communiqué une note insérée au présent bulletin.

M. Lancelevée a fait suivre cette note d'une autre relative à une espèce de lépidoptère, d'origine étrangère, le *Deilephila celerio* L.

M. Martel, l'un de nos collègues les plus compétents et les plus actifs, a tenu, quoique absent, à apporter sa quote-part aux travaux de la Société, et je dois relater ici sa note sur une jolie petite plante de la flore des Alpes, l'*Edelweiss*.

Ici s'arrête l'énumération des travaux de quelque importance présentés aux séances. Nous aurons d'ailleurs à relater ci-dessous des rapports d'un ordre plus spécial.

III

Les expositions sur le bureau ont été moins nombreuses, il est vrai, mais non moins intéressantes que par le passé. On peut en trouver le détail dans les procès-verbaux des réunions mensuelles.

Qu'il me soit permis, cependant, au nom du Bureau, de remercier, ici, ceux de nos collègues qui ont bien voulu nous présenter quelque intéressant spécimen.

Ces remerciements s'adressent surtout à MM. Bollen, Bouchet, Chartier, Coquerel, Deschamps, Lancelevée, Léger, Martel, etc.

IV

En 1884, la Société avait fait 16 excursions. L'année 1885 en comprend 18.

Les comités ont, aussi régulièrement que possible, effectué leurs excursions.

Les excursions ordinaires ont eu lieu :

En janvier, aux coteaux d'Orival, dans la partie comprise entre la Roche-Fouet et la Roche-Foulon.

En février, sur les coteaux boisés de Thuit-Anger.

En mars, sur les hauteurs de la Saussaye et de Saint-Didier-des-Bois.

En avril, aux roches d'Orival.

En mai, à Brionne, etc.

En juin, aux environs de la nouvelle Ecluse.

En juillet, au Framboisier.

En août, aux Andelys.

En septembre, à Criquebeuf-sur-Seine.

En octobre, sur les coteaux d'Orival.

En novembre, à la Roche du Pignon.

Enfin, en décembre, dans la forêt de La Londe.

Indépendamment des excursions connexes, les comités en ont fait quelques autres :

Le Comité de Botanique a, en mars, exploré la forêt de Louviers ;

Le même Comité a visité les serres de M. Schlumberger, aux Authieux-sur-le-port-Saint-Ouen, en avril ;

En décembre, il a exploré la vallée des Ecameaux ;

Le Comité de Géologie a fait ses excursions conjointement avec les autres sociétaires ;

Aux deux excursions extraordinaires faites la première à Brionne, Bec-Hellouin et Harcourt, la seconde aux Andelys, il convient d'ajouter une excursion facultative au marais d'Heurteauville.

V

Peu nombreux ont été les rapports sur les excursions. Ceux qui ont été faits sont dus :

Pour février, à M. Coquerel ;

Pour avril, à MM. Léger et Martel ;

Pour l'excursion extraordinaire de mai, à M. Martel.

Je n'aurais garde d'oublier de vous signaler, Messieurs, une note de M. Martel, sur les progrès de la botanique.

VI

L'état de nos finances nous a obligés à être aussi parcimonieux que possible, surtout à cause de l'avenir.

La bibliothèque de la Société s'est accrue de plusieurs ouvrages dont quelques-uns sont dus à la libéralité de nos collègues.

M. Félix Simon a offert les 3 ouvrages suivants :

Nos Ancêtres, par Gérard de Rialle.

36 Conférences sur les Sciences Naturelles, par O. Bertrand.

Les Mondes disparus, par Jaborowski.

M. Chartier a fait don de :

Botanique et plantes médicinales, par A. Bossu.

Enfin la Société a fait l'acquisition de :

Anatomie et physiologie végétale, par H. Baillon.

VII

L'année 1885 a vu deux innovations dont les procès-verbaux des séances ont déjà rendu compte.

C'est d'abord la création d'un herbier, dressé d'après un plan tout à fait spécial et auquel *doivent* contribuer tous les sociétaires qui le désieront ; puis l'inauguration d'un jardin botanique, modeste, mais aussi pratique que possible.

Enfin en novembre ont été commencées les conférences que nous avait promises M. H. Gadeau de Kerville, sur le Transformisme.

Comme vous pouvez en juger, Messieurs, cette année n'aura pas été stérile. Il en sera toujours de même lorsque tous mettront en commun leur force et leur volonté.

Avant de terminer ce rapport beaucoup trop rudimentaire, permettez-moi de rappeler que la Société possède une bibliothèque renfermant bon nombre d'ouvrages de valeur et de grand intérêt. La Société possède aussi un bibliothécaire, aussi dévoué à tout et à tous qu'il est possible. En terminant, bien qu'il ne m'en ait pas chargé, je vous demande, en son nom. Messieurs, d'user et d'user encore du bibliothécaire et de la bibliothèque.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages	
Résumé des Procès-Verbaux.....	1	à 28
Botanique. Notes sur quelques progrès récents et sur les principaux travaux publiés en 1884, par V. MARTEL..	29	45
Note sur le résultat sommaire des recherches zoologiques entreprises dans la Basse-Seine, par Henri GADEAU DE KERVILLE.....	46	48
Rapport sur l'Excursion mensuelle d'Avril. Visite des serres de M. Schlumberger, aux Authieux, par V. MARTEL.....	49	54
Rapport sur l'excursion extraordinaire du 17 Mai 1885 à Bec-Hellouin, Brionne et Harcourt, par V. MARTEL..	55	66
Excursion du 22 Mars 1886. Rapport de M. LEGER.....	67	68
Note sur la découverte de la <i>Vallisneria spiralis</i> , par TH. LANCELEVÉE.....	69	72
Notes entomologiques, par TH. LANCELEVÉE.....	73	75
Jardin Botanique et d'Expériences.....	76	78
Comité d'Ornithologie. Excursions des 12 Avril et 10 Mai 1885. Rapport de M. E. BOUCHET fils.....	79	83
Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1885, par M. MARCHAND, secrétaire de la Société.....	85	90

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

D'ELBEUF

CINQUIÈME ANNÉE, 1886



ELBEUF

IMPRIMERIE CONSTANT ALLAIN

Rue Saint-Jacques, 3 et 5

1888

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du 2 Janvier 1886

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE

Président

Le procès-verbal est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Levoiturier qui a été nommé président à la séance dernière. M. Levoiturier remercie la Société de lui avoir conféré ce titre ;

2° Une lettre de M. Fourquemin qui paie sa cotisation pour deux années et qui donne sa démission ;

3° Une lettre de MM. Caillouel, Segouin, Henry Bruyant, donnant leur démission ;

La correspondance imprimée ne comprend que la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° du 1^{er} décembre 1885.

Est exposé sur le bureau :

Par M. Chartier, un spécimen de *Blechnum spicant* L., qu'il a recueilli le 6 décembre 1885 à l'excursion du Comité de Botanique dans la Cavée des Ecameaux. Cette variété se rapporte à la forme bifide décrite par James Britten dans son ouvrage sur les Fougères d'Europe.

La parole est donnée à M. Gadeau de Kerville qui continue les conférences précédemment annoncées. M. Gadeau de Kerville traite dans cette causerie de l'Histoire du Transformisme. L'éminent conférencier fait une revue rapide des ouvrages publiés sur ce sujet depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ; il nous montre que cette idée n'est pas nouvelle et que déjà elle germait dans l'esprit des premiers naturalistes.

Cette seconde conférence, non moins intéressante que la première, reçoit les applaudissements de tout l'auditoire.

Sont admis comme membres actifs :

M. Regnaud, négociant, et M. Grandsire, échantillonneur, présentés à la dernière séance.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Lancelevée et Gadeau de Kerville :

M. Néauber, représentant de commerce, rue Jeanne d'Arc, 37 bis, à Rouen.

Par MM. Lancelevée et Chartier :

M. Lecerf, Joseph, rue Dautresme, 3, Elbeuf.

La Société aura à se prononcer sur l'admission de ces membres à la prochaine séance.

Il est ensuite décidé que les deux excursions mensuelles auront lieu le même jour, dimanche 24 janvier, vallée de l'Oison ; le rendez-vous est fixé place de l'Immaculée à midi.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 3 Février 1886

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par M. le Vice-Secrétaire, est adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend une lettre de M. l'abbé Réchin, donnant sa démission de membre de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

1^o La *Feuille des Jeunes Naturalistes* n^o du 1^{er} février
2^o La *Revue des travaux scientifiques*, tome V, n^{os} 8 et 9 ;

3^o Le bulletin de la *Société de Géographie de Rouen*, année 1885.

M. Mouchel expose sur le bureau des échantillons de tissus fabriqués avec la *Béraudine*.

On se rappelle que dans une séance précédente, M. Mouchel avait parlé de ces tissus et avait promis, sur la demande de la Société, de donner un compte-rendu des travaux qu'il devait exécuter sur ce produit.

M. Mouchel a tenu sa promesse ; il nous lit les différents articles qu'il a fait paraître dans le *Jacquart*. Il en conclut que la *Béraudine* n'a aucune valeur industrielle et qu'elle diminue, au contraire, la qualité des fils auxquels elle est adjointe en leur donnant de la raideur et de la sécheresse.

M. Lefort donne connaissance à la Société de la situation financière ; cette situation se traduit par un excès de recettes sur les dépenses. Il n'y a donc qu'à

remercier M. Lefort, aussi des remerciements lui sont ils adressés à l'unanimité.

Sont admis comme membres actifs :

MM. Néauber et Lecerf présentés à la dernière séance.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Marchand et Coulon :

MM. Dupetit et Dupont, professeurs à l'Ecole communale, rue Tournante.

Avant de clore la séance, M. le Vice-Président annonce que M. Gadeau de Kerville fera à la prochaine réunion sa 3^e conférence sur le transformisme. Cette causerie aura pour titre : *De l'Evolution des Animaux et des Plantes*.

Les deux excursions de février s'accompliront simultanément. Elles auront lieu le dimanche 21 février dans la vallée de l'Oison où le mauvais temps avait empêché de les faire le mois précédent.

Le rendez-vous est fixé à midi, place de l'Immaculée.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 1/2.

Séance du 3 Mars 1886

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par M. le Vice-Secrétaire est adopté sans observations.

Il n'y a aucune correspondance imprimée ou manuscrite.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Chartier fils :

Un silex taillé trouvé dans les plaines de Saint-Aubin.

Par M. Chartier père :

Un cryptogame curieux dont le nom spécifique indique suffisamment les propriétés : le *Gastrum hygrometricus* et un spécimen de *Bartramia pomiformis* en fructification. Ces deux végétaux ont été recueillis à Saint-Aubin.

M. Lancelevée fait connaître à la Société que le jardin botanique sera ouvert vers la fin d'avril ou au plus tard vers le premier dimanche de mai, époque à laquelle il sera alors en bon état de floraison.

La parole est donnée à M. Gadeau de Kerville, qui expose dans un langage clair et précis les causes de la Transformation des êtres, animaux et plantes.

Cette 3^e conférence avait attiré un auditoire encore plus nombreux qu'à l'ordinaire ; plusieurs sociétaires n'avaient pas hésité à venir de Rouen tout exprès pour écouter le savant naturaliste.

Aussi M. Gadeau de Kerville est-il vivement félicité, et, sur la proposition de M. Lancelevée, des remerciements lui sont adressés.

M. Gadeau de Kerville annonce que sa 4^me conférence aura pour titre : le *Transformisme expérimental*. Il ajoute aussi qu'il serait heureux de voir s'accomplir au Jardin de la Société quelques expériences relatives à la théorie qu'il défend si ardemment.

Cet entretien beaucoup plus long que les deux premiers avait été coupé en deux. On en profite pour admettre comme membres actifs : MM. Dupetit et Dupont, présentés à la dernière séance.

Est présenté comme membre auxiliaire, par MM. Marchand et Coulon :

M. Déperrois, élève de l'Ecole supérieure.

L'excursion ordinaire de mars aura lieu le dimanche 14 à la Roche Foulon. Rendez-vous, Bout-du-Couvent, à midi.

L'excursion du Comité de botanique aura lieu le 28 à Martot ; rendez-vous, place du Calvaire, à midi.

M. Lancelevée donne avis que la fixation de la première excursion extraordinaire sera discutée à la séance d'Avril.

A cause de l'heure avancée, l'élection des membres des commissions de finances et de publicité est encore remise à la prochaine séance.

La séance est levée à 10 heures 1/4.

Séance du 7 Avril 1886

PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

1^o Deux numéros de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, du 1^{er} mars et du 1^{er} avril.

2^o Le *Bulletin de la Société Normande de Géographie*, n^{os} de Janvier-Février 1886.

Est exposé sur le bureau :

Par M. Chartier, un exemplaire de *Petasites vulgaris* L., vulgairement appelée *herbe aux teigneux*, composée qu'il a trouvée dans la vallée de l'Oïson.

M. Chartier donne ensuite le compte-rendu de l'excursion de Martot, dans laquelle il a récolté les plantes suivantes

Ornithogalum umbellatum, *Muscari racemosum*,
Erodium cicutarium, *Daucus carota*, *Viola tricolor*,
Agrostemma githago.

Est admis comme membre auxiliaire :

M. Deperrois présenté à la dernière séance.

Sont présentés comme membres actifs :

Par MM. Chartier et Lancelevée, M. Mesnil René, marchand de vins, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf ;

Par MM. Chartier et Louis Deschamps, M. Langlois conseiller municipal de la ville d'Elbeuf, rue du Neubourg ;

Par MM. Marchand et Coulon : M. Raphaël Hubert, instituteur-adjoint, à Notre-Dame-de-Bondeville ;

Par MM. Grosclaude et Chartier : M. Renault, pharmacien, licencié ès-sciences naturelles, rue du Neubourg.

On procède ensuite à la fixation des excursions.

Il est décidé que l'excursion ordinaire aura lieu le 11 à Saint-Aubin, rendez-vous à l'Hôtel de Ville, à midi.

Par l'intermédiaire de M. Lancelevée, notre regretté M. Müller nous propose de diriger l'excursion du comité de botanique vers Saint-Martin-de-Boscherville, dans laquelle nous pourrions trouver une rareté botanique, l'*Ornithogalum nutans* et visiter des lieux historiques remplis d'intérêt.

Cette proposition est adoptée pour le dimanche 18. Le départ aura lieu à 5 heures 30 du matin par la gare de l'Etat.

On décide que la première excursion extraordinaire

aura lieu à Gouville, où la Société visitera les serres de M. de Germiny et l'établissement de pisciculture. Une circulaire donnant les détails de cette sortie paraîtra vers le commencement du mois de mai.

Il est procédé aux élections des membres des commissions de finance et de publicité. Tous sont maintenus dans leurs fonctions, à l'exception de M. Gaston Simon qui est remplacé par M. Ignard.

La Commission des finances se compose donc de MM. Aragon, Foubert-Dépallières, Alfred Tassel, Ignard.

Et la Commission de publicité de MM. Salein, Amédée Bouchet et Duchesne.

A la prochaine séance, M. Gadeau de Kerville fera sa 4^{me} conférence sur le Transformisme. Le sujet de cette causerie sera :

La Sélection artificielle et le Transformisme expérimental.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 1/4.

Séance du 5 Mai 1886

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance écrite comprend :

Une lettre de M. Adrien Dollfus, au nom de la Société d'Etudes scientifiques de Paris. M. Dollfus nous annonce que ladite Société fait don à la Société d'Etude des

sciences naturelles d'Elbeuf de collections minéralogiques et géologiques comprenant 210 espèces de minéraux déterminés et 260 fossiles des terrains primaire et secondaire en partie déterminés.

Cette nouvelle est accueillie avec satisfaction, et, sur la proposition de M. Lancelevée, on décide que des remerciements seront adressés à la Société d'Etudes scientifiques de Paris. Des félicitations seront en même temps envoyées à M. Dollfus, membre de notre Société, qui vient d'être nommé officier d'Académie.

La correspondance imprimée comprend :

1° 10 exemplaires de la deuxième conférence sur le Transformisme, faite par M. Gadeau de Kerville ;

2° Le *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de Paris*, 8^e année, 2^e semestre, 1885.

3° La *Feuille des jeunes Naturalistes*, n° du 1^{er} mai.

4° Le *Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, année 1885 ;

5° Le *Bulletin des Travaux scientifiques*, t. V, n° 10 et 11 ;

6° Le *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, 21^e année, 2^e semestre.

M. Coquerel nous présente un *Lepidium*, qu'il vient de trouver aux environs de la gare de Saint-Aubin ; il n'a pu encore en déterminer l'espèce.

La parole est donnée à M. Gadeau de Kerville. L'illustre conférencier, qui a donné pour titre à sa causerie : *La Sélection artificielle et le Transformisme expérimental*, captive l'attention de ses auditeurs pendant plus d'une heure.

Les applaudissements couvrent son aimable et savante causerie, et, sur la demande de M. Lancelevée,

des applaudissements sont votés à M. Gadeau de Kerville.

M. Gadeau de Kerville remercie ses nombreux auditeurs et annonce que, dans sa prochaine conférence, il traitera de *l'Origine de l'Homme* et de sa place dans la nature.

Sont admis comme membres actifs :

MM. René Mesnil, Langlois, Raphaël Hubert et Renault, présentés à la dernière séance.

M. Lancelevée rappelle que la première excursion extraordinaire de 1886 aura lieu le 16 mai, à Fontaine-le-Bourg et Gouville.

Il ajoute que, conformément aux statuts, il n'y aura point d'excursion de comité.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures 1/4.

Séance du 2 Juin 1886

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance écrite comprend :

Une lettre de M. Doublet, maire d'Elbeuf, dans laquelle M. le Maire annonce que le Conseil municipal a voté 70 francs en faveur de la Société. Des remerciements sont votés par la Société.

La correspondance imprimée comprend :

- 1° *La Feuille des jeunes Naturalistes*, n° du 1^{er} juin ;
- 2° *La Revue des Travaux scientifiques*, t. VI ;

3^e Le *Bulletin de la Société normande de Géographie*,
1886 — Mars-Avril.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lancelevée :

Plusieurs plantes provenant du Jardin botanique ;
ce sont plusieurs épis de *seigle de Saxe d'été* ; l'*Achenilla vulgaris* recueillie le 25 avril dernier dans la forêt
de Lyons, quartier du Chêne-Varin ; le *Fenu-grec*,
Trigonella fœnum græcum, la *Cameline cultivée*. M. Lan-
celevée nous donne sur ces deux derniers végétaux de
curieux détails.

Il expose, en outre :

Un colombiné hybride unigénère, né le 26 mars der-
nier, obtenu par le croisement de la *Tourterelle mâle
des bois* avec la *Tourterelle à collier femelle*. Le 29 mai
dernier, deux nouveaux hybrides, provenant du même
couple de tourterelles ont été obtenus par notre col-
lègue.

M. Coquerel nous présente ensuite des échantillons
de *Lepidium draba*, *campestre*, *heterophyllum*, qu'il a
recueillis à la gare de Saint-Aubin ; il nous explique la
différence qui existe entre ces trois espèces.

M. Lancelevée fait ensuite part du décès de M. Vic-
tor Prinvault, qui a toujours porté beaucoup d'intérêt à
la Société.

M. le vice-secrétaire lit le rapport sur l'excursion
du Comité de botanique à Saint-Martin-de-Boscherville,
le 18 avril 1886.

Est présenté comme membre actif, par MM. Mathieu
Delalande et Legras : M. Victor Patallier.

L'excursion du Comité de botanique aura lieu, le 16

juin, au marais d'Heurteauville; une circulaire indiquera les conditions de cette sortie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 1/4.

Séance du 7 Juillet 1886

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

1° La *Feuille des jeunes Naturalistes*, numéro du 1^{er} juillet ;

2° La *Revue des Travaux scientifiques* ;

3° Les 24^e, 25^e et 26^e fascicules de la *Faune des Hyménoptères*, d'André ;

4° Le *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, compte-rendu annuel par M. H. Gadeau de Kerville, secrétaire de cette Société ;

5° Les *Myriopodes de la Normandie*, par M. H. Gadeau de Kerville ;

6° Note sur un hybride bigénère de pigeon domestique et de tourterelle à collier, par le même ;

7° Un extrait des *Annales de la Société entomologique de France*, par le même.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Coquerel, une *Caryophyllée* assez rare, qu'il a trouvée dans les moissons de la Saussaye : l'*Arenaria segetalis*.

Par M. Chartier, une liliacée récoltée dans la forêt de la Londe : le *Phalangium ramosum*.

M. Gadeau de Kerville prend la parole pour exposer sa 5^e conférence sur le Transformisme, dans laquelle il traite de l'*Origine de l'Homme et de sa place dans la nature*.

Le titre seul de cette Causerie exciterait la curiosité des personnes les plus indifférentes à l'étude des sciences naturelles ; l'origine de l'homme, en effet, a été, de la part des philosophes et des savants, l'objet de recherches inépuisables qui seront certainement toutes couronnées par l'admirable théorie qui prévaut aujourd'hui dans le monde scientifique.

Cette question, traitée par notre savant et sympathique conférencier, avec le talent que tous lui connaissent et que nul n'oserait contester, lui attire à la fois les applaudissements et les remerciements de l'auditoire.

M. Lancelevée annonce qu'à la prochaine séance, il sera procédé à la fixation de la 2^e excursion extraordinaire de 1886. Les sociétaires auront à se prononcer pour l'une des trois localités suivantes, qui sont soumises à leur étude : Honfleur, Forges-lès-Eaux et Gournay.

M. Patallier, présenté à la dernière séance, est admis comme membre actif.

L'excursion ordinaire d'Août aura lieu le dimanche 1^{er}, au Framboisier. Le rendez-vous est fixé place du Calvaire ; le départ aura lieu à une heure, par les voitures Lequeux ; le prix des places sera de 1 fr.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures 1/2.

Séance du 4 Août 1886

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

1^o *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, numéro du 1^{er} août ;

La Revue des travaux scientifiques, tome VI.

Le Bulletin de la Société Normande de Géographie, mai-juin.

Les excursions de Gournay, de Forges-lès-Eaux, de Gisors et d'Honfleur sont successivement proposées et mises aux voix.

L'excursion d'Honfleur est adoptée ; elle aura lieu le dimanche 29 août, une circulaire en réglera les conditions.

M. Lancelevée annonce ensuite que la 6^e et dernière conférence de M. Gadeau de Kerville sur le Transformisme, aura lieu à la séance de novembre seulement. Cette conférence se trouve retardée par suite de l'appel sous les drapeaux du conférencier et d'un voyage qu'il entreprend.

A la prochaine séance, la Société aura à se prononcer sur l'admission de M. Louis Heurtaux, employé de banque à Saint-Pierre, présenté par MM. Firmin et Lancelevée.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures.

Séance du 1^{er} Septembre 1886
PRÉSIDENCE DE M. CHARTIER
Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend un numéro de la *Feuille des Jeunes Naturalistes* 1^{er} septembre 1886.

A la prochaine séance, la Société aura à se prononcer sur l'admission de M. Sellier, comptable, présenté par MM. Lancelevée et Chartier.

M. Louis Heurtaux, présenté à la dernière séance est admis comme membre actif.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures.

Séance du 6 Octobre 1886
PRÉSIDENCE DE M. LANÇELEVÉE
Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. Raoul Tassel annonçant l'envoi d'une collection de graines de plantes alpines qu'il offre au jardin de la Société ;

2^o Une lettre de M. le préfet de la Seine-Inférieure, dans laquelle il nous est fait connaître que le Conseil général a renouvelé, sur la proposition de M. le préfet, l'allocation de 200 fr. précédemment accordée à notre Société ;

3° Une lettre de MM. Forgeot et C^{ie}, de Paris, annonçant l'envoi d'une trentaine d'échantillons de céréales, des genres *Triticum* et *Avena*.

4° Une lettre de la Préfecture nous invitant à prendre part à l'Exposition de 1889 ;

5° Une lettre de M. Spencer, directeur à l'institution Smithsonianne, par laquelle il demande, au nom de cette institution, une liste complète des transactions, actes ou journaux publiés jusqu'ici par notre Société ;

6° Une lettre de MM. Gaston et René Houllier donnant leur démission de membres de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

1° Trois numéros de la *Revue des Travaux scientifiques*, tome VI, n^{os} 4, 5, 6 ;

3° Le *Bulletin de la Société Normande de Géographie* ;

3° Le *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles* de Rouen ;

4° Le numéro du 1^{er} octobre de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

M. Léger expose sur le bureau des échantillons fossiles recueillis dans les couches oolithiques du terrain jurassique des environs de Caen, et nous donne un tableau des assises de ce terrain.

Les fossiles disposés avec goût sur des cartons et étiquetés sont offerts par M. Léger pour les collections de la Société ; il nous promet en outre un fragment d'oolithe milliaire.

M. Léger présente encore plusieurs espèces d'oursins venant de Saint-Aubin-sur-Mer. Il les offre également pour nos collections.

M. Chartier présente des échantillons de *Panicum crux-galli* de *Cyperus longus* et une plante indéterminée

de la famille des composées qu'il a obtenue par le semis de graines récoltées dans des laines.

M. Lancelevée fait voir plusieurs pieds de *Vallisnerie en spirale* recueillis à Criquebeuf-sur-Seine, hameau de Quatre-Ages ; il explique comment s'effectue la fécondation de cette plante et fait remarquer une chose assez bizarre : c'est que sur des milliers de pieds qu'il a recueillis en différents points de la Seine, il n'a pu découvrir un pied mâle, tous étaient des pieds femelle.

L'excursion ordinaire d'octobre aura lieu le Dimanche 17, aux Quatre-Ages ; on se dirigera vers Martot ; rendez-vous à une heure, place du Champ-de-Foire.

A la prochaine séance, on lira le rapport sur la seconde excursion extraordinaire d'Honfleur.

M. Lancelevée nous rappelle aussi que M. Gadeau de Kerville fera sa 6^e et dernière conférence sur le Transformisme.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 3 Novembre 1886

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE,
Vice-Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend le n^o du 1^{er} novembre de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

L'exposition sur le bureau comprend :

1^o Une mousse en fructification, le *Dicranum glaucum* présentée par M. Coquerel ;

2° Quelques échantillons de végétaux envoyés par M. Etienne pour l'herbier de la Société. Nous remarquons, parmi ces plantes : l'Ornithogale sulfuré, *Ornithogalum sulfureum* et le Jonc à coton, *Eriophorum vaginatum*.

M. Lancelevée communique le rapport de M. Etienne sur l'excursion extraordinaire d'Honfleur.

La parole est donnée à M. Gadeau de Kerville qui termine la série de ses causeries sur le Transformisme, par une 6^e et dernière conférence ayant pour titre : *Résumé de la théorie transformiste. Critiques.*

Les applaudissements et les remerciements sont unanimes, car personne n'oublie le vif éclat que ces questions nouvelles ont jeté sur une Société aussi modeste que la nôtre.

L'excursion ordinaire de Novembre aura lieu le Dimanche 14, à Saint-Germain-de-Pasquier, où se trouve une station géologique importante et très riche en fossiles du terrain cénomani.

Avant de clore la séance, M. le vice - président rappelle que, suivant les règlements de la Société, le renouvellement des membres du bureau aura lieu à la prochaine séance.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures 1/2.

Séance du 1^{er} Décembre 1886

PRÉSIDENCE DE M. LANCELEVÉE

Vice-Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

La correspondance imprimée comprend :

1^o La *Faune de l'Estuaire de la Seine*, par M. H. Gadeau de Kerville;

2^o Le compte-rendu de la 24^e réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbone (1886), par le même.

3^o Le *Bulletin de la Société normande de Géographie* 1886.

4^o La *Revue des travaux scientifiques*, n^{os} 6 et 7.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de MM. René Blay, Tassel, Gadeau de Kerville, Doubet, Miannay et Grandsire, envoyant leurs votes pour les élections qui doivent avoir lieu.

Sont exposés sur le bureau :

1^o Par M. Lancelevée, un rameau de sapin attaqué par le *Kermes abietis*.

2^o Par M. Lancelevée, un fragment de mâchoire d'un grand carnassier de l'époque quaternaire, trouvé dans les travaux de la rue du Bassin.

3^o Par M. Lancelevée, un échantillon d'un minéral peu connu, la *Molybdénite*, sur laquelle l'honorable vice-président nous lit une note très intéressante.

4^o Par M. Chartier, une *Ammonite* trouvée à Saint-Germain-de-Fasquier, lors de la dernière excursion géologique. M. Chartier en fait don pour les collections de notre Société.

M. Lancelevée donne ensuite, dans une causerie familière, quelques notions sur l'anatomie des mousses et nous fait voir l'utilité de ces minuscules végétaux. A l'appui de ces explications, M. Lancelevée fait passer sous les yeux des auditeurs quelques échantillons parfaitement préparés; *Hypnum molluscum*, *Hypnum alopecurum*, *Anomodon viticulosus*. Ces espèces sont propres aux terrains calcaires.

L'article 7 des statuts appelle pour ce jour l'élection des membres du bureau.

Le dépouillement du scrutin amène les résultats suivants :

MM. Lancelevée, Président,
Chartier et Deschamps, Vice-présidents,
Marchand, Secrétaire,
Coulon, Vice-Secrétaire,
Coquerel, Bibliothécaire-archiviste,
Lefort, Trésorier.

MM. les membres des commissions de finance, et de publicité sont maintenus dans leurs fonctions.

MM. Albert Lancelevée et Lecoq, ayant atteint la limite d'âge, sont admis comme membres actifs.

L'excursion mensuelle aura lieu le dimanche 12, aux côteaux d'Orival, à midi 1/2.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 1/2.

Rapport sur l'Excursion du Comité de Botanique le 18 avril 1886

A SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE

PAR L. COULON

MESSIEURS,

Le dimanche 18 avril, à 5 heures 1/2 du matin, malgré le mauvais temps, quelques excursionnistes. mettant en pratique cette devise : il faut toujours se mettre en route, prenaient le train qui devait les mener à Rouen.

Nous trouvons à notre arrivée plusieurs sociétaires de Rouen et à 7 heures, nous prenons le bateau pour Dieppedalle.

M. Müller nous fait remarquer en passant les restes de la maison du regretté Gustave Flaubert; la distillerie, le couvent de Dieppedalle attirent notre attention.

En descendant du bateau, nous apercevons sur les murs: *Saxifraga tridactylites* et *Linaria cymbalaria*, en fleurs. Puis nous prenons la route de St-Georges le long de laquelle nous rencontrons: *Orob. tuberosus*, *Oxalis acetosella*, *Daphne laureola*, *Viola Riviniana*, et quelques coléoptères: *Helops striatus*, *Carabus intricatus*, *Platycerus caraboides*, sous la mousse au pied des arbres.

Après une marche assez longue, nous arrivons à la ferme du Genétais; c'est là surtout la partie intéressante de l'excursion: souvenirs historiques, sites agréables, richesses botaniques, rien ne manque à ce petit coin ignoré de la Normandie.

Les documents historiques font défaut sur la ferme du Genétais. Nous raconterons avec le plus d'exactitude possible ce que nous avons vu.

La construction de la ferme remonte à une époque

assez éloignée, quelque cinq cents ans peut-être; elle est entourée par une vaste enceinte de murs; ça et là quelques brèches, faites par le temps, ajoutent au pittoresque de l'ensemble. Il faudrait ici, Messieurs, la plume d'un Chateaubriand pour dépeindre les sites agréables qui charmeraient l'œil le moins exercé.

Pénétrons dans la grande cour: les murs couronnés de lierre vous entourent de toutes parts; à notre gauche un bouquet de hêtres, à droite un vieux portique et une tour sur le haut de laquelle un cerisier étale ses branches; au milieu une mare dont la population grouillante et coassante exécute des concerts qui ne sont point sans mélodie.

Nous entrons dans une autre partie de la ferme et nous cueillons en quantité une rareté botanique: l'*Ornithogalum nutans*, dont la découverte est due à M. Müller.

Déjà la marche a aiguisé notre appétit; aussi acceptons-nous avec empressement le frugal déjeuner qui nous est offert avec générosité par les habitants de la ferme. En sortant nous admirons un petit endroit parsemé de violettes odorantes et primevères de toutes couleurs. Puis nous visitons l'écurie, dans laquelle se trouve une cheminée Renaissance encore bien conservée.

Notre guide, un jeune homme de la ferme, nous conduit dans la forêt et nous fait voir l'ouverture d'un souterrain qui devait probablement communiquer avec le couvent de Dieppedalle.

En revenant, nous traversons de nouveau la ferme par la cour d'honneur; nous rencontrons quelques pieds de Cynoglosse; sur les murs d'une grange nous

remarquons de nombreux trous pratiqués par le *Sitaris muralis*.

Après avoir remercié notre guide, nous nous dirigeons vers la chapelle de St-Gorgon où nous remarquons quelques peintures murales assez curieuses; des sculptures en bois ornent l'autel. N'oublions pas non plus l'immense quantité de jarrettières suspendues aux croix et aux statues; elles ont été placées en cet endroit par les jeunes filles du village qui veulent s'attirer la protection de St-Gorgon.

La maison des Templiers datant des XI^e et XII^e siècles n'est pas moins remarquable; on y voit un vitrail curieux et une cheminée Renaissance.

Enfin, nous quittons avec regret ces lieux charmants pour nous diriger définitivement vers St-Georges; nous descendons à travers bois. Là nous apercevons un site magnifique qui nous rappelle les environs d'Elbeuf: en bas la Seine et le village de Saint-Martin avec son église abbatiale; au loin Duclair et la chaise de Gargantua sur laquelle court une légende curieuse. Nous n'oublions pas toutefois la botanique et *Vinca minor* s'ajoute encore à nos collections.

Nous voici enfin à St-Georges où des merveilles nous attendent encore, merveilles sur lesquelles nous allons avoir des données exactes. Nous visitons l'abbaye; voici ce que dit de ce monument M. T. Bachelet, dans son *Dictionnaire général des Lettres et des Beaux-arts*:

« Cette église, bâtie pour un collège de chanoines par Raoul de Tancarville, chambellan du duc de Normandie, Guillaume le Batard, entre les années 1050 et 1066 et érigée en abbaye en 1114, s'élève sur le côté occi-

dental d'une colline, à 8 kilom. S.-O. de Rouen. C'est un monument roman, que l'achèvement de la construction, l'unité du style et le développement du plan rendent un des plus complets qui existent. La façade occidentale offre une porte à arcade plein cintre, dont les voussours sont décorés de zigzags, de bâtons rompus, de dents de scie, de pointes de diamant, etc., et surmontée de deux rangs de trois arcades, le tout couronné par un haut pignon sans ornements. Elle est circonscrite par deux tourelles carrées, qui portent à leur sommet des campaniles dans le style du XIII^e siècle, et accotées d'ailes basses et étroites correspondant aux bas côtés de l'édifice. L'église a, en effet, trois nefs, terminées chacune par une abside circulaire. A l'intersection des transepts s'élève une lanterne, formant au dehors un étage carré de 11 mètres de côté et de 4 m. de hauteur pour les cloches : cet étage est coiffé d'une flèche en charpente recouverte d'ardoises, haute de 27 mètres et passant du carré à l'octogone au moyen de coyaux sur les diagonales. L'intérieur de l'église n'a qu'une ornementation fort simple, analogue à celle du portail ; des feuillages et quelques figures se montrent aux chapiteaux des piliers, monuments de la sculpture du XII^e siècle dans sa naïveté barbare. On remarque à l'extrémité de chaque transept une sorte de tribune soutenue par deux arcades qui se réunissent sur une même colonne massive. — Près du flanc septentrional de l'église est une belle salle capitulaire oblongue construite à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e : elle est éclairée par de hautes fenêtres en lancette, au-dessous desquelles règnent, du côté de l'entrée, trois arcades à plein cintre. Ce mélange de formes

circulaires et de formes ogivales révèle le style de transition. »

Le déjeuner n'est pas la partie la moins attrayante de l'excursion ; une maîtresse omelette assaisonnée de bons mots reçoit les félicitations de tous, car personne n'a oublié « que de la santé du corps dépend celle de l'esprit. »

Nous revenons paisiblement à travers la forêt où nous saluons deux vieillards du monde végétal, le gros Chêne ou chêne Alleud et le gros Hêtre, tous deux plusieurs fois séculaire. Le premier est bien connu ; on le fait remonter au temps de Rollon. — Nous remarquons aussi une station de pervenches à fleurs doubles.

Enfin nous arrivons à Rouen pour reprendre le train d'Elbeuf vers 5 h. 1/2.

Cette excursion, Messieurs, dans laquelle nous avons été favorisés par le beau temps, contrairement aux prévisions du matin, avait donc été intéressante à tous points de vue ; aussi n'a-t-elle laissé que de bonnes impressions.

Je crois avoir été à peu près exact : je n'ai eu du reste qu'un désir, celui de vous faire assister à une promenade que beaucoup d'entre vous peut-être auront regretté de n'avoir par faite. Puissé-je avoir réussi.

Compte rendu de l'Excursion Extraordinaire du 29 Août 1886

A PONT-AUDEMER, FATOUVILLE, HONFLEUR

Par G. ETIENNE, pharmacien,

Permettez-moi, Messieurs, au début de ce compte rendu, de remercier votre honorable vice-président, M. Lancelevée, de l'honneur qu'il m'a fait en me chargeant de ce rapport.

Le dimanche 29 août, à 6 h.32 du matin, 18 membres seulement étaient présents à la gare de Saint-Aubin. L'ouverture de la chasse, la fête de la Saussaye, empêchèrent un certain nombre d'excursionnistes de se joindre à nous. Nous regrettons ce fâcheux contretemps qui nous a privé de faire connaissance avec d'autres amis des sciences naturelles. Enfin le train nous emporte vers Glos-Monfort. Nous traversons la forêt de La Londe, enveloppée dans un léger brouillard qui nous promet un beau jour. Le temps passe vite en joyeuse compagnie ; nous voici à Glos, nous descendons pour prendre la ligne de Pont-Audemer où nous arrivons à 8 h.50.

Là deux voitures nous attendaient, et notre modeste phalange s'augmente d'un membre nouveau, M. Duquesne, pharmacien à Pont-Audemer, que j'avais prévenu de votre passage. Il emporte avec lui un appareil photographique pour prendre quelques vues. Nous filons pour Fatouville, nous traversons Toutainville et mettons pied à terre pour monter la côte à la sortie de ce village. Les bruyères nous offrent en abondance l'*Ulex nanus*, en pleine floraison, l'*Erica cinerea*, *Erigon*

acre. Arrivés sur le plateau de Saint-Maclou, nous remontons en voiture, désireux de gagner promptement Fatouville où nous sommes à 9 h. 1/2. L'un de nous signe, au nom de la Société, sur le registre destiné à recevoir le nom des visiteurs; nous sommes introduits dans la tour.

Dans la salle du bas se trouvent deux bustes, l'un d'Augustin Fresnel, savant physicien, né à Broglie (Eure) en 1788. Il s'occupa surtout de perfectionner les phares et inventa le système des phares lenticulaires. Il mourut en 1827. L'autre buste est de Beaupré-Beaupré, hydrographe, né en 1766, à Neuville-du-Pont (Aisne). C'est à lui que l'on doit les nouvelles cartes des côtes de la France. Il mourut en 1854.

L'escalier, d'une construction remarquable, renferme 170 marches. La hauteur de la tour est de 28 mètres; la portée du phare est de 20 milles; il fut allumé le 1^{er} octobre 1850, ainsi que le mentionne une inscription placée à l'intérieur.

Du haut du phare, on découvre un des plus beaux et des plus grandioses panoramas, tout l'estuaire de la Seine et la mer; malheureusement un léger brouillard, en limitant notre horizon, nous empêche de jouir entièrement de cet admirable point de vue.

Avant de quitter le phare, M. Duquesne braque son appareil pour en prendre un croquis avec une grande partie des membres de la Société. Un botaniste du Havre se joint à nous, nous gagnons nos voitures et nous dirigeons vers Honfleur en descendant le plateau sur lequel est assis le phare. Une scierie de marbre abandonnée se trouve sur notre passage. Non loin de là,

une fabrique de dynamite dont personne n'envie le voisinage.

Fidèles au programme, nous faisons notre entrée à Honfleur à midi et nous descendons à l'hôtel du Dauphin où un excellent déjeuner nous attendait. Point n'est besoin de dire qu'on y fit honneur, et qu'une franche gaité ne cessât de régner pendant tout le repas.

Nous quittons l'hôtel à 1 h. 1/2; les uns, et nous sommes du nombre, vont explorer les bords de la mer, dans l'espoir de récolter quelques plantes maritimes: les seules que nous recueillons sont: l'*Hippophæ rhamnoides*, très abondant, en fruit, et le *Chlora perfoliata*, en fleur; le *Centranthus ruber*, de 3 couleurs: rouge, rose et blanc.

Les galets nous offrent quelques algues très communes et en petit nombre, car les fonds vaseux ne se prêtent guère au développement de ce genre de plantes. Nous recueillons quelques galets qui nous paraissent curieux, ainsi que quelques pyrites de fer et des œufs de seiche; nous abandonnons le rivage et gagnons Honfleur par la route de Tourville: nous puisons quelques gorgées d'eau, pour nous rafraîchir, à une fontaine dite Fontaine d'amour, et nous gagnons l'hôtel en attendant l'heure du départ.

D'autres membres font l'ascension de la côte de Grâce pour jouir du magnifique panorama qui se déroule aux yeux. On découvre la Seine, Honfleur, Tancarville, la pointe de la Roque, le clocher d'Harfleur, le phare de la Hève.

Un autre groupe se répand dans la ville, visite les deux églises dont l'une, dédiée à St^e-Catherine, est bâtie en bois (style flamboyant) et est séparée de son

clocher par la largeur de la rue; elle renferme deux tableaux de maître: un *Portement de croix* d'Erasmus Quellin, né à Anvers, et une toile de Joardens, représentant *Jésus au Jardin des Oliviers*.

L'autre église nous offre un portail richement décoré et fort ancien.

Quant au vieux château, situé sur le port, il produit un effet assez pittoresque avec ses tourelles et ses murs noircis par le temps. Le port est bien abrité, malheureusement il est encombré par les vases de la baie de Seine.

Il va falloir dire un dernier adieu à Honfleur; il est 5 heures moins le 1/4, tous les membres sont réunis dans la cour de l'hôtel, on s'installe de nouveau dans les voitures, et fouette cocher! nous voilà partis, car nous désirons bien ne pas manquer le train à Glos. Nous prenons la route de Honfleur à Pont-Audemer par Fiquerville, où nous admirons en passant les coquettes propriétés qui bordent la route et les verdoyants enclos remplis d'arbres fruitiers, dont on fait un grand commerce pour l'exportation. Nous voici dans la plaine de St Maclou, nous apercevons une mongolfière sur le point de toucher terre; descendre de voiture et s'en emparer fut l'affaire d'un instant pour l'un de nous, malgré quelques légères brûlures; il était temps, car quelques villageois qui l'avaient aperçue accouraient à toutes jambes pour en prendre possession. L'infortuné ballon est accroché derrière une de nos voitures et nous faisons notre entrée triomphale dans le village de Toutainville, dont c'est la fête, au grand ébahissement des paysans rassemblés sur la place du pays.

Il est nuit lorsque nous arrivons à Pont-Audemer;

nous profitons de quelques instants d'arrêt pour visiter les collections de M. Duquesne, qui a l'amabilité de nous offrir quelques verres d'un délicieux cidre en bouteille, auquel nous faisons honneur.

Après avoir échangé de chaudes poignées de mains avec notre cher collègue, nous montons en voiture et gagnons Glos-Monfort, où nous arrivons heureusement avant le départ du train qui nous emmène jusqu'à St-Aubin où nous mettons pied à terre à 11 h. du soir, enchantés de notre voyage, dont nous emportons un bien agréable souvenir.

Je ne veux pas terminer ce rapport sans vous parler de la visite que j'ai faite le lendemain matin au jardin botanique de la Société, dû à l'initiative, au zèle et aux largesses de quelques membres dont je tairai les noms pour ne pas blesser leur modestie.

J'ai été agréablement surpris en voyant en pleine végétation, dans un sol ingrat et dans un aussi petit espace, une grande partie des plantes de la flore Normande, rangées dans un ordre méthodique propre à en faciliter l'étude.

Mes sincères félicitations à ceux, qui, par leur savoir et leur bonne volonté, ont su mener à bien une pareille entreprise.

**Remarques sur quelques plantes provenant du
Jardin Botanique de la Société,**

EXPOSÉES A LA SÉANCE DU 2 JUIN 1886

par Th. LANCELEVÉE

Camelina sativa, Cameline cultivée.

Plante très intéressante au point de vue industriel.

Les graines de Cameline sont très petites et rougeâtres, elles servent à l'extraction de l'huile qu'elles renferment. Les tourteaux obtenus après cette extraction sont rougeâtres et utilisés comme engrais ou pour la nourriture des volailles.

L'huile de Cameline est d'un jaune d'or clair, presque inodore. Elle possède un goût d'ail assez prononcé. Cette huile est comestible lorsqu'elle est bien préparée et fraîche. On l'emploie dans le nord pour l'éclairage, seule ou mélangée avec l'huile de colza.

Lorsqu'elle est récente, elle brûle sans fumée, mais elle en dégage beaucoup si elle est ancienne ou mal préparée.

On s'en sert pour la fabrication des savons mous et pour la peinture.

Seigle de Saxe d'été, plusieurs épis dont la floraison est prochaine.

Provenant des graines offertes par la maison Vilmorin et Andrieux, de Paris.

Alchemilla vulgaris en fleurs, provenant de pieds recueillis dans la forêt de Lyons, quartier du chêne Varin, le 25 avril dernier, par M. Lancelevée.

Trigonella fœnum-græcum. L. vulgairement Fenu-grec, en fleurs et en gousses.

Cette plante offre un véritable intérêt au point de vue médical et industriel.

Ses graines moulues servent à faire des cataplasmes adoucissants et résolutifs. L'odeur de ces graines est forte et aromatique et la gousse qui les contient est remplie par une substance mucilagineuse.

Le Fenu-grec donne un excellent fourrage.

Ses graines fournissent en outre de l'huile et un très beau rouge incarnat dont la teinture tire parti.

**Note sur un échantillon de Molybdénite,
provenant des montagnes du nord de Stavanger (Norwège),**

PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE 1886

par Th. LANCELEVÉE

J'ai reçu, au mois d'octobre dernier, du Christiania Stentomagasin, à Christiana (Norwège), un échantillon de molybdénite, que j'ai l'honneur de soumettre à mes collègues.

Cet échantillon m'a été adressé dans le but de faire connaître ce minéral et de savoir en même temps si son emploi pourrait offrir quelque intérêt sur notre place.

La molybdénite est une combinaison du molybdène, corps simple métallique, connu depuis 1782, avec le soufre, formant un minéral d'un gris bleuâtre, à l'éclat métallique, en masses lamelleuses ou en petites tables hexagonales très minces et flexibles. Ce minéral laisse

sur le papier des traits gris et sur la porcelaine des traits d'un gris verdâtre; sa cassure est lamelleuse et inégale; sa densité est de 4,6 ou 4,9. Il contient 59 % de molybdène et 41 % de soufre.

Chauffée au chalumeau dans le tube ouvert, la molybdénite dégage des vapeurs sulfureuses; sur le fil de platine, elle colore la flamme en jaune verdâtre; chauffée avec l'eau régale, elle donne une solution verdâtre, et avec l'acide sulfurique, une solution bleue.

La molybdénite se rencontre dans le granit, le gneiss, les calcaires cristallisés, etc., à Altentorf, en Finlande, dans le Cornwall, le Groënland et l'Amérique du nord.

Son emploi, au point de vue industriel, est encore très limité; il paraît cependant qu'en Allemagne la molybdénite a trouvé un emploi en teinture, encore peu connu.

Note sur un colombiné hybride unigénère

PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 2 JUIN 1886

par Th. LANCELEVÉE

Après plusieurs essais infructueux j'ai pu obtenir, le 26 mars 1886, l'éclosion d'un colombiné unigénère, obtenu du croisement de la *Tourterelle mâle des bois* avec la *Tourterelle à collier femelle*.

Le 29 mai dernier, deux nouveaux hybrides, provenant du même couple de tourterelles, ont été également obtenus.

Jusqu'alors il y a eu peu de ces hybrides de décrits : et je me réserve de donner la description du spécimen

que je viens d'obtenir, lorsqu'il aura atteint l'âge adulte. Il est difficile, du reste, d'obtenir ces hybrides par le croisement pratiqué avec la *tourterelle des bois mâle* qui se refuse presque toujours à participer à l'incubation d'une façon régulière. J'ajouterai que jen'ai pu faire réussir l'éclosion de ces trois hybrides qu'en pratiquant la substitution des œufs, c'est-à-dire en les faisant couver par des tourterelles à collier.



COMITÉ D'ORNITHOLOGIE

LES OISEAUX D'HIVER

PAR E. BOUCHET FILS

LE ROUGE-GORGE

De tous nos oiseaux de France, le Rouge-Gorge est le plus familier, le plus gracieux, le plus gentil.

C'est lui qui, le matin dès l'aube, fait entendre de suaves modulations ; c'est encore lui, le soir, quand tout sommeille dans la nature, qui accompagne le paysan attardé jusqu'au seuil de sa cabane.

Ami de la solitude pendant l'été, des bois touffus, des forêts ombreuses, il s'approche de nos demeures pendant l'hiver pour y demander l'hospitalité. Ouvrez-lui de grâce, car il est glacé ! Laissez-le manger les miettes de la table et prendre sa part du feu pour réchauffer son pauvre corps engourdi. Bientôt, pour vous remercier, il vous dira ses plus belles chansons. C'est le chantre des mauvais jours. Qui n'a admiré cent fois, pendant la neige et les frimas, ce cher petit oiseau au plastron orangé, à l'œil vif et noir, perché sur la branche nue au fond du chemin et répétant sans cesse, malgré la froidure, ses douces mélodies ?

J'en ai retenu une, la voici :

Seul je chante dans la nature,
Quand la neige étend son manteau ;
Mais il fait froid sous la ramure,
Ouvrez votre porte à l'oiseau.

Je vous dirai de ma voix douce,
La plus belle de mes chansons ;
Au printemps, quand viendra la mousse,
Je reviendrai dans les buissons.

L'été, je dors sous la feuillée.
Dans les champs, je suis les troupeaux ;
Je bois les perles de la rosée,
Je béquète sous les sureaux.

Mais l'hiver, quelle tristesse !
L'arbre gémit sous les autans ;
J'ai froid, j'ai faim, quelle détresse !
Pas un papillon dans les champs !

J'ai trouvé cet oiseau dans toutes les saisons, par les plus fortes chaleurs de l'été, comme par les plus grands froids de l'hiver. Son chant est un délicieux ramage animé par des modulations savantes. C'est surtout le soir et le matin qu'il se fait entendre.

Quand le Rouge-Gorge chante, le soir, au sommet des arbres, c'est signe de beau temps, dit le chasseur ; s'il chante dans les buissons, c'est, au contraire, signe de pluie.

Pendant le jour, il cherche dans les endroits humides, sous les feuilles mortes, les insectes et vermineux dont il se nourrit. « On le voit, dit Buffon, « voltiger comme un papillon autour d'une feuille sur laquelle il aperçoit une mouche, à terre, il s'élance « par petits sauts et fond sur sa proie en battant des « ailes. Dans l'automne, il mange aussi des fruits de

« ronces, des raisins à son passage dans les vignes et des alizes dans les bois. »

Le Rouge-Gorge n'aime pas la société de ses semblables et vit isolé sous les ombrages épais.

C'est un artiste jaloux de son chant, qui ne veut pas de rival dans le canton qu'il habite.

L'on trouve son nid au pied des talus, sous les haies, près des racines des arbres. Il se compose d'un matelas de plumes à l'intérieur, d'herbes et de mousse au dehors. Il cherche à le dérober aux regards, le plus possible, en le recouvrant de tout ce qu'il peut trouver, et en ne laissant qu'un étroit passage pour lui.

D'un courage incroyable malgré sa petite taille, sa bravoure le fait tomber souvent dans bien des pièges. Lorsque l'oiseleur à la pipée s'est emparé d'un oiseau quelconque et qu'il le torture pour lui faire pousser des cris, le Rouge-Gorge est le premier arrivé pour défendre la victime. Hélas ! victime lui-même, il est torturé à son tour.

Courageux, doux, sociable, ami du pauvre, défenseur de l'opprimé, capable par reconnaissance, d'aliéner sa liberté pour l'homme qui lui a offert l'hospitalité pendant l'hiver, voilà le Rouge-Gorge !

LISTE
DES
MEMBRES COMPOSANT LA SOCIÉTÉ

Au 31 Décembre 1886

BUREAU

Président : M. LEVOITURIER.

Vice-Présidents : MM. LANCELEVÉE et CHARTIER.

Trésorier : M. LEFORT.

Bibliothécaire-Archiviste : M. COQUEREL.

Secrétaire : M. MARCHAND.

Vice-Secrétaire : M. COULON.

Commission des Finances : MM. A. TASSEL, ARRAGON,
FOUBERT-DÉPALLIÈRES et IGNARD.

Commission de Publicité : MM. SALEIN, BOUCHET et
DU CHESNE.

Commission des Excursions : MM. LOUTREL, BISSON-
SAVREUX, H. DESCHAMPS, LÉGER et F. DESCHAMPS.

Comité de Géologie : Président, M. NOURY ; Secrétaire,
M. LEMAITRE.

Comité de Botanique : Président, M. COQUEREL ; Secré-
taire, M. COULON.

Comité d'Entomologie : Président, M. LEVOITURIER ;
Secrétaire, M. LANCELEVÉE.

Comité d'Ornithologie : Président, M. BOUCHET, Ernest ;
Secrétaire, N***.

MEMBRES HONORAIRES

Savants

MM. BLANCHE, docteur, président de la Société des
Amis des Sciences naturelles de Rouen.

LENNIER, *, directeur du Muséum du Havre.

PENNETIER, docteur, directeur du Muséum de
Rouen.

POUCHET, Georges, professeur au Muséum de
Paris.

AUZOUX, docteur à Saint-Aubin-d'Ecrosville
(Eure).

MEMBRES HONORAIRES

Notabilités

MM. LE PRÉFET de la Seine-Inférieure.

LE PRÉFET de l'Eure.

DAUTRESME, Lucien, député de la Seine - Infé-
rieure.

DEVELLE, député de l'Eure.

LE COMTE D'OSMOY, député de l'Eure.

DOUBLET, Jules, O, *, maire d'Elbeuf.

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE, Rouen.

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE, Evreux.

PION, Paul, O, président de la Société industrielle.

M. MULLER, Louis, publiciste, 60, rue Saint-Gervais, Rouen.

MEMBRES ACTIFS

MM. ALLAIN, Constant, imprimeur, rue Saint-Jacques, à Elbeuf, admis le 25 octobre 1881.

ANGRAND, négociant, rue de la Barrière, à Elbeuf; 15 mai 1883.

ARAGON, banquier, rue Saint-Jean, 76, à Elbeuf; avril 1885.

AVENEL, Charles, négociant, rue du Havre, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BEAUDOUIN, adjoint au maire d'Elbeuf; 25 octobre 1881.

BEAUCOUSIN, rue Saint-Auct, 48, à Elbeuf; octobre 1884.

BEDEL, rue de l'Odéon, Paris.

BEER, Eugène, *Belle Jardinière*, Sedan; 5 mars 1882.

BERJONNEAU-DÉMAR, manufacturier, rue Patallier, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BERNARD, propriétaire du Grand-Hôtel, rue Henry, à Elbeuf; 5 février 1882.

BERTRAND, docteur-médecin, rue de Seine, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BESSAND, Louis, maison de la *Belle Jardinière*, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BIJARD, jardinier chez M. Schlumberger, les Authieux; 17 juillet 1883.

BISSON-SAVREUX, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

M^{me} BISSON-SAVREUX, rue de la Barrière, à Elbeuf; 18 septembre 1883.

MM. BLACTOT, entrepreneur, à Orival; 19 juin 1883.

BLAY, Georges, maître teinturier à Orival; 25 octobre 1881.

BLAY, Gustave, maître teinturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BLAY, René, maître teinturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BLIN, Eugène, maison Blin et Bloch, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOLLEN, rue du Bourgtheroulde, à Elbeuf; avril 1884.

BONA, négociant, rue de Caudebec, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

BOUCHET, Amédée, employé, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOUCHET, Ernest, employé, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOUCHET père, *, banquier, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOULET, Emmanuel, †, manufacturier, rue Royale, 34, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOULET, Gaston, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

BOURDET, Ed., employé, rue de Belfort, à Caudebec-lès-Elbeuf; 5 juillet 1885.

BOURGEOIS, Jules, négociant, rue de l'Echiquier, 38, à Paris; 20 décembre 1881.

MM. BOUTROUX, docteur, rue St-Etienne ; 4 novembre 1885.

BRÉANT, Edmond, comptable, rue du Neubourg, 44, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.

BROT, Emile, coiffeur, place Lemercier, à Elbeuf ; 7 mai 1882.

BRUET, *, bibliothécaire de la Ville, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 7 mai 1882.

BRUMENT, rue du Cours, à Elbeuf ; février 1884.

BRUMENT, A., marchand de draps, rue du Cours ; 5 juillet 1885.

CABOURG, Georges, président de la Société régionale d'horticulture, rue Saint-Jean, à Elbeuf ; février 1883.

CAMINADE, sécheur, rue Théodore-Chennevière, à Elbeuf ; 17 juillet 1883.

CAPON, O, instituteur, rue des Traités, à Elbeuf ; juillet 1884.

CARON, préposé en chef de l'octroi, à Elbeuf ; 21 février 1882.

CARRÉ, E., fils, négociant, à Saint-Paul-sur-Risle, près Pont-Audemer ; 18 avril 1882.

CAVELIER, Louis, rue de Paris, 46, à Elbeuf ; octobre 1884.

CHARDON, Prosper, maire de Saint-Nicolas-du-Bosc (Eure) ; 18 avril 1882

CHARTIER, Léon, propriétaire, impasse Oursel, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

CHION, Eugène, comptable, rue Petit prolongée, à Caudebec-lès-Elbeuf ; août 1884.

- MM. CLARENSON, E., manufacturier, rue de la Barrière,
à Elbeuf; 20 juin 1882.
- CONIN, choisisseur de laines, place Lécallier, à
Elbeuf; 20 novembre 1883.
- COQUEREL, A., garçon de Magasin, rue du Thym,
impasse Leroy, à Caudebec; 25 octobre 1881.
- CORDIER, Jules, manufacturier, rue de Caudebec,
à Elbeuf; 15 mai 1883.
- COULON, L., professeur à l'Ecole primaire supé-
rieure, à Elbeuf; 20 novembre 1883.
- CREVEL, G., agent d'assurances, 92, rue de la
République, à Rouen; 5 février 1882.
- DAMIENS fils, horticulteur, à Caudebec-lès-Elbeuf;
mars 1883.
- DECAUX, Philippe, route de Rouen, 3, à Elbeuf;
mars 1884.
- DELALANDE, Mathieu, rue St-Jean, 23, à Elbeuf;
juillet 1884.
- DELAMARE, instituteur, à Fleury-sur-Andelle; 25
octobre 1881.
- DELAMARE, Joseph, employé, maison Blay frères
et C^o, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- DELAMARE, A., maître d'Hôtel à Bernay; 19 sep-
tembre 1882.
- DELARUELLE, directeur de l'École communale,
rue Tournante, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- DESCHAMPS, Henri, horticulteur, rue du Port, à
Caudebec; 16 mai 1882.

- MM. DESCHAMPS, Louis, rue Théodore-Chennevière, à Elbeuf ; octobre 1884.
- DESCOUBET, Jules, rue Poussin, à Elbeuf ; septembre 1884.
- DOLLFUS, Adrien, **Q**, propriétaire, 35, rue Pierre Charron, à Paris ; 20 juin 1882.
- DOUBET, O., maire de Saint Pierre-lès-Elbeuf ; juin 1882.
- DREYFUS, E., négociant, Elbeuf ; 18 septembre 1883.
- DROUET, propriétaire, rue de Louviers, à Caudebec-lès-Elbeuf ; 4 novembre 1885.
- DUBOIS, agrégé, rue Desmonts, à Elbeuf ; 18 septembre 1883.
- DU CHESNE, directeur des postes, rue de la Barrière, à Elbeuf ; avril 1884.
- DUMESNIL, propriétaire, à Vascocuil (Eure) ; 17 juillet 1883.
- DUPETIT, instituteur-adjoint, École communale, Elbeuf ; 3 février, 1886.
- DUPONT, instituteur-adjoint, École communale, Elbeuf ; 3 février 1886.
- DUPONT, Ferdinand, négociant, 24, rue Deshayes, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- DUPONT, Louis, rue des Bernardins, 36, à Paris ; 20 décembre 1881.
- DUTEURTRE, Pierre, jardinier, chez M^{me} veuve Lizé, rue de Lorraine, à Elbeuf ; 20 juin 1882.

MM. DUVAL, Léon, receveur du Gaz, rue du Neubourg,
à Elbeuf; 25 octobre 1881.

ELLEY, Auguste, 44, rue Deshayes, à Elbeuf; 18
avril 1882.

ETIENNE, pharmacien, à Gournay-en-Bray; 20
juin 1882.

FIRMIN, Joannès, employé, maison Blay frères et
C^{ie}, à Elbeuf; 17 juillet 1883.

F'LEURY, comptable, maison Boulet et Lecerf, à
Elbeuf; 19 juin 1883.

F'LEURY, publiciste, rue de l'Ecureuil, 8, à Rouen;
20 décembre 1881.

FOUARD, manufacturier, rue Deshayes, à Elbeuf;
20 décembre 1881.

FOUBERT-DESPALLIÈRES, directeur de la Société
Générale, à Elbeuf; 5 février 1882.

FOUQUER, Henry, horticulteur, 117, rue de Lou-
viers, à Caudebec; 1^{er} juillet 1885.

FOURMONT, pâtissier, rue Royale, à Elbeuf; 8 jan-
vier 1882.

FRÉTÉ, A., négociant, rue de la Barrière, à Elbeuf;
25 octobre 1881.

GADEAU DE KERVILLE, Henri, 7, rue Dupont,
à Rouen; 25 octobre 1881.

GARIEL, Alfred, représentant de commerce, place
du Port, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

GIFFARD, professeur, Ecole professionnelle, à
Rouen; 20 novembre 1883.

- MM. GRANDSIRE, échantillonneur, impasse Harent, à Caudebec; 2 décembre 1885.
- GRIMOIN, comptable, maison Blin et Bloch, à Elbeuf; 16 mai 1882.
- GRIVELLÉ, homme d'affaires, rue Henry, 41, à Elbeuf; avril 1884.
- GROSCLAUDE, docteur-médecin, rue Patallier, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- GUIBOREL, horticulteur, rue Saint-Jean, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- GY fils, rue de la Barrière, Elbeuf; 1^{er} juillet 1885.
- HACQUART, Paul, médecin, à St-Meslin-du-Bosc. près le Grostheil; 25 octobre 1881.
- HAMAR, jardinier, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng; avril 1884.
- HAMEL, rentier. 3, rue Henry, à Elbeuf; 5 février 1882.
- HELLOUIN, Joseph, caissier, maison Bouchet et C^o, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- HEURTAUX, Louis, employé de banque, St-Pierre-lès-Elbeuf; 4 août 1886.
- HIS, Edmond, négociant, passage Dubuc, Elbeuf; 17 janvier 1882.
- HUBERT, Ernest, postes et télégraphe, 38, rue de la Rigole, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- HULME, propriétaire, à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- HUBERT, Raphaël, instituteur, à Notre-Dame-de-Bondeville, près Maromme, 5 mai 1886.

- MM. HUE, Victor fils, rue du Cours à Elbeuf ; 1^{er} juillet 1885.
- IGNARD, comptable, rue de la Bague, Elbeuf ; 7 octobre 1885.
- JACQUET, Romain, rue de la Barrière, 61, Elbeuf ; juillet 1884.
- JUSTIN, Jacques, propriétaire, rue Saint-Louis, à Elbeuf ; 6 mai 1885.
- LABBÉ, Henri, décatisseur, rue Royale, à Elbeuf ; 21 février 1882.
- LAFOSSE, agent d'assurances, rue du Havre, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.
- LANCELEVÉE, T., comptable, professeur à la Société industrielle, rue St-Etienne, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- LANCELEVÉE, Emile, instituteur-adjoint au Havre ; 21 mars 1882.
- LAINÉ, Emile, négociant, rue de Paris, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- LANGLOIS, Philippe, rue des Rouvallets, 10, à Elbeuf ; juillet 1884.
- LEBAILLIF, apprêteur, avenue Léon-Gambetta, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- LECERF, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.
- LECERF, J., garçon de magasin, rue Dautresme, 3, à Elbeuf ; 2 janvier 1882.
- LECHÈNE, menuisier, rue d'Orléans, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.

- MM. LECHEVALLIER , manufacturier, avenue Gambetta
à Elbeuf; 8 janvier 1882.
- LECOQ Delmence, rue Deshayes, 16, à Elbeuf; 4,
février 1885.
- LECORNEUR fils, rue Cousin, à Elbeuf; 18 avril
1882.
- LEFEBVRE, Joseph, à Caudebec ; 8 janvier 1882.
- LEFORT, Joseph, rue de Louviers, cour Fréret, à
Caudebec; 18 septembre 1883.
- LEFEBVRE, Edmond, employé, maison A. Arnaud,
rue du Havre, à Elbeuf, 25 octobre 1881.
- LÉGER, Jules, rue Bourdon, à Elbeuf; 25 octobre
1881.
- LEGRAS-LACAILLE, comptable, rue Saint-Etienne,
à Elbeuf; 25 octobre 1881.
- LEGRELLE, propriétaire, boulevard de la Reine,
49, à Versailles; 25 octobre 1881.
- LEMAIRE fils, décatisseur, rue de Caudebec, à
Elbeuf; 21 février 1882.
- LEMAITRE, percepteur, 76, rue de la Barrière, à
Elbeuf; 5 février 1882.
- M^{me} LEMAITRE, 76, rue de la Barrière, à Elbeuf; 5
mars 1882.
- MM. LEMERLE J., ingénieur, à l'usine à gaz d'Elbeuf;
15 mai 1883.
- LENIENT, pharmacien, rue du Neubourg, Elbeuf;
17 septembre 1883.
- LEPRÉVOST, comptable, rue St-Amand, à Elbeuf;
21 février 1882.

MM. LEQUEU, Frédéric. négociant en charbons, rue Patallier, à Elbeuf ; 20 décembre 1881.

LEROUX, instituteur, à Bourg-Beaudoin ; 7 octobre 1885.

LEROY, filateur, rue Saint-Etienne, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

LEVOITURIER, A., employé, maison Tassel et G. Blay, à Orival ; 25 octobre 1881.

LÉVY, Georges. rue du Havre, à Elbeuf, 18 avril 1882.

LEGERF, J., garçon de magasin, rue Dautresme, 3, à Elbeuf ; 2 janvier 1886.

LIBERT, Eugène, libraire, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

LORETTE, Albert, rue Sevaistre. à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

LOUÉE, Albert, négociant, à Léry (Eure) ; 25 octobre 1881 ;

LOURDEL, François, receveur de l'enregistrement, rue Deshayes, 10, à Elbeuf : décembre 1884.

LOUTREL, représentant de commerce, place Lécalier. à Elbeuf ; 7 mai 1882.

MABIRE, Onésime, appareils à gaz, rue St-Jean, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

MAILLE, maire de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; 25 octobre 1881.

MANGEOT, Amédée, faïencier, place Saint-Louis, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.

- MM. MARCHAND, directeur de l'Ecole supérieure d'Elbeuf ; 19 juin 1883.
- MARTEL, V., professeur de l'Ecole normale de Loches ; 18 septembre 1883.
- MARTIN, tourneur, rue du Glayeul, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- MAUBERT, A., représentant de commerce, rue Royale, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- MESNIL-RÉNÉ, négociant, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf ; 7 avril 1886.
- MIANNAY, professeur, Ecole supérieure, à Elbeuf ; 17 octobre 1883.
- MICHAUX, comptable, maison H. Quidet, rue du Cours, à Elbeuf ; 18 avril 1882.
- MIGNEN, Gustave, docteur-médecin, à Montaigut (Vendée) ; 25 octobre 1881.
- MILET, E., libraire, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 20 décembre 1881.
- MINET, E., peintre-artiste, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.
- MOISANT, professeur, rue Général-Decaen, à Caen ; 2 janvier 1886.
- MOUCHEL fils, professeur à la Société industrielle, rue du Cours, à Elbeuf ; 20 novembre 1883.
- MUTEL, E., entrepositaire, rue de la Justice, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- NÉAUBER, représentant de commerce, 37 bis, rue Jeanne-Darc, à Rouen ; janvier 1885.

- MM. NICOLLE**, comptable, à Romilly-sur-Andelle ; 8 janvier 1882.
- NIVERT**, Emilien, manufacturier, 34, rue Royale, Elbeuf ; 15 mai 1883.
- NOEL**, Eugène, bibliothécaire, à Rouen ; 25 octobre 1881.
- NOURY**, P., I O, professeur à la Société industrielle, conservateur du musée, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- OLIVIER**, Elias, manufacturier, rue du Cours, à Elbeuf ; 18 avril 1882.
- OLIVIER**, Henri, manufacturier, rue de la Bague, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- OLIVIER**, Louis, docteur ès-sciences, 90, rue de Rennes, à Paris ; 25 octobre 1881.
- OLIVIER**, Philogène, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf ; 18 avril 1882.
- ORDONNEAU**, Louis, docteur-médecin, à Bournezeau (Vendée) ; 25 octobre 1882.
- PAUPELIN**, marchand de bois, rue du Nord, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.
- PELLETIER**, Daniel, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- PELLETIER**, Xavier, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf, 25 octobre 1881.
- PICARD** fils, marchand de bois, rue du Nord, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.
- PINCHON**, Alfred, I O, pharmacien, professeur à la Société Industrielle, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

MM. PION, Alexandre, à Elbeuf ; juillet 1884.

POLLET, Robert, négociant à Orival ; 25 octobre 1881.

PRÉVOST, Emile, négociant en charbons, 85 *ter*, rue Jeanne-Darc, à Rouen ; 21 mars 1882.

PRINVAULT, Victor, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

POUSSIN, L., fabricant de savons, rue Revel, à Caudebec ; 4 février 1885.

PATALLIER, Victor, propriétaire, rue Saint-Jean, à Elbeuf ; 2 juin 1886.

QUIDET, Léon, *, ingénieur - constructeur, rue Poussin, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

QUIDET, Henri, manufacturier, rue du Cours, à Elbeuf ; 25 octobre 1883.

RENARD, instituteur, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, juin 1884.

REGNAUD, E., négociant, rue Robert, 1, à Elbeuf.

ROPIQUET, Charles, A O, professeur, rue du Neubourg, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

SALEIN, directeur de l'Ecole communale, impasse Chefrue, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

SAINT-DENIS, imprimeur, rue Théodore-Chennevière, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

SAINT-GERMAIN, Jules, décatisseur, rue de l'Hospice, 4, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

SEELIGMANN, maître-teinturier, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; 8 janvier 1882.

MM. SELLIER, comptable, maison R. Tassel et Blay, à Elbeuf ; 6 octobre 1886.

SIMON, Félix, conseiller municipal, rue Grémont, à Elbeuf ; 21 août 1882.

SINON, Louis, manufacturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

SOURDIVES, facteur à la criée, à Elbeuf ; 7 août 1883.

TAILLEFESSE, agent-voyer, à Caudebec ; juillet 1884.

TASSEL, Alfred, employé, maison Landry, Néauber, Honoré et C^o, à Elbeuf ; 16 octobre 1883.

TASSEL, Raoul, maître-teinturier, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

THIERRY, professeur, École primaire, impasse Chefdrue, à Elbeuf ; 17 juillet 1883.

THIEULIN, comptable, à Romilly-sur-Andelle, 25 octobre 1881.

TIRANT, professeur, École supérieure, à Elbeuf ; 17 juillet 1883.

TOURNÉ, architecte de la ville d'Elbeuf ; 25 octobre 1881.

VINET, employé, 6, rue de Paris, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

WARNERY, Albert, photographe, 8, rue St-Auct, à Elbeuf ; 17 octobre 1882.

MEMBRES AUXILIAIRES

MM. BERTRAND, Gabriel, rue de Seine, à Elbeuf ; 21 février 1882.

BRISMONTIER, Henri, École supérieure, à Elbeuf ; novembre 1884.

BISSON, Fernand, rue de la Barrière, 78, à Elbeuf.

CHARTIER fils, impasse Oursel, Elbeuf ; 7 janvier 1885.

DELAHAYE. Alphonse, rue Royale, à Elbeuf ; 21 février 1882.

DÉPERROIS, élève de l'École supérieure d'Elbeuf ; 13 mars 1886.

GIRAUD, Albert, rue Petit, à Caudebec ; 20 juin 1882.

LANCELEVÉE, Albert, rue Saint-Etienne, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

LECONTE, G., à Elbeuf ; 5 février 1882.

LEFEBVRE, Albert, élève de l'École supérieure, à Elbeuf ; 1^{er} juillet 1885.

LIÉZARD, Georges, École supérieure d'Elbeuf ; 20 novembre 1883.

LORETTE, Edmond, rue Sevaistre, à Elbeuf ; 21 février 1882.

MOUCHARD, Victor, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 7 octobre 1885.

PIÉTON, Oscar, élève de l'École primaire supérieure, à Elbeuf ; 4 février 1885.

MM. SEELIGMANN fils, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ;
novembre 1884.

VITTECOQ, Edmond, École normale de Rouen ; 8
janvier 1882.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen.

Société d'Etudes scientifiques d'Angers.

Société Géologique de Normandie.

Société d'Etudes scientifiques de Paris.

Société Régionale d'Horticulture d'Elbeuf.

Société Normande de Géographie.

TABLE DES MATIÈRES

PROCÈS-VERBAUX (Résumé des).....	1 à 20
Béraudine (Note sur la), par M. MOUCHEL.....	3
Excursion de Martot (Compte rendu de l'), par M. CHARTIER.....	7
Excursion du Comité de Botanique à Saint-Martin-de-Boscherville (Rapport sur l'), par M. L. COULON.....	21 25
Excursion à Pont-Audemer, Fatouville, Honfleur (Rapport sur l'), par M. G. ETIENNE.....	26 27
Plantes provenant du Jardin botanique de la Société (Remarques sur quelques), par M. T. LANCELEVÉE.....	31 32
Molybdénite provenant des montagnes du nord de Stavanger (Norwège) (Note sur un échantillon de) par M. T. LANCELEVÉE.....	32 33
Colombiné hybride unigénère (Note sur un) par M. T. LANCELEVÉE.....	33 34
Les Oiseaux d'hiver, — Le Rouge-Gorge, par M. E. BOUCHET FILS.....	35 37
Liste alphabétique des Membres de la Société.....	38 55
Liste des Sociétés correspondantes.....	55

NOTA. — La Société a en outre publié, en 1886, en tirages à part 6 conférences faites, par M. Gadeau de Kerville, sur le Transformisme sous les titres suivants :

- I Exposé de la doctrine transformiste (Séance du 4 novembre 1885)
- II Historique et Progrès de la doctrine transformiste (Séance du 6 Janvier 1886).
- III De l'Evolution des Animaux et des Plantes (Séance du 3 février 1886).
- IV Sélection artificielle et Transformisme expérimental (Séance du 5 mai 1886).
- V Origine de l'Homme (Séance du 7 juillet 1886)
- VI Résumé de la théorie transformiste. Critiques (Séance du 3 novembre 1886)

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES
D'ELBEUF

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

D'ELBEUF

SIXIÈME ANNÉE, 1887 — PREMIER SEMESTRE



ELBEUF

IMPRIMERIE CONSTANT ALLAIN

3, Rue Saint-Jacques

1887

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

D'ELBEUF

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

Séance du 7 Janvier 1887

Présidence de M. Th. LANGELEVÉ, Président.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de la *Société d'Études scientifiques de Paris*, annonçant l'envoi d'un lot important de spécimens de géologie offerts pour nos collections. Des remerciements seront adressés à cette Société pour ce nouveau don.

Une lettre de M. Bourdon, donnant sa démission de Membre de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société d'Études scientifiques de Paris*.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 8^e ann., novembre-décembre 1886.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e ann., n^o 195, 1^{er} janvier 1887.

Une circulaire de la *Société régionale d'horticulture d'Elbeuf*, relative à l'Exposition que cette Société organise pour le 14 mai 1887.

M. le Président dit qu'il a le plaisir d'annoncer à l'Assemblée que trois de nos collègues viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques, à l'occasion de la nouvelle année :

M. P. Noury, président honoraire, a été nommé Officier de l'Instruction publique.

M. Henri Gadeau de Kerville et M. Delaruelle ont reçu les palmes d'Officier d'Académie.

M. le Président charge M. le Vice-Secrétaire de transmettre à nos collègues les félicitations sincères de la Société pour les distinctions honorifiques qui viennent de leur être décernées.

Sont exposés sur le bureau :

Une partie des spécimens de géologie offerts par la *Société d'Études scientifiques de Paris*, composés : 1^o D'une série de fossiles de l'éocène provenant des sables coquilliers d'Anvers, de Grignon et de Morte-fontaine ; 2^o D'un lot de plantes fossiles de l'éocène inférieur, provenant de Sézanne (Marne) ; 3^o Et de quelques fossiles du département de l'Aude.

L'assemblée délibère ensuite sur les questions suivantes qui sont adoptées :

1^o Agrandissement du jardin botanique au moyen

de l'adjonction d'un terrain voisin appartenant à la Compagnie de l'Ouest et pour la location duquel des pourparlers ont déjà été engagés, l'an dernier, avec cette Compagnie.

2° Achat d'une nouvelle vitrine pour le classement des collections de géologie et de minéralogie.

3° Don d'une médaille d'argent, grand module, à la *Société régionale d'horticulture d'Elbeuf*, à l'occasion de sa prochaine exposition.

M. le Président informe l'Assemblée du décès de trois de nos collègues, MM. E. Carré, P. Chardon et Beaucousin.

Sont présentés comme membres de la Société :

Par MM. J. Firmin et T. Lancelevée : M. Lecler, imprimeur à Elbeuf.

Par MM. Chartier et T. Lancelevée : M. Leblond, mécanicien à Elbeuf.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à neuf heures et demie.

Procès-verbal de la séance du 2 Février 1887.

Présidence de M. Th. LANCELEVÉE, Président.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. Henri Gadeau de Kerville et de

M. Delaruelle, qui remercient notre Société des félicitations qui leur ont été adressées à l'occasion de leur récente nomination d'Officiers d'Académie.

Une lettre de M. le marquis de Boury autorisant les membres du comité de géologie à pratiquer, dans son bois des Bucailles, à Saint-Amand-des-Hautes-Terres, les sondages ou fouilles qui seront jugés nécessaires pour les recherches ou études géologiques, cela sauf entente préalable avec le garde particulier de cette propriété.

Une lettre de M. le docteur Max. Cornu, annonçant l'envoi du catalogue des graines disponibles au Jardin botanique de Paris.

MM. J. Lecerf, Dupont, professeur, et Henry Quidet, adressent, par lettre, leur démission de membres de la Société.

M. le Président informe l'Assemblée du décès de l'un de nos collègues, M. le docteur Bertrand, médecin à Elbeuf, et rappelle que notre regretté collègue, qui faisait partie de la Société depuis sa fondation, avait, à plusieurs reprises, donné des marques de sympathie en faveur de notre entreprise, et qu'il avait notamment fortement approuvé la création du jardin botanique.

La correspondance imprimée comprend :

La *Revue des travaux scientifiques* (T. VI, n° 8 et 9.

Divers travaux publiés par plusieurs membres de la Société, dans le Bulletin de 1884, sont analysés dans cette revue.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Chartier, plusieurs échantillons de fruits de

deux espèces de *Martynia*, trouvés par lui dans des laines venant de Buenos-Ayres.

Par M. Albert Lefebvre, une branche de tilleul, attaquée par un champignon.

Renvoyé à l'examen du comité de botanique.

Par M. le Président, divers tableaux se rapportant à la géologie locale, et comprenant notamment plusieurs coupes relevées dans la vallée de l'Oison. Ces tableaux sont destinés à figurer dans la salle de la Société.

M. le Président donne lecture du rapport suivant sur l'excursion du 23 janvier 1887 :

La localité choisie pour cette excursion était la vallée de l'Oison, dans la partie comprise entre le Mont-Poignant et Saint-Amand-des-Hautes-Terres.

A une heure et demie, nous arrivons à la base du massif boisé faisant partie du parc du Mont-Poignant.

Considérée dans son ensemble, la partie de la vallée de l'Oison que nous parcourons offre des terrains assez variés, stratigraphiquement parlant. On y voit : la *craie glauconieuse*, la *craie blanche*, les dépôts du *diluvium*, et enfin l'*alluvium* des vallées.

Par suite de mouvements du sol. assez difficiles à définir, l'ordre des deux premières couches se trouve interverti, de telle sorte que la *craie glauconieuse*, sur laquelle repose, dans l'ordre naturel, les assises puissantes du *crétacé supérieur*, affleure en plusieurs endroits à la surface du sol ; plus loin, un affaissement s'étant produit, la *craie glauconieuse* disparaît et est remplacée par la *craie blanche*.

Des échantillons de *craie glauconieuse*, bien caractérisés par la présence du minéral vert dit *glauconie* (Silicate de fer) sont recueillis pour les collections de la Société.

Un talus existant dans le bois des Bucailles et dans lequel existe une zone très fossilifère, est visité à la fin de l'excursion. Nous recueillons là un très grand nombre de beaux fossiles parmi lesquels : des *Ammonites*, des *Pleurotomaires* de grand diamètre, de belles *Turritiles*, longues comme la main, puis un grand nombre de coquilles bivalves des genres *Pecten*, *Arca*, *Rhynchonella* et *Terebratula*, etc.

Les demandes que nous avons adressées aux propriétaires des terrains, dans le but de pratiquer quelques sondages, ayant été accueillies favorablement, nous espérons relever prochainement diverses coupes des terrains dont nous venons de parler, afin d'en faire connaître exactement l'horizon géognostique.

M. le Président lit également le rapport suivant sur les travaux accomplis en 1886 au Jardin botanique :

MESSIEURS,

Dix-huit mois se sont écoulés depuis le moment où notre Société, répondant à un désir exprimé par un grand nombre de ses membres, décidait de créer un jardin botanique.

Après cette période déjà longue, j'ai pensé qu'il était utile de reporter nos regards en arrière et de consigner, dans un rapport spécial, le résumé des travaux accomplis jusqu'alors dans notre jardin, afin que, récapitulant ce qui avait été fait, nous puissions nous rendre

compte de ce qui reste à faire pour améliorer notre entreprise et la rendre encore plus intéressante, plus instructive et partant plus féconde en résultats.

Comme président, et comme auteur de ce rapport, je manquerais à mes devoirs si je ne commençais par remercier, au nom de la Société, ceux de ses membres qui ont bien voulu, soit lors de nos excursions, soit à d'autres moments, nous prêter leur concours pour la récolte des plantes. L'empressement dont nos dévoués collègues ont bien souvent fait preuve a permis aux membres de la commission qui se sont occupés le plus activement et tout spécialement de la classification proprement dite, de mener rapidement leur entreprise à bien et d'obtenir des résultats très satisfaisants dès la première année, comme la lecture de ce rapport permettra d'en juger.

Mes remerciements doivent s'adresser aussi, Messieurs, à tous ceux de nos collègues qui, suivant de près nos travaux, nous ont donné des preuves évidentes de la plus grande sympathie en nous procurant les moyens de faire face aux premières dépenses et en allégeant d'autant notre budget par les dons qu'ils ont bien voulu nous faire.

Je réunirai aussi tout particulièrement les noms du premier magistrat de notre ville, M. Doublet, maire d'Elbeuf, membre honoraire de notre Société, et celui de M. Doubet, conseiller d'arrondissement, maire de St-Pierre-lès-Elbeuf, également membre de notre Société, que l'on trouve toujours au premier rang lorsqu'il s'agit du développement et de la protection d'œuvres

utiles, et dont les encouragements nous ont été très précieux.

Bien que les travaux du jardin aient été commencés avant l'hiver 1885-86, ce n'est réellement que depuis dix mois, c'est à dire à partir du printemps de cette dernière année, que ces travaux ont été poussés avec le plus de vigueur.

Pendant ce laps de temps, relativement très court, nous avons pu intercaler, dans les carrés et les plates-bandes qui composent notre jardin, environ 1000 pieds de plantes, représentant environ 900 espèces, se répartissant ainsi :

800 espèces propres à la flore locale et formant à peu près les huit dixièmes de cette flore.

Les 100 espèces de surplus, plantées presque toutes en doubles exemplaires, se trouvaient réparties dans les groupes de plantes industrielles et médicinales.

Après avoir fixé ce premier point, qui met en évidence l'activité apportée dans la création de notre jardin, je crois utile d'appeler l'attention sur chacun des divers groupes de culture.

Plantes vénéneuses ou dangereuses. — En affectant un carré spécial aux plantes désignées sous ce titre, nous avons voulu faire connaître, comme cela nous avait été très souvent demandé, les végétaux de notre contrée qui possèdent des propriétés malfaisantes.

C'est ainsi que nous avons réuni sous ce titre les plantes suivantes : *Belladone*, *Jusquiame*, *Digitale*, *Cigüe*, *Aconit*, *Hellébore*. *Grande Chélidoïne*, *Tabac rustique*, diverses *Renoncules* et *Anémones*, *Clématite des haies*, etc., etc.

Plantes à fibres textiles. — Ce carré, quoique renfermant déjà des plantes fort intéressantes, devra être augmenté encore de différentes espèces très utiles à faire connaître dans une ville comme la nôtre, où l'industrie des textiles tient une si grande place. Nous consacrons du reste une attention toute spéciale à ce groupe de plantes.

En 1886, nous avons cultivé avec beaucoup de succès plusieurs pieds de *Ramie* ou *China-grass*, dont le développement n'a rien laissé à désirer ; puis le *Phormium tenax* ou *Lin de la Nouvelle-Zélande*, divers *Yuccas*, le *Lin*, le *Mûrier à papier*, etc., etc. Nous espérons que la prolongation de l'hiver ne fera pas périr ces plantes, et qu'au printemps prochain elles apparaîtront de nouveau et sous un plus bel aspect.

Plantes à graines oléagineuses. — Faire connaître les végétaux de notre région, dont l'industrie tire parti en retirant des corps gras de leurs graines, était aussi une chose très utile qui rentrait dans le cadre que nous nous étions tracé. Nous avons également apporté une attention toute particulière à la culture de ce groupe dans lequel nous avons réuni les végétaux suivants : *Lin*, *Colza*, *Œillette*, *Arachide*, *Cameline*, *Navette*, *Epurge*, *Ricín*, *Maïs*, *Hêtre*, *Bouleau*, *Maronnier*, *Noisetier*, *Chanvre*, *Tournesol* ou *Grand-Soieil*, *Pavot cornu*, etc., etc.

Plantes tinctoriales. — Sous cette dénomination, nous avons cherché à former une collection de plantes jouant aussi un rôle important au point de vue industriel.

Comme vous le savez fort bien, Messieurs, les ma-

tières colorantes végétales sont réparties dans un grand nombre d'organes : les unes sont extraites des feuilles, des tiges, des fleurs, des graines ou des fruits, d'autres des racines. Nous avons donc assemblé une série d'espèces dont les parties sont utilisées de cette façon.

Nous possédons, dans cette section, les végétaux suivants : *Sumac fustet*, *Epine-vinette*, *Sariette tinctoriale*, *Saponaire*, *Gaude*, *Garance*, *Pastel*, *Safran*, *Sorgho sucré*, *Carthame*, *Nénuphar blanc*, etc., etc.

Plantes médicinales. — Je n'entreprendrai pas d'énumérer toutes les espèces qui ont figuré dans les carrés consacrés à ces plantes ; je dirai seulement que les principales espèces indigènes, dont la médecine fait usage, y figureraient.

Nous nous proposons d'augmenter encore le nombre de ces plantes, dont l'utilité est si grande, et qu'il importe à tous de connaître pour combattre une foule de maux légers dont nous sommes trop souvent atteints.

Flore locale. — Les plates-bandes consacrées à la flore locale ont été, comme cela a déjà été dit, très abondamment garnies, dès cette première année. Environ 800 espèces de plantes, toutes soigneusement étiquetées et classées dans l'ordre fourni par la méthode naturelle de De Candolle, se sont successivement épanouies dans le jardin. En 1887, ce nombre s'augmentera encore, surtout si le projet d'agrandissement du jardin, qui est en ce moment à l'étude, est réalisé. Cet agrandissement nous permettra aussi de propager les espèces rares ou peu communes de notre région.

De plus, nous espérons adjoindre à cette collection

de plantes locales, une belle série de plantes alpines, dont le mérite ornemental est bien connu, et dont les graines, semées à la fin de l'automne dans des conditions toutes spéciales, ont été gracieusement demandées à notre intention, au jardin botanique de Plainpalais, près Genève, par un de nos membres les plus dévoués.

Plantes à acclimater. — Un carré spécial a été entretenu pour les végétaux signalés comme intéressants à acclimater. Nous y avons fait figurer, entr'autres espèces, l'*Ailante* ou *Vernis du Japon*, pour rappeler que sur cet arbre vit une espèce de ver à soie dont l'élevage réussit bien ici au plein air, comme cela a déjà été signalé à diverses reprises dans nos bulletins.

Enfin un autre carré nous a servi à faire le semis d'une trentaine d'espèces de *Céréales*, parmi lesquelles une vingtaine de variétés de *Blés*, qui nous ont été offertes par les maisons Vilmorin-Andrieux et Forgeot, de Paris.

Avant de terminer ce rapport, je ne manquerai pas de signaler que la création de notre jardin botanique, en dehors des nouveaux éléments de vitalité qu'elle a procurés à notre Société, a permis à celle-ci d'établir des relations, qui lui seront de plus en plus profitables, avec les grands établissements scientifiques de plusieurs villes importantes de France, tels que le Muséum de Paris, le Jardin botanique de Rouen, le Jardin botanique de Bordeaux, ainsi qu'avec divers amateurs ou botanistes distingués, des diverses régions de la France, et dont le concours nous a été on ne peut plus précieux.

Je signalerai aussi que le public étranger à notre Société a favorablement accueilli la fondation de notre jardin, et que plusieurs professeurs libres, ainsi que les chefs de divers établissements d'enseignement de notre ville ou des environs, dont le dévouement, en matière d'instruction, est bien connu, nous ont fait l'honneur d'amener, dans notre modeste école de botanique, les élèves de leurs premières classes.

En prévision de la composition ou de l'augmentation de nos différents herbiers, un grand nombre de plantes, que nous avons cultivées, ont été recueillies et préparées par l'un de nos vice-présidents, M. Chartier, qui a toujours montré le plus grand dévouement envers notre Société, depuis le jour où elle a été fondée. Enfin nous devons à notre excellent bibliothécaire-archiviste, M. Coquerel, pour lequel la flore de la Seine-Inférieure n'a plus de secrets, grâce à ses persévérantes herborisations et à ses efforts prolongés qui l'ont placé au premier rang des botanistes du département, une ample provision de graines dont les semis, faits en temps opportun, enrichiront notre jardin d'espèces qui n'y sont pas encore représentées.

Ayons foi en l'avenir, Messieurs, continuons à marcher avec persévérance dans la voie que nous avons suivie jusqu'alors, et ayons la ferme conviction qu'une œuvre aussi bonne que celle à laquelle nous aimons à consacrer nos loisirs ne peut que prospérer, en raison de l'intérêt qu'elle inspire et de l'utilité qui s'y rattache, et que, tôt ou tard, elle portera des fruits. Le temps, sans lequel on ne fait rien de durable et avec

lequel il faut compter en toutes choses, nous viendra en aide.

M. le Président fait ensuite part des démarches qu'il a faites à l'occasion du projet d'agrandissement du Jardin et des arrangements conclus à cet effet avec l'ingénieur en chef de la Compagnie de l'Ouest, sauf l'approbation de cette dernière. Des remerciements sont adressés à M. le Président, ainsi qu'à M. Doubet, conseiller d'arrondissement, membre de notre Société, qui a bien voulu prêter son bienveillant appui pour ces démarches.

MM. Leblond, mécanicien, et Lecler, imprimeur, présentés à la dernière séance, sont admis à l'unanimité.

M. le Trésorier, empêché jusque-là, par des causes diverses, de rendre compte de sa gestion pour 1886, le fera en mars prochain.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures 1/4.

Séance du 2 Mars 1887

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE

Président

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1^o Une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts demandant des renseigne-

ments bibliographiques sur notre Société afin de les publier dans la nouvelle édition d'un ouvrage ayant pour titre : *Le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (Histoire et documents), dont un exemplaire sera attribué à notre Société ;

2° Une lettre de M. le Président de la *Société régionale d'horticulture d'Elbeuf* remerciant notre Société pour le vote d'une médaille d'argent grand module ;

3° Une lettre de M. le Ministre de la Marine et des Colonies annonçant un envoi de volumes demandés pour notre bibliothèque ;

4° Une lettre de notre collègue, M. Delamare, instituteur à Fleury-sur-Andelle (Eure), faisant part qu'il vient de découvrir, sur les rives de l'Andelle, dans le territoire de sa commune, le *Petasites fragans* Presl. (*Nardosmia fragans* Rchb.) vulg. *Héliotrope d'hiver*.

Des remerciements seront adressés à M. Delamare pour son intéressante communication.

M. E. Marchand, empêché de remplir ses fonctions, donne, par lettre, sa démission de secrétaire et dit, en même temps, qu'il reste à la disposition de la Société jusqu'à ce qu'il soit pourvu à son remplacement.

M. le Président charge M. le Vice-Secrétaire d'exprimer à M. Marchand les regrets de la Société et ceux des membres du bureau en particulier, et de le remercier du concours qu'il a bien voulu leur prêter jusqu'alors.

La correspondance imprimée renferme :

1° Le *Bulletin de la Société régionale d'horticulture d'Elbeuf*, année 1885 ;

2° Le *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques*

d'Angers, supplément à l'année 1884, comprenant le *Catalogue des mammifères vivants et fossiles (Carnivores)*, par le Dr E.-L. Trouessart. (Ouvrage subventionné par M. le Ministre de l'Instruction publique) ;

3° Le *Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers*, XV^e année, 1885 ;

4° Dix exemplaires de la sixième *Causerie sur le Transformisme*, offerts par M. H. Gadeau de Kerville pour la bibliothèque de la Société ;

5° Trois volumes (T. I, II, III), ayant pour titre : *Notices coloniales publiées à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers en 1885*. Don de M. le Ministre de la Marine et des Colonies ;

6° Un volume ayant pour titre : *Annexe aux Notices coloniales publiées à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers en 1885. — Les plantes utiles des colonies françaises*, — ouvrage publié sous la direction de J.-L. de Lanessan. Don de M. le Ministre de la Marine et des Colonies ;

7° Un volume ayant pour titre : *Causeries sur le Transformisme*, par Henri Gadeau de Kerville. Paris, 1887. Don de l'auteur ;

8° *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e année, N° 197, 1^{er} mars 1887.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. le Président :

1° Dix-sept échantillons de *Roches* et de *Minéraux* divers recueillis par lui pendant l'excursion du 20 février dernier et destinés à figurer dans nos collections de minéralogie ;

2° Un échantillon de *Micaschiste* (en décomposition)

provenant du terrain quaternaire de Saint-Aubin, près Elbeuf (échantillon n° 314). Cet échantillon a été détaché d'un très gros fragment de *Micaschiste* trouvé par M. le Président dans une sablonnière voisine de la gare ;

3° Un échantillon de *dépôt argileux* recueilli dans les sources du Puchot pendant les périodes pluvieuses de l'hiver 1886-87 (échantillon n° 315 ;

4° Un échantillon de *terre à foulon* provenant des environs de Louviers Eure (échantillon n° 316 ;

5° Et les échantillons de *Roches* et de *Silex* ci-après, provenant de la carrière située rue du Bourgtheroulde, n° 72, exploitée par M. Adolphe Lefebvre, qui a bien voulu nous autoriser à prélever ces divers échantillons pour les collections de la Société :

Echantillon n° 317 : *Silex pyromaque gris* ;

Echantillon n° 318 : *Silex géodique*, avec nombreux bryozoaires ;

Echantillon n° 319 : *Craie blanche*, légère, avec nombreux bryozoaires ;

Echantillon n° 320 : *Craie blanche*, très lourde et dure, sans traces apparentes de fossiles dans l'échantillon remis ;

Echantillon n° 321 : *Silex géodique*, rempli de silice blanche ;

Echantillon n° 322 : *Silex géodique*, avec pyrite ;

Echantillon n° 323 : *Bryozoaires* des *silex géodiques* préparés sur carton.

M. Lefebvre nous a obligeamment communiqué les analyses faites par notre savant collègue, M. Pinchon, des échantillons n° 319 et 320 ; nous reproduisons

ces analyses afin de montrer la richesse en carbonate que présentent certaines couches de la carrière ci-dessus indiquée :

Echantillon n° 319 : Carbonate de chaux compacte, 97.50 0/0.

Echantillon n° 320 : Carbonate de chaux, 95.50 0/0.

M. le Président appelle l'attention sur cette communication et ajoute qu'il y aura lieu de suivre très attentivement les recherches qui sont faites actuellement dans la carrière de la rue du Bourgtheroulde, recherches qui pourront, en dehors de la question scientifique, fournir des données très intéressantes au point de vue des études pratiques de la géologie locale.

Sont exposés ensuite :

Au nom de M. Delamare, instituteur :

Un échantillon desséché du *Petasites fragans* Presl., trouvé par notre collègue, à Fleury-sur-Andelle.

Par M. Coquerel, bibliothécaire :

Deux champignons : Un *Lycoperdon*, non encore déterminé, et un *Dædalea sinuata*, trouvés par lui aux environs d'Elbeuf.

Par M. Chartier, vice-président :

Une racine de *Teucrium scorodonia*, offrant de nombreuses nodosités causées par la piqure d'un insecte.

M. le Président lit le rapport suivant sur l'excursion mensuelle ordinaire :

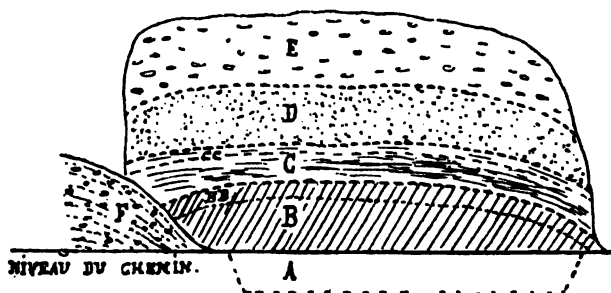
La seconde excursion ordinaire de 1887 a également eu lieu, comme la première de l'année, dans la vallée de l'Oison.

Cette localité avait été de nouveau choisie dans le but de visiter un gisement tout récemment mis à jour

par suite des travaux de redressement du chemin, en aval du lavoir public de Bec-Thomas, gisement que votre rapporteur avait remarqué quelques jours avant l'excursion du 20 février.

Les terrassements pratiqués à cet endroit portent sur une hauteur verticale de 4 mètres, à partir du niveau du chemin. En contre-bas de ce niveau il a été extrait du sable fin formant l'assise inférieure apparente.

Afin de mieux faire voir la disposition des diverses couches mises ainsi à découvert, j'ai relevé la coupe suivante :



A. — Assise de sable fin blanc, avec quelques filons ayant une nuance ocreuse. (Echantillon n° 300 de notre collection de minéralogie).

Puissance inconnue.

B. — Sable rouge ferrugineux (échantillon n° 301) se mélangeant insensiblement avec celui de la couche inférieure. La zone BB, de 0^m 30 d'épaisseur, renferme des conglomérats siliceux poudingiformes en décomposition, avec moules de *Trigonia* indéterminables et *Ammonites* (?)

Epaisseur 1^m 40.

C. — Dépôt d'argile micacée (échantillon n° 302), légèrement onctueuse, propre à l'étage de la craie glauconieuse. En CC, il existe une couche de très faible épaisseur ayant beaucoup d'analogie avec la couche suivante D.

Epaisseur 0^m 70.

D. — Dépôt de glauconie verte sableuse agglomérée (échantillon n° 303) à grains très fins, avec grains de quartz incolore, parcelles de mica et quelques nodules d'ocre jaune (échantillon n° 313) que leur vive coloration rend très apparents.

Epaisseur 0^m 90.

E. Dépôt meuble sablonneux à grain grossier, avec parties agglomérées, et à silex anguleux (échantillon n° 304.)

Epaisseur 1 m.

F. Couche formée par une brèche calcaire en stratification discordante avec les couches du gisement indiqué par les lettres A. B. C. D. E. (1)

Le premier examen qui a été fait des divers fragments de roches recueillis dans cette station semblerait indiquer la présence d'un dépôt de *Gault*, remanié sur place.

Des recherches plus minutieuses permettront sans doute de vérifier l'exactitude de cette supposition.

(1) La hauteur du niveau du chemin, longeant ce gisement, rapportée au niveau moyen de la mer, correspond à 95 m. 05.

Nous devons cet utile renseignement à l'obligeance de notre collègue, M. Tourné, architecte de la ville d'Elbeuf, qui s'est occupé tout spécialement, il y a quelques années, d'études hydrauliques dans la vallée de l'Oison, et qui a bien voulu nous communiquer les plans dressés par lui à la suite de ces études.

En amont de ce gisement, à peu de distance de la retenue du moulin de Bec-Thomas, des fouilles nouvellement pratiquées nous permettent de recueillir une série d'échantillons d'*Oxyde de fer*, d'*Argiles endurcies ou compactes* (échantillons n^{os} 310, 311 et 312), et d'*Argile rose plastique* (échantillon n^o 307.)

Les échantillons d'*Oxyde de fer*, recueillis à cet endroit, consistaient en trois variétés bien distinctes : 1^o *Fer oxydé hydraté silicifère* (Limonite), passant à l'ocre jaune ; 2^o *Fer oxydé hydraté ocreux* (Ocre jaune) ; 3^o *Fer oxydé hydraté silicifère*, contenant des fragments de fossiles indéterminables.

Ces échantillons figurent dans nos collections sous les n^{os} 305 à 306 et 306 bis.

Enfin, sur le chemin, aux environs du lavoir de Bec-Thomas, nous recueillons divers fragments de *Poudingues ferrugineux à petits éléments* (*Poudingues pisaires*) (échantillon n^o 308) et quelques *nodules siliceux et ferrugineux* (échantillon n^o 309.)

M. Coquerel dit ensuite que pendant l'excursion du 20 février il a recueilli, dans la retenue du moulin de Mont-Poignant, les plantes suivantes :

Potamogeton crispus, *Callitriche hamulata*, *Callitriche autumnalis*, *Lemna minor*.

M. le Trésorier, empêché jusqu'alors de faire son rapport sur l'exercice 1886, termine aujourd'hui cette partie de son mandat, en donnant lecture des deux états suivants :

Etat n° 1 — Compte du trésorier. Année 1886.

RECETTES

Espèces en caisse au 1 ^{er} janvier 1886.....	146 30	
En dépôt chez MM. Mehl et C ^{ie}	335 70	
Cotisations encaissées et remboursement de frais	902 10	
Allocation du Conseil général.....	200 ..	
Intérêts des fonds en dépôt.....	10 70	
Allocation du Conseil municipal.....	70 ..	
Reliquat souscription pour le jardin botanique..	57 ..	
Total.....	—	1.721 80

DÉPENSES

Gratifications à divers.....	10 ..	
Solde facture Allain, imprimeur (1885).....	376 40	
Assurance de la bibliothèque et des collections	5 53	
Frais de recouvrements et d'affranchissements	98 40	
Achats de livres (Hyménoptères d'André)....	15 50	
Location et dépenses du Jardin botanique....	486 35	
Frais d'impression (à valoir sur 1886).....	250 ..	
Total.....	—	1.242 20
Excédent des Recettes sur les Dépenses....		<u>479 60</u>

COMPOSITION DE L'AVOIR :

Espèces en caisse.....	33 20	
En dépôt chez MM. Mehl et C ^{ie}	446 40	
Total égal à l'excédent des Recettes.....	<u>479 60</u>	
Reliquat de la Caisse des excursions.....	<u>2 60</u>	

Etat n° 2 — Budget — Année 1887

RECETTES ORDINAIRES

Espèces en caisse.....	33 20	
En dépôt chez MM. Mehl et C ^{ie}	446 40	
200 cotisations à 5 francs.....	1.000 ..	
5 „ 3 francs.....	15 ..	
17 „ 5 francs (de 1886 à recouvrer)	85 ..	

RECETTES EXTRAORDINAIRES

Reliquat restant dû sur la souscription pour le	
jardin botanique.....	40 „
Allocation du Conseil général.....	200 „
Admissions nouvelles.....	50 „
Vente de cartes-diplôme.....	1 „
Vente de bulletins.....	1 „
Dons.....	1 „
Participation de 50 0/0, par M. H. Gadeau de	
Kerville, dans les frais d'impression des	
causeries sur le transformisme.....	255 50
Total des recettes.....	<u>2.098 40</u>

DÉPENSES

Reliquat des factures Allain imprimeur (1886)	377 15
Frais d'impression (bulletins de 1885 et 1886)	500 „
Correspondance, frais de bureau.....	120 „
Frais de recouvrements et gratifications.....	60 „
Achat de mobilier et de livres.....	375 „
Location, entretien et agrandissement du	
jardin botanique.....	550 „
Non-valeurs (cotisations irrécouvrables).....	75 „
Imprévus (médaille pour la Société régionale	
d'Horticulture et divers).....	40 95
Total égal aux recpttes.....	<u>2.098 40</u>

M. le Bibliothécaire-Archiviste communique ensuite l'inventaire qu'il a dressé de notre Bibliothèque et duquel il résulte que la Société possédait, à la date du 31 décembre dernier, 514 volumes, brochures et publications diverses.

M. le Président remercie, au nom de la Société, M. Coquerel, bibliothécaire, et M. Lefort, trésorier,

pour le dévouement qu'ils ne cessent d'apporter dans l'exercice de leurs fonctions.

Les Membres présents s'occupent ensuite d'un projet d'excursion pour la première sortie extraordinaire de 1887. Les localités suivantes sont indiquées comme pouvant être choisies : Gisors et environs, Radepont et la partie inférieure de la vallée de l'Andelle, Pacy-sur-Eure et environs, le Havre.

Le choix définitif d'une localité sera fait à la séance d'avril.

La Société, sur la proposition du bureau, votel'achat pour notre bibliothèque du *Traité de Géologie* de A. de Lapparent.

Sont présentés comme Membres de la Société :

Par MM. J. Firmin et Th. Lancelevée :

M. Edouard Gosselin, employé des contributions, rue Mazagran, 11, à Caudebec-lès-Elbeuf.

Par MM. Lancelevée et Chartier :

M. Genelle, instituteur à Amfreville-la-Campagne, (Eure).

M. Coquerel, conseiller municipal, route de Rouen, à Elbeuf.

Par MM. Lancelevée et J. Deschamps :

M. Leblanc, de la maison A. Grandchamp fils et C^e, de Rouen.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.



Séance du 6 Avril 1887

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE

Président

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1° Une lettre de notre collègue, M. Martel, informant qu'il offre, pour notre bibliothèque, un exemplaire autographié d'un *Petit Guide du Botaniste*, aux environs de Loches, et demandant en même temps des graines et des plantes pour la réorganisation du jardin botanique de l'Ecole normale de Loches.

M. le Président charge M. le Vice-Secrétaire, par l'intermédiaire duquel cette demande est parvenue, de s'entendre avec M. Martel afin de donner satisfaction à sa demande et de le remercier de son envoi.

2° Une lettre de M. Létrange, administrateur-gérant des fonderies de Romilly-sur-Andelle, autorisant les membres de notre Société à visiter les principaux ateliers de cet établissement lors de l'excursion projetée dans la vallée de l'Andelle.

La correspondance imprimée se compose :

1° Du bulletin de la *Société normande de Géographie*, 1887, 9^e année, janvier-février ;

2° De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e année, 1^{er} avril 1887 ;

3° De deux spécimens d'une nouvelle revue illustrée

des sciences naturelles, ayant pour titre le *Naturaliste*, n° 1 et 2, 15 mars et 1^{er} avril 1887, adressés à notre Société par le directeur-gérant de ce journal.

M. le Président dépose sur le bureau le *Traité de géologie* de A. de Lapparent, dont l'acquisition a été décidée lors de la séance précédente, et remet à M. le Bibliothécaire-Archiviste le bail passé avec la Compagnie de l'Ouest pour la location du terrain destiné à l'agrandissement de notre jardin botanique.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. le Président :

1° Les échantillons de minéraux ci-après, offerts, pour notre collection minéralogique, par divers donateurs anonymes :

Echantillon n° 314. — Minerai de *Wolfram*, provenant d'Angleterre.

Echantillon n° 315. — Minerai de *Wolfram*, en poudre, richesse en acide tungstique, 55 0/0.

Echantillon n° 316. — Minerai de *Wolfram*, 60 0/0.

Echantillon n° 317. — Minerai de *Wolfram*, 63 0/0.

Echantillon n° 318. — Minerai de *Wolfram*, en poudre, 70 0/0.

Echantillon n° 319. — Minerai de *Wolfram*, 70 0/0.

Echantillon n° 320. — Minerai de *Wolfram*, pulvérisé, 74 0/0.

Echantillon n° 321. — Minerai de *Wolfram*, en grenaille, 75 0/0.

Echantillon n° 322. — Minerai de *Wolfram*, 76/78 0/0.

Les échantillons n° 315 à 322 proviennent du département de la Haute-Vienne.

Echantillon n° 323. — Minerai de *Fer*, provenant de Saint-Rémy-sur-Orne.

Echantillon n° 324. — *Schéelite* ou *Tungstate de Chaux*, provenance inconnue.

Echantillon n° 332. — *Carbonate de chaux*, de Dublin (Irlande), 98 0/0.

Echantillon n° 333. — *Manganèse*, du Cap de Bonne-Espérance.

Echantillons n° 334, 335, 336 et 337. — Variétés diverses de *Porphyre*, provenant des carrières dénommées sur les cartes Kabylie de Voutré (Mayenne).

2° Et les échantillons de *Silex* suivants, recueillis lors des dernières excursions :

Echantillon n° 325. — *Silex gris en table*, des roches d'Orival.

Echantillon n° 326. — *Silex gris en table*, extraits d'une carrière en exploitation au haut de la route du Bourgtheroulde. — Ces échantillons sont garnis de nombreux bryozoaires qui se trouvent incrustés dans la mince enveloppe de calcaire qui recouvre le silex.

Echantillon n° 327. — *Silex noir en table*, parc de Radepont, aux environs de l'abbaye de Fontaine-Guérard, dans un talus de calcaire.

Echantillon n° 328. — *Silex gris en rognons*, même carrière que n° 326.

Echantillon n° 329. — *Silex gris anguleux et carié*, recueilli, lors de l'excursion du 27 mars dernier, au milieu d'un dépôt détritique existant dans un joint de roche. Orival, près la Roche-Foulon.

Echantillon n° 330. — *Silex blond rugueux et carié* à

la surface. Elbeuf, sur les sommets. Etage sénonien moyen (assise supérieure).

Echantillon n° 331. — *Silex blanc en table*. Environs de Saint-Cyr. Etage sénonien moyen.

Échantillon n° 338. — *Craie blanche* très tendre, de la côte de Dieppedalle, près de Rouen. Employée pour la fabrication de la craie en pains vendue, dans le commerce, sous le nom de *blanc d'Espagne*.

M. le Président propose l'achat, pour notre bibliothèque, des ouvrages suivants :

1° *Théorie chimique de la formation des silex et des meulières*, par Paul Hébert.

2° *Fossiles caractéristiques des terrains sédimentaires*, par A. de Lapparent.

L'acquisition de ces ouvrages est décidée.

M. le Président dit ensuite qu'il y aurait intérêt, pour la Société, à prendre un abonnement annuel au journal *Le Naturaliste*. Les noms des collaborateurs à cette revue, au milieu desquels nous trouvons celui de notre sympathique collègue M. Gadeau de Kerville, ainsi que le sommaire des deux premiers numéros de cette nouvelle revue, indiquent suffisamment que cette publication est appelée à rendre les plus grands services aux personnes qui s'occupent de sciences naturelles, en les tenant au courant de tous les progrès accomplis.

Cette proposition d'abonnement est adoptée et l'assemblée décide que le sommaire de chacun des numéros du *Naturaliste* sera publié dans nos circulaires mensuelles.

Les numéros 1 et 2 de cette revue comprennent les travaux suivants :

Les Loirs, par Fernand Lataste. -- Mollusques nouveaux, par le docteur Jousseau. — Considérations sur l'homme fossile, par Dessans. — La peste des truites, par Fabre-Domergue. — Suite de la « Flore de France » de Grenier-Godron, par G. Rouy. — Les Antennes des Lépidoptères, par Etienne Rabaud. — Chronique. — Académie des Sciences, par G. Duparc. — Bibliographie, par G. Malloizel. — Les cheveux de Pélé (laves filées), par Stanislas Meunier. — Sur l'organisation des Gastéropodes sénestres, par E. L. Bouvier. — Le Lérot et le sommeil hibernant des Loirs, par F. Lataste. — Les Antennes des Lépidoptères (suite et fin), par Etienne Rabaud. — La nouvelle flore illustrée de MM. Gaston Bonnier et G. de Layens. — Académie des Sciences, par G. Duparc. — Bibliographie, par G. Malloizel.

Par M. Chartier, vice-président :

Une mousse en fructification : *Mnium hornum*. L.

Par M. Coquerel, bibliothécaire :

Un bel échantillon de *Dædalea sinuata*, trouvé à la Roche-Foulon, près Orival, sur une souche de chêne ;

Et divers spécimens du *Lycoperdon coriaria*, provenant des environs d'Elbeuf.

M. Chartier, vice-président, donne lecture du rapport sur l'excursion du 27 mars dernier.

Durant cette excursion, les plantes suivantes ont été recueillies pour le jardin botanique :

Pyrola rotundifolia, *Vinca minor*, var : *alba*, *Gera-*

nium sanguineum, *Globularia vulgaris*, *Amelanchier vulgaris*, *Buplevrum falcatum*, *Digitalis lutea*, *Conium maculatum*, *Doronicum plantagineum*, *Muscari neglectum*, *Scolopendrium vulgare*, *Asplenium adiantum-nigrum*, et diverses espèces d'*Orchis*.

Le comité de botanique signale quelques floraisons vernales, observées, au jardin botanique, en mars dernier.

Plantes de la flore locale :

<i>Helleborus foetidus</i> ,	1 ^{er} mars.
<i>Galanthus nivalis</i> (Perce-neige),	
et sa variété : <i>Flore pleno</i> ,	1 ^{er} mars.
Diverses espèces de <i>Violettes</i> ,	10 mars.
<i>Potentilla fragaria</i> ,	15 mars.
<i>Bellis perennis</i> ,	15 mars.
<i>Senecio vulgaris</i> ,	15 mars.
<i>Petasites farfara</i> ,	15 mars.
<i>Veronica hederæfolia</i> ,	15 mars.
<i>Arabis arenosa</i> ,	20 mars.
<i>Lamium purpureum</i> ,	20 mars.
<i>Vinca minor</i> , var : <i>alba</i> ,	25 mars.
<i>Narcissus poëticus</i> ,	25 mars.
<i>Calamagrostis epigeios</i> ,	25 mars.
<i>Ranunculus auricomus</i> ,	25 mars.
<i>Anemone pulsatilla</i> ,	25 mars.

Plantes étrangères à la flore locale :

<i>Saxifraga crassifolia</i> (Sibérie),	20 mars.
<i>Leucoium vernal</i> (Côte-d'Or),	20 mars.
<i>Doronicum Caucasicum</i> (Caucase),	30 mars.

Cette dernière plante, très intéressante au point de

vue ornemental, paraît se propager très facilement dans notre jardin.

A l'unanimité des Sociétaires présents, MM. Gosse-
lin, Genelle, Coquerel et Leblanc sont admis comme
membres de la Société.

Après examen de divers projets, la Société décide
que la première excursion extraordinaire de l'année
aura lieu le 22 mai prochain. Direction : la partie infé-
rieure de la vallée de l'Andelle avec visite du parc de
Radepont et de l'établissement métallurgique des fon-
deries de Romilly.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est
levée à 10 heures.

Séance du 4 Mai 1887

Présidence de M. Th. LANCELEVÉE, Président.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et
adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de notre collègue, M. A. Moisant, annon-
çant l'envoi d'un travail ayant pour titre : *Essais sur le
phénomène de la sève descendante*. Lecture de ce travail
sera donnée à la prochaine séance.

La correspondance imprimée se compose :

1^o De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} mai 1887,
n^o 199 ;

2° De deux volumes et un atlas, ayant pour titre : *Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur la consommation de l'alcool en France*, par M. N. Claude (des Vosges), sénateur. — Offert pour la bibliothèque de la Société ;

3° De la *Revue des Travaux scientifiques*, tome VI, n° 10 et 11, année 1886, et tome VII, année 1887, n° 1 ;

4° Du journal le *Naturaliste*, n° 3 et 4 des 1^{er} et 15 avril 1887.

Sommaire de ces numéros : Paléontologie, reptiles permians de la Bohême, M. Boule. — Les plantes vernalles, B. Verloz. — L'élan, Huet. — Le nid du *Lasius fuliginosus*, fourmi fuligineuse, Ed. André. — Hémiptères nouveaux, G. Fallou. — Etienne Guillou, le Pilote de Concarneau, Emile Deyrolle. — Chronique. — Académie des sciences, G. Duparc. — Bibliographie, G. Malloizel. — Note sur une monstruosité du coque-licot, Léon Dufour. — La poule et les petites chenilles d'hyponomeutes, P. Chrétien. — Note sur deux ophidiens de l'Amérique intertropicale, F. Bocourt et A. Dugès. — Considérations générales sur les oiseaux et les reptiles fossiles en France, Dessans. — Observations sur le Loir et sur le Lérot en captivité, F. Lataste. — Le Colpode du foin, Fabre Domergue. — Chronique. — Académie des Sciences, G. Duparc. — Correspondance. — Bibliographie, G. Malloizel.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

1° *Théorie chimique de la formation des silex et des meulières*, par Paul Hébert ;

2° *Fossiles caractéristiques des terrains sédimentaires*, par A. de Lapparent,

Dont l'acquisition a été décidée à la dernière séance.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. le Président :

1° Deux échantillons (n° 359 et 360), de *Chaux carbonatée terreuse rubanée*, recueillis par lui à Fleury-sur-Andelle, dans les carrières situées au pied des coteaux de Grainville-en-Vexin.

L'analyse de ces échantillons, faite par notre collègue, M. J. Lefebvre, a donné :

Carbonate de chaux	95	0/0
Silice	1.2	—
Sesquioxyde de fer	3	—
Alumine	0 6	—
Eau	0 2	—

2° Une série de *Fossiles* du terrain tertiaire (Eocène), recueillis à Fontenay (Eure), le 12 avril dernier ;

3° Divers échantillons de minéraux et d'argile plastique, offerts pour notre collection minéralogique par divers donateurs anonymes et composés :

De huit échantillons de *Plomb argentifère* provenant du gîte de Pont-Péan, à Saint-Erblon (Ille-et-Vilaine) :

Echantillon n° 339. — Type moyen du filon : *Galène, Blende et Pyrite de fer*.

Echantillon n° 340. — *Blende* renfermant : Zinc 65 0/0, argent, 1.000 ou 1.200 grammes pour 1.000 kilos de minerai. (Cet échantillon est recouvert d'une couche de pyrite de fer.)

Echantillon n° 341. — *Blende*. — Echantillon contenant des cristaux de *Blende*.

Echantillon n° 342. — *Galène à facette brouillée*, renfermant : plomb, 84 0/0, argent, 200 grammes pour 1.000 kilos de minerai.

Echantillon n° 343. — *Galène argentifère*, renfermant : plomb, 84 à 85 0/0, argent, 3 à 4 kilos pour 1.000 kilos de minerai.

Echantillon n° 344. — *Galène injectée de quartz*. Plomb, 70 à 75 0/0, argent, 200 à 300 grammes pour 1.000 kilos de minerai.

Echantillon n° 345. — *Galène à moyenne facette*. Plomb, 84 à 85 0/0, argent, 250 à 300 grammes pour 1.000 kilos de minerai.

Echantillon n° 346. — *Galène à grande facette*. Plomb, 85 0/0, argent, 250 à 300 grammes pour 1.000 kilos de minerai.

D'une série d'échantillons provenant de Forges-les-Eaux :

Echantillons n° 347, 348 et 349. — *Argile plastique réfractaire*.

Echantillons n° 350, 351 et 352. — *Lignites pyriteux*.

Par M. Lefebvre Joseph, divers échantillons d'argile, de sable et de craie, recueillis sur les coteaux d'Orival, lors de l'excursion du 27 mars dernier. Notre collègue communique en même temps les analyses qu'il a faites de ces échantillons.

Echantillon n° 353. — *Argile très compacte*, d'un jaune pâle et sillonnée de veines rouges formées par de l'oxyde de fer et contenant :

Silice	0.4600
Sesquioxyde de fer	0.1300
Alumine	0.4100 (1)

Echantillon n° 354. — *Sable jaune très fin agglutiné* (moitié sable, moitié argile), contenant :

Silice	0.2900
Sesquioxyde de fer	0.3730
Alumine	0.2900

NOTA. — Dans cet échantillon, le fer se trouve mélangé de magnésie.

Echantillon n° 355. — *Sable ferrugineux* (rendu compacte par la présence d'un peu d'argile), contenant :

Silice	0.6300
Sesquioxyde de fer	0.1340
Alumine	0.2000

Echantillon n° 356. — *Sable légèrement agglutiné*, contenant :

Silice	0.7300
Sesquioxyde de fer	0.2050
Alumine	0.0500

NOTA. — Dans cet échantillon, le fer renferme des traces de magnésie.

Echantillon n° 357. — *Sable rouge à gros grains*, contenant :

Silice	0.8440
Sesquioxyde de fer	0.0500
Alumine	0.0980

(1) Dans cette analyse, comme dans celles qui suivent, la différence qui existe pour former un gramme représente le poids de l'eau.

Echantillon n° 358. — *Craie blanche*, recueillie aux environs de la Roche-Foulon, contenant :

Carbonate de chaux	0.9700
Eau et sulfate de chaux	0.0300

Des remerciements sont adressés à M. Lefebvre Joseph pour son intéressante communication.

Le comité de botanique signale les principales floraisons observées, au jardin botanique, en avril dernier :

Plantes de la flore locale :

<i>Petasites officinalis</i> ,	5 avril.
<i>Cheiranthus cheiri</i> ,	5 avril.
<i>Anemone nemorosa</i> ,	5 avril.
<i>Pulmonaria officinalis</i> ,	8 avril.
<i>Anemone ranunculoïdes</i> ,	8 avril.
<i>Anemone hepatica</i> ,	10 avril.
<i>Adoxa moschatellina</i> ,	10 avril.
<i>Euphorbia amygdaloïdes</i> ,	10 avril.
<i>Sesleria cœrulea</i> ,	10 avril.
<i>Lunaria biennis</i> ,	15 avril.
<i>Cardamine pratensis</i> ,	15 avril.
<i>Corydalis bulbosa</i> ,	15 avril.
<i>Viscum album</i> (parasite sur le Marronnier, l'Aubépine et le Cerisier de Sainte-Lucie),	20 avril
<i>Muscari neglectum</i> ,	23 avril.
<i>Caltha palustris</i> ,	23 avril.
<i>Stellaria holostea</i> ,	23 avril.
<i>Oxalisc aetosella</i> ,	23 avril.
<i>Geum rivale</i> ,	25 avril.

<i>Lithospermum arvense</i> ,	25 avril.
<i>Corydalis lutea</i> ,	25 avril.
<i>Alchemilla vulgaris</i> ,	25 avril.
<i>Helianthemum polifolium</i> ,	27 avril.
<i>Asperula odorata</i> ,	28 avril.
<i>Potentilla Vaillantii</i> ,	28 avril.
<i>Orchis mascula</i> ,	28 avril.

Plantes étrangères à la flore locale :

<i>Iberis sempervirens</i> (Crête),	5 avril.
<i>Aubrietia deltoïdea</i> (Europe méridionale),	10 avril.
<i>Viola lutea</i> (Alpes-Pyrénées),	10 avril.
<i>Abies larix</i> (Hautes montagnes. Alpes-Vosges),	10 avril.
<i>Lamium maculatum</i> (France),	15 avril.
<i>Ribes alpinum</i> (Alpes),	20 avril. (1)
<i>Dielytra eximia</i> (Amérique boréale),	23 avril.
<i>Ixia maculata</i> (Cap)	26 avril.
<i>Alyssum saxatile</i> (Russie),	28 avril.

Le même comité signale aussi que les divers pieds de *Chinagrass* (de l'Asie (Sud) et de l'Océanie), que le

(1) M. Lancelevée dit, qu'il y a trois ans, il a recueilli le *Ribes alpinum* dans la vallée de l'Oïson, aux environs de Bec-Thomas et signale, en même temps, la présence de cet arbrisseau dans les haies bordant le jardin botanique.

M. Lancelevée ajoute qu'il y a lieu de présumer que le *Ribes alpinum* n'existe, dans ces deux localités, qu'à l'état subspontané.

jardin possède, ont bien résisté à la rigueur de l'hiver, sans être aucunement protégés et que la végétation apparente de ces plantes a commencé le 20 avril.

M. le Président appelle tout particulièrement l'attention sur cette dernière communication, et ajoute que l'observation qui vient d'être faite au jardin botanique, sur le *Chinagrass*, a une réelle importance, car elle laisse entrevoir la possibilité de cultiver ce précieux textile dans notre région.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures 1/4.

Séance du 1^{er} Juin 1887

Présidence de M. Th. LANCELRIÈRE, Président.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1^o Une lettre de M. le Maire d'Elbeuf ainsi conçue :

« Monsieur le Président. Dans sa séance du 13 de ce mois, le Conseil municipal a, sur ma proposition, voté une allocation de 60 fr. au profit de votre société

pour l'aider notamment à faire face aux frais d'agrandissement du jardin botanique.

« Je suis heureux de vous notifier une décision qui témoigne du bienveillant intérêt de la municipalité pour l'œuvre utile que vous avez créée.

« Agréez, etc. »

Des remerciements seront adressés à M. le Maire et à MM. les Conseillers municipaux pour le vote de cette allocation.

2° Une lettre du Conseil d'administration du Cercle nautique Elbeuvien, sollicitant un prix à décerner, au nom de la Société, à l'occasion des grandes régates du 5 juin.

La Société, consultée à ce sujet, décide immédiatement et à l'unanimité qu'une médaille de bronze grand module sera offerte au Cercle nautique Elbeuvien.

3° Et une lettre de M. Alfred Loutrel, concernant une régularisation d'avenants d'assurance.

La correspondance imprimée se compose :

1° De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} juin 1887, n° 200.

2° Du *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, année 1886, 2^e semestre.

3° Du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section des sciences économiques et sociales. Année 1886*. — Don de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

4° Du *Bulletin de la Société normande de Géographie*.
Année 1887. — Mars-Avril.

5° Du journal *le Naturaliste*, n° 5 et 6, 15 et 31 mai 1887. Sommaire de ces numéros : Ours et Hyènes quaternaires, M. Boule. — Suites à la Flore de France de Grenier et Godron, G. Rouy. — Diagnoses de Coléoptères nouveaux de Madagascar, L. Fairmaire. — Observations sur le Muscardin et sur le Lérotin en captivité, F. Lataste. — Radiophyton Sixii, fossile nouveau, Stanislas Meunier. — Comment se débarrasser des chenilles d'Hyponomeutes, P. Chrétien. — Sur la valeur spécifique des *Helix nemoralis* et *Helix hortensis*, Carl de Beaumont. — Les métamorphoses de l'*Otiorhynchus picipes*, coléoptère curculionide, Ed. André. — L'Ascidie du *Cephalotus*, plante de la famille des Saxifragacées, P. Maury. — Diagnoses d'Hémiptères nouveaux du Brésil intérieur, G. Fallou. — Le Thylacine à tête de chien, Huet. — Le mariage chez les animaux, Et. Rabaud. — Les Solénidés, mollusques bivalves, A. Granger. — Chronique. — Académie des sciences, G. Duparc. — Bibliographie, G. Malloizel.

M. le Président dépose sur le bureau le Bulletin de la Société, 4^{me} année, 1885, 1^{er} et 2^{me} semestre, et annonce que la distribution de ce bulletin sera faite prochainement.

M. A. Coquerel, bibliothécaire-archiviste, donne lecture d'une note sur le *Lamium maculatum* L. (*L. hirsutum* Lamark).

M. L. Coulon, vice-secrétaire, donne lecture, au

nom de M. A. Moisant, du travail ayant pour titre : *Essais sur le phénomène de la sève descendante.*

Ces travaux sont renvoyés à la commission de publicité.

M. le Président remercie M. A. Coquerel de son intéressante communication et charge M. le vice-se-crétaire de bien vouloir transmettre, à M. Moisant, les mêmes remerciements.

M. Gariel-Chennevière demande la parole pour faire la communication suivante sur l'ichtyologie locale :

« Depuis plusieurs années, mes relations m'ont mis à même d'entendre les plaintes des pêcheurs de la Seine, depuis Quillebeuf jusqu'au barrage de Martot, sur le dépeuplement de cette partie de notre rivière.

« Dans l'espoir d'être utile à cette classe intéressante de notre population, je me suis livré à une étude très sérieuse des causes de ce dépeuplement.

« Les poissons qui manquent principalement, et dont la pêche en Seine est à peu près nulle, sont l'*Alose*, la *Finte*, le *Saumon* et le *Mulet*, poissons qui, d'après l'ordre de la nature, montent en Seine pour y déposer leurs œufs et redescendent à la mer, laissant à la nature le soin de mener à bien les petits qu'ils y abandonnent.

« Ce n'est pas comme on a paru le croire, le mouvement des bateaux à vapeur qui détruit le frai ; en effet la Loire et la Meuse, qui alimentent l'Europe de ces poissons, sont également sillonnées de bateaux à vapeur.

« Aussitôt que les alevins de ces diverses espèces de

poissons ont atteint la taille de 6 à 8 centimètres, ils descendent vers la mer pour y achever leur croissance. Or, à ce moment, les pêcheurs de la baie de la Seine tendent des filets à mailles très serrées et prennent ces petits poissons par quantités innombrables, à tel point que n'en trouvant pas le débouché, même à 1 franc la rasière, ils s'en servent pour engraisser les porcs et les volailles et même pour fumer leurs terres. »

Notre collègue ajoute qu'il serait très facile de remédier à ce dépeuplement de la Seine. Il suffirait qu'une surveillance active s'exerce dans la Basse-Seine, depuis Berville jusqu'à la mer, et qu'une répression sévère arrête cette destruction. Dans quelques années la Seine serait complètement repeuplée, ce qui procurerait à nos pêcheurs les moyens de pouvoir exercer leur métier et amènerait sur nos marchés une quantité considérable de poissons très précieux pour l'alimentation.

Des remerciements sont adressés à M. Gariel-Chenivière pour son intéressante communication, et, sur sa demande, un extrait du procès-verbal de la présente séance sera adressé aux autorités sous la surveillance desquelles se trouvent placées la pêche fluviale et la pêche maritime, dans le parcours de la Seine, depuis Elbeuf jusqu'à son embouchure.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. A. Coquerel :

Un rameau en fleurs du *Geum nutans* Lamk., présentant une anomalie sur laquelle notre collègue rédigea une note descriptive ;

2° Par M. L. Chartier, vice-président :

Lathræa squamaria L., provenant de la cavée des Ecameaux ; *Antennaria dioica* Gartn ; friches de Saint-Pierre. — *Hypnum molluscum* et *Polytricum formosum*, bois d'Elbeuf, triège du Valanglier. — *Colchicum autumnale* L., en graine, cavée des Ecameaux ;

3° Par M. le Président :

Une série d'échantillons d'une crucifère très intéressante : la *Dentaria bulbifera* L., recueillie par lui le 30 mai dernier, aux environs de Bernay (Eure).

M. le Président dit que la *Dentaria bulbifera* est une des plantes les plus fameuses du bassin de la Charentonne et ajoute que pendant longtemps Bernay eut seul le privilège de fournir aux botanistes cette plante curieuse.

Plusieurs pieds de cette crucifère ont été placés dans les carrés du jardin botanique.

M. le Président fait part que la médaille d'argent grand module offerte à la Société régionale d'horticulture d'Elbeuf, a été décernée à l'école de garçons d'Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise), dirigée par M. Patte, pour travaux scolaires horticoles résumés sous les titres suivants :

Section d'horticulture ;
Société protectrice scolaire des animaux ;
Enseignement horticole :
Dessins horticoles.

M. le Président ajoute que ces travaux ont été très

remarqués par le Jury et que les leçons horticoles de l'école d'Elincourt-Sainte-Marguerite on eu pour effet, jusqu'à ce jour, non seulement de vulgariser les principes de la science de l'horticulture, mais de faire naître des vocations pour le jardinage.

A Elincourt, plusieurs jeunes gens sortis de l'école ont embrassé cette carrière : un a été élève de la Société nationale d'horticulture de Versailles ; les autres sont devenus aides-jardiniers dans des maisons bourgeoises où l'étude des diverses branches de l'horticulture est enseignée suivant les méthodes les plus perfectionnées.

Le comité de botanique signale les principales floraisons observées, au jardin botanique, en mai dernier.

Plantes de la flore locale :

<i>Pedicularia arvensis</i> ,	1 ^{er} mai.
<i>Orchis mascula</i> ,	1 ^{er} mai.
<i>Geranium reflexum</i> ,	1 ^{er} mai.
<i>Saxifraga granulata</i> et sa variété, <i>flore-pleno</i> ,	1 ^{er} mai.
<i>Biscutella lævigata</i> ,	3 mai.
<i>Albucea nutans</i> ,	3 mai.
<i>Doronicum plantagineum</i> ,	5 mai.
<i>Doronicum pardalianches</i> ,	5 mai.
<i>Anchusa sempervirens</i> ,	5 mai.
<i>Barbarea vulgaris</i> ,	5 mai.
<i>Isatis tinctoria</i> ,	5 mai.
<i>Hottonia palustris</i> ,	5 mai.
<i>Astragalus Monspessulanus</i> ,	8 mai.
<i>Amelanchier vulgaris</i> ,	8 mai.
<i>Menyanthes trifoliata</i> ,	10 mai.

<i>Sinapis alba</i> ,	10 mai.
<i>Ranunculus sceleratus</i> ,	12 mai.
<i>Aquilegia vulgaris</i> ,	12 mai.
<i>Viburnum lantana</i> ,	15 mai.
<i>Allium ursinum</i> ,	15 mai.
<i>Chenopodium Bonus-Henricus</i> ,	17 mai.
<i>Hyoscyamus niger</i> ,	25 mai.
<i>Potentilla argentea</i> ,	25 mai.
<i>Euphorbia palustris</i> ,	25 mai.
<i>Globularia vulgaris</i> ,	28 mai.

Plantes étrangères à la flore locale :

<i>Cerasus padus</i> ,	5 mai.
<i>Primula auricula</i> (Alpes),	5 mai.
<i>Lilac vulgaris</i> ,	10 mai.
<i>Lilac Persica</i> (Perse),	10 mai.
<i>Saxifraga rotundifolia</i> (Alpes, Auvergne),	17 mai.
<i>Saxifraga aizoon</i> (Montagnes)	23 mai.
<i>Iris germanica</i> (Allemagne),	25 mai.
<i>Centaurea montana</i> (Montagnes),	31 mai.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est
levée à 10 heures 1/2.

Séance du 6 Juillet 1887

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE

Président

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. A. Moisant, annonçant l'envoi d'une note complémentaire sur son travail de la sève descendante et d'une note renfermant quelques réflexions sur l'époque de la floraison des fleurs.

La correspondance imprimée se compose :

1° De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} juillet 1887, n° 201.

2° *Revue des travaux scientifiques*, tome VI, n° 12.

3° *Revue des travaux scientifiques*, tome VII, n° 2.

4° *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de Paris*, 9^{me} année, 1886, 2^{me} semestre.

5° Du journal *Le Naturaliste*, n° 7 et 8, 15 juin et 1^{er} juillet 1887. — Sommaire de ces numéros : L'œil pinéal des sauriens, E. L. Bouvier. — Sur la Faune terrestre et fluviale du Mozambique septentrional, C. F. Ancey. — Une excursion botanique dans la forêt de Fontainebleau, Léon Dufour. — Prétendue pluie de soufre, Stanislas Meunier. — Diagnoses de Coléoptères nouveaux de Madagascar, L. Fairmaire. — De la conservation des collections d'Histoire naturelle, Paul Groult. — Etude de la géologie, conseils aux débutants, A. Granger. —

La maladie des écrevisses, Fabre-Domergue. — Topographie de l'encéphale, H. Douliot. — A propos de chrysalides, P. Chrétien. — Nouvelle espèce d'aigle de Tartarie, P. M. Heude. — Description d'une nouvelle coquille fossile (*Turbo Kimmeridiensis*), Louis Brasil. — Les Gastrochènes et les Saxicaves (mollusques bivalves), A. Granger. — Les métamorphoses de l'*Eumolpus vitis*, Ed. André.

M. A. Coquerel, bibliothécaire-archiviste, donne lecture d'une note ayant pour titre : *Anomalie du Geum nutans*, Lamk. — Renvoyé à la commission de publicité.

Des remerciements sont adressés à M. Coquerel, par M. le Président, pour cette communication.

M. Lancelevée, président, fait part qu'il a capturé à Bernay (Eure), un exemplaire du *Telmatophilus Schoenherri*, Gyl.

M. le Président fait part de la mort de notre collègue, M. Philippe Decaux, et annonce qu'à la suite du congrès des sociétés savantes, qui vient d'avoir lieu à la Sorbonne, deux de nos collègues ont reçu des récompenses honorifiques : M. Lennier, directeur du musée du Havre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, et M. Levoiturier, président honoraire, a été nommé officier d'Académie.

M. le Président ajoute que les palmes d'officier d'Académie ont été remises officiellement à M. Levoiturier, le 23 Juin dernier, par notre collègue, M. Georges Blay, maire d'Orival, suivant sa lettre en date dudit jour, 23 Juin.

Sur la proposition de M. le Président, des félicitations seront adressées, au nom de la Société, à MM. Lennier et Levoiturier.

Est présenté comme membre de la Société, par MM. Legras et Lancelevée :

M. Courel, propriétaire, rue Saint-Etienne, n° 35.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 3 Août 1887

Présidence de M. Th. LANCELEVÉE, Président

La Séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1° Une lettre de M. le Ministre du commerce et de l'industrie annonçant qu'il offre, pour la bibliothèque de la Société, 2 volumes ayant pour titre : « Rapport des Ouvriers délégués à l'Exposition Internationale d'Anvers en 1885. »

2° Une lettre de M. Levoiturier, président honoraire, remerciant la Société pour les félicitations qui lui ont été adressées à l'occasion de sa nomination d'Officier d'Académie.

La correspondance imprimée se compose :

1° De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{re} Août 1887, n° 202 ;

2° Du bulletin de la *Société Normande de Géographie* (mai-juin);

3° *Faune entomologique de l'Amérique septentrionale et ses affinités avec la faune Européenne*, par M. L. Dupont. Don de l'auteur.

4° *Diagnoses d'espèces nouvelles et Catalogue des espèces françaises de la tribu des Armadiliens (crustacés isopobes terrestres)*, par M. A. Dollfus. Don de l'auteur.

5° Du journal *Le Naturaliste*, n° 9 et 10, 15 juillet et 1^{er} août 1887. Sommaire de ces numéros : Sur le terrain oligocène du Coudray, près Nemours, Stanislas Meunier. — Les Rhizopodes réticulaires, marquis de Follin. — Excursions minéralogiques, Albert Granger. — Une plante nouvelle pour la flore de France (herborisation aux environs de Cette), L. Gauthier. — La mouche à scie du rosier (*Hylotoma pagana*), P. Maigretti. — Note sur une coquille de l'*Helix lapicida* présentant la monstruosité subscalaire, Emile Ballé. — Les larves de coléoptères, P. G. — Suite de la flore de France de Grenier et Gaudron, G. Rouy. — Les parasites microscopiques de l'huître et de la moule comestibles, Fabre Domergue. — Excursions géologiques et recherches des fossiles, Albert Granger. — Conformation des serres de différents rapaces diurnes et la manière dont ils en usent pour offenser leur proie, Magand d'Aubusson. — Sur la *Zygophyllum fabago*, L. G. Rouy. — Chronique. — Académie des sciences, G. Duparc. — Bibliographie, G. Malloizel.

En l'absence de M. le Vice-Secrétaire, M. le Président donne lecture, au nom de M. A. Moisant, de deux notes : la première faisant suite au travail sur la sève

descendante dont il a été donné lecture à la séance du du 1^{er} Juin dernier; la seconde ayant pour titre: Réflexions sur l'époque de floraison des fleurs.

Des remerciements seront adressés à M. Moisant pour ces communications qui sont renvoyées au comité de publicité.

Sont exposés sur le bureau:

Par M. Lancelevée, président, plusieurs exemplaires d'un hémiptère hétéroptère: l'*Aphelochirus æstivalis*, Fab. *forma brachyptera* (Punaise d'eau), capturé par lui dans la Charentonne, en amont de Bernay (Eure), le 31 juillet dernier.

Cette espèce, peu connue en France, a été signalée pour la première fois, dans le département de la Seine-Inférieure, par notre collègue M. H. Gadeau de Kerville (Voir: *Etudes sur la faune de l'estuaire de la Seine*, p. 185, vol. II, et *Catalogue des Hémiptères du département de la Seine-Inférieure*, par E. Bucaille. Bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen, 22^e année, 2^e semestre, p. 168.)

M. Chartier, Vice-Président, donne lecture de son rapport sur l'excursion du 24 juillet au Framboisier et à Saint-Amand-des-Hautes-Terres. Durant cette excursion il a été recueilli les plantes suivantes:

Ranunculus sceleratus L., *Ranunculus flammula* L., *Actæa spicata* L., *Leptogonum segetale* L., *Trifolium procumbens* L., *Trifolium elegans* Savi, *Vicia cracca* L., *Spiræa ulmaria* L., *Carum verticillatum* K., *Helosciadum nodiflorum* K., *Pimpinella magna* L., *Leontodon hastile* K., *Hypochæris glabra* L., *Lobelia urens* L., *Atropa belladonna* L., *Stachys germanica* L., divers

Juncus, *Avena Thoret* Dub., *Agrostis canina* L., *Calamagrolis epigelos* Rth., *Trioda decumbens* P. B., *Glyceria fluitans* R. Br., *Molinia cœrulea* Moench, *Festuca ovina* L., *Equisetum limosum* L., *Serratula tinctoria* L., *Cirsium Anglicum* Lob., *Erica tetralix* L.

M. Lancelevée, Président, énumère ensuite les différentes espèces d'insectes capturés durant cette même excursion et fait passer sous les yeux de la Société plusieurs exemplaires de ces insectes dont voici les noms :

Carabus cancellatus F., *Carabus monilis* F., *Chlœnius nitidulus* Schrank. (*Schranki* Dufts); sous les gerbes de seigle, plaine du Soulangier; *Agrilus pratensis* Ratz, sur les feuilles de saules; *Agapanthia angusticollis* Gyllenh, sur les tiges de *Centaurea nigra*; *Strangalia maculata* Poda, sur les fleurs d'ombellifères et *Chrysomela molluginis* Suffr.

M. Lancelevée ajoute que parmi ces insectes plusieurs espèces sont très intéressantes pour notre région. La *Chrysomela molluginis*, notamment, n'a été signalée jusqu'alors que de Villers-sur-Mer (Calvados), par notre collègue M. Bedel.

M. Jules Bourgeois, membre de la Société, à l'examen duquel ces divers insectes ont été soumis, a en outre fourni sur la *Chrysomela molluginis*, les renseignements suivants extraits de la monographie de Suffrian :

« Peu répandue dans certaines parties de l'Allemagne médiane, quoique très abondante dans certaines années. Aussi dans le midi de la France. Les exemplaires de ce dernier pays sont plus petits que ceux d'Allemagne. Cette espèce vit sur diverses plantes :

« *Gallium mollugo*, *Centaurea scabiosa*. On la trouve aussi
« au printemps, sous les pierres, au bord des champs,
« et sur les gazons arides. »

M. Lancelevée fait ensuite la communication suivante :

« Je présente à la Société un mollusque vivant de la
« famille des *Cotimacées*, la *Succinea putris* L. (Am-
« brette amphibie); espèce très commune sur les rives
« de la Seine, aux environs d'Elbeuf.

« Ce mollusque, que j'ai recueilli le 29 juillet der-
« nier, est envahi par plusieurs larves qui vivent en
« parasites aux dépens de sa substance.

« Je n'ai pu jusqu'alors reconnaître ces larves et
« savoir à quel ordre elles appartiennent, peut-être
« pourrai-je découvrir ce secret dans quelques jours et
« je m'empresserai alors de faire connaître le résultat
« de mes observations.

« Je pense que le fait que je viens d'observer ne doit
« pas être très rare et qu'il est peut-être connu, en tous
« cas il m'a paru assez intéressant pour être signalé. »

La Société examine ensuite divers projets d'excursion à Dieppe et Arques, Gournay-en-Bray, Bernay et Menneval, avec visite du musée de M. Lottin de Laval, Gisors, et enfin Roncherolles-le-Vivier avec visite du musée de M. L. Boutillier.

Après diverses observations, l'excursion de Roncherolles-le-Vivier est adoptée et fixée au 21 août.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures 3/4.

Séance du 7 Septembre 1887

PRESIDENCE DE M. TH. LANCELEVÉE, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1° Une lettre de M. Lecoq Delmence, qui donne sa démission de membre de la Société;

2° Une lettre de M. Etienne, annonçant la capture d'une espèce de coléoptère, dont il sera reparlé ci-après.

La correspondance imprimée se compose :

Du journal le *Naturaliste*, n° 11 et 12, 15 Août et 1^{er} Septembre.

Sommaire de ces numéros : Un Nénuphar exotique gigantesque, Henri Soret. — Les Rhizopodes réticulaires (suite), Marquis de Folin. — Sensations musculaires, H. Douliot. — Le Polymorphisme des mâles chez les Artropodes, Docteur E.-L. Trouessart. — La Mouche à Scie du Groseiller, Ed. André. — Les Leviers du Squelette, H. Douliot. — Les Ptérothèques des chrysalides des Lépidoptères aptères, Etienne Rabaud. — Le Cocotier commun, Henri Soret. — Note sur les Chenilles du genre *Acontia*, P. Chrétien. — Pierres taillées de Thessalie, Stanislas Meunier. — Chronique. — Académie des Sciences. — Bibliographie.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. le Président, au nom de notre collègue M. G. Etienne :

Plusieurs exemplaires du *Diaperis boleti*, L. obtenus d'éclosion, sur le *Boletus juglandi*.

Ce bolet a été recueilli à Gournay-en-Bray, fin juillet dernier.

M. le Président dit qu'il n'est pas à sa connaissance que le *Diaperis boleti* ait été jusqu'alors observé dans la Seine-Inférieure, et qu'il suppose sa découverte nouvelle pour le département.

Des remerciements seront adressés à M. Etienne pour cette intéressante communication.

2° Par M. Chartier, Vice-Président :

Diverses graminées, non encore déterminées, provenant de graines trouvées dans les laines de l'Océanie et de l'Amérique du Sud.

M. Chartier, qui s'occupe tout spécialement de la culture des plantes dont les graines sont amenées dans notre ville avec les laines exotiques, donnera ultérieurement la liste de toutes les espèces qu'il aura observées et qui constitueront une flore adventice utile à connaître.

M. le Président fait part qu'il vient de lui être remis par notre collègue, M. Seeligmann, à titre de don pour les collections de notre Société, une série de trente minéraux (échantillons n° 450 à 480), pour la plupart d'une assez grande rareté et parmi lesquels il convient de citer :

Ech^{on} n° 450. *Biotite. Mica à un axe.*

- 451. *Azurite.*
- 452. *Spinelle.*
- 453. *Saphir rouge ou rubis.*
- 454. *Barytine.*
- 455. *Quartz enfumé.*

Ech^{on} n° 456. *Malachite* (de Chessy) en cristaux.

- 457. *Staurotide* ou Pierre de croix du Morbihan.
- 458. *Argent*.
- 459. *Cassitérite*.
- 460. *Lépidolite*, etc., etc.

Des remerciements sont adressés à M. Seeligmann pour ce don qui enrichit notre collection de minéralogie d'échantillons précieux.

M. le Président distribue, aux membres présents, plusieurs exemplaires d'une circulaire de M. Gadeau de Kerville, dans laquelle notre collègue annonce qu'il rédige en ce moment une *Faune des Mammifères* de la Normandie et qu'il sera très reconnaissant aux amateurs qui voudront bien lui faire part des observations particulièrement intéressantes qu'ils auront pu faire.

Notre collègue signale tout particulièrement diverses espèces sur lesquelles il serait très désireux d'avoir des renseignements précis.

M. le Président signale qu'il vient d'obtenir la reproduction du *Salvinia natans*, Hof., de plantes qui lui avaient été adressées l'an dernier par le jardin botanique de Bordeaux.

L'excursion mensuelle ordinaire est fixée au 25 septembre, à Moulineaux et les prairies du Grésil.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 5 Octobre 1887

PRÉSIDENCE DE M. L. CHARTIER

Vice-Président

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, faisant connaître que, sur sa proposition, le Conseil général a, dans sa séance du 31 août dernier, renouvelé pour 1888, l'allocation de 200 francs précédemment accordée à notre Société.

La correspondance imprimée se compose :

1° De la *Revue des Travaux scientifiques*, tome VII, n° 3 et 4 ;

2° Du bulletin de la *Société Normande de Géographie* juillet-août 1887 (9° année) ;

3° *Bibliographie des Sociétés Savantes de la France*, par Eugène Lefèvre-Pontalis, bibliothécaire du comité des travaux historiques et scientifiques. Don du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts.

4° *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} octobre 1887, n° 204 ;

5° Extrait des annales de la *Société entomologique de France*, 6° série, tome VI, ann. 1886. *Evolution et biologie des Hypera arundinis* Payk., et *Hypera adspersa* Fabr., par Henri Gadeau de Kerville. Don de l'auteur ;

6° *Annales de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen. Compte rendu annuel*, par Henri Gadeau de Kerville. Don de l'auteur ;

7° *Les Insectes phosphorescents. Notes complémentaires et bibliographie générale. (Anatomie, physiologie et biologie)*, par Henri Gadeau de Kerville. Don de l'auteur ;

8° *Journal le Naturaliste*, n° 13 et 14, 15 septembre et 1^{er} octobre 1887 :

Sommaire de ces numéros : Note sur une espèce nouvelle de mammifère du genre *Mydaus*, J. Huet. — La Manne des Hébreux, Ed. André. — Suite de la Flore de France de Grenier-Godron, G. Rouy. — La famille des Cancellariidae (mollusques gastéropodes), Dr Jousseume. — Préparation et détermination des minéraux, A. Granger, — La nouvelle collection de fougères arborescentes du Muséum de Paris, Paul Maury. — Les nids de Mégachile (hyménoptères mellifères), Ed. André. — L'anguille, E. de Marant de Kerdaniel. — Sur l'*Helix Plectotropis* et ses variations, C. F. Ancey. — Note sur un Ophidien nouveau, F. Bocourt. — Sur la prétendue glande à venin des Toxiglosses (mollusques gastéropodes), E. L. Bouvier. — Chronique, Académie des Sciences, G. Duparc.

M. le président dépose sur le bureau l'ouvrage suivant :

Des Plantes vénéneuses et des empoisonnements qu'elles déterminent, par G. Cornevin, professeur à l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon. — Acquis pour la bibliothèque de la Société.

M. Chartier, vice-président, fait part aux membres présents qu'à l'occasion de la récente visite ministérielle qui a eu lieu dans notre ville, notre collègue, M. L. Bessand, a reçu les palmes d'officier d'Académie.

pour services par lui rendus à l'instruction comme délégué cantonal.

Sur la proposition des membres du bureau, des félicitations seront adressées à M. Bessand, à l'occasion de la distinction honorifique qu'il vient de recevoir.

M Chartier annonce, en outre, qu'à l'exposition d'apiculture et d'insectologie générale qui a eu lieu à Paris, pendant le mois de septembre dernier, notre collègue, M. T. Lancelevée, a obtenu une médaille d'or, grand module, de 1^{re} classe, pour ses travaux sur la sériciculture, l'apiculture et l'insectologie générale qu'il avait fait figurer à cette exposition.

Sont exposés sur le bureau :

Par le Comité de botanique :

1° Les plantes industrielles suivantes, provenant du Jardin Botanique, *Polygonum tinctorium* L. ; *Rubia tinctoria* L. ; *China-grass*, (3^e coupe) ;

Et 2° : *Helianthus argophyllus*, (Soleil du Texas) et *Plumbago Europaea* L. (Dentelaire d'Europe) ; plantes très intéressantes au point de vue ornemental, en raison de leur floraison tardive.

Par M. T. Lancelevée, président :

Deux ossements du quaternaire de St-Aubin : 1° une extrémité inférieure d'*humérus* ; et 2° une extrémité supérieure de *radius*.

Ces ossements qui ont été soumis à l'examen de deux savants géologues : MM. E. Bucaille et Lemarchand, de Rouen, ont été reconnus pour être des ossements d'*Equus* ;

Par M. L. Chartier, vice-président :

Plusieurs échantillons d'une graminée intéressante :

le *Panicum crux-galli* ; recueillis par lui sur les bords de la Seine, vers le barrage de Martot.

M. Henri Gadeau de Kerville, présent à la séance, donne quelques renseignements sur les galles agglomérées que M. L. Chartier a exposées sur le bureau, à la séance du 2 mars dernier, et que ce dernier supposait être produites par la piqure d'un insecte, sur une racine de *Teucrium scorodonia* L. — L'examen que M. H. Gadeau de Kerville a fait de ces galles lui a permis de reconnaître qu'elles avaient été produites par le *Biorhiza aptera* Fab. (cynipide à génération alternante) et développées sur une jeune racine de chêne.

M. Chartier dit qu'à l'endroit où il a récolté ces galles il existait un semis de jeunes chênes, dont les racines s'enchevêtraient avec celles du *Teucrium*, de là est venue la confusion qu'il a commise.

M. T. Lancelevée donne lecture d'une note sur les captures qu'il a faites lors de l'excursion à Moulineaux, le 25 septembre dernier :

1° Dans les ruisseaux de cette commune :

Un coléoptère aquatique assez rare dans notre région : l'*Hydroporus duodecimpunctatus* L. ; puis une grande quantité d'Epinoches et d'Epinochettes (*Gasterosteus aculeatus* L. et *Gasterosteus pungitius* L.), type et variétés ;

2° Sur les berges de la Seine :

Valvata piscinalis (déjà signalée par M. Henri Gadeau de Kerville dans l'ouvrage « l'Estuaire de la Seine », page 187, 2^{me} volume) et un grand nombre de coquilles vides et pour la plupart décolorées de l'*Helix arbutorum* L.

M. Lancelevée dit qu'il ignore si ce mollusque a déjà été capturé dans notre département. Arnould Locard, qui indique, dans son magnifique *Catalogue général des Mollusques vivants de France*, un certain nombre de départements où cette espèce a été trouvée, ne parle pas du département de la Seine-Inférieure ;

3° Sur les bancs de vase de la Seine, mis à découvert au moment de la marée basse, les mollusques aquatiques suivants :

Theodoxia fluviatilis L., *Sphærium rivicola* Leach., *Pseudanodonta Normandi* Dupuy, *Unio rhomboideus* Sch., *Unio Batavus* M. et R., *Unio pictorum* L., *Unio tumidus* Philipp., etc.

4° Sur les *Salix* (?) un grand nombre de galles de *Nematus viminalis* L., hyménoptère de la famille des *Tenthredinides*, déjà signalé par M. Henri Gadeau de Kerville. (*Mélanges entomologiques*, 1^{er} mémoire, *Énumération et Description des Galles observées jusqu'alors en Normandie*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1883, p. 89, tir. à part, p. 21.)

De son côté, M. Coquerel donne lecture d'une note concernant la partie botanique de cette même excursion durant laquelle les plantes suivantes ont été recueillies :

Potamogeton polygonifolius Pourr. ; *Potamogeton crispus* L. ; *Potamogeton pectinatus* L., en fruit ; *Potamogeton natans* L. ; *Colchicum autumnale* L., variété à fleurs blanches. (Cette belle plante a été trouvée par M^{me} Gariel-Chennevière, dans les prairies de Moulineaux, triège du Grésil, et transplantée dans le jardin botanique de la Société.)

La parole est ensuite donnée à M. Henri Gadeau de

Kerville, pour communiquer une note de zoologie pratique, intitulée : *Faut-il détruire nos Rapaces nocturnes ?*, note qu'il destine au Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (2^{me} semestre 1887).

Dans ce travail, l'auteur, après avoir donné quelques brèves considérations générales sur la question, indique les espèces de Rapaces nocturnes que l'on trouve en France. Huit de ces espèces sont étudiées par lui au point de vue de leur nourriture ; ce sont : 1^o Hibou grand-duc (*Bubo maximus* Sibbald) ; 2^o Hibou moyen-duc ou H. vulgaire (*Bubo otus* L.) ; 3^o Hibou petit-duc ou Scops d'Aldrovande (*Bubo scops* L.) ; 4^o Hibou brachyote (*Bubo brachyotus* Gmel.) ; 5^o Chouette hulotte ou Ch. chat-huant (*Strix aluco* L.) ; 6^o Chouette effraie (*Strix flammea* L.) ; 7^o Chouette chevêche (*Strix minor* Briss.) et 8^o Chouette pattue ou Ch. de Tengmalm (*Strix Tengmalmi* Gmel.). Quant aux Chouette caparacoch (*Strix funerea* L.), Ch. harfang (*Strix nyctea* L.) et Ch. chevêchette (*Strix passerina* L.), l'auteur ne s'en occupe pas ; leur présence dans notre pays étant tout à fait accidentelle.

S'appuyant sur des indications fournies par des auteurs compétents et sur l'analyse d'un très-grand nombre de pelotes de réjection, relativement à la nourriture des huit espèces en question, sur laquelle il donne des renseignements détaillés, notre collègue conclut que la nourriture de nos Rapaces nocturnes indigènes — sauf toutefois celle du Hibou grand-duc et du Hibou petit-duc, qui, par leur nature, font classer le premier parmi les animaux nuisibles, et le second parmi les

animaux utiles — se compose essentiellement de Musaraignes (animaux plutôt utiles que nuisibles) et de petits Rongeurs (animaux nuisibles), et, par ci par là, de Chauves-souris, de Levrauts, de Lapereaux, de Perdrix, de petits Oiseaux, etc. (animaux utiles), et d'Insectes utiles et nuisibles. D'une façon générale, nos Rapaces nocturnes ont donc une utilité moins grande qu'on le croit habituellement, ne surpassant que peu leur nocivité.

Notre collègue trouve défectueuse et incomplète la classification des animaux, au point de vue économique, en animaux utiles et nuisibles, parce qu'elle oblige à inscrire un animal, dont l'utilité est à peu près égale à sa nocivité, dans l'une de ces deux classes, ce qui signifie pour lui une protection spéciale ou un arrêt de mort. Il existe, dit-il, une grande quantité d'animaux qui nous sont utiles ou nuisibles à peu près au même degré, et qui, pour cette raison, doivent être placés dans une classe intermédiaire. A cette troisième classe d'animaux envisagés sous le rapport économique, il propose de donner le nom d'*Animaux indifférents*. Dans cette classe figureront la Taupe commune, la Buse vulgaire, la Bondrée apivore, les Hibou moyen-duc et H. brachyote, les Chouette hulotte, Ch. effraie, Ch. chevêche et Ch. de Tengmalm, les Corbeau corneille et Corb. mantelé, le Moineau domestique, etc., etc. Pour les animaux qui la composeront, l'auteur demande un terme moyen entre une destruction à outrance et une protection efficace, suivant les localités, et, en tous cas, un arrêt à une trop grande multiplication, car ces animaux, *indifférents* s'ils vivent en petite quantité

deviendraient nuisibles s'ils se multipliaient en trop grand nombre.

En résumé, notre collègue répond comme il suit à la question renfermée dans son titre : Faut-il détruire nos Rapaces nocturnes ?

1^o Destruction du Hibou grand-duc.

2^o Conservation des Hibou moyen-duc, H. brachyote, Chouette hulotte, Ch. effraie, Ch. chevêche et Ch. de Tengmalm, à moins d'une trop grande multiplication éventuelle, d'ailleurs fort peu probable, qui nécessiterait une destruction partielle.

3^o Protection spéciale du Hibou petit-duc.

Des remerciements sont adressés à M. Henri Gadeau de Kerville pour son intéressante communication.

Sont présentés comme membres de la Société :

1^o Par MM. Edmond Vitcoq et Lancelevée : M. Frédéric Mutrel, professeur à l'institution d'enseignement secondaire Ouin-Lepage.

2^o Par MM. Lancelevée et Chartier : M. Raynald Frinvault, manufacturier à Elbeuf.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 11 heures.

Procès-Verbal de la Séance du 2 Novembre 1887

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE,

Président

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès verbal de la séance précédente est lu et adopté sans observations.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de notre collègue M. Leroux, instituteur à Bourg-Beaudouin, annonçant l'envoi d'une note dont il sera donné lecture ci après ;

La correspondance imprimée se compose :

1^o De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} novembre 1887, n^o 205.

2^o Du journal *Le Naturaliste*, n^o 15 et 16, 15 octobre et 1^{er} novembre 1887.

Sommaire de ces numéros : Notice sur la faune des Lépidoptères de l'Equateur par P. Dognin. — Congrès de Toulouse, section de botanique, P. Maury. — La *Yerba maté*, L. Joret. — Diagnoses de plantes nouvelles de la péninsule Ibérique, G. Rouy, — Les larves des coléoptères, P. G. — L'anthropologie au congrès de l'Association française à Toulouse, M. Boule. — Les leviers du squelette, J. Lemelle. — Académie des sciences, G. Duparc. — Bibliographie, G. Malloizel.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Coquerel, bibliothécaire, une *Jungermane* : *Anthoceros loevis* L. ; trouvée par lui lors de l'excursion faite dans la vallée de l'Oison, le 30 octobre dernier, et plusieurs exemplaires de l'*Helix ericetorum*, provenant des bruyères de Saint-Cyr.

Par M. Mutrel : Un Silex taillé (poinçon) provenant de Martot.

Par M. Lancelevée, président :

1^o Huit Silex de l'âge de la pierre éclatée (couteaux, scies, râcloirs et poinçons) trouvés par lui le 23 octobre dernier, au Petit-Essart, commune de Grand-Couronne, dans les terrains argileux de cette localité ;

2^o Un exemplaire d'une rare espèce de mollusque gastéropode inoperculé de la famille des Hélices, la *Vitrina pellucida* Müll. ; trouvée par lui, sous la mousse, dans la cavée des Ecameaux, près Elbeuf.

Cette espèce est signalée dans le catalogue de M. Arnould Locard comme ayant été recueillie dans les départements de l'Eure, de la Seine, de l'Oise, du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

M. Lancelevée dit que la fragilité des coquilles du genre *Vitrina* en rend la recherche difficile, surtout lorsque ces coquilles se trouvent vidées par la mort de l'animal. Notre collègue fait en outre observer que les *Vitrines* forment le passage entre les *Limaces* et les *Hélices*.

3^o Au nom de M. Leroux : un bel échantillon de Calcaire travertin, sur lequel notre collègue, M. Leroux, a adressé la note suivante :

« J'ai découvert cet échantillon de calcaire travers-
« tin en 1880 à l'endroit où existait autrefois la
« cascade de la Bonde, à Bernouville, près Gisors. C'est
« en lisant la notice géologique de M. A. Passy sur le
« département de l'Eure que j'ai trouvé quelques indi-
« cations sur ce gisement. Il m'a suffi d'une heure de

« travail pour le mettre à découvert. Le travertin se
« forme ordinairement, dit M. Passy, sous le sol des
« vallées, par le dépôt de molécules calcaires sur les
« racines et les débris de plantes.

« Ce calcaire, qui est une véritable concrétion, une
« véritable stalactite, est poreux et contient de petits
« tubes qui ont été formés par des racines qui ont
« ensuite disparu; souvent on y remarque des emprein-
« tes de feuilles; sa couleur est d'un blanc jaunâtre.

« D'après ce géologue, le Château-Gaillard, le
« Château-sur-Epte et l'Eglise des Andelys ont été
« construits avec du travertin dont on ignore la
« provenance. »

Des remerciements sont adressés à M. Leroux pour cette communication.

M. Coquerel donne lecture de la note suivante :

Plantes récoltées lors de l'excursion dans la vallée de l'Oison, du 30 novembre 1887 :

Callitriche hamulata Kütz., Var. *homoiophylla* ;
Callitriche platycarpa Kütz., dans l'étang du Moulin de Mont-Poignant ; *Potamogeton pusillus* L. ; *Potamogeton crispus* L., aussi dans l'étang du Moulin de Mont-Poignant ; *Anthoceros lævis* L., sur la terre humide à Bec-Thomas. Cette plante est voisine des *Jungermanes*, elle en diffère par sa fructification, qui dans le genre *Jungermania*, sort d'une gaine et se prolonge en deux longues lames de deux à trois centimètres et qui ressemblent à deux brins de crin noir et qui portent les élatères. *Jungermania blasia* Hœk., sur les briques, sous le déversoir de la roue du moulin de Mont-Poignant.

Sont offerts par M. le président, pour les collections de la Société, les échantillons suivants :

1^o Gousses tinctoriales et tannantes du *Cæsalpinia coriaria* ou *libidibia*.

Ces fruits sont connus dans le commerce sous les noms de *Libidibi*, *Libidivi* ou *Dividivi* et encore de *Nacasol*, de *Ouatta-pana* ou de *Bablah d'Amérique*.

On les récolte non seulement en Amérique, d'où le commerce les reçoit le plus habituellement, mais aussi au Sénégal et dans l'Inde. Les échantillons offerts proviennent de cette dernière contrée.

2^o Une série de fruits de *Myrobalanus citrina* Goertn, (*Terminalia citrina* Roxb.), (*Kadoukaï des Indiens*) de l'Inde.

Ces fruits renferment une substance mucilagineuse, une matière colorante, du tannin et de l'acide gallique.

Les *Myrobalans* servent pour la teinture en noir et pour le tannage des peaux.

M. le président annonce aux membres présents que notre collègue, M. L. Fouquier, horticulteur à Caudebec-lès-Elbeuf, a obtenu, à l'Exposition d'horticulture qui vient d'avoir lieu à Rouen, les deux plus hautes récompenses, consistant en deux médailles d'or, décernées pour la culture la plus soignée et la plus belle collection de *Chrysanthèmes*.

MM. Frédéric Mutrel et Raynald Prinvault, présentés lors de la dernière séance, sont admis à l'unanimité.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 1/2.



Procès-Verbal de la Séance du 7 Décembre 1887.

PRÉSIDENCE DE M. T. LANCELEVÉE

Président.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

1^o Trois lettres de MM. Loutrel. Caron et Miannay qui donnent leur démission de membres de la Société.

2^o Une lettre de M. E. Etienne annonçant l'envoi du rapport sur l'excursion de Darnétalet de Roncherolles-sur-le-Vivier, rapport dont il sera donné lecture ci-après.

La correspondance imprimée se compose :

1^o De la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} Décembre 1887, N^o 206.

2^o Du bulletin de la *Société Normande de Géographie*, 1887, Septembre-Octobre (9^e année).

3^o Du bulletin de la *Société des Amis des sciences naturelles de Rouen*, 23^e année, 1^{er} semestre 1887.

4^o Des trois brochures suivantes :

Hygiène en temps d'épidémie, par M. le docteur Grosclaude.

Contributions à l'étude et au traitement des affections chirurgicales dans les établissements industriels. Maladies des articulations. Elbeuf 1883, par le même.

Quelques notions d'hygiène publique et privée en vue de prévenir l'extension de l'épidémie du choléra. Elbeuf 1884, par le même.

Ces brochures sont offertes par M. le docteur Grosclaude pour la bibliothèque de la Société.

5° Du journal le *Naturaliste*, N^{os} 17 et 18, 15 Novembre et 1^{er} Décembre 1887.

Sommaire de ces numéros : Un nouveau Polype d'eau douce, E. L. Bouvier.— L'*Aphelochirus æstivalis*, Fabr, hémiptère hétéroptère, H. Gadeau de Kerville. — La zoologie au Congrès de l'Association française à Toulouse, M. Boule.— Note sur le genre *Cordiceps*, champignon parasite des insectes, M. Patouillard. — La Cigale, quelques lignes de l'histoire des Sciences, M. E. Rabaud.— Le Baobab (*Adansonia*), M. H. Joret. — La géologie au Congrès de l'Association française à Toulouse, M. Boule.— Observations sur une anguille ayant vécu plus de 40 ans en domesticité, M. E. Desmarest.— Le ver palmiste, larve du *Calandra palmarum*, M. Fabre-Domergue. — Chronique. — Académie des Sciences, G. Duparc.— Bibliographie, G. Maloizel.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lancelevée, président :

1° Une série d'exemplaires de l'*Unio tumidus* Retz, et de sa variété : *minor*; recueillis par lui dans la Seine, aux environs de Grand-Couronne et montrant les différences de formes de ce mollusque fluviatile, depuis le plus jeune âge jusqu'à l'état adulte et l'âge très vieux.

2° Plusieurs exemplaires des mollusques fluviatiles suivants :

Anodonta tremula Drou.; *Anodonta Normandi* Dupuy
Unio Requieni Mich.; *Unio plebeius* Drou. ; *Unio*

pictorum Lin.; — *Unio Batavus* Lam. ; *Unio littoralis* Cuv. ; *Unio arcuatus* Bouch.— Cette dernière espèce est considérée, par plusieurs auteurs, comme étant une déformation rachitique de l'*Unio pictorum*.

M. Lancelevée ajoute qu'il a recueilli cette année un nombre considérable d'exemplaires de nos mollusques fluviatiles, ce qui lui a permis de composer, pour chaque espèce, des séries fort intéressantes, renfermant de très beaux spécimens à tous les âges.

3° Une série d'échantillons d'*Argile plastique*, provenant de la Haye-Malherbe (Eure), recueillis lors de l'excursion du 27 Novembre dernier.

Notre collègue donne ensuite quelques renseignements géologiques sur les gisements de la Haye-Malherbe et attire l'attention sur le rôle important joué par l'argile dans la nature d'abord et ensuite dans l'industrie qui la fait entrer dans une infinité d'applications diverses.

L'argile plastique qui est exploitée à la Haye-Malherbe pour la confection de la poterie commune, des briques pour fourneaux et de la tuile, présente plusieurs couleurs unies et quelquefois bigarrées. Les plus tranchées sont le noirâtre, le brunâtre, le grisâtre, le rougeâtre et le jaunâtre ; cette dernière coloration ayant beaucoup d'analogie avec celle des argiles smectiques.

Ces gisements d'argile plastique sont de l'époque tertiaire (étage de l'argile plastique). Ils sont recouverts, en certains endroits, par des couches épaisses de sables quartzeux plus ou moins agglutinés et plus ou moins colorés par des oxydes de fer et de manganèse.

Parmi les différents échantillons minéralogiques

recueillis au milieu de ces sables, M. Lancelevée cite les suivants :

1° *Fer oxydé hydraté siliceux avec grains de quartz agglutinés*, offrant les caractères de la *Limonite* des marais de notre époque dite *quaternaire* ;

2° *Sable quartzeux ferrifère et manganésifère aggloméré*;

3° *Sable quartzeux aggloméré à grains très fins* ;

4° *Sable quartzeux ferrifère* ;

Et 5° *Sable quartzeux aggloméré à gros grains*.

Notre collègue communique une analyse faite, par l'Ecole des Mines, d'un échantillon d'argile noirâtre qui révèle la composition suivante :

Silice	56	40
Alumine	24	»»
Péroxide de fer	0	20
Perte par calcination	19	20

M. Henri Gadeau de Kerville, présent à la séance, annonce qu'il a commencé, cette année, la rédaction d'une faune de la Normandie, dont il se propose de publier annuellement, dans le Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, une partie renfermant, autant que possible, un ou plusieurs groupes zoologiques complets, de façon à conserver à ces diverses parties leur indépendance et leur intérêt, dans le cas où cette faune générale, pour des raisons de force majeure, ne pourrait être achevée entièrement.

Après avoir donné quelques indications générales sur les dispositions qu'il a crû devoir adopter pour la rédaction de ce laborieux travail, dont la publication entière exigera une vingtaine d'années environ, notre

collègue fournit des renseignements assez détaillés sur la partie mammalogique de cette faune, qui paraîtra dans quelques mois.

La faune des Mammifères sauvages⁽¹⁾ de la Normandie se compose, d'après nos connaissances actuelles, de 59 espèces, ainsi réparties dans les différents ordres :

CHIROPTÈRES : 13. — INSECTIVORES : 6. — RONGEURS : 14. — CARNIVORES : 11. — PINNIPÈDES : 1. — PORCINS : 1. — RUMINANTS : 2. — CÉTACÉS : 11. — Il convient d'ajouter que sept des espèces de ce dernier ordre renferment des animaux ne se montrant sur le littoral normand que d'une façon tout à fait accidentelle, presque toujours entraînés par les courants marins.

Parmi les espèces mammalogiques sauvages rencontrées dans notre province et qui présentent un intérêt particulier, l'auteur signale les suivantes :

CHIROPTÈRES : Barbastelle commune (*Synotus barbastellus* E. Geoffr.) ; Vespertilion échancré (*Vespertilio emarginatus*) ; Vespertilion de Natterer (*Vespertilio Nattereri* Kuhl) ; Vespertilion de Bechstein (*Vespertilio Bechsteinii* Leisl.).

INSECTIVORES : Musaraigne pygmée (*Sorex pygmaeus* Laxm. et Pall.)

RONGEURS : Campagnol souterrain (*Arvicola subterraneus* Sélys).

CARNIVORES : Marte commune (*Martes abietum* Ray) ;

(1) L'auteur entend par « espèces sauvages d'un pays » les espèces indigènes et celles qui viennent dans ce pays grâce à un moyen naturel quelconque, sans le concours de l'Homme.

(2) V. échancré (*V. emarginatus* E. Geoff.) et non V. des marais (*V. dasycneme* Boie), comme il est indiqué dans la première publication de ce procès-verbal ; cette dernière espèce n'ayant pas encore été trouvée en Normandie.

Belette vison ou Putois vison (*Mustela lutreola* L.) ;
Chat sauvage (*Catus sylvestris* Briss.) (1).

PINNIPÈDES: Phoque veau-marin (*Phoca vitulina* L.).

CÉTACÉS: Orque épaulard (*Orca Duhameli* Lacép.) (2);
Globicéphale conducteur (*Globicephalus melas* Traill) ;
Grampus gris (*Grampus griseus* G. Cuv.) ; Dauphin
souffleur (*Delphinus tursio* O. Fabr.) ; Dauphin à bandes
(*Delphinus marginatus* Duvern.) ; Dauphin commun
(*Delphinus delphis* L.) ; Hyperoodon butzkopf (*Hyperoodon rostratus* Chemn.) ; Mésoplodon de Sowerby
Mesoplodon Sowerbyensis Blainv.) ; Rorqual à museau
pointu (*Balaenoptera rostrata* O.-F. Müll.) ; Rorqual de
la Méditerranée (*Balaenoptera musculus* L.).

En outre, on peut signaler une espèce d'Insectivore : la Crocidure leucode (*Crocidura leucodon* Herm.) et une espèce de Rongeur: le Loir commun (*Myoxus glis* L.), qui jusqu'alors, à la connaissance de l'auteur, n'ont pas été capturées en Normandie, mais dont l'existence dans cette province lui paraît assez probable. Ces deux espèces intéressantes méritent d'être activement recherchées, afin d'en enrichir la faune normande.

M. Henri Gadeau de Kerville, auquel des remerciements sont adressés par M. le président, termine sa communication en promettant de venir, chaque année, faire connaître les résultats de ses recherches sur le groupe d'animaux qu'il aura étudié, et en priant instamment ses collègues de vouloir bien lui adresser

(1) Ce Carnivore est à peu près introuvable aujourd'hui en Normandie.

(2) L'*Orca Duhameli* Lacép., n'est très-probablement, selon notre collègue, qu'une variété de l'*Orca gladiator* Gray.

leurs travaux et leurs observations relatifs à la zoologie normande.

Il est ensuite donné lecture du travail de M. Ernest Bouchet fils, sur les *Oiseaux du nord de l'Angleterre* et du rapport de M. G. Etienne sur l'excursion faite à Darnétal et à Roncherolles-le-Vivier, rapport dont la communication s'était trouvée retardée jusqu'alors par diverses circonstances indépendantes de la volonté de notre sympathique rapporteur.

Des remerciements sont adressés à MM. Bouchet et Etienne.

M. le Président fait part, à l'assemblée, qu'il a reçu de M. Paul Pion, président de la Chambre de commerce d'Elbeuf, secrétaire du comité départemental de la Seine-Inférieure, une proposition d'admission relative à l'exposition de 1889.

Avant de consulter l'assemblée, sur la suite à donner à cette proposition, M. le président fait la communication suivante :

« Au moment de la grande exposition universelle
« internationale de 1889, ne serait-il pas intéressant
« que la Société d'Etude des Sciences Naturelles
« d'Elbeuf s'associe à cette puissante manifestation
« en montrant l'inventaire de ses travaux, par
« la présentation de ses bulletins d'abord et ensuite
« au moyen de collections très condensées résumant les
« recherches, exclusivement locales, auxquelles se
« livrent ses membres actifs, et — en cherchant à
« rattacher le présent au passé — de montrer com-
« bien s'est développé depuis quelques années, dans
« notre cité, le goût des études qui font l'objet de

« nos réunions et de nos excursions habituelles, études
« qui développent le talent d'observation et forment
« l'esprit à cet art précieux de la méthode qui, une
« fois qu'on le possède, a dit Cuvier, s'applique avec un
« avantage infini aux études les plus étrangères à
« l'histoire naturelle ? »

M. le Président ajoute que dans le cas où la participation de la Société à l'Exposition de 1889 serait décidée et en prévision des collections spéciales à établir, il se produirait, au sein de la Société, une impulsion nouvelle qui ne ferait qu'augmenter ses éléments de vitalité.

Après un échange de diverses observations, entre les membres présents, il est décidé qu'une commission, composée des membres du bureau, auxquels seront adjoints deux membres de la société, sera appelée à se prononcer sur la décision à prendre, lorsque le comité d'admission aura fait connaître à quelle somme s'élèveront les dépenses à la charge de la Société, pour sa participation à l'Exposition de 1889, dépenses qui pourraient être réparties sur les budgets des années 1887, 1888 et 1889.

L'assemblée procède à l'élection des membres du bureau pour l'année 1888.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. T. Lancelevée ;

Vice - Présidents : MM. L. Chartier et Louis Deschamps ;

Secrétaire : M. L. Coulon ;

Vice-secrétaire : M. Edmond Vitcoq ;

Trésorier : M. J. Lefort ;

Bibliothécaire-archiviste : M. A. Coquerel.

MM. T. Lancelevée, L. Chartier, Louis Deschamps, L. Coulon, Ed. Vitcoq, J. Lefort et A. Coquerel, présents à la séance, remercient leurs collègues de l'honneur qu'ils leur ont fait en les nommant membres du bureau pour l'année 1888.

Sont présentés comme membres de la Société :

Par MM. L. Chartier et A. Coquerel :

M. le docteur Kuhn, médecin à Elbeuf;

Et par MM. T. Lancelevée et Henri Gadeau de Kerville :

M. Em. Ballé, naturaliste, 3, rue de l'Ecluse, à Vire (Calvados).

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 11 heures.



ESSAIS

SUR LE

PHÉNOMÈNE DE LA SÈVE DESCENDANTE

PAR M. A. MOISANT

On explique bien comment il se fait que la sève monte dans les végétaux, avec le puissant concours des trois grandes forces de l'endosmose, de la capillarité et de la succion des bourgeons, des feuilles, et enfin, chez les plantes acrogènes, le mouvement intra-cellulaire. Maintenant, on n'explique pas comment la sève descend. (C'est une objection qui m'a été faite à ce sujet, au cours d'une leçon, qui m'a précisément déterminé à faire les présentes recherches.)

Certains disent que la sève descend en vertu de la pesanteur, mais alors pourquoi la force ascensionnelle qui a vaincu cette action de la pesanteur pour lui imprimer le mouvement de monter ne la retiendrait-elle pas emprisonnée, là où elle l'a mise, sans la laisser redescendre ? D'ailleurs, la sève descendante monte quelquefois dans les rameaux recourbés, ce qui est contraire à la pesanteur.

Il faut donc demander à une toute autre cause l'explication de la sève descendante.

On prétend également, et l'expérience semble le démontrer, que la sève ne monte que dans la partie

ligneuse du végétal et redescend à travers les tissus de l'écorce et particulièrement à travers les tissus fibreux du liber. Mais plusieurs faits naturels semblent contredire ces expériences.

Ainsi, lorsqu'on greffe un arbre, on a soin de mettre en contact le liber de la greffe avec le liber du sujet, afin que la sève descendante, prétend-on, passe d'un végétal dans l'autre et cicatrise plus promptement la blessure faite aux deux végétaux.

Certaines observations faites à ce sujet ont semblé me prouver qu'il en était autrement et que c'était la sève montante qui faisait reprendre la greffe. Alors, si c'est la sève montante, la sève ne monte pas seulement dans le tissu ligneux et vasculaire, mais encore dans le tissu fibreux du liber.

Voici quelles sont mes observations :

On prétend que la sève descendante fait reprendre la greffe. Mais d'où viendrait cette sève descendante ? De la greffe, alors, puisqu'elle forme la partie supérieure du végétal greffé.

Alors, comment admettre qu'un faible rameau, souvent des centaines de fois moins grand que le sujet, puisse fournir une sève suffisante pour souder sujet et greffe ? D'ailleurs, la pratique semble prouver le contraire, car, le plus souvent, on garde la greffe plusieurs jours coupée avant de la fixer sur le sujet, ce qui ne doit pas encore trop l'enrichir en sève. D'un autre côté, le greffage a lieu à une saison où la sève doit être descendue et où celle que l'arbre possède encore est devenue sa substance propre. Puis enfin, pourquoi les greffes faites en fin octobre et celles faites en janvier ne forment-elles leur soudure qu'à l'époque de la sève

montante ? Pour se convaincre de ce dernier fait, rien de plus simple. Il suffit de ligaturer une greffe d'octobre avec une feuille de roseau trempée dans du purin. Cette ligature est très facile à ôter et à remettre.

Elle permet donc, un peu avant l'apparition des premiers bourgeons sur les végétaux voisins, c'est-à-dire ordinairement vers la fin de février, de constater, en levant très délicatement l'écorce avec la palette en os d'un écussonnoir, qu'aucune soudure apparente n'a encore eu lieu et qu'elle ne va se former que dans quelques jours, au moment où la sève descendante se met en mouvement.

Ces faits semblent démontrer que, bien qu'elle soit peu apparente, la sève monte cependant dans les couches corticales.

D'un autre côté, elle peut descendre dans les couches ligneuses, et rien ne semble prouver le contraire. Il est bien vrai qu'en ligaturant un arbre fortement il se forme un bourrelet au-dessus de la ligature, mais rien ne prouve que dans les couches ligneuses du centre sur lesquelles la pression ne s'exerce que faiblement et où cette pression devient même nulle, il ne passe une certaine quantité de sève descendante. Ce qui semble confirmer ce dernier argument, c'est que l'arbre ligaturé continue de vivre et que le ligneux central se trouve modifié à la hauteur du bourrelet. J'ai constaté, sur un lilas autour duquel on avait attaché un fil de fer pour sécher du linge, qu'au-dessous du bourrelet il avait poussé d'énormes jets à des endroits de la tige où il n'y en avait nulle apparence. Ce dernier fait s'accorde d'ailleurs parfaitement avec ce qui va suivre à propos de l'incision annulaire.

Lorsque les horticulteurs veulent faire partir un rameau sur un autre pour diriger leurs espaliers, ils font toujours une entaille à l'écorce, au-dessus du bourgeon ou œil qu'ils veulent faire partir. Alors, la sève ne peut y descendre facilement et il ne doit y avoir que la sève montante qui agisse. Or, comme l'œil ne tient pas au ligneux, la sève monte donc dans les couches extérieures. (*L'entaille est, au contraire, faite pour concentrer la sève montante dans le bourgeon ; cette entaille consiste tout simplement à enlever l'écorce.*) Lorsqu'on fait l'entaille au-dessous, le bourgeon périt.

Le 16 mars 1884, je fis une incision annulaire sur un rameau de cognassier pour voir ce qu'il en résulterait. Il a continué de végéter sans paraître en souffrir.

Je me proposais de compléter les observations qui précèdent par une série d'expériences, lorsqu'un hasard heureux est venu me procurer les résultats d'expériences d'hommes compétents, résultats qui paraîtront plus authentiques que tous ceux que j'aurais pu obtenir.

J'ai donc arrêté là mes travaux pour m'emparer de renseignements plus complets et plus concluants que ceux qu'auraient pu me procurer mes expériences.

M. Puvis, président de la Société d'Agriculture de l'Ain, écrit les choses suivantes (dans une espèce de traité d'horticulture) :

« L'incision annulaire arrête presque immédiatement l'allongement des bourgeons à la partie supérieure de l'incision et le hâte, au contraire, à la partie inférieure.

» La partie supérieure grossit considérablement, tandis que la partie inférieure cesse de grossir. Mais, en compensation, les bourgeons de cette partie infé-

rieure se multiplient et croissent d'une façon inusitée, mais il croît à sa partie supérieure des boutons fructifères nombreux. » *Cesont précisément ces mêmes rameaux que j'avais constatés sur le lilas à ligature en fil de fer et je dois ajouter qu'il avait également, chaque année, de belles et nombreuses fleurs.*)

« L'incision annulaire, continue M. Puvis, a, de plus, l'avantage d'empêcher la coûlure, de faire grossir les fruits et d'avancer la maturité. » Et M. Puvis ne tire aucune conclusion à propos de la marche de la sève, ce qui me permet d'en tirer.

Cette apparition de bourgeons fructifères à la partie supérieure est, d'après toutes les théories d'horticulture, un signe d'affaiblissement de cette partie. Or, si la sève ne descendait, comme on le prétend, que dans les couches extérieures et ne montait que dans les couches intérieures, elle devrait s'accumuler à la partie supérieure et la fortifier au lieu de l'affaiblir. Au contraire, l'incision fait obstacle à la sève montante, qui arrive moins facilement à la partie supérieure.

« ... Si le sujet sur lequel on opère est jeune et vigoureux, il se forme un bourrelet sur la partie mise à nu, par suite de l'expansion de la sève, et la partie supérieure reprend sa vigueur première, il est à remarquer que la lèvre supérieure forme la partie du bourrelet la plus considérable. » (*Ce qui semblerait contredire ma négation de la sève descendante.*)

« Si l'arbre est vieux et que la place ne se recouvre pas dans l'an, il meurt l'année suivante et la partie supérieure la première. »

Ce dernier fait semble encore démontrer que la sève montante se trouve gênée dans sa marche, par suite de

l'absence des couches corticales et que c'est par manque de cette sève que la tête périt la première. Ajoutons que ce fait n'est pas général, car j'ai constaté moi-même que l'orme vit encore deux ans, le saule, le maronnier, sur lequel j'ai opéré, trois ou quatre ans, et M. Puvis dit lui-même que, dans le grand parterre de Fontainebleau, se trouve un tilleul décortiqué depuis 1810 sur une hauteur de 0^m, 30 à 0^m, 60, qui continue de végéter et qui, en 1849, a encore poussé des bourgeons de 0^m, 40 à 0^m, 60. Ce qui prouve que, dans le cas où il y aurait une sève descendante, elle n'a pas sa route toute tracée dans le liber, comme on veut bien le dire.

Les Anglais ont aussi fait de nombreuses expériences sur l'incision annulaire. Ils l'emploient pour faire pousser des racines à leurs marcottes *et ces racines poussent de la lèvre supérieure*, et cette incision conduit plus rapidement au but que l'entaille à mi-bois qu'on pratique ordinairement.

Le célèbre Lindley fit deux entailles horizontales profondes, sur deux côtés opposés d'un arbre, à quelque distance verticale l'une de l'autre et en enlevant, dans chacune, l'écorce et le bois sur plus de moitié du diamètre; l'arbre, néanmoins, continua de vivre, quoique l'ensemble des deux incisions faites à quelque distance, il est vrai, l'une de l'autre, ait formé une solution de continuité complète entre toute l'écorce et les fibres ligneuses, en un mot entre tous les canaux directs de la sève. Cette sève, à laquelle on a ôté toute la moitié de son chemin direct par la première incision, se reporte par une marche oblique vers la partie non entamée qui la sépare de l'autre, mais, lorsqu'elle a parcouru cette portion de l'arbre, elle trouve un nouveau

chemin direct. Les canaux communiquent donc, dit Lindley, entre eux, suivant une direction oblique et horizontale.

Charles Martins rapporte une expérience semblable de Duhamel et dit à ce sujet :

Les différents tissus qui forment les couches ligneuses constituent un tout continu ; en s'élevant, non-seulement la sève monte directement, mais elle se répand aussi latéralement dans toutes les parties du végétal.

Ces conclusions rentrent à merveille dans ce que je me suis efforcé de prouver jusqu'ici : qu'en supposant qu'il y ait deux sèves, elles n'ont pas de canaux spéciaux pour leur marche et que l'une et l'autre voyagent indistinctement, soit dans les canaux du centre, soit dans ceux de la périphérie.

Enfin, à l'appui de cette idée dernière, je fais un rapprochement entre le tilleul de Fontainebleau et le fameux châtaignier de l'Etna qui, à eux deux, ne font qu'un arbre complet.

De tout ce qui précède, je tire les deux hypothèses suivantes :

1° Ou il n'y a pas de sève descendante, mais bien un échange se produisant d'une cellule à l'autre dans n'importe quel sens ; ou la sève, une fois montée, ne redescend pas et s'assimile aux parties du bois, et les épanchements de sève vus à la périphérie, ne sont que des épanchements des couches voisines. A cette idée, on m'opposera que la sève ne pourrait absorber d'oxygène si elle restait là où elle est montée et n'allait pas dans les feuilles pour revenir ensuite.

A cela, je réponds par un argument peut-être spécieux, mais qui a peut-être une apparence de vérité :

Les arbres respirent par l'écorce et, du moment qu'un arbre grossit et que son écorce devient rugueuse, le tronc cesse de grossir. (Les pommiers de notre Normandie et les gros chênes en sont une preuve vivante.) Ce qui prouve que l'influence de l'air sur le tronc est considérable.

On lit dans les traités de botanique que les arbres respirent non-seulement par l'écorce, mais aussi par tous les vaisseaux et trachées intérieurs, qui, après la montée de la sève, lorsque ce mouvement se ralentit, se remplissent d'air ;

2° Ou il y a une sève descendante qui descend dans tout le diamètre de l'arbre et à laquelle j'attribue pour seule cause l'endosmose.

Et je m'explique : L'endosmose n'ayant lieu qu'entre des corps de différentes densités, il est plausible que la sève modifiée par l'air dans les parties supérieures soit d'une densité différente de celle qui n'a encore pas été en contact avec lui.

Alors, la sève de la cellule la plus haute de l'arbre et celle de la cellule immédiatement au-dessous, n'ayant plus la même densité, l'équilibre tend à se rétablir et l'endosmose reprend sa marche en sens inverse d'une cellule à l'autre sans distinction, si elles sont au centre ou à la surface.

« Il n'y a pas à proprement parler, dit Sachs, de sève descendante. L'échange des sucs se fait par endosmose entre les différentes cellules. Le cambium des faisceaux vasculaires favorise l'échange entre les cellules plus riches en principes azotés qui engendrent d'autres cellules ; le parenchyme met en rapport les utricules plus pauvres en azote qui fabriquent des produits assimilables. Le parenchyme

et le cambium existent dans toutes les parties du végétal et sont directement en communication constante. »

(Extrait de la Botanique de Richard).

Cette communauté imprévue d'idées avec des hommes devant lesquels je n'ai qu'à m'incliner, me porte à nier, avec plus d'assurance, l'existence de la sève descendante.

Note sur le **LAMIUM MACULATUM** (LINNÉ)

L. HIRSUTUM (Lamarck)

PAR M. A. COQUEREL

Cette plante n'est pas décrite dans la Flore de la Normandie; elle a été trouvée par M. François Perret, l'un des rares botanistes qu'il y avait à Louviers il y a une trentaine d'années; il la récoltait le long des talus de la ravine, entre la ferme de la Carrière et la Haie-Lecomte, et comme M. de Brébisson le nomme, dans la liste des botanistes qui lui ont donné des renseignements sur les plantes de leurs localités, M. Perret a dû lui signaler le *Lanium maculatum* aux environs de Louviers. C'est de cette localité que vient la plante que nous avons au jardin de la Société.

En voici la description :

Fleurs en glomérules, verticillées par 4 à 5 fleurs en grappes, tige terminée par les feuilles, calice rougeâtre à cinq dents ouvertes, inégales, pointues au sommet et ciliées sur les bords et les nervures; corolle grande, purpurine, à tube plus long que le calice, resserré à la base, puis s'élargissant jusqu'au sommet, ventru; lèvre supérieure fortement voûtée, doublement carrénée sur le dos, obtuse, garnie de poils blancs appliqués et ciliés sur les bords, lèvre inférieure avec une dent subulée de chaque côté de la base, resserrée, réfléchie sur les bords, puis élargie au sommet.

Feuilles pubescentes pourvues d'une tache blanche sur la nervure médiane et qui s'élargit dans la direction du sommet de la feuille.

Feuilles des tiges stériles longuement pétiolées, sub-orbiculaires en cœur à la base, à dents larges, celles des rameaux florifères sont à pétiole court.

Tige haute de 2 à 3 décimètres. Fleurit depuis avril à octobre.

Indiquée par Grenier et Godron comme existant dans toute la France; et, par Gilet et Magne, haies et fossés.

D'après Cosson et Germain, cette plante est très répandue dans les départements du centre et de l'ouest de la France.

Compte rendu de l'Excursion du 22 Mai 1887
DANS LA VALLÉE DE L'ANDELLE (EURE)
par T. LANCELEVÉE

Le dimanche 22 mai 1887, à 8 heures du matin, les voitures de l'entreprise Lequeux déposaient, à la grille du parc de Radepont, 25 excursionnistes elbeuviens.

Mise en goût par la première excursion organisée il y a cinq ans ⁽¹⁾, la Société avait témoigné le désir de revoir, cette année, la riante vallée de l'Andelle.

La date du 22 mai avait été fixée pour cette sortie, date que l'on avait lieu de croire heureusement choisie. N'est-ce pas à cette époque que les merveilles du printemps se révèlent sous leur plus séduisant aspect, et Mai n'est-il pas le mois des fleurs, des parfums et des chants d'oiseaux ?

Les excursionnistes furent, sous ce rapport, singulièrement désappointés, le temps pluvieux et glacial de la journée, que les averses de grêle de la veille avaient fait prévoir, leur ayant plutôt laissé l'impression des sensations désagréables que l'on ressent aux approches de l'hiver.

Il était environ 8 heures 1/2, lorsque les excursionnistes escaladaient les chemins qui conduisent au sommet de la roche sur laquelle fut construit l'ancien château fort de Radepont.

La visite des ruines de cette vieille forteresse se fit

Le compte-rendu de cette excursion, qui fut la première à laquelle la Société convia ses membres, figure dans le Bulletin de la Société, année 1882, page 63 et suivantes. Ce rapport est dû à notre sympathique collègue M. L. Müller.

avec une véritable curiosité, chacun cherchant à se rendre compte de l'importance de cet ouvrage de défense qui eut à soutenir un véritable siège sous le règne de Philippe Auguste. Ces ruines, complètement abandonnées, s'écroulent lentement; le donjon, miné par le temps, est déjà presque entièrement détruit, et la tour, dite de Jean-sans-Terre, très menacée.

Comme souvenir de cette visite nous recueillons quelques belles mousses notamment: *Hypnum molluscum*, et *Anomodon viticulosus*.

Nous ne ferions rien connaître de nouveau en parlant du côté pittoresque du parc de Radepont, qui renferme de silencieuses promenades dans lesquelles l'ozone des bois se mélange avec la fraîcheur vivifiante des sources, dont le doux murmure trouble seul, de place en place, cette retraite solitaire.

L'heure marche et la température devient un peu plus agréable. Le riant paysage dans lequel nous dirigeons nos pas a bientôt fait de chasser nos humeurs noires, et c'est avec la joie que procure toujours l'attrait d'une promenade au grand air que nous arrivons devant la vieille abbaye de Fontaine-Guérard, dont les murs lézardés sont garnis de lierres centenaires, tandis que le sommet des murailles épaisses de l'ancienne église se couvre d'arbrisseaux. Le genre de vie de ces arbustes est un véritable exemple de sobriété végétale à côté de la végétation luxuriante qui couvre les prairies voisines.

La visite de toutes les dépendances de l'abbaye de Fontaine-Guérard, dont la fondation remonte au XII^e siècle, intéresse vivement les excursionnistes qui pénètrent, à la lueur d'une bougie, dans la crypte et le tunnel qui existent sous une chapelle voisine de l'abbaye.

Les amateurs de botanique, qui ne se laissent rarement distraire de leurs occupations favorites, profitent de l'arrêt qui a lieu pour recueillir, aux environs de l'Abbaye, plusieurs plantes intéressantes, entre autres : *Cerasus padus*, sur les vieux murs ; quelques belles fougères, telles que : *Scolopendrium officinale*, *Asplenium trichomanes*, puis, dans les prairies : *Caltha palustris*, *Cardamine amara* et sur les grosses pierres, dans les eaux vives, une mousse aquatique, très élégante et assez décorative : *Fontinalis antipyretica*.

Il est onze heures lorsque nous nous trouvons en vue du vieux château de *Longempré*, connu aussi sous le nom de château de Gabrielle et qui fut, pendant quelques temps, la propriété de Talbot.

Tout en devisant sur les galants entretiens que Henri IV et la belle Gabrielle d'Estrée eurent à l'abri des murailles de ce manoir féodal, quelques-uns d'entre nous, abandonnant la vallée, gravissent les pentes abruptes qui la dominent et se livrent à la recherche d'une plante peu commune dans notre département : la *Gentiana cruciata*. La plante désirée est bientôt découverte et une abondante récolte en est faite en prévision d'une transplantation dans les plates-bandes du jardin botanique de la Société.

A la suite de cette promenade matinale, l'estomac réclame ses droits ; aussi traversons-nous rapidement le parc du château de Pont-Saint-Pierre, non sans regarder toutefois quelques plantes vivaces très décoratives, appartenant aux familles des *Polygonées* et des *Papavéracées*, telles que : *Polygonum frutescens* et *Bocconia frutescens*,

Le déjeuner avait lieu à l'hôtel du Bras-d'Or; dire que l'on fit honneur au talent culinaire du maître d'hôtel, serait une chose superflue.

A une heure et demie, nous levons le siège et nous prenons le chemin qui doit nous conduire à l'établissement métallurgique des Fonderies de Romilly, dont la visite était notée dans la deuxième partie du programme de cette excursion.

En arrivant, nos regards sont attirés par une plaque commémorative indiquant que la fondation de l'établissement remonte à l'année 1782.

En face des tas de minerai, des amoncellements de barres de cuivre du Chili, des fours à fusion et des laminoirs de diverses formes et de toutes dimensions, des marteaux à vapeur; l'enseignement, dispensé par des voix autorisées, revêt une forme toute spéciale et atteint une clarté et une portée très grandes. C'est assez dire combien beaucoup d'entre nous ont pu être intéressés ou profiter des leçons excellentes qui nous ont été faites, sur la métallurgie du cuivre, par deux aimables cicérones dont nous taisons les noms pour ne pas froisser leur modestie, mais auxquels nous adressons les plus sincères remerciements, au nom de la Société, pour l'obligeance qu'ils ont mis à nous servir de guides.

Il faudrait écrire des colonnes entières pour énumérer toutes les transformations que le cuivre subit dans l'établissement de Romilly, soit comme cuivre rouge pur, soit comme alliage de laiton et de bronze. Les spécimens des travaux que la Société a pu voir : plaques pour foyers de locomotives, enveloppes de foyers, tubes, barres, planches, etc., etc., ont donné

une idée de ces transformations. — Nous citerons comme ayant vivement intéressé les visiteurs, l'atelier où se fabriquent les ceintures d'obus. D'énormes presses hydrauliques, dans lesquelles l'application du principe de Pascal, sur l'incompressibilité de l'eau, se montre dans toute sa force brutale, permettent de pétrir le cuivre avec une facilité qui surprend au premier abord.

Nous ne dirons rien des quantités innombrables de ceintures d'obus qui se fabriquent constamment à Romilly et qui, parties perfectionnées d'un tout plus perfectionné encore, doivent servir à confectionner des engins de destruction dont les effets terribles jetteront peut-être un jour l'épouvante dans les nations civilisées ; aussi laisserons-nous de côté les réflexions que nous suggère un état de choses qui amène l'espèce humaine à chercher, sans trêve ni repos, les moyens, les plus efficaces, d'assurer son propre anéantissement.

Nous n'oublierons point de signaler ici le simulacre de la coulée du cuivre rouge, des fours à réverbère dans les lingotières, qui fût fait devant nous par un ancien fondeur de l'établissement. Il y a 43 ans que cet homme exerce le métier de fondeur et les vapeurs de soufre, de bismuth, d'antimoine, d'arsenic, etc., qui se dégagent des fours où la fusion s'opère, ne paraissent pas avoir eu d'action sur son robuste tempérament qui semble lui promettre encore de longs jours ; nous ne pouvons nous empêcher d'adresser nos sincères compliments à ce vétéran du travail.

En sortant de l'établissement de Romilly, dans lequel nous nous trouvions avoir empiété un peu sur l'heure du retour, arrêtés que nous étions toujours par quelque fait intéressant, nous nous rendons au pied de

la côte des Deux Amants. Plusieurs d'entre nous qui bien des fois avaient fait le rêve de cette ascension, purent, après avoir convoité la coupe de loin, donner libre cours à leur ardeur. L'ascension de cette côte se fit promptement; il y eut bien quelques poitrines essoufflées et il se produisit aussi quelques glissades, mais au sommet la caravane était au complet. Nous nous trouvions là à l'altitude de 138 mètres, à peine la moitié de la hauteur de la tour Eiffel!

Nous n'entreprendrons pas de raconter, tout au long, la légende des Deux-Amants, qui est connue dans presque toute la contrée. Les vers suivants, qui sont sans doute très anciens, font connaître quelle condition insensée un haut seigneur de Pitres mit au mariage de sa fille, qui se laissa aimer par un jeune écuyer de son père, auquel elle finit par donner aussi son cœur.

Jeune mignon, de mince sousche,
Varlet de cuer, simple escuyez,
Dist le seigneur d'un ayr farouche,
D'un ton tranchant comme l'acier ;
Si tu veulx l'avoyr pour compaigne,
Tu risque d'y laisser tes os,
Te fault gravyr cette montaigne,
Avec ma fille sur ton dos.

Le jeune écuyer tenta l'entreprise, mais, trahi, par ses forces, il tomba mort en arrivant au sommet, écrasé sous le poids de son précieux fardeau. La pauvre fille fut si fort émue de cet affreux spectacle qu'elle expira de désespoir sur le corps de son amant.

Les recherches botaniques et autres qui ne cessent pas un instant d'augmenter l'attrait de nos promenades reprennent plus que jamais leurs droits en escaladant cette côte, car il s'agit de trouver et de recueillir une

plante d'une rareté excessive et connue seulement en Normandie dans deux localités : le rocher St-Jacques aux Andelys et la côte des Deux-Amants⁽¹⁾ ; la *Biscutella lævigata* L., qui fait l'objet de notre convoitise, est trouvée en abondance, et c'est presque en pliant sous le poids de leur récolte que quelques-uns d'entre nous reprennent l'ascension commencée, afin de rejoindre leurs collègues.

Parmi les autres plantes recueillies durant le cours de cette ascension il convient de citer : *Campanula glomerata*, *Phyteuma orbiculaire*, *Corydalis lutea*, *Polygala calcarea*, *Linum catharticum*, etc.

Au sommet de la côte, un panorama splendide soulève les admirations des excursionnistes dont les regards plongent dans toutes les directions sur une étendue de terrain de plus de 100 kilomètres carrés.

La descente de la côte s'opère par le versant d'Amfreville-sous-les-Monts ; non loin de là, nous apercevons les pentes où croît l'*Ononis natrix* et sur lesquelles notre collègue, M. Louis Dupont, découvrit, il y a quelques années, une espèce de lépidoptère fort intéressante pour notre région : *Satyrus arethusa*.

Nous remarquons encore le château, dit de *Canthelou* auquel les quatre tours en élévation, dont il est flanqué, donnent un aspect élégant, puis nous rejoignons nos voitures, et à 7 heures nous rentrons à Elbeuf un peu fatigués, sans doute, mais tout disposés à oublier cette fatigue salubre pour recommencer à la première occasion.

(1) Pendant très longtemps on ne connaît que la première de ces deux stations. C'est depuis quelques années seulement que j'ai découvert cette seconde station ainsi que je l'ai signalé dans des comptes-rendus antérieurs et aussi dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

Anomalie du GEUM NUTANS (Lamk)

PAR A. COQUEREL

Le calice est remplacé par 4 folioles, sessiles dentées, très étalées, en forme de collerette, et accompagnées d'une feuille florale presque sessile. Ces folioles sont plus grandes que ne sont les sépales du calice dans son état normal; les pétales sont aussi plus grands, étalés, d'un rouge vineux; les étamines sont dépourvues d'anthères, celles de la circonférence ont le filet élargi à la base, les styles sont dans l'état normal. Le pédoncule est très long et dépourvu de feuilles, lorsque le rameau qui porte les fleurs normales a des feuilles bractéolaires à la base de chaque pédoncule.

Voici deux années que je vois la même monstruosité se reproduire sur la même plante.

NOTES DE VOYAGE

Observations sur les Oiseaux qui peuplent le Nord de l'Angleterre

PAR ERNEST BOUCHET FILS

Messieurs,

Après un séjour de quinze mois dans le nord de l'Angleterre, j'ai observé les oiseaux qui peuplent cette contrée ; les uns migrateurs, les autres sédentaires. Je me fais un devoir de vous communiquer mes impressions ci-après sur cette gent ailée. Les oiseaux qui habitent cette contrée sont les aquatiques, et généralement les oiseaux de rivage ainsi que les paludéens ; certains qu'ils sont de trouver de ce côté un climat froid et humide, et, en somme, plus immédiatement toutes leurs conditions d'existence, tant que l'excès de froidure ne les atteint pas dans leurs cantonnements, ils stationnent, avant que d'aller plus loin, et fort nombreux en espèces, en variétés, plus encore en sujets, car la race est prolifique au suprême, c'est par myriades qu'on les voit, à certains jours et en bons points de passage, sur la surface des eaux et des terres marécageuses.

Les premiers en date de migration, sauf une exception qui sera dite plus loin, sont les Bécassines, fin gibier et fins voiliers, véritablement prédestinées aux voyages de long cours ; aussi peut-on être assuré par avance, qu'on les trouvera du nord au sud, jusque

sous les tropiques et sans doute par delà, partout où il y aura des marais, des vases, des terres humides à sonder de leur bec effilé, pour en extraire les larves et les vers, et des joncs, des herbes, pour se remiser. Que leur importe une traite de cinq cents lieues ? C'est peut être pour elles l'affaire d'une nuit ou d'un jour !

On compte en Angleterre trois espèces de bécassines.

La double bécassine (*Scolopax major*), la plus grosse et la plus précoce dans ses passages. Elle arrive dans cette zone dès les premiers jours de septembre.; par contre, elle est tardive au printemps et ne remonte qu'en avril et mai. La Bécassine ordinaire (*Scolopax gallinago*), la plus abondante, est le type de la famille. Elle voyage de nuit, préférant même les plus obscures, alors que la lune est dans ses premiers ou derniers quartiers, ou complètement masquée par d'épais nuages, quelquefois aussi dans les matinées fraîches, peut être simplement en excursion de victuaille. On l'entend sans la voir, car son vol est très élevé, à une façon de petit bêlement « Mé-é-é » produit par une rapide trépidation du guidon terminal de l'aile, affirment quelques naturalistes. Si l'on se trouve dans l'endroit du marais où elle a résolu de se poser, on la voit plonger en quelques zigzags rapides comme l'éclair, et tomber à proximité ; dans cette descente vertigineuse, l'impression visuelle, semble-t-il, n'a pas eu le temps de lui révéler votre présence. Son passage, qui commence dans le courant de septembre, se prolonge généralement jusqu'au premier décembre, selon le plus ou moins de précocité des climats; mais le fort en a lieu du 15 octobre au 15 novembre. Elle revient dès le

commencement de février, et la migration printanière dure jusqu'au 1^{er} avril.

La petite bécassine (*Scolopax gallinula*) surnommée la sourde, par l'apathie qu'elle met à se lever, attendant presque qu'on lui marche dessus, est aussi la plus lente à migrer et son vol est moins rapide. Des trois, c'est la plus sédentaire ici, c'est-à-dire qu'elle y niche en nombre de lieux.

La Bécasse ! A ce nom, le chasseur et le gastronome se découvrent ; car c'est un gibier béni, au bois comme à la table. A l'automne sa chasse est une des plus agréables récréations cynégétiques, mais elle est attristée par la perspective des mauvais jours qui vont venir. Elle arrive habituellement sur les coteaux du Derbyshire, en octobre et repart vers la fin mars.

J'indique sommairement en passant les Barges (*Limosa*), qu'on pourrait surnommer les grosses bécasses des marais, les Râles d'eau (*Rallus aquaticus*), les Marouettes (*Gallinula porzana*), les Poules d'eau (*Gallinula chloropus*), les Foulques (*Fulica atra*), les Morelles, Macroules, etc., population des marécages, pour la plupart migrateurs d'arrière saison, assez peu communs dans les terres sèches de l'intérieur, mais abondant sur le littoral.

Les Pluviers (*Charadrius*) et les Vanneaux (*Vasvellus*) confondent trop souvent leurs rangs en voyage, et leurs habitudes sont tellement semblables qu'il est vraiment inutile de les séparer, ce qui sera dit des uns s'appliquant aux autres.

Ces grands migrateurs des terres humides nichent assez avant au nord, dans les grandes plaines en-deça de la Baltique, les œufs de vanneaux d'un vert très

foncé et de la grosseur d'un très petit œuf de poule, sont en grande réputation gastronomique ; on en consomme et on en expédie, d'Angleterre principalement, des quantités considérables ; le haut prix auquel ils sont cotés, six pences la pièce, est bien fait pour allécher la convoitise. C'est-là un genre de destruction plus ou moins recommandable d'un oiseau utile au premier degré.

Les Anglais et les Hollandais qui sont très friands de cet aliment disent, pour se disculper, que les Vanneaux ne valant rien par eux-mêmes, contrairement au proverbe, sujet à caution, il est vrai :

Qui n'a mangé pluviers, ni vanneaux,
Ne sait ce que gibier vaut.

c'est bien le moins qu'ils se dédommagent sur leurs œufs ; que du reste ils n'enlèvent que la première ponte et que les femelles très prolifiques de leur nature, ont bien vite réparé le mal.

Il est de fait que, dans les immenses plaines de leurs stations estivales où j'ai pu les observer (Cheshire), la destruction n'agit guère que sur une partie infime, et nous les voyons toujours apparaître en nuées, chaque année, sur les points à leur convenance.

A certains temps, les arrivages à Paris en sont formidables.

La saison des pluies d'automne est pour eux le signal du départ. Ils savent que c'est l'époque où les vers de terre, les lombrics, émergent du sol, à la nuit, pour l'accouplement et que la pâture sera plantureuse. Ils passent de jour, par grandes bandes transversales, et à peu de hauteur pour bien inspecter les lieux. Leur itinéraire est tracé par les grandes plaines où ils font

de fréquentes stations, pâturant surtout la nuit, avec cette curieuse habitude que les pêcheurs mettent aussi en usage, de battre le sol avec leurs pattes pour comprimer les bestioles et les obliger à sortir ; mais régulièrement chaque matin, ils se rendent aux grèves pour y faire leurs ablutions. C'est un instant propice pour les affûter, car, hors de là, ils sont toujours en éveil, et des sentinelles font le guet pour les avertir de tout danger. Dans les lieux de grands passages, on les chasse aux filets battants et on en prend des quantités considérables. Après avoir séjourné tout le long de leur route et surtout dans les contrées méridionales, leur vol rapide et soutenu les porte en Afrique, où ils font de longues excursions.

Leur retour s'effectue de la même manière, dès les premiers jours de mars ou mieux après le dernier dégel ; car ils sont de ceux d'entre les migrateurs dont on peut présager, lorsqu'on les revoit, que l'hiver est bien fini.

La grande tribu des oiseaux de rivage renferme bien des genres et nombre de familles dont les membres sont pour la plupart exclusivement maritimes, et par suite, sont peu connus et fort peu susceptibles d'être observés, sauf quelques exceptions, partout ailleurs que sur les littoraux. Du reste, leurs habitudes de migration sont aussi à peu près les mêmes : arrivée avec les premiers froids, vie errante sur les rivages, en suivant l'abaissement de la température ; retour dans les mêmes conditions dès que l'hiver cède. En voici les principaux genres, hors quelques beaux spécimens de migration rare ou accidentelle dont il sera parlé ultérieurement.

Les Bécasseaux (*Tringa*) qui compte sept variétés, dont le plus beau type est le Combattant (*Tringapugnax*) ainsi nommé de son humeur querelleuse.

Les Chevaliers (*Totanus*), le genre type et le plus élégant parmi les élégants de cet ordre ; excellent gibier, d'ailleurs comme tous ses congénères. Six genres : le Chevalier Gambette, le Chevalier Stagnatile, le Chevalier Sylvain, le Chevalier Guignette, le Chevalier Aboyeur et le Chevalier Cul-blanc. Je dirai quelques mots de ce dernier qui diffère complètement par son habitat et ses mœurs.

Le Chevalier Cul blanc (*Totanus ochropus*), est indigène comme d'autres, du reste, et habite les rives de nos rivières et de nos lacs. Il est beaucoup plus modeste de forme, de toilette et de volume que tous les autres ; sa taille est celle d'une bécassine ordinaire, et il est beaucoup plus précoce aussi dans sa migration. Dès le mois de juillet, réuni en famille, il commence ses vols d'entraînement en décrivant de grandes évolutions à la surface des eaux et en poussant des cris aigus à la manière des martinets. C'est un fin petit gibier qu'on a le tort généralement de ne pas chasser en France.

Le Cygne (*Anas cygnus*), par la magnificence de sa forme et l'ampleur de son vol, tient la tête de l'ordre. Tout à fait indigène du nord, il s'acclimate très bien, comme on sait. En Angleterre, sur les grands lacs, ils sont devenus aujourd'hui sédentaires et à demi civilisés. C'est un exemple de compensation qui peut s'étendre à d'autres espèces et remédier à la pénurie des oiseaux dont on se plaint. Dans leur région natale, très farouches de leurs cantonnements envers leurs semblables, ils vivent par couples solitaires ; mais à l'au-

tomme ils se réunissent en troupes. Très bons physiiciens de leur nature, ils ont reconnu de longue date que l'agitation de l'eau empêchait la congélation ; chaque matin et chaque soir, à l'heure où le froid est le plus intense, ils se livrent à des mouvements d'ailes vigoureux qui, probablement, leur sont nécessaires pour combattre l'engourdissement, mais qui agitent fortement la surface de l'onde et retardent d'autant le moment où ces oiseaux devront suivre la règle générale. Les cygnes en voyage se disposent en longues lignes régulières ; seulement ils n'arrivent guère qu'ici, qu'isolément ou deux par deux, ce qui ne les empêche point de s'avancer assez loin au sud.

La famille des canards (*Anas*) est si nombreuse et d'une si grande puissance de prolifcation, qu'elle pourrait à elle seule peupler la surface de la terre.

Le Canard sauvage proprement dit (*Anas boschas*), le beau col vert des chasseurs, type primitif de nos canards domestiques, niche partout, et s'étend jusqu'aux régions polaires. La femelle couve de 10 à 25 œufs et recommence plusieurs fois. Il faut un froid sérieux, de 5° à 6° au-dessous de zéro, c'est-à-dire assez vif pour congeler la surface des eaux tranquilles pour le décider à émigrer. Il s'éloigne alors, se dispersant partout où il rencontre des eaux ou sources chaudes qui lui permettent de vivre, mais il revient bien vite dès que le froid cesse. C'est ainsi que je l'ai rencontré jusqu'au fond des vallées montagneuses, et ce qui fait que les temps variés, les alternances de gel et de dégel, sont les plus favorables à sa chasse ; il passe et il repasse sans cesse, alors. A la fin de la saison, les passages sont encore assez divers ; mais dès le mois de mars, tous

regagnent alors leurs pénates, et, en avril, ils sont en plein travail de reproduction.

Au Col vert se joignent un nombre infini d'espèces : le Tadorne (*Anas tadorna*), le Chipecau ou Ridenne (*Anas strepera*), le Pilet ou canard à longue queue (*Anas acuta*), le Siffleur (*Anas penelope*), le Souchet (*Anas clypeata*), le Milouin (*Anas ferina*), le Morillon, la Macreuse (*Anas nigra*), le Harle (*Mergus*), les Sarcelles d'été et d'hiver, etc., sans compter quelques types exotiques qui viennent d'on ne sait où, d'Amérique, d'Asie, car toute la terre leur appartient d'un pôle à l'autre.

Leurs habitudes de voyage sont les mêmes que celles des grandes espèces, des cygnes et des oies, sauf un détail : les canards se remettent en mer ou sur les grands étangs pendant le jour et vont pâture dans les champs ou les eaux peu abondantes la nuit. Comme c'est un beau et bon gibier, la difficulté et la rudesse du métier aidant même, leur chasse a ses adeptes fanatiques.

Le chien d'arrêt, l'affût, les appelants, les engins de toute sorte, tout est bon pourvu qu'on soit patient et habile, car la vigilance de ces oiseaux est des plus grandes. Chaque année on voit apparaître, dans les journaux, ce cliché consacré : « On a vu passer de grands vols d'oies, de canards, signe certain d'un hiver précoce et rigoureux. » — Nous venons de voir ce qu'il en faut penser : c'est-à-dire que l'hiver sévit ou va sévir dans l'extrême nord tout simplement ; mais ce n'est point là une raison pour qu'il vienne jusque en France. On pourrait aussi bien dire, et souvent à tort de leurs allées et venues que la fin de l'hiver est pro-

che, tandis qu'il n'en serait rien du tout. Les migrants du sud sont plus positifs dans leurs agissements, et je me propose, plus tard, d'en donner de nombreux exemples.



RAPPORT

Sur l'Excursion faite à Darnétal et à Roncherolles-le-Vivier

LE DIMANCHE 21 AOUT 1887

par G. ETIENNE, membre de la Société.

MESSIEURS,

Sur la demande de votre honorable président, Monsieur Lancelevée, j'ai accepté la tâche de faire le compte rendu de cette excursion; si je n'avais consulté que mes faibles connaissances en géologie et le peu de temps que nous avions à passer à Roncherolles, j'aurais certainement décliné cet honneur, dans la crainte de laisser dans l'ombre les merveilleuses richesses que renferme le musée géologique de M. L. Boutillier.

Mais, je me suis rappelé le savant rapport fait par M. Clouët, en septembre 1871, lors de la visite de la Société des Amis des sciences de Rouen; de plus, M. Boutillier ayant eu l'amabilité de nous remettre une liste des objets les plus remarquables de son musée, la tâche alors devenait facile et puis, vous le dirais-je, je trouvais là une occasion toute naturelle de témoigner publiquement ma reconnaissance à M. Boutillier, qui veut bien m'honorer de son amitié et à la générosité duquel je dois une collection de fossiles et de minéraux de tous les étages.

Par un temps splendide, le dimanche 21 août, les excursionnistes, partis d'Elbeuf par le train de 7 h. 20 du matin, en compagnie de quelques dames, arrivent

à Rouen où ils prennent le tramway qui les débarque à Darnétal, à 9 heures.

On visite la manufacture de MM. Fromage et C^{ie} : nous sommes reçus par le fondateur de cet intéressant établissement, M. Lucien Fromage, qui nous fait les honneurs d'une réception des plus courtoises.

Nous visitons d'abord les principaux appartements de notre aimable cicérone, ce qui nous permet d'admirer une riche collection de tableaux et de faïences anciennes, collection à la formation de laquelle M. Fromage a apporté le plus grand soin et le talent du véritable amateur.

Nous nous transportons ensuite vers la manufacture. En arrivant notre attention est attirée par une magnifique machine à vapeur horizontale de la force de 800 chevaux, destinée à donner le mouvement aux centaines de métiers qui occupent les ateliers. Toutes les parties de cette machine, qui ont été polies par la lime, sont recouvertes d'un brillant nikelage et les soins d'entretien qui lui sont donnés, en font un véritable bijou.

Les détails techniques de la fabrication des bretelles qui sont l'objet de la fabrication à laquelle se livrent M. L. Fromage et C^{ie}, étant en dehors de notre compétence, nous sommes forcés d'abréger. Nous dirons seulement que M. L. Fromage, par ses connaissances spéciales et approfondies, son activité intarrissable, est arrivé à donner à cette fabrication une extension considérable, et grâce à ses inventions sans cesse améliorées, de pouvoir élever sa fabrication à un haut degré de perfectionnement. Tous les jours 1.200 douzaines de paires de bretelles de tous genres, sortent

de son importante manufacture, dans laquelle 600 ouvriers sont continuellement occupés.

Nous compléterons ces indications sommaires, en ajoutant que l'ordre le plus parfait et la plus grande propreté règnent dans cet établissement modèle : on sent, en le parcourant, que l'œil vigilant du maître surveille sans cesse et partout les plus petits détails, surveillance qui assure la prospérité des grands établissements.

On se rend ensuite à l'église de Long-Paon, dans la partie la plus élevée de la ville : cette église fort remarquable est classée comme monument historique, elle est du 16^e siècle ; les voûtes en bois sont ornées de peintures.

A l'extrémité opposée de la ville, s'élève la tour de Carville, monument historique également, dont Henri IV fit un point d'observation quand il assiégea le fort Ste-Catherine, et qui a été restaurée avec soin. Plusieurs excursionnistes ont fait l'ascension de cette tour ce qui leur a permis de découvrir un magnifique panorama s'étendant jusqu'à Rouen.

Sur les murs de l'église de Long-Paon, on remarque 2 paons sculptés sur une pierre, avec l'inscription Long-Paon.

Personne ne se fait prier pour gagner l'hôtel de la Croix-Blanche où nous attend le déjeuner, auquel nous faisons honneur. A midi, nous levons le siège, car nous avons hâte de gagner Roncherolles, but principal de notre voyage ; une voiture emporte les dames et quelques excursionnistes ; le reste des membres gagne pédestrement les hauteurs de Roncherolles et tout en

herborisant, on se livre aux épanchements d'une conversation intime pleine de charmes.

M. Bouffillier nous attendait à l'entrée de sa charmante propriété dont il nous fait les honneurs avec la plus exquise affabilité ; pendant deux heures, il fait passer sous nos yeux toutes les merveilles qu'il a su rassembler dans son splendide musée : là, rien de médiocre, tout y est de premier choix et en nombre, et comme l'a si bien dit M. Clouët dans son rapport « il n'y a aucune collection d'amateur aussi riche et aussi nombreuse, et nos collections nationales pourraient trouver là, surtout pour la paléontologie, des échantillons qui leur feraient le plus grand honneur. »

Nous nous arrachons avec peine à la contemplation de tant de merveilles que nous n'avons fait que d'entrevoir, et chacun de nous se promet bien de profiter de la gracieuse invitation de M. Boutillier, en revenant faire plus ample connaissance avec les richesses de sa belle collection géologique.

Le retour à Darnétal laisse chacun de nous sous l'agréable impression de notre visite. Le tramway emporte les membres vers Rouen, où l'on arrive à 6 h. 15, à la gare d'Orléans, pour prendre le train qui arrive à Elbeuf à 7 heures.

Laissez-moi vous dire, Messieurs, en terminant, combien j'ai été heureux de me retrouver au milieu de vous et de vous renouveler les vœux que je forme pour la prospérité de notre chère Société.

Ce rapport est suivi de l'énumération des principaux spécimens de géologie et des principaux échantillons de minéralogie faisant partie du musée de M. Boutillier.

MINÉRALOGIE

Quartz hyalin limpide, enfumé, jaune, rouge, etc.

Quartz hyalin cristallisé.

Des Quartz agate très variés.

Grés quartzeux calcarifères cristallisés, de Fontainebleau. (Grand échantillon.)

Strontiane sulfatée cristallisée. (Plusieurs beaux et grands échantillons.)

Chaux carbonatée.

Arragonites.

Dolomies.

Chaux fluatées.

} sous les formes les plus variées

Chaux sulfatée. (Echantillons remarquables dont quelques-uns de grande taille).

MÉTAUX

Fer météorique.

Fer sulfuré cristallisé.

Fer oxydulé cristallisé en grandes plaques.

Fer oxydé hydraté concrétionné, de formes variées et provenant d'une grotte découverte par M. B.

Fer carbonaté cristallisé.

Arsénio-sidérite fibreux.

Tellure natif auro-argentifère.

Tellure plombo-aurifère.

Antimoine natif et autres variétés.

Mercure antimonie (Ammiolite.)

Plomb sulfuré cristallisé. (Nombreux échantillons.)

Plomb sulfaté cristallisé.

Plomb chromaté cristallisé. (Très rare.)

Plomb molybdaté cristallisé.

Plomb arsénio-phosphaté. (Kompélite).

Bismuth sulfuré cuprifère en aiguilles cristallisées
(Tannénite.)

Urane phosphaté vert et jaune. (Série remarquable.)

Cuivre natif cristallisé. (Très rare. — Magnifiques
spécimens.)

Cuivre gris mercuriel.

Cuivre gris cristallisé irisé. (Très rare.)

Cuivre tungstaté. (Espèce nouvelle très rare.)

Cuivre arsenical.

Cuivre carbonaté.

Cuivre chloruré.

Cuivre hydro-siliceux.

Brochantite.

Dioptase cristallisée. (Superbe spécimen.)

Argent natif.

Argent antimonisé sulfuré rouge.

Proustite cristallisée.

Argent chloruré.

Argent chloro-bromuré.

Argent chloro-ioduré.

Argent bromuré.

Argent carbonaté. (Grande rareté.)

Tocornalite. (Espèce nouvelle.)

Arquérîte cristallisée. (Argent amalgamé.) (Très
rare.)

Or natif. (De toutes les provenances.)

SILICATES

Staurotides. (Enormes.)

Wernérîte cristallisée.

Emeraude verte. (Magnifique cristal.)

Felspath. (Toutes ses variétés.)

Mésotype aciculaire. (Echantillon hors ligne.)

Gédrite fibreuse.

Topaze cristallisée. }(Spécimens nombreux et
Tourmaline cristallisée.) variés.)

Ambre jaune renfermant des insectes.

GÉOLOGIE

Une série complète d'environ cinq mille échantillons de tous les terrains. (Collection très étendue.)

PALÉONTOLOGIE

Dans tous les étages, nombreuses séries de Céphalopodes, de Gastéropodes, de Lamellibranches, de Brachiopodes, d'Echinodermes, de Polypiers.

Les *Oursins* y sont représentés en nombre immense, et tous les spécimens sont bien entiers et d'une irréprochable conservation. Parmi ces Oursins il y en a de fort rares et même des espèces inédites. Les séries d'Oursins du Terrain Jurrassique, du Terrain Crétacé et du Terrain Tertiaire sont certainement l'un des plus remarquables ornements du musée Boutillier.

Envisageons ces collections par étages.

TERRAIN PRIMAIRE

ETAGE SILURIEN

Signalons de nombreux *Trilobites* dégagés de leur gangue et parfaitement entiers.

De remarquables *Encrines*.

D'admirables *Brachiopodes*.

ETAGE DÉVONIEN

De superbes *Encrines*.

Des *Stellérides* de toute beauté, parmi lesquelles surtout l'*Aspidosoma Fischbeinianum*.

Des *Brachiopodes* superbes.

ETAGE CARBONIFÈRE

Ravissantes *Encrines*.

Nombreux spécimens de beaux végétaux.

TERRAIN SECONDAIRE

ETAGE DU TRIAS

Un crustacé entier: le *Pemphix Sueurii*. (Echantillon unique.)

ETAGE DU LIAS

Toute une série de Poissons entiers, de superbes Bélemnites, des Ammonites remarquablement belles, et de grandes *Encrines* merveilleusement conservées.

N'oublions pas de citer une belle *Stelléride* intacte: l'*Ophiura Egertoni*.

ETAGE DE L'OOLITHE INFÉRIEURE

(Bajocien de d'Orbigny)

Superbes fossiles de tous les genres, dont un fort bel exemplaire de l'*Ammonites Endesianus*, provenant de Sully (Calvados), et qui paraît y être d'une excessive rareté.

L'*Ammonites De francii*, sujet parfaitement entier avec les deux oreillettes de la bouche. (Echantillon unique, également de Sully.)

Des *Cirrhus*, des *Straparollus*, des *Opis*, en nombre et tous fort rares.

ETAGE DE LA GRANDE OOLITHE

(Bathonien de d'Orbigny)

Nombreuses *Encrines* de toute beauté.

Superbes *Cidaris Blainvillei* et *Acrosalenia striata*, bien entiers. (Espèces fort rares.)

Magnifiques *Hippopodium Luciensis*.

Des Avicules d'une parfaite conservation.

ETAGE OXFORDIEN

Crustacés.

Encrines.

Belemnites.

Ammonites.

Trigomies.

Pernes.

Avicules, etc.

(Le tout admirable.)

Une huître, de Trouville, intacte et avec ses deux valves réunies. (Espèce inédite.)

ETAGE CORALLIEN

Encrines et *Nérites* de toute beauté.

Parmi les coquilles, citons : *Acteonina Darmoisiana*, *Helcion Vaulignyasensis*, *Purpurina Lapierrea*, *Trochotoma Amata*, *Corbis Cottaldina*, *Cardium Septiferum*, *Myoconcha compressa*, RARES ESPÈCES.

Toute une splendide série de *Diceras*, dégagés de leur gangue et vidés avec un soin minutieux par leur possesseur.

D'admirables *Pinna*.

Nombreuses séries d'*Oursins* et de *Polypiers*, remarquables par leurs belle conservation.

ETAGE KIMMÉRIDIEN

Toute la série des fossiles du Havre y est représentée en forts beaux sujets, dont plusieurs sont forts rares et mêmes uniques.

Il convient de mentionner deux grands échantillons de Solenhofen, un insecte avec ses ailes déployées : l'*Aeschna longialata*, et une limule : *Limulus Walchii*. Ces deux spécimens sont d'une admirable conservation. Citons encore des végétaux, des poissons et des crustacés forts beaux.

ETAGE PORTLANDIEN

Echantillons de choix et relativement assez variés, en tenant compte de la pauvreté de ce niveau géologique.

ETAGE NÉOCOMIEN

Grands et beaux cônes de *Pin*, du Havre et des Ardennes. Des *Cryoceras*, des *Ptychoceras*, des *Ancyloteras*, des *Scaphites*, tous superbes, et plus particulièrement une *Hamulina Astieriana*, absolument entière et d'une longueur de 45 centimètres. De belles *Nérites*, de nombreux *Rudistes* bien conservés.

ETAGE DU GAULT (Albien de d'Orbigny)

Un grand crustacé inédit, du cap de la Hève.

De beaux *Echinodermes*, parmi lesquels un *Stellaster Comptoni*, provenant du Havre et qui paraît y être excessivement rare. Un superbe spécimen de la *Pinna Deshayesi*, également du Havre.

ETAGE DE LA CRAIE GLAUCONIEUSE

(Cénomaniens de d'Orbigny)

Les séries complètes des fossiles du Havre, de Rouen et du Mans, en sujets de tout premier choix.

Nombreux et superbes *Oursins*, parmi lesquels se trouvent toutes les raretés et même plusieurs types uniques ou inédits.

Deux beaux crustacés.

Une tête de *Pterodactylus* inédit, du Havre.

Le *Teudopsis Boutillieri*, échantillon unique.

Un grand *Ancyloceras* inédit, également du Havre.

De nombreux *Turrilites costatus*, à huit tours de spires.

Un beau *Strombus inornatus*, espèce inconnue dans la plupart des grandes collections, etc., etc., etc. *Tout serait à citer.*

ETAGE DE LA CRAIE MARNEUSE

(Turonien de d'Orbigny)

Cet étage est très dignement représenté.

Citons : *Pinna Ligeriensis*, grande et belle espèce rare.

Une superbe coquille bivalve : *Gervilia Renauxiana*.

Séries de magnifiques *Rudistes*.

ETAGE DE LA CRAIE BLANCHE

(Sénonien de d'Orbigny)

Là encore nous trouvons une suite complète des fossiles de cet étage.

Splendides *Oursins*, en très grand nombre.

N'oublions pas le *Cidaris Merceyi*, si rare, ni l'*Echinoconus gibbus* et surtout l'*Echinoconus magnificus*, bien dénommé. Citons encore le *Goniopygus minor*, l'*Hollectypus turonensis*, l'*Echinobrissus parallelus*, le *Micraster Tercensis*, l'*Hemiaster Regulusanus*. l'*Hemiaster Ligeriensis*, l'*Epiaster aquitanicus*, le *Cardiaster pygmeus* etc., oursins peu communs, plus des *Salenia* et des *Cyphosoma* en quantité.

Des poissons entiers, de superbes dents de poissons de genres variés, des crustacés.

De merveilleux *Spondylus*, des *Janira* et des *Ostrea* de toute beauté.

Des Brachyopodes nombreux, dont plusieurs sont rares.

Toute une série de superbes Rudistes, dont quelques uns sont peu répandus. Parmi ces Rudistes, je citerai le *Radiolites Sæmanni*, espèce commune, mais avec ses deux valves détachées et le moulage naturel du mollusque. C'est-là une pièce réellement bien intéressante.

Un curieux spongiaire : le *Cæloptychium decimum*.

TERRAIN TERTIAIRE

ETAGE EOCÈNE

Ici nous touchons au véritable joyau du Musée. A la suite de ses explorations dans le bassin de Paris, durant plus de vingt années, et alors que les gisements renommés, aujourd'hui épuisés, offraient toutes leurs richesses, M. Boutillier est parvenu à former une série hors ligne des fossiles de cette région, tant par le nombre étendu des espèces que par la quantité et la belle conservation des sujets. Cette collection, bien connue du monde savant, passe avec raison pour être la plus belle et la plus complète. Les citations deviennent inutiles : tout y est.

Mentionnons cependant, en dehors des fossiles du bassin parisien, de fort beaux Poissons, d'admirables *Crustacés*, des *Insectes*, une grenouille du genre *Rana*, etc.

ETAGE MIOCÈNE

Toute une nombreuse série de fossiles de la Gironde et de la Touraine.

De splendides et énormes *Oursins*.

Des dents bien entières de *Mastodontes*, de *Palæotherium*, de *Rhinoceros*, de *Squales*, etc.

Un œuf d'oiseau fossile.

ETAGE PLIOCÈNE

La collection complète des fossiles de l'Italie et du midi de la France, en sujets d'une admirable conservation.

TERRAIN QUATERNAIRE

Ossements nombreux et quantité de dents.

Une mâchoire humaine (très rare).

Des silex éclatés, polis et travaillés de toutes les formes, ainsi que des haches fort curieuses.

TERRAIN MODERNE

Toute une collection de Coquilles vivantes, d'Oursins et de Polypiers.

LISTE

DES

MEMBRES COMPOSANT LA SOCIÉTÉ

Au 31 Décembre 1887

BUREAU

Président : M. T. LANCELEVÉE.

Vice-Présidents : MM. L. DESCHAMPS et CHARTIER.

Trésorier : M. J. LEFORT.

Bibliothécaire-Archiviste : M. COQUEREL.

Secrétaire : M. MARCHAND.

Vice-Secrétaire : M. COULON.

Commission des Finances : MM. A. TASSEL, ARRAGON,
FOUBERT-DÉPALLIÈRES et IGNARD.

Commission de Publicité : MM. SALEIN, BOUCHET et
DU CHESNE.

Commission des Excursions : MM. BISSON-SAVREUX,
H. DESCHAMPS, LÉGER et F. DESCHAMPS.

Comité de Géologie : Président, M. NOURY ; Secrétaire,
M. LEMAITRE.

Comité de Botanique : Président, M. COQUEREL ; Secré-
taire, M. COULON.

Comité d'Entomologie : Président, M. LEVOITURIER ;
Secrétaire, M. LANCELEVÉE.

Comité d'Ornithologie : Président, M. BOUCHET, Ernest ;
Secrétaire, N***.

MEMBRES HONORAIRES

Savants

MM. BLANCHE, docteur, président de la Société des
Amis des Sciences naturelles de Rouen.

LENNIER, *, directeur du Muséum du Havre.

PENNETIER, docteur, directeur du Muséum de
Rouen.

POUCHET, Georges, professeur au Muséum de
Paris.

AUZOUX, docteur à Saint-Aubin-d'Ecroville
(Eure).

MEMBRES HONORAIRES

Notabilités

MM. LE PRÉFET de la Seine-Inférieure.

LE PRÉFET de l'Eure.

DAUTRESME, Lucien, député de la Seine - Infé-
rieure.

DEVELLE, député de l'Eure.

LE COMTE D'OSMOY, député de l'Eure.

DOUBLET, Jules, O, *, maire d'Elbeuf.

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE, Rouen.

L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE, Evreux.

PION, Paul, O, ancien président de la Société
industrielle.

M. MULLER, Louis, publiciste, 60, rue Saint-Gervais,
Rouen.

MEMBRES ACTIFS

MM. ALLAIN, Constant, imprimeur, rue Saint-Jacques,
à Elbeuf, admis le 25 octobre 1881.

ANGRAND, négociant, rue de la Barrière, à Elbeuf;
15 mai 1883.

ARRAGON, banquier, rue Saint-Jean, 76, à Elbeuf;
avril 1885.

AVENEL, Charles, négociant, rue du Havre, à
Elbeuf; 25 octobre 1881.

BALLÉ, E., naturaliste, 3, rue de l'Ecluse, à Vire;
7 septembre 1887.

BEDEL, rue de l'Odéon, Paris.

BEER, Eugène, *Belle Jardinière*, Sedan; 5 mars
1882.

BERJONNEAU-DÉMAR, manufacturier, rue Patallier,
à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BESSAND, Louis, *Q*, maison de la *Belle Jardinière*,
à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BIJARD, jardinier chez M. Schlumberger, les Au-
thieux; 17 juillet 1883.

BISSON-SAVREUX, manufacturier, rue de la Bar-
rière, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

M^{me} BISSON-SAVREUX, rue de la Barrière, à Elbeuf; 18
septembre 1883.

MM. BLACTOT, entrepreneur, à Orival; 19 juin 1883.

BLAY, Georges, maître teinturier à Orival; 25 octobre 1881.

BLAY, Gustave, maître teinturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BLAY, René, maître teinturier, rue de l'Hospice, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BLIN, Eugène, maison Blin et Bloch, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BONA, négociant, rue de Caudebec, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

BOUCHET, Amédée, employé, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOUCHET, Ernest, employé, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOUCHET père, *, banquier, rue du Vallot, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOULET, Emmanuel, †, manufacturier, rue Royale, 34, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

BOULET, Gaston, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

BOURDET, Ed., employé, rue de Belfort, à Caudebec-lès-Elbeuf; 5 juillet 1885.

BOURGEOIS, Jules, négociant, rue de l'Echiquier, 38, à Paris; 20 décembre 1881.

BOUTROUX, docteur, rue St-Etienne; 4 novembre 1885.

MM. BRÉANT, Edmond, comptable, rue du Neubourg, 44, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

BROT, Emile, coiffeur, place Lemercier, à Elbeuf; 7 mai 1882.

BRUET, *, bibliothécaire de la Ville, rue de la Barrière, à Elbeuf; 7 mai 1882.

BRUMENT, rue du Cours, à Elbeuf; février 1884.

BRUMENT, A., marchand de draps, rue du Cours; 5 juillet 1885.

CABOURG, Georges, président de la Société régionale d'horticulture, rue Saint-Jean, à Elbeuf; février 1883.

CAMINADE, sécheur, rue Théodore-Chennevière, à Elbeuf; 17 juillet 1883.

CAPON, O, instituteur, rue des Traites, à Elbeuf; juillet 1884.

CAVELIER, Louis, rue du Cours, 60, à Elbeuf; octobre 1884.

CHARTIER, Léon, propriétaire, impasse Oursel, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

CHION, Eugène, comptable, rue Petit prolongée, à Caudebec-lès-Elbeuf; août 1884.

CLARENSEN, E., manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 20 juin 1882.

CONIN, choisisseur de laines, place Lécallier, à Elbeuf; 20 novembre 1883.

COQUEREL, A., garçon de Magasin, rue du Thym, impasse Leroy, à Caudebec; 25 octobre 1881.

MM. COQUEREL, conseiller municipal, route de Rouen,
6 avril.

CORDIER, Jules, manufacturier, rue de Caudebec,
à Elbeuf; 15 mai 1883.

COULON, L., professeur à l'Ecole primaire supérieure, à Elbeuf; 20 novembre 1883.

COUREL, propriétaire, rue Saint-Etienne, 35 ; 3
août 1887.

CREVEL, G., agent d'assurances, 92, rue de la
République, à Rouen; 5 février 1882.

DAMIENS fils, horticulteur, à Caudebec-lès-Elbeuf ;
mars 1883.

DELALANDE, Mathieu, rue St-Jean, 23, à Elbeuf ;
juillet 1884.

DELAMARE, instituteur, à Fleury-sur-Andelle ; 25
octobre 1881.

DELAMARE, Joseph, employé, maison Blay frères
et C^o, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

DELAMARE, A., maître d'Hôtel à Bernay ; 19 sep-
tembre 1882.

DELARUELLE, O., directeur de l'École communale,
rue Tournante, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

DESCHAMPS, Henri, horticulteur, rue du Port, à
Caudebec ; 16 mai 1882.

DESCHAMPS, Louis, rue Théodore-Chennevière, à
Elbeuf ; octobre 1884.

DESCOUBET, Jules, rue Poussin, à Elbeuf ;
septembre 1884.

- MM. DOLLFUS, Adrien, **O**, propriétaire, 35, rue Pierre-Charron, à Paris ; 20 juin 1882.
- DOUBET, O., maire de Saint-Pierre-lès-Elbeuf ; juin 1882.
- DREYFUS, E., négociant, Elbeuf ; 18 septembre 1883.
- DROUET, propriétaire, rue de Louviers, à Caudebec-lès-Elbeuf ; 4 novembre 1885.
- DUBOIS, agréé, rue Desmonts, à Elbeuf ; 18 septembre 1883.
- DU CHESNE, directeur des postes, rue de la Barrière, à Elbeuf ; avril 1884.
- DUMESNIL, propriétaire, à Vascœuil (Eure) ; 17 juillet 1883.
- DUPETIT, instituteur-adjoint, École communale, Elbeuf ; 3 février, 1886.
- DUPONT, Ferdinand, négociant, 24, rue Deshayes, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- DUPONT, Louis, avenue du Pont-Neuf, 48, Limoges ; 20 décembre 1881.
- DUTEURTRE, Pierre, jardinier, chez M^{me} veuve Lizé, rue de Lorraine, à Elbeuf ; 20 juin 1882.
- DUVAL, Léon, receveur du Gaz, rue du Neubourg, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- ELLEY, Auguste, 44, rue Deshayes, à Elbeuf ; 18 avril 1882.
- ETIENNE, pharmacien, à Gournay-en-Bray ; 20 juin 1882.

MM. FIRMIN, Joannès, employé, maison Blay frères et C^{ie}, à Elbeuf; 17 juillet 1883.

FLEURY, comptable, maison Boulet et Lecerf, à Elbeuf; 19 juin 1883.

FLEURY, publiciste, rue de l'Ecureuil, 8, à Rouen; 20 décembre 1881.

FOUARD, manufacturier, rue Deshayes, à Elbeuf; 20 décembre 1881.

FOUBERT-DESPALLIÈRES, directeur de la Société Générale, à Elbeuf; 5 février 1882.

FOUQUER, Henry, horticulteur, 117, rue de Louviers, à Caudebec; 1^{er} juillet 1885.

FRÉTÉ, A., négociant, rue de la Barrière, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

GADEAU DE KERVILLE, Henri, O, 7, rue Dupont, à Rouen; 25 octobre 1881.

GARIEL, Alfred, représentant de commerce, place du Port, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

GIFFARD, instituteur, à Campneusville, 20 novembre 1883.

GOSSELIN, Edouard, employé des contributions, rue Mazagran, 11, à Caudebec-lès-Elbeuf; 6 avril.

GENELLE, instituteur, à Amfreville-la-Campagne; 6 avril.

GRIMOIN, comptable, maison Blin et Bloch, à Elbeuf; 16 mai 1882.

MM. GRIVELLÉ, homme d'affaires, rue Henry, 41, à Elbeuf; avril 1884.

GROSCLAUDE, docteur-médecin, rue Patallier, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

GUIBOREL, horticulteur, rue Saint-Jean, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

Gy fils, rue de la Barrière, Elbeuf; 1^{er} juillet 1885.

HACQUART, Paul, médecin, à St-Meslin-du-Bosc. près le Grostheil; 25 octobre 1881.

HAMARD, jardinier, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng; avril 1884.

HAMEL, rentier, 3, rue Henry, à Elbeuf; 5 février 1882.

HELLOUIN, Joseph, caissier, maison Bouchet et C^o, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

HEURTAUX, Louis, employé de banque, St-Pierre-lès-Elbeuf; 4 août 1886.

HIS, Edmond, négociant, passage Dubuc, Elbeuf; 17 janvier 1882.

HULME, O, propriétaire, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

HUBERT, Raphaël, instituteur, à Notre-Dame-de-Bondeville, près Maromme, 5 mai 1886.

HUE, Victor fils, rue du Cours à Elbeuf; 1^{er} juillet 1885.

IGNARD, comptable, rue de la Bague, Elbeuf; 7 octobre 1885.

KUHN, docteur, rue Théodore -Chennevière; 7 décembre 1887.

MM. LAFOSSE, agent d'assurances, rue du Havre, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

LANCELEVÉE, T., comptable, professeur à la Société industrielle, rue St-Etienne, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

LANCELEVÉE, Emile, instituteur-adjoint au Havre; 21 mars 1882.

LAINÉ, Emile, négociant, rue de Paris, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

LANGLOIS, Philippe, rue des Rouvallets, 10, à Elbeuf; juillet 1884.

LEBAILLIF, apprêteur, avenue Léon-Gambetta, à Elbeuf; 25 octobre 1881.

LEBLANC, maison Granchamps fils et C^o, à Rouen. 17, rue Jeanne-Darc; 6 avril

LEBLOND, menuisier, rue Notre-Dame; 2 mars 1887.

LECERF, manufacturier, rue de la Barrière, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

LECHÈNE, mécanicien, rue d'Orléans, à Elbeuf; 17 janvier 1882.

LECLER, imprimeur rue de la Barrière; 2 mars 1887.

LECORNEUR fils, rue Cousin, à Elbeuf; 18 avril 1882.

LEFEBVRE, Joseph, à Caudebec; 8 janvier 1882.

LEFORT, Joseph, rue de Louviers, cour Fréret, à Caudebec; 18 septembre 1883.

MM. LEFEBVRE, Edmond, employé, maison Leroux et Regnaud, rue Henry, à Elbeuf, 25 octobre 1881.

LÉGER, Jules, rue Bourdon, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

LEGRAS-LACAILLE, comptable, rue Saint-Etienne, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

LEMAIRE fils, décatisseur, rue de Caudebec, à Elbeuf ; 21 février 1882.

LEMAITRE, percepteur, 76, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 5 février 1882.

M^{me} LEMAITRE, 76, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 5 mars 1882.

MM. LEMERLE, J., ingénieur, à l'Usine à gaz d'Elbeuf ; 15 mai 1883.

LENIENT, pharmacien, rue du Neubourg, Elbeuf ; 17 septembre 1883.

LEPRÉVOST, comptable, rue St-Amand, à Elbeuf ; 21 février 1882.

LEQUEU, Frédéric, négociant en charbons, rue Patallier, à Elbeuf ; 20 décembre 1881.

LEROUX, instituteur, à Bourg-Beaudoin ; 7 octobre 1885.

LEROY, filateur, rue Saint-Etienne, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

LEVOITURIER, A O, employé, maison Tassel et G. Blay, à Orival ; 25 octobre 1881.

LÉVY, Georges, rue du Havre, à Elbeuf ; 18 avril 1882.

- MM. LOUÉE, Albert, négociant, à Léry (Eure) ; 25 octobre 1881 ;
- LOURDEL, François, receveur de l'enregistrement, rue Deshayes, 10, à Elbeuf ; décembre 1884.
- MAILLE, maire de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; 25 octobre 1881.
- MANGEOT, Amédée, faïencier, place Saint-Louis, à Elbeuf ; 17 janvier 1882.
- MARCHAND, directeur de l'Ecole supérieure d'Elbeuf ; 19 juin 1883.
- MARTEL, V., professeur de l'Ecole normale de Loches ; 18 septembre 1883.
- MARTIN, tourneur, rue du Glayeul, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- MAUJERT, A., représentant de commerce, rue Royale, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.
- MESNIL-RÉNÉ, négociant, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf ; 7 avril 1886.
- MICHAUX, comptable, maison H. Quidet, rue du Cours, à Elbeuf ; 18 avril 1882.
- MILET, E., libraire, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 20 décembre 1881.
- MINET, E., peintre-artiste, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.
- MOISANT, professeur, rue Général-Decaen, à Caen ; 2 janvier 1886.
- MOUCHEL fils, professeur à la Société Industrielle, rue du Cours, à Elbeuf ; 20 novembre 1883.

MM. MUTEL, E., entrepositaire, rue de la Justice, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

MUTREL, Frédéric, professeur, institution Ouin-Le Page, rue Desmonts ; 7 décembre 1887.

NÉAUBER, représentant de commerce, 37 bis, rue Jeanne-Darc, à Rouen ; janvier 1885.

NICOLLE, comptable, à Romilly-sur-Andelle ; 8 janvier 1882.

NIVERT, Emilien, manufacturier, 34, rue Royale, Elbeuf ; 15 mai 1883.

NOEL, Eugène, bibliothécaire, à Rouen ; 25 octobre 1881.

NOURY, P., I^o, professeur à la Société Industrielle, conservateur du musée, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

OLIVIER, Elias, manufacturier, rue du Cours, à Elbeuf ; 18 avril 1882.

OLIVIER, Henri, manufacturier, rue de la Bague, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

OLIVIER, Louis, docteur ès-sciences, 90, rue de Rennes, à Paris ; 25 octobre 1881.

OLIVIER, Philogène, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf ; 18 avril 1882.

PAUPELIN, marchand de bois, rue du Nord, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

PELLETIER, Daniel, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

PELLETIER, Xavier, manufacturier, rue Robert, à Elbeuf, 25 octobre 1881.

MM. PICARD fils, marchand de bois, rue du Nord, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

PINCHON, Alfred, I O, pharmacien, professeur à la Société Industrielle, rue de la Barrière, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

PION, Alexandre, à Elbeuf ; juillet 1884.

POLLET, Robert, négociant à Orival ; 25 octobre 1881.

PRINVAULT, Raynald, manufacturier, rue de la Porte-Rouge ; 7 décembre.

POUSSIN, L., fabricant de savons, rue Revel, à Caudebec ; 4 février 1885.

PATALLIER, Victor, propriétaire, rue Saint-Jean, à Elbeuf ; 2 juin 1886.

QUIDET, Léon, *, ingénieur - constructeur, rue Poussin, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

RENARD, instituteur, à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, juin 1884.

RÉGNAUD, E., négociant, rue Robert, 1, à Elbeuf.

ROPIQUET, Charles, A O, professeur, rue du Neubourg, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

SALEIN, directeur de l'Ecole communale, impasse Chefdrué, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

SAINT-DENIS, imprimeur, rue Théodore-Cheuvevière, à Elbeuf ; 8 janvier 1882. .

SAINT-GERMAIN, Jules, décatisseur, rue de l'Hospice, 4, à Elbeuf ; 8 janvier 1882.

SEELIGMANN, maître-teinturier, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; 8 janvier 1882.

MM. SELLIER, comptable, maison R. Tassel et Blay,
à Elbeuf ; 6 octobre 1886.

SIMON, Félix, conseiller municipal, rue Grémont,
à Elbeuf ; 21 août 1882.

SIMON, Louis. manufacturier, rue de l'Hospice, à
Elbeuf ; 8 janvier 1882.

SOURDIVES, facteur à la criée, à Elbeuf ; 7 août
1883.

TAILLEFESSE, agent-voyer, à Caudebec ; juillet
1884.

TASSEL, Alfred, employé, maison Landry, Néau-
ber, Honoré et C^o, à Elbeuf ; 16 octobre 1883.

TASSEL, Raoul, maître-teinturier, rue de la
Barrière, à Elbeuf ; 25 octobre 1881.

T'HEULIN, comptable, à Romilly-sur-Andelle, 25
octobre 1881.

TOURNÉ, architecte de la ville d'Elbeuf ; 25 octobre
1881.

VINET, employé, 6, rue de Paris, à Elbeuf ; 8
janvier 1882.

VITTECOQ, professeur, Institution Ouin-Le Page,
rue Desmonts ; 8 janvier 1882.

WARNERY, Albert, photographe, 8, rue St-Auct, à
Elbeuf ; 17 octobre 1882.

MEMBRES AUXILIAIRES

MM. BRISMONTIER, Henri, École supérieure, à Elbeuf ;
novembre 1884.

BISSON, Fernand, rue de la Barrière, 78, à Elbeuf.

CHARTIER fils, impasse Oursel, Elbeuf ; 7 janvier
1885.

DELAHAYE, Alphonse, rue Royale, à Elbeuf ; 21
février 1882.

DÉPERROIS, élève de l'École supérieure d'Elbeuf ;
13 mars 1886.

GIRAUD, Albert, rue Petit, à Caudebec ; 20 juin
1882.

LANCELEVÉE, Albert, rue Saint-Etienne, à Elbeuf ;
8 janvier 1882.

LECONTE, G., à Elbeuf ; 5 février 1882.

LORETTE, Edmond, rue Sevaistre, à Elbeuf ; 21
février 1882.

MOUCHARD, Victor, rue de la Barrière, à Elbeuf ;
7 octobre 1885.

PIÉTON, Oscar, élève de l'École primaire supérieure,
à Elbeuf ; 4 février 1885.

SEELIGMANN fils, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ;
novembre 1884.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen.

Société d'Etudes scientifiques d'Angers.

Société Géologique de Normandie.

Société d'Etudes scientifiques de Paris.

Société Régionale d'Horticulture d'Elbeuf.

Société Normande de Géographie.



TABLE DES MATIÈRES

Don par la Société d'Etudes scientifiques de Paris d'un lot de spécimens de géologie.....	1
Excursion dans la vallée de l'Oison du 23 Janvier 1887 (Rap- port sur l') par T. LANCELEVÉE.....	5
Travaux accomplis en 1886 au Jardin botanique (Rapport sur les), par T. LANCELEVÉE.....	6
Découverte du <i>Petasites fragans</i> , à Fleury-sur-Andelle (Eure), par M. DELAMARE.....	14
Roches et minéraux recueillis aux environs d'Elbeuf, par T. LANCELEVÉE.....	15
Excursion dans la vallée de l'Oison du 20 février 1887. Partie géologique (Rapport sur l') par T. LANCELEVÉE.....	17
Excursion dans la vallée de l'Oison du 20 février 1887. Partie botanique. (Rapport sur l'), par A. COQUEREL.....	20
Comptes du trésorier, année 1886, budget de 1887, par J. LEFORT	21
Minéraux offerts par divers donateurs anonymes.....	25
Excursion sur les coteaux d'Orival, du 27 mars 1887 (Rapport sur l') par L. CHARTIER.....	28
Floraisons observées au Jardin botanique.....	29 35 43
Chaux carbonatée terreuse rubanée (Analyse d'un échantillon de), par J. LEFEBVRE.....	32
Minéraux offerts par divers donateurs anonymes.....	32
Argile, Sables et Craie blanche provenant des coteaux d'Orival (Analyse d'échantillons d'), par J. LEFEBVRE.....	33
<i>China-grass</i> cultivé au jardin botanique (Observations sur le)	37
Ichthyologie locale (Communication sur l'), par A. GARIEL...	40
<i>Dentaria bulbifera</i> L. (Note sur la), par T. LANCELEVÉE.....	42
<i>Telmatophilus Schenherri</i> Gyl, capturé à Bernay (Eure), par T. LANCELEVÉE.....	46
<i>Aphelochirus aestivalis</i> Fab. (Capture de l'), dans la Charan- tonne, par T. LANCELEVÉE.....	49
Excursion au Framboisier (Rapport sur l') du 24 juillet 1887, partie botanique, par L. CHARTIER.....	49

Excursion au Framboisier (Rapport sur l') du 24 juillet 1887, partie entomologique), par T. LANCELEVÉE.....	50
<i>Succinea putris</i> L. (Observation faite sur la), par T. LANCELEVÉE.....	50
<i>Diaperis boleti</i> L., (Capture du), à Gournay en Bray, par G. ÉTIENNE.....	53
Excursion à Moulineaux du 25 septembre 1887 (Note sur les captures faites lors de l'), par T. LANCELEVÉE.....	58
Excursion à Moulineaux du 25 septembre 1887 (Partie botanique), par A. COQUEREL.....	59
Faut-il détruire nos rapaces nocturnes ? par Henri GADEAU DE KERVILLE.....	60
Silex préhistoriques trouvés au Petit-Essart, par T. LANCELEVÉE.....	64
<i>Vitrina pellucida</i> Mull. (Capture de la), par T. LANCELEVÉE....	64
<i>Calcaire travertin</i> (Note sur le), par L. LEROUX.....	64
Excursion dans la vallée de l'Oison du 30 novembre 1887 (Rapport sur l'), partie botanique, par A. COQUEREL.....	65
Mollusques bivalves recueillis dans la Seine, en 1887, par T. LANCELEVÉE.....	68
Excursion faite aux gisements d'argile plastique de la Haye-Malherbe (Rapport sur l'), le 27 novembre 1887, par T. LANCELEVÉE.....	69
Faune de la Normandie (Renseignements sur la partie mammalogique de la), par Henri GADEAU DE KERVILLE.....	70
Essais sur le phénomène de la Sève descendante, par A. MOISANT.....	76
<i>Lamium maculatum</i> L. (Note sur le), par A. COQUEREL.....	85
Excursion faite dans la Vallée de l'Andelle (Rapport sur l'), le 22 mai 1887, par T. LANCELEVÉE.....	87
<i>Geum nutans</i> Lamk. (Anomalie du), par A. COQUEREL.....	94
Notes de voyage. Les Oiseaux du nord de l'Angleterre, par E. BOUCHET FILS.....	95
Excursion faite à Darnétal et à Roncherolles-le-Vivier, le 22 mai 1887, par G. ÉTIENNE.....	104
Liste des membres composant la Société.....	117
Sociétés correspondantes.....	133
Table.....	134

ERRATA :

Page 40, ligne 10, au lieu de : ichtyologie, lire : *ichthyologie*.

Page 83, ligne 9, au lieu de : Lanium, lire : *Lanium*.

